BIBLIOTHÈQUE BRETONNE ARMORICAINE
PUBLIÉE PAR LA FACULTÉ DES LETTRES DE RENNES

FASCICULE III

LEXIQUE ÉTYMOLOGIQUE
DES TERMES LES PLUS USUELS
DU
BRETON MODERNE

PAR

Victor HENRY
Professeur de Sanscrit et Grammaire comparée des Langues indo-européennes
à l'Université de Paris

RENNES
J. PLIHON ET L. HERVÉ, LIBRAIRES-ÉDITEURS
5, Rue Motte-Fablet, 5

1900

LEXIQUE ÉTYMOLOGIQUE

DU

BRETON MODERNE

CHALON-S-SAONE, IMPR. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

BIBLIOTHÈQUE BRETONNE ARMORICAINE
PUBLIÉE PAR LA FACULTÉ DES LETTRES DE RENNES

FASCICULE III

LEXIQUE ÉTYMOLOGIQUE
DES TERMES LES PLUS USUELS
DU
BRETON MODERNE

PAR

VICTOR HENRY
Professeur de Sanscrit et Grammaire comparée des Langues indo-européennes
à l'Université de Paris

RENNES
J. PLIHON ET L. HERVÉ, LIBRAIRES-ÉDITEURS
5, Rue Motte-Fablet, 5

1900

A MES CHERS AMIS

Claude Keromnès

Paul Le Gac

ET A TOUS LES BRETONS CURIEUX COMME EUX
DES ORIGINES DE LEUR LANGUE

Je dédie ces pages
causées bien avant d'être écrites

Ce livre a le malheur d'avoir une histoire. Il a été refait trois fois. Il n'en vaut probablement pas davantage. C'est pour plaider les circonstances atténuantes que j'en conte brièvement les aventures.

Il est né, en saison de bains de mer, de mes entretiens avec mes amis bretons, qui voulaient bien m'enseigner leur langue, telle qu'elle voltige *viva per ora virum*, au bord de cette anse de Plougasnou que dominent de loin les flèches historiques de Saint-Pol-de-Léon. Pour ne pas être trop en reste avec eux, je leur apprenais à mon tour le peu que je savais de leur passé celtique, de notre commun passé indo-européen, ou simplement de telle étymologie évidente ou curieuse. J'en avais en effet recueilli un bon nombre, soit dans les ouvrages de MM. d'Arbois et Loth, soit en dernier lieu — le *Glossaire* de M. Ernault n'avait pas encore paru — dans l'*Urkeltischer Sprachschatz* de M. Whitley Stokes. A mesure que j'apprenais par conversation ou lecture une nouvelle expression bretonne, je rangeais ces étymologies par ordre alphabétique de mots bretons, et je me composais ainsi un petit lexique de termes usuels, fort incomplet, mais commode pour mon usage personnel.

Plusieurs années après, ayant suspendu, par des raisons qui n'intéressent que les sanscritistes, ma traduction commentée de l'Atharva-Véda, je me trouvai de loisir pour d'autres travaux, et l'idée me vint de faire profiter mes amis de Bretagne de cette ébauche de dictionnaire. Dans ma pensée ce devait être un répertoire étymologique tout à fait élémentaire : ni appareil érudit, ni citations d'autorités, ni même référence constante aux autres langues soit celtiques soit indo-européennes ; rien que des rapprochements, les

plus frappants possible, avec le latin, le français ou l'anglais, parfois avec le grec, rarement avec le sanscrit ou le slave; bref, un petit livre sans prétention scientifique, exclusivement destiné au public lettré de Bretagne, et que par ce motif je tenais à faire paraître en pays bretonnant.

L'ouvrage à peu près terminé, je le fis offrir gratuitement à un éditeur du Finistère, qui consentit sans hésiter à l'imprimer... à mes frais.

Au fond, peu m'importait : un éditeur parisien qui m'honore de sa confiance acceptait mon manuscrit et le publiait tel quel; mais ma conscience m'interdisait de lui faire courir le risque d'une publication qui, à en juger par cette première épreuve, avait peu de chances de se répandre en Bretagne, et qui, à raison de sa rédaction sommaire, n'en avait aucune d'être demandée ailleurs. Je repris donc mon travail et le refondis sur un plan moins étroit : j'y introduisis les rapprochements de langues « estranges » que j'avais systématiquement écartés, les références aux auteurs dont je m'étais borné à enregistrer la doctrine, les raisons de douter que j'avais souvent passées sous silence; et, pour ne pas le grossir outre mesure, je dus recourir à une concision qui peut-être en compromettait la clarté.

Sur ces entrefaites, MM. Loth et Dottin, apprenant l'existence de mon manuscrit, voulurent bien m'offrir, avec l'hospitalité de leur *Bibliothèque Bretonne-Armoricaine*, la légitime notoriété dont elle dispose tant en France et à l'étranger qu'en Bretagne même. Mais cet honneur inespéré m'imposait de nouveaux devoirs : il ne suffisait plus que l'ouvrage pût être de quelque utilité aux lettrés bretons et aux indogermanistes de tout pays; il fallait, de plus, qu'il fût de consultation commode pour ceux-là mêmes à qui il n'enseignerait rien, pour les celtisants de profession. J'ai donc dû multiplier et préciser les références, soit corniques et cymriques, soit irlandaises et gaéliques, — le récent *Dictionary* de M. Macbain m'a été d'un immense secours, — insister davantage sur les irrégularités phonétiques qui émaillent encore l'étymologie celtique, signaler tout au

moins les points controversés entre les spécialistes, vérifier à mainte reprise telle forme rare ou telle orthographe par trop arbitraire; et ce travail, généralement exécuté sur les placards, les a parfois couverts d'un pittoresque désordre de ratures, de renvois, de corrections et surtout d'additions.

Je saisis cette occasion pour exprimer toute ma reconnaissance à M. Bertrand, mon imprimeur : non seulement son outillage est fort complet; mais ses compositeurs se retrouvent à merveille dans l'attirail compliqué de signes graphiques et diacritiques qu'il leur faut manier. En somme, après une courte période d'essai, je n'ai plus eu à relever, dès la première épreuve, qu'un minimum vraiment infime de fautes d'impression, et je n'ai eu qu'à me louer de l'intelligence et du soin avec lesquels mes nombreuses « corrections d'auteur » étaient reportées des placards à la mise en pages.

Que sera-t-il sorti de tout cet effort? La critique me le dira, et je ne chercherai pas plus longtemps à fléchir ses arrêts. Aussi bien son indulgence ni sa juste sévérité ne sauraient-elles influer sur la direction ultérieure de mes études. Exilé, depuis trente ans, de ma petite patrie l'Alsace, je m'en étais fait en quelque sorte une seconde de la Bretagne, et j'ai essayé de lui payer ma dette d'affection. Mais le moment est venu de m'acquitter envers la première : je retourne au germanisme et au dialecte colmarien, sur lequel j'ai accumulé assez de documents pour que la grammaire et le vocabulaire en soient mûrs.

Je ne remercierai jamais assez mes deux chers collègues, MM. Loth, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Rennes, et Meillet, directeur adjoint à l'École des hautes-études, qui ont mis à ma disposition, l'un sa connaissance pratique du breton moderne, ses lumières de celtisant et la rare sagacité de sa critique phonétique, l'autre plus spécialement son autorité en matière de zend et de letto-slave et son universelle information indo-européenne. Avec un dévouement qu'apprécieront tous ceux qui savent combien sont absorbantes leurs études personnelles, ils ont consenti de la meilleure grâce à revoir mon manuscrit ou mes épreuves, et m'ont signalé bien des

lacunes, des erreurs et des invraisemblances. Quoi que vaille l'ouvrage, il n'a pas dépendu d'eux qu'il ne fût beaucoup meilleur. Il le serait sans aucun doute, si j'avais toujours scrupuleusement accédé à leurs suggestions.

V. HENRY.

Sceaux (Seine), 15 décembre 1899.

INTRODUCTION

I. La première et indispensable condition, pour faire usage d'un dictionnaire étymologique, si modeste soit-il, c'est de se rendre un compte exact de la nature de la science étymologique en elle-même : elle ne consiste point à rapprocher au hasard *deux mots* qui se ressemblent dans deux langues *plus ou moins différentes*, mais à préciser, s'il se peut, les rapports nettement saisissables entre *tous les mots* d'un ensemble de langues qu'on a reconnues avec certitude pour être *apparentées entre elles*.

Supposons qu'un mot breton soit absolument identique à un mot japonais de même signification : ce sera une circonstance fortuite à peine digne de remarque, jusqu'au jour où l'on pourrait démontrer ou soupçonner que ce mot eût été, par exemple, rapporté du Japon par quelque matelot breton et naturalisé tel quel en Bretagne; et, alors même, la constatation de cette identité demeurerait une curiosité isolée, presque sans intérêt, puisqu'il n'existe par ailleurs aucun lien historique ni linguistique entre la Bretagne et le Japon.

Entre deux langues, apparentées ou non, qu'unissent depuis des siècles des relations continues de voisinage et de commerce, la question se posera autrement : si un mot breton ressemble à un mot français de même sens, il n'est pas probable a priori que ce soit pur hasard ; et l'on se demandera, dès lors, si le breton l'a emprunté au français, ou le français au breton, et vers quelle époque ce transport s'est effectué. Mais, de plus, comme le breton et le français sont incontestablement, en dehors de leurs longues relations historiques,

deux langues linguistiquement apparentées, la ressemblance, même lointaine, même insaisissable à tout autre œil que celui du linguiste, de deux synonymes ou quasi-synonymes de ces deux langues, fera surgir un nouveau problème, le plus intéressant à coup sûr, mais aussi le plus ardu, de l'étymologie : il se peut qu'aucune des deux langues n'ait rien emprunté à l'autre, que le mot breton soit authentiquement celtique, le mot français authentiquement latin, et que leur ressemblance extérieure tienne, non pas à l'union historique constatée de la Bretagne et de la France, mais à l'apparentation préhistorique du celtique et du latin.

Pour s'en assurer, il faudra évidemment restituer le mot breton sous sa forme celtique, le mot français sous sa forme latine, c'est-à-dire tous deux sous la forme qu'ils affectaient il y a au moins deux mille ans. A cette date, le latin nous est connu, mais non pas le celtique, dont les plus anciens documents remontent bien moins haut. L'élément essentiel de la comparaison nous ferait donc défaut, si une légitime induction n'y suppléait : par le rapprochement de toutes les formes celtiques actuellement vivantes ou littérairement constatées, nous pouvons espérer *remonter* à la forme préceltique commune d'où elles sont issues ; par le rapprochement de toutes les autres langues connues pour appartenir à la même famille que le celtique, — sanscrit, grec, latin, etc., — nous pouvons espérer reconstituer, dans sa physionomie générale, la langue primitive et inconnue qui leur a donné naissance, et dès lors, telle forme de cette langue étant donnée, *redescendre* de celle-ci à la forme celtique qui en a procédé. C'est ce double travail d'induction ascendante et descendante qui constitue l'essence de toute étymologie sûre d'elle-même. Mais aussi, à ce prix, atteint-elle des résultats insoupçonnés de la masse des esprits même les plus cultivés : un homme intelligent et lettré peut amuser sa fantaisie à mille rapprochements extérieurs, dont à peine vingt ou trente tiendront debout; quand l'étymologiste est parvenu, *en ramenant deux mots à une forme préhistorique commune*, à en affirmer l'identité primitive, ce n'est plus d'ingénieux jeux d'esprit qu'il s'agit, mais de certitude scientifique

aussi rigoureuse qu'il s'en puisse rencontrer en dehors des mathématiques.

Il va de soi, d'autre part, qu'une semblable affirmation n'est possible que sous le bénéfice de l'observation constante des rapports relevés entre les diverses langues qui en font l'objet : il faut savoir qu'à telle voyelle grecque répond invariablement telle ou telle voyelle germanique, qu'à telle consonne latine ou celtique se superpose sans exception telle paire de consonnes sanscrites; il faut, en un mot, connaître et appliquer partout les *lois phonétiques*, et demeurer persuadé qu'une étymologie qui les viole peut être vraie à la rigueur et par hasard, mais que, pour vraisemblable qu'elle lui apparaisse, l'étymologiste soucieux de vérité scientifique n'a pas le droit même de la mentionner, sans l'accompagner d'un « peut-être » ou chercher à découvrir les raisons historiques ou psychologiques d'une pareille monstruosité.

La phonétique celtique est fixée dans ses grandes lignes, et la phonétique indo-européenne l'est parfois jusqu'à l'infime détail : c'en est assez pour légitimer provisoirement un essai d'étymologie du breton. Mais ni l'une ni l'autre ne sauraient entrer dans le plan de cette rapide introduction, qu'il n'eût même pas valu la peine d'écrire, — tant sont élémentaires les notions qu'elle contient, — si le présent ouvrage avait la moindre prétention de rien apprendre à qui que ce fût. Mais, comme il n'est bon qu'à stimuler quelques curiosités ou à rafraîchir quelques souvenirs, il a paru nécessaire qu'il se suffît en quelque sorte à lui-même, dans la mesure au moins de ce qu'ont droit d'en exiger les rares amateurs qui daigneront le consulter.

II. Le breton actuel est une langue celtique, — c'est-à-dire qu'il est apparenté, de fort loin déjà, au gaulois disparu depuis quinze siècles, — de plus loin encore au latin et aux langues modernes qui en descendent, — de très loin enfin, à toutes les autres langues de l'Europe, qui, à la seule exception du basque, du hongrois, du turc et du finnois, rentrent dans la grande famille linguistique

désignée conventionnellement sous le nom de famille *indo-européenne* ou *indogermanique*, et, par suite, procèdent toutes aussi d'une langue unique, vieille au moins de quarante siècles, en partie restituée par simple conjecture, et conventionnellement dénommée « indo-européen commun ».

La souche indo-européenne s'est scindée en un grand nombre de rameaux, dont huit seulement ont subsisté jusqu'à nous, soit par tradition littéraire, soit sous forme d'idiomes encore actuellement vivants : *indo-éranien, arménien, hellénique, illyrique, italique, celtique, germanique* et *letto-slave*.

1. Le groupe indo-éranien ou asiatique se subdivise à son tour en *indien* et *éranien*, l'un représenté par le *sanscrit*, les prâcrits et les dialectes modernes de l'Inde, l'autre par le *zend*, le vieux-perse, le pehlvi et le persan moderne. — Le sanscrit, la plus ancienne langue indo-européenne qui nous soit parvenue, en tant que langage sacré des livres dits « Védas », a été et reste encore, quoique dans une moindre mesure, le témoin le plus précieux dans la recherche des origines de nos idiomes ; mais le grec aujourd'hui le balance, et même l'emporte sur lui de beaucoup quant à la détermination exacte du vocalisme primitif. Les autres langues de l'Inde n'ont d'intérêt que pour les indianistes. — Le zend est l'antique langue des livres sacrés de la Perse ; et toutefois il ressemble trop au sanscrit pour qu'il y ait nécessité fréquente d'en appeler à son témoignage. On ne le trouvera pas souvent cité ; à bien plus forte raison, le vieux-perse, dont on n'a que quelques spécimens épigraphiques, et les dialectes modernes, très profondément altérés.

2. Le groupe arménien ne contient qu'une langue, sous deux états différents et relativement modernes : l'arménien ancien, qui ne remonte pas au delà du Ve siècle de notre ère, et l'arménien actuel, qui relève politiquement de la Russie, de la Turquie ou de la Perse. La valeur scientifique en est donc tout à fait secondaire. Il en serait différemment, si l'on parvenait à démontrer que jadis le phrygien dût s'y rattacher, et surtout si l'on possédait du phrygien autre chose que quelques inscriptions insignifiantes.

3. Le groupe hellénique ne renferme, lui aussi, qu'une seule langue (le *grec*), mais scindée en une infinité de dialectes, représentée par la plus belle littérature qui soit au monde, l'une des plus riches et des mieux conservées, fixée enfin en un état très ancien par la transmission orale et écrite des poèmes attribués à Homère (VIIIe-Xe siècle av. J.-C.). Cette langue homérique, à bien peu près sans doute contemporaine du sanscrit védique, qu'un intervalle de dix à quinze siècles seulement, selon toute apparence, sépare de la scission de l'indo-européen, passe avec raison pour le reproduire avec une étonnante fidélité dans sa structure, son phonétisme, et parfois jusque dans les nuances de sa délicate accentuation. Aussi nul, s'il n'est helléniste au moins passable, n'aborde-t-il plus aucun domaine de l'indogermanisme. Mais les états modernes du grec, byzantin et grec actuel, sont à ce point de vue quantités négligeables.

4. Le groupe illyrique comprend : dans l'antiquité, l'illyrien du nord ou vénète, et celui du sud ou messapien, dont il ne reste que fort peu d'inscriptions mal comprises ; de nos jours, l'albanais, prodigieusement corrompu par l'infiltration du néo-grec, du turc et des idiomes latins ou slaves. Aucune de ces langues n'a d'intérêt que pour elle-même[1].

5. Le groupe italique embrasse le *latin*, l'*ombrien*, l'*osque* et plusieurs autres langues anciennes, à peine connues, de la Péninsule. Le latin, dont le premier document authentique peut remonter au Ve siècle avant notre ère, et dont la littérature considérable nous est parvenue en assez bon état, nous offre seul une documentation complète de cette branche de l'indogermanisme, d'importance d'ailleurs moindre en principe ; car le latin est de l'indo-européen beaucoup moins bien conservé que le grec, le sanscrit ou même le germanique. Mais, s'il recule au troisième plan pour la comparaison générale, il est au contraire, à trois points de vue, d'importance absolument primordiale pour le celtisant.

1. On trouvera dans ce lexique un seul mot illyrien (μόναπος), un seul thrace (βρῦτον), un seul macédonien (ἀδροῦτες), pas un albanais. Le thrace et le macédonien sont des unités trop mal connues pour qu'on puisse songer à les classer. Toutefois on a récemment essayé de rattacher l'albanais au thrace, en le séparant de l'illyrique.

a) De tous les rameaux entre lesquels s'est divisé l'indo-européen commun, il n'en est pas qui montrent à beaucoup près entre eux autant d'affinité que l'italique et le celtique. Tout semble indiquer que Celtes et Latins ont dû cohabiter encore, ou tout au moins voisiner, à une époque relativement tardive, où toutes les autres unités ethniques s'étaient déjà depuis longtemps séparées, en sorte que, s'il est prématuré ou excessif de parler à la lettre d'une sous-unité italo-celte, il doit être permis de se servir de cette expression pour classer les formes qu'ont en commun les Italiotes et les Celtes et qu'eux seuls possèdent, par exemple ce curieux *r* impersonnel bien connu en latin (*legit-ur* « on lit »), qui survit jusque dans le breton usuel de notre temps (*kar-eur* « on aime »).

b) Les Celtes de la Grande-Bretagne, seuls ancêtres de tous les Celtes actuels, furent soumis par les Romains ou civilisés par la culture latine. C'est en latin aussi qu'ils reçurent la prédication du christianisme. Leurs langues se sont donc mélangées, à diverses époques, de nombreux emprunts au latin, qu'il importe de reconnaître, — on verra tout à l'heure à quels indices, — d'isoler du fonds celtique, et même, si faire se peut, de dater approximativement.

c) Le latin, enfin, a une postérité très vivace de langues médiévales et modernes (*romanes*), qui toutes, sauf le rhétique et le roumain, se sont trouvées en contact fréquent avec les idiomes celtiques : nouvelle source d'emprunts, cette fois réciproques, mais beaucoup plus rares dans un sens que dans l'autre. Donc, à partir du VII[e] siècle environ, où cessent les emprunts au latin, commence la période des emprunts au roman, qui se prolonge jusqu'à nos jours. Il va sans dire, au surplus, que l'observation ci-dessus ne s'applique à aucun couple celto-roman autant qu'au breton et au français, contigus durant tout le moyen âge et politiquement unis depuis plus de quatre siècles.

6. Le rameau celtique se subdivise en *celtique continental* (gaulois) et *celtique insulaire*, et celui-ci, à son tour, en *gâdélique* (ou gaélique) et *brittonique*. On le réservera ici pour un plus ample développement.

7. Le groupe germanique a trois subdivisions.

a) Le *germanique oriental* n'est représenté que par le *gotique*, aujourd'hui éteint, mais bien connu par une traduction d'une partie du Nouveau Testament qui remonte au IV[e] siècle, constituant par conséquent la forme la plus archaïque du germanique qui nous soit directement accessible. Grâce à ce précieux intermédiaire, l'évolution de la phonétique et de la grammaire de l'anglais et de l'allemand se manifeste avec autant de netteté et de rigueur que celle même du grec et du sanscrit[1].

b) Le *germanique septentrional* ou *scandinave* remonte aussi haut que le gotique, mais seulement par quelques inscriptions en caractères dits runiques. Par ailleurs, il ne dépasse pas le XI[e] siècle (*vieil-islandais*), mais se perpétue par le danois, le norvégien, le suédois et l'islandais actuels.

c) Le *germanique occidental* comprend essentiellement trois classes d'idiomes, puis chronologiquement dans chacune d'elles : — l'*anglo-saxon* (VIII[e]-XI[e] siècles), le moyen-anglais (XI[e]-XV[e] siècles), et l'anglais moderne; — le vieux-saxon, le moyen-néerlandais et le *bas-allemand* moderne; — le vieux-haut-allemand (VIII[e]-XI[e] siècles), le moyen-haut-allemand (XI[e]-XIV[e]), et le *haut-allemand* moderne. — En dehors de l'importance linguistique générale de tous ces idiomes, l'anglo-saxon en a, pour le celtique insulaire, une toute particulière : langue des conquérants de la Grande-Bretagne, il a dû nécessairement s'infiltrer de fort bonne heure dans la langue des vaincus; beaucoup moins pourtant que le latin, car les Saxons et les Angles étaient bien moins civilisés que les populations brittoniques qu'ils asservirent en premier lieu[2].

8. La répartition du groupe letto-slave ou balto-slave est celle

1. On prononcera : *ái* et *áu* gotiques en diphtongues, mais *ai* et *aú* respectivement comme *e* et *o* ouverts; *ei*, comme *i* long; *u* comme *u* allemand; *w* et *th*, respectivement, comme *w* et *th* anglais (dur). Le reste est sans importance ni difficulté.

2. On prononcera l'anglo-saxon, non comme l'anglais actuel, mais tel qu'il est écrit, en observant bien les signes de longueur; toutefois, le *c* comme *k* en toute position, l'*y* comme *u* français, et le *th* comme *th* anglais dur.

qu'implique son nom. — Le *lettique* ou *baltique*, en voie de disparition, comprend le *lituanien*[1] (Lituanie russe), le *letton* ou lette (Courlande, etc.), et le vieux-prussien (éteint). — Le slave remonte jusqu'au IXe siècle par le vieux-slavon[2], langue religieuse des Slaves dits orthodoxes, et descend jusqu'à nous par la riche expansion des dialectes slaves qui couvrent la moitié de l'Europe. — La portée de l'un et de l'autre, fort considérable en indogermanisme, est naturellement assez restreinte en matière d'étymologie celtique. On n'en relèvera que peu de citations.

III. Revenons donc au groupe celtique, et d'abord envisageons-le dans son ensemble. Une particularité qui lui est exclusivement propre le distingue de tous les autres : dès avant qu'il ne se fût scindé en dialectes, le *p* primitif de l'indo-européen, conservé partout ailleurs, y avait disparu sans laisser de trace. En d'autres termes, soit un mot grec, latin, sanscrit, contenant un *p* initial ou intérieur : cette consonne y manquera dans tous les dialectes celtiques; au latin *porcus* l'irlandais répond par *orc*, et le breton par *leûn* au latin *plēnus*. Ainsi nous sommes sûrs que ces deux mots sont vraiment celtiques, n'ont pas été tirés du latin. Et, d'autre part, si le latin et le celtique, le français et le breton nous offrent, par exemple, un couple de synonymes qui contiennent dans l'une et l'autre langue la consonne *p*, nous pouvons affirmer avec certitude que le mot celtique est un emprunt. On en verra maint exemple.

Un autre critérium, non moins absolu, sépare, dans le celtique lui-même, le groupe iro-gaélique du groupe brittonique. Soit un mot indo-européen contenant la consonne que l'on désigne conventionnel-

1. On prononcera : *ė* et *o*, fermés et longs; *e*, ouvert, bref ou long selon l'accentuation; *y*, comme *ī* long; *sz* et *ž*, respectivement, comme *ch* et *j* français; *c* et *cz* comme *ts* et *tch*. L'aigu et le circonflexe sont signes de longueur, mais avec une nuance d'accentuation qui n'est pas brièvement définissable.

2. On prononcera : *e* et *o*, ouverts; *ê*, fermé et long; *ŭ* et *ĭ*, presque muets (*y* est une voyelle très difficile à définir) ; *ch*, comme en allemand; *ž*, comme en lituanien. Les autres signes graphiques ne se rencontreront pas dans ce livre.

lement par *q*, à laquelle le sanscrit et le letto-slave répondent par *k*, le grec par π ou τ suivant le voisinage, le latin toujours par *qu*, le gotique par *hw*, etc.: en irlandais, ce mot contiendra un *k* (écrit *c*), et en breton un *p*, dont la genèse est naturellement postérieure à la chute totale et générale du *p* primitif[1] : ainsi, le nom de nombre qui est en latin *quinque* est en irlandais *cóic*, et *pemp* en breton. Si donc nous trouvons en gaélique et en brittonique deux mots synonymes contenant dans l'une et l'autre langue un *k*, nous parierons à coup sûr que le brittonique a emprunté le mot au gaélique; et la réciproque sera vraie de deux synonymes qui contiendront un *p* dans les deux langues.

Ceci n'est qu'un exemple, mais frappant dans sa simplicité et sa rigueur, des mille ressources dont dispose la science pour reconstituer la préhistoire du langage.

Le celtique continental (gaulois) partage naturellement la première de ces particularités avec tout le groupe celtique. Il partage la seconde avec le rameau brittonique : « cinq » s'y disait *pempe*. Ce n'est pas leur seul trait commun : l'*s* initial primitif, qui persiste en gaélique, devient *h* en brittonique; or il reste *s* en gaulois[2]; mais, à l'époque gauloise, il était encore *s* en brittonique. On ne saurait cependant rattacher le gaulois à l'une plutôt qu'à l'autre division. Il forme une catégorie à lui seul, ainsi qu'on doit l'attendre, au surplus, de sa situation géographique.

IV. Cela posé, on esquissera à grands traits l'histoire de chacune des unités qui composent le groupe celtique.

1. Le celtique continental fut la langue de la Gaule jusque vers le IIe siècle de notre ère; mais la conquête romaine lui porta un coup mortel, il disparut avec une rapidité qui ne laisse pas de surprendre l'historien contraint de la constater. De quelque façon qu'on s'en

1. Il se peut donc fort bien qu'un mot cymrique ou breton contenant un *p* soit d'origine celtique; mais c'est à condition que la forme indo-européenne dont il descend contienne, non un *p*, mais un *q*. Au contraire, aucun mot iro-gaélique contenant un *p* ne saurait être celtique.

2. Voir notamment, au lexique, les mots *hé-*, *hégar*, *hen*, *hent*, etc.

rende compte, le fait demeure irréfragable : au IVe siècle[1], toute la Gaule — y compris l'Armorique — parlait latin. Celle-ci s'est « receltisée » par immigration, ainsi qu'on va le voir. Prendre les Bretons actuels pour les continuateurs immédiats des Gaulois Armoricains, est une des pires erreurs qui faussent encore dans certains esprits la conception du celtisme.

La précoce extinction du gaulois, jointe à la circonstance qu'il ne possédait point de littérature écrite, — la tradition druidique étant purement orale, — suffit à justifier la rareté des vestiges qu'il a laissés : une trentaine d'inscriptions qui ne sont pas toutes comprises, quelques mots épars dans les auteurs anciens, des noms propres et des appellations géographiques[2], c'est tout ce qu'il en subsiste. En fait, nous ne connaissons pas le gaulois et ne le connaîtrons jamais; nous nous le figurons seulement, avec quelque vraisemblance, d'après ces rares documents et le témoignage de ses congénères plus heureux qui lui ont survécu.

2. L'Irlande, en effet, et la Grande-Bretagne septentrionale (Écosse) ne subirent pas la conquête romaine, et le celtique gâdélique s'y maintint, obscurément du reste, jusqu'au jour où la prédication chrétienne le vint réveiller et où il émerge dès lors dans l'histoire[3].

a) De ce jour (VIIIe siècle) apparaît, avec sa riche littérature, sacrée ou profane, le gaélique d'Irlande, qu'on appelle plus usuellement *irlandais* tout court. Il se nomme vieil-irlandais jusqu'au XIe siècle, moyen-irlandais jusqu'au XVIe, irlandais moderne, enfin, de nos jours, où il est réduit à presque rien par la concurrence de l'anglais[4].

1. Dans la France du nord, du moins dans les campagnes reculées, le gaulois paraît s'être maintenu jusqu'au VIe et même par delà.

2. Encore ne nous sont-ils parvenus, pour la plupart, que sous une forme entièrement latinisée. Voir l'index gaulois à la fin du volume.

3. Toutefois il existe quelques inscriptions gâdéliques, dites ogamiques, qui remontent au paganisme et aux premiers siècles de notre ère; mais c'est une mince ressource.

4. On prononcera : les voyelles et diphtongues telles qu'elles sont écrites, mais longues les voyelles accentuées; *c*, comme *k*, devant toute voyelle; *ch*, comme en

b) Le gaélique d'Écosse, usuellement *gaélique* tout court, se défend mieux, dans les âpres régions qui lui font une sorte de citadelle; mais les sources en sont bien moins anciennes et moins sûres, et d'ailleurs il ne diffère pas assez de l'irlandais pour qu'on invoque son autorité autrement qu'à titre accessoire et supplémentaire[1].

c) Le *manx* ou gaélique de l'île de Man doit à sa situation insulaire quelques particularités, d'assez médiocre intérêt quant à l'ensemble du celtique.

3. A la différence des Gâdels, qui ne connurent pas la conquête romaine et vécurent, longtemps aussi, indépendants de la conquête anglaise, — ce qui leur permit de constituer dans leur triple contrée une vaste unité territoriale, — les *Brittons* subirent les premiers assauts de l'une et de l'autre, et la seconde les morcela en trois tronçons, dont deux survivent jusqu'à présent, de très inégale importance.

Les Celtes qui peuplaient le sud et le centre de la Grande-Bretagne se désignaient eux-mêmes sous le terme commun de *Brittones*[2]. Soumis par César comme les Gaulois, mais plus fidèles à leur passé, ils gardèrent leur langue sous la domination romaine, moins forte, d'ailleurs, et plus éphémère dans l'île que sur le continent. La fondation de l'heptarchie anglo-saxonne (V[e] siècle) les absorba ou les dispersa. La langue des vainqueurs prévalut partout, sauf dans quelques régions montagneuses ou maritimes, où la conquête pénétra peu ou plus tardivement, et où les Celtes demeurèrent maîtres de leurs destinées.

a) La principale de ces forteresses celtiques fut le rude pays de

allemand; puis, si l'on veut, — car la prononciation s'est modifiée d'âge en âge, — *dh* et *gh* comme *y* du mot *yeux*, *th* comme *h*, *bh* comme *v*, et *mh* comme un *v* nasal pareil à celui du breton *hañv*, *leñv*, etc.

1. On prononcera : longues, les voyelles marquées d'un accent grave; *é* et *ó*, longs et fermés; les diphtongues très fuyantes; *ea*, *ei* et *eu* à peine diphtongués; le reste, comme en irlandais.

2. Dans le nord de l'île (Écosse actuelle), les Pictes, restés toujours insoumis, parlaient un celtique que le critérium du *p* fait rattacher de plus près au brittonique qu'au gâdélique; mais on ne possède de ce dialecte que quelques noms propres.

Galles. Les Celtes qui s'y réfugièrent se nomment eux-mêmes *Cymmry* « les compatriotes »[1] : d'où le nom de *cymrique* ou gallois que porte leur langue, dont la difficulté ne doit point être mesurée aux complications de son orthographe[2]. On y distinguera chronologiquement : le vieux-cymrique, qui se confond avec le vieux-breton ; celui du moyen âge, représenté surtout par le recueil de contes dit *Mabinogion* « les Jeunesses » (XIIe siècle) ; et le gallois actuel, très vivace encore, qui ne cède que bien lentement devant la prépondérance de la langue anglaise.

b) La longue et étroite presqu'île à laquelle sa population valut, comme à la Cornouaille française, le nom de Cornwall, ouvrit au celtique un autre asile. Il y vécut, sous le nom de *cornique,* jusqu'au siècle dernier[3]. Sa maigre littérature, exclusivement biblique, ne remonte pas au delà du XVe siècle; mais il est connu sous sa forme moyenne, par un vocabulaire du XIIIe, qui paraît être la copie d'un original plus ancien. Antérieurement, le vieux-cornique se confond avec le vieux-breton.

c) Même avant la conquête saxonne, des émigrants bretons passèrent la Manche et s'établirent sur le littoral peu peuplé qui faisait face au leur; plus tard, les Celtes, refoulés vers la mer, affluèrent en plus grand nombre : ainsi s'accomplit la colonisation qui valut à la vieille Armorique son nom actuel de Bretagne, et maintient à l'extrémité occidentale de la France un dialecte celtique, exactement « breton armoricain », usuellement *breton* tout court. — Sa division chronologique comporte trois stades : vieux-breton, depuis le VIIIe siècle[4], ancêtre commun du cymrique, du cornique et du breton,

1. Voir au lexique le mot *brô*.

2. Voici les règles essentielles de prononciation : *u*, intermédiaire entre *u* et *i* français; *y*, de même, après *w*, ou dans un monosyllabe, ou en syllabe finale, mais en toute autre position comme *e* muet faisant syllabe; *w* devant voyelle, comme *w* anglais, mais entre consonnes comme *ou* français; *c*, comme *k*, en toute position; *ff* comme *f*, et *f* comme *v* bilabial; *th* et *dd*, respectivement, comme *th* anglais dur et doux; les consonnes suivies d'*h*, sans sonorité; *ll* est presque indéfinissable.

3. On prononcera le cornique à peu près tel qu'il est écrit, — si l'on peut, car certains mots sont d'aspect assez rébarbatif; mais cela n'a guère d'importance. — Le *dh* est un *th* anglais doux. — Voir au lexique le mot *Kerné*.

4. Les mots antérieurs sont tous latinisés.

sans aucune littérature, et se réduisant à une liste de cinq cents mots relevés çà et là dans des gloses de manuscrits latins; moyen-breton, dont la littérature religieuse part seulement du XIVe siècle; et breton moderne, demeuré la langue rurale d'un département français et de la moitié de deux autres. — Géographiquement, le breton se divise en quatre dialectes, qui correspondent aux quatre anciennes provinces épiscopales : *trécorois* (Tréguier), *léonais* (Saint-Pol de Léon), *cornouaillais* (Quimper) et *vannetais*. Ceux qui parlent l'un quelconque des trois premiers se comprennent entre eux; mais le breton de Vannes en diffère très notablement.

V. On vient de voir que le cymrique, le cornique et le breton, séparés depuis le Ve siècle, sont restés à peu près identiques, ou du moins sans différence appréciable pour nous, jusque vers le Xe. Depuis lors, ils ont divergé, mais moins qu'on ne serait tenté de le supposer de prime abord : les relations ont été assez suivies d'un bord à l'autre de la Manche; la terre conquise par le Saxon exécré est demeurée pour le Breton le pays des souvenirs patriotiques et religieux, d'où partent et où se rendent en pèlerinage la plupart des saints qui catéchisent l'Armorique. Ce n'est guère qu'à partir de la fin du moyen âge, que les deux nations, après leur divorce religieux, se voient définitivement emportées, l'une dans l'orbite de la France, l'autre dans celle de l'Angleterre. Il en résulte qu'aujourd'hui encore les idiomes brittoniques se ressemblent beaucoup : non pas, comme on se l'est imaginé, qu'un Breton et un Gallois puissent d'emblée converser ensemble sans préparation, — tant s'en faut; — mais en ce sens que, abstraction faite des lois phonétiques propres à chacune des trois langues, il serait difficile de signaler dans l'une d'elles une tendance générale ou un fait de structure linguistique qui ne fût point partagé presque à un égal degré par les deux autres. Leur évolution a été parallèle, et leurs divergences phonétiques mêmes n'affectent guère que le vocalisme.

Cependant, s'il importait absolument d'assigner au breton un caractère spécial qui l'isolât dans une certaine mesure de ses congé-

nères, on pourrait peut-être le trouver dans l'extrême fréquence de la métathèse consonnantique. La métathèse se rencontre dans toutes les langues, et de préférence dans les moins cultivées : elle n'a manqué, ni au cymrique, ni surtout, semble-t-il, au cornique; mais en breton elle foisonne. Dès les premières pages du lexique, on trouvera des formes telles que *alan* pour **ana(z)l*, *ańsaô* pour **azanv*, *beulkê* pour **beuglé*, etc., qui témoignent en faveur d'une sorte d'instabilité consonnantique et de fréquentes « fautes de langage » dans un parler populaire dialectalement morcelé sans qu'aucune littérature centrale intervînt pour le fixer; et les nombreux doublets du type *gweskle* et *gloesker* « grenouille », *gwéstl* et *gloestr* « gage », etc., paraissent bien relever du même principe. On les retrouvera en leur lieu.

Accessoirement, on notera en breton une forte tendance à l'introduction de nasales parasites, surtout dans les mots récents et empruntés, tels que *ampart, beńtonik, dińs, puńs, bouńta, tońka,* et tant d'autres. Dans bien des cas, comme dans ce dernier, il a pu y avoir confusion de deux quasi-homonymes. Mais la généralité de la tendance doit s'expliquer par une cause plus générale, à savoir la chute phonétique de la nasale dans les mots où elle était étymologique : l'existence de doublets dialectaux du type de *kréńv* et *kréff* « fort », *klańv* et *klaff* « malade », etc., a dû entraîner, par voie de conséquence presque nécessaire, l'insertion fautive de la nasale préconsonnantique dans bien des mots qui ne la comportaient pas et qui, n'étant pas indigènes, se défendaient mal contre cette altération.

A part ces traits, le breton ne se distingue du cornique et du cymrique que par une particularité tout extrinsèque : l'énorme appoint de mots français qu'il a accueillis et naturalisés, avant peut-être et surtout depuis le double mariage d'Anne de Bretagne. Le comble en ce genre est atteint, de nos jours, par ce qu'on pourrait nommer « le breton politicien », langue de journalisme et de profession de foi où, sauf les copules, les désinences grammaticales et de loin en loin quelques mots de la langue usuelle, pas un élément ne relève plus

du celtique. Il est superflu de dire qu'un dictionnaire étymologique n'a point à connaître de ces nécessaires mais déplorables néologismes. On ne rencontrera au lexique que les emprunts au français sur lesquels une personne connaissant les deux langues sans en connaître exactement l'histoire serait excusable d'hésiter un instant.

VI. Il serait évidemment excessif de tirer d'un travail aussi parcellaire une conclusion quelconque quant à l'ensemble de l'étymologie celtique. Il est pourtant une remarque qui s'impose : en feuilletant, soit ce lexique brittonique, soit son aîné de quatre ans et sa contre-partie gâdélique, le dictionnaire de M. Macbain, on sera frappé de la fréquence de la mention « Étymologie inconnue ». Ce n'est pas que proportionnellement peut-être elle revienne beaucoup plus souvent que dans un vocabulaire sanscrit, grec, ou surtout latin, dont l'auteur eût religieusement noté ses incertitudes et ses repentirs. Toute étymologie laisse nécessairement un semblable résidu. Lorsqu'il n'est pas imputable à l'imperfection de nos connaissances et de nos moyens d'investigation, il relève d'une circonstance aussi aisée à présumer que difficile à vérifier : le domaine conquis par chacune des peuplades indo-européennes était occupé avant elle par des tribus de race différente; les Grecs, par exemple, avaient gardé le souvenir de semblables devanciers sous le nom de Pélasges; et, comme ces autochtones furent partout asservis, nulle part en tout cas complètement anéantis, il est à supposer que quelques mots de leur langue survivent à notre insu dans le langage indo-européen de leurs vainqueurs. Mais ce qui semble exceptionnel dans le celtisme, c'est que, parmi ces mots qui demeurent en l'air, qui ne s'expliquent, ni par l'indo-européen, ni par un emprunt au latin ou au français, à l'anglo-saxon ou à l'anglais, il y en ait beaucoup de fort usuels, qui devaient appartenir à la vie de tous les jours; — car les mots de ce genre sont généralement indigènes dans chaque langue; — c'est que des mots comme *beûré* « matin », *bloaz* « année », *kòz* « vieux », *sellout* « voir », n'aient point du tout de répondant en dehors du celtique, que d'autres comme *kenn* « peau » n'en aient qu'au prix

d'un effort de conjecture plus ou moins plausible, qu'enfin le répondant, s'il se rencontre à coup sûr, n'existe que dans un seul des autres domaines de l'indogermanisme, ce qui interdit d'affirmer qu'il ait vraiment appartenu à l'indo-européen commun. Il est donc à supposer que les Celtes, au moins les Celtes insulaires, se sont trouvés, à un moment donné, dans leur marche d'immigration ou de conquête, en contact avec une nation plus homogène et plus dense que celles qu'ont rencontrées sur leur route les autres envahisseurs de l'Europe, ou bien encore avec une race qui était à peu près leur égale en civilisation[1], qu'ils en ont triomphé et l'ont absorbée, mais non sans y laisser quelque chose de la pureté de leur propre langue, et qu'enfin le celtique commun fut un mélange, à doses fort inégales, mais pourtant encore reconnaissables, des dialectes de ces vainqueurs préhistoriques et de ces vaincus désormais effacés. En un mot, et toutes proportions gardées, bien entendu, la langue de ceux-ci aurait survécu à l'invasion celte comme le latin à la conquête des barbares[2]. Mais c'en est assez sur un secret que le passé nous garde et gardera toujours. La science n'a que faire d'hypothèses qu'elle ne sera jamais en mesure de confirmer ni de réfuter.

1. Selon M. d'Arbois de Jubainville le domaine conquis par les Celtes continentaux l'a été sur les Ligures, population indo-européenne. Cette donnée importante ne nous permet pas néanmoins d'identifier les vocables non-celtiques égarés dans le celte; car nous ne savons presque rien de la langue des Ligures; moins encore, de celle des Ibères, que les Ligures avaient supplantés; et enfin, nous ignorons à quelles peuplades primitives ont eu affaire les Celtes insulaires en envahissant la Grande-Bretagne.

2. Bien d'autres considérations entrent ici en ligne de compte, et mon excellent confrère M. Duvau m'en confirmait une tout récemment. Seuls de tous les Indo-Européens, tous les Celtes ont la numération vigésimale (br. *daou-ugent* = 40). Cette particularité leur est commune avec les Français, seuls de tous les peuples romans (*quatre-vingts*, *six-vingts*, *les Quinze-Vingts*); et les Français sont aussi les seuls qui habitent un domaine jadis exclusivement celte. Il est donc impossible de ne pas songer à des occupants préhistoriques, non indo-européens, qui, comme aujourd'hui encore les Eskimos par exemple, comptaient par les dix doigts des mains, puis par ceux des pieds, puis recommençaient, et qui auraient légué leur système aux Celtes envahisseurs.

INSTRUCTION POUR L'USAGE DU LEXIQUE

L'orthographe, — alors même qu'une autre eût été légèrement plus correcte, — et l'ordre alphabétique suivis dans ce lexique sont exactement, pour faciliter la recherche, ceux des dictionnaires de Le Gonidec, La Villemarqué et Troude, à savoir : a b k d e f g h ch c'h i j l m n o p r s t u v w z.

Il y faut joindre les caractères ḷ = *l* mouillé, ñ = *ñ* espagnol (*gn* français) et ṅ = *n* nasalisant la voyelle précédente. Mais le signe diacritique qui accompagne la consonne ne modifie pas son rang alphabétique.

Les autorités lexicographiques et étymologiques sont citées en abréviation. On reconnaîtra aisément les noms suivants : d'Arbois de Jubainville, Bezzenberger, Dottin, Ernault, Godefroy, Hatzfeld, Le Gonidec, Le Pelletier, Macbain, Thurneysen. Ceux de MM. Ascoli, Duvau, Loth, Meillet, Rhŷs, Antoine Thomas, Whitley Stokes, Windisch, Zimmer, et autres, figurent en toutes lettres.

Les majuscules entre parenthèses (C., L., T., V.) désignent les quatre dialectes du breton moderne[1].

L'astérisque désigne une forme qui n'est nulle part historiquement ou littérairement attestée, mais seulement restituée par conjecture ou induction linguistique, comme le sont, par exemple, toutes les formes indo-européennes, et toutes les formes dites « celtiques » (ou préceltiques), c'est-à-dire appartenant au celtique commun et préhistorique, antérieur à la scission en gaulois, gâdélique et brittonique.

Le signe < entre deux formes indique que la première est issue de la seconde : ainsi, br. *penn* < celt. **qennos*. — Le signe >

1. Il est impossible de confondre la dernière avec l'abréviation « V. = voir », qui généralement n'est pas entre parenthèses et, en tout cas, est toujours suivie d'un complément.

entre deux formes indique que la seconde est issue de la première : ainsi, lat. *oinos* > lat. *ūnus*[1].

Le signe = indique que deux formes de langues différentes sont phonétiquement et morphologiquement tout à fait identiques, en tant que remontant à une forme antérieure commune : ainsi, br. *pemp* = lat. *quinque*[2].

Voici le tableau des autres abréviations :

adj.	adjectif	germ.	germanique
adv.	adverbe	got.	gotique
ag.	anglais	gr.	grec
ags.	anglo-saxon	id.	même sens
al.	allemand	i.-e.	indo-européen
br.	breton moderne	inc.	inconnu
celt.	celtique	ir.	irlandais moderne
cf.	comparer	lat.	latin
conj.	conjecture[3]	lett.	letton
corn.	cornique	lit.	lituanien
dér.	dérivé	mbr.	moyen-breton
cymr.	cymrique	mhal	moyen-haut-allemand
du.	duel	mir.	moyen-irlandais
empr.	emprunt[4]	mod.	moderne
étym.	étymologie	msc.	masculin
fm.	féminin	n. pr.	nom propre
fr.	français	nt.	neutre
gael.	gaélique	pf.	parfait (temps)
gaul.	gaulois	pl.	pluriel

1. La façon la plus simple de les lire, c'est donc, respectivement « issu de » et « d'où ». On prendra garde de les bien distinguer : la flèche est toujours dirigée vers la forme postérieure et issue.

2. N. B. Ce signe n'indique jamais un simple emprunt d'une langue à l'autre.

3. Cette abréviation sert d'appendice à toutes les étymologies qu'une irrégularité phonétique ou toute autre cause d'invraisemblance rend plus ou moins suspectes. Lorsqu'elle n'est suivie d'aucun nom propre, c'est que la conjecture est personnelle à l'auteur, ou du moins qu'il n'a pas eu connaissance qu'elle eût été formulée avant lui.

4. On prendra garde que l'abréviation qui suit désigne toujours la langue *à laquelle* l'emprunt a été fait : la meilleure manière de lire « empr. fr. », c'est « emprunté au français », et ainsi des autres.

ppe	participe	s. v.	sous le mot
préf.	préfixe	V.	voir
prép.	préposition	vb.	verbe
rac.	racine	vbr.	vieux-breton
s. f.	substantif féminin	v. g.	par exemple
sg.	singulier	vhal.	vieux-haut-allemand
singul.	singulatif[1]	vir.	vieil-irlandais
sk.	sanscrit	visl.	vieil-islandais
sl.	slave	voc.	vocabulaire[2]
s. m.	substantif masculin	vsl.	vieux slavon

1. On désigne ainsi la formation brittonique bien connue dont le type est *gwézen* « un arbre », en opposition à *gwéz*, « arbre » en général, « arbres ».

2. La distinction du cornique proprement dit et du vocabulaire cornique n'a pas paru partout indispensable, d'autant que l'index final fournit à ce sujet une information suffisante.

LEXIQUE ÉTYMOLOGIQUE

DES TERMES LES PLUS USUELS DU BRETON MODERNE

A

1 A, préfixe général de conjugaison, br., corn., cymr.: reste d'un ancien démonstratif celtique et primitif (sk. *a-* « ce ») jouant ici le rôle de pronom relatif, en telle sorte que des phrases du genre de *Pér* a *ganò*, *Doué* a *garann*, etc., doivent s'interpréter littéralement « [c'est] Pierre *qui* chantera, [c'est] Dieu *que* j'aime », etc. Cf. *1 é*.

2 A, prép., v. g. *leùn a zour* « plein d'eau », etc.: peut représenter, soit un primitif **ápo* (sk. *ápa*, gr. ἀπὸ, lat. *ab*, sl. *po*), « de, à partir de », soit la prép. primitive à laquelle répond le sk. *á*, « vers, à partir de », confondus pour la forme et le sens.

A-, préfixe de direction, cf. *aba*, *abarz*, *abenn*, etc., etc.: le même que la prép. précédente.

Ab, particule patronymique, cymr. *ab* « fils [de] »: écourté de *mâb* ou *màp* « fils ». V. ce mot[1].

Aba, adv., prép., depuis: avec mutation douce, pour *a-pa* « à partir de quand ». V. sous *a-* et *pa*.

Abad, s. m., abbé. Empr. lat. (accus.) *abbâtem*.

Abaf, adj., étourdi, timide, stupide. Empr. au fr. popul. (le poitevin a un mot *ébaffé* « abasourdi »), mais avec un vague rappel du sens de *bâv*. V. ce mot, et cf. mbr. *abaff* « hésitation ».

1. Un *m* initial, en principe, ne disparaît jamais. Mais l'*m* de *mâb* a commencé par devenir *v* dans la locution courante *Pezr vâb Ælard* « Pierre fils d'Élard », et similaires, qui exigeaient la mutation douce. Après quoi, le *v* initial est tombé, d'où *Pezr ab Ælard* « Pierre Abélard », comme dans *azé* issu de *vazé*, *encor* issu de **vencor*, etc. V. ces mots. La chute *constante* du *v* initial est un fait actuellement constaté dans le parler de l'île d'Ouessant: *ar éleien*, « les prêtres »: *da Rest* « à Brest », etc.

Abalamour, prép., à cause de. Empr. fr. ancien *par amour* (*de*), « pour l'amour de, à cause de », avec dissimilation de *r* en *l* et préfixation de la particule *a-*.

Abaoué, adv., prép., depuis: à décomposer en *aba oué*, littéralement « depuis que [ce] fut ». V. sous *aba*.

Abardaez, s. m., soir. Ce mot très ancien n'a, malgré les apparences, aucun rapport avec *deiz* « jour »[1]. On en a rapproché le vbr. *aperth* « victime », pl. *aperthou* « offrandes », qui représente un celt. **at-ber-to-* « apporté » : préf. *at-*, de même sens que le *ad* latin (V. sous *ad-*), et ppe passé du vb. celt. **ber-ō* « je porte », lat. *ferō*, gr. φέρω, etc. (cf. le ppe gr. φερ-τό-ς et voir d'autres dérivés sous *aber*, *kémérout*, etc.). De ce mot *aperth*, une dérivation vbr. **aperthaez* > *abardaez* aurait désigné, dans une religion antérieure au christianisme, le moment où se faisaient les « offrandes », les libations, le repas du soir, d'où « la vêprée ». — Impossible. Étym. inc. (Loth).

Abarz, adv., prép., avant: littéralement « à part », mais sans rapport avec lat. *pars*, cf. corn. *a-barth a-bard*, cymr. *o barth*. Le premier terme étant le préf. *a-*, le second est un celt. **qerto-* < **sqer-to-* (ppe passé, cf. **ber-to-* sous *abardaez*, etc.), soit « coupé, divisé », d'où « côté, partie »; ir. *-scert* « côté », cymr. *parth* « partie ». V. une variante de la rac. sous *skarz*, et cf. peut-être gr. σπαρ-άσσω « je déchire ».

Abek, s. m., cause: mot formé des trois premières lettres de l'alphabet, comme nous dirions « chercher l'*a b c* d'une chose, l'épeler », pour « la décomposer en ses premiers éléments »[2]. — Conj.

Abéki, abégi, vb., contrefaire. Empr. fr. ancien *abéquer*[3]: « s'abéquer » à qqun, c'est se mettre *bec à bec* avec lui, pour mimer par dérision toutes les contorsions de son *bec*.

Abenn, adv., tout droit, à bout, au bout: exactement « à la tête, à l'extrémité de ». V. sous *a-* et *penn*.

1. Cela résulte à l'évidence de ce que, *abarz* signifiant « avant », une juxtaposition telle que **abarz-deiz* ne pourrait désigner que « la matinée » ou même « l'aube ».

2. A l'époque où les Bretons ont emprunté l'alphabet romain, et longtemps encore après, ils en ont prononcé le nom *abéké*, comme faisaient les Romains eux-mêmes. Cf. de nos jours encore, gael. *aibidil* « alphabet » = ir. *aibghitir* = vir. *abbgitir* = lat. *abecedārium*, et cymr. *abcedilros* « alphabet » (le *c* cymr. se prononce *k* en toute position).

3. La différence inconciliable de sens empêche de rattacher ce mot au précédent, ou réciproquement. D'autre part, s'il était un composé breton de *a-* et *bék* (V. ces mots) [illegible]e pourrait avoir en breton que la forme **avégi*.

Aber, s. f., embouchure, confluent, baie close, havre (mais sans aucun rapport étymologique avec fr. *havre*[1], qui a pu toutefois influer sur le sens), corn. *aber* « confluent », cymr. *aper* > *aber*, gael. *abbor* > *abar* à l'initiale d'un grand nombre de noms de lieux : d'un celt. **ad-ber-* ou **od-ber-* suivi d'un suffixe nominal formatif, exactement « ap-port » ou « ex-port », rac. BHER « porter » précédée d'un préfixe. Cf. *abardaez*, *kémérout*, etc.

Abevlec'h, s. m., abreuvoir. Empr. fr., mais bien curieusement retravaillé par l'étymologie populaire, qui y a vu les mots *éva* « boire » et *lec'h* « lieu »[2]. V. ces mots (sous *1 léac'h*).

Aboez-penn, loc. adv., à tue-tête: juxtaposée de *a-*, *poez*[3] et *penn*. V. ces mots.

Abostol, s. m. (pl. *ébestel*), apôtre, Épître dite à la messe (parce que l'auteur fut un apôtre). Empr. lat. *apostolus* et *epistola* confondus.

Abostoler, s. m., sous-diacre (qui lit l'Épître de la messe).

Abrañt, s. f., sourcil, corn. *abrans*, vir. *abrait* pl., ir. et gael. *abhra*\ *fabhra*, « paupière, sourcil ». Étymologie peu claire : peut-être un préfixe de la valeur de *a-*, devant un mot celtique correspondant au lat. *frōns* (*front-is*), comme qui dirait « [ce qui est] au devant » ou « au dessous du front »; mais il faut peut-être tenir compte aussi de l'existence des mots synonymes et quasi similaires, sk. *bhrū́* « sourcil », gr. ὀ-φρύ-ς et macédonien ἀ-βροῦτ-ες pl. (toutefois M. Kretschmer, *Einleitg in die Gesch. der Gr. Spr.*, p. 287, propose la correction très plausible ἀ-βροῦϝ-ες); cf. ag. *brow* et al. *braue*, encore d'une autre origine.

Abréd, adv., de bonne heure, à temps. V. sous *a-* et *1 préd*.

Aked, aket, s. m., attention, diligence. Empr. fr. *aguet* « attention » (*être aux aguets*), plus ou moins confondu avec *acquest* au sens de « recherche minutieuse » (*quérir*, *quêter*). V. le suivant.

Akétaou, adv., tantôt, ce matin: altération par confusion de sens avec le

1. En effet, 1° le genre n'est pas le même, mais cette preuve n'est pas décisive, car le breton a opéré beaucoup de changements de genre; 2° le mot existe identique, non seulement dans tout le brittonique, mais encore dans les noms de lieux du gaélique, qui sûrement n'a pu l'emprunter au français; 3° dans toutes ces langues, excepté en cymrique, il ne signifie jamais que « confluent, embouchure », et non point « havre ».

2. La métathèse tient ses débuts du français (patoisé) lui-même : le Bas-Maine a une forme *aberowé* Dn.

3. D'une locution telle que *skei a boez hé ziorec'h* « frapper à tour de bras », exactement « de [tout] le poids de ses bras », où l'emploi du mot *poez* s'entend de lui-même, ce mot a été abstrait et transporté à d'autres façons de parler où il n'avait primitivement que faire.

précédent et ses dérivés[1], de la locution *er-geñtaou* « dans les premiers [moments de la journée] » devenue *égétaou* > *agétaou* > *akétaou* (toutes ces variantes existent). V. sous *keñta*.

Aklouéten, s. f., fer d'aiguillette. Empr. fr. altéré *aiguillette*.

Akr, adj., hideux, vbr. *ar-ocr-ion* pl. « atroces », vir. *acher* « rude » (cf. fr. *âcre*), d'un celt. **akros* et **ākros* formé comme lat. *ācer* « violent » = **āk-ri-s*. V. la rac. AK sous *ék* et *diék*, et cf. *hakr*.

***Ad-**, préfixe général de direction, et surtout, sous la forme *az-* ou *as-*, préfixe verbal et nominal itératif[2] qui équivaut comme sens au fr. *re-*, vbr. *at-*, cymr. *at- et- ed-*, ir. *àith- àid-*, etc. (mêmes fonctions) : d'un celt. **ati-*, qui est le préf. de direction primitif **póti* (sk. *práti*, gr. πρὸς et ποτὶ synonymes) « vers » et, par déviation de sens, « en retour », d'où « de nouveau »[3].

Adâl, prép., depuis, exactement « du front de, de devant, dorénavant ». V. sous *a-* et *1 tàl*.

Adalek, adv., depuis : dérivé du précédent au moyen de la même suffixation adverbiale que dans *bété*, *étrézé*, *goudé*, etc.

Adarré, adv., derechef, ir. *aith-erriuch*. Le corrélatif primitif du lat. *ērigō* « j'élève » étant le celt. **eks-regō* (aussi lat. primitif), la locution adverbiale ci-dessus a été abstraite d'un vb. composé **ati-eks-regō* « je soulève de nouveau ». Voir les composants sous **ad-*, **eks-* et *rén*.

Adarz, adv., perpendiculairement, d'aplomb ; exactement « en perçant ». V. sous *a-* et *tarz*.

Adré, **adréñ**, adv., prép., arrière, derrière, mbr. *adreff*. Mot obscur : l'ir. *druim* ne ramènerait point à un mot vbr. **treff* « dos », et l'on n'en a par ailleurs aucun répondant. D'autre part, le cymr. *adref*[4] signifie « à la maison, en s'en retournant ». On peut supposer que deux mots très voisins de forme se sont entièrement confondus dans leur signification.

Adreûz, adv., à travers, de travers. V. sous *a-* et *treùzi*.

Adreûz-penn, locution adverbiale, « tout au travers » : combinaison de *adreùz* et *abenn*. V. ces mots.

1. Qui vient le matin est diligent, et réciproquement.
2. Voir plus bas les mots qui commencent par cette syllabe.
3. Les deux prépositions celt. **ad* = lat. *ad* et **ate* = gr. ποτὶ se sont très souvent confondues par voie phonétique (Loth).
4. Le second terme *tref*, le même que vbr. *treb*, « habitation, subdivision du bourg » (cf. *tréô*), remonte à un celt. **trebā*, qui répond peut-être au lat. *tribus* « tribu » et sûrement au germanique qui a donné l'ag. *thorp* et l'al. *dorf* « village ».

Aé, s. m., repos du bétail pendant la chaleur : une forme plus ancienne serait **a-hez*, qui suppose un celt. **apo-sedo-*, « le fait de s'asseoir à l'écart, de se reposer », etc., rac. SED « s'asseoir ». V. sous *a-*, *annez* et *azéza*, et cf. *éc'hoaz*.

Ael, s. m., essieu : pour *ahel*, cymr. *echel* (ir. *ais* « chariot »), d'un celt. **aksi-lo-*, dér. de **aksi-* « essieu », lat. *axis*, lit. *aszìs*, cf. sk. *ákṣa* et gr. ἄξων.

1 **Aer**, s. f., couleuvre, serpent : mbr. *azr*, corrompu pour **nazr*[1], corn. *nader*, cymr. *neidr*, vbr. adj. dér. pl. *natr-ol-ion* « de serpent », ir. *nathir*, qui correspond peut-être au lat. *nātrix*, « [couleuvre] nageuse, hydre », et sûrement au mot germanique que reproduisent le got. *nadr-s*, l'ag. *adder*[2] et l'al. *natter* « couleuvre ».

2 **Aer**, s. m., héritier. Empr. fr. ancien *heir* (du lat. *hērēs*), devenu plus tard *hoir*.

Aez, adj., facile. Empr. fr. *aise*, avec le sens de *aisé*.

Aézen, s. f., vapeur, exhalaison (en mbr. « vent doux et agréable ») : emprunt basque *aize* « vent ». — Conj. Ern.

Af, s. m., baiser, corn. *ame* (vb.) « baiser ». Empr. lat. *am-āre* « aimer », qui a ce sens en bas-latin. — Conj. d'Arb., douteuse.

Afeûr, adv., à mesure. Empr. fr. ancien *a fur* (lat. *ad forum*), survivant dans la locution *au fur et à mesure*.

Affô, adv., vite, avec ardeur : préf. *a-* et *fô*. V. ces mots.

Afu, s. m., variante de *aü* et *aou*. V. ces mots.

Agétaou, adv., variante de *akétaou*. V. ce mot.

Agil, adv., à reculons. V. sous *a-* et *kil*.

Agouéz, adv., même sens que *ac'houéz*. V. ce mot.

Agrenn, adv., entièrement : le sens littéral est « tout le tour, en pourtour complet ». V. sous *a-* et *krenn*.

Aheñdall, adv., d'ailleurs : exactement « par un autre chemin ». V. sous *a-*, *heñt* et *all*.

1. Ce n'est pas que l'*n* initial soit tombé naturellement ; mais, dans une liaison telle que **an nazr*, **eun nazr*, l'initiale du nom a fait corps avec la finale de l'article, et l'on a coupé **ann azr*, d'où *azr* tout court. On constatera le même phénomène dans d'autres noms, tels que *añt*, *eñe*, etc., et dans le même mot en anglais (note suivante). La fusion de l'article avec le nom a produit l'effet inverse dans fr. *lierre* = *l'ierre* (lat. *hedera*) et autres.

2. Le phénomène est exactement le même en anglais qu'en breton : **a nadder* a été pris pour *an adder* et l'on a dit *adder*, comme aussi *apron* « tablier » pour le fr. *napperon*.

Achu, adj., fini, mbr. *achiff*, abstrait du vb. mbr. *achivaff* « terminer ». Empr. fr. *achever*.

1 Ac'h (interjection), fi! Onomatopée de l'action de cracher.

2 Ac'h, prép., de : forme ordinaire, notamment dans les locutions pronominales, du préf. celt. **eks-* = lat. *ex*. V. ce mot.

Ac'houéz, adv., publiquement, cf. *agouéz*, mbr. *a goez* « à vue », cymr. *yn-gwydd*, ir. *fiad fis* (même sens), dont le second terme est un celt. **weid-os* « vue »; cf. gr. ϝεῖδος > εἶδος « forme extérieure, aspect ». V. la racine sous *gouzout*, et cf. *diskouéza*.

Ac'hub, s. m., embarras, grossesse : abstrait du vb. *ac'hubi* « embarrasser », qui est emprunté au lat. *occupāre*.

Aiénen, s. f., source, mbr. *eyen*, paraît remonter, non sans une corruption inexplicable, à un adj. celt. **owen-io-* « écumant ». V. sous *éon*.

Ainez, s. f., limande. Isolé. Étym. inc.

Al, forme de l'article défini, par assimilation, devant un mot commençant par *l*. V. sous *1 ann*.

Ala, vb., véler, mettre bas, aussi *alein* (V.), mbr. *hallaff*, cymr. *alu*. La variante *éala* ramène à *éal*. V. ce mot[1].

Alan, s. f., haleine, mbr. *alazn*, avec métathèse pour **anazl*[2], corn. *anal*, cymr. *anadl*, ir. *anál*, gael. *anail*, qui tous procèdent d'un celt. **ana-tlā*, dér. de rac. ANĂ (sk. *áni-ti* « il respire », etc.). V. sous *anaoun*.

Alar, s. m., variante dissimilée de *arar*. V. ce mot.

Alessé, adv., de là où tu es : simplifié pour **ann lec'h sé* (mbr. *alechse*) « de ce lieu-là ». V. ces mots (*1 ann* et *1 léac'h*).

Alfô, s. m., délire, cf. br. *arfreu* (V.). Empr. fr. *affres* « angoisses », *affreux*, etc., mais le mot altéré par transport de l'*r* en première syllabe, puis modifié sous l'influence de *fô*. V. ce mot. — Conj. Ern.

Algen, s. f., barbe de la coiffe. — Étym. inc.[3]

Alc'houéder, alc'houédez, s. m., alouette, mbr. *ehuedez*, *huedez*, qui subsistent encore actuellement dans (T.) *ec'houeder* et (V.) *huide*; corn. *ewidit*, cymr. *ehedydd*, *hedydd*, *uchedydd*; ir. *uiseóg*, *fuiseóg*, gael.

1. Si toutefois il est permis de ne pas tenir compte de l'*h* initial mbr., qui fait difficulté; autrement, l'étymologie est désespérée.

2. Conservé encore dans le mot *hanal* ou *hénal* (V.) « haleine », où la prothèse de l'*h* est due à l'influence du français.

3. Le sens, le genre et la phonétique séparent également ce mot de *talgen* « fronteau », auquel pourtant il ressemble de bien près.

uiseag. Ces formes difficiles ne se superposent à aucune primitive connue, ni même entre elles[1] : plusieurs laissent entrevoir une onomatopée du chant et de l'essor de l'alouette, modifiée peut-être en breton, soit par l'influence du gaulois-latin *alauda* (d'où fr. *aloue* et *alouette*), soit encore par celle d'un mot conjectural **alc'houered*, venu par métathèse de **aouc'helred*, qui serait le lat. *avis galeritus* « alouette huppée ». Cf. *kabellek* et *kogennek*.

Alc'houez, s. f., clef, corn. *alwedh* et *alwhedh*, cymr. *allwedd*. Mot difficile : on peut le supposer abstrait[2] d'un vb. latin corrompu **alcavidāre* (mbr. *alhuezaff*, br. *alc'houéza*) « fermer à clef », lequel serait issu par métathèse d'un bas-lat. **aclavidāre*, dér. de lat. *clāvis* « clef ». — Conj. d'Arb.

Ali, s. m., avis : abstrait du vb. mbr. *aliaff*, « conseiller », qui est au fond le même que *aliaff*, « allier, lier, engager à un parti ou à une résolution ». Empr. fr. *allier*.

Aliez, adv., souvent, V. sous *a-* et *lies*.

All, autre, cymr. *all*, gaul. *allo-* dans le n. pr. *Allo-broges*, gr. ἄλ-λο-ς « autre », rac. AL. Cf. *eil* et *brô*.

Aloubi, vb., empiéter, usurper. Empr. fr. ancien *rober* « voler » (cf. *dérober* et ag. *to rob*), avec *r* accidentellement changé en *l*, et préf. *a-*.

Alouein (V.), s. m., variante de *elvézen*.

Alter, s. f., délire : abstrait du vb. mbr. *alteraff*, « altérer, gâter, corrompre » [l'intelligence]. Empr. fr. *altérer*.

Aluzen, s. f., aumône. Empr. bas-lat. *elemosina*, qui lui-même n'est autre que gr. ἐλεημοσύνη « compassion ».

Alzourn, s. m., dissimilé pour *arzourn*. V. ce mot.

1 ***Am-**, préfixe perdu, mais encore reconnaissable en tête de plusieurs mots[3], avec le sens vague de « autour, auprès, vers », ou avec une nuance collective ou augmentative : sk. *abhi*, « vers, autour », gr. ἀμφί, lat. *amb-* (dans *amb-īre* « faire le tour de »), al. *umb* > *um*, etc. Cf. *amézek*, *amprévan*, etc.

1. Chaque langue a fait subir au nom de l'oiseau diverses altérations analogiques et d'étymologie populaire, très finement analysées par Loth, *Mots Latins*, s. v.

2. Il n'est en effet féminin qu'en breton, sans doute sous l'influence du genre du fr. *clef*.

3. Où en principe il produit mutation douce (cf. l'article *dam-*), ce qui implique qu'il se terminait par une voyelle. En fait, les mots gaulois tels que *Ambiāni* « Amiens » indiquent une forme celt. **ambi*, qui concorde avec celle des autres langues. Le cymr. *am* et le gael. *im* signifient également « autour » et ont pris en outre un sens superlatif qui contraste beaucoup avec celui de 2 *am-*.

2 Am-, particule privative, à mutation douce. Ce n'est pas la particule privative i.-e. *η-, si répandue partout ailleurs[1] : sk. *a-*, *an-*, gr. ἀ-, ἀν-, lat. *in-*, germ. (ag., al., etc.) *un-*. L'*am-* négatif br. ne diffère pas du précédent : en d'autres termes, partant du sens « autour » et passant par celui de « à côté », *am-* en est venu à prendre la fonction de l'ancien *an-* négatif[2], qu'il a entièrement supplanté. — Ern.

Ama, **amañ**, adv., ici : préf. *a-*, devant un nom perdu partout ailleurs (mais cf. *azé* et *méaz*), qui équivaut à l'ir. *magen* « lieu », dér. du celt. **mag-o-* (même sens).

Amann, s. m., beurre, corn. *amen-en*, cymr. *ymen-yn*, gael. et ir. *im*, vir. *imb*, d'un celt. ***emb-en**, dont la rac. est la même que celle du sk. *añj* « oindre », *áñj-as* « onguent », lat. *ungu-ere*, *ungu-en*, *ungu-en-tu-m*, al. *ank-e* « beurre ».

Ambil, adj., qui va en tête : contamination possible de la locution **en-ibil* avec la locution fr. *en cheville*, dont elle est la traduction, et qui se dit dans le Bas-Maine « des bœufs et des chevaux qu'on place en tête des attelages » Dn. — Conj.[3]

Ambren (T., V.), s. f., délire : exactement « dérèglement », préf. *am->amb-*, et *rén*[4]. V. ces mots, et cf. *rambré* et *kañtréa*.

Ambrouk, s. m., conduite en cérémonie, mbr. *hambrouc*, corn. *hembrouk* « il reconduira », *hombronkyas* « il reconduisit », mais *hebrenchiat* « reconducteur », cymr. *hebryngiad* (id.), *hebrwng* « reconduire »[5]. Le mot

1. En effet, indépendamment de l'*m* au lieu d'*n*, cette particule, ne se terminant point par une voyelle, ne produit pas et ne saurait produire mutation douce dans les rares mots bretons où elle a subsisté (cf. *koun* et *añkounac'h*).

2. Soit, par exemple, *déré* « décent » et *am-zéré* « à côté du décent », d'où « indécent », et ainsi des autres.

3. Ainsi s'expliquerait l'*l* final. Le rapprochement avec *dibil*, *dispil*, etc. (Ern., p. 186), est bien douteux et d'ailleurs dubitatif. Une locution *marc'h ambil* « cheval qui va l'amble », à laquelle j'avais songé d'abord, est moins satisfaisante que l'hypothèse portée au texte.

4. D'après cette étymologie, le mot devrait être masculin : il a passé au féminin, parce que tel est le genre de la majorité des noms terminés en *-en*. Quant à l'insertion du *b* entre *m* et *r*, cf. lat. *camera* > fr. *chambre*, et cent autres exemples du même phénomène dans les langues les plus diverses.

5. Le br. a partout la nasale en première syllabe; le cymr. ne l'a jamais; le corn. alterne : en l'état, il est impossible de savoir si l'une et l'autre forme ne seraient pas légitimes, auquel cas on aurait affaire à deux préfixes différents, ou si, par exemple, le br. *hambrouk* ne serait pas altéré par métathèse d'un plus ancien **ha-brounk* = cymr. *he-brwng*. La seule chose sûre, c'est que ce préfixe commençait par un *h* et par suite procédait d'un adverbe i.-e. commençant par un *s*, soit **sen-* ou **sēd-*, qui signifie « à part » : cf. sk. *sanutár* « à part », gr. ἄτερ « sans », al. *sonder* « séparément », lat. *sēd-* dans *sēd-itiō*, *sē-cernere*, etc., etc.

signifie « fait de reconduire à part, isolément, tout particulièrement », par suite « avec grand honneur », en tant qu'il contient, à la suite d'un préfixe, le radical verbal du n. pr. gaul. *Abrincatui*, dont le sens « apporter, amener » résulte à l'évidence du germanique **bringan*, got. *briggan*, ag. *to bring*, al. *bringen*, etc.[1].

Amerc'h (V.), s. m., dissimilé pour *armerc'h*. V. ce mot.

Amézek, s. m., voisin, mbr. *amneseuc*. Ce dernier mot se ramène sans difficulté à un celt. **ambi-neds-āko-*, dont on trouvera les éléments composants sous *1 *am-* et *nés*, avec l'adjonction d'un suffixe d'adjectif fort commun en celtique.

Amgroaz, s. f., fruit de l'églantier (rosier sauvage), mbr. *amgros* et *agroasen*. Cette dernière forme paraît la plus pure, en tant qu'on peut la ramener à un lat. *agrestis* « sauvage », ou mieux à un bas-lat. **acrēnsis* dér. de *ācer* « âcre »[2]. Cf. *égras*.

Amhéol, s. m., crépuscule : exactement « absence de soleil », préf. *am-* et *héol*. V. ces mots.

Amc'houlou, s. m., ténèbres: originairement « contre-jour ». V. sous *am-* et *goulou*.

Amiégez, s. f., sage-femme : dér. essentiellement br. d'un radical AM, qui semble un terme de caresse enfantine commun à un grand nombre de langues indo-européennes[3], ir. *ammait*, « nourrice, vieille femme », lat. *amita* « tante paternelle », al. *amme* « nourrice », *heb-amme* « sage-femme », etc.

Amouka, vb., tarder : à décomposer en **am-ouk-aff*, soit le même radical verbal que dans *dougen*, précédé du préf. **am-* avec sens négatif ou atténuatif[4]. V. ces mots.

Ampafal, amparfal, amparval, s. m., lourdaud. Le mbr. a des formes *amparfaret* et *ampafalek* « tâtonnant », qui relèvent de la juxtaposition du préf. péjoratif **am-* avec *palf*. V. ces mots, et cf. mbr. *pafala* « tâtonner ». Mais la forme actuelle la plus usitée a sans doute été comprise

1. Ce radical, qui ne se trouve qu'en celt. et en germ., est sans doute à son tour une amplification spéciale de la rac. BHER « porter ». V. sous *kémérout*.

2. La première syllabe aurait pris la forme du préfixe négatif en vertu d'une vague notion d'étymologie populaire, *am-groaz* étant en quelque façon interprété par **am-rôs* « [fruit] qui n'est pas [celui d'un vrai] rosier ». Le vocalisme inaltéré se retrouve dans le Bas-Maine : *ékrō* « épine de l'églantier », et *égrasiyāo* « églantier » Dn.

3. Et auquel se rattachent vraisemblablement, tant le lat. *amāre* que les formes réduplicatives **mama*, qui presque partout désignent « la mère » dans la bouche des enfants.

4. Comme qui dirait « tourner autour [du pot] ».

par l'étymologie populaire comme signifiant *ampart-fal*[1]. V. ces mots.

Ampart, adj., robuste, agile : corrompu du mbr. *apert* = corn. *apert*. Empr. fr. ancien *apert*, « ouvert, franc, dispos, adroit »[2].

Amprévan, s. m., insecte, vermine : formation collective sur le mot *préo* au moyen du préf. **am-*. V. ces mots[3].

Amzaô (C.), adj., facile : exactement « ce qui n'est pas en montée, pas ardu ». V. sous *am-* et *saô*.

Amzeñt, adj., indocile : préf. *am-* et *señti*.

Amzer, s. f., temps, mbr. *ampser*, corn. *anser*[4], cymr. *amser*, ir. *aimser*, gael. *aimsir*, suppose un celt. **amb-menserā* (soit « mesure tout autour, en cercle », etc., cf. *1 *am-*), dont le second terme très voisin du lat. *mēnsūra*, se rattache à l'universelle racine MÊ MET « mesurer » : sk. *mâtrā* « mesure », gr. μέτρον id., lat. *mētior* « je mesure » ; cf. ag. *to mete* et al. *messen*[5].

Amzéré, adj., inconvenant. V. sous *2 am-* et la note.

***An-**, préfixe perdu, mais encore reconnaissable en tête de plusieurs mots bretons, où d'ailleurs, à raison de ses origines multiples, il assume les fonctions les plus diverses : — 1° négatif (cymr. *an-*), représentant la négation primitive *n̥-* (cf. *2 am-*) ; — 2° séparatif, comme procédant d'un celt. **aona* < **apona*[6], celui-ci dérivé de l'i.-e. *ápo* (cf. *a-*) ; — 3° intensif, comme le gr. ἀνά et le got. *ana* « par-dessus » (ag. *on*, al. *an*) ; — 4° enfin, oppositif, d'un celt. **andi-* > **ande-*[7], « contre, vis-à-vis », sk. *ánti*, gr. ἀντί, lat. *ante*, al. *ant-* et *ent-* dans *ant-wort* « réponse », *entstehen* « se produire », etc., etc. — Cf. quelques-uns des mots suivants[8].

Anaoudek, s. m., adj., connaisseur, reconnaissant : dér. de *anaout*, qui signifie étymologiquement « l'état de bien connaître[9] ».

1. C'est-à-dire comme une traduction littérale, à la construction bretonne près, du fr. *mal-adroit*.

2. Ce mot était fort répandu ; car le gael. *aparr* « expert » en procède aussi, sans doute par l'intermédiaire du moyen-anglais.

3. Soit quelque chose comme l'al. actuel *Ge-würm*.

4. Sans doute faute d'orthographe des mss. pour *amser*.

5. La concordance germanique n'est pas rigoureuse, mais ramène à la variante radicale MED (gr. μέδ-ο-μαι « je mesure > je prends soin de », lat. *mod-u-s*).

6. Survivant en allemand : i.-e. **ponā* d'où *fona*, aujourd'hui *con*.

7. Visible, par exemple, dans un n. pr. gaul. tel que *Ande-gavi* « Anjou », et nombre d'autres.

8. De ces quatre formes, la première seule est nettement reconnaissable, en ce qu'elle ne peut produire de mutation douce. Les trois autres se confondent pour la forme et souvent pour le sens.

9. Ce mot est donné comme un type de dérivation compliquée et très commune :

Anaoué, s. m., anathème, excommunication : le sens originaire a dû être simplement « nomination [solennelle] ». V. sous *2 hanô*[1].

Anaoun, s. f. pl., les morts, exactement « les âmes », mbr. *anavon* = celt. **ana-mon-es*[2], dont la racine est ANĂ : gr. ἄνεμος « vent », lat. *animus* et *anima*, got. *anan* « respirer », etc. V. d'autres formes de la racine sous *alan* et *éné*.

Anaout, vb., connaître, aussi *anavout*[3] et *anavézout* (L.), *anaouein* (V.) : dér. du même radical que *anat*.

Anat, adj., connu, mbr. *aznat* et *haznat* (avec aspiration illégitime) : représente un celt. **ati-gna-to-* « bien connu », conservé tout entier dans le n. pr. gaul. *Ategnatos*. Le second terme[4] est le ppe passé de la rac. GNÔ « connaître » : sk. *jñā-tá-s* « connu », gr. γνω-τό-ς, lat. *gnōtus* > *nōtus*, ir. *gnáth*, cymr. *gnawt* « tenu pour » (al. *kund* « notoire »), etc.

Aṅk, s. m., angle, coin. Empr. fr. altéré *angle*.

Aṅkelc'her, s. m., feu-follet, lutin, mbr. *enquelezr* « géant », corn. *enchinethel, encinedel*, qui se ramènent à un celt. **ande-kene-tlo-*, soit « génération contraire », d'où « monstrueuse », cf. corn. *kinethel* « génération », ir. *cenél* « race ». V. la rac. KEN sous *keṅt*, et le préf. sous **an-* (4°)[5].

Aṅken, s. f., chagrin, mbr. *anquen*, cymr. *angen* « nécessité », ir. *écen* id. : d'un celt. **ank-enā*, dont on peut rapprocher le gr. ἀν-άγκ-η « nécessité » et peut-être le lat. *nec-esse*[6].

Aṅkoé, s. m., luette : dér. de la rac. ANK « crochu », au même titre que sk. *aṅk-á* « crochet », gr. ἀγκ-ύλο-ς « crochu », ἄγκ-υρα « ancre », ὄγκ-ο-ς

il serait en celt. **ati-gna-but-āko-s*. Le suff. d'adj. *-āko-* est le même que dans *amézek* et autres. Quant à l'élément *-but-*, qui est à la base de tous les infinitifs bretons en *-out*, il se ramène au subst. i.-e, **bhū-ti-* « état » (cf. gr. φύ-σι-ς « nature »), dér. de la rac. BHŪ « être », sk. *bháv-ati* « il est », gr. φύ-εται, lat. *fu-it*, ag. *to be*, al. *ich bin*, etc.,

1. Cette étymologie a contre elle la forme *aznaoué* (Le Gon.); mais il est probable que celle-ci est purement analogique de *aznaout* > *anaout*.

2. Pluriel du même type que le lat. *hom-in-ēs*, etc.

3. Cette dernière forme rend plus visible l'élément radical *-but-* qui s'est superposé à la racine. Cf. *anaoudek* et la note.

4. Pour le premier, voir sous **ad-* (préfixe). Noter toutefois que *anat* ne saurait être identiquement le même mot que *aznat*, puisqu'on trouve de très bonne heure les formes *anat* et *annat* « spécial » en cymrique.

5. Mais la métathèse qui a donné naissance à la forme actuelle bretonne a évidemment été favorisée par la circonstance que ces êtres fantastiques dansent en rond (*an-kelc'h-er* comme qui dirait « en-cercl-eur ») autour de leur victime. Cf. *kelc'h*.

6. Aucun rapport, par conséquent, avec br. *aṅkou* ni avec fr. *angoisse*, dont la rac. est ANGH (V. sous *eṅk*). Mais il se peut qu'à la base de toutes ces formations se trouve la rac. bien connue ANK « crochu », d'où « pénétrant, torturant ».

« crochet », lat. *unc-u-s*, ir. *éc-ath* id., al. *ang-el* « hameçon », etc., etc. — Conj.[1]

Añkou, s, m.[2], mort, corn. *ancow*, cymr. *angen*, ir. *éc*, d'un celt. **enk-owo-* dont la rac. est NEK « périr »: sk. *nâç-ati* « il meurt », gr. νέκ-υ-ς et νεκ-ρό-ς, « trépassé, cadavre », lat. *nex* (*nec-is*) « mort violente », *nec-āre* « tuer », etc.

Añkounac'h, s. m., oubli, cf. mbr. *ancoffnez* : répond à un mot celt. qui serait **an-komen-akto-*, c'est-à-dire le mot celt. qui signifie « intelligence, mémoire », amplifié d'un suffixe de dérivation secondaire et précédé d'un préfixe négatif. V. sous **am-*, **an-* (1°) et *kouñ*.

Añden, s. f., raie, sillon : dér. de *añt*. V. ce mot.

Añdévrek (V.), s. f., tas de fumier: dér. de **andeor-* <**vandeor-*<**mandeor-*[3], qui n'est autre que l'empr. fr. *main-d'œuvre*, spécialisé au sens de « engrais[4] » par une sorte d'euphémisme.

Añdra, tant que, tandis que : variante de *eñdra*.

Aner, s, m., corvée : altéré pour **añger*. Empr. bas-latin *angarium*, « tourment, labeur pénible et vain », d'où aussi al. (vieilli) *enger* « corvée ».

Anéval, s. m., animal. Empr. fr. ancien[5].

Anéz, prép., sans: dér. d'un préf. séparatif tel que gr. ἄνευ et al. *ohne* < vhal. *āne* « sans » (cf. *am-brouk*), ou plus simplement de la particule séparative **an-*. V. sous **an-* (2°).

Anez-, de : particule pronominale, dér. de **an-* (2°).

1 Ann, forme normale de l'article défini : avec chute de l'aspiration, pour **hann*, corn. *an*, ir. *sin* > *in*, d'un démonstratif celt. **sendo-*, qui lui-même est dér. du démonstratif i.-e. **sé-* commun à toute la famille : sk. *sá* « ce », got. *sa*, « ce, le », gr. ὁ ἡ (article), etc., etc.

2 Ann, adv., ici, ir. *and*, dérive d'un démonstratif primitif différent du précédent et commençant par une voyelle[6].

1. Vue à travers la bouche ouverte, la luette fait l'effet d'un petit crochet suspendu devant l'arrière-gorge.

2. La désignation de ce mot comme s. m. pl. (Le Gon., Tr.) paraît une illusion fondée sur sa finale *-ou* et sur une fausse étymologie qui le rattache à *angoisses*. Tout le monde sait que l'Ankou des contes bretons, avec son chariot et sa faux, est un personnage masculin et parfaitement unique.

3. Mutation douce de *m* en *v*, puis chute de *v*. V. sous *âb*.

4. Cf. (même origine) l'anglais *manure* « engrais ». — Ern.

5. L'ancienneté de l'emprunt résulte de la mutation régulière de *m* en *v* entre voyelles, qui remonte extrêmement haut.

6. La forme parallèle *hann* vient de l'analogie du précédent, et l'aspiration s'y est

Annéô, s. f., enclume, aussi *annev*, et *annéañ* (V.), mbr. *anneffn*, corn. *ennian*, ir. *indéin*, d'une base celt. **ande-wen-i-* qui signifierait « contre quoi on frappe ». V. le préf. sous **an-* (4°). La rac. est WEN, zd *van-aiti* « il frappe », got. *wun-d-s* « blessé », al. *wund*, ag. *wound* « blessure », etc. Cf. Osthoff, *Idg. Forsch.*, IV, p. 275 ; mais aussi Stokes, p. 15.

Anneûen, s. f., trame, mbr. *anneuffenn*, cf. cymr. *anwe*. V. le préf. sous **an-* (2°, 3°) et la rac. sous *gwéa*.

Annez, s. m., meuble, outil, mbr. *anhez*, abstrait de mbr. *anhezaff* > br. *annéza* « meubler », primitivement « se loger » : préf. **an-* (3°), et **hez-*, forme très pure du radical i.-e. SED « s'asseoir, s'établir »[1]. V. sous *azéza*.

Anô, adv., là (en composition) : dér. de 2 *ann*[2].

Anoued (C., V.), s. f., froidure : préf. **an-* (3°) augmentatif, précédant un celt. d'ailleurs altéré **outā* et **ouktā*, qu'on retrouve dans l'ir. *úacht*, *ócht*, « froidure », et peut-être dans le zd *aota* « froid ».

Añsaô, añsav, s. m., aveu, reconnaissance : métathèse pour **az-ano* (*-hano*), soit une formation qui équivaut à peu près comme sens au lat. *ad-nōmin-āre*. Cf. **ad-*, *anaoué* et *hanô*. — Conj.

Añt, s. m., tranchée, ride, cymr. *nant* « vallée »[3] : mot celtique, qui existait en gaulois, ainsi qu'en témoigne le fr. provincial *nant* « ruisseau » dans le Jura[4], mais sans équivalent connu ailleurs, à moins qu'on ne le rattache au sk. *na-tá-*, « courbé, incliné » < i.-e. *nm̥-tó-*, rac. NEM.

Añtella, vb., tendre (un piège, un arc), cymr. *annel* « piège », *annelu* « tendre un piège », ir. *indell*, etc. : semblerait répondre à une forme actuelle **an-tenna*, mais modifiée dès l'époque celtique par dissimilation des deux *n*. V. sous **an-*, *stéñ* et *tenna*.

Añter, déaspiré pour *hañter*. V. ce mot.

Añtrônôz, s. f., lendemain. V. sous *trônôz*.

Añv, s. m., orvet, mbr. *anaff*, corn. *anaf* « lézard ». Le roman *anvin* (Bas-Maine *ãvẽ* Dn) indique un empr. qui se rattache au lat. *anguis*.

maintenue parce que le mot « ici » est habituellement accentué dans la phrase, tandis que l'article est atone.

1. Le mot br. équivaut donc tout à fait à l'al. *an-sitzen*.
2. L'élément dérivatif est analogue à celui du lat. *in-de*. Cf. *enô*.
3. Le sens primitif et l'*n* initial conservés dans *kornañdoun*. V. ce mot, et pour la chute de l'*n* cf. *1 aer*, etc. Le Dict. de Le Gon. donne même un mot *nañt* « courant, torrent ».
4. D'où le nom de la ville de *Nantua*.

Aô, adj., mûr, mbr. *aff*, cymr. *addfed*, vbr. *admet* « [raisin] sec » : suppose un celt. **ati-met-o-* « propre à être moissonné (récolté) ». V. sous **ad-* et *médi*.

Aod, aot, s. m., rivage, corn. *als* « rivage », cymr. *allt* « falaise », ir. *alt*, « hauteur, rivage » : d'un celt. **al-to-*, identique au lat. *al-tu-s*, « nourri, haut, surélevé ».

Aoten, s. f., rasoir, cymr. *ellyn*, vbr. *altin*, ir. *altain*, etc.: d'un celt. **altani-* <**palt-ani-*, dont la rac. est la même que celle de *faouta*[1]. V. ce mot.

Aoter, s. m., autel. Empr. lat. *altāre*.

Aotré, s. m., concession, privilège. Empr. fr. *otrei*[2].

Aotrou, s. m., seigneur, monsieur, corn. *altrou* « beau-père », cymr. *altraw*, « répondant, parrain ». Ainsi que l'indiquent le vir. *altram*, ir. *altrom*, gael. *altrum*, « action de nourrir », les trois sens procèdent, par légères divergences et spécialisation, du sens unique de « nourricier »[3] : celt. **al-travon-*, dér. de la même rac. que lat. *al-ere* « nourrir », gr. ἄν-αλ-το-ς « insatiable », got. *al-an* « croître », etc. Cf. *aod*.

Aoun, s. f., peur, corn. *own*, cymr. *ofn*, vir. *omun*, gael. *uamhunn*, gaul. **omnā* (à en juger par le n. pr. *Ex-omnos* « Sans-Peur ») : d'un celt. **ob-nā*, dont on ne trouve à rapprocher que ir. *oponn* « soudain » et gr. ἄφνω id.

Aour, s. m., or, cymr. *aur*. Empr. lat. *aurum*.

Aourédâl, s. m., séneçon (fleur jaune) : dér. de *aour*.

Aouréden, s. f., dorade : dér. de *aour* (poisson doré).

1 **Aoz**, s. f., manière : pour **naoz*[4]. V. sous *pénaoz* et *neùz*.

2 **Aoz**, s. f., lit de rivière : suppose un celt. **aues-ā*, dér. du celt. **auos* « rivière », gaul. Αὖος et *Avara*[5], n. pr. de fleuves ; cf. sk. *av-áni* « eau courante », *áva* « de haut en bas ». — Conj.

Aoza, vb., préparer, façonner : dér. de *1 aoz*.

Aozil, s. m., osier, mbr. *ausill*. Empr. bas-latin *ausaria* « oseraie », mais peut-être rattaché par étymologie populaire à *2 aoz*.

1. Soit rac. SPALT : la forme à *sp* initial a donné *f* initial, tandis que la forme à *p* initial a régulièrement perdu son *p*. Ces alternances sont fréquentes.

2. Vieux mot, abstrait du verbe *otreyer*, qui est le bas-lat. *auctoricāre* « autoriser ». Aujourd'hui *octroi*.

3. Pour le sens de « seigneur », cf. l'ag. *lord*, qui est l'ags. *hlāf-weard* (serait aujourd'hui **loaf-ward*) « gardien du pain ».

4. Chute de *n* initial comme dans *ant*. V. sous *1 aer*.

5. Aujourd'hui « l'Evre ». — Le Gloss. Ern. p. 165 indique dubitativement une étymologie toute différente.

Ap, particule patronymique. V. sous *mâb* et *ab*.

Apouel, s. m., auvent. Empr. fr. ancien *apuiail* « gardefou », lui-même dér. de fr. *apui* « appui ».

Ar, forme régulière de l'article défini devant la plupart des consonnes : cf. *ann* et *al*, *eunn*, *eul* et *eur*.

Ar-, préfixe très commun au sens de « vers, à côté, le long de, attenant à », corn. *ar*, cymr. *ar* « près », ir. *ar* « devant », gaul. *are-*, *ar-*, dans *Are-mor-ica* > *Armorica* (le pays qui longe la mer) « Bretagne », etc. : sk. *pári* « autour », gr. περὶ « autour », παρὰ « auprès », lat. *per* « à travers », got. *fair-* (préf. = al. *ver-*), *faúr* « devant » = al. *vor*, etc., etc.[1]. Cf. la plupart des mots suivants, auxquels parfois le préf. n'ajoute aucun sens bien défini.

Arabad, adj., illicite, mbr. *arabat* : paraît être simplement *a rabat* « de rabais » d'où « de mauvaise qualité, frivole, mauvais », etc. Cf. le suivant. Empr. fr. *rabattre*. — Conj.

Arabaduz, adj., niais, badin : dér. de *arabad* « insignifiant »[2].

Arak, **arag**, s. m., fétu. duvet : peut-être parti du sens de « barbe de blé » ; cf. gaul. *arinca* « espèce de céréale », gr. ἄρακος « gesse » (sorte de pois chiche). — Conj.

Araok, adv., prép., devant, avant : pour **arâk*, avec une diphtongaison accidentelle. V. sous *a-* et *1 rak*.

Araouz, adj., maussade, querelleur : pour **arraj-ouz*, formation qui équivaudrait à un fr. **rageux*, cf. mbr. *arraig* « rage », *arraigiaff* « enrager ». Empr. fr. — Conj.

Arar, s. m., charrue, mbr. *arazr*, corn. *aradar*, cymr. *aradr*, ir. *arathar*, cf. lat. *arātrum*. V. sous *arat*.

Araskl, adj., non mûr, insuffisamment roui : soit en deux mots *a raskl*, « qui râcle, âpre », cf. fr. ancien *rascler* « râcler » et cymr. *rhasgl* « râteau ». Empr. fr. ou bas-lat. V. sous *1 a*.

Arat, vb., labourer, cymr. *ar-ddwr* « laboureur », ir. *air-inn* « je laboure », etc. (cf. *arar*) : rac. ARĀ commune à toute la famille sauf le sk., gr. ἀρόω, lat. *arō*, got. *arja*, lit. *ariù*, sl. *orją*.

Arbenn, adv., à l'encontre. V. sous *ar-* et *penn*.

1. Se garder de confondre ce préfixe avec l'article, dont il se distingue en ce qu'il produit *toujours* mutation douce : *ar-côr* (ce qui longe la mer) « côte », d'où *Arvor* « la Bretagne côtière » ; mais *ar môr* « la mer » sans mutation.

2. Tenir compte toutefois du cymr. *arab* « plaisant » et dérivés, dont au surplus l'étymologie n'est pas connue.

Arboell (C.), s. m., épargne, cf. cymr. *arbwyll* « prudence » : préf. *ar-* et *poell*. V. ces mots.

Ardamez, s. f., marque, étiquette, observation attentive : si ce dernier sens était le primitif, le mot pourrait signifier « action de diviser par fragments », d'où « analyse ». V. sous *ar-* et *tamm*. — Conj.

Arem, s. m., airain. Empr. fr. ancien *arem* < lat. *aerāmen* dér. de *aes*.

Argad, s. m., huée : d'un celt. **are-katu-* « [cri] qui précède la bataille ». V. sous *ar-* et *kadarn*.

Argaden, s. f., attaque, razzia : dér. du précédent.

Argarzi, vb., avoir en répugnance, en horreur : le sens littéral est « considérer comme une ordure ». V. sous *ar-* et *karz*.

Argil, s. m., recul : d'un celt. **are-kūlo-* « dans la direction du dos ». V. sous *ar-* et *kil*[1].

Argoat, s. m., la Bretagne intérieure, forestière, en opposition au littoral ou Arvor. V. sous *ar-* et *koat*.

Argoured, s. m., foret : suppose un dér. celt. **are-ko-writ-o-*, où la rac. (à l'état réduit) est WERT « tourner ». Cf. lat. *vert-ere*. V. les préfixes *ar-* et **ke-*, et *gwerzid*.

Argourou, s. m. pl., dot, cymr. *argyfreu* pl., exactement « apports » : suppose un dér. celt. pl. **are-ko-br-ow-es*, où la rac. (à l'état réduit) est BHER « porter ». V. sous *ar-*, **ke-* et *kémérout*.

Argud, s. m., assoupissement : le sens primitif pourrait être « à l'ombre », d'où « sieste », du préf. *ar-* et d'un mot aujourd'hui perdu **kud*, attesté par le mbr. *cud-ennec* « obscur »[2] (mais sans rapport avec le cymr. *cyhudd* « ombre »), dont au surplus l'origine est incertaine.

Arc'h, s. f., coffre, corn. et cymr. *arch*. Empr. lat. *arca*.

Arc'hant, s. m., argent, mbr. *argant*, corn. *argant*, cymr. *ariant*, ir. *argat*, *airget*, gaul. *argenton*, lat. *arg-ent-u-m*, sk. *raj-at-á-m*[3], cf. gr. ἄργ-υρο-ς.

Arc'henna, vb., chausser, cf. cymr. *archen* « soulier », *archenu* « chausser », vbr. *archenatou* « chaussures ». Origine inconnue (lat. *ocrea* « botte » avec métathèse?), mais tout au moins vague rappel de l'idée de « revêtir de cuir » (préf. *ar-* et *kenn*).

1. La formation est donc identique en celtique et en français.
2. Cité au Gloss. Ern. p. 137, et cf. notre article *kudon*.
3. Quelle qu'en soit l'origine indo-européenne, ce mot est donc très ancien et authentiquement celtique ; mais c'est par empr. fr. qu'il a pris en outre le sens de « monnaie ».

Ari (V.), s. m., lien : pour **az-rig*. V. sous *éré* et *kéfré*.

Arléc'houein, arléouein (V.), vb., aiguiser : préf. *ar-* devant le radical de *lib-onik*. V. ce mot.

Arm, s. m., variante de *arem*. V. ce mot[1].

Armé (V.), s. m., saxifrage (casse-pierre), aussi *arc'hmé*, mbr. *arhme*, cymr. *archmain*[2]. V. sous *méan* et cf. *torvéan*.

Armerc'h (V.), s. m., épargne : exactement « attention, prudence », préf. *ar-* et *merzout*[3]. V. ces mots, et cf. *arboell*.

Arné, arnéô, arnev, s. m., orage, temps orageux : peut représenter un celt. **arnawio-* « pluie torrentielle », qui serait dér. de **arno-*, « fluide, eau courante », gaul. *Arnos* > lat. *Arnus* « l'Arno » ; cf. sk. *arṇavá-* « rivière », dér. de *árṇa-* « flot », qu'on rattache à la rac. de *ṛ-ṇó-ti* « il met en mouvement », *ṛ-ṇu-té* « il se meut ». — Conj.

Arnod, s. m., essai, début : abstrait du vb. *arnodi*, « essayer, commencer », cf. cymr. *arnod* synonyme de *nod* « marque », préf. *ar-* et *nod*[4]. Empr. lat. *nota* en dérivation verbale.

Aros, s. m., poupe, corn. *airos*, ir. *eross*, d'un celt. **are-sos-to-*, exactement « le siège d'à côté, à l'écart » (la place du pilote), où l'élément *-sos-* est l'état fléchi de la rac. SED « s'asseoir ». Cf. *annez*, *azéza*, *aé*, *éc'hoaz*, etc.

Arré, adv., pour *ad-arré* sans le préf. initial. V. ce mot.

Arrébeûri, s. m. pl., mobilier : exactement « les [accessoires] de pâture » ou « d'exploitation en général », d'où « le mobilier de la ferme » et enfin « celui d'une maison quelconque ». V. sous *ar* (article), *ré* et *peùri*.

Arréval, s. m., mouture : décomposer en **ar-ré-mal*, et voir les préfixes *ar-* et *ra-*, et *mala* « moudre »[5].

Arrez, s. m., arrhes, gages. Empr. fr. *arrhes*.

Arruout, vb., aborder, arriver. Empr. fr. ancien *arriver*.

Arsaḷ, s. m., assaut : abstrait du vb. *arsaḷa*. Empr. fr. *assaillir*[6].

Arvar, s. m., doute, soupçon : préf. *ar-*, et *mar*.

1. En tant que signifiant « arme » il vient naturellement du fr., tandis que corn. *arv* et cymr. *arf* viennent du latin.

2. Le premier élément doit évidemment signifier « briser », mais il est étymologiquement obscur.

3. Ou serait-ce d'aventure l'article coagulé et ne faisant qu'un avec le nom ? Car le préfixe aurait dû causer mutation.

4. La filière des sens est « noter [les linéaments principaux] — ébaucher — essayer — commencer ».

5. Il existe aussi, paraît-il, une forme synonyme *arval*, qui dès lors ne contient que le premier des deux préfixes.

6. L'initiale modelée sur les nombreux mots à préf. *ar-*.

Arvara, s. m., reste de pain. V. sous *ar-* et *bara*.

Arvest, s. m., spectacle : paraît composé de préf. *ar-* et d'une dérivation de *béza*, soit « ce à quoi on assiste ». V. ces mots et *arvez*.

Arvez, s, f., façon, mine : préf. *ar-* et *béza* « être ».

Arvôr, s. m., côte maritime. V. sous *ar-* et *argoat*.

Arwad, s. m., tanaisie : métathèse pour **aourad*, qui équivaut à peu près à un lat. *aurātum* « doré ». Cf. *aour*[1].

Arwarek (V.), adj., oisif, fainéant : dér. d'une locution *ar-war* = *ar-gwar* « à l'aise ». Cf. *goar* et *gorrek*.

Arwez, s. f., signe de reconnaissance, mbr. *ar-goez* « intersigne », cymr. *arwydd*, ir. *airde* « signe » : suppose un celt. **are-wid-io-* (*-iā*), où la rac. est WID, « voir, connaître ». V. sous *ar-*, *ac'houez* et *gouzout*.

Arzaô, s. m., repos, trêve, mbr. *arsaw* « cesser », cymr. *arsaf* « poste », ir. *airisem* « arrêt » : suppose un celt. **are-sta-men*, où la rac. est STHÂ, soit « station ». V. sous *ar-* et *saô*.

Arzel, s. m., jarret. Empr. bas-lat. **artellus*, altéré de *articulus*.

Arzourn, s. m., poignet : exactement « ce qui est attenant à la main ». V. sous *ar-* et *dourn*.

As-, variante phonétique de la particule intensive et itérative **ad-* (autre variante *az-*). V. ces mots et la plupart des suivants[2].

Asbléô, s. m., duvet : soit « grand nombre de [petits] poils », la nuance diminutive résultant de l'accumulation. Cf. *as-* et *bléô*.

Ask, s. m., coche, entaille : comme qui dirait « une *hachée* » ; mot abstrait d'un vb. mbr. **askiaff*[3], qui équivaudrait à un lat. **asciāre* (fr. *hacher*), dér. de *ascia* « hache ». Empr. lat.

Askel, s. f., aile. Empr. roman *ascella*, métath. de lat. *axilla* « aisselle »[4].

Askel-groc'hen, s. f., chauve-souris : exactement « aile de membrane ». V. sous *askel* et *kroc'hen*.

Asklé, s. m., sein, mbr. *asclez*, pourrait, mais bien difficilement, être un dér. br. d'un emprunt lat. *axilla* « aisselle ». Cf. *askel* et *askré*.

1. Et *aourédàl* « séneçon » : les deux plantes ont des fleurs jaunes et sont de la même famille. Mais il se peut que la métathèse ait été influencée par l'étymologie de fantaisie que suggère Le Gon. Comparer aussi *baré*.

2. J'ai suivi l'orthographe de Le Gon. : on cherchera sous *az-* les mots qu'on ne trouvera pas sous *as-*, et réciproquement.

3. La forme phonétique correcte eût donc été **esk*, mais la métaphonie a pu être entravée par une cause inconnue.

4. D'où, par syncope, aussi lat **axla* > *āla* « aile ».

Askleûden (C.), s. f., copeau, cymr. *asglodyn*, par dérivation brittonique du bas-lat. **ascla* < *astula* « copeau ». Cf. *astel*.

Askoan, s. f, réveillon, soit « souper réitéré ».

Askol, s. m., chardon, corn. *askellen*, cymr. *ysgallen*. — Étym. inc.[1]. Cf. pourtant gr. σκόλ-υμο-ς, « chardon comestible, artichaut ».

Askouéz, s. m., rechute. V. sous *as-* et *kouéz*.

Askourn, s. m., os (pl. *eskern*), cymr. *asgwrn* (pl. *esgyrn*), corn. *ascorn*. Décomposer **ast-gourn*. Le premier élément est l'i.-e. **osth-* « os », bien connu : sk. *ásthi*, *asthán-*, gr. ὀστέον, lat. *os* (*oss-is*). Le second est emprunté, par adaptation résultant de contraste sémantique, à *migourn* « cartilage ». V. ce mot[2].

Askré, s. m., sein, cymr. *asgre*, ir. *asgall*, etc. : semblent des dérivations et corruptions, à des degrés divers, de l'empr. lat. *axilla*, mieux conservé dans le gael. *achlais* « aisselle ». Cf. *asklé*.

Asdibr, s. m., coussinet de selle (doublure de la selle).

Asdimizi, vb., se remarier. V. sous *as-* et *dimizi*.

Asdô, s. m., œuf couvé : préf. *as-* et *dòi* < *dòzvi*[3].

Asdrézen, s. m., crémaillon (petite crémaillère qui en *continue* une plus grande). V. sous *as-* et *drézen*.

Aspled (C.), s. m., gardefou : comme qui dirait « surcroît d'attention, précaution accessoire ». V. sous *as-* et *pléd*.

Asrann, s. f., subdivision : préf. *as-* et *rann*.

Asrec'h, s. m., contrition, chagrin, mbr. *azrec*[4], corn. *edrek*, ir. *aithrech*, gael. *aithreach* « repentant » : suppose un celt. **ati-reko-* (pour **-prek-o-*), dont la rac. est PREK « prier », sk. *prcchāti* « il demande », lat. *prec-ēs* « prières », got. *fraih-nan* « interroger », al. *fragen*, etc.

Astal, s. m., interruption : comme qui dirait « le fait de re-tenir », préf. *as-* et *dal* « tenir ». V. sous *dalc'h*.

Astaol, s. m., contre-coup. V. sous *as-* et *taol*.

1. Le vbr. a un mot *scal*, de sens douteux, mais qui ne paraît pas signifier « chardon ».

2. Cette conjecture nouvelle est hasardée, mais moins que l'ancienne. La gutturale de l'arménien *oskr* « os » et du zd *açcu* « tibia » pourrait aussi faire admettre un celt. **ask-* signifiant « os », auquel se serait adjoint un suff. *-urno-* pareil à celui du lat. *diurnus*. Mais la rareté de ce suffixe, jointe à d'autres considérations, le rend ici très suspect.

3. L'incubation étant sans doute considérée comme une sorte de répétition ou de continuation de la ponte.

4. Dont la finale aurait été altérée sous l'influence de *rec'h*. V. ce mot.

Astel, s. f., demi-boisseau, cf. cymr. *hestawr* et fr. *setier*. Empr. lat. *sextārius*, mais altéré de forme et de genre sous l'influence d'un autre mot *astel* « éclat de bois », qui lui aussi est un empr. lat. (*astilla* dimin. de *astula*[1], fr. *attelle*).

Astenn, s. m., rallonge, cf. cymr. *estyn* « étendre » : préf. *as-* et *tenn*.

Astizein (V.), vb., exciter, intercéder : dér. de l'empr. fr. ancien *hastise* « précipitation ». Cf. *hast* et *atiz*.

Astô, s. m., variante assimilée de *asdô*. V. ce mot.

Astomma, vb., réchauffer. V. sous *as-* et *tomm*.

Astud, adj., chétif. Empr. lat. *astūtus* « rusé »[2].

Astuz, s. m., vermine qui pique, corn. *stut* « moustique », vbr. *ar-stud* « pointe », cf. cymr. *cy-studd* « componction ». La rac., avec ou sans préfixes, est STUD TUD, « piquer, frapper », ici sous la forme fléchie STOUD : sk. *tud-áti* « il frappe », lat. *tund-ere, tu-tud-ī* « j'ai heurté », got. *staut-an*, « heurter, pousser », al. *stossen*. Cf. *1 tonn*.

Asverk, s. m., contremarque. V. sous *as-* et *merk*.

Asvôger, s. f., contre-mur. V. sous *as-* et *môger*.

At, s. m., variante de *âd* = *hâd*. V. ce dernier mot[3].

Atahin (V.), s. m., querelle : contamination probable de deux emprunts français *attaquer* et *taquiner*.

Ataô, adv., toujours, continuellement. — Étym. inc.[4].

Atersein (V.), vb., s'informer. Empr. fr. altéré (*s'*)*adresser*[5].

Atil, s. m., terre en rapport : abrégé de *douar atil*, fr. **terre d'atil* « terrain aménagé ». Empr. fr. ancien *atillié* « [terrain] aménagé, mis en culture, terre chaude ». — Ern.

Atiz, s. m., avis, instigation. Empr. fr. ancien *hatize* « précipitation ». Cf. *astizein*.

Atô, adv., variante de *ataô*. V. ce mot et la note.

1. Tous deux diminutifs de *hasta* « hampe ». Cf. *askleûden*.

2. La filière des sens est fort curieuse : « rusé — qui emploie la ruse — qui n'a que la ressource de la ruse pour déjouer la force d'autrui — faible, chétif ».

3. D'une manière générale, on cherchera sous *h* les mots qu'on ne trouvera pas sous voyelle initiale, et avec *t* les mots qu'on ne trouvera pas avec *d*, ou réciproquement.

4. Peut-être la vraie forme serait-elle *atô*, abstrait d'une locution fr. anc. *a tos colps* « à tous coups ». Il ne semble pas que le cymr. *etto* soit apparenté ; car il signifie « encore, encore une fois, toutefois », mais non « toujours ».

5. La métathèse était déjà opérée en fr. patoisé : le Bas-Maine a *aders* « adresse » et *radersé* « redresser » Suppl. Dn.

Atred, s. m., gravois. Empr. bas-lat. **attrĭtum*, pour *attrītum* « frotté, usé, broyé », d'où « débris ».

Aü, s. m., variante de *avu*. V. ce mot.

Av, adj., variante de *aô*. V. ce mot.

Aval, s. m., pomme, cymr. *afal* et *afallen* « pommier », ir. *aball*, *uball*, etc. : suppose un celt. **aballo-*, d'où procède le dér. gaul. n. pr. *Aballō* « Avallon » (exactement « le Verger »). Empr. lat. [*mālum*] *Abellānum*, à cause de la célébrité des vergers de la ville d'Abella en Campanie[1].

Avank, s. m., bièvre, castor, cymr. *afanc*, ir. *abac*, soit un adj. celt. **abon-ako-* « fluvial ». V. sous *1 aven*.

Avé, s. m., harnais, attelage, cf. corn. *avond*, cymr. *afwyn* « rênes ». Il est difficile de ne pas songer à une altération plus ou moins profonde du lat. *habēnae*, dont le cymr. est la reproduction exacte.

Avel, s. f., vent, corn. *auhel* « vent » et *anauhel* « tempête[2] », cymr. *awel* et *enawel* id., ir. *ahél*, *aial*, gael. *àile*, etc. : suppose un celt. **aw-ellā*, dérivé comme le gr. * ἄϝ-ελλα > ἄελλα « tempête »; cf. gr. αὔ-ρα « brise », αὐ-ήρ ἀήρ « air »[3], ἄημι « je souffle ». La rac. AWE « souffler », se présente ailleurs sous la forme WÊ: sk. *vā́-ta* et *vā-yú* « vent », lat. *ventus*, german. *wind*, lit. *vé-ja-s*, vsl. *vè-ja-ti* « souffler », etc.

1 Aven, s. f., rivière (vieilli, mais conservé dans Pont-Aven et autres n. pr.), vbr. *auon*, corn. *auon*, cymr. *afon*, gael. *abhainn*, vir. *abann*, gaul. *Abona*, n. pr. : rac. AP et AB « eau », sk. *áp-as* pl. « eaux », *amb-u* « eau », lat. *am-ni-s* « fleuve » de **ap-ni-* ou **ab-ni-*[4].

2 Aven, s. f., mâchoire. — Étym. inc.

Aviel, s. m., évangile. Empr. lat. *Evangelium*.

Aviez, s. f., avives (des chevaux). Empr. fr. bretonisé.

Avoultr, s. m., adultère. Empr. fr. ancien *avoultre*.

Avu, s. m., foie, corn. *avu*, cymr. *afu*, vir. *óa*, ir. *aeghe*, gael. *adha*, *ae*. Rapports incertains, étym. inc.

Awalc'h, adv., assez : exactement « à suffisance ». V. sous *a-* et *gwalc'ha*.

Az-, variante de *as-*. V. ce mot et **ad-*.

1. Même emprunt en germanique (ag. *apple*, al. *apfel*) et en letto-slave (lit. *óbůlas*, *obelis*, vsl. *ablanĭ*, *ablŭko*, russe *jabloko*, etc.).
2. Pour le préfixe, cf. *an-* (3°) et *anoued*.
3. Lat. *aura* et *āer* sont empruntés au grec.
4. Bien entendu le celt. n'accuse que la forme en *b*. Cf. Johansson, *Idg. Forsch.*, IV, p. 141.

Azaouez, s. f., attention, égards, respect: équivaut à **az-eves* « redoublement d'attention ». V. ces mots. — Conj. [1]

Azé, adv., ici: pour *vase*, de **muse* = **man-se* [2], qui remonte à un celt. **mageni sai* « en ce lieu-ci », locution au locatif.

Azel, s. m., variante vieillie de *ézel*. V. ce mot.

Azen, s, m., âne, cymr. *asyn*. Empr. lat. *asinus*.

Azeûli, vb., célébrer un sacrifice, adorer, cymr. *addoli* « adorer », *addawl* « prière »: la forme du vb. sans préf. se trouve dans l'ir. *áil-iu*, *áil-im*, « je demande, je prie », soit un celt. **ālīō* « je prie », sans équivalent partout ailleurs [3].

Azéza, vb., s'asseoir, mbr. *asezaff*, corn. *ysedha*, cymr. *assedu*, cf. ir. *seiss* « il s'assit », préf. **ad-*, et rac. SED « être assis » universellement indo-européenne: sk. *sád-ati* « il s'assied », *sád-as* « siège »; gr. ἕδ-ος « siège », ἕζομαι « je m'assieds »; lat. *sed-ēre* [4], *sēd-ēs*, got. *sit-an* « être assis », ag. *to sit*, al. *sitzen*, lit. *sėd-ėti* « s'asseoir », sl. *sęd-ą* « je m'assiérai », et *sěd-ěti* « être assis », etc., etc. Cf. aussi les articles *annez*, *aé*, *éc'hoaz*, *huzel*, *neiz*, *aros*, etc.

Aznaout, etc. V. sous *anaout*, etc.

Azoûg, adv., pendant: la locution *azoùg ann deiz* revient à dire « à port du jour », soit « tant que le jour le porte » ou « se comporte ». V. sous *a-* et *dougen*.

B

Babouz, s. m., bave: exactement « bav-eux », avec un suffixe dérivatif en plus. Empr. fr. *bave*. Cf. *baô* et *mormouz*.

Babu, s. m., guigne: paraît un mot de friandise enfantine passé dans la langue; il y a une variante *babi*, et la merise dans le Maine se nomme *babiole*, cf. normand *baguiole*, et fr. ancien *badeolier* « sorte de cerisier ». Empr. fr. probable.

1. Il est vrai que *éves* est s. m. Mais le genre a pu être changé parce que la majorité des noms en *-ez* étaient féminins. En fait, plusieurs noms en *-ez* ont dû être primitivement masculins, puis passer au genre féminin.

2. Pour l'initiale, se reporter à *andéreck* et *ab*. Le mot **magen-i* est le locatif du substantif qu'on trouvera sous *amañ*. Le locatif **sai* se rattache à **se* qu'on trouvera sous *ann*.

3. C'est donc pur hasard si le mbr. *azeuliff* coïncide avec le lat. *adōrāre* ou le fr. *adorer*, qui au surplus a pu et dû influer sur le sens.

4. On observera toutefois que la tête d'article mot exclusivement brittonique, pourrait être aussi un empr. bas-lat. **assedēre*.

Bad, s. m., étourdissement, étonnement, badauderie, corn. *bad* « stupide », *bàdus* « lunatique », vbr. *bat* « stupeur » : abstrait du lat. populaire **batáre*, d'où procèdent aussi fr. *béer*, *béant*, *bayer* et *bâiller*[1]. Cf. le suivant. Empr. bas-latin[2].

Badala, badalein (V.), vb., bâiller. Empr. bas-lat. **bataculāre* > **bataclīāre*[3], d'où aussi fr. ancien *baaillier*.

Badalen, s. f., dague, poignard. Empr. fr. ancien *badelaire* « épée courte » (la finale altérée à cause de la fréquence des féminins en *-en*, noms d'objet ou d'instrument[4]).

Badéz, s. f., baptême : abstrait du vb. *badéza*. Empr. bas-lat. *baptizāre* > **batidiāre* (Loth), cf. corn. *bedidhia* et cymr. *bedyddio*.

Bâg (bak), s. f., bateau. Empr. fr. *bac*.

Bagad, s. f., troupe, foule, corn. *bagat* « troupe », *bagas* « grappe », cymr. *bagad*, « grappe, foule », gael. *bagaid* id. : le sens primitif est « grappe », d'un bas-lat. **bacáta*, dér. de *bāca*, « baie », petit fruit généralement assemblé en grappes. Empr. lat.[5]. — Thurn.

Bagol, adj., sain, robuste : altéré pour **magol*[6] « bien nourri ». V. sous *maga* et *meùr*.

1 **Bâc'h**, s. f., croc, hameçon, corn. *bah*, cymr. *bâch*, vir. *bacc*, gael. *bac*, etc., d'un celt. **bakkā* ou **bakkos* « croc », qui n'a point d'équivalent connu en dehors du celtique.

2 **Bâc'h**, s. f., prison, cf. ir. gael. *bac* « empêchement », identique au précédent, à peu près comme on dit en argot « j'ai été au clou » (*ounn béd er våc'h* « ... au croc »).

Bac'hein (V.), vb., déconcerter, cf. mir. *bacaim* « j'empêche », soit « j'accroche ou fais accrocher ». Cf. les précédents.

Baian, adj., alezan : contamination de la finale de *alazan* et de l'initiale de *bayo*. Empr. espagnol probable.

1. De là aussi l'ital. *badare* « regarder bouche bée, faire grande attention », et aussi fr. *badin*, *badaud*, mais ceux-ci empruntés au provençal. — Lat. **batāre* serait-il une altération jargonnante de *patēre* « être ouvert » ?

2. Aucun rapport avec vir. *báith* « imbécile », gael. *baoth* id. Cf. Macbain s. v.

3. Fréquentatif de **batāre*. V. le précédent.

4. Tandis qu'au contraire les noms en *-er* sont masculins et noms d'agent. En fait, **badaler* aurait paru signifier « bâilleur » : la corruption est donc très logique.

5. Ce mot, en effet, ne saurait dériver du précédent et signifier « batelée », puisqu'il est commun à tout le celtique, tandis que *bâg* est exclusivement breton.

6. Un *m* ne se change pas en *b*, mais tous deux se changent en *v* en mutation douce et sont alors exposés à se confondre accidentellement. Cf. *bańgounel* et *bardel*. — Ern.

Baiziк, adj., jaloux (mais non pas en mauvaise part): pour **gw-eizik* « un peu jaloux »[1]. V. sous *gw-* et *oaz*.

Bal, s. m., branle, danse. Empr. fr. *bal* (sens ancien).

1 Bal, s. m., tache blanche au front des animaux domestiques, cheval ainsi marqué, cymr. *bal* id., ir. *ball* id., gael. *ball* « tache » : d'un celt. **ba-lo-*, **bal-no-*, **bal-yo-*, cf. gr. φά-λ-ιο-ς « noir tacheté de blanc », qui se rattache à la rac. BHÂ « luire »[2].

2 Bal, s. m., baquet, cuvier. Empr. fr. *baille*[3], lequel procède du bas-lat. **bajula* (lat. *bajulus* « portefaix »). Cf. *béol*.

Balaen, s. f., balai. Empr. fr. bretonisé *balai*, mais celui-ci à son tour pris au br. *balan*. V. ce mot.

Balafen, s. f., variante de *balaven*. V. ce mot.

Balamour, prép. : écourté de *abalamour*. V. ce mot.

Balan, s. m., genêt, mbr. *balazn*, avec métathèse pour *banazl*. V. ce mot sous *banal*.

Balaven, s. f. (aussi *balafen*), papillon : semble une métathèse de **pabellen* avec contamination de **falen*. Empr. lat. (acc.) *pāpiliōnem*, et *phalaena* du gr. φάλαινα « papillon de nuit ».

Balbein (V.), vb., altérer (donner soif). — Étym. inc., mais cf. lat. *balbus* « bègue » et le suivant.

Balbouza, vb., bredouiller, barbouiller : du lat. *balbūtīre*, ou plutôt d'un adj. br. **balb-ouz* (cf. *babouz*) refait sur **balb-*, puis confondu à raison de l'homophonie avec fr. *barbouiller*. V. sous *balbein*.

Balé, s. m., marche : dér. de *bal* au sens primitif de « branle, marche réglée et cadencée »[4] ; puis le sens s'est généralisé.

Balek (C.), s. m., répugnance : le même que *baleg*, employé métaphoriquement « cela me fait saillie », comme en argot fr. « cela me sort », pour « cela me répugne » (*baleg am eûz*). — Ern.

1. Sauf la difficulté qui résulte de l'incertitude phonétique du changement du préf. celt. **wo-* en *b-* devant voyelle ; mais elle se reproduit pour d'autres mots, et le préf. a pu exceptionnellement prendre cette forme devant voyelle, par analogie de ce qu'il la prenait en d'autres positions. Cf. *béven*, *bézin*, etc.

2. Rapprocher gr. φαίνω « montrer », φῶς « lumière », etc.

3. Le Dict. Hatzf. indique l'emprunt inverse, qui est bien peu vraisemblable : si *bal* était breton, on ne verrait, ni d'où il vient en breton, ni comment il aurait changé de genre en français ; si au contraire il est français, on conçoit fort bien que les Bretons, l'empruntant sans y rien changer et prononçant par conséquent *er bal* « dans le baquet », l'aient pris pour un nom masculin.

4. Tel est bien, en effet, le sens du vb. fr. *baller*. Voir : Guy, *Essai sur ... Adam de Le Hale*, p. 519.

Baled, s. m., auvent : dér. du radical **bal-*. V. le suivant.

Baleg, s. m., saillie d'architecture, cymr. *balog* « saillie », cf. cymr. *bal*, « proéminence, pic terminal d'une montagne », ir. et gael. *ball* « membre » (sens spécialisé), gr. φαλλός « pénis » : dér., cf. *baled*.

Balez, s. f., macreuse : dér. de *1 bal* (tachetée).

Balc'h, adj., fier, arrogant, cymr. *balch*, gael. *bailc-each*, « fort », vir. *balc* id. : d'un celt. **balk-o-*, lat. *fulc-iō* « je soutiens », *fulcrum* « étai », germ. **balk* « poutre » (ag. *balk*, al. *balken*), soit une double racine BHELK BHELG « être ou rendre fort ».

Bali, s. f., avenue d'arbres. Empr. fr. ancien *balie* id.[1].

Balir, s. m., variante de *baleg* dér. du même radical **bal-*.

Baltam, s. f., variante de *batalm* (métath.). V. ce mot.

Bamein (V.), vb., ensorceler, tromper. — Étym. inc.[2].

Banal, s. m., genêt, pour **banazl*, cymr. *banadl*, corn. *banathel*, d'un celt. **ban-atlo-* dont la syllabe radicale est identique à celle du lat. *gen-ista*. Aucun autre rapprochement ne s'impose. — Conj. Ern. Cf. *balan* et *balaen*[3].

Banel, s. f., venelle. Empr. fr.[4].

Bañgounel, s. f., pompe : pour *mangounell*, « baliste, machine », cymr. *magnol* « canon ». Empr. fr. ancien *mangoneau*[5].

Bann, s. m., éminence, jet, rejeton, rayon, aile (de moulin), aile (de dévidoir), écheveau[6] (cf. *banna* « jeter violemment »), cymr. *ban*, « haut, éminence », vir. *benn*, ir. et gael. *beann*, « corne, cime »[7], gaul. **bennā*, « corne, pointe », dans le n. pr. du lac de Garde *Bēnācos* (aux nombreux promontoires) : d'une rac. GwEN, qui se retrouve dans ag. *kn-oll* « éminence », al. *kn-ollen* « motte de terre ». — Mcb.

1. Le Gloss. Ern. s. vv. semble faire dépendre les uns des autres les mots *balé*, *bali* et *baleg* (*baled*). Il me semble qu'on les explique d'une façon bien plus satisfaisante en les isolant.

2. Est-ce une variante dialectale de *boéma* (C.) « pratiquer les arts [magiques] des bohèmes ou bohémiens > frapper de stupeur », par la filière *boem-* > *bwem-* > *bwam-* > *bam-* ou toute autre? Rien n'est plus admissible ni moins sûr. En tout cas on ne saurait songer à l'al. *bannen* « ensorceler ».

3. Observer toutefois, au sujet de ces trois mots, que le gael. a un mot *bealaidh* « balai », qui ne saurait être empr. fr.

4. *Ar vanel* a semblé une forme de mutation douce, d'où le *b*.

5. *Ar vañgounel* en mutation douce, d'où le *b*. Cf. *bagol*.

6. Tous ces sens paraissent se déduire aisément du premier ou du second, et le dernier de l'avant-dernier.

7. Aucun rapport avec br. *penn*. V. ce mot.

Bannac'h, banné, s. m., goutte, d'où « un peu » et « taie sur l'œil », corn. *banná*, vir. *banne* « goutte », mir. *boinne*, ir. et gael. *bainne* « lait » : soit une base celt. **ba-nyā*, ou bien **bannyā* (pour **bat-nyā*) « liquide », rac. BHA ou BHAT ; cf. ag. *to bathe*, al. *bad-en* « se baigner », etc.

Banniel, s. m., bannière. Empr. fr. altéré.

Banô, banv, s. f., truie en gésine, corn. *baneu* « pourceau », cymr. *banw*, vir. *banb*, ir. et gael. *banbh* (et *Banff* n. pr. de lieu), d'un celt. **banwo-*, fm. **banwā*, qui n'a point d'équivalent connu ailleurs.

Banvez, s. m., festin, gael. *banais* « noces », ir. *bain-fheis* « repas de noces », qui suppose un celt. **benā-wēsti-* « repas de la femme » : le second terme, identique au cymr. *gwêst* « repas », à l'ir. *feis* « nourriture », au visl. *vist* id., se rattache à la même racine que le lat. *ves-cī* « se nourrir » ; sur le premier, cf. *ében*.

Baô, s. m., engourdissement, stupidité, timidité. — Étym. inc.[1].

Baot, s. m., voûte (pl. *-ou*), d'où « tortue » (pl. *-ed*), aussi *vaot*. Empr. lat. *volta* < *voluta* « arrondie ». Cf. *bolz*.

Baouik, s. m., nasse, mannequin : pour **baoug-ik*, dimin. d'un celt. **bolgo-* « sac », corn. et cymr. *bol* « le ventre », ir. *bolg* « sac », gaul. latinisé *bulgā* « sac de cuir » (d'où fr. *boug-ette* et ag. *budg-et*) ; soit une rac. BHELGH « s'enfler », en divers états, qu'on retrouve dans lat. **folg-vi-* > *follis* « soufflet, ballon à jouer », al. *balg* « soufflet », ag. *belly* « la panse », etc., etc.

Baoz, s. f., litière à fumier, mbr. *baus*, cf. cymr. *baw* « ordure », fr. *boue* et *bouse*, tous termes d'origine inconnue ; ce dernier, toutefois, pourrait bien se rattacher, avec *baoz*, au même radical que fr. *bœuf*. V. sous *bù* et *buc'h*.

Bâr, s. m. (aussi *barr*), sommet, comble, branche haute, branche, corn. et cymr. *bar* « sommet », vir. *barr*, ir. *bárr*, gael. *bàrr*, gaul. **Barros* conservé dans le n. pr. « Bar » (lieux situés sur une hauteur) : d'un celt. **barso-*, sk. *barsá* « bout », *bhṛṣṭi* « pointe[2] », lat. *fastīgium* (= **farst-īgio-*), vhal. *parrēn* « faire saillie », etc.

1. Il y a un mot br. *baô* « bave » (empr. fr., aujourd'hui remplacé par *babous*) et un mot cymr. *baw* « malpropre » : rapprochements condamnés d'emblée par le sens. En l'état on ne peut guère recourir qu'à une de ces onomatopées par *bab-* (cf. fr. ancien *bab-iller* « bégayer »), qui expriment un peu partout l'idée de claquer des dents (de froid), de bredouiller (par timidité), etc.

2. Ces deux mots ne relèvent pas régulièrement l'un de l'autre ; mais celt. **barso-* est indifférent entre rac. BERS et BHERS ; et à la grande rigueur sk.

Bara, s. m., pain, corn. et cymr. *bara*, cf. vir. *barg-en*, ir. *bairghean*, gael. *bairghin*, « pain, gâteau » : ces derniers d'un celt. **barg-o-*, cf. lat. *ferc-tu-m* « gâteau d'offrande », ags. *byrg-an*, « goûter, manger » ; soit une rac. BHERGH sans répondant sûr ailleurs.

Barad, s. m., perfidie, trahison (d'où emprunté fr. *barat-erie*), corn. *bras*, cymr. *brat*, vbr. *brat*, ir. et gael. *brath*, vir. *brath* et *mrath* (forme primitive) ; cf. gr. ἁ-μαρτ-άνω, « je me trompe, je pèche », ἁμαρτωλή « méfait », sans équivalent connu ailleurs.

Baraz, s. f., baquet à anses. Empr. bas-lat. **baratta* « baratte ».

Barbaou, s. m., bête noire (dont on fait peur aux enfants) : mot forgé par onomatopée, ou corrompu du fr. *Barbebleue*, ou plus simplement du fr. ancien *baboue* « épouvantail », fr. *baboue* « moue » Hatzf., d'où *babouin*.

Bark, s. m., barque. Empr. fr. avec changement de genre[1].

Bardel, s. f., barrière, margelle. Empr. fr. *mardelle*. Cf. *bagol*.

Baré, s. m., séneçon, mbr. *bazre* pour **mazre*, corn. *madere* id., ir. *madra* « garance ». Empr. fr. ancien *maderé* > *madré* « veiné, bigarré ». Cf. *marella* et *bagol* (*m* devenu *b*).

Barf, s. m., variante de *barò*. V. ce mot.

Barged, s. m., buse, imbécile, musard, corn. *barges*, cymr. *barcud*, cf. cymr. *cud* « milan » : soit donc un composé **bar-cud* « milan de branche[2] ». Empr. ags. *cȳta* (ag. *kite*). V. sous *bâr*. — Conj.

Bargéden, s. f., nuage devant le soleil : dér. de *barged*[3].

Bargédi, vb., muser, baguenauder, badauder. V. sous *barged*.

1 **Barlen**, s. f., giron, la partie du tablier qui est au-dessus des genoux, cymr. *barlen* id. : soit « la couverture d'en haut[4] » pour « le haut du tablier, du pagne », etc. V. sous *bâr* et *2 lenn*.

2 **Barlen**, s. f., verveine : pour *varlen*, cf. gael. *bearbhain*. Empr. fr. *verveine* < lat. *verbēna*, altéré par dissimilation et imitation du précédent.

Barn, s. f., jugement, cymr. *barn*, corn. *barne* « juger », ir. *barn* « juge » :

barsá pourrait être dû à une déaspiration accidentelle. De même *parrēn*, s'il n'est pour **barrēn*.

1. La raison de ces changements fréquents est indiquée une fois pour toutes sous *2 bal*. On n'y reviendra plus.

2. La buse doit ses apparences et son renom de stupidité à l'immobilité qu'elle garde, perchée pendant des heures sur la même branche, à attendre qu'une proie passe à sa portée.

3. Métaphore tirée de l'oiseau de proie qui plane.

4. En d'autres termes, un celt. **barro-plinnā*. — Conj.

d'un celt. **bar-no-*, **bar-nā*, qui se rattache par métathèse à la même rac. que *breût*. V. ce mot.

Barô (**barf**, **barv**), s. m., barbe, corn. et cymr. *barf*. Empr. lat. *barba* avec changement de genre.

Barr, s. m., variante primitive de *bâr*. V. ce mot.

1 **Barrad**, s. m., astuce : simple prononciation divergente, avec sens légèrement modifié en conséquence. V. sous *barad*.

2 **Barrad**, s. m., dans des locutions telles que *barrad glaô* « grosse averse » (coup violent de pluie) : dér. de *bâr*, qui a le même sens dans des locutions analogues, soit « comble de l'ondée ». V. sous *barr*.

Barren, s. f., barre. Empr. fr. bretonisé *barre*. Cf. *barr*.

Barrez, s. f., danse de théâtre. Empr. fr. corrompu *ballet*[1].

Barz, s. m., chanteur public, aussi *barh* (V.), corn. *barth* « joueur [d'instrument] », cymr. *bardd*, « poète, prêtre », vir. *bard*, ir. *bàrd*, gael. *bàrd*, gaul. *bardos* « barde » : d'une rac. qui se retrouve sûrement dans gr. φραδ-ής « sage », φράζω « je parle », et peut-être dans germ. (vieux saxon) *grōtian* « interpeller » ; cf. ag. *to greet* « saluer », al. *grüssen*.

Barzennen, s. f., verrou. Empr. fr. *targette*, avec initiale contaminée de *barr* « tige » ou *barren* « barre ». — Conj.

Bâs, s. m., bât. Empr. bas-lat. *bastum* ou fr. ancien *bast*.

Baskik, s. m., (petite) scrofulaire : dimin. de **bâsk*. Empr. lat. écourté (*ver*)*bascum* « bouillon-blanc ». — Conj.[2]

Basta, **bastout**, vb., suffire, satisfaire. Empr. fr. ancien *baster* (conservé dans *baste!* « il suffit, n'en parlons plus »), cf. ital. *bastare*.

Bastroulein (V.), vb., barbouiller, embrouiller, cf. br. *bastroulh* « souillon », fr. *trouille* id., provençal *mastroui* ou *mastroulha* « manier malproprement », termes d'argot. Empr. fr., et cf. *stroul*.

Batalm, s. f., fronde : exactement « bâton-fronde », l'arme dont le nom technique est en fr. « fustibale ». V. sous *bâz* et *talm*.

Bataraz, s. f., massue, gourdin : pour **mataraz*, sous l'influence de *bâz*. Empr. fr. ancien *matras* « grosse flèche ».

Bâv, s. m. (d'où *bava* « stupéfier »). V. sous *baô*.

1 **Bâz**, s. f., bâton, aussi *bac'h* (V.) : d'un celt. **battâ*, auquel se rattachent

1. Pour le genre et la finale, cf. *berjez* et autres. L'*rr* analogique de *barz*?

2. Les verbascées et les scrofularinées sont deux familles très voisines, qu'on fait parfois rentrer l'une dans l'autre. — Le lat. *verbascum* eût donné **gourbask* > **gourvask*. La syllabe *gour-* a disparu, prise pour le préfixe augmentatif, qui n'avait pas de raison d'être en présence de la finale diminutive.

cymr. *bathu* « battre [monnaie] », *bath* « monnaie », ir. *bás* et gael. *bàs* « mort », vir. *bathach* « moribond », gallo-lat. populaire *batuere, battuere* (d'où fr. *battre*) et *anda-bata* (nom d'un genre de gladiateur); cf. ags. *beadu* « combat »[1].

2 Bâz, adj., peu profond, corn. et cymr. *bas* : abstrait d'une locution telle que « les eaux sont basses » (*bâz eo ann dour*). Empr. lat. *bassus*.

Bazoulen, s. f., battant de cloche : formé sur un type de dimin. **baz-oul-* (*bahoul* V.), soit un celt. **batt-ul-innā*. V. sous *bâz*.

Bé, s. m., bêlement. Cf. *bégia*. Onomatopée.

Béach, s. m., voyage. Empr. fr. ancien *veiage, veage*, id.

Béac'h, s. m., fardeau, mbr. *bech*, cymr. *baich* id. : soit un celt. **baksi-*, forme de métathèse par rapport au lat. *fasci-s* « faisceau », auquel on ne connaît pas d'autre équivalent[2].

Bék, s. m., bec, pointe : gaul. **beccos* (d'où le surnom lat. *Beccō*), qui a passé au fr. (*bec*), à l'ital. (*becco*) et à l'ag. (*beak*), mais qui ne se retrouve avec certitude nulle part ailleurs[3].

Békéd, s. m., brochet : dér. de *bék* (museau pointu).

Béd, s. m., monde, corn. *en-bit* « au monde », cymr. *byd*, ir. et gael. *bith*, gaul. **bitu-* dans le n. pr. *Bitu-rix* « roi du monde », etc. : d'un celt. **bi-tu-*, dér. de rac. celt. BEI « vivre ». V. sous *béó*.

Bég, s. m., variante de *bék*. V. ce mot et les suivants.

Bégar, s. m., mélisse : dér. de *bég*[4], cf. *békéd* et *bégek*.

Bégek, s. m., saumon (fr. *bécard*) : dér. de *bég*.

Bégel, s. m., nombril, zeste de noix (le second sens est dérivé), corn. *begel*, cymr. *bogail*. Empr. lat. *buccella* « petite boucle ».

Bégia, vb., bêler, chevroter, mbr. *baeguel* « bêlement », corn. *begy* « braire », cymr. *beichio* « mugir », ir. *béccim* « je beugle », etc. : d'un celt. **baik-iō*, ou **baikk-iō*, et cf. *bé*.

Bégin, s. f., soufflet : dér. de *bég* (instrument à bec). Cf. pourtant lat. *bū-cina* « trompette » et lat. *māchina*, toutes formes qui ont pu se contaminer et se confondre en *bégin* et *mégin*. V. ce dernier mot.

1. Sans relation avec ag. *to beat*, dont la racine est tout autre.

2. Ou bien celt. **bakki-* procédant d'un i.-e. **bhad-ki-*; et dans ce cas le lat. *fascis* équivaudrait à **bhad-ski-*; mais la racine reste incertaine.

3. Peut-on y rattacher les quasi-synonymes qui commencent par *p*, lat. *picus*, fr. *pic*, etc., cf. espagnol *pico* « bec » ? Noter que le br. suppose **vekos* tout court, car **bekkos* eût donné **bec'h*.

4. La mélisse est une « labiée ».

Bec'h, s. m., variante primitive de *béac'h*.

Bélek, s. m., prêtre, mbr. *baelec*, équivaut à un dér. **bac(u)l-āco-s* « qui porte un bâton »; cf. cymr. *bagl* « bâton » et plus spécialement « la houlette pastorale ». Empr. lat. *baculus*[1].

Béler, s. m., cresson d'eau, corn. *beler*, cymr. *berwr*, vir. *biror* > *bilor*, ir. *biolar*, gael. *biolaire*, gallo-lat. *berula* (d'où fr. *berle* et esp. *berro*), etc. : d'un celt. **ber-uro-*, dér. d'un radical **ber-* signifiant « source », qui paraît se retrouver dans gr. φρέ-αρ « puits », ag. *bourn*, al. *born* et *brunnen* « fontaine », etc.

Belc'h, s. m., graine de lin, baie : originairement forme de pl. de *bolc'h* « cosse de lin », qui existe aussi et dépend du type gaul. *bolga* ou *bulga* « sac ». V. sous *baouik*.

Béli, s. f., puissance, autorité. Empr. fr. ancien *builie* = *baillie*.

Bélôst, s. m., croupion : préf. **gw-* > **be-* et *lòst*. V. ces mots.

Bemdez, bemdiz, adv., adj., chaque jour, quotidien, ouvrable; cf. *pem·déziek*, à initiale restée pure. V. sous *pep* et *deiz*[2].

Bén, s. m., dans *méan bén* « pierre de taille » : abstrait de *béna*.

Béna, vb., tailler, mbr. *benaff*, ir. *be-n-im* « je frappe » : dér. d'une rac. BHEI (état réduit BHI), « frapper, couper » (cf. vir. *ro-bi* « il frappa », *bi-the* « frappé »), laquelle apparaît le plus souvent sous la forme BHID, sk. *bhi·nát-ti* « il fend », gr. φιτρός « copeau[3] », lat. *find-ere*, got. *beit-an* « mordre » (ag. *to bite*, al. *beissen*), etc., etc. Cf. *bom*, *bouhal*, *kéméner* et *dispenna*.

Beñdel, s. m., moyeu : pour **bedel*[4], cf. cymr. *both*, *bothell*, « rotondité, bouteille, moyeu », etc. Empr. bas-latin *botellus*.

Beñdem (V.), s. f., vendange. Empr. lat. *vindēmia*.

1. Cf. pourtant Loth, *Mots latins*, s. v. *bagl*. — Donné comme sobriquet à la bergeronnette (lat. *motacilla*), ce nom désigne l'oiseau qui donne constamment la bénédiction (en remuant la queue). C'est probablement pour une raison analogue qu'il désigne une sorte d'éperlan (al. *spierling* « frétillant »).

2. La particularité curieuse de ce mot, c'est qu'il conserve, fixée à la faveur de la juxtaposition, une finale casuelle, dans une langue qui les a depuis longtemps toutes perdues : l'*m* médial y représente la fusion du *p* et de l'*n* dans une locution celt. **pepon diyesen* « chaque jour », où l'*m* est l'indice de l'accusatif, comme le ν en grec, l'*m* en latin et en sanscrit.

3. Observer que gr. φιτρός peut se ramener à volonté à **bhit-tró-* ou **bhi-tró-*, et que le sk. nous offre, comme le celt., un spécimen de la rac. BHI suivie d'un suff. qui commence par un *n*. Rapprocher en outre vsl. *bi-ti* « battre ».

4. L'insertion d'une nasale dans les mots empruntés est un fait très commun en breton, cf. *beñs*, *beñtoniz*, *dañson*, *puñs*, *roñsé*, etc.

Béni, s. f., bobine, cf. mbr. *benny* « bobine, corne, cornemuse » : dér. de *bann*. V. ce mot, et cf. *biniou*.

Bennâk, bennâg, quelconque : pour **pep-nàg*. V. ces mots (la négation au sens simplement explétif ou indéfini qu'elle revêt aussi dans les phrases exclamatives).

Bennaz, bennoz, s. f., bénédiction, mbr. *bennoez*, corn. *bennath*, cymr. *bendith*. Empr. lat. altéré *benedictio*. Cf. *binnizien*.

Beñs, s. f., vesce (aussi *bes*). Empr. fr., cf. *beñdel*.

Beñt, s. f., menthe. Empr. lat. *mentha*, et cf. *bagol*.

Beñtonik, s. f., bétoine. Empr. lat. *betonica*, et cf. *beñs*.

Benvek, s. m., outil, mbr. *benhuec*, corn. ancien *binfic* « beneficium », cymr. *benffyg* « prêt[1] ». Empr. lat. *beneficium*.

Béô, adj., vif, vivant, corn. et cymr. *byw*, ir. *biu* > *beò*, gael. *beò*, d'un celt. **biwo-*, rac. GWĪ « vivre » : sk. *jīvá* « vivant », gr. βίος « vie », lat. *vīvus, vīta*, lit. *gýwas* et vsl. *živŭ* « vivant », got. *qius* auquel se rattachent ag. *quick* « vif » et al. *queck* > *keck* « emporté », etc., etc. Cf. *béd, bivik, boed, buan, buez*, etc.

Béol, s. f., cuve, mbr. *beaul*, corn. et cymr. *baiol*. Empr. bas-lat. *bajula*. V. sous 2 *bal*[2].

Béon, s. m., étrape : peut se rattacher à la rac. de *béna*.

Béôtez, s. m., bette. Empr. lat. *bēta* ou fr. *bette*[3].

Bépred, adv., toujours : pour **pep-pred*. V. ces mots.

Bér, s. m., broche. corn. et cymr. *ber*, vir. *bir*, ir. et gael. *bior* « aiguillon » : soit un celt. **gweru-* > **beru-*, lat. *veru* « broche », qui n'a point d'équivalent certain ailleurs (βαρύες· δένδρα Hesych.).

Béra, vb., couler, br. *bérad* « goutte », cymr. *beru* et *dy-feru* « couler ». — Étym. inc.[4].

Berboell, s. m., inconstance, légèreté. V. sous *berr* et *poell*.

Béred, s. f., cimetière, mbr. *bezret*, cymr. *beddrod*=*beddrawd* « chemin de tombes » (?) : composé, dont le premier terme est *béz*, et le second un

1. La filière complète des sens est : « bienfait — prêt — objet prêté — objet susceptible de prêt — meuble — outil ».

2. En d'autres termes, le breton a emprunté deux fois de suite le même mot : d'abord au bas-latin ; puis au français.

3. Bretonisé par l'addition d'un suff. de nom féminin. Quant à *eo* pour *e*, c'est peut-être par vague influence de *béô*.

4. On pourrait songer à la racine BHER. V. sous *aber*, *gouer*, etc., et cf. gr. φέρ-εσθαι « être emporté ». Mais le mot est trop isolé et la nuance de sens trop distincte.

mot de même nature que *1 réd*, ou bien identique à vir. *ráith*, que M. Stokes rapproche de gaul. *Argento-ratum* et de lat. *prātum*, soit donc « pré » ou « terrassement de tombes ».

Berjez, s. f., verger. Empr. fr. bretonisé par l'initiale et la finale[1].

Bern, s. m., monceau, corn. *bern*, soit **berg-en-* dér. d'une rac. BHERGH : cymr. *ber-a* « monceau », *brynn* « colline », gaul. n. pr. *Berg-omum* « Bergame », sk. *bṛh-ánt-* « élevé », visl. *bjarg* « rocher », al. *berg* « montagne », vsl. *brěgŭ* « berge » (empr. germ.?), etc.

Bernout, vb., importer, corn. *bern* « souci », peut-être apparenté à cymr. *brwyn*, ir. *brón* « tristesse » : soit **mr-* > **br-*, et cf. got. *maúr-n-an* « se soucier », ag. *to mourn* « s'affliger », gr. μέρ-ιμνα « souci ».

Bérô, s. m., bouillon, ébullition (aussi *berv*), cymr. *berwi* « bouillir », ir. *berb-aim* « je bous » : rac. BHERw, lat. *fervere* « bouillonner », cf. sk. *bhur-áti* « il tressaille », gr. φύρ-ειν « tremper ».

Berr, adj., court, corn. *ber*, cymr. *byr*, ir. *ber* > gael. *beàrr* (et *béarr-aim* « je tonds ») : suppose un celt. **ber-so-* « court » (cf. gr. φάρσος « fragment »), dont le radical plus simple apparaît peut-être dans φάρω « diviser », lat. *for-āre* « percer », ag. *to bore* et al. *bohren* id.[2].

Berv, s. m. (d'où *bervi* « bouillir »). V. sous *bérô*.

Berz, s. m., défense. Empr. bas-lat. *bersa* « clôture »[3].

Bes, s. f., vesce. Empr. fr. Cf. *beñs*.

Bes-, préf. péjoratif (aussi *bis-*), emprunté au fr., dans *bes-aigre*, *bé-vue*, *bis-cornu*, etc., indiquant la privation ou le mauvais état de l'objet dont le nom forme le second terme du composé. Cf. quelques-uns des mots suivants.

Besk, adj., écoué, mutilé : ce mot bizarre paraît abstrait de composés, indiquant une infirmité, où le préf. *bes-* était suivi de mots commençant par un *k*, tels que *bes-kourn* « écorné », bas-lat. **bis-cōdus* « sans queue », à moins qu'il ne soit lui-même violemment écourté de ce dernier[4].

1. La triple corruption est très logique : *ar*cerjé* a fait croire à une mutation douce de *b* en *c*, laquelle ne pouvait se produire que dans un mot féminin; d'où, le *b* initial, le changement de genre, et la terminaison féminine *-ez*.

2. Gr. φάρω n'est donné que dans les lexiques. D'autre part, le radical **bers-* est sans doute le même qui apparaît avec métathèse (**bres*) dans fr. *bris-er* et br. *1 bréz-el*.

3. Mais *berc'h* (V.) fait difficulté phonétique. Il est probable qu'il y a ici confusion de deux homophones : *berz* « défense », et mbr. *berz* « prospérité », sur lequel on peut voir Ern. s. v.

4. Le dér. *beskel* « sillon plus court dans un champ qui n'est pas exactement

Beskel, s. f., biais, guingois. V. le précédent.

Besken, s. f., dé à coudre : pour **bis-gwain* « gaine de doigt ». V. sous *1 biz* et *gouhin*.

Beskoul, s. f., variante de *biskoul*. V. ce mot.

Bestéod, adj., sans langue, bègue. V. sous *bes-* et *téód*.

Bestl, s. f., fiel, bile, corn. *bistel*, cymr. *bustl* id : l'équivalent ne se retrouve qu'en lat. **bislis* > *bīlis*.

Bété, béteg, prép., jusque : dér. par un suff. adjectivo-adverbial (cf. *adalek*) de mbr. *bet*, cymr. *bet*, vbr. *beheit* < *pe-heit*, « combien long, aussi longtemps que ». V. sous *pe* et *héd*.

Beuf, beufik, s. m., bouvreuil : on dirait une confusion du nom de l'oiseau (« petit bouv-ier ») avec le nom de l'animal dont il suit assidument les pas (« bœuf » à la charrue). Empr. fr.

Beulké, adj., hébété, ahuri, imbécile : dér. avec métathèse du fr. ancien *beugle* « bœuf » (lat. *buculus*), cf. fr. *beugler*. — Conj.

Beûré, s. m., matin, corn. *a-var* « tôt » et *a-vorou* « demain », cymr. *a-vory* « demain », *y-bore* et *yn-vore* « au matin », *boreu* « matin », vir. *im-bárach*, ir. *márach* et gael. *maireach* « demain » : suppose un celt. **bārego-*, sans équivalent ailleurs[1].

1 Beûz, s. m., buis. Empr. lat. *buxum* ou fr. *bouis* (?).

2 Beûz, s. m., grimaud, petit écolier : comme qui dirait « bousilleur » (dimin. *beûzik*). Cf. le suivant.

Beûzel, s. m., bouse, cf. ir. et gael. *buachar*. Origine obscure. V. sous *baoz*.

Beûzi, vb., noyer, inonder, mbr. *beuziff*, corn. *bedhy*, cymr. *boddi*, « noyer, se noyer », ir. *báidim* « je plonge » : soit un celt. **bād-iō*, rac. GWÂDH, sk. *gáh-ati* « il plonge », *gādhá* « gué », etc., et cf. gr. βαθ-ύ-ς « profond », βένθ-ος « gouffre », βῆσσα « cavité ».

Bév, adj., variante de *béó*. V. ce mot.

Béva : vb., vivre ; s. m., vivres, nourriture. Cf. *béo*.

Béven, s. f., lisière, bord : dissimilé pour **gwéo-en*, soit un celt. **webinnā*, « tissu, bord du tissu », qui contiendrait rac. WEi avec le même élément amplificatif que al. *web-en*. Cf. *gwéa*[2].

carré » rappelle aussi le fr. *biseau* ; mais il se pourrait que le sens « biais » fût le plus primitif. Au reste, la plupart des mots qui commencent par ce préfixe sont, même en français, difficiles à expliquer d'une façon satisfaisante.

1. Le *b* irlandais ne permet guère le rapprochement avec got. *maúrg-in-s*, ag. *morrow*, al. *morgen*.

2. Le groupe *gw* ne se change pas directement en *b*. Mais, en mutation douce,

Bévérez, s. f. : vive (poisson mince et allongé) ; orpin, vermiculaire (plante à tige grêle et rampante). Empr. lat. *vipera* (d'où aussi fr. *guivre*, *vouivre*, *vive*), mais sans doute contaminé du vb. *béva* sous l'influence du fr. *vive* rapporté par fausse étymologie à *vif* et *vivre*.

Bévez, s. m., bienfait, aubaine : pour **benfaéz*. Empr. lat. *benefactum*, et cf. *beñvek*. — Conj. Ern.

Bévézi, vb., dépenser, dissiper : dér. de *bévez*.

Bévin, s. m., viande de bœuf. Empr. lat. adj. *bov-īnum*[1].

Béz, s. m., fosse, tombe, corn. *bedh*, cymr. *bedd*, d'un celt. **bed-o-* « fosse » : rac. BHEDH « creuser », d'où gr. βόθ-ρο-ς « fosse » (pour *ποθ-ρο-ς < *φοθ-ρο-ς?), lat. *fod-iō* « je creuse », lett. *bed-re* « fosse », lit. *bed-u* « je creuse », etc., etc., ag. *bed* et al. *bett* « lit »[2].

Béza, vb., être. Le détail de la conjugaison compliquée de ce verbe n'appartient qu'à la grammaire : il suffit de constater ici que ses formes se ramènent en général, celles qui commencent par voyelle, à la rac. ES (sk. *ás-ti* « il est », gr. ἔσ-τι, lat. *es-t*, ag. *is*, al. *is-t*, etc., etc.), et celles qui commencent par *b* (> *v*), à la rac. BHŪ. V. sous *bout*.

Bézel, s. f., variante de *1 pézel*. V. ce mot.

Bézin, s. m., algue, varech : correspond à une forme ancienne **gw-ethin*, soit « sorte commune de brousse », vbr. *ethin* « plante broussailleuse », corn. *eythinen*, cymr. *eithin*, vir. *aitenn*, ir. *aiteann*, gael. *aitionn* « genièvre »[3]. V. sous **gw-*, mais cf. les notes sous *baizik* et *béven*.

1 **Bézô**, s. m., bouleau (singul. *bezven*), corn. *bedewen* « peuplier », cymr. *bedw* et *bedwen* « bouleau », ir. *bethe* « buis », gaul. *betu-lla* (d'où fr. *boul-eau*), lat. *betula* « bouleau » : soit un radical celto-lat. **betu-* et **betwo-*, qu'on ne rencontre point ailleurs.

2 **Bézô**, adv., si fait : exactement « cela sera », futur de *béza*.

Bézou, s. m., variante de *bizou*. V. ce mot.

Bézvoud, s. m., liseron : le premier terme paraît dér. de la rac. BHENDH, qu'on trouvera sous *boaz*; cf. le nom ag. *bind-weed* « plante qui enlace ». V. le second terme sous *gwivoud*. — Ern.

b devient *v*, et *gw* devient *w*, et la différence de prononciation du *v* et du *w* n'est pas assez grande pour qu'il ne s'établisse pas entre eux quelque confusion. Cf. *baizic*, *bézin* et autres transformations du préf. **gw-*, puis *bestl* qui a une variante *gwestl*, *biouil*, *bugélen*, etc. Mais cette concordance demeure suspecte, soit en elle-même, soit à raison des mutations protéiformes qu'elle semblerait autoriser.

1. Le sens « maigre de lard » procède d'une extension.
2. Primitivement « couche creusée dans le sol de la hutte ».
3. Ce mot peut se rattacher à rac. AK « piquant » (lat. *ac-ūtus*).

Bian, adj., variante de *bihan*. V. ce mot.

Biken, adv., jamais (au futur) : abrégé de *birvikenn*. V. ce mot.

Bîd, s. m., as : identique au suivant par métaphore obscène. — Conj.

Biden, s. f., variante de *piden*. V. ce mot.

Bidéô, bidev, s. m., gaffe. Empr. fr. altéré[1] *bident*.

Biel, s. f., vielle. Empr. fr. (*v* > *b*, cf. *berjez*).

Bigôfek, adj., pansu : préf. *bi-*[2] et *kôf*. V. ce mot.

Bigornen, s. f., bigorneau. Empr. fr. *bigorne*.

Bigria, vb., braconner : pour **pigria*, originairement sans doute « gueuser. vagabonder ». Empr. fr. *pègre* « gueuserie » (argot)[3].

Bihan, adj., petit, corn. *bechan*, *byhan*, cymr. *bychan* id. : dér. d'un celt. **bekko-* (cymr. *bach*, vir. *becc*, ir. et gael. *beag*), qui n'a point d'équivalent ailleurs[4], mais dont le radical semble se retrouver dans l'ital. *piccolo* et l'esp. *pequ-eño*.

Bilen, adj., s. m., roturier. Empr. fr. *vilain*.

Bili, s. m., galet. Empr. fr. *bille*, d'où le singul. *bilienn*[5].

Bilôst, s. m., variante de *belôst*. V. ce mot.

Binim, s. m., venin. Empr. fr. ancien **venim*, d'où *venim-eux*.

Biniou, s. m. pl., cornemuse : pl. de *bèni*. V. ce mot.

Binnizien, vb., bénir. Empr. lat. *benedictionem* [*dare*].

Bioc'h, s. f., variante de *buc'h* et *buoc'h*. V. ces mots.

Bionen, s. f., tire-lire : dér. de l'empr. fr. *billon*[6].

Biorc'h, s. m., petite bière. Empr. fr. *bière*[7].

Biouil (V.), s. m., variante de *gwil* = *goell*. V. ces mots.

Bîr, s. f., flèche : pourrait se rattacher à la rac. de *béna* ou à celle de *bér*. V. ces mots. Cf. aussi cymr. *byrru* « jeter », et lit. *bìr-ti* dans *kriuszà býra* « il grêle ». — Étym. inc.

Birc'houidik (V.), s. m., pépie : altération bizarre, avec addition de suff.

1. Peut-être par jeu de mots sur *bidéô* « collecteur », qui vient du bas-lat. *bidellus*, d'où aussi fr. *bedeau*. Mais tenir compte du bas-lat. *bitellus* « fibula ».

2. Ce préfixe tout à fait isolé ici ne saurait être ni breton ni emprunté au latin : il a été abstrait, par emprunt plaisant et demi-savant, d'un mot fr. tel que *bi-pède*, en sorte que le mot signifie « qui a un double ventre » (suff. d'adj. *-ek*).

3. Cf. aussi Bas-Maine *bigr* « mauvais garnement » Do.

4. Tous rapprochements avec lat. *cæcus* « chétif », lat. *vix* « à peine », gr. μικκός (< σμικρός), sont de pure hypothèse.

5. Où le groupe *li* représente l'*l* mouillé.

6. Parce qu'on n'y serre que de petite monnaie. — Ici, au contraire, l'articulation de l'*l* mouillé s'est fondue dans l'*i* précédent.

7. La gutturale finale n'est que le prolongement de l'articulation de l'*r*.

dimin., du lat. *pituita* > *pipita*, d'où viennent aussi fr. *pépie* et al. *pfiffiz* > *pfipfs* > *pips*. Empr. lat. V. sous *pibit*.

Birvi, vb., bouillonner : dér. de *berv*. V. ce mot.

Birvikenn, adv., jamais (au futur), mbr. *bizhuyquen*, corn. *bys rycken*, etc. : exactement « à jamais, toujours, désormais »; le premier terme est *bet* (sous *bété*), le second une forme du vb. *béza*, et le troisième *ken*[1], soit donc « autant tant que sera »[2].

Biskoaz, adv., jamais (au passé) : soit **bet-c'hoaz* « aussi longtemps encore », d'où « jusqu'à présent ». Cf. le précédent.

Biskoul, s. f., panaris, chenille : le premier sens est le primitif, cf. cymr. *bystum* « panaris ». Empr. fr. *apostume*[3].

Bitrak, s. m., petite grive (aussi *gwitrak*). Le fr. a les noms d'oiseaux *traquet* et *vitrec* (Littré, God.). Étym. inc., empr. fr. probable.

Bivik-Doué, s. m., coccinelle (bête à Bon Dieu[4]).

1 **Biz**, s. m., doigt, corn. *bys*, cymr. *bis, bys, bes*, cf. vir. *biss* « cheville » : soit un celt. **bissi-*, sans équivalent ailleurs[5].

2 **Biz**, s. m., N.-E., vent de N.-E. Empr. fr. *bise*.

Bizou, s. m., bague (fr. *bijou* est empr. br.), mbr. *besou*, corn. *bisou*. cymr. *byson* id. : dér. de *1 biz*.

Bizourc'h, s. f., chevrette : contamination du fr. ancien *bisse* « biche » avec le br. *iourc'h*. V. ce mot et cf. *ében*.

Blâ (T.), s. m., variante de *bloa* et *bloaz*. V. ces mots.

Blank, adj., délicat, faible : exactement « pâle ». Empr. fr. *blanc*.

Blâz, s. m., goût[6], cymr. *blâs*, ir. et gael, *blas*, mais vir. *mlas* id. : soit un celt. **ml-asto-*, cf. tchèque *mlsati* « lécher » et russe *molsatĭ* « sucer », peut-être apparenté à *mél*. V. ce mot.

Blazc'hoarc'h (V.), s. m., sourire : soit « goût (avant-goût) de rire ». V. sous *blâz* et *c'hoarz*[7].

1. C'est en réalité la négation surajoutée qui donne à *birviken* et similaires le sens négatif, ainsi qu'à *ken* lui-même. V. ce mot, et se souvenir que fr. *aucun*, *rien*, *jamais*, etc., sont aussi de par leur origine des mots affirmatifs.

2. Selon M. Rhys, l'élément **bis-* de ce mot et des similaires (cf. *biskoaz*, etc.) serait empr. ir. *bith* « ever ».

3. Voir dans le Gloss. Ern. s. v. *bescul* (p. 60) les curieuses transformations de sens et de forme qu'aurait subies ce mot.

4. Le premier terme est un dimin. de la souche de *béva*.

5. On en a rapproché visl. *kvist-r* « rameau » (suédois *qvist*), d'où *il-kvistir*, « les ramifications du pied, les orteils ».

6. Il est probable que fr. *blasé* est empr. br. et qu'il faut dès lors renverser l'ordre des sens indiqués par le Dict. Hatzf.

7. Mais ce peut être une altération d'étymologie populaire pour *glâs c'hoarz* « rire vert » (jaune), cf. cymr. *glas-chwerthin*.

1 **Blé** (T.), adj., faible, mou, cymr. *blydd* « tendre, délicat » : soit un celt. **bli-yo-*, qui paraît se rattacher à la même rac. que cymr. *blin* « fatigué », vbr. pl. *blin-ion* « inertes », gael. *blian* « insipide », cf. sk. *glā-ná s* « épuisé ». V. aussi sous *blòd*, et Meb. s. v. *blian*.

2 **Blé** (V.), s. m. variante de *bloa* et *bloaz*.

Blein (V.), s. m., bout, mbr. *blein* « sommet », cymr. *blaen* : pour **brein* (gaul. *brennos* « chef »), qui paraît se rattacher en définitive à la même rac. que *bern*. V. ce mot et *bléña*.

Bleiz, s. m., loup, corn. *bleit* > *bleidh*, cymr. *blaidd*, etc., vir. *bled*, « loup, cerf, baleine », ce dernier gardant encore le sens vague du lat. *bēlua* ou *bellua* (= **beld-va*? Stokes) « bête sauvage », sans équivalent connu ailleurs (la forme celt. est **bled-yo-*).

Bléja, vb., beugler : dér. du précédent « cri de bête fauve » ; ou cf. cymr. *bloedd* « cri », gr. φλοισ-άω « je bruis » ou φλοῖσϐ-ο-ς « tumulte » ; ou tout simplement empr. fr. avec métathèse.

Bléña, **blénia**, vb., conduire, gouverner : dér. de mbr. *blein* « sommet », et cf. vbr. *breni* « proue ». V. sous *blein*.

Bleṅchou, s. m. pl., extrémités. Cf. *bliṅchen*.

Bléô, s. m., cheveu, poil, corn. et cymr. *blew* et *bleu*, d'un celt. **blowi-*, sans équivalent ailleurs (gr. φλοιός « pelure »).

Blérim, s. f., métathèse pour *bréolim*. V. ce mot.

Bleûd, s. m., farine, corn. *blot*, cymr. *blawt* > *blawd*, vbr. *un-blot* « d'une seule farine » : soit un ppe passé celt. **mlā-to-* « moulu », lit. *miltai*, lett. *milti* « farine ». V. sous *mala*, et cf. *blòd*.

Bleûṅ, s. m., fleur, mbr. singul. *bleuzuen*, corn. *blodon* > *blez*, cymr. *blodon* > *blawd*, vir. *bláth*, gael. *blàth*, soit un ppe passé celt. **blā-to-* « fleuri » : rac. BHLÔ, lat. *flō-s*, got. *blō-ma* et al. *blume* « fleur », ag. *bloom* « floraison », etc.

Blim, **blin** (T.), adj., vif, dispos. Étym. très incertaine[1].

Bliṅgein (V.), vb., cligner, loucher : paraît une contamination bizarre de *bigler* et *cligner*. Cf. pourtant ag. *to blink*, al. *blinken*.

Bliṅchen, s. m., sommet : dér. de *blîn*.

Blizen, s. f., année : dér. de *bloaz*. V. ce mot.

Blizik, adj., difficile en fait de nourriture : cf. cymr. *blysig* « friand », dér. de *blys* « concupiscence ». — Étym. inc.[2].

1. Cf. le Gloss. Ern. s. v. *bleuin*, et Stokes, s. v. *blībos*.
2. Le mbr. *blisic* (lat. *blaesus*) ne paraît rien avoir à faire ici.

Bloa, bloaz, s. m., an (aussi *bloé* V., etc.), cymr. *blwydd*, ir. *bliadhain* gael. *bliadhna*, vir. *bliadain* id. : soit un celt. **bleido-*, sans aucun équivalent ailleurs[1]. Cf. *blougorn*, *hévléné*, *warléné*, etc.

Blôd, adj., tendre, mou, mbr. *blot*, ir. *bláith* < *mláith*, soit respectivement celt. **mlo-ti-* et **mlā-ti-* « moulu ou susceptible de l'être ». V. sous *bleùd*, et cf. *blé*[2] et *blougorn*.

Bloc'h (V.), adv., totalement. Empr. fr. (*en*) *bloc*.

Blonek, s. m., saindoux, cymr. *bloneg*, mir. *blonac*, ir. *blonog*, *bluinic*, gael. *blonag* « graisse ». — Étym. inc.[3].

Blońsa, vb., meurtrir: le br. fr. a un vb. *blosser*, qui pourrait être une contamination de *blesser* et *crosser*. Cf. *blosein*.

Blońtek, s. m., variante corrompue de *2 lońtek*.

Blosein (V.), vb., variante de *blońsa*. V. ce mot.

Bloué, s. m., peloton: pour *ploué* (attesté par Grégoire). Empr. fr. ancien *ploi*, « ploiement, objet sur lequel on ploie ».

Blougorn, s. m., bouvillon : pour * *blòd-gorn*, soit un celt. **mloto-korno-* « aux cornes tendres ». V. sous *blòd* et *korn*, et cf. *bloa*[4].

Blouc'h, adj., glabre, net : pour **plouc'h* < **pelouc'h*. Abstrait de l'empr. bas-latin. *pīluccāre* « épiler ». — Conj.

Bloui, vb., blâmer, mbr. *blouhi*, cf. cymr. *blyngu* « irriter », dér. de *blwng* = celt. **blungo-* « irrité ». — Conj. Ern.

Boar (T., V.), adj., variante de *bouzar*. V. ce mot.

Boaz, s. m., coutume, cymr. *moes*, ir. et gael. *beus*, vir. *bés*, gaul. *bēssus* « habitude »: soit **beid-tu-*, dér. de rac. BHEIDH « croire » (gr. πείθ-ο-μαι, lat. *fīd-ēs*, etc.) ; ou **bend-tu-*, dér. de rac. BHENDH « lier » (sk. *badh-nā́-ti*, al. *bind-en*, ag. *to bind*, etc.)[5].

Boku (C.), s. m., sorte de cormoran. Onomatopée (?).

Bôd, s. m., buisson, corn. *bos* : le mot est sûrement celt., bien qu'on ne lui

1. Le rapprochement du germ. **glīdan* « glisser » (ag. *to glide*, al. *gleiten*) ne serait possible qu'en admettant i.-e. *gh* > celt. *b*.

2. Si *blé* vaut **blez* = cymr. *blydd* « mou », et si, malgré gr. βραδύς « lent », sk. *mṛdú* « tendre » contient un *l* comme lat. *mollis* = **mḷd-vi-*, c'est à cette souche qu'il faut le ramener.

3. L'extrême similitude de tous ces mots les rend suspects d'emprunt d'un dialecte celtique à un autre.

4. Suivant une élégante conjecture que me suggère M. Loth : **bloc(d)-gorn* « dont les cornes sont de l'année, d'un an », cf. *gwiz*.

5. Le rapprochement avec got. *banst-s* « grange », mhal. *banse* « étable » (Wind., par une filière sémantique semblable à celle qu'accuse l'al. mod. *Wohn*-ung et Ge*wohn*-heit), est extrêmement ingénieux, mais semble forcé.

connaisse pas de répondant certain ailleurs; cf. ag. *bush*, al. *busch*, roman *bosco*, etc., d'étymologie également indécise. V. sous *bouch*.

Bôdréou, s. m. pl., guêtres: pluralisation bretonne de l'empr. fr. **baudrei*, qui est à la base du fr. ancien *baudroyeur* « ouvrier en cuir ».

Boed, s. m., aliment, appât, corn. *buit*, cymr. *bwyd*, vbr. pl. *boit-ol-ion* « nourrissants », cf. vir. *bíad*, ir. et gael. *biadh* id. : suppose un celt. **bei-to-* (cf. lat. *vī-ta*), dont on trouvera la rac. sous *béò*.

Boéden, s. f., moelle (des plantes): dér. du précédent[1].

Boest, boestl, s. m., boîte. Empr. fr. ancien *boëste*.

Bôc'h, s. f., joue, corn. et cymr. *boch*. Empr. lat. *bucca*.

Bolc'h, s. m., cosse de lin, cymr. *bul*, vir. *bolg* « outre » : d'un celt. **bolg-o-* « sac », dont on verra les équivalents sous *baouik*.

Bolod, s. m., variante de *poulout*. V. ce mot.

Bolz, s. f., voûte (aussi *volz*). Empr. bas-lat. **volsa* pour *volta*, ou fr. ancien **volse*, d'où *voussure*. Cf. *baot*.

Bolzen, s. f., lézarde: dér. du précédent[2].

Bom, s. m., rehaut entre deux sillons: étymologiquement « coup, coupée » [du soc de la charrue], corn. *bom* « coup », vir. *béim*, d'un celt. **bei-smen-* ou **ben-smen-* « action de frapper ou de couper ». V. la rac. sous *béna*.

Bombard, s. f., hautbois. Empr. fr. *bombarde*.

Boñdil, s. m., tremble, de *gwén* « souple » et *délien*. — Conj.

Boñgors, s. f., butor, cf. cymr. *bwmp y gors* « butor de roseaux » (oiseau de marais). V. sous *kors*, et onomatopée[3].

Bonn (V.), s. m. borne. Empr. bas-lat. *bodina*, lui-même d'origine celtique (cf. Thurneysen, *Keltorom.*, p. 91), ou simplement fr. altéré *borne*.

Born, adj., borgne. Empr. fr.

Borod (C.), s. m., rêverie, radotage, niaiserie, cf. ir. *buaidhirt* « trouble », *buaidhrim* « je dérange » (d'où paraît emprunté ag. *to bother* « vexer » Skeat), gael. *buaidheam* « caprices ». — Étym. inc.

Borzévellek[4], s. m., grosse grive: dér. de l'empr. bas-lat. * *borticello* (pour **vortibello* « volteur »), d'où aussi fr. *bartavelle*.

Bos, s. m., et **Bosen**, s. f., peste, mbr. *boçen* « tumeur », d'où « pustule caractéristique de la peste ». Empr. fr. *bosse*.

1. Comme qui dirait « suc nourricier ».

2. La filière des sens est « voussure — ventre que fait un mur qui s'affaisse — crevasse qui en résulte ».

3. Le cymr. *aderyn y bwm* signifie « oiseau qui fait boum ».

4. La variante *borzavellek* est due à l'étymologie populaire par *meûr-savellek*, V. ces deux mots.

Bôtel, s. m., botte, faisceau: abstrait du vb. *bòtella*. Empr. fr. *botteler*.

Botez, s. f., chaussure, pl. *botou*. Empr. fr. *botte*.

Bouk, adj., mou, tendre, vbr. *buc* « pourri », vir. *bocc*, ir. et gael. *bog* « tendre »: suppose un celt. **buggo-* pour **bugno-*, sk. *bhug-ná-*, « courbé, flexible », ppe passé de la rac. BHUG, got. *biug-an* (ag. *to bow*, al. *biegen* « courber », ces trois de rac. BHUGH), gr. φεύγ-ω « je fuis » (exactement « je dévie »), lat. *fug-iō*, *fug-a*, etc.

Boud, s. m., bourdonnement. Onomatopée.

Boudédéô, s. m., le Juif errant. Empr. bas-lat. n. pr. *Buttadeus* (= *qui buttat Deum* « le frappe-Dieu »).

Boued, s. m., variante de *boed*. V. ce mot.

Bouec'h, s. f. (V.), variante de *mouéz*. V. ce mot.

Bouch, s. m., touffe, bouquet. Empr. fr. ancien *bouche* « touffe », dont la variante dialectale *bouque* a donné le dér. *bouquet*[1].

Bouc'h, s. m., bouc, corn. *boch*, cymr. *bwch*, vir. *bocc*, etc.: suppose un celt. * *bukko-*, cf. ag. *buck* « daim », al. *bock*[2] et zd *būza* « bouc ».

Bouch'al, s. f., cognée, mbr. *bouhazl*, vcorn. *buhell*, cymr. *bwyell*, vir. *biail* id.: soit un celt. **bei-ali-*, cf. vhal. *bī-hal* > al. *beil* « cognée ». V. la rac. sous *béna*.

Boul, s. f., boule. Empr. fr.

Boulas, s. f., bourgeon: semble une variante de *bolos* = *polos*. V. ce dernier mot[3].

Boulc'h, s. m., entamure, brèche, cymr. *bwlch*, vir. *balg*, cf. ir. et gael. *bil* « bord », *bealach* « défilé », sk. *bíla* « trou ». — Étym. inc.[4]

Boulien, s. f., taon, variante probable de *mouien*. — Conj. Ern.

Boull, adj., transparent: pour **gw-wel* « dessous [quoi] on voit ». V. sous **gw-* et *gwél*. — Conj. très hasardée.

Boullen, s. f., prostituée: terme d'injure dér. de *poull*. — Conj.

Boulskaô, s. m., hièble (sureau en boule); cf. *skaò*.

Bounta, vb., pousser, heurter. Empr. bas-lat. *buttāre* ou fr. *bouter*[5] (cf. *boutoir* « heurtoir »). V. aussi *Boudédeò*.

Bouras, s. m., cartilage (corrompu en *bourlas* et *bourlañs*). Empr. fr. *bourras* (en tant que bourre insérée dans les interstices des os).

1. Du bas-lat. *buscum* (ag. *bush*, al. *busch*). Cf. *bòd*.
2. D'où est emprunté (ou du celtique lui-même) le fr. *bouc*. — Peut-être le mot signifie-t-il « le fuyard ». V. la rac. sous *bouk*.
3. Le lien sémantique est « [excroissance] en forme de boule ».
4. Pourrait à la grande rigueur rentrer dans la souche de *béna*.
5. Avec nasalisation épenthétique, cf. *bens* et le suivant.

Bourbell, adj., qui a de gros yeux à fleur de tête. — Étym. inc.[1].

Bourboulla, vb., fouir du groin. Onomatopée, et cf. fr. *bourbe, barboter*, etc., et br. *bourbouten*.

Bourbounen, s. f., pustule. Empr. fr. altéré *bubon*.

Bourbouten, s. f., blaireau. V. sous *bourboulla*.

Bourd, s. m., tromperie, farce. Empr. fr. *bourde*.

Bourc'h, s. f., bourg. Empr. fr. *bourg*[2] (de l'al. *burg*).

Bourr, bourré (V.), adj., mal cuit. Empr. fr. *bourru* « grossier ».

Bourra (C.), vb., s'accoutumer : variante de *boaza*.

Bout (V.), vb., être, corn. *bos*, cymr. *bot*, ir. *buith*, etc. : d'un celt. **bu-ti-* « le fait d'être », sk. *bhū-ti-* « prospérité », gr. φύσις « nature » (lat. *fuit* « il fut »), lit. *búti* et vsl. *byti* « être », nom verbal dér. de rac. BHŪ[3]. Cf. *béza*.

Bouta, vb., pourrir, rancir : dér. d'une variante altérée[4] de *pût*

Boutek, s. m., hotte. Empr. fr. *boutique* (de colporteur).

Boutin, adj., banal, mbr. *butin* « profit »[5]. Empr. fr. *butin*.

Bouzar, adj., sourd, corn. *bodhar*, cymr. *byddar*, gael. *bodhar*, vir. *bodar* id. : d'un celt. **bodaro-*, dont l'unique corrélatif connu est sk. *badhirá* id.

Bouzellen, s. f., boyau : dér. de **bouzel* (pl. *bouzellou*). Empr. fr. ancien **bodel*, du bas-lat. *botellus*, « boudin, saucisse ».

Bôz, s. f., creux de la main, gael. *bas* « paume », vir. *bass* et *boss*, d'un celt. **bost-ā*, cf. gr. ἀ-γοστ-ό-ς (et βαστ-άζω ?).

Bôzen, s. f., œil-de-bœuf (fausse camomille) : dér. de **bōs*, et cf. vir. *bós* « bœuf » = celt. **bou-sso-*. V. sous *buc'h*.

Brabraô, s. m., jouet : terme enfantin formé par réduplication de *braô*.

Braé, s. f., broie à teiller : se rattache, directement ou par emprunt à la nombreuse famille des mots en **bhr-* qui signifient « briser », tels que lat. *frang-ere* (*frăc-tu-s*) et got. *brik-an* (ag. *to break*, al. *brechen*), cf. fr. *broyer* et *briser*, cymr. *brau* « fragile », ir. *com-brug-ad* « briser ». V. aussi *berr* et *1 brézel*.

1. Cf. le Gloss. Ern. s. vv. *bourbell* et *dispourbellet*.
2. Mais cymr. *bwrch* « rempart » vient de l'ags. *burg*.
3. C'est ce même *bout* > *cout* > *out* qui forme le suff. apparent de tous les infinitifs en *-out*. Cf. *anaout* et *anaoudek*. — Observer qu'en letto-slave le suff. n'est pas exactement *-ti-*, mais *-t-* suivi d'une finale de datif primitif (Saussure).
4. Peut-être par euphémisme, d'après mbr. *boutaff* empr. fr. « bouter » > *bouta*.
5. Par la filière « profit — profit commun — commun » [à toute la bourgade ou la population].

Braga, vb., s'amuser, s'émanciper, se pavaner: exactement « mettre des culottes, entrer dans l'âge viril[1] ». V. le suivant.

1 Bragez, s. m., culotte (pl. *brag-ou*) : de **brag*. Empr. bas-lat. *braga* (cf. provençal *brague*, d'où *braguette*, et fr. *braie*), et celui-ci latinisé du gaul. *brăca*, nom du vêtement traditionnel et bien connu des Gaulois[2], qui a produit aussi l'ag. *breech-es*.

2 Bragez, s. m., germe de blé, cymr. *bragad* « rejeton »; cf. corn et cymr. *brag* et ir. *braich* « malt », vir. *mraich*, gaul. *brace* (nom d'une céréale), sans équivalent en dehors du celt. Cf. pourtant Mcb. s. v. et *brein*.

Bramm, s. m., pet bruyant, corn. et cymr. *bram*, gael. *braim*, vir. *braigim* « je pète »: soit un celt. **brag-smen-* « éclat », dér. de la même rac. que *brad*[3]. V. ce mot.

Brân, s. f., corbeau, cymr. *brân*, corn., ir. et gael. *bran*, soit un celt. **gwranâ* dont les éléments se retrouvent, mais sans aucune précision, dans le vsl. *gavranŭ*. V. la rac. probable sous *garan*.

Brañk, s. m., rameau. Empr. bas-lat. *branca* ou fr. normand *branque*.

Branel, s. f., béquille, loquet, tourniquet, etc. : dér. de *bran-*, avec le sens du fr. « bec-de-corbin ». V. sous *brân*.

Brañsel, s. f., berceau. Empr. fr. *balancelle*[4].

Braô, adj., beau. Empr. fr. *brave* « beau » (en patois).

Braok, s. m., bar. — Aucune étymologie sûre[5].

Braoued, s. m., boisson. Empr. fr. *brouet* « bouillon ».

Brâz, adj., grand, corn., cymr. et vir. *bras*, d'un celt. **brassos* = lat. *grossus* (d'où fr. *gros*), sans autre équivalent connu[6].

Brazéd, s. m., méteil (gros blé). V. sous *brâz* et *éd*.

Brazez, adj., [femme] enceinte : dér. de *brâz*.

1 Bré (C., dans *oar ar bré* « en haut » Ern.), autrefois s. m., colline, corn. *bry*, cymr. *bre*, vir. *bri* (acc. *brigh*), gael. *braighe* (en tête de n. pr. comme *Br aid-albainn*), gaul. **brig-* dans *Brigantia* « Bregenz » et autres; cf. al. *berg* « montagne », etc. V. la racine sous *bern*.

1. Comme espagnol *bragar* « faire le fanfaron ».

2. Suet. *Caes.* 80. — Faut-il le rattacher à la même rac. que *braé* (en tant que vêtement fendu ou formant deux branches)?

3. Bien plutôt qu'apparenté au lat. *fragrāre*, à cause du sens.

4. Cf. *brañsigel* « escarpolette ». La dissimilation du premier *l* a pu être favorisée par le fr. *branler* > br. *bralla*.

5. On songe au gr. latinisé *labrax* « bar », au lat. *perca* « perche » (même famille), au radical « pointu » d'où procèdent fr. *broch-et* et br. *broc'h*, enfin et surtout à celui de l'al. *barsch* « perche » < vhal. *bersich* (poisson hérissé de piquants).

6. Aucun rapport, bien entendu, avec la souche de l'al. *gross* = ag. *great*.

2 Bré, s. m., peine, travail : soit « brisure[1] », de la même rac. que

3 Bré, s. f., variante de *braé*. V. ce mot.

1 Bréac'h, s. f., bras, corn. *brech*, cymr. *braich*. Empr. bas-lat. *braccia* (pl. nt. de *bracchium* pris pour un fm. sg.).

2 Bréac'h, s. f., variole, vaccin, cymr. *brech* id., et cf. *brych* « tacheté », d'un celt. **mṛk-ko-*. V. sous *briz* et *2 brézel*.

Brégas (V.), s. m., rot : se rattache au même radical que *breùgeùd*.

Bréchen, s. f., brin de bois long et mince : pour *brochen*[2]. Empr. fr. *broche*.

Bréc'hañ, adj. f., stérile. Empr. fr. ancien *brehaigne* id.

Brein, adj., pourri, mbr. *breyn*, vbr. pl. *arci-bren-ou*, cymr. *braen*, vir. *brén*, ir. et gael. *breun* id. : suppose un celt. **mrak-no-*, cf. lat. *marc-idu-s* « rance », *marc-ēre* « se faner », qui paraît se rattacher à la même souche que *2 bragez*.

Breiz, s. f., Bretagne : d'un celt. **Brittiā* (Procope), d'où l'ethnique *Brittones*, corn. *Brethon*, cymr. *Brython*, vir. *Bretan*, et le dér. br. *brézònek* = *brittonicus*. Cf. d'Arb., *R. Celt.*, XIII, p. 398.

Brell, s. m., brème, perche : formation diminutive sur le même radical que *braok*. V. ce mot. — Conj. Ern.

Brellé (V.), s. m., jachère. Empr. fr. *brelée*[3].

Bréma, **brémañ**, adv., maintenant : pour **pred-man* « en ce temps-ci ». V. sous *amañ* et *préd*.

Breñk, s. m., nageoire, aileron. Empr. lat. *branchia*[4].

Brenn, s. m., son, cf. cymr. *brann* et fr. ancien *bran* « son », gallo-lat. **brannum* et celt. **branno-*, sans autre équivalent[5].

Brennik, s. m. (aussi *brinnik*), bernache, pinne-marine, cymr. *brennigen*, ir. *bairnech*, gael. *bàirneach*, cf. le fr., et ag. *bernekke* > *barnacle*. Empr. bas-lat. **bernacula*[6], dimin. de *perna* id.

1. Le cymr. *braidd* « à peine » (Ern.) ne peut se séparer de *braidd* « tout proche », qui n'a rien à faire ici.

2. Qui existe aussi. L'*é* vient du pl. *bréch-in*.

3. La terre semée en « brelée » (Dict. Hatzf.) n'est pas destinée à la culture, mais à la nourriture des bestiaux.

4. En admettant que ce mot ne désigne pas les ouïes (Dict. Le Gon.), il a bien pu les désigner autrefois.

5. Peut-être de la rac. qui signifie « couler, sauter, bouillonner » [dans le crible]. Cf. *beró* et *birvi*.

6. En fait, il est difficile de savoir si le mot est latin, celtique ou germanique d'origine. Mais la dérivation par **bronn-ik* « petite mamelle » est exclue par les formes gaéliques. Le mot a dû beaucoup voyager. Cf. encore le Dict. Stokes, s. v. *barennikā*.

Brennid, s. m., sein : dér. de *bronn*. V. ce mot.

Bréô, s. f., meule, corn. *brou*, cymr. *breuan*, gaël. *brà*, vir. *bró* (gén. *broon*), etc. : soit un celt. **brewon-*, cf. sk. *grâvan* « pierre à pressurer », got. *qairnus* et ag. *quern* « meule », lit. *girnos* et vsl. *žrŭny* id.

Bréôlim, s. f., meule à aiguiser : pour **bréô-lemm*. V. ces mots.

Bréou, s. m. pl., sortilèges : pl. de *brev-* (fr. *bref*) = br. *brevet* (« brevets » au sens de « formules secrètes »). Empr. fr.

Brésa, vb., froisser, chiffonner, cf. vir. *briss-im* « je brise » et germ. **berst-an* « crever » (ag. *to burst*, al. *bersten*, etc.), peut-être aussi gr. πέρθ-ω « je ravage », s'il est pour *φέρθ-ω. V. la rac. (ici sous la forme **bres*) sous *braé* et *1 brézel*.

Bresk, adj., fragile : soit un celt. **bres-ko-*. V. le précédent.

Breskenna, vb., folâtrer : dér. d'un radical **bresk*, cymr. *brysg*, ir. *brisc*, gael. *brisg* « agile », cf. ag. *brisk*. Emprunt scandinave.

Breûgeûd, s. m., rot : soit un celt. **brăk-āto-* qui se rattache, soit à la racine de *braé* (cf. al. *sich er-brech-en* « vomir »), soit au mot suivant (en tant que bruit rauque).

Breûgi, vb., braire : d'un radical **brāk-*, cf. gaul. latinisé *bracillāre* et *bragillāre* (d'où fr. *brailler*). Onomatopée.

Breûr, s. m., frère, mbr. *breuzr*, corn. *broder*, cymr. *brawd* (pl. *brodyr*), gael. *bràthair*, ir. *bráthair*, vir. *bráthir*, d'un celt. **brātēr*, sk. *bhrâtâ*, gr. φράτωρ « confrère », lat. *frāter*, got. *brōthar* (ag. *brother*, al. *bruder*), lit. *broter-ēli-s*, vsl. *bratŭ*, etc.

Breût, s. m., plaidoyer, corn. *breuth* et *breus* « sentence », cymr. *braut* et *brawd*, ir. *bráth*, gael. *bràth* id. : d'un celt. **brā-to-*, ppe passé d'une rac. celt. BERA BRÂ[1]. Cf. *barn*.

Bréva, brévi, vb., écraser : dér. de *bréô*. V. ce mot.

1 **Brézel**, s. m., guerre, mbr. et corn. *bresel*, ir. *Bresal* n. pr. d'homme, cymr. *Con-bresal* id. : suppose un celt. **bres-telo-* « briseur, écrasement », dér. de la même rac. que *brésa*.

2 **Brézel**, s. m., maquereau, corn. *brithel* id., cymr. *brithyll* « truite » : suppose un celt. **brik-tilo-*, pour **mr̥k-tilo-*, « marbré, tacheté », cf. vir. *brecc* « truite ». V. sous *brîz* et *2 bréac'h*.

Briad, s. f., brassée : altéré pour *brec'had* (V.), dér. de *1 bréac'h*.

Briken, s. f., brique. Empr. fr.

1. Qui ne se retrouve avec certitude nulle part ailleurs (φρήν signifie « le phragme »). Cf. gaul. latinisé *vergo-bret-u-s* « magistrat ».

Brîd, s. m., bride. Empr. fr. (changement de genre).

Briénen, s. f., miette, cymr. *briw*, corn. *brew* « brisé » : supposent un plus ancien **brivénen*[1]. Cf. *bréva* et *brae*.

Brifa, vb., manger goulument. Empr. fr. *briffer* (argot)[2].

Briñen, s. m., gruau, mbr. *brignhon*, corn. *brynnian* id. : semble de formation analogue à celle de *briénen*. V. ce mot.

Brîz, adj., moucheté, corn. *bruit*, cymr. *braith* et *brith*, vir. *mrecht* id. : soit un celt. **mrik-to-* < **mr̥k-to-* de rac. MERÄG, lit. *márg-a-s* « bigarré », gr. μαρ-μαρυγ-ή « chatoiement », etc. Cf. *2 bréac'h* et *2 brézel*.

Brizen, s. f., tache de rousseur : dér. du précédent.

Brizi, s. m., motte de tanneur (aussi *brézi*). Cf. fr. ancien : *braise* « drèche » ; *bresille* « orge à faire du malt » ; *bresil* « brasier », et aussi « bois de teinture et de tannerie » (God.), à cause de sa provenance. Empr. fr. sûr, mais source indécise.

Brô, s. f., pays, corn. et cymr. *bro*, cymr. *Cym-mro* « compatriote » pl. *Cymmry*, gaul. **brog-* dans *Allo-brog-es* « les gens de l'autre pays », vir. *mrug* > *brug* « pays », ir. et gael. *brugh* « habitation » : suppose un celt. **mrog-i-*, qui paraît apparenté au lat. *margō* « bord » et surtout au germ. *mark* « frontière »[3], persan *marz* id.

Broenn, s. m., jonc, cymr. *brwyn*, cf. vir. *broth* « épi » : paraissent se rattacher à un radical qui signifie « pointu ». Cf. *broc'h*.

Broez, s. f., colère : dér. de la même rac. que *2 broud*.

Brogonen (V.), s. f., éclair : exactement « éclat ». — Conj.[4].

Broc'h, s. m., blaireau, corn. et cymr. *broch*, vir. *brocc*, ir. et gael. *broc* id. : d'un celt. **brokko-*, gaul. latinisé *broccus* (d'où fr. *broc* « vase à bec », *broche*, *brochet*, etc.) impliquant l'idée de « pointu, museau pointu », etc. ; cf. gr. βρύκ-ω « je mords », et russe *barsúkŭ* « blaireau », s'il n'est empr. ouralo-altaïque (Miklosich). V. encore *barr* et *broenn*.

Brôn, s. m., saignée du porc, cf. (non sans une altération inexplicable), vbr. *brehant* « gorge », cymr. *breuant*, vir. *brágе* (gén. *brágat*), ir. *bráighid*, gael. *bràghad* id. : d'un celt. **brāg-n̥-(t-)*, gr. βρόγχ-ο-ς « larynx », ag. *craw* « jabot » et al. *kragen* « col ».

Bronn, s. f., mamelle, sein, pis, cymr., corn. et vbr. *bron*, vir. et gael.

1. Faut-il y rapporter fr. *bribe*, d'origine inconnue?
2. Cf. *Briffaut* (en vènerie, n. pr. de chien), *brifauder* et *brifferie* (God.)
3. D'où fr. *Marche* (de Bretagne, etc.) et *marquis*.
4. En d'autres termes, de même souche que *brêgas*, *bramm*, etc.

bruinne, id. : soit un celt. **brond-ā*, dér. de la même rac. que gr. βρενθύ-ομαι « je me gonfle », lat. *grand-i-s* « élevé » et vsl. *grąd-ĭ* « poitrine »[1]. Cf. *ufern*.

Broñs, s. m., variante nasalisée de *brous*. V. ce mot.

Bronzu, s. f., contusion, meurtrissure (d'où *bronzua* vb. « meurtrir », cf. *bloñsa*) : soit « mamelon noir ». V. sous *bronn* et *du*.

1 **Broud**, s. m., aiguillon, mbr. *brout*, corn. *bros*, vir. *brot* id., cf. cymr. *brwyd* « broche » et *brwyd* « percé de trous » : soit un celt. **brot-o-*, « piquant » (cf. *broenn* et *broc'h*), « aiguille », d'où procède aussi le fr. *broder*, mais dont la rac. est inconnue par ailleurs.

2 **Broud**, adj., ardent, en fermentation, vbr. *brot*, « chaleur, zèle », corn. *bred-ion* « cuire », cymr. *brwd* « très chaud », vir. *bruth* « chaleur brûlante » (gael. *bruith* « cuire », *bruth-ainn* « chaleur », *broth* « prurit ») : celt. **bru-tu-*, de rac. BHERw, cf. thrace βρῦ-το-ν « bière », lat. *dē-fru-tu-m* « moût cuit », ag. *to brew* et al. *brauen* « brasser », ag. *broth* « bouillon ». V. sous *béró*.

Broued, s. m., lissoir. Empr. fr. *brouette*[2]. — Conj.

Brous, s. m., bourgeon : peut se ramener à un gallo-latin **brocium* « objet pointu » (cf. *broc'h* et fr. ancien *broisson* « bourgeon »[3]), ou bien au même primitif que fr. *broussin*, du lat. *bruscum*, « loupe, excroissance végétale ». V. les suivants.

Brouskaol, s. m., brocoli. Empr. fr. (d'origine italienne)[4].

Brouskoad, s. m., bocage. V. sous *broust* et *koat*.

Broust, s. m., hallier : pour **brous*. Empr. fr. *brousse*[5].

Brousta, vb., brouter. Empr. fr. ancien *brouster*. Cf. *brous*.

Broutac'h, s. m., chaleur étouffante. V. sous *2 broud*.

Brôz, s. f., jupe, vbr. *broth-rac* « robe » (vêtement brodé? cf. *1 broud*),

1. Le rapprochement avec ag. *breast* et al. *brust* n'est sans doute qu'apparent. Quant à celui du fr. *broigne* « cotte de mailles », qui lui-même est germanique d'origine (mhal. *brünne*), il serait plus séduisant, si l'on était sûr que les Germains n'eussent pas emprunté le mot aux Celtes en un lointain passé.

2. Certains lissoirs sont des cylindres qu'on fait rouler, comme la roue d'une brouette, sur l'objet à lisser. — Avec son sens conservé le même mot a donné br. *brôeô* ou *brôev*.

3. Et il est probable que *bourgeon* lui-même, dont l'origine est inconnue, se rattache à la même souche. Cf. encore fr. ancien *brost* « rejeton », qui a donné *brouter*. V. sous *broust* et *brousta*.

4. Altéré par étymologie populaire. V. sous *brous* et *kaol*.

5. Contaminé par *brost*, cf. *brous* et la note ; la forme pure dans *brous-koad* et *brous-gwèzen* « arbuste ». Il est visible que tous ces quasi-homonymes ont joué les uns avec les autres.

cymr. *breth-yn* « drap », vir. *bratt*, ir. et gael. *brat* « manteau » : soit un celt. **brattā* ou **brottā*, sans autre équivalent certain.

Brûk, brûg, s. m., bruyère. Empr. bas-lat. *brūca*[1], mais celui-ci à son tour gaul. latinisé, cf. corn. *grig*, cymr. *grüg*, vir. *froech* id. : soit un celt. **wroik-ā* = gr. * ἐ-Ϝρεικ-ᾱ (?) > ἐρείκη. — Très douteux.

Brûd, s. f., rumeur, renommée. Empr. fr. *bruit*.

Bruched, s. f., sein, jabot. Empr. fr. popul. *bruchet* < *bréchet*.

Bruc'hellein (V.), vb., rugir, mugir. Onomatopée.

Bruļa, vb., vomir (des petits enfants) : pour **bruglia*. Cf. *breügeud*.

Brulu, s. m., digitale : soit un mot fr. ancien **broellu* > *breullu*, etc., « qui pousse dans les *broils*, fourrés, lieux sauvages » (God.); ce dernier d'origine celt. probable, gallo-lat *brogilum* « lande », cf. *brò*.

Brumen, s. f., brouillard épais. Empr. fr. bretonisé *brume*.

Brusk, adj., variante de *bresk* (et fr. *brusque* par contamination?).

Brusken, s. f., fente de la croûte avant mise au four. Empr. fr. dialectal *brèque* « brèche », contaminé du précédent. — Conj.

Bruzun, s. m., miette. Cf. *briénen* et *brésa* (et fr. *briser*).

Bû, s. f., variante de *buc'h*. V. ce mot et cf. *bugel*.

Bual, s. m., buffle : pour **bural*. Empr. lat. *bubalus*.

Buan : adj., prompt, rapide; s. m., belette : formation celt. qui correspond à ce que serait en lat. **vīc-anus*. Cf. *buez*, *buhan* et *béô*.

Bûk (C.), s. m., petit houx : écourté de *bugélen*.

Buez, s. f., vie, vbr. *buhez*, cymr. *buchedd* : dér. de *buc'h*, en tant que la vache, dans les civilisations primitives, est le moyen de subsistance par excellence; sans aucun rapport avec *béô*. V. ces mots. — Loth.

Buga, vb., fouler, lessiver. Empr. bas-lat. *būcāre* (d'où fr. *buer*, *buée*, *buanderie*), le même que l'al. *bauchen* « lessiver »[2].

1 **Bugad**, s. m., petite lessive : dér. du précédent.

2 **Bugad**, s. m., ostentation, cf. cymr. *bugad* « grand bruit », d'un celt. **bouk-ato-* « bourdonnement », de même souche que lat. *fūcus* « frelon »[3].

Bugel, s. m., enfant[4], corn. *bugel*, cymr. *bugail*, ir. et gael. *buachaill* « berger », cf. gr. βου-κόλ-ο-ς « bouvier » : le premier terme est **bou-*

1. D'où un dér. **brūcāria* > fr. *bruyère*. — Sur le mot celtique pur, voir sous *grégon*.

2. Gael. *buaic* « lessive » est pris à l'ag. moyen *bouken*. Mcb.

3. Pour le changement de sens, cf. fr. *fanfare* et *fanfaron*.

4. La filière sémantique est « bouvier — pâtre — petit pâtre — petit garçon — enfant ». La garde des bestiaux est dévolue aux enfants.

qu'on trouvera sous *buc'h*; le second, un dér. de rac. QEL « garder », lat. *col-ere*, got. *hal-d-an* (ag. *to hold*, al. *halten*).

Bugélen, s. m., petit houx : préf. *bu-* = **gw-*, et *kélen* (bien douteux); ou bien **bùk-kélen* (cf. *bùk*, mais ce mot ne s'explique pas davantage).

Bugenn, s. m., cuir de bœuf. V. sous *bù* et *kenn*.

Buhan, **buhez**, variantes graphiques (celle-ci normale) de *buan* et *buez*.

Buc'h[1], s. f., vache, vbr., corn. et cymr. *buch* > *bu*, soit celt. **bou-kkā* (= lat. **gwak-kā* > *vacca*) : dér. d'un radical **bou-* « bœuf », ir. *bou*, cymr. *buw*, vbr. **bou* (dans *bou-tig* « étable à vaches », cf. *ti*), br. *bù*, etc.; lequel n'est autre que l'i.-e. **gōw-*, « bœuf, vache », sk. *gāus*, gr. βοῦς, lat. *bōs*, germ. **kō-* (ag. *cow*, al. *kuh*), lett. *gùws*, etc., etc[2].

Bulzun, s. f., navette. Empr. fr. ancien *bolzon* ou *bulzon*, « grosse flèche à tête en verrou, (dans le Morvan) traverse ». — Conj. Loth.

Buñs, s. m., muid : mbr. *bunçe*, pour **muñs*, nasalisé de **mus*. Empr. fr. *muid*, cf. ital. *moggio*, du lat. *modius*.

Buoc'h, s. f., variante de *buc'h*. V. ce mot.

Burlu, s. m., variante métathétique de *brulu*. V. ce mot.

Burtugen, s. f., tas de fumier (aussi *bretugen*) : métathèse pour **butr-ugen*, dér. secondaire. Empr. lat. *putris* « pourri »[3].

Burutel, s. f., blutoir. Empr. fr. ancien *blutel* « bluteau ».

Burzud, s. m., miracle (aussi *burc'hud* V.). Empr. fr. ancien *vertut*[4] pris dans le sens ecclésiastique de « vertu divine ou magique ».

Busella, vb., mugir. Onomatopée, et cf. *buc'h*.

Butun, s. m., tabac. Empr. fr. ancien *pétun*[5].

Buzugen, s. f., ver de terre (aussi *buc'hugen* V.) : suppose un radical **butt*, qui se ramène sans doute à un emprunt pareil à celui de *burtugen*, cf. lat. *pūtēre* « sentir mauvais ».

K

Kab, s. m., bout : autrefois « tête ». Empr. bas-lat. **capum*[6].

Kabel, s. m., coiffure. Empr. bas-lat. *cappa* > dim. *capello*.

1. Avec un *o* épenthétique, *buoc'h*, puis par dissimilation *bioc'h*.
2. V. sous *bôzen* un autre dérivé du même radical.
3. Cf. ir. *otrach* et gael. *òtrach* id., dér. celt. régulier, comme le montre la disparition du *p* initial, de la même rac. que *putris*.
4. Pour l'assimilation vocalique de la première syllabe à la seconde, on comparera *bolod*, *poulout*, *butun*, *munud*, *lugustr*, *lagad*, etc.
5. La forme *butum* vient-elle de *bitume* par contamination?
6. Altéré de *caput*. D'où ital. *capo*, prov. *cap*, fr. *chef*, etc.

Kabel-dousek, s. m., champignon : exactement « chapeau à crapaud », sobriquet. V. sous *kabel* et *tousek*.

Kabellek, s. m., alouette (huppée) : dér. de *kabel*.

Kabestr, s. m., licou, cymr. *cebystr*, vbr. *cepister*. Empr. lat. *capistrum* [1].

Kabluz, adj., coupable, corn. *cably*, « incriminer, calomnier », cymr. *cablu* id., vbr. *ceple* « de façon blâmable » : dér. de l'empr. lat. *cavilla* (corn. *cabal* « calomnie ») > **cavla* « chicane ». — Loth.

Kakouz, s. m., cordier, tonnelier (terme injurieux). Empr. fr. ancien *cacou*, *caqueux* « lépreux », aujourd'hui *cagot*.

Kadarn, adj., brave, cymr. *cadarn*, celt. **kat-arno-*, cf. ir. *cath-ach* » belliqueux », br. *Catoc* > *Cadoc* n. pr. : adj. dér. du même radical que celt. **kat-u-* « combat », gaul. *Catu-* dans *Catu-vellaunī* et autres n. pr., gaul. latinisé n. pr. *Catullus*; la rac. KAT se retrouve dans sk. *çát-ru* « ennemi », gr. κότ-ος « haine », al. *had-er* id. [2]; cf. vsl. *kotora* « combat », peut-être thrace Κότυς (déesse de la guerre), sauf toutefois ici le défaut d'accord des gutturales.

Kador, s. f., chaise, mbr. *cadoer*, cymr. *cadeir*. Empr. lat. *cathedra* venu du gr. (d'où aussi fr. *chaire* > *chaise*).

Kaé, s. m., haie, clôture, quai [3], cymr. *cae*, vbr. pl. *caiou* « enclos » : suppose un celt. **kago-*, identique au germ. **haga-* (al. *hag* « haie [4] », et subsidiairement al. *hecke*, ag. *hedge* [5]).

Kael, s. f., balustrade, grille : dér. du précédent.

1 Kaer, s. f., forme ancienne de *kéar*. V. ce mot.

2 Kaer, adj., beau, mbr. *caer*, cymr. et vbr. *cadr*, gaul. **cadros* dans *Beletucadrus* (surnom du dieu Mars) : soit un celt. **kad-ro-*, dér. de rac. KAD « se distinguer », pf. sk. *ça-çád-a*, ppe pf. gr. κε-καδ-μένο-ς « éminent [6] ».

3 Kaer, s. m., bon gré : sens abstrait du précédent.

Kaérel, s. f., belette : dér. de *2 kaer* [7].

1. D'où fr. *chevestre* « corde », *enchevêtré*, et prov. *cabestan*.

2. Premier terme des n. pr. *Hadubrand* et *Hedwige*.

3. Cette dernière extension vient de l'homophonie avec fr. *quai*, lequel au surplus paraît empr. br. : il y a eu réaction réciproque des deux mots.

4. Le fr. *haie* est emprunté au germanique.

5. Il n'y a pas d'autre équivalent sûr; cf. pourtant sk. *kak-ṣā* « ceinture », dont la rac. peut être KAGH.

6. De la même rac., gaul. **cassi-*, dans *Tricasses* « Troyes », *Bodiocasses* « Bayeux », et autres ethniques. Cf. aussi *kasek*.

7. A l'exacte imitation de fr. *bel-ette* dér. de *bel* > *beau*. V. le Dict. Hatzf., s. v. et cf. *dalif*.

Kaésour, s. m., ordure, puberté, vbr. *caitoir*, et cf. cymr. *cedor* « parties génitales » : se ramène à un celt. **katt-io-*, d'où procèdent aussi ital. *cazzo*, et fr. ancien *caiche* « membre viril ». Étym. inc.

Kafout, vb., avoir, mbr. *caffout*, « trouver, acquérir, avoir », corn. *cavel*, cymr. *caffael* id. : se ramènent à une variante KÄB de la rac. KÄP qu'on trouvera sous *kaout* et *kavout*[1].

Kafuni, vb., couvrir le feu de cendre, cf. mbr. *caffun* « couvrefeu ». Empr. bas-lat. *camīnāre* « entretenir le feu du foyer ».

Kagal, s. m., crotte : dimin. dér. du suivant.

Kac'h, s. m., excrément, mbr. *cauch*, corn. *caugh*, cymr. *cach*, ir. *cacc*, etc. : d'un celt. **kakko-*[2], gr. κάκκη, lat. *cacāre*, etc. (aucun rapport avec al. *koth*, ni même peut-être avec sk. *çák-ṛt* « excrément » et lit. *szìk-ti* « cacare »).

Kâl, kala, s. m., premier jour du mois, corn. et cymr. *calan*, vbr. *kalan*, ir. *calláin*[3], vir. *callaind*. Empr. lat. *kalendae* « calendes ».

Kaladur, s. m., dévidoir. Empr. bas-lat. **calatórium*, dér. du vb. *calāre*, « détendre, desserrer », lui-même empr. gr. χαλάω.

Kalannad, s. m., étrennes : dér. de **kalann*. V. sous *kal*.

Kalar, s. m., boue, ordure, corn. *caillar* id. : pour **kag-eli-ar*, dér. secondaire du même radical que *kagal*. V. ce mot.

Kalken-éjenn, s. f., nerf de bœuf. V. sous *kalc'h*.

Kalet, adj., dur, cymr. *caled*, vbr. *calat*, ir. *calath*, gaul. *Calet-es* « le pays de Caux » (pierreux et en falaises) : d'un radical qui se trouve dans lat. *callum* « durillon » et sans doute dans fr. *caillou*[4].

Kalc'h, kall, s. m., testicules (peut-être aussi autrefois « pénis », cf. *kalken-*), cymr. *caill* id. : d'un celt. **kal-ko-*[5] et **kal-lo-*, qui se rattache à la même rac. que *kalet*. V. ce mot et le suivant.

Kalloc'h, adj., non châtré, vir. *callach*, etc., gael. *cullach* « verrat » : dér. de la seconde forme du précédent. Cf. *2 kell*.

Kalon, kaloun, s. f., cœur, corn. *colon*, cymr. *calon* id. : suppose un celt. **kal-onā*, qui contient, soit le radical du lat. *cal-idu-s* (viscère chaud

1. Sur ce genre d'alternances, cf. *1 aven*.
2. Et aussi **kako-*, comme en témoigne le précédent.
3. Cf. gael. *Calluin* « la fête du jour de l'an ».
4. Au moins en contamination de lat. *calculus*. Car on observera que sur toute la côte *caillou* signifie « rocher ».
5. Dont lat. *calc-ulu-s* est précisément le diminutif.

par excellence), soit celui du lat. *call-idu-s*, le cœur ayant souvent passé pour l'organe de l'intelligence[1]. — Conj.

Kalvé, kalvez, s. m., charpentier: pour **karo-ez*, cf. ir. *cairb-re*, tous deux dér. d'un radical **carb-* « chariot », d'où gaul. latinisé *carp-ent-um* « chariot », *carpentārius* « charron », *Carpentoracte* « Carpentras[2] », vbr. pl. *cerpit* « chariots » et cymr. *cerbyd* (empr. vir.), vir. *carpat*, ir. et gael. *carbad*, et peut-être aussi ir. *corb*, gael. *cairb* id. : apparentés au lat. *corbis* « panier » et au visl. *hrip* « bât ». — Mcb.

Kalz, adj., adv., beaucoup: soit **kal-es-*, dér. de la même rac. que *kal-et*, et signifiant « amas, monceau », cf. *kalza*[3]. — Conj.

Kalza, vb., entasser, amonceler : dér. du précédent.

Kambon, s. m., varangue : celt. **kamb-ono-*, dér. de **kamb-o-* (pièce de charpente courbe). V. sous *2 kamm*.

Kamboull (C.), s. m., vallon. V. sous *2 kamm* et *poull*.

1 **Kamm**, s. m., pas, corn. et cymr. *cam*, vbr. pl. *cemm-ein* « gradins », vir. *ceimm*, ir. *céim*, gael. *ceum* « pas » : soit un celt. **keng-men-*, dér. de **keng-ō* « je vais » (ir. *cing-im*, gaul. *Cingeto-rix* n. pr. « chef des marcheurs »[4], gaul. **keng-mino-* « chemin »[5]).

2 **Kamm**, adj., courbe, corn., cymr. et vbr. *cam*, vir. *camm*, etc., gaul. *cambo-* dans *Cambo-dūnum* « le côteau courbe » et autres n. pr. : rac. KEMB, cf. gr. κόμβ-ο-ς « lien », σκαμβ-ό-ς « tortu », κάμπ-τω « je courbe »; sans autre équivalent sûr. Voir plusieurs des mots suivants.

1 **Kammed**, s. f., pas, allure : dér. de *1 kamm*.

2 **Kammed**, s. f., jante de roue : dér. de *2 kamm*. Cf. *2 kant*, auquel on rattache aussi fr. *jante*.

1. Celui-ci aurait sur l'autre l'avantage d'exister en celt., corn. *cal*, cymr. *call* « habile » : ce qui, en passant, réduit à néant le trop ingénieux rapport qu'on avait établi entre lat. *callēre* « être fort en » et *callēre* « avoir des durillons » (cf. *kalet*). Mais ni l'un et l'autre ne se retrouvent en dehors du celto-latin. Quant à la rac. KAL « chaud », elle est latine, sanscrite et lituanienne, mais n'est représentée en celtique que par deux mots (Stokes, p. 331).

2. Donc nom de lieu signifiant « le Chantier ».

3. La filière est « dur — serré — dru — monceau ». De même lat. *multi* signific étymologiquement « moulus, serrés, drus », Henry, *Mém. Soc. Ling.*, VIII, p. 171.

4. Deux radicaux s'en laissent rapprocher en dehors du celtique : phonétiquement, KHENG « boiter », sk. *khañj-ati* « il boite », gr. σκάζω, al. *hink-en*, etc. ; semantiquement GHENGH « marcher », sk. *jáṅgh-ā* « jambe », al. *gang* « marche », etc. Il a pu se produire une confusion entre eux, ou bien ils n'en faisaient qu'un seul à l'origine. Ces doublets de racines ne sont pas rares.

5. Latinisé en *camminus*, fr. *chemin*, ital. *camminãre*, etc.

3 Kammed (T.), adv., jamais: identique à *1 kammed*[1].

Kemmel, s. f., crosse pastorale: dér. de *2 kamm.*

Kampi, s. m., intérêt, usure. Empr. ital. *cambio*, « change, banque », lui-même du gaul. latinisé *cambium*. V. sous *kemm*.

Kampoulen (T.), s. f., boue: dér. du suivant[2].

Kampoull (C.), s. m., variante primitive de *kamboull.*

Kamps, s. f., aube du prêtre. Empr. lat. *câmisia* « chemise », et cf. *hiviz*.

1 Kân, s. m., chant: abstrait de *kana*. V. ce mot.

2 Kân, s. m., canal, tuyau, gouttière, cf. cymr. *cawn* « tuyau de paille » (vocalisme différent), ir. *conn-all* et gael. *conn-l-ach* id., gr. κάννα, « roseau, tuyau », lat. *canna*, d'où *canālis* « tuyau ».

Kañ, s. f., charogne, prostituée. Empr. fr. *cagne* « chienne » (injure)[3].

Kana, vb., chanter, cymr. *canu*, vir. *canim* « je chante », celt. **kan-ō*, lat. *can-ere*, *can-tu-s*, etc., got. *han-a* « coq » (al. *hahn*, d'où *henne* « poule » = ag. *hen*) : rac. KAN exclusivement celto-italo-germanique.

Kanab, s. m., chanvre. Empr. bas-lat. **canapis* < *cannabis*, lui-même empr. gr. κάνναβις, cf. ag. *hemp*, al. *hanf*, vsl. *konoplja* empr. roman.

Kanaber, s. m., chardonneret: dér. du précédent.

Kanastel, s. f., buffet, armoire. Empr. fr. ancien *canestel*, de **canistellum*, dimin. du lat. *canistrum*[4], lui-même empr. gr. κάναστρον.

Kanastr, s. m., tuyau de chanvre ou de lin: dér. de *2 kân.*

Kander, s. m., blancheur éclatante. V. sous *1 kann.*

Kanel, s. f., bobine. Empr. fr. *cannelle* « petit tuyau ». Cf. *2 kân.*

Kanévéden, s. m., arc-en-ciel: les deux premières syllabes équivalant à **kamb-nevo-* suivi d'un suff., soit donc « courbe céleste », d'où « météore en forme d'arc ». V. sous *2 kamm* et *eñv.*

Kañfard, adj., s. m., galant, débauché, polisson. Empr. fr. *cafard*, avec nasalisation épenthétique et forte altération de sens.

Kaniblen (V.), s. f., nuage: exactement « ce qui se forme au ciel, couvre le ciel » ; préf. **ka-* ou **kan-*. V. sous **ke-* et *oabl*, et cf. *koabr*.

1. De même que *pas* négatif fr. est identique au substantif *pas*, abstrait de locutions telles que *il ne marche pas* « il ne fait pas un pas »; en d'autres termes, un mot qui ne servait qu'à renforcer la négation est devenu la négation elle-même. Cf. *két*, etc.

2. Ce qui se trouve au fond d'un vallon ou d'une fosse.

3. Contrairement à ce que ferait supposer la sémantique, l'étymologie indique que le premier sens est postérieur: il y a eu peut-être confusion des deux mots *cagne* et *carogne*, peut-être influence sémantique de *goann* qui étymologiquement n'a, bien entendu, aucune relation à *kañ*. V. ce mot et cf. *gañ*.

4. « Corbeille », d'où « panier à vaisselle, égouttoir », etc., etc.

Kanien, s. f., vallée resserrée. Empr. espagnol *cañon* id.

Kanived (V.), s. m., toile d'araignée: variante de *kefnid(en)*.

1 Kann, adj., blanc, brillant[1], corn. et cymr. *can*, gael. *cann-ach*, « joli, aimable », gaul. *canto-* dans le n. pr. *Canto-benn-īnu-s* « à la pointe blanche » (montagne du Cant-al): soit un celt. **kand-o-*, cf. sk. *cand-rá-* « brillant », lat. **cand-ō* « j'enflamme » (dans le dér. *incendō*), *cand-idu-s* « blanc éclatant », *candēre* « resplendir ». Cf. *keùneùd*.

2 Kann, s. m., querelle, combat: abstrait du suivant.

Kanna, vb., blanchir, battre[2] : dér. de *1 kann*.

Kannad, s. m., messager, corn. *cannas*, vbr. *cannat* « caution »: soit un celt. **ko-gna-to-*[3]. V. sous **ke-* et *anat*.

1 Kanol, s. f., canal, chenal. Empr. lat. *canālis*. Cf. *2 kàn*.

2 Kanol, s. m., canon. Empr. fr. altéré par dissimilation.

1 Kañt, cent, corn. *cans*, cymr. *cant*, vir. *cét*, gaul. *canton* id. : suppose un celt. **kn̥-to-* = i.-e. **km̥-tó-*, sk. *çatám*, gr. ἑκατόν, lat. *centum*, lit. *szimtas*, vsl. *sŭto*, got. *hund*, ag. *hund-red*, al. *hund-ert*, etc.

2 Kañt, s. m., cercle, van, tamis, etc., cymr. *cant* id.: soit un celt. **kanto-*[4] = **kamb-to-* = gr. καμπ-τό-ς, « courbé, infléchi ». V. sous *2 kamm*.

Kañten, s. f., fond du crible : dér. de *2 kañt*.

Kañtol, s. f., chandelle, mbr. *cantoell*, corn. *cantuil*, cymr. *canwyll*. Empr. lat. *candēla* (dont la rac. est sous *1 kann*).

Kañtréa, vb., rôder, vagabonder : cf. mbr. *quantren* « fureur », *cantreet* « couru çà et là », cymr. *canrhe* « poursuite », *cethreu* « pousser »: paraît contenir les deux éléments *gañt* et *rén*, soit le sens vague de « diriger ensemble ». V. ces mots et cf. *ambren*.

Kañttoul, s. m., millepertuis. V. sous *kañt* et *toul*[5].

Kañtved, s. m., siècle: ordinal de *kañt*.

Kañv, s. m., deuil, mbr. *caffon*, corn. *cavow*, vir. *cuma*, gael. *cumha* id.: d'un celt. **kama-wo-*, dér. de rac. KEMĀ, sk. *çam-ya-ti* « il se donne de la peine », gr. κάμ-νειν « se fatiguer ».

1. Cf. *loar-gann* = *kann-loar* « pleine lune ».

2. La filière est « blanchir — blanchir le linge — battre le linge pour le blanchir — frapper à tour de bras — se cogner ».

3. Impliquant l'idée de la *connaissance* d'un objet ou d'un fait *commune* à deux personnes. — Douteux : on eût dû avoir un cymr. **cygnat* (Loth).

4. C'est du gaul. latinisé **cantus* « cercle » que vient l'ital. *cantone* > fr. *canton* « division territoriale », fr. *de champ* = *de chant* « de côté », etc.

5. La plante à « cent trous », cf. le nom français.

Kañval, s, m., chameau. Empr. lat. *camēlus* > *camellus*.

Kaô, s. m., cave, grotte. Empr. fr. *cave*. Cf. *kéô*.

Kaoc'h, s. m., variante de *kac'h*. V. ce mot.

Kaol, s. m., chou, corn. *caul*, cymr. *cawl*. Empr. lat. *caulis*.

Kaoñ, s. m., variante de *kañv*. V. ce mot.

Kaot, s. m., bouillie de gruau ou de mil. Empr. bas-lat. *caldum* pour *calidum* « chaud » (cf. esp. *caldo* « sauce »).

Kaoter, s. f., chaudron, corn. *caltor*, cymr. *callawr*. Empr. lat. **caldaria* « chaudière », mais refait sur le type de *kaot*.

Kaouad, s. f., accès subit, ondée, dans vbr. *couhat glau* « averse », corn. *cowes*, cymr. *cawad* et *cafod* « pluie violente », vir. *cúa* « hiver », celt. **kaw-at-* « coup subit » : rac. KU et SKU « frapper », al. *hau-en* id., got. *skūra windis* « coup de vent », visl. *skūr*, ag. *shower* et al. *schauer* « averse », lit. *kaú-ti* « frapper », vsl. *kov-ati* « forger ».

Kaoued, s. f., cage. Empr. lat. *cavitās* au sens de *cavea*.

Kaouen, s. f., hibou (aussi *kaouan*), cymr. *cuan*, vbr. *couann*. Empr. bas-lat. *cavannus*[1].

Kaouled, adj., caillé : dér. de **kaoul*, cymr. *caul* « présure ». Empr. bas-lat. **coagulum* > **coaglo*.

Kaouñ, s. m., variante de *kaoñ*. V. ce mot.

Kaout, vb., trouver, acquérir, avoir : infinitif en *-out* (cf. *bout*) du radical *kab-*, variante primitive de la rac. KÊP KÄP « saisir » : gr. κώπ-η « poignée », lat. *cap-iō*, got. *haf-jan*, ag. *to heave* et al. *heben* « soulever », got. *hab-an*, ag. *to have* et al. *haben* « avoir ». Cf. *kafout* et *kavout*[2].

Kâp, s. m., cape. Empr. bas-lat. *cappa*. Cf. *kabel*.

Kâr, s. m. : amour, amitié ; parent, ami (sens vieilli, cf. lat. *cārus*) : abstrait de *karout*. V. ce mot[3].

Karavel, s. f., brancard. Empr. fr. *caravelle*[4].

Karden, s. f., litière qu'on met à pourrir sur les chemins : altéré de mbr. *kar-del*[5] « fumier à charrier ». V. sous *karr* et *teil*.

1. D'où fr. *chouan*, altéré par étymologie populaire en *chat-huant*.

2. Les formes de conjugaison de ce verbe ne dépendent point de sa racine, et il n'appartient qu'à la grammaire de les analyser. Il suffira de dire ici qu'en réalité la conjugaison du vb. « avoir » en breton se rattache étroitement à celle du vb. « être », en sorte que « j'ai » se dit « à moi est » : Loth, *Mém. Soc. Ling.*, IV, p. 38. V. sous *béza*.

3. Le pl. *kérent* « parents » se rapporte à une forme **karant-* (cf. le dér. *karantez* « amitié »), qui est l'ancien ppe présent du même vb. *kar-out*.

4. Cf. fr. *carabe* (vieilli) « chaise à porteurs ».

5. Conservé dans *kardélat* (V.) « épandre du fumier ».

Kardi, s. m., remise. V. sous *karr* et *ti*.

Karg, s. f., charge. Empr. bas-lat. *cárrica*, d'où fr. *charge*.

Karitel, s. f., étui à aiguilles : pour **garitel* « guérite, réduit, boîte », dimin. Empr. fr. ancien *garite* « guérite ».

Karn, s. m., sabot des solipèdes, corn. et cymr. *carn*, cf. galate κάρνον « trompette » [de corne] : soit un celt. **karno-* « corne » de même souche que lat. *cornu*, etc. V. sous *korn*.

Karnel, s. f., ossuaire, charnier. Empr. lat. (avec dissimilation de *r* en *l*) *carnāria*, pl. nt. pris pour un fm. sg.

Karô, s. m., cerf (aussi *karv*), corn. *carow*, cymr. *carw* id. : soit un celt. **kar-wo-*, lat. *cervus*, lit. *kárvė* « vache », al. *hiruz* > *hirsch* « cerf », exactement « le cornu ». V. sous *korn* et *karn*.

Karout, vb., aimer, cymr. *caraf*, ir. *caraim* « j'aime » : rac. KAR, cf. lat. *cār-u-s* « cher », al. *hure* « courtisane », sk. *cár-u* « aimable ».

Karr, s. m., charrette, cymr. *car*, vbr. et vir. *carr*, gaul. latinisé *carrus* (d'où fr. *char*), celt. **kars-o-* id. : cf. lat. *curr-u-s* « char », *curr-ō* « je cours », germ. **hors-a-* « cheval » (ag. *horse*, al. **hros* > *ross*, etc.).

Karrek, s. f., écueil, rocher, corn. *carrag*, cymr. *carrecc* > *careg*, vir. *carric*, ir. et gael. *carraig* id. (fr. *garrigue* venu du gaul.) : d'un celt. **kars-ekki-*, dér. de rac. KARS « dur »[1] ; cf. ag. *harsh* et al. *harsch*.

Karv, s. m., variante de *karô*. V. ce mot.

Karvan, s. f., mâchoire, ensouple de tisserand. — Étym. inc.[2].

Karvek, s. m., sauterelle : dér. de *karv*, et cf. l'autre sobriquet du même insecte, *karv-raden* « cerf de fougère ».

Karz, s. m., râclure, ordure : abstrait du suivant, et cf. *skarz*.

Karza, vb., râcler, nettoyer, cymr. *carthu*, vir. *cartaim*, gael. *cairt* id. : dér. d'une rac. KER et SKER, « séparer, trier », etc., sk. *apa-skar-a* « excrément », gr. σκώρ id., κρί-νω « je juge », lat. *cer-nō* « je discerne », *crī-bru-m* « crible », vsl. *skorĭna* « ordure », etc. V. sous *krouer* et *skarz*.

1 Kas, s. m., haine, cymr. *câs*, ir. *cais* id. : d'un celt. **kassi-* = **kad-ti-*, cf. ag. *to hate*, etc. V. la rac. sous *keùz*.

2 Kas, s. m., mouvement, fougue : abstrait du suivant.

1. Un doublet de cette racine est KERT ou KART, got. *hard-u-s*, ag. *hard*, al. *hart*. Cf. en outre cymr. *carn* « monument consistant en un amas de pierres » (br. *Carn-ac*), ir. *carn*, gael. *càrn* (naturalisé en ag. sous la forme *cairn*).

2. Le second de ces sens paraît procéder de celui de « chariot », qui serait pour l'ensouple une appellation assez appropriée. V. sous *kalcez*. — Subsidiairement, le jeu de la mâchoire a-t-il été comparé à celui des deux ensouples ?

3 **Kas**, vb., envoyer, porter, conduire. Empr. fr. (normand) *casser* = fr. *chasser* « pousser devant soi », du bas-lat. *captiāre*.

Kastiza, vb., punir. Empr. lat. savant *castigāre*.

Kastréjenn, s. m., nerf de bœuf (aussi *kastr* tout court) : contient un radical gallo-lat. **castrum* « pénis », qu'il faut sans doute reconnaître à la base du lat. *castrāre* « châtrer ». Cf. *kalken-* et *éjenn*.

Kava, vb., creuser : dér. de *kav* variante de *kaô*.

Kavaden, s. f., trouvaille : dér. de *kaout*. V. ce mot.

Kavala, vb., insulter (traiter de rosse ?) : dér. de mbr. *cavall*, « roussin, bidet », cymr. *cafall*. Empr. lat. *caballus*. — Conj.

Kavan, s. f., corneille, chouette : variante de *kaouan*.

Kavas, s. m., fourchon d'un arbre (endroit où l'on peut s'y asseoir) : abstrait de *kavazez* = *koazez*. V. ce dernier mot.

Kavel, s. m., berceau, corbeille, nasse, vbr. *cauell*; cf. gael. *cabhuil* « nasse ». Empr. bas-lat. *cavellum* « petit creux », dimin. de *cavum*.

Kavout, vb., prononciation lente de *kaout*. V. ce mot.

Kaz, s. m., chat, corn. et cymr. *cath*, ir. et gael. *cat*, gaul. *Cattos* n. pr. ; cf. lat. *cattus* > fr. *chat*, probablement emprunté au celtique[1].

Kazarc'h, s. m., grêle, corn. *ceser*, cymr. *cesair*, ir. *casair* id., et gael. *casair* « tempête » : soit un celt. **kassri-*[2], pour **kad-tri-* « chute », de même rac. que lat. *cad-ere* ; sans autre équivalent.

Kazek, s. f., jument, corn. *casec*, cymr. *caseg* id. : peut-être originairement « [cheval] de prix » (celt. **kassi-ko-*). V. la note sous *2 kaer*.

Kazel, s. f., aisselle, corn. *casal*, cymr. *cesail* id. : soit un celt. **koks-ali-*, dér. du mot correspondant à sk. *kákṣa* « aisselle », zd *kaṣa* « aisselle », lat. *coxa*, « cuisse, hanche »[3], ir. *coss* « pied », cymr. *coes* « jambe », etc.

***Ke-**, préfixe impliquant originairement conjonction, groupement, accession, parfois avec un sens très effacé : l'une des nombreuses formes que peut revêtir en breton, le préf. celt. **ko-* et **kom-*, corn. *co-*, *ce-* et *cev-*, cymr. *cy-* et *cyf-*, ir. *co-* et *cóm-*, gaul. et lat. *co-* et *com-* (*con-*), cf. la prép. lat. *cum* « avec ». Les autres formes, suivant la liaison qu'elles commandent, sont *ka-*, *kan-*, *kav-*, *kef-*, *kem-*, *keñv-*, *kev-*, *ko-*[4], etc.

1. Ag. *cat* et al. *katze* sont empruntés au latin.

2. La finale bretonne, complètement isolée, procède de la contamination avec *erc'h* « neige ». — Ern.

3. On sait combien les noms de parties du corps sont sujets à être pris l'un pour l'autre.

4. V. la plupart des mots commençant par ces syllabes. — Le préf. copulatif got. *ga-* = al. *ge-* est peut-être de même famille.

Kéar, s. f., logis, village, bourg, mbr. *caer*, corn. et cymr. *caer* (cf. ir. et gael. *cathair*). Empr. lat. *castra*, nt. pl. > fm. sg.

Kéaz, adj., malheureux, pauvre, cher[1], mbr. *quaez* « captif », corn. *cait-es* « servante », cymr. *caeth* « esclave », vir. *cacht* id., d'où gael. *cachd-an* « affliction », gaul. latinisé *-captos* à la fin d'un n. pr., lat. *cap-tu-s* ppe passé de rac. KÄP, cf. al. *haf-t* « prise », *-haft* (suff.) « doué de » (étymologiquement « pris de > susceptible »), etc. V. sous *kaout*[2].

Kébr, s. m., chevron (aussi *quibr* V.), corn. *keber*, cymr. *ceibr*, vbr. pl. *cepriou*. Empr. bas-lat. *caprio*, dér. de *capra* « chèvre ».

Kéded, kédez[3], s. f., équinoxe : exactement « égale durée » [du jour et de la nuit] : dér. de *1 keit*. V. ce mot.

Kééla, vb., rechercher ardemment, adorer : dér. de *kéél*, forme ancienne de *1 kél*[4]. V. ce mot, mais cf. Gloss. Ern., p. 531.

Kéf, s. m., tronc, mbr. *queff*, cymr. *cyff*. Empr. lat. *cippus*.

Kéfalen, s. f., soupe, ragoût : exactement « contenant du sel, assaisonné ». V. sous **ke-* et *holen* ou *c'hoalen*.

Kéfélek, s. m., bécasse : dér. de **kéfél*[5]. V. sous **ke-* et *ell*.

1 Kéfer, s. m., arpent[6], bois du soc de la charrue : composé du préf. **ke-* et du radical de *arat*. V. ces mots.

2 Kéfer, s. m., opposition, comparaison, proportion, cymr. *cyfer* id., vir. *comair*, « pour, contre » : soit donc un celt. **com-are* prép. impliquant juxtaposition conjointe. V. sous **ke-* et *ar-*.

Kéfilin, s. m. (aussi *kéfélin*), partie du bras attenante au coude (du coude à l'épaule ou du coude au poignet) : préf. **ke-* et *ilin*.

Kéfiniant, s. m., cousin au 4e degré : dér. de mbr. *queffin* = cymr. *cyffin* « contiguïté ». Empr. lat. *confīnium* « contiguïté ».

Kéfleûé, adj. f., [vache] pleine. V. sous **ke-* et *leûé*, et cf. *kénep*.

Kéflusk, s. m., agitation, trouble. V. sous **ke-* et *luska*.

Kefn, s. m., dos, cymr. *cefn* id., gaul. *Cebenna* n. pr. « les Cévennes » : aucun équivalent sûr en dehors du celtique.

1. Ce dernier sens provenu de commisération affectueuse.
2. Pour le sens comparer lat. *captīous* > fr. *chétif*.
3. L'étymologie populaire a naturellement préféré cette seconde finale, où elle a eu l'illusion de retrouver le mot *deiz*.
4. Exactement « s'engouer de... comme d'une nouveauté ». — Selon Gloss. Ern. ce serait **ko-selg-*, soit « poursuivre ensemble, avec effort ». V. le préf. sous **ke-* et la rac. sous *émolc'hi*.
5. Le long bec de l'oiseau étant comparé à un ergot.
6. Cymr. *cyf-air* « ce qu'on laboure » [en un jour].

Kefni (vieilli), s. m., mousse : soit un composé celt. **kom-mâkn-io-* « moussu ». V. sous **ke-*, *1 mann* et *kinvi.*

Kefniden, s. f., araignée (aussi *kañoniden* V.), cymr. *cyffiniden* id. : soit « la fileuse », dérivation secondaire appliquée sur le radical **kom-spen-*. V. sous **ke-*, et pour la rac. comparer ag. *to spin*, al. *spinnen* « filer », gr. σπάω « je tire ».

Kéfrann, s. f., portion, cymr. *cyfran.* V. sous **ke-* et *rann.*

Kéfré, s. m., lien, vir. *cuimrech* id. : soit un celt. *kom-rigo-*, cf. lat. *corrigia* « courroie » et mhal. *ric* « lien ». V. sous **ke-* et *rumm.*

Kéfréder, s. m., homme pensif, réfléchi : dér. du suivant[1].

Kéfret, adv., ensemble, mbr. *queffret*, vbr. *-cofrit*, cf. cymr. *frit* et vir. *sreth* « série » : soit donc un celt. **ko-sr-to-*, équivalant à lat. *consertum* « arrangé ensemble », rac. SER dans lat. *ser-iēs* « rangée », gr. συν-είρ-ω « je lie ensemble », sk. *sar-at* « cordon », etc.

Kéfridi, s. f., message : soit « com-mission », V. sous **ke-* et *1 réd.*

Kégel, kégil, s. f., quenouille. Empr. vir. *cuicel*, lui-même empr. bas-lat. **conucula*, d'où fr. *quenouille* et al. *kunkel.*

1 Kégin, s. f., geai, cymr. ancien **cegin*[2], dér. secondaire par rapport à cymr. *ceg* « bouche » (souvent employé péjorativement), *ceg-u*, « dévorer avidement, crier », d'étymologie d'ailleurs inconnue : soit donc « le [gros] bec, le goulu, le braillard », etc. Cf. *gégin.*

2 Kégin, s. f., cuisine, corn. et cymr. *cegin.* Empr. lat. *coquīna* > *cocina.*

Kégit, s. f., ciguë, cymr. *cegid*, corn. *ceges*, vbr. *cocit-ou* pl. « endive ». Empr. lat. *cicūta* corrompu en **cucīta.*

Keida, vb., égaliser : dér. de *1 keit.* V. ce mot.

Kein, s. m., mbr. *queyn*, variante usuelle de *kefn.* V. ce mot.

Keini, vb., gémir, mbr. *queiniff*, cymr. *cuin* « plainte » (en justice), corn. *chen* « procès »[3], vir. *cóinim* « je déplore », ir. *caonim*, etc. : soit une base celt. **koi-n-*, dér. d'une rac. KEI[4], sans autre équivalent.

1. « Qui lie les idées ensemble, en fait des séries ». — Ou bien à rattacher, avec cymr. *cy-fryd* « unanime », *dy-fryd-u* « songer », *dy-fryd-ol* « pensif », à cymr. *bryd* « pensée » = corn. *brys* = vir. *breth* « jugement », dont on trouvera la rac. sous *barn* et *breût.* — Ern.

2. Dans un texte que me signale M. Loth, *chweddl y gegin* « la leçon du geai ». Du même, relevé dans la Méthode (récente) de Landivisiau, le pl. *kégined* « geais ». — Si le sens de *ceg* était originairement « bec », on en trouvera quelques similaires sous *keñkiz.*

3. Pour le sens, cf. lat. *querēla* « plainte » > fr. *querelle.* La plus ancienne forme connue est vbr. *cuinhaunt* « ils pleureront ».

4. Peut-être KEIP, cf. lit. *szëp-ti* « faire la grimace ». — Conj. Bzb. — Ou emprunt très ancien au germanique (got. *qainōn* « gémir », etc.)?

Keinvan, s. m., gémissement : dér. du précédent.

1 Keit, s. f., durée, égalité, mbr. *quehit*, cymr. *cyhyd* « aussi long », etc. (de **hit* > *het*). V. sous *ke-* et *1 héd*.

2 Keit, s. f., filipendule : identique à *1 keit* (oscillations isochrones).

3 Keit, prép., pendant : identique à *1 keit* « aussi longtemps que ».

Keiza, vb., dégrossir, cf. ir. *caith-im* « je consume, use, dissipe », et surtout sk. *çi-çā-ti* « il aiguise » ; sans autre répondant sûr.

Kéjein (V.), vb., mêler, brouiller, cf. cymr. *cyd-io* « unir » : dér. de *ket-*. Cf. aussi *kijout* et *digeiza*.

1 Kel, s. m., nouvelle, conte, mbr. *quehezl* (cf. *kééla*), cf. corn. *whethl*, cymr. *chweddl*, ir. *scél* = celt. **sq-etlo-* id. : soit donc un celt. **ko-sqetlo-*, dont le second terme est dér. de rac. SEQ « dire », gr. ἔνι-σπε « il dit », lat. ancien *in-sequ-e* « dis », vhal. *sag-ēn* (al. *sagen*, ag. *to say*), lit. *sak-ýti* « dire » ; le 1er terme sous **ke-*.

2 Kel, s. m., cloison, cymr. *cell*. Empr. lat. *cella* « cellule ».

3 Kel, adv., forme assimilée de *ken* devant *l*.

Kéladur, s. m., doloire. Empr. lat. *caelatorium* « ciseau ».

Kélaoui, vb., publier : dér. de *1 kel*.

Kélastren, s. f., houssine : dér. d'une composition de **ke-* et *lâz*, avec rattachement artificiel à *1 kélen*. V. ces mots.

1 Kélen, s. m., houx, corn. *celin*, cymr. *celyn*, vir. *cuilenn*, ir. et gael. *cuilionn* id. : soit un celt. **kol-enno-*, cf. sk. *çal-á*, « baguette, aiguillon », gr. κῆλ-ο-ν « flèche », et surtout ag. *holly* et al. *huls* > *hulst* « houx » (le mot fr. est emprunté au germanique).

2 Kélen, s. m., leçon : préf. **ke-* et *3 lenn* (comme lat. *lectiō* > fr. *leçon* procède de *legere*). V. ces mots.

Kéler, s. m., noix de terre, mbr. *coloren* (pl. *kéler*), cymr. *cylor*, ir. et gael. *cularan* « concombre » : soit un celt. **kaluro-*, pour **karu-lo-*, apparenté au gr. κάρυ-ο-ν « noix », isolé par ailleurs[1].

Kéléren, s. f., feu follet, lutin. Empr. lat. *celer* « rapide ».

Kelf (C.), s. m., souche (cf. *kef*), cymr. *celff* « pilier », vir. *colba*, ir. et gael. *colbh* id. : cf. lat. *colu-men* « appui », *colu-mna* « colonne », *cul-men* « comble », *cel-su-s* « haut », et gaul. *cel-icno-n* « construction » ; la souche est commune aux deux langues, mais il se peut que le mot soit emprunté au latin.

1. Sans rapport avec *kraoñ* « noix », ni sans doute avec **kos-ulo-*, base de *kelvez* « noisetier ». V. ces mots.

Kelc'h, s. m., cercle, cymr. *cyrch*. Empr. lat. *circulus* > **circlus*.

Kelc'hen, s. f., collier : dér. du précédent[1].

Kéliénen, s. f., mouche, corn. *kelionen*, cymr. pl. *cylion*, vir. *cuil*, gael. *cuileag* id. : soit un dérivé celt. d'une base **kuli-*, qui ne paraît se retrouver que dans le lat. *culex* « moucheron ».

Kélina, vb., mettre bas : dér. de *kolen* (pl. *kélin*). V. ce mot.

1 Kell, s. m., variante de *2 kel*. V. ce mot.

2 Kell, s. m., testicule, cymr. *caill* id. : d'un celt. **kall-yo-*, de même origine que *kalc'h*. V. ce mot.

Kelléaz, s. m., premier lait d'une vache qui vient de véler, cymr. *cynllaeth* = celt. **kinto-lakt-*. V. sous *keñt* et *léaz*.

Kellid, s. m., germe : dér. de *kell* ou *kall*[2].

Kélorn, s. m., baquet couvert, cymr. *cilurnn* > *celwrn*, vir. *cilornn*, gaul. *Cilurnum* (nom de lieu) : soit un celt. **kelurno-* pour **kelp-urno-*[3], cf. sk. *karp-ara* « pot », gr. κάλπ-η « urne », lat. *calpar* « vase à vin ».

Kelvez, s. m., coudrier : serait en celt. **koslo-widu-*, cf. corn. *col-widen* > *colwidhen*. Le premier terme est cymr. *coll-en* « noisette », vbr. *coll*, ir. *coll*, gael. *call-tuinn*, d'un celt. **koslo-* = **kosulo-*, lat. *corylus*, ag. *hazel*, al. *hasel*(*-nuss*). Le second est *gwéz*(*-en*).

Kember, s. f., confluent (Quimper). Cf. *aber*, *gouer* et *kémérout*.

Kembot, s. m., variante de *kombot*. V. ce mot.

Kéméner, s. m., tailleur : soit **kem-ben-er* « celui qui coupe pour assembler ensuite ». V. sous **ke-* et *béna*.

Kémenn, s. m., mandement, ordonnance, cymr. *cymmyn* id. : abstrait de l'empr. lat. *commendāre*. Cf. *mennout*.

Kémeñt, adv., autant : exactement « conjointe (pareille) quantité ». V. sous **ke-* et *meñt*.

Kémérout, vb., prendre, recevoir, accepter, mbr. *quempret* < *compret*, cymr. *cymmeraff* id. : dér. d'un celt. **kom-ber-o-* « compréhension ». La rac. est BHER, sk. *bhár-a-ti* « il porte », gr. φέρ-ω, lat. *fer-ō*, vir. *ber-im* et *do-biur* « je porte », got. *bair-an* (ag. *to bear*, al. *ge-bär-en* « enfanter »), vsl. *ber-ą* « je prends ». Le préfixe sous **ke-*. Cf. en outre *kember*, *argourou*, etc.

1. Cf. *kichen*, qui lui est un véritable mot celtique.

2. Plutôt au sens de « pênis » qu'à celui de « testicule ». V. ces mots, et la discussion détaillée, Gloss. Ern. s. v. *quellidaff*.

3. Il est difficile de ne pas songer à une influence, sur la finale, du lat. *urna*.

Kemm, s. m., change, échange, troc. Empr. bas-lat. *cambium*[1] (d'où fr. *change*). V. sous *kampi* et *eskemm*.

Kemmesk, s. m., mélange, cymr. *cymmysg*, vir. *cúmmasg*, cf. lat. *commiscēre*. V. sous **ke-* et *meski*.

Kempenni, vb., arranger. Empr. lat. savant *compōnere*[2].

Kempréd, adj., contemporain. V. sous **ké-* et *préd*.

1 Ken, adv., autant, cymr. *cyn* id. : identique au préf. *ken-*, qui répond dans plusieurs mots au préf. fr. *com-*, *con-*, et par conséquent au celt. **kom-*, redevenu mot indépendant comme indice du comparatif d'égalité. V. sous **ke-*, *kément* et *ket-*.

2 Ken, adv., ne... plus : le même, devenu négatif en proposition négative, comme fr. *pas*, *point*, *mie*, *goutte*, etc. Cf. *kėt*.

Ken-, particule dont on verra le sens et l'origine sous *1 ken*. Exemple : *ken-lévénez* (con-jouissance) « félicitations ».

Kenavézô, kenavô : formule pour prendre congé; le sens originaire est « autant que sera », c'est-à-dire « jusqu'à ce que soit »[3].

Keṅkiz, s. m., maison de plaisance, mbr. *quenquis*, cf. cymr. *caingc* et ir. *géc* « branche »[4], gael. *geug* id., sk. *çaṅk-ú* « pal ». — Conj. Ern.

Kenklaô, s. m., étrape, V. sous *kamm* et *klaô*.

Kendalc'h, s. m., maintien. V. sous **ke-* et *dalc'h*.

Kendamouez, s. f., émulation : répond à un celt. **kom-to-amb-(d)uk-ti-*, qui signifierait « le fait de se tourner vers [un but] en concurrence », et contiendrait une rac. suivie d'un suff. et précédée de trois préf. V. sous **ke-*, *1 da-*, *1 am-*, et la rac. sous *dougen*.

Keṅderf, s. m., cousin, cymr. *cenfder*[5], vbr. *comnidder*, c'est-à-dire celt. **kom-nit-tero-*, formation équivalente à ce que serait en lat. **cum-nept-iu-s* « petit-fils d'un même [aïeul) » ; cf. gr. ἀ-νεψ-ιό-ς « cousin », qui a exactement ce sens ; sk. *nápat* « fils, petit-fils », lat. *nepōs* (fm. *nept-i-s*), « petit-fils, neveu », al. *neffe* « neveu », etc. Cf. *kėveṅderf* et *1 niz*.

Kenderc'hel, vb., maintenir. V. sous **ke-* et *derc'hel*.

Kendrec'hi, vb., convaincre. V. sous **ke-* et *trec'hi*.

1. Ce mot paraît d'ailleurs emprunté par le latin au celtique, où il se rattacherait à la rac. de *kamm*.
2. Ou *kem-penn-*, comme fr. *a-chev-er* (Ernault).
3. Sous-entendu « le plaisir de se revoir ».
4. Ce serait donc une maison « de branchages », ou « bâtie sous les branches », ou mieux « ornée de rinceaux » (???).
5. On voit que le br. a opéré une forte métathèse.

Kéned, s. f., beauté: dér. du mbr. *quen* « beau », cymr. *cain*, vbr. *cein*, vir. *cáin*, ir. et gael. *caoin* id.: soit peut-être une base celt. **koi-ni-*, état fléchi de la rac. SKI > KI, « briller, reluire », qui se retrouve dans le got. *skei-n-an* (ag. *to shine*, al. *scheinen*, etc.).

Kénep, adj. f., (jument) pleine: préf. **ken-* et **ep* = celt. **epos* « cheval ». V. sous **ke-*, *ébeul* et *kéflevé*.

Kéniterv, s. f., cousine. V. sous *keṅderf*.

Kenn, s. m., peau, cuir, crasse de la tête[1], corn. et vbr. *cennen*, cymr. *cenn*, ir. *ceinn* id. : d'un celt. **kenni-*, qu'on peut rapprocher du visl. *hinna* « membrane » ou du visl. *skinn* = ag. *skin*[2] « peau ».

Keṅt, prép., avant, corn. *kyns*, cymr. *kynn* > *cyn*, ir. *cét-amus* « d'abord », etc., gaul. *Cintu-gnato-s* n. pr. « aîné », etc. Le même radical paraît signifier « nouveau » ou « dernier », selon qu'on l'envisage dans diverses langues : sk. *kan-iṣṭhá* « cadet », gr. καινός « récent », lat. *re-cens*, al. *hint-er* « derrière » et ag. *be-hind*, etc. : le sens primitif est donc « extrême »[3].

Keṅta, adj., premier: superlatif du précédent.

1 Keṅtel, s. f., leçon, cymr. *cathl* et *cathl-edd* « chant », ir. *cétal* id. : soit un celt. **kan-tlā* ou **kan-tlo-*[4]. V. sous *kana*.

2 Keṅtel, s. f., temps, heure (*e keṅtel* « à point ») : le même que le précédent, au sens de « mesure de chant », d'où « temps marqué, temps précis », etc.

Keṅtiz, adv., d'abord, aussitôt: contamination de *keṅt* et de **hastiz* « hâtivement ». V. sous *hast*, *atiz* et *astizein*.

Keṅtr, s. f., éperon, ergot, cymr. *cethr* « clou », corn. *center*, vir. *cinteir* « éperon »: d'un celt. **ken-tri-*, gr. κέντ-ρο-ν « aiguillon »[5], κεντέω « je pique »; cf. gr. καίνω « je tue », sk. (*çnáth-a-ti*) *çnath-áya-ti* « il perce », indiquant une base primitive KEN.

1. Ainsi nommée en tant que « peau » morte.
2. Suivant que tombe ou demeure l'initiale mobile.
3. D'où « dernier » ou « premier », suivant qu'on envisage l'une ou l'autre extrémité de la série. Le vsl. cumule les deux sens : *konĭcĭ* « fin », et *is-koni* « depuis le commencement ».
4. Soit donc primitivement « leçon de chant », mot propagé sans doute par les maîtrises des paroisses. Cf. pourtant lat. *carmen* « poésie », mot appliqué dès le temps de Cicéron à tous les morceaux à apprendre par cœur.
5. D'où lat. *centrum* > fr. *centre*, le point où l'on *pique* le compas, pour tracer la circonférence.

Keñtrad, adv., aussitôt : exactement « coup d'éperon » (sens conservé), influencé par la métaphore et la ressemblance de *keñtiz*[1].

Keñver, s. m., variante usuelle de *kéfer*. V. ce mot.

Kéô, s. m., grotte : d'un celt. **kow-io-*, qui est de même souche que le lat. *cav-u-s* « creux » (lat. vulg. *covus* > espagnol *cueva*).

Kéôniden, s. f., variante de *kefniden*. V. ce mot.

Kéouez, s. m., variante de *kévez*. V. ce mot.

1 Ker, s. f., contraction de *kéar*. V. ce mot.

2 Ker, s. f., arête (d'un angle), cymr. *cer* « angulaire » : cf. provençal *caire* « coin ». Empr. fr. ancien **querre* < bas-lat. *quàdrum*.

3 Ker, adj., cher (dans les deux sens du fr.), mbr. *quer*. Empr. fr. (normand) *quer* = *cher*. Cf. *kâr* et *karout*.

4 Ker, adv., aussi, autant : variante régulière de *ken*, comme *ar* de *ann* et *eur* de *eunn*. V. ces mots.

Kerkeñt, adv., aussitôt. V. sous *4 ker* et *keñt*.

Kerkouls, adv., au reste, toutefois : exactement « en même temps » (cf. le sens du fr. *ce-pendant*). V. sous *4 ker* et *1 kouls*.

Kerdu, s. m., variante de *kerzu*. V. ce mot.

Kéré, s. m., cordonnier (aussi *kéréour* dér.), corn. *chereor*, cymr. *crydd*, ir. *cairem* id. : tous dérivés, par divers suffixes, d'un radical celt. **kar-* pour **karp-* « chaussure » ; cf. gr. κρηπ-ίς, lat. *carp-isculus*, lit. *kùrp-e*, etc.

Kéreñtiez, s. f., parenté : dér. de **karant-*. V. sous *kâr*.

Kérez, s. m., cerise (cymr. *ceiros*). Empr. bas-lat. *cerasia*.

Kerc'h, s. m., avoine, cymr. *ceirch*, d'un celt. **kork-yo-*, cf. mir. *corca*, ir. *coirce*, gael. *corc* id. : soit un celt. **kor-ko-*, dont la première syllabe rappelle celle du gr. κόρ-ο-ς « satiété », du lit. *szér-ti* « nourrir » (se dit des animaux) et du lat. *Cer-ēs*. — Conj. Mcb.

Kerc'heiz, s. f., héron, corn. *cherhit*, cymr. *crychydd*, vbr. *corcid* « grue », ir. et gael. *corr* id. : supposent un radical celt. **korg-*, cf. gr. κέρχ-νω « je suis enroué », κερχ-νη-ίς « crécerelle », vsl. *kragujĭ* « épervier », vhal. *hreigir* > al. *reiher* « héron ». Onomatopée primitive[2].

1 Kerc'hen, s. m., tour de cou, poitrine : le sens étymologique est simplement « contour ». Empr. lat. *circinus*. Cf. *kelc'hen*.

1. *Keñtré* est le même mot, mais avec finale imitée des adverbes et amenee par le sens adverbial. Cf. *adàlek*. — Voir une étymologie plus archaïque au Gloss. Ern., p. 537.

2. Cymr. moderne *cregyr* « héron » se rattache de même à *cregu* « être enroué ».

2 **Kerc'hen** (V.), s. f., mystification, conte plaisant : dér. de *kerc'h*, comme qui dirait « donner de l'avoine à qqun » pour « lui en donner à garder ». — Conj. Ern. (très plausible).

Kerc'hout, vb., chercher, corn. *cerches*, cymr. *cyrchu*. Empr. lat. *circāre* > fr. *chercher*, « faire le tour de > explorer ».

Kerluz, s. m., loche de mer : soit *ker-lus* « brochet géant ». Le premier terme est cymr. *cawr* « géant » (cf. *keûreuk*), ir. *caur* « héros », gaul. n. pr. Κάυαρος, sk. *çūra* « héros », gr. κῦρος et κύριος, etc. Le second est empr. fr. ancien *lus* « brochet » (lat. *lūcius*).

Kern, s. f., trémie, tonsure[1]; sommet de la tête. Empr. bas-lat. **cerna* « crible », de *cernere*. V. sous *krouer* et *karz*.

Kerné, Kernéô, s. m., la Cornouaille, cymr. *Cernyw*, du nom de la peuplade brittonique dite en latin *Cornovii*[2].

Kernigel, s. f., vanneau, cymr. *cornicell* « pluvier ». Empr. bas-lat. **cornicilla* « petite corneille ». Ou simple variante de *kornigel*, à cause des allures du vol du vanneau. V. ce mot. — Conj. Ern.

Kerreiz (C.), adj., paisible, modeste. V. sous **ke-* et *reiz*[3].

Kers, s. f., possession, jouissance, vir. *cert* « droit » (adj. et subst.); cf. lat. *cer-tu-s* (mbr. *querz* « certes »), qui est le ppe passé primitif de *cer-n-ere* « juger ». V. la rac. sous *karz*.

Kersé, adj., étrange : exactement « possédé en propre, privé, particulier » (euphémisme); dér. du précédent.

Kerz, kerzed, s. m., marche, allure, corn. *kerd* « route », cymr. *cerdded* « marche », vbr. *credam* « je marche », vir. *ceird* « voyage » : soit un celt. **krid-i-* > **kerd-i-*, qui paraît se rattacher à la rac. KRID et SKRID de l'al. *schreit-en* « marcher ».

Kerzin, s. m., alise : abstrait de *ker-zin-en*, s. f., « alisier, alise », cf. corn. *cerden*, cymr. *cerddinen* et ir. *caorthain*[4], ir. *cair* « baies » et gael. *caor* « alise »; la base celt. **kar-* équivaut à **karp-*, soit gr. καρπ-ό-ς « fruit », καρπ-ίο-ν « baie », lat. *carp-ere* « cueillir », ag. *harv-est* « moisson », al. *herb-st*, « vendange, automne ». — Conj. Ern.

Kerzu, s. m., décembre (aussi *kéverdu* V.), mbr. *queverdu* id. : équivaut à

1. Par passage naturel du sens de « crible » à celui de « couronne ». Cf. pourtant les deux articles *cern* dans Loth, *Mots latins*.
2. Qui a colonisé les deux péninsules de ce nom.
3. Et cf. pour le sens et la formation lat. *correctus* « correct ».
4. La seconde partie du mot identique à *tann*, « arbre, chêne ». V. ce mot.

un cymr. *cyfor-ddu « tout noir », ainsi nommé par contraste à *miz dù* « le mois noir » qui est « novembre ». V. sous *dù* et *2 kéfer*[1].

1 Kést, s. f., corbeille, ruche, cymr. et vbr. *cest* « panier », d'où « ventre, panse » (cf. ag. *chest* « buste »). Empr. lat. *cista*.

2 Kést, s. f., quête. Empr. fr. ancien *queste*.

3 Kést, s. m. pl., vers intestinaux : le même que *1 kést*[2].

Két, particule négative : étymologiquement, le même que le suivant, devenu comme *1 ken* un mot isolé avec le sens de « autant » ; au point de vue du sens, cf. également *2 ken*[3].

Két-, préf. au sens de fr. *com-*, *con-*. V. sous *gant*[4].

Keû, s. m., variante de *kéô*. V. ce mot.

1 Keûlé, s. m., variante de *kaouled*. V. ce mot.

2 Keûlé, adj. f., variante de *kefleûé*. V. ce mot.

Keûneûd, s. m., bois à brûler, corn. *kunys*, cymr. *cynnud* (et *cynnen* « allumer »), gael. *connadh*, vir. *condud* id. : soit un celt. **kond-uto-* « combustible », dér. de la même rac. que *1 kann*. V. ce mot.

Keûnujen, s. f., imprécation : de même formation que *kunuda*.

Keûreûk, s. m., saumon-coureur : correspond à ce que serait en cymr. **cawr-eog* « saumon géant ». V. sous *kerluz* et *éok*.

Keûruz, s. m., petite anguille. V. sous **ke-* et *ruza* (reptile).

Keûsteûren, s. f., mauvais ragoût. Empr. esp. *cocedura* « cuisson[5] ».

Keûz, s. m., regret, chagrin, corn. *cueth* id., cymr. *cawdd* « colère », *coddi* « offenser » : d'un celt. **kâd-os*, gr. κᾶδος > κῆδος « chagrin », got. *hatis* « haine » (ag. *to hate*, al. *hass*). Cf. *1 kas*.

Kévalen, s. f., variante de *kéfalen*. V. ce mot[6].

Kévatal, adj., proportionné, équivalent, mbr. *attal* id. et préf. **ke-*. V. ce mot, et *talvout* (ici précédé du préf. **ad-*), soit donc une formation celt. **kom-at-tal-o-* (serait en fr. « *co-re-val-ant »).

Kéved (V.), s. m., quenouillée. Empr. fr. ancien *eschevete* « échevette », en prononciation normande.

1. Cymr. *cyfor* « tout contre », d'où « complètement ».
2. Abstrait de locutions telles que *tersien kést* « fièvre de ventre », comprise comme « fièvre de vers » (euphémisme).
3. Soit *né két bráz* « pas si grand » pour « pas grand ».
4. La nasale disparue à cause de l'atonie constante du préfixe.
5. On sait que, dans toutes les langues, les mots empruntés prennent aisément une acception péjorative.
6. D'une manière générale, on cherchera sous l'initiale *kef-* tous les mots qu'on ne trouvera pas sous l'initiale *kev-*.

Kéveṅderf, s. m., cousin issu de germain, cymr. *cyfyrder* = celt. **ko-wir-* avec un suff. commun dans les noms de parenté, soit donc « arrière-petit-fils du même [aïeul] » ; cf. cymr. *wyr* « petit-fils »[1].

Kévez, s. m., jeune bois pliant : soit un celt. **ko-widu-* « [bois] qui fait [encore] partie de l'arbre ». V. sous **ke-* et *gwézen*.

Kévia, vb., creuser : dér. de *kéò* (*kev*). V. ce mot.

Kéviniterv, s. f., cousine : fém. de *kéveṅderf*.

Kéz, adj., variante moderne par contraction de *kéaz*.

Ki, s. m., chien (pl. *koun*), corn. *ki*, cymr. *ci*, ir. *cú* (gén. vir. *con*), gael. *cù*, etc. : d'un celt. **kū* (pl. *kun-es*) ; cf. sk. *çvā* (gén. *çun-ás*), gr. κυών (pl. κύν-ες), lit. *szů* (gén. *szuñ-s*) ; lat. et germ. amplifiés, lat. *canis*, ag. *houn-d*, al. *hun-d*.

Kia, vb., supporter, résister : dér. récent du précédent[2].

Kib, s. m., cercle de moyeu, coque, pot, cymr. *cib*. Empr. lat. *cūpa*.

Kibel, s. f., cuve, baignoire. Empr. bas-lat. **cūpella*.

Kik, s. m. (aussi *kig*), chair, viande, mbr. *quic*, corn. *chic*, cymr. *cig*, vir. *cich* « mamelle ». — Étym. inc.

Kidel, s. f., filet qu'on tend [comme une chaîne] entre deux pieux, cymr. *cidell* id. Empr. bas-lat. **catilla*[3], altéré de **catēlla*, dimin. de *catēna* « chaîne » ; cf. cymr. *cadwyn* « chaîne » empr. lat.

Kigen, s. f., muscle : dér. de *kik*.

Kichen, prép. dans la locution *é kichen* « auprès », équivalant à ce que serait lat. *in circinō*, « dans le contour, aux environs », cymr. *cyrchyn* « environnant », vir. *cercenn* id. ; d'un celt. **kerk-inno-*, cf. gr. κρίκ-ο-ς « cercle », lat. *circus*, *circum*, *circā*, etc., sk. *cakrá* « roue », gr. κύκλος, ags. *hwéol* > ag. *wheel*[4]. Cf. *kelc'h* et *kerc'hen*.

Kijout, vb., rencontrer : dér. de **ket* « avec ». V. sous *két* et cf. *kéjein* (ce que serait un mot fr. « *ensembler »).

1. Voir ce mot sous *douaren*. Le mot breton a été altéré sous l'influence analogique de *keṅderf*. V. ce mot et *kéniterv*.

2. Une dérivation ancienne eût donné **kouna*. — Au point de vue du sens, « faire le chien » peut signifier l'un et l'autre.

3. Le fr. *guideau* et l'ag. *kiddle* sont empruntés respectivement au breton et au cymrique.

4. Ces derniers mots ont un *l* au lieu d'un *r*, et cependant il est difficile de ne pas supposer une affinité préhistorique. — Récemment (*Mém. Soc. Ling.*, X, p. 340) M. Ernault a séparé *kichen* de cette souche et l'a rattaché à la même formation que *kéjein* et *kijout*.

Kîl, s. m., dos, mbr. *quil*, corn. *chil* « nuque », cymr. *cil*, ir. *cúl*, gael. *cùl* « dos » : soit un celt. **kūlo-* = lat. *cūlus*[1].

Kildrô, adj., inconstant, volage : le sens est celui d'un composé fr. qui serait « tourne-dos ». V. sous *kîl* et *trô*.

Kiļek, s. m., coq (aussi *kiļok*), corn. *chelioc*, cymr. *ceiliog*, vir. *cailech*, gaul. *Caliăcos* n. pr. (?) : d'un celt. **kal-yăko-*, dont la rac. est celle de gr. καλ-έω « j'appelle », lat. *cal-āre*[2], etc.

Kiļéri, s. m., ortolan. Empr. fr. ancien *quilleri* « chant du moineau »[3].

Kiļévardon, s. m., porc frais, mbr. *quillevarden* (aussi injure) : le premier terme doit être *kik*, soit donc « viande de Leeuwarden », sobriquet qui peut se rattacher à quelque particularité d'approvisionnement des Bretons pêcheurs dans la mer du Nord. — Conj.[4]

Kilc'ha, vb., cligner, bigler : contamination inverse de *bliñgein*.

Kiļok, s. m., variante de *kiļek*. V. ce mot.

Kiļorou, s. m. pl., avant-train de la charrue [où se trouvent les roues], mbr. *quilhorou*, etc. : pour **kilc'h-ior-ou*, pl. d'un dér. collectif de *kelc'h*. V. ce mot et cf. *kichen*. — Ern.

Kilvid (C.), s. f., coudraie. V. sous *kelvez*.

Kilvizia, vb., charpenter : dér. de *kalvez*. V. ce mot.

Kimiad, s. m., congé, adieu. Empr. bas-lat. *commeātus* « approvisionnement de voyage », d'où vient aussi le fr. *congé*.

Kiñ, s. m., écorchure, portion écorcée : abstrait du suivant.

Kiña, vb., écorcher, écorcer : dér. de *kenn*. V. ce mot.

Kiñkla, vb., parer : originairement « orner de bijoux » (cf. *kiñklérézou* « affiquets »), dér. de l'empr. fr. altéré *clinquant* ou *quincaille*.

1. Sans équivalent connu ailleurs. — Dans le composé *kildañt* « molaire » (dent de derrière), le second terme régit le premier, conformément à la loi générale indo-européenne ; au contraire, dans *kildourn* « revers de la main », le premier terme régit le second, à la façon d'une juxtaposition bretonne moderne. Cette observation, qui est faite ici une fois pour toutes, s'applique à un nombre considérable de compositions bretonnes, de structure et, par suite, d'époque toutes différentes. Il en est qui opposent l'un à l'autre les deux types : *dourgi* et *ki dour* « loutre » (chien d'eau).

2. Bien entendu sans aucun rapport avec ag. *to call*, qu'on trouvera sous *galcaden*.

3. Onomatopée du même genre que *flip*. V. ce mot.

4. Non pas que la Frise soit spécialement célèbre pour ses porcs, ni que Leeuwarden fût jamais un port qui en trafiquât ; mais simplement parce que les marins, après avoir longtemps vécu de salaisons, étaient heureux, en prenant terre, de s'y ruer en cuisine et d'y manger de la viande fraîche. — Au point de vue phonétique du moins, cette étymologie bizarre est irréprochable : la gutturale finale a dû disparaître comme dans *drou-livet* « mauvais teint » ; et l'initiale frisonne du nom de L. est un *l* suivi de *y* semi-voyelle, qui a sonné aux oreilles bretonnes exactement comme un *l* mouillé.

Kiñen, s. m., ail, corn. *kennin* « oignon », cymr. *cenin* et vir. *cainnenn* id. : d'un celt. **ka-niēn-*, dér. d'un radical **kap-* accusé par gr. *κάπ-ια* « ail » et lat. *caep-a* « oignon ».

Kiñez, s. m., guigne. Empr. fr. bretonisé.

Kiniad, s. m., chantre d'église : dér. de *kana*. V. ce mot.

Kiniden, s. f., variante de *kefniden*. V. ce mot.

Kinnig, s. m., offre (aussi *kennig*), cymr. *cynnyg* = **cyn-dwg*, soit fr. « il com-porte, con-duit » : abstrait du vb. *kinniga*, qui est une juxtaposition équivalente à **ken-douga*. V. sous **ke-* et *dougen*.

Kinvi, s. m. (*kivini* V.), variante usuelle de *kefni*.

Kioc'h, s. f., bécassine, cymr. *giach*. Onomatopée.

Kiriek, s. m., fauteur, complice : soit un adj. celt. **karyā-ko-* « blâmable », dér. de **kar-yâ* « blâme » > vir. *caire* id. ; cf. mbr. *carez* « blâme », br. *karé* (V., et *karéein* « blâmer »), corn. *cara*, cymr. *caredd* et *cerydd*, lat. *car-inăre*, lett. *karinât*, « agacer, exciter », lit. *isz-ker-nóti* « médire de », vsl. *kar-ati* « punir », etc. Cf. *digarez*.

Kirin, s. f., pot à crème pour le beurre. Empr. scandinave, visl. *kirna* « vase à baratter », d'où aussi anglais *churn*. — Conj.

Kistin, s. m., châtaigne. Empr. bas-lat. *castánia* (< *castanea*).

Kivioh, **kivij**, s. m., tan, cymr. *cyffaeth* id. : soit un dér. **confectium* « apprêt » de l'empr. lat. *confectus*, « apprêté, confit ».

Kivioul, adj., bourru, fantasque : le sens primitif est simplement « volontaire », soit **keo-ioul*. V. sous **ke-* et *ioul*.

1 **Kiz**, s. m., recul : originairement « le fait d'aller »[1] : dér. de la rac. signifiant « aller », cf. *kae* « va », *kit* « allez », corn. *ke*, vir. *ro-chi-m* « j'atteins », gr. *κί-ω* « je vais », *κι-νέ-ω* « je meus », lat. *ci-eo* « j'excite », *con-ci-tu-s* « fougueux », etc. Cf. la conjugaison de *mont*.

2 **Kiz**, s. f., variante de *giz* (le *g* pris pour une mutation).

Kizel, s. f., ciseau. Empr. bas-lat. *cīsellus* (de *caedō* > *cīdō*).

Kizidik, adj., sensible, susceptible : exactement « qui recule ou se rebiffe, se replie » [comme la sensitive] ; dér. de *1 kiz*.

1 **Klaṅ**, s. m., variante masculine de *klann* = *glann*.

2 **Klaṅ**, < **klaṅv**, adj., malade, mbr. *claff*, corn. et cymr. *claf*, vir. *clam* « lépreux », ir. *clamh*, gael. *cloimh* « gale » : d'un celt. **klam-o-* « malade »,

1. Le sens « retour, recul » a été abstrait de locutions telles que *doñt war hé giz* « venir à son aller », c'est-à-dire « retourner d'où l'on était venu ».

rac. KLÊM et KLÄM, sk. *klām-ya-ti* « il est épuisé », gr. κλαμ-αρό-ς « faible » (Hesych.), lat. *clēm-ens*[1]. — Mcb.

Klaô, s. m., ferrement, outil en fer (cf. *kenklaô*), nœud[2]. Empr. bas-lat. **clovus* < lat. *clāvus* « clou ».

Klaouein (V.), vb., creuser, cymr. *claddu* id., vir. *claidim* « je creuse » : d'une rac. à sens vague, « frapper, endommager, briser, creuser »[3], qu'on retrouvera sous *klâz, kleùz, klézé, koll*, etc. V. ces mots.

Klaouier, s. m., étui à aiguilles : dér. de *klaô*.

Klaoustré, s. f., gageure : altéré de mbr. *coustelé*, cf. cymr. *cywystl* (avec un suff. en plus). V. sous **ke-*, *gwestl* et *gloestr*.

Klask, s. m., recherche : abstrait de *klask-out*, cymr. *clasgu* < *casglu* « chercher ». Empr. bas-lat. **quaesiculāre*, fréquentatif de *quaerere*. — Ern.

Klav, s. m., variante de *klaô*. V. ce mot.

Klâz, s. m., tranchée, cymr. *cladd* « fosse », vir. *clad* et ir. *cladh*, gael. *cladh* « cimetière » et *cladhaich* « fouir » : d'un celt. **klado-* avec *a* bref (cf. gaul. n. pr. *Vindo-clad-ia* « la tranchée blanche »); rac. KLAD. V. sous *klaouein* et *kleùz*.

1 **Kleiz**, adj., gauche, corn. *gledh*, cymr. *kled* > *cledd*, vbr. *cléd*, vir. *clé* > *cli*, ir. et gael. *cli* id. : d'un celt. **kli-yó-*, dér. de rac. KLI, « s'incliner, obliquer », sk. *çráy-a-ti* « il s'appuie », gr. κλί-νω « je m'appuie », lat. *clī-vu-s* « pente », *clīvius*, « escarpé, [augure] défavorable », *in-clī-nāre*, etc., vir. *clóin* et gael. *claon* « gauchi », lit. *szlë-ti* « pencher », ags. *hlǣn-an* > ag. *to lean* « s'appuyer », al. (*sich*) *lehnen* id., got. *hleid-uma* « gauche », etc.

2 **Kleiz**, s. m., craie : altéré pour **kreiz*. Empr. lat. *crēta*[4].

3 **Kleiz**, s. m., mouron, cf. cymr. *clais* « scabieuse sauvage »[5].

1 **Kleizen**, s. f., pène : dér. de *1 kleiz*[6].

2 **Kleizen**, s. f., cicatrice, cymr. *creithen*, cf. gr. χαρακ-τό-ς, « gravé, entaillé ». Origine indécise; mais en tout cas paraît contaminé de *2 kleiz*[7].

1. Sens primitif « mou » (?), d'où « indulgent, affable ».
2. Ce dernier sens procède de celui de « ferrement ».
3. Mais influencée, dans sa dérivation, par la souche du celto-lat. **covāre cavāre* « creuser »; cf. *kaô* et *kéô*.
4. Pour la finale, cf. *moneiz*. Pour le mot même, cf. *prt*.
5. Les autres sens du cymr. pourraient indiquer un rapport avec *glâz*. V. ce mot.
6. La pièce qui est « à gauche » de la gâche.
7. A cause de l'aspect blanc et crayeux d'une plaie qui s'est cicatrisée normalement. — Conj.

Klemm, s. f., plainte, reproche : abstrait de *klemma*. Empr. fr. *clamer* [sg. 3 *il claimet* « il réclame »], du lat. *clāmāre*.

Kleñved, s. m., maladie (et *kleñvel* vb.) : dér. de *klañv*.

1 **Kléô**, s. m., l'attirail de la charrue : exactement « les ferrements », collectif auquel correspondrait un lat. **clāvium*. V. sous *klaô*.

2 **Kléô**, s. m., ouïe : abstrait de *klévout*. V. ce mot.

1 **Kléren**, s. f., pièce principale de la claie, mbr. *clezren*, cymr. *cledr*, « barrière, grille ». Empr. bas-lat. **clātria*, dér. de *clātrī* pl.[1]

2 **Kléren**, s. f., glace légère à la surface de l'eau, mbr. *clezrenn* « glace » : pour **glezr-*, qui suppose une base celtique **glid-* = **gl̥-d-*, très voisine, sous cette forme, de ag. *cold* et al. *kalt* « froid » ; cf. lat. *gel-u* et *gl-ac-iē-s* montrant les deux états de la rac. GEL[2].

Klét, adj., à l'abri, cymr. *clyd* « lieu abrité », vir. et gael. *cleith* « cachette » : soit un celt. **klito-* < *kl̥-to-*, ppe passé de la rac. KEL « cacher », lat. *oc-cul-tu-s* de forme identique ; cf. cymr. *cel-u* « cacher », vir. *cel-im* « je cache », lat. *cēl-āre*, al. *ver-hehl-en*, etc.

Kleûr, s. m., limon de charrette, cymr. *claur* > *clawr* « planche », vir. *clár* id. : soit un celt. **klāro-*[3], sans autre équivalent.

1 **Kleûz**, s. m., fossé, haie[4], corn. *claud* et cymr. *clawdd* « fosse » : d'un celt. **klādo-*, rac. KLAD. V. sous *klâz* et *klézé*.

2 **Kleûz**, adj., creux, vide. Empr. fr. altéré, et cf. *klaouein*.

Kleûzen, s. f., arbre creux : dér. de *2 kleûz*.

Kleûzeur, s. m., métathèse de *kreûzeul*. V. ce mot.

Klévout, vb., entendre (aussi *kléoet*), corn. *clewas*, cymr. *clywed* et *clyw*, ir. *cluinim* et gael. *cluinn* id., vir. *clú* « renommée », etc. : d'une rac. KLEW, réduite KLU, largement représentée partout, sk. *á-çrav-a-t* « il entendit » et *çráv-as* « gloire », gr. κλύ-ω « j'entends » et κλυ-τό-ς « illustre », lat. *in-clu-tu-s* id. et *glōria* (pour **clo-ves-ia* = sk. *çrav-as-yâ*), vir. *clo-th* et vbr. *clot* « renommée », ags. *hlūd* > ag. *loud* « à haute voix », et cf. ag. *to listen* « écouter », al. *laut* « son », etc.

1. « L'ensemble des barreaux ou la pièce maîtresse qui les relie entre eux ».
2. L'*s* initial de *sklér* (V.) n'est pas clair ; mais il ne le devient pas davantage en tirant *2 kléren* de *1 kléren* au sens de « ratissoire », d'où « ratissure ». Au contraire, le changement de *g* initial en *k* n'est pas un fait isolé.
3. Le rapprochement phonétique est irréprochable ; mais le changement de sens est bien surprenant.
4. Le second sens est sûrement postérieur : il procède du rapprochement avec fr. *clôture* (destination commune aux fossés et aux haies).

Klézé, s. m., épée, mbr. *clezeff*, corn. *cledhe*, cymr. *cleddyf*, vir. *claideb* (> ir. *clóidheamh* et gael. *claidheamh*)[1] id. : d'un celt. **klad-ebo-*, cf. sk. *khadga* « épée » pour **kald-ga-* (?), tous deux de rac. KLAD « frapper » ; gr. κλαδαρός « fragile » et κλαδεύειν « émonder », lat. *clād-ēs* « désastre » et *gladius* pour **clad-io-* « glaive », russe *klad-u* « je mutile », etc. Cf. *klaouein*.

Kliked, s. m., loquet. Empr. fr. ancien *cliquette*.

Klin (V.), s. m., pli du genou ou du coude. V. sous *glin*.

Klipen (C., V.), s. f., crête, huppe, sommet : semble une contamination de *kribel* et *kriben*, avec influence de *penn*.

Klisia, vb., effleurer, s'écorcher. Empr. fr. *glisser*.

Kloarek, s. m., clerc, corn. *cloirec*, vir. *clérech*, ir. et gael. *cléireach*. Empr. lat. *clēricus* (de *clērus* « clergé » > ir. et gael. *cléir*).

Klôk, adj., complet : comme qui dirait « [dur comme] pierre > inséparable », corn. et cymr. *clog* « rocher », vir. *cloch* « pierre », dér. de la même rac. que *kalet*. V. ce mot et cf. *klòpenn*.

Klogé, s. f., métathèse pour **koglé*. V. sous *koklé*.

Klôgôren, s. f., ampoule : dér. de **klog* « cloche ». Empr. bas-lat. **cloca*, pour *clocca*. V. le mot suivant.

Klôc'h, s. m., cloche, corn. et cymr. *cloch*, vir. *clocc* id. : d'un celt. **klokko-*, qui a donné par emprunt bas-lat. *clocca* > fr. *cloche*, ag. *clock* « horloge », al. *glocke* « cloche ». — Étym. inc.

1 **Kloc'ha**, vb., agacer [les dents] : dér. de *klôc'h*. V. les précédents[2].

2 **Kloc'ha**, vb., glousser ; cf. gael. *cloch* « petite toux » et *cloch-ranaich* « respirer bruyamment », lat. *clōcīre* « glousser », fr. *kloké* « glousser » (Bas-Maine Dn) et ag. *to cluck*. Onomatopées, et cf. *sklôka*.

Klôpenn, s. m., crâne : pour *klok-penn* « rocher de la tête », cf. cymr. *penglog*, ir. *cloigionn* et gael. *claigionn* (= **cloc-cenn*). V. sous *klòk*.

Kloren, (V.) s. f., boîte : jadis « cosse, pellicule », variante dialectale[3] de

Klosen, s. f., gousse, cosse, enveloppe, boîte. Empr. fr. *cosse*, contaminé de *klôz* « fermé ». V. ce mot et cf. *kos*.

1. D'où le composé *claidheamh mór* « grande épée » > ag. *claymore*.
2. Comme qui dirait « y faire venir des ampoules », expression pittoresque et énergique.
3. Sans doute influencée par le vb. fr. *clore*.

Klouar, adj., tiède, doux; cf. gr. χλι-αρό-ς et al. *lau* (pour **hlau*, visl. *hlær*) id.; sans autre équivalent appréciable[1].

Klouéden, s. f., claie, corn. *cluit*, cymr. *clwyd* id. Empr. bas-lat. *clēta*, d'où vient aussi fr. *claie*.

Klôz: adj., clos; s. m., enclos. Empr. fr.; cf. *klosen*.

Klôzennek, adj., dissimulé, sournois: dér. du précédent.

Klûd, s. m., juchoir: soit originairement « construction », cf. cymr. *cludo* « amonceler », *cludedig* « entassé », vbr. *clut-gued* « amas », *clut-am* « je construis », d'un celt. **klout-ō* id., qui montre les mêmes consonnes que got. *hlath-an* « charger » (ag. *to lade*, al. *laden*), sans autre équivalent connu.

Kludel, s. f., corps de la charrette: dér. du précédent au sens de « chargé » (la partie du véhicule que l'on charge).

Klucha, vb., s'accroupir: variante de *kluja* « se jucher », dér. de *klùd*.

Klujar, s. f., perdrix, mbr. *gouriar*, cymr. *cor-iar* id.: proprement « poule naine », mais contaminé de *kluja*. V. sous *iar* et *korr*.

Klûn, s. f., fesse, cymr. *clùn* id.: d'un celt. **klouni-*, sk. *çróṇi*, « hanche, fesse », lat. *clūnis*, lit. *szlaũnys*, et cf. gr. κλόνις.

Koabr, s. m., nuage, mbr. *couffabrenn*. V. sous **ke-* et *oabl* (la liquide finale altérée), et cf. *kaniblen*.

Koaden, s. f., pièce de bois: dér. de *koad* = *koat*.

1 **Koaga**. vb., croasser. Onomatopée. Cf. *gwac'ha*.

2 **Koaga**, vb., bossuer [la vaisselle]: variante de *koñooka*[2].

Koal, s. m., caille. Empr. fr. ancien *quaille* (ital. *quaglia*).

Koan, s. f., souper, corn. *côn*, cymr. *cwyn-os*. Empr. lat. *cēna*.

Koañt, adj., joli (d'où *koañtik* « écureuil » et *koañtiz* « maîtresse »). Empr. fr. ancien *coint* (lat. *cógnitus* « familier »).

Koar, s. m., cire, corn. *cor*, cymr. *cwyr*. Empr. lat. *cēra*.

Koarel, s. f., semelle, mbr. *coazrell*. Empr. bas-lat. *quadrellum* « pièce [de cuir] quadrangulaire[3] ».

Koarc'h (V.), s. m., chanvre, cymr. *cywarch* « chanvre, lin »: soit un celt. **ko-werg-o-* « matière à travailler ». La rac. est WERG, gr. ἔργον = ϝέργ-ο-ν « ouvrage » et ῥέζω « je fais », gaul. *vergo-* « efficace »

1. Le second de ces rapprochements est rigoureux; le premier ne le serait que si l'on pouvait restituer un plus ancien **κλιαρός*, à moins que l'initiale i.-e. ne fût *kh*.
2. V. ce mot et cf. *kouga*. L'une et l'autre opération résultent de choc.
3. D'où aussi fr. ancien *carreau* « semelle ».

dans *vergo-breto-s* (titre d'un magistrat, cf. *breùt*), gaul. cisalpin *Verg-ilio-s* n. pr., got. *waúrk-jan* « travailler », cf. ag. *work* « œuvre », al. *werk*[1], etc. V. le préf. sous **ke-*.

Koat, s. m., bois, forêt, corn. *cuit*, cymr. *coit* > *coed*, gaul. *cēto-* comme premier ou second terme de plusieurs noms géographiques : soit un celt. **keito-* (sk. *kṣé-tra* « champ »?), lat. *cēto-* (empr. celt. s'il se laisse rapprocher) dans *quer(c)cētum* « chênaie », etc., got. *hàithi* (< **koitī*) « champ », ag. *heath* et al. *heide* « lande ».

Koaven, s. m., variante de *koéven*. V. ce mot.

Koaza, vb., dépérir: exactement « se réduire par évaporation » (aussi *coahein* V.). Empr. bas-lat. *coctāre*, fréquentatif de *coquere*.

Koazez, s. m., séant. V. sous **ke-* et *azéza*, et cf. *kavas*.

Kôb, s. m., variante de *kôp*. V. ce mot.

1 Kok (C., V., T., pl. *kégi*), s. m., coq. Empr. fr. (onomatopée).

2 Kok, s. m., baie de houx, cf. cymr. *coch* « rouge vif ». Empr. lat. **cocum* < *coccum*, nom de la baie qui donne la couleur écarlate.

Koklé, koklôa, s. f., grande cuiller. Empr. lat. *cochlea* ou *cochleāre* « cuiller », mais influencé par l'étymologie populaire qui y a vu « cuiller de cuisinier », cf. corn. *coc*, cymr. *cog* (empr. lat. *coquus*) et br. *lôa*. V. ce dernier mot, et rapprocher *klogé*.

Kodioc'h (V.), s. m., alouette. — Étym. inc. Cf. *alc'houeder*.

Koéf, s. m., coiffe. Empr. fr. *coëffe* (orthographe du XVII[e] siècle).

Koenv, s. m., enflure, tumeur, mbr. *coezff*, dont le second terme est mbr. *huezaff* « enfler ». V. sous **ke-* et *c'houéza*.

Koéred (V.), s. m., charrée (cendre de lessive): contamination des deux empr. bas-lat. **carrāta* (d'où fr. *charrée*, cf. *karr*), et *quadrāta*, pièce de toile carrée dont on recouvre cette cendre. — Ern.

Koéven (T., V.), s. m., crème: serait en cymr. **cy-hyfen* (préf. **ke-*), le cymr. *hyfen* « crème » pouvant représenter une forme celt. **sai-men-* « substance mucilagineuse », qui se retrouve dans gr. αἷ-μα « sang » et al. *seim* « mucilage ». — Étym. inc.

Kôf, s. m., ventre, cymr. *coff* « corps creux ». Empr. bas-lat. **cofus*, abstrait de bas-lat. *cóphinus* (d'où fr. *coffre*).

Kofiñon, s. m., chausson. Empr. fr. ancien *escafignon* id.

Kogénan (V.), s. m., huppe: dér. de *1 kok* (la huppe assimilée à la crête).

1. Pour le sens, cf. aussi l'al. *werg* « étoupe ».

Kogennek (V.), s. m., alouette : dér. de *1 kok*. Cf. *kogénan*.

Kohan (V.), s. f., hibou : variante de *kaouan*.

Koc'hen, s. f., écorce, pellicule. Empr. bas-lat. *cocca* (d'où aussi fr. *coque*), corrompu de *concha* « coquille ». Cf. *kouc'h*.

Koc'hien, s. f., crasse, lie : dér. de *kôc'h*, variante de *kaoc'h*.

Koc'hu, koc'hui, s. m., halle (aussi *koc'hi*), mbr. *cochuy* « réunion tumultueuse »[1], cymr. *cy-chwyf* « agitation, tumulte », de *chwyf* « mouvement ». V. sous **ke-* et *fiñval*.

Kojen, s. m., bouvillon pour **gw-ejen*. V. ces mots. — Conj.

Kôlé, s. m., jeune taureau (aussi *kozlé* = *kôz-leûé*). V. ces mots.

Kolen, s. m. f., petit d'un quadrupède, corn. *coloin*, cymr. *colwyn*, vir. *culén*, ir. *cuileann*, gael. *cuilean* id. : soit un celt. **kul-eino-*, cf. gr. (éléen) κύλλα glosé par σκύλαξ « jeune chien ». — Étym. inc.[2]

Koll, s. m., perte, dommage, corn. *collet*, cymr. *coll* et *colled*, vbr. *col* « coupable », vir. *coll*, ir. *caill*, gael. *call* id. : d'un celt. **kold-o-*. qui se rattache à la même rac. que lat. *clādēs* « désastre ». V. sous *klaouein* et *klézé*.

Kôlô, s. m., paille, cymr. *calaf*, vbr. *calam-enn-ou* pl. d'un celt. **kalam-on-*, cf. gr. κάλαμ-ο-ς « roseau », lat. *calamus* (empr. gr.) et *culmus* « chaume », al. *halm* id., etc.

Koloren, s. m., singul. de *kéler*. V. ce mot.

Komb, kombant, s. m., vallon, cymr. *cwmm*, gaul. *Cumba* n. pr. (d'où fr. *combe*[3] id.) : soit un celt. **kumb-o-*, cf. lat. *cub-āre* et *-cumb-ere* « être couché, être en contrebas ». V. sous *komm*.

Kombot, s. m., étage, terrasse, cymr. *cwmmwd* « province », vbr. *compot* « division territoriale », vir. *commaid* « camaraderie » : soit un celt. **kom-buti-* « ce qui tient ensemble », dont la rac. est BHÛ « être ». V. sous **ke-*, *béza* et *bout*.

1 Komm, s. m., auge : le même que *komb* (objet creux).

2 Komm, s. m., foulerie : le même que *1 komm* (auge à fouler).

Kommoul, s. m., nuage épais, cymr. *cymmwl* et *cwmwl* id. : paraît dér. de *1 komm* = *komb*, ou de *koumm*[4], ce qui revient au même.

1. Le fr. *cohue* est donc emprunté au breton.
2. On pourrait le rattacher à la même racine que *ki*.
3. C'est sûrement à l'imitation du français qu'a été rétabli en breton le groupe *mb* > *mm*.
4. A cause de la ressemblance des gros nuages, soit avec des montagnes coupées de combes profondes, soit avec les flots de la mer.

Kompez, kompoez, adj., uni, lisse, mbr. *compoes* « égal », corn. *compos* « droit », cymr. *cymmhwys*, « de même poids, de même taille, convenable », soit donc « en équilibre ». V. sous **ke-* et *poez*[1].

Komps, komz, s. f., parole : soit une base celt. **kon-wep-s-*, où la rac. est WEQ, sk. *vâc-as*, gr. *ϝέπ-ος* et εἰπεῖν, lat. *vōx*, etc.[2]

Koñ, s. m., coin. Empr. roman, cf. provençal *conh*, wallon *coine*, esp. *cuño*, ital. *conio*, etc.; tandis que cymr. *cyn* vient directement du lat. *cuneus* > *cunius*.

Koñkoez, s. m., gourme : soit « rétrécissement ». V. sous **ke-* et *eñk*[3].

Koñchenn, s. f., récit : dér. de *koñta*. Empr. fr. *conter*.

Koñchéza, vb., salir, tacher. Empr. fr. *conchier*[4].

Konikl, s. m., lapin (aussi *kounikl*, et altéré en *konifl* et en *koulin* V.). Empr. lat. *cuniculus*, d'où fr. ancien *connil*.

Koñtamm, s. m., poison, venin : abstrait de *koñtammi* qui a signifié d'abord « gâter, corrompre ». Empr. lat. *contāmināre*.

Koñtel, s. m., couteau, vbr. *cultell*. Empr. bas-lat. *cuntellus* < *cultellus*.

Koñtron, s. m., ver de charogne, corn. *contronen* « punaise », cymr. *cynrhonyn* « termite » : soit une base celt. **kon-tr-on-*, où la rac. est TER > TR comme dans gr. τερ-ηδών « ver de bois » et lat. *ter-mes* (*tarmes*) « fourmi blanche ». V. sous **ke-* et *tarar*.

Koñvoka, vb., repiquer [une meule], cymr. *cyfhogi* « aiguiser » : soit une base celt. **kom-ak-*. V. sous **ke-* et *ék*. Cf. *kouga*.

Kôp, s. m., tasse, gobelet. Empr. fr. ancien *coppe* > *coupe*.

Korka, vb., quêter, mendier, gueuser. Cf. fr. ancien *cerchier* « quêter » et *courquaille* « mauvais lieu ». Empr. fr. probable.

Korden, s. f., corde. Empr. fr. (malgré corn. et cymr. *cord*)[5].

Korf, s. m., corps, buste, corn. *corf*, cymr. *corff*. Empr. lat. *corpus*.

1 Korn, s. m., corne, cornet, pipe[6], corn. et cymr. *corn*, vir. *corn*, gael.

1. Le sens de « [cousin] germain » se déduit sans difficulté de celui de « de plain pied », donc « sans intermédiaire ».

2. Ce qui, outre sa complication, rend la conjecture extrêmement douteuse, c'est que la fameuse rac. WEQ « parler », si répandue partout ailleurs, n'a point de représentant en brittonique. — On pourrait aussi songer à un celt. **kommed-tu-* > **kom-messu-*, contenant la même rac. obscure qui se trouve dans *émé*. V. ce mot.

3. Rapprocher cymr. *cyf-yng* « étroit », mais non br. *añkoé*.

4. C'est le *y* intermédiaire entre *i* et *e* qui s'est ici changé en *z*, comme dans br. *fazi* de fr. *faillir* (prononcé *fayir*). V. ce mot.

5. Qui, ainsi que gael. *còrd*, sont empruntés à l'anglais.

6. Le sens « coin » dérive de celui de « corne » ; mais le fr. *carne* « coin » n'y a sans doute pas nui. Cf. *koñ*.

còrn « corne à boire » . soit un celt. **korno-* ou empr. lat. *cornu*[1].

2 Korn, s. m., grondin, cf. hollandais *knorhaan*, anglais *gurnard* et le nom fr. lui-même : poisson qui « corne », qui « gronde », qui émet un son ronflant au moment où on le retire de l'eau. V. sous *1 korn* et *kornaouek*.

Kornaḷen, s. f., trachée-artère : dér. de *1 korn*[2]. Cf. *korsaḷen*.

Kornañdoun, s. m., génie nain, nabot : exactement « nain de ruisseau », dér. de **korr-nañt*. V. sous *korr* et *añt*.

Kornaouek, s. m., vent d'ouest, ouest : exactement « le cornant, le vent qui joue de la trompe », dér. de *1 korn*.

Kornel, s. m., hausse de soulier ; dér. de *1 korn* au sens de « coin ».

Kornigel, s. f., toupie : exactement « en forme de [bout de] corne », ou mieux « la cornante, la ronfleuse », dér. de *1 korn*.

Koroll (C., V.), s. m., danse : abstrait du fr. ancien *coroller* = *caroler* « danser en rond », d'où aussi ag. *carol* « chanson ».

Koroller, s. m., marchand de cuir, tanneur : contamination de **coazreller* par fr. *corroyeur*, et peut-être par calembour sur *koroller* « danseur ». V. le précédent et *koarel*.

Korr, s. m., nain, corn. *cor*, cymr. *corr* id. : soit un celt. **kor-so-*, cf. vir. *cer-t* « petit », gr. κερ-τό-ς « tondu » (de κείρω), lat. *cur-tu-s* « écourté, court », vsl. *kratŭkŭ* id. (dont la rac. est KERT, cf. lit. *kert-ù* « je coupe »).

Korréen, s. f., courroie. Empr. fr. ancien *coreie*, et cf. *kéfré*.

Korroñka, vb., se baigner : pour *gorroñka*, mbr. *gou-zroncquet* « baigné », cf. cymr. *trochi* et *ym-drochi* « immerger », vir. *fo-thrucud* « bain » : préf. **gw-*. et une base celt. **tronk*, sans équivalent connu[3].

Kors, s. m., roseau, chalumeau, cymr. et vbr. *cors*, corn. *cors* « marais » : pour **korks*, vir. *curchas* et gael. *curcais*, cf. vir. *currech* « marais » et lat. *cārex* « roseau » ; sans autre équivalent appréciable.

Korsaḷen, s. f., gosier ; dér. de *kors*[4], mais cf. *kornaḷen*.

---

1. La racine était KERĀ, dont l'état normal est représenté par gr. κέρα-ς et al. *hir-sch* (sous *karô*), l'état réduit par sk. *çṛ́-ṅga*, got. *haúrn* (ag. et al. *horn*) et peut-être lat. *cor-nu*, l'état fléchi peut-être par lat. *cornu* et sûrement par celt. **korno-*. Le celt. **karno-* (sous *karn*) montre un vocalisme modifié.

2. Au sens de « pipe » (forme du larynx), de « trompette » ou simplement de « tuyau »? La dernière syllabe contiendrait-elle l'élément *all* ou *eil*, comme qui dirait « l'autre tuyau » (le faux gosier) par rapport à l'œsophage?

3. On a rapproché lit. *trink-ti* « laver ». Il est fâcheux que germ **drink-* « boire » (got. *driggkan*, ag. to *drink*, al. *trinken*) ne s'y puisse absolument raccorder.

4. A cause de sa forme tubulaire, sans difficulté.

Korventen, s. f., tourbillon de vent, mbr. *cor-uent*, cymr. *cor-wynt*, soit un composé celt. **kuro-wento-* « vent en cercle » ; cf. vir. *cor* « circuit », gr. κυρ-τό-ς et lat. *cur-vu-s* « recourbé », gr. κορ-ώνη, « objet recourbé, arc, encorbellement » (d'où lat. *corōna*), etc. V. sous *gweñt* et *kichen*.

Korvigella, vb., s'emmêler [à force de se contourner] : soit un composé **kor-mi(s)g-ella*. V. sous *korveñten* et *meski*. — Conj.

Kos, s. m., cosse, vermine qui s'y loge. Empr. fr. Cf. *klosen*.

Kostez, s. m., côté (et *kostézen*, s. f., côte). Empr. fr. ancien **costéd* qui reproduit normalement le bas-lat. **costātum*.

Kouabr, s. m., variante de *koabr*. V. ce mot[1].

Koukoug, s. f., coucou. Onomatopée. Cf. *1 kok*.

Kouer, s. m., paysan. Empr. fr. ancien *coillier* « cueilleur » au sens de « qui récolte ». — Conj., cf. pourtant cymr. *gwaer*, « lourdaud, rustique ».

Kouers (V.), adv., variante de *gouers*. V. ce mot.

Kouévr, s. m., cuivre. Empr. fr.

Kouéz, s. m., chute : abstrait de *kouéza* « tomber », mbr. *coezaff*, corn. *codhe*, cymr. *cwyddo* id. : soit un celt. **keidō* « je tombe », i.-e. **kei-dhō* amplifié de la rac. KEI « aller ». V. sous *1 kiz*.

Kouëz, s. m., lessive : syncopé peut-être pour **gwelc'hez* ou **golc'hez*, avec *g* durci par l'aspiration. V. sous *gwalc'hi*.

Kouga, vb., variante de *koñvoka*, et cf. *2 koaga*.

Kougoul, s. m., capuchon. Empr. lat. *cucullus*.

Kouc'h, s. m., couverture de ruche (en cône), cf. cymr. *cwch* « canot, vase rond ». Empr. bas-lat. *cocca*, et cf. *koc'hen*.

Kouiltron (V.), s. m., goudron. Empr. fr. altéré[2].

Kouiñ, s. f., tourte. Empr. fr. ancien et dialectal : *cugneul* « brioche », *coignel*, *cuignet*, *cuignot*, *cuignole*, « sorte de gâteau », tous dans God.

Kouldri, s. m., colombier, mbr. *koulm-ti*. V. ces mots[3].

1 Koulm, s. m., nœud, cymr. *cwlm* « lien », vir. *colmm-ene* « cordon » : soit une base **kolmbo-*, sans affinité connue.

2 Koulm, s. f., colombe, corn. *colom*, cymr. *colommen*, vir. *colomb*, gael. *colman*, *calaman*, *calmun*, etc. Empr. lat. *columba*.

1. D'une manière générale on cherchera sous les initiales *ko-* les mots qu'on ne trouverait pas sous les initiales *kou-*.

2. On a de même *pouiltroñ* « poltron », et cf. une insertion analogue dans *foeltr*, etc.

3. Les intermédiaires peuvent être **koulnti* (assimilation), **koultni* (métathèse), et enfin *n* changé en *r* dans le groupe *tn* comme dans le groupe *kn*, cf. *kraoñ*.

1 Kouls, s. m., temps (aussi *kours* V.). Empr. lat. *cursus*.

2 Kouls, adv., autant : abrégé de *kerkouls*. V. ce mot.

Koulskoudé (> *kouskoudé*), adv., cependant : exactement « aussi bien après cela » [que sans cela]. V. sous *2 kouls* et *goudé*.

Koumm, s. m., vague : variante de *1 komm*[1].

Koun, kouñ, s. m., mémoire, mbr. *couff*, corn. *côf*, cymr. *cof*, vir. *cuman* (dér. *cuimnech* et gael. *cuimhne*), cf. lat. *com-min-īsco-r* « j'imagine » : composé de préf. **kom-* (sous **ke-*) et de rac. MEN « penser », sk. *mán-as* « esprit » et *mán-ye* « je pense », gr. μέν-ος et μέ-μον-α, lat. *men-s* et *me-min-ī*, got. *mun-an* « penser », lit. *menu* « je me souviens » et *-manaũ* « je pense », vsl. *mĭnêti* « penser ».

Kounnar, s. f., rage, cymr. *cynddaredd* « folie », vbr. *cunnaret* « rage » : soit donc un composé **koun-dar*, dont le second terme est corn. *dar* « abattement » ou cymr. *dar* « tumulte ». — Étym. inc. pour ce terme. V. le premier sous *kî*.

Kouraḷ, s. m., fressure. Empr. fr. ancien *couraille*, dér. de *cœur*.

Kouricher, s. m., coiffe de deuil, mbr. *couffòrcher*, où apparaît nettement l'altération de l'empr. fr. *couvrechef*, d'où aussi ag. *kerchief* « fichu ».

Kouroul (V.), s. m., verrou. Empr. fr. ancien *verrouil*[2].

Kourrez, s. m., corroi : abstrait du vb. *kourreza*. Empr. bas-lat. **corre-dāre*. d'où fr. *conreer correier corroyer*.

Kousk, kousked, s. m., sommeil (et *kousket* « dormir »), corn. *cusc* et *cusc-e*, cymr. *cwsg* et *cysc-u*. Empr. lat. *quiesc-ere*.

Kouskoudé, adv., variante de *koulskoudé*. V. ce mot.

Koust, s. m., dépense. Empr. fr. ancien *coust*.

Kouzoumen, s. f., sacrement de confirmation : abstrait du verbe correspondant *kouzoum-enni*. Empr. lat. *consumm-āre*[3].

Kôv, s. m., variante de *kôf*. V. ce mot.

Kôz, adj., vieux, corn. *coth*, gaul. *Cottos* n. pr. et ses dérivés (Alpes *Cottiennes*) : ne se retrouve nulle part ailleurs[4].

1. Avec sens diversifié. A cause des vallonnements que présente l'aspect des vagues. V. ce mot et *komb*.

2. Par les intermédiaires **gweroul* > **gouroul*, d'autant que *digourouillein* « déverrouiller » a pu subir l'influence de *digor*. V. sous *digéri*, mais cf. aussi fr. *crouyet* « verrou » (Mayenne Dn).

3. Qui, dans la langue ecclésiastique, désigne ce sacrement, parce qu'il est la consommation définitive de la vocation de chrétien.

4. N'étant pas irlandais ni même cymrique, on doit supposer qu'il a été emprunté à des aborigènes par les immigrants celtes de Gaule.

Krab, s. m., crabe (d'où *kraban* « griffe » et *krabisa* « égratigner »). Empr. fr.; cf. pourtant *krâf* pour les dérivés.

Krak, adj., court, corn. *crak* « bientôt », cymr. *crach* « petit », vir. *croc* id.: suppose une base celt. **kr-ako-*, dont la rac. paraît être la même que celle de *korr*. V. ce mot.

Kraé, s. m., variante de *graé*. V. ce mot.

1 Krâf, s. m., prise: exactement « action d'agripper, de saisir [comme] avec des griffes », et conséquemment « de gratter » cf. *kravel*, cymr. *craf-u* « gratter, râcler », cf. gr. γράφ-ω, « je grave, j'écris », al. *grab-en* « creuser »[1] (lat. *scab-ere* « gratter », ag. *to shave* « raser », al. *schaben* « râcler »), lett. *kribinât* « ronger ». Rapprocher *krapa* et cf. *krampinel*.

2 Krâf, s. m., couture: abrégé de *krâf nadoz*. V. ces mots.

Krâg, s. m., grès, cymr. *craig* « rocher »: se rattache à la souche de *karrek*, s'il n'en est une variante très ancienne. Cf. aussi *graé*.

Krampinel, s. f., attrait, amorce: exactement « croc pour attirer ». Empr. fr. *grappin*, *crampon*, et cf. *krapa* et *krâf*.

Krampoez, s. m., crêpe, galette, cymr. *cramm-wyth*, c'est-à-dire **cramm-poeth*[2] « pâte cuite ». Le premier terme est un mot perdu **kramm*, qui a dû désigner tout corps gras et pâteux, mais a passé dans l'usage à un sens péjoratif (cf. *krémen*): il paraît identique au fr. *crème* et *chrème* et semble remonter de même au bas-lat. *chrisma*[3], empr. gr. χρῖσμα « oignement ». V. le second terme sous *poaz*.

1 Kran, s. m., entaille. Empr. fr. *cran*, et cf. *kranel*.

2 Kran, s. m., rouleau broyeur: variante probable de *krenn*.

Krañk, s. m., crabe. Empr. fr. *cancre* (métathèse et cf. cymr. *crange*).

Kranel, s. m., créneau. Empr. fr., et cf. *kran*.

Kraoñ, s. m., variante de *kraouñ*. V. ce mot.

Kraost, s. m., pituite. Onomatopée. Cf. fr. *cracher*[4].

Kraou, s. m., étable, mbr. *crou*, cymr. *craw*, ir. *cró*, gael. *cró* id.: d'une

1. Les conditions consonnantiques ne sont pas concordantes, mais ce détail est secondaire dans une famille de mots qui sont visiblement des onomatopées. Le sk. a *grbh-ná-ti* « il saisit ».

2. D'où l'ag. a tiré le mot *crumpet* « sorte de pâtisserie ».

3. Fr. *crème* ne vient pas directement de *chrisma*, puisqu'on a lat. *cremor* « crème »; mais il en a sûrement subi l'influence, car *chrisma* seul a pu donner *cresme*.

4. Qui passe pour emprunté au scandinave. Le br. peut l'être de même, soit *kraost* pour **krac'h-ost*.

base celt. **krāo-* pour **krāp-o-* « toit »; cf. visl. *hrōf*, ags. *hrōf* > ag. *roof* sans autre équivalent connu.

Kraouaden (V.), s. f., gratin. Empr. fr. bizarrement altéré.

Kraouen, s. f., chas d'aiguille, cymr. *crai*, ir. *cró*, gael. *crò*[1] id. : soit donc peut-être « le toit de l'aiguille », cf. *kraou*.

Kraouñ, s. m., noix, mbr. *knoenn*, corn. *cnyfan*, cymr. *cneuen*, vir. *cnú*, ir. *cno*, gael. *cnò* id. : d'un celt. **kno-wo-*, cf. ags. *hnu-tu* > ag. *nut*, visl. *hnot*, al. *nuss*[2].

Krapa, vb., accrocher. Empr. fr. *grappe*, *grappin*, *gripper*, *agrâfer*, et autres de même souche; cf. *krâf* et *krampinel*.

Kravaz, s. m., brancard. Empr. lat. *grabātus* > *grabattus*.

Kravel, s. m., grattoir, sarcloir : dér. de *krâf*. V. ce mot.

Kraz, adj., sec, aride, rôti, cymr. *cras* id. : d'un celt. **kraso-*, dont la rac. est la même que celle de sk. *çrâ-ya-ti* « il cuit », *çrā-tá* et *çr-tá* « cuit », gr. κερά-ννῡ-μι[3] « je mêle », et cf. *krin*.

Kré, adj., variante usuelle de *kréño*. V. ce mot.

Kréac'h, s. m., tertre, mbr. *knech* (cf. *kraouñ*), vbr. *cnoch*, vir. *cnocc*, ir. et gael. *cnoc* id. : d'un celt. **knokko-*, cf. visl. *hnakke* « nuque », ags. *hnecca* > ag. *neck*, al. *nacken*, sans autre équivalent.

Krédi, vb., croire, mbr. *cridiff*, corn. *cresy*, cymr. *credu*, vir. *cret-im* « je crois » : soit un celt. **kred-dō* « je place dans mon cœur », comme lat. *crēdō* et sk. *çrad-dádhāmi* (= gr. -τίθημι) id. Cf. *kreiz*.

Kréfen, s. f., couture : dér. de *2 krâf*. V. ce mot.

Krégi, vb., mordre, accrocher : dér. de *krôk*.

Krec'hen, s. f., colline : dér. de *kréac'h*.

Kreiz, s. m., milieu : étymologiquement « cœur », cymr. *craidd*, vir. *cride*, ir. *croidhe*, gael. *cridhe*, celt. **kridyo-* pour **krdyo-*, gr. καρδ-ία κραδ-ίη, lat. *cor* (*cord-is*), lit. *szird-ì-s*, cf. got. *hairt-ō*, ag. *heart*, al. *herz*. Pour le sens, cf. vsl. *srēda* et russe *seredá* « milieu ».

Krémen, s. f., crasse : dér. de **kramm*. V. sous *krampoez*.

Krén, s. m., tremblement : pour **krezn*, dérivé d'une base celt. **krid-* « trembler » qu'on trouvera sous *kridien*[4].

1. En d'autres termes, partout à peu près identique à *kraou*.
2. Sans équivalent connu (lat. *nux* est isolé), mais commun à tout le celto-germanique. Sur *n* > *r* après explosive, cf. *kréac'h* et *kouldri*.
3. Qui prend aussi la forme κρā dans ἄκρᾱτος, etc.
4. D'où *koat krén* et *krén* tout court « tremble ».

Kréña, vb., se rouler, se vautrer : aussi *krénia* = **krenn-ia* dér. de *krenn* « se mettre en boule ».

Krenn, adj., rond, vbr. *cron*, cymr. *crwn*, vir. *cruind*, gael. *cruinn* id. : soit un celt. **kr-undi-*, formé comme le lat. *rot-undu-s*, sur une base signifiant « courbe », qu'on trouvera sous *korventen*.

Kréñv, adj., fort, mbr. *creff*, corn. *crif*, cymr. *craff* id. : soit un celt. **krem-o-*, cf. sk. *krâm-a* « marche », *krâm-ati* « il marche », *vikramá* « exploit » : sans autre équivalent. — Conj.

Kréoñ, s. m., toison, mbr. *kneau* (cf. *kraouñ*), corn. *cnèu*, cymr. *cnaif*, vir. *cnae* id. : d'un celt. **knaw-ī-*, cf. gr. κνά-ω « je gratte », κνάφ-αλο-ν « flocon », et br. *krévia*.

Krés, s. m., chemise, vêtement, cymr. *crys*, « ceinture, chemise », vir. *criss* et gael. *crios* « ceinture » : d'un celt. **krisso-* qui paraît avoir signifié « [vêtement] du milieu ». V. sous *kreiz*.

Kreski, vb., croître. Empr. lat. *crēsc-ere* > **crĕscere*.

Kresteiz, s. m., midi, sud : altéré pour *kreiz deiz*[1]. V. ces mots.

Kresténen, s. f., variante de *kristinen*. V. ce mot.

Krét, s. m., caution : pour *kréd*, abstrait de *krédi*.

Kreûen, **kreûñ**, **kreunn**, s. m., croûte du pain, corn. *crevan*, cymr. *crawen* id. : soit un celt. **kreuenno-* pour **kreup-enno-*, dont la base se retrouve en lettique et germanique[2].

Kreûzeul, s. m., lampe, mbr. *creuseul*. Emp. fr. ancien *croissel*[3].

Krévia, vb., tondre : dér. de la forme mbr. de *kréoñ*.

Kréz, s. m., variante de *krés*. V. ce mot.

Krî, s. m., clameur. Empr. fr. *cri* (cymr. *cri* aussi, par l'ag. *cry*).

Krîb, s. f., peigne, vbr. *crip*, cymr. *crip* > *crib* id., mais vir. *crich* « limite » : d'un celt. **kriqā* dont les conditions originaires sont inconnues[4].

Kribel, **kriben**, s. f., crête, huppe : dér. de *krîb*[5].

1. Mot demi-savant calqué sur *merīdiēs* qu'on s'est faussement expliqué par *media diēs*.

2. Exemples : lit. *kraup-ù-s* « rude au toucher », lett. *kraup-e* « escarre d'une plaie », vhal. *hruf* id., etc. Donc sans aucun rapport avec fr. *croûte* < lat. *crusta*.

3. En partie germanique; cf. ag. *cruse* « petit pot », dont le dimin. a donné fr. *creusequin*, ir. *crúisgin* et gael. *cruisgein*. Le type *croissel* vient de la forme latinisée. Il est encore largement représenté dans les patois : M. Rod l'écrit *croïjet* en valaisan (*Là-Haut*, Perrin 1897, p. 321).

4. Les deux sens pourraient se concilier par celui de « séparation, séparateur » (crible, etc.), si l'on rattachait le mot à la rac. de *krouer* et *kraz*.

5. Comme en ag. *cock's comb* et en al *hahnen-kamm*.

Kribin, s. f., carde : dér. de *krib*.

Kridi, vb., variante de *krédi*. V. ce mot.

Kridien, s. f., frisson, cymr. *crit* > *cryd*, vir. et gael. *crith* id.: d'un celt. **krit-u-*, ags. *hritha* et vhal. **hritto* > *ritto* « fièvre »; cf. en outre vbr. *crihot* « il brandit », gael. *crath* « secouer », lit. *kratyti* id., gr. κραδ-άω « je brandis », etc. V. sous *krén* et *skrija*.

Krien, **kriénen**, s. m., gratin: dér. de *kri*[1].

Krîn : adj., sec, avare; s. m., bois mort; cymr. et vbr. *crin*, vir. *crin*, ir. *crion* et gael. *crion*, « décharné, petit » : soit un celt. **krē-no-*, qui équivaut au sk. *çrā-ṇá*, « cuit », d'où « épuisé par coction, desséché, flétri », etc. V. la rac. sous *kraz*.

Kriña, vb., ronger, miner. Empr. fr. *grigner* (d'où *grignoter*).

Kriski, vb., variante de *kreski*. V. ce mot.

Kristen, s. m., chrétien. Empr. lat. *christiānus*.

Kristila, vb., hennir : peut-être « sacrer, jurer » en disant « sacristi ! », traduction plaisante du hennissement. Empr. fr.

Kristinen, s. f., peau qui se forme sur le lait qui bout : dér. d'une base **krūst-*. Empr. lat. *crusta* « croûte » > **crūsta*.

1 **Kriz**, s. m., ride, froncis : abstrait du vb. mbr. *crissaff* > br. *kriza*, « retrousser, froncer ». Empr. lat. *crissāre* « se tortiller »[2].

2 **Kriz**, adj., cru, cruel, [fruit] vert. Empr. lat. *crūdus*.

Krôa, s. m., variante de *grôa*, et cf. *graé*.

Kroaz, s. f., croix, mbr. *croes* > *croas*, corn. *crois* > *crows*. Empr. lat. *crux* (nominatif). Cf. *kroug*.

Kroazel, s. f., les reins : dér. du précédent[3].

Krôk, **krôg**, s. m., croc, agrafe, prise. Empr. fr.

Krogen, s. f., coquille, anse (pl. *krégin*), corn. *crogen*, cymr. *crogen* et *cragen* (pl. *cregyn*) id. : soit une forme celt. **krok-enā*, sensiblement altérée par rapport à i.-e. **koṅkhā* que supposent sk. *çaṅkh-á* et gr. κόγχ-η.

Kroc'hen, s. m., peau, cuir, corn. *crohen*, cymr. *croen*, vir. *crocenn*, ir. *croiceann*, gael. *craicionn* id. : d'un celt. **krok-kenno-*, « dos, peau du dos, peau », dont le premier terme se retrouve dans visl. *hrygg-r*, ag.

1. Nous disons aussi « la friture *crie* dans la poêle ».
2. Conj. Loth : plus satisfaisante, en tout cas, que celle d'un rapprochement avec *kréz* (Stokes). Mais cf. pourtant cymr. *crych* « ride ».
3. La croix que dessine la rencontre de la colonne vertébrale et de l'ossature lombaire.

ridge et al. *rücken* « dos », cf. sk. *krúñc-ati* « il se courbe » (?). V. le second terme sous *kenn*.

Kroc'henen, s. f., membrane : dér. du précédent.

Kropa, vb., engourdir, s'engourdir. Empr. fr. *cropir* > *croupir*.

Kros, s. m., tête d'épingle. Empr. fr. *gros* (*bout*). — Conj.

Krouadur, s. m., créature, enfant, corn. *croadur*, cymr. *creadur*. Empr. lat. *creātūra* (pour le genre, cf. *kaladur*, *kéladur*, etc.).

Krouer, s. m., crible, mbr. *croezr*, corn. *croider*, vbr. *cruitr*, ir. et gael. *criathar*, celt. **krei-tro-* « instrument à cribler », cf. ags. *hridder* > ag. *riddle*, al. *reiter*, lat. *crī-bru-m* id. : tous dér. identiques et parfaitement réguliers de la rac. qu'on trouvera sous *karz*.

Kroug, s. m., gibet, corn. et cymr. *crog*. Empr. lat. *cruc-em* [1].

Kroul, s. m., variante syncopée de *kouroul*. V. ce mot.

Kroumm, adj., courbe, cymr. *crwm*, vbr. *crum*, ir. *cromb*. Empr. ags. très ancien *crumb*, cf. al. *krumm* « de travers ».

Kroummel, s. f., anse de vase : dér. du précédent.

Krouzel, s. f., croupe, cime : variante probable de *kroazel*.

Krôz, s. m., murmure, querelle. Onomatopée probable, comme sûrement dans *krôza* « croasser », cf. fr. *croasser*, br. *klôc'ha*, etc. [2]

Krubul, s. f., estomac, jabot, cymr. *cromil* pour *crombil*. Paraît dér. d'empr. ags. *cropp* > ag. *crop*, cf. al. *kropf* « jabot ».

Krûk, **krûg**, s. f., petit scorpion, cf. cymr. *crugo* « tourmenter » : d'une base celt. **krouk-*, étroitement alliée à la base **krok-* qui a donné bas-lat. **croc-cu-m* > fr. *croc*. Cf. *krôk* et *krégi*.

Krugel, s. f., monceau, butte, vbr. et corn. *cruc*, cymr. *crûg*, vir. *crúach*, ir. et gael. *cruach* id. : dér. d'un celt. **krou-kā*, visl. *hrú-ga*, cf. visl. *hrauk-r* « tas », ags. *hrēac* > ag. *rick* « meule » [de foin] ; la rac. à nu dans lit. *kraú-ti* « entasser », *krūv à* « tas ».

Kuden, s. f., écheveau, cymr. *cudyn*, « boucle de cheveux, flocon », vbr. *cutinniou* pl. « articulations ». Empr. lat. très altéré *condylus*, lui-même empr. gr. κόνδυλος, « nœud d'articulation, bourrelet ».

Kudon, s. f., ramier, cf. cymr. *cuddon* id. : paraît se rattacher à la même

1. Cf. *kroaz*. L'un des deux mots est sorti de l'accusatif latin, et l'autre du nominatif, comme en fr. *chanteur* < lat. *cantórem* et *chantre* < lat. *cántor*.

2. Cf. pourtant cymr. *crwys-edd* « dispute », et l'ingénieuse conj. Ern. qui tire le tout de l'idée de « se croiser », d'où « se traverser, être en désaccord », comme en anglais *to cross*, « contrarier, chagriner ». — Br. *krôemôla* est l'empr. fr. *grommeler* influencé par br. *kros* > *krôz*.

souche obscure que *kud-en-nek* « sournois » = mbr. *cud-en-nec* « farouche ».[1] V. sous *argud*, et pourtant tenir compte du nom de l'oiseau en vir. qui est *ciad-colum* « colombe de forêt ».[2]

Kudou, s. m. pl., basses caresses, flatteries. — Étym. inc.[3]

Kudurun, s. f., tonnerre : semble un composé de *tarann* avec préfixe (**ke-* ou **gw-*), mais influencé par *1 kurun*. V. ces mots.

Kuchen, s. f., parcelle, touffe : variante possible de *koc'hen*.[4]

Kuit, adj., quitte, libre. Empr. fr. ancien.[5]

Kujen (T.), s. m., petit-lait. Cf. *kaouled* et *keùlé* (?).

Kûl, adj., potelé, grassouillet : soit un celt. **koul-yo-*, qui aurait le même sens qu'un adj. lat. **cūlius*. V. sous *kil*. — Conj.

Kûñ, adj., doux, affable, mbr. *cuff*, cymr. *cum* > *cu*, vir. *cóim* > *coem*, ir. et gael. *caomh* id. : soit un celt. **koimo-*, cf. gr. κοι-μά-ω « faire dormir »[6], état fléchi de rac. KEI « être couché » (sk. *çé-te* = gr. κεῖ-ται « il gît »), exactement reproduit par got. *háim-s* « demeure », ags. *hām* > ag. *home*, al. *heim*[7].

Kunia, vb., gambader : semble dér. de la souche de *ki*. V. ce mot.

Kunuda, vb., caqueter, se plaindre : exactement « crier ensemble », préf. **ke-* et *iuda* (*udein*). V. ces mots et *keùnujen*.

Kunuc'ha, vb., gémir, cymr. et ir. *uch* « soupir » (cf. got. *aúh-jōn* « bruire », ag. *owl* « hibou », etc.), précédé du préf. **ke-*.

1 Kurun, s. f., tonnerre. Cf. gr. κεραυνός « foudre ». — Étym. inc.

2 Kurun, s. f., couronne. Empr. lat. *corōna*.

Kusiadel, s. f., cachette : dér. de *kùz*. V. ce mot.

Kustum, s. m., usage. Empr. fr. ancien *coustume*.

Kutula, vb., cueillir, mbr. *cuntuill*, corn. *cuntell* « réunir » et *cuntellet*

1. Le ramier est un oiseau extrêmement timide et méfiant partout ailleurs qu'au jardin du Luxembourg.

2. Celt. **kēto-kolumbā*. V. sous *koat* et *2 koulm*. Les deux appellations ont pu s'influencer l'une l'autre.

3. Si le mot signifiait ou avait pu signifier « menées secrètes », on le rattacherait au radical **kud-* de *argud*. Mais on songe plutôt à un pl. d'un radical **kud-*, abstrait du fr. ancien *cudoire* (God.) < *cuidoire* « ce qu'on fait accroire », dér. de *cuider* « croire » < lat. *cōgitāre*.

4. Influencée dans le dernier sens par *kuden*.

5. Dans l'expression *mont kuit* « s'en aller », le sens du mot est abstrait du vb. *kuitaat* = empr. fr. *quitter*.

6. D'où κοιμητήριον « dortoir », lat. *coemeterium*, fr. *cimetière*.

7. En d'autres termes, le mot **koimos*, en tant qu'adjectif, signifie « paisible », et, en tant que substantif, « lieu où l'on vit en paix ».

« réunion », cymr. *cynnull* id., vbr. *contulet* « réunion » : tous dér. d'une base celt. **kont-oul-* « beaucoup ensemble ». V. le premier terme sous *ket-* et *gaol*, le second sous *lies*[1].

Kûz, s. m., cachette, corn. *cudhe* « cacher », cymr. *cùdd* « dissimulation » et *cuddio* « cacher » : soit un celt. **koud-o-*, dér. de rac. KHEUDH ou KUDH, sk. *kuh-ī* « brouillard » (?) et *kúh-aka* « trompeur », gr. κεύθ-ω « je cache », lat. *cus-tōs* « gardien », ags. *hȳd-an* > ag. *to hide*, al. *hütte* « cabane » ; cf. encore zd *khaodh-a* « casque » (?).

Kuzul, s. m., conseil, cymr. *cusyl*, vbr. *cusil*. Empr. lat. *consilium*.

D

1 Da, prép., à, pour, sur le point de, corn. *dhe*, cf. les préfixes verbaux cymr. *du-* et *dy-*, ir. *to-*, *do-* et *du-*, gael. *do-*, br. **da-*, etc. : d'un préf. celt. **to-* devenu **do-* en position proclitique, et dont l'unique correspondant possible est got. *du-*[2].

2 Da, indice du subjonctif : le même que **da-* infra.

3 Da, ton. V. sous *té* (initiale proclitique adoucie).

Dâ, s. m., joie, corn. et cymr. *da* « bon », vir. *dag*, gaul. **dagos* dans *Dago-vassos* n. pr. « Bon-varlet » et autres : soit un celt. **dag-o-* « bon », d'une rac. DÊG (réd. DÄG), « toucher, palper, estimer », cf. gr. δάκ-τυλο-ς « doigt », lat. *dig-itu-s*, got. *tēk-an* « toucher », visl. *tak-a* et ag. *to take* « prendre », visl. *toek-r* « convenable » ; joindre gr. δέκ-εσθαι > δέχεσθαι « accepter ».

***Da-**, préf. verbal de direction, qui sert d'indice de subjonctif, entre dans la composition des préfixes *dam-*, *dar-*, *das-*, etc., et forme le premier terme d'un grand nombre de verbes anciens, mais sans plus créer de composition nouvelle. V. sous *1 da*.

Daé, s. m., défi : préf. **da-* et *hék*. V. ces mots. — Conj.

Dael, s. f., dispute, mbr. **dazl*, cymr. *datl* > *dadl*, « assemblée, discours », vbr. pl. *dadl-ou* id., vir. *dál* et gael. *dàil* id.[3] : soit un celt. **da-tlā*,

1. Dans cymr. *cyfall*, ir. *comhailtim* « je joins », gael. *comhailteachd* « convoi », le premier terme est **kom-*. — La longue radicale est confirmée par le vir. *com-th-in-ōl* « congregatio » ; mais il faut convenir qu'on a quelque peine à concilier ce vocalisme celtique avec celui de la rac. qui a donné gr. πολ-ύ, etc.

2. On peut en rapprocher, mais non pas y identifier, la particule de direction i.-e. **de*, **dō*, gr. οἶκόν-δε « à la maison » (illatif), germ. **tō* (ag. *to* « vers », al. *zuo* > *zu*, etc.).

3. Détourné au sens péjoratif en breton seulement.

équivalent à ce que serait gr. *θέ-τλη « institution », dér. de la rac. DHĒ de τί-θη-μι[1]. Cf. *krédi*.

Daélaoui, vb., variante de *daéraoui*, dér. de *daérou*.

Daéré, s. m., marée basse, mbr. *dazré* id. : soit une expression telle que fr. « la ramenée ». V. sous *das-* et *rén*.

Daérou, s. m. pl., larmes, mbr. *dazrou*, corn. *dagr*, cymr. *daigr*, vbr. *dacr-lon* « plein de larmes », vir. *dér*, ir. *déar* et *deór*, gael. *deur* et *diar* id., et vir. *daer* « larmes »[2] : d'un celt. **dakru*, gr. δάκρυ, lat. *dacruma* > *lacruma*, got. *tagr* (ag. *tear*, al. *zähre*, etc.).

Daez, s. m., degré. Empr. fr. ancien *dais*, « table, estrade ».

Daf, s. m., variante de *deuf*. V. ce mot.

Daffarer, s. m., aide-maçon : dér. de *daffari* « apporter des matériaux », pour **dad-pari* > **dap-pari* > *daffari* (préf. **da-* et **ad-*)[3]. Cf. *darbarer*.

Dâg, s. m., poignard. Empr. fr. *dague*.

Daik, s. m., caresse : dimin. de *dâ*. V. ce mot.

Dalé, s. m., retard, délai : abstrait de *daléa* « tarder ». Empr. fr. ancien *délaier*, « retarder, allonger », du lat. *dīlātāre*.

Dalo'h, s. m., tenue, maintien, possession, corn. *dalhen-ne* et cymr. *daly* > *dal* id. : abstrait du type verbal qui est en breton *delc'her*, variante par conséquent fort ancienne de *derc'hel*. V. ces mots.

Dalif, adj., posthume : soit « tardif », dér. de *dalé*. — Conj.[4]

Dall, adj., aveugle, corn. *dal*, cymr., vir., ir. et gael. *dall* id. : soit un celt. **dal-no-*, de rac. DHwEL, « troubler, aveugler », gr. θολ-ερό-ς « trouble », got. *dwal-s* « sot » (cf. ag. *dull* « obtus »), etc.[5]

1. Cette racine, si répandue dans toutes les langues indo-européennes, était sûrement celtique aussi : cf. gaul. δεδε « il a posé » (inscription de statue) et n. pr. *Con-da-te*, « Condat, Condé », etc. (con-fluent).

2. Celui-ci d'un pl. nt. i.-e. **dakrū*, comme l'enseigne M. Strachan, *Idg. Forsch.*, X, p. 76.

3. Sur la délicate évolution phonétique de cymr., corn. et br. *daffar*, cf. récemment Loth, *R. Celt.*, XX, p. 205.

4. La dérivation serait plausible, mais le procédé peu satisfaisant ; car on attendrait **dalé-if*, et d'ailleurs *-if* n'est point un suffixe breton. Il faut supposer une dérivation opérée sur une base imaginaire **dal-*, et au moyen d'un suffixe emprunté au fr., en imitation du rapport fr. *tard* : *tard-if*. — Une étymologie celtique ne satisferait guère davantage : la rac. LEIQ « abandonner » (gr. λείπ-ω, lat. *linqu-ō*, etc.), qui a donné vir. *di-lech-tu* « orphelins » > gael. *dìlleachdan*, exigerait en breton **dalip* > **dalib*. Faut-il restituer i.-e. **liq-nó-* « laissé » > celt. **lipno-* > **lippo-* > **liffo-*? La rac. LEIQ n'a de représentant direct en celtique que vir. *léicc-im* « je laisse ».

5. Il est rare que les noms des infirmités corporelles aient exactement le même sens dans les langues apparentées : ils procèdent la plupart du temps d'une racine à

Dalout, vb., tenir, prendre : pour **dalc'hout*, dér. de *dalc'h*.

Dam-, préf., presque, à demi : exactement « environnant dans la direction de », soit celt. **to-ambi-* V. sous **da-* et *1* **am-*.

Damañt, s. m., souci, compassion : abstrait d'un vb. empr. lat. (*sē*) *dēmentāre* « perdre l'esprit » [à force de soucis]. — Conj.[1]

Dambrézein (V.), vb., divulguer, contrefaire. — Étym. inc.[2]

Damouchein (V.), vb., froisser, chiffonner, cf. mbr. *dameuhein* « refléter »[3], cymr. *gwth* « poussée » et *ym-wth* « poussée mutuelle » : soit donc une formation signifiant « pousser légèrement », dont le premier terme est *dam-* (en cymr. *ym-* = **ambi-* tout court) et le second une racine inconnue (gr. ὠθέω « je pousse » ?). — Conj. Ern., très douteuse.

Dañ, s. m., variante de *daf* = *deuf*. V. ces mots.

Danévella, vb., réciter, raconter : variante de *dasrévella*[4], qui au surplus s'est restreint à un autre sens.

Dañs, s. m., danse, bal. Empr. fr. *danse*.

Dañson, s. m., fracas de porte, mbr. *daczon* « écho », *dazsonaff* et *dasonein* (V.) « résonner ». Empr. fr. *son* > *sonner* refait au moyen d'un préf. breton, avec une nasalisation imitée peut-être de *dañs*.

Dañt, s. m., dent, corn. *dans*, cymr. *dant*, vir. *dét*, etc. : soit un celt. **dant-* < **dn̥t-*, dont les équivalents exacts sont lat. *dēns* et got. *tunth-u-s*, auxquels il faut joindre subsidiairement sk. *dánt-*, gr. ὀδούς, ags. **tonth* > *tōth* > ag. *tooth*, al. *zand* > *zahn*, etc.

Dañten, s. f., pierre d'attente : exactement « dent » (disposée en saillie), mais avec jeu de mots probable sur le nom français.

Dañvad, s. m., bête ovine (fm. *dañvadez*, pl. *deñved*), corn. *dauat* > *davas*, cymr. *dafad*, correspondant à un celt. **dama-tó-*, « apprivoisé,

acception vague de « trouble » ou de « malaise », cf. gr. τυφ-λό-ς « aveugle », ag. *dumb* « muet », al. *dumm* « imbécile », etc. — On peut rattacher à la même souche lat. *fall-ere* « tromper », mais non pas aussi sûrement.

1. Si l'étymologie a le moindre fondement, il faut que le mot soit venu très tard, et sans doute par l'intermédiaire du fr. savant; car autrement l'*m* médial serait devenu *v*. Cf. *anéval*.

2. Le premier sens est celui de *danévella*, et le second, celui de *deneùza* et *difréza*. De ces deux derniers, *dambrézein* cumule la nasale de l'un avec l'*r* de l'autre. C'est tout ce qu'on aperçoit de plus clair. Cf. le Gloss. Ern., p. 154-155.

3. La métaphore viendrait de l'aspect « froissé, chiffonné » des rayons et des objets reflétés dans l'eau.

4. Le changement de *r* en *n* favorisé sans doute par l'analogie de *névez* et le sens « conter des nouvelles ».

doux », par suite « mouton », lequel est identique au ppe gr. δαματός, cf. lat. *domitus*. V. la rac. sous *doñ*.

Dañvez, s. m., matière, moyen, mbr. *daffnez*, cymr. *defnydd*, vir. *damnae* id. : soit un celt. **dam-nyo-*, de rac. DEMÄ « bâtir », dont les nombreux dérivés sont sk. *dam-á* « maison », gr. δέμ-ω « je bâtis » et δόμ-ο-ς « maison », lat. *dom-u-s*, vsl. *dom-ŭ*, got. *tim-r-jan* « charpenter », ag. *timber* « bois de charpente », al. *zimmer* « chambre ».

Daou m., **diou** f.[1], deux, corn. *dou* (*diu*), cymr. *dau* (*dwy*), vbr. *dou* (*dui*), vir. *dá* (*di*), etc. ; cf. sk. *dvaú*, gr. δύω > δύο, lat. *duo*, got. *twái* (ag. *two*, al. *zwei*), lit. *du*, vsl. *dŭva*, etc., etc.

Daougan, s. m., mari trompé : exactement « deux chants, deux notes », euphémisme pour désigner le coucou[2]. V. sous *daou* et *1 kân*.

Daouc'hemeñt, adj., double : exactement « deux autant » (*kémeñt*).

Daoulina, vb., s'agenouiller. V. sous *daou* et *glîn*.

Daoust (interrogation indirecte), à savoir[3] : exactement « à toi de savoir » ; le premier terme est *3 da* ; le second est un infinitif (supin) i.-e. **wid-tu-m*, rac. WID. V. sous *ac'houéz* et *gouzout*.

Dar, s. f., dalle, évier. Empr. fr. *dalle* altéré sous l'influence de *darn*.

Dar-, préf. verbal : composé des préfixes **da-* et *ar-*. Cf. plusieurs des mots suivants.

Darbarer, s. m., aide-maçon : abstrait de *darbari*, cymr. *darparu* « préparer ». Empr. lat. *parâre* précédé du préf. *dar-*. V. ce mot et cf. *daffarer*.

Darbôd, s. m., tesson : pour *darn-pôd*. V. ces mots.

Darbout, vb., faillir, être sur le point de, cf. cymr. *darbod* « préparer » : préf. *dar-* et *bout*. V. ce mot et cf. *darvézout*.

1 Daré, adj., variante de *darev*. V. ce mot.

2 Daré, s. m., variante de *daéré*. V. ce mot.

Dared, s. m., javelot. Empr. fr. *dard* (*dard-er*). Cf. *darz*.

Daréden, s. f., éclair de chaleur : dér. du précédent[4].

1. Métathèse, ainsi qu'en corn., pour **doui* (cf. *piou*), qui répond au fm. conservé en sk. (*dvé*) et en lat. (*duae*).

2. Pour la formation, cf. *peder-lagad* (surnom d'un homme qui porte des lunettes) « quatre-yeux ». — Ern.

3. Le sens « nonobstant » s'en déduit naturellement : *daoust d'ann avel* « à savoir pour le vent > par rapport au vent > malgré le vent ».

4. Au moins au sens d' « étoile filante » (Le Gon.).

Daremprédi, vb., fréquenter, visiter, cymr. *darymred* « courir de côté et d'autre »: préf. *dar-*, *1 am-*, et *1 réd*. V. ces mots.

Darev, adj., prêt, en danger de, mûr, cuit: pour *dar-eo*, 3e pers. du sg. du présent du vb. *darbout*. V. ce mot.

Dárévella, vb., variante de *dasrévella*, et cf. *danévella*.

Darévi, vb., préparer, mûrir, cuire: dér. de *dareo*.

Dargreiz, s. m., ceinture, taille : exactement une locution « pour le milieu », *1 da*, article *ar* et *kreiz*. V. ces mots.

Dargud, s. m., le même que *ar-gud*, mais avec préf. *dar-*.

Darc'haout, vb., frapper : peut procéder d'une formation celt. **to-are-gab-*, soit deux préfixes (cf. *dar-*) précédant une racine qui apparaît en irlandais et en germanique, mais avec un sens tout différent, « donner, prendre ».

Darn, s. f., pièce, fragment, corn. et cymr. *darn*[1], celt. **dar-nā* ppe passé d'une rac. DERĂ, « fendre, déchirer », sk. *dīr-ṇá* « fendu » : sk. *dár-ṣi* « tu brises », gr. δέρ-ω « j'écorche », lit. *dir-ti* « écorcher », vsl. *der-ą* « je déchire », got. *dis-tair-an* « déchirer », ag. *to tear*, al. *zerr-en* et *ver-zehr-en* « dévorer », etc. Cf. aussi *dourn*.

Darnija, vb., voler bas (près). V. sous *dar-* et *nich*.

Darvézout, vb., advenir. V. sous *dar-* et *béza*, et cf. *darbout*.

Darvoéden, s. f., dartre, mbr. *daroueden*, cymr. *tarwyden* > *taroden* id. : soit un celt. **der-dw-eitā*, qui se rattache à la même souche de réduplication que lat. **der-dvi-ōsu-s* > *derbiōsus* « teigneux », sk. *dar-dū-* > *dadru*, ags. *teter*, vhal. *zittar-oh*, lit. *dedervinė* « affection cutanée ».

Darvoud, s. m., accident, variante de *darbout*, et cf. *darvézout*.

Darz, s. m., dard (poisson). Empr. fr. ancien, et cf. *dared*.

Das-, préf. itératif[2] : préf. *1 da-* et *as-*. V. ces mots.

Daskiria, vb., ruminer, mbr. *dazquilyat* id. : préf. *das-*, et cf. cymr. *cil*, vir. *cír*, gael. *cìr* (dans l'île de Man *keeil*) « la bouchée que remâche un animal qui rumine ». — Étym. inc.

Daskori, vb., rendre, vomir, cf. les composés cymr. *ad-gori* « rendre », vir. *ath-chuir-im* « je rapporte », et le simple vir. *cuir-im* « je place » : soit donc une base celt. **to-at-kor-* (vir. *taidchur* « retour »); rac. inconnue par ailleurs; le double préf. sous *das-*.

Daskréna, vb., trembloter, chevroter. V. sous *das-* et *krén*.

1. Ag. *to darn* « ravauder » et fr. *darne* « grosse tranche de poisson » sont empruntés respectivement au cymr. et au br.
2. On en trouvera à la suite plusieurs exemples.

Dasspréna, vb., racheter, délivrer. V. sous *das-* et *préna*.

Daspuñ, s. m., amas. cymr. *pwng* « groupe », *pyngu* « grouper »[1].

Dasrévella, vb. : raconter; parler tous ensemble confusément. Dans le premier sens (éteint, cf. *danévella* et *dambrézein*), la base est **to-at-rīm-*, « compter », d'où « conter », cf. cymr. *dyrifo* « énumérer », vir. *torimu* « j'énumère », etc. V. sous *rumm*. Dans le second sens, la base est **to-at-r-hével-*, c'est-à-dire que le premier double préf. *das-* est encore suivi du préf. *ra-*, et le sens est « d'ensemble réitéré ». V. tous ces mots[2].

Dastaz, tout doux (terme de charretier). Le préf. sous **da-*. La rac. est STÂ (cf. *saó*), et conséquemment la seconde partie du mot équivaut au lat. *status*, « station, arrêt ».

Dastum, s. m., amas : soit un celt. **toumb-o-* « tertre », ir. *tomm*, gr. τύμβος, cf. lat. *tum-ulu-s*[3]. Préf. *das-*.

Davad, s. m., variante de *dañvad*. V. ce mot.

Davéein (V.), vb., tarder : comme qui dirait « tâtonner », préf. **da-* et *méein* (V.) « pétrir ». Dér. de l'empr. fr. *maie* « pétrin ».

Daz-, préf., variante de *das-*.

Dazorc'hi, vb., revenir à la vie, ranimer, rallumer, mbr. *daczorch*, corn. *dasserchy* id. : préf. *daz-* et empr. lat. *surgere*[4].

Dé, s. m., variante de *deiz* (hors de Léon).

***Dé-**, particule, variante occasionnelle de **da-*[5].

Déac'h, adv., hier, cymr. *y ddoe*, vir. *in-dhé*, ir. *ané*, gael. *an dé* ou *dé* id. : d'un celt. **ges-i*, sk. *hyás*, gr. χθές, lat. *her-ī* et adj. *hes-ternu-s*, got. *gis-tra-(dagis)*, ag. *yesterday*, al. *gestern*, etc., rac. i.-e. GHdhES.[6]

Déañ, s. m., doyen. Empr. fr. ancien *deiien* (cf. ag. *dean*).

1. Le rapport avec πυγ-ή « fesse » (Ern.) est bien douteux, mais possible, à cause des mots slaves qui présentent le même radical, d'une part avec une gutturale initiale (donc une vélaire primitive), de l'autre avec le sens de « bosse ».

2. Le cymr. *rhif* montre partout *ī*; mais rien n'empêche d'admettre que la dérivation bretonne est partie d'une variante radicale à *i* bref, d'autant qu'il y a eu confusion entre deux verbes issus de radicaux différents.

3. Ce dernier sort directement de la rac. de *tum-ēre* « se gonfler »; mais **toumbo-* doit s'y rattacher aussi par amplification.

4. En d'autres termes, identique au lat. *re-surgere*, avec un préfixe breton substitué à son synonyme latin. Évidemment venu par la langue ecclésiastique.

5. Ainsi mbr. *dezreuell*, aujourd'hui *dasrévella*, etc.

6. Le *dh* représente la dentale indécise qui apparaît en certaines langues, notamment en gr. sous la forme θ. Le celt. ici la reproduit par un *d*, devant lequel le *g* est tombé, de même que le *k* dans le groupe similaire médial de gr. ἄρκτος = vir. *art*, etc. V. sous *2 harz*. — Meillet.

Déaz, s. m., dais, corniche de cheminée, mbr. *daes*. Empr. fr. *dais*, et cf. le sens actuel de *daez*.

Debron, s. m., démangeaison, mbr. *debruan* « prurit » : abstrait du radical br. *debr-*, qui est aussi celui de *dibri*. V. ce mot.

Dék, dég, dix, corn. et cymr. *dec* > *deg*, vir. *deich* (*n-*)[1], etc. : d'un celt. **dekn̥* < i.-e. **dékm̥*, sk. *dáça*, gr. δέκα, lat. *decem*, got. *taihun* (ag. *ten*, al. *zehn*), etc., etc.

Déhou, adj., droit (opposé à « gauche »), corn. *dyghow* > *dyow*, cymr. *dehau* et *deheu* id. : d'un celt. **deks-owo-*[2] (vir. *dess* < **deks-o-*), dér. de la rac. DEKS, comme sk. *dákṣ-iṇa*, gr. δεξ-ιό-ς, lat. *dex-ter*, lit. *desz-iné*, vsl. *desĭnŭ*, got. *taihs-wa*, etc.

Dec'h, adv., variante de *déac'h* (hors de Léon).

Deiz, s. m., jour, corn. *det*, cymr. *dydd* id. : d'un celt. **diyes-*, vir. et ir. *die* et *dia*, gael. *di-* (initiale des noms des jours de la semaine) ; dér. de la rac. i.-e. DIW̆ « briller », sk. *dyaú-s*, « ciel, jour », gr. Ζεύς (dieu du ciel), lat. *diēs*, etc. Cf. *Doué*.

Déjandein, déjanein (V.), vb., railler. Empr. fr. ancien *déchanter*, « chanter en déchant, chanter dans une autre partie le même chant que qqun », d'où « contrefaire ». — Conj.

Délez, s. f., vergue, mbr. *delé*, vbr. pl. *deleiou*, corn. *dele*, vir., ir. et gael. *deil* « verge » : soit originairement « jeune branche » (métaphore), dér. du même radical que *délien*[3].

Delc'her, vb., tenir. V. sous *dalc'h* et *derc'hel*.

Délien, s. f., feuille (pl. *déliou*), corn. *delen*, cymr. *dalen* et *deilen*, ir. et gael. *duille*, gaul. *-dula* dans le composé πεμπε-δουλα « la quintefeuille » : soit donc un celt. **dullā*, dér. d'une rac. DHwEL, cf. gr. θύλλα· κλάδους ἢ φύλλα Hesych. « feuilles », θάλος et θάλλος « jeune rameau », θάλλειν « verdoyer », sans autre équivalent que l'arménien *dal-ar* « vert ».

Dellézout, vb., mériter, mbr. *delezaff* id. = cymr. *dyr-llyddu*, et *dellit* = cymr. *dyr-llid* « mérite » : se ramènent respectivement à **do-sli-yo-* et **do-sli-tu-*, c'est-à-dire à deux dér., précédés de préf. (V. sous *da-*), d'une rac. celt. SLĪ, vir. *do-sli* « il mérite », à laquelle on ne connaît point d'équivalent en dehors du celtique. — Loth.

1. C'est-à-dire que, si le mot suivant commence par voyelle, l'ancien *n* final du mot sonne en liaison.
2. Cf. *Dexsiva*, n. pr. d'une déesse gauloise.
3. *Délez* s. m. « degré » n'est qu'une corruption de *dérez*.

Delt, adj., humide, ir. et gael. *dealt* « rosée »: soit un celt. **del-to-*, qui n'a pas d'autre représentant, même en brittonique[1].

Dem-, particule, variante de *dam-*. V. ce mot.

Demm, s. m., daim. Empr. bas-lat. *damum* < lat. *dāma*, ou fr. *daim*.

Démorañt, s. m., reste, surplus. Empr. fr. ancien *demourant*.

Dén, s. m. f., homme (pl. *tûd* s. v.), corn. *den*, cymr. *dyn*, vir., ir. et gael. *duine* id.: d'un celt. **dun-yo-* « mortel », dér. de l'état réduit de la rac. DHwENÄ (sk. *á-dhvan-ī-t*, « il se voila, il disparut »?), dont les seuls représentants sûrs se trouvent en grec, soit θάνα-το-ς « mort », θνη-τό-ς « mortel », θνήσκειν « mourir ».

Déna, vb., téter, vir. *dinim* » je tète »: soit un vb. celt. **de-n-ō*, rac. DHÊi, sk. *dháy-a-ti* « il tète », *dhē-nú* « vache qui allaite », gr. θή-λη « mamelle », θῆ-λυ-ς « femelle », lat. *fē-lāre* « sucer », *fē-mina* (« l'allaitante », ppe. présent moyen), *fī-liu-s* (originairement « nourrisson »), got. *daddjan* « allaiter », etc. Cf. *1 téz*.

Deñta, vb., denteler: dér. de *dañt*. V. ce mot (pl. *deñt*).

Denvéza, vb., contrefaire: paraît altéré de *difréza*[2].

Deñviad, s. m., glouton: soit *den-viad* « homme de nourriture », le second terme étant l'empr. fr. ancien *viande*[3].

Déok, **déog**, s. m., dîme, mbr. *deaoc*, avec métathèse pour **dĕkao*. Empr. lat. barbare **decavum* « dizième ». — Conj.[4].

Déol, adj., pieux. Empr. fr. altéré *dévot*.

Déou, adj., variante de *déhou*. V. ce mot.

Déouiein (V.), vb., dépêcher, hâter: dér. de *déou* (diriger).

Déporda, **déporta**, vb., attendre, espérer. Empr. fr. ancien (*se*) *déporter*, « se récuser, se réserver », d'où « attendre ».

Déraoui, vb., commencer: dér. de *dérou*. V. ce mot.

Déré, **déréad**, adj., bienséant: exactement « [bien] amené, opportun », abstrait d'un vb. mbr. *deren* (*dere* « amène » = cymr. *dyre* « viens »), composé de **dé-* et *rén*. V. ces deux mots.

1. On en pourrait rapprocher vsl. *dolŭ*, ag. *dale* et al. *thal* « vallée », si ces mots devaient se ramener à un radical qui eût signifié « humide ». Mais il n'y a aucun lien pour y concilier ag. *dew* = al. *tau* « rosée ».

2. Peut-être par la vague association d'idées suggérée par le calembour « être [l'] homme = jouer un rôle ». Le cymr. a *dyn-weddu* « personnifier ».

3. Qui a désigné, comme on sait, toute espèce d'aliments.

4. Le mot serait forgé d'après *octāvum* « huitième »; on ne voit pas d'autre moyen d'expliquer le vocalisme breton; car **demca* (d'Arb.) n'eût pu donner *deaoc*. Le régulier lat. *decima* a produit vbr. *decmint* « il décimera » et cymr. *degwm* « dîme ».

Dérez, s. m., degré, marche, mbr. *degrez*. Empr. fr., et cf. *dergé*.

Derf, s. m., variante de *dérô*. V. ce mot.

Dergé, s. m., variante de *dérez*. Empr. fr. avec métathèse.

Dergwéner, s. m. (= *deiz-gwéner*), variante de *digwéner*.

Dero'h, s. m., la partie la plus dure du bois: se rattache au même radical que *darc'haout* ou *derc'hel*. V. ces deux mots.

Derc'hel, vb., tenir, arrêter: dér. d'un celt. **derg-elo-* « ferme », d'une rac. DERGH, sk. *dṛh-ya-ti* et *dṛṃh-a-ti* « il affermit », *dṛḍhá* « solide », zd *darez-ayeiti* « il attache », lit. *dirż-a-s* « courroie », gr. δράσσομαι « je saisis », ags. *targe* « bouclier » (d'où fr. ancien *targe*), etc. Cf. *delc'her*.

Derc'heṅt, s. m., la veille, mbr. *dez-quent* id.: équivaut à ce que serait aujourd'hui **deiz-keṅt*. V. ces deux mots.

Dérô, s. m., chêne (aussi *dero* et *derf*), cymr. *derw-en*, cf. corn. *dar*, vir. *dair* (gén. *dar-ach*), gael. *darach* id.: soit un radical celt. **der(w)-*, i.-e. **deru-*, **doru-*, **drū-*, sk. *dāru* « bois », gr. δόρυ, « tige, lance, », et δρῦ-ς « chêne », got. *triu* « arbre », ags. *trēo* > ag. *tree*, etc.

Dérou, s. m., début, mbr. *dezrou*, cymr. *dechreu*. — Étym. inc.

Dervez, s. m., journée (aussi *deüéh* V.), pour **deiz-vez* = corn. *deth-wyth* = cymr. *dydd-waith* « en un certain jour »: soit un celt. **diyes-wekto-*, « le charriage d'un jour », ou plus simplement « la fois d'un jour », dont on trouvera le premier terme sous *deiz* et le second sous *gwéach*. — Loth.

Désadorn, s. m., variante de *disadorn*, et cf. *dergwéner*.

Deski, vb. (d'où *deskadurez* « instruction »), variante de *diski*.

Despal, s. m., hâte: sens provenu de celui de « détresse », à en juger par mbr. *dyspayllet* « [provision] épuisée ». Empr. lat. *despoliátus* (?).

Deu (V.), variante de *daou*. V. ce mot.

Deuf, s. m., gendre, mbr. *deuff*, corn. *dof*, cymr. *dauu* > *daw* id., vbr. *dauu*, vir. *dám*, ir. *dámh* et gael. *dàimh* « relation de famille »: d'un celt. **dām-o-*, qui rappelle, d'une part, gr. δᾶμος > δῆμος, « clan, tribu, peuple », et, de l'autre, δάμ-αρ « épouse ». Cf. *deuṅ*.

Deûi, vb., autre infinitif du vb. *doṅt*. V. ce mot.

Deûn (V.), s. m., fond: variante dialectale de *doun*. V. ce mot.

Deuṅ, s. m., variante de *deuf* et *daṅ*. V. ces mots.

Deurvézout, deurvout, vb., daigner, cf. cymr. *dawr* « s'intéresser à »: soit donc un radical celt. **dāro-* « égard ». — Étym. inc. Cf. pourtant sk. *dr-iyá-te* « il considère », *ā-dar-a* « égard », à peu près isolé.

Deûst (V.), adv., variante de *daoust*. V. ce mot.

Dévez, s. m., variante de *dervez*, et cf. *dé*.

Dévi, vb., brûler, se consumer, mbr. *deuiff*, cymr. *deifio* « brûler » : soit une rac. celt. DEB, identique à la rac. i-e. DHEGH, « briller, brûler », sk. *dáh-a-ti* « il brûle » et *ni-dāgh-á* « chaleur », gr. τέφ-ρα « cendre », got. *dag-s* (< **dhogh-ó-*) « jour », ag. *day* et al. *tag* id., lit. *dèg-ti* brûler » et *dagà* « temps de la moisson > moisson », etc.

Déviad, s. m., variante de *deňviad* (nasalisation disparue).

1 Déz, s. m., variante de *deiz*. V. ce mot.

2 Déz, s. m., variante de *déaz*. V. ce mot.

Di, particule, là, cf. ir. *-d-* (pronom démonstratif infixe), zd. accus. *dim* « lui » et *diş* « eux », gr. -δε (dans ὅ-δε etc.), lat. *-dem* et *-dam* (dans *īdem*, *quīdam*, etc.) : d'un celt. **dē*, dont le représentant le plus exact au point de vue de la forme est la particule gr. δή « précisément ».

1 Di-, préfixe inversif ou privatif, dont le sens est identique à celui du fr. *dé-* (dans *dé-faire*, *dé-lier*, etc.), corn. *di-*, cymr. *di-*, ir. *di-*, celt. **dē-*, préposition lat. *dē* « de haut en bas > en sens inverse »[1].

2 *Di-, préf., variante occasionnelle de **dé-* < **da-*[2].

Diadavi, vb., perdre haleine : le second terme est dér. d'un celt. **at-amo-* « haleine »; cf. gr. ἀτμός, « vapeur, exhalaison », al. *atem* et *odem* « haleine », perdu partout ailleurs. V. sous *1 di-*.

Diageňt, adv., auparavant: préf. *2 *di-*, *a-*, et *keňt*.

Diana, dianaň, adv., au moins: prononciation rapide pour **di-vihanaň* (aussi *da viana*), superl. de *bihan*.

Diaňk, adj., égaré: exactement « échappé, détaché, décroché ». V. sous *1 di-* et *aňkoé*. — Conj.

Dianéôst, s. m., automne : exactement « à la suite de l'été ». V. sous *1 di-* ou *2 *di-*, **an-* (2°), et *éôst*.

Diaňtek, adj., innocent : préf. *1 di-*, et **aňtek* « tache », abstrait d'un ppe **anteket*. Empr. fr. (normand) **entaqué* « entaché ». Cf. *teçh*.

Diaňvéaz, s. m. (préf. **di-* et **an-*). V. sous *diavéaz*.

Diaoul, s. m., diable. Empr. bas-lat. *diabolum* > *diavolo*.

1. Les composés par ce préfixe sont fort nombreux, et l'on peut même en former presque à volonté. On ne trouvera ici que ceux qui offrent quelque particularité intéressante. Ne pas le confondre avec le suivant qui s'en distingue par l'astérisque.

2. On rapportera à ce préf. la plupart des cas où l'initiale *di-*, bien loin d'avoir une valeur inversive ou négative, ne change rien à la signification du mot auquel elle s'adapte. — Quand ce préf. **di-* est suivi d'une voyelle, il représente la forme non élidée du préf. **to-* devant un autre préfixe : ainsi *dambrézein*, par exemple, s'expliquera par **t-am-*, et *diambrézein* par **to-am-*, et ainsi des autres.

Diaraogen, s. f., devantier, tablier : dér. de *diaraok* s. m. « le devant ». V. sous *2 *di-* et *araok*, et cf. *tavancher*.

Diarbenna, vb., rencontrer, affronter, obvier à : **di-*, *ar-*, et *penn*, et cf. mbr. *arbenn*, « rencontre, aventure ».

Diaskréña, vb., demeurer renversé : vb. *kréña*, précédé du préf. itératif et de l'indifférent **di-*, soit donc « continuer à se vautrer ».

Diavéaz, s. m., le dehors (d'où *diavésiad* « étranger ») : préf. *2 *di-*, *a-*, et *méaz*. V. ces mots et cf. *dianvéaz*.

Diaz, s. m., le bas : abstrait par apocope de *diazez*, « assise, fondation », et celui-ci de *di-azéza* « asseoir » (préf. **di-*).

Dibab, s. m., élection, tri, choix : originairement « le fait d'élire pape », ne fût-ce que comme abstrait d'une locution telle que *dilenn da bab*, etc.; puis confondu par quasi-homonymie avec mbr. *dibarz*, « trier, choisir », aujourd'hui disparu[1]. — Conj.

Dibalva, vb., desserrer les mains. V. sous *1 di-* et *palf*[2].

Dibenn-éost, s. m., automne : exactement « fin de l'été », mbr. *diben* et cymr. *dyben* « fin » ; préf. *2 *di-* et *penn*, comme fr. *a-chev-er* « terminer ». Cf. *dianéòst*.

Dibouña, vb. : débusquer, chasser; débûcher, s'esquiver : exactement « faire sortir du coin » ou « tourner le coin », pour *di-ouf-a*.

Dibr, s. m., selle, cymr. *dibr*, mbr. *dipr*, vbr. *diprou* pl. « harnachement » : exactement « accessoires, ce qu'on adapte », préf. *2 *di-* devant le radical brittonique **per-* « faire », corn. *per-y* « tu feras », cymr. *par* « fais », etc. La rac. i.-e. est QER : sk. *kar-ó-ti* « il fait », *kár-ma* « action », gr. κραίνω « j'opère », lat. *cre-āre*, lit. *kur-iù* « je construis », etc., etc.

Dibri, vb., manger, mbr. *dibriff*, vbr. *diprim* « nourriture » : préf. *2 *di-* (**de-*) devant un radical brittonique **prim*, ir. **crim* dans *crim-óg* « morceau », gael. *criom-ag* et *criom* id., soit donc un radical celt. **qrim*[3] ou **qnim*, vir. *cnám* « ronger » et gael. *cnàmh* « mâcher », gr. κνάω « gratter » et κνώδων « dent », lit. *kánd-u* « je mords », sk. *khád-a-ti* « il mâche ». — Douteux pour ir. *crimóg*, qui a *m* dur.

1. Naturellement parce que, au moyen âge et dans un pays catholique, l'élection au pontificat était le prototype de toute opération électorale. V. sous *dilenn*, *pap* et *abarz*.

2. On cherchera de même sous l'initiale *p* ou *t* le second terme des composés qui commencent par *dib-* ou *did-*.

3. Sous cette forme, et avec le sens « ronger », il serait possible de rapprocher sk. *krmi* « ver », etc. V. sous *préñv*.

Dibuna, vb., dévider. Empr. bas-lat. *dēpānāre*, de *pānus* « fil du tisserand » ; mais contaminé par un composé de *di-* et *puno* (C.) « pelotonner », lequel peut se rattacher au radical de *daspuñ*[1].

Didân, adv., prép., variante de *dindân* (préf. **di-*).

Diduel, s. f., divertissement. Empr. fr. *déduit* « plaisir », surchargé d'un suff. secondaire breton[2]. Cf. *dudi* (et *didù* C.).

Diek, adj. (et dér. *diéguz*), paresseux, oisif : exactement « émoussé », cf. *ek* « pointe » ; ou bien « lent », corn. *dioc*, cymr. *diog*, vbr. *diauc*, préf. *1 di-*, et sk. *āç-ú*, gr. ὠκ-ύ-ς « rapide », lat. *āc-er* « fougueux », *ōc-ius* « plus vite », etc.

Diel, s. m., titre, charte. Empr. fr. altéré *title*[3]. Cf. *teùl*.

Diélc'ha, vb., perdre haleine, mbr. *dihelchat* : exactement « perdre la poursuite, s'arrêter de chasser ». V. sous *émolc'h*.

Diénez, s. f., indigence (aussi *dianec'h* V.), mbr. *dieznes* « misère », *diannéss* (V.) id. et *diañnes* (T.) « regret » : soit donc un mot auquel correspondrait un cymr. **di-adnes* « absence de secours », cymr. *adnes* « secours » perdu en breton ; préf. **ad-* et *nés*. V. ces mots.

Dienn, s. m., crème (aussi *dihen* V.), corn. *dehen* id. : soit « pâte », dér. lointain de la rac. DHIGH, « pétrir, façonner, enduire », etc., sk. *á-dih-an* « ils enduisirent », gr. θιγγ-άνω « je touche » et τεῖχ-ος « muraille », lat. *fing-ō*, *fig-ūra*, *ef-fig-iēs*, etc., ags. *dāh* > ag. *dough*, et al. *teig* « pâte », etc. — Conj.

Dieskern, adj., variante de *di-askourn*, et cf. *askourn*.

Diez, adj., difficile : *1 di-* et *aez* (*éaz*). V. ces mots.

Diéza, vb., s'évaporer : *1 di-* et *aézen*. V. ces mots.

Difenn, s. m., défense, interdiction : abstrait de *difenni*, « défendre, interdire » (ce dernier sens empr. fr.). Empr. lat. *dēfendere*.

Difézuz, adj., invincible, impossible. V. sous *1 di-* et *faez*.

Difloskein (V.), vb., éclater en morceaux. Empr. fr. ancien *fruschier* > *froissier* « briser », avec *r* > *l* et préf. *2 *di-*. — Conj.

1 Diforc'h, s. m., avortement : exactement « défourchement, violent écartement des jambes », euphémisme grossier. V. sous *forc'h*.

1. Douteux : s'il en était ainsi, on devrait trouver quelque part un **dibenna*. qui n'existe pas (Loth).

2. Mais il se peut fort bien que l'étymologie populaire ait vu dans ce mot « le fait de changer de côté » (sens étymologique de *se di-vertir*). V. sous *tû*.

3. La filière serait **titel* > **tihel* (dissimilation ?) > *dihel* (mutation du pl. transportée au sg.) > *diel*.

2 Diforc'h, adj., difforme, mbr. *difurm*. Empr. fr. *difforme*, contaminé du précédent au sens d' « avorton ».

Difourka, vb., débusquer, cf. *diboufa*. Empr. fr. ancien *fourc* « bifurcation » [d'un bois, d'un chemin, etc.], précédé du préf. *1 di-*.

Difraé, s. m., hâte, promptitude : abstrait de *difraéa* > *difréa*, « délivrer, débarrasser, hâter ». Empr. fr. *défrayer* « tirer de peine ».

Difréta, vb., étirer, mbr. *diffraetaff* « harceler » : paraît contenir le même radical que fr. *frétiller*, d'origine inconnue.

Difréza, vb., contrefaire : peut-être originairement « divulguer », cf. *denoéza* et *dambrézein*. V. sous *di-* et *fraez* > *fréaz*.

Difroñk, s. m., sanglot : abstrait du vb. mbr. *difroncqa* « s'ébrouer ». Empr. fr. ancien *froncquier fronchier* « ronfler ».

Digabal, adj., sans défaut. Empr. fr. *cabale* « médisance »[1].

Digarez, s. m., excuse, prétexte : exactement « ce qui supprime le blâme », préf. *1 di-* et mbr. *carez*. V. sous *kiriek*.

Digeiza, vb., épeler : exactement « décomposer », cf. (V.) *digueigein* « démêler », préf. *1 di-* et *kéjein*. V. ce mot et *digouéga*.

Digéri, vb., ouvrir, corn. *y-gery* : dér. de *di-gor* « ouvert », le radical étant le même que dans *das-kor-i*. V. ce mot (préf. *1 di-*).

Digouéga, vb., épeler : variante de *digeiza*, contaminée par l'ancien nom de l'alphabet, cymr. *egwyddor* < lat. *abecedārium*. Ou simplement empr. fr. altéré *dégoiser*, surtout si la prononciation vraie est *digouéja*.

Digwéner, s. m., vendredi. Empr. lat. *dies Veneris*.

Digwéz, s. m., accident : abstrait de *digwézout* = cymr. *digwyddo* = corn. *digwydha*. Empr. lat. *dēcēdere* altéré pour *dēcidere*.

Dihila (C.), vb., s'égrener, mbr. *dis-hil-ya*, dér. de **hil* « graine »; cf. cymr. *dihil* « sans enfants », de *hil* = vir. *síl* « race », soit un celt. **sē-lo-* de la même rac. que lat. *sē-men*. V. sous *hâd*. — Conj. Ern.[2]

Dihompra, vb., disloquer : cf. *diamprein* (V.) = *divambrein* « démembrer », etc.; variante d'un dér. de *1 di-* et empr. fr. *membre*.

Dihou, adj., variante de *déhou*. V. ce mot.

Dichafrañta, vb., déchirer. Empr. fr. *déchiré*, contaminé du br. *diframmel* id., en dérivation verbale. V. sous *1 di-* et *framm*.

1. Préf. *1 di-*. Chercher de même sous *k* le second terme des composés qui commencent par *dig-*, et sous *g* (parfois sous *c'h*) celui des composés qui commencent par *dic'h-*.

2. S. v. *dishilya*. Mais ce verbe n'a en vannetais que le sens « effiloquer, déguenuiller », qui rend douteuse l'étymologie par *hil* (Loth).



Dichek, adj., fier, brusque : pour **tech-ek*, cf. le sens du fr. *entiché* [de soi-même]. Empr. fr. en dérivation bretonne. Cf. *tech*.

Dichentil, s. m., gentilhomme (aussi *dijentil*, et *dénjentil* C.) : altéré de *duchentil* (V.), lequel est abstrait de la locution pl. *ann dud jentil* « les gentilshommes » transportée purement et simplement au sg., comme en fr. *gens d'arme* > *gendarme*. V. sous *dén* et *tùd*.

Dic'hêned, adj., laid : pour **di-géned*. V. sous *kéned*.

Dic'hiz, adj., difforme : exactement « sans façon » (*giz*).

Dic'houigein (V.), vb., déchoir : exactement *di-huig-ein*, identique au vb. cymr. *diffygio* id., qui est empr. lat. *dēficere* « manquer ».

Dilad, s. m., hardes, vêtement, mbr. *dillat*, cymr. *dillad*, vir. *dillat* > *diallait* id., ir. et gael. *diallaid* « selle » : dér. d'un radical celt. **dili-* « séant » (vir. *dil* « agréable »), cf. got. *til-s* et *ga-til-s* « qui va bien », visl. *til* > ag. *till* « jusqu'à », al. *ziel* « but », c'est-à-dire « qui atteint » ou « ce qu'on veut atteindre », etc. — Rapprochements très peu sûrs.

Dilambrek, adj., indolent, imbécile : exactement « qui se laisse glisser sans faire un effort ». V. sous *lampr*.

Dilenn, s. m., élection, choix : mot savant formé à l'instar du lat. *dē-ligere* sur le vb. simple *lenn*[1]. V. ce mot et cf. *dibab*.

Dilez, s. m., abandon : abstrait de *dilézi*. Empr. fr. *délaisser*.

Diloc'h (V.), s. m., dégel, mbr. *diloh*, cf. cymr. *dadlaith* « dégel » ou vir. *ladg* « neige ». V. sous *leiz* (= *leic'h* V.).

Diloc'ha, vb., déplacer, partir : contamination du régulier br. *dilec'hi* « déplacer » avec le fr. *déloger*[2]. V. sous *léac'h*.

Diloc'huz, adj., immuable : préf. *1 di* et *loc'ha* (sous *loc'h*).

Dilôst-hañ, s. m., automne : exactement « fin (queue) de l'été ». V. sous *2 *di-*, *lôst* et *hañv*, et cf. *dibenn-éost*.

Dilûn, s. m., lundi. Empr. lat. *dies lūnae*.

Dimerc'her, s. m., mercredi. Empr. lat. *dies Mercurii*.

Dimeurs, s. m., mardi. Empr. lat. *dies Mārtis* (> * *mārtis*).

Dimézel, s. f., pour *démézel*. Empr. fr. *demoiselle*[3].

Dimizi, s. m., mariage, mbr. *dimiziff* « se marier », corn. *demedhy* id. :

1. Comme si le br. *lenn* avait les deux sens du lat. *legere* « lire » et « choisir », tandis qu'il n'a que le premier.

2. L'influence de *loc'ha* « soulever au moyen d'un levier » ne doit être que fort lointaine. Cf. le suivant.

3. Altéré par rapprochement de *dimézi* > *dimizi*.



soit un radical celt. *to-am-wed-[1], où la rac. est WEDH, celt. *wed-ō, « je conduis, j'amène » (lat. uxōrem dūcō), cymr. dy-wedd-io « se marier », ym-ar-wedd « se conduire », ar-wedd « porter », vir. fed-im « je conduis », ag. to wed, lit. ved-ù, « je mène, j'épouse », vsl. ved-ą « je conduis », etc. Cf. aussi gouhez.

Dindân, adv., prép., dessous, sous (cf. *didan* V., C.), cymr. *tan* id. : mot d'origine obscure[2], perdu en br. et partout ailleurs, précédé du préf. **di-* avec nasalisation par assimilation des deux syllabes.

Diner, s. m., denier, argent, corn. *dinair*. Empr. lat. *dēnárius*.

Diñs (V.), s. m., variante nasalisée de *dis*.

Diñsa, vb., tinter, cf. vbr. *din-iam* « je fais sonner ». Onomatopée ancienne (compliquée d'empr. fr.?). Cf. aussi ag. *to tink*.

Diod, adj., niais. Empr. fr. populaire *diot* < *idiot*.

Dioda, vb., monter en épi, mbr. *dihodein* (V.), cymr. *hodi* id., cf. cymr. *hedeg*, « monter en épi, voler » : soit un radical celt. **ot-*, « voler, s'élever », pour **pot-*, identique à celui du gr. ποτ-άο-μαι. V. la rac. sous *éon*. — Conj. Ern.

Dionenni, dioni, vb., écumer (enlever l'écume), cymr. *diewynu*. V. sous *1 di-* et *éon*.

Diorblein (V.), vb., émonder : pour *diverblein* ou *divelbrein* « démeubler », formes diverses de la composition de *1 di-* et *meulbr* empr. fr.

Diorren, vb., cultiver, élever [un enfant] : avec perte de l'aspiration, pour **di-c'horren*. V. sous *gorré*.

Diouer, s. m., privation, abstinence (aussi *diover* V.) : abstrait du mbr. *dioueret* « privé de », lequel paraît dér., avec préf. *2 *di-*, de mbr. *euver* « fade » (br. *voer* V.), cymr. *ofer* « vain » ; ce dernier susceptible d'être rapproché du lat. *am-ārus* « amer », et subsidiairement des sk. *am-lá* « aigre », *ām-á* et gr. ὠμός « cru »[3]. — Ern.

Diougan, s. m., prédiction : soit un celt. **to-wo-kan-o-* « pré-cantation » littéralement. V. sous *2 di-*, *gw-* et *kàn*.

Dir, s. m., acier, cymr. *dur*. Empr. lat. *dūrum* « [métal] dur ».

Diraňva, vb., égrener. V. sous *rañvel*.

1. V. sous *2 *di-* = **da-*, et sous *1 *am-*.

2. On peut le rattacher au lat. *ten-us* « jusqu'à », qui lui-même se rattache à la rac. du lat. *ten-ēre* et du br. *tanaó*.

3. Le sens primitif de *dioueret* aurait donc été, soit « dégoûté », soit « déçu » : d'où celui de *diouer*.

Diren, s. f., lame[1], tranchant, briquet: dér. de *dir*.

Diréza, vb., atteindre ou transporter de haut en bas, mbr. *dirhaes*, corn. *drehedhy* id.: soit un composé celt. **to-ro-sid-* « réussir » (cf. cymr. *haedd-u*, *dy-haedd-u* et *cy-r-haedd-u* « atteindre »[2], d'une rac. SÂDH que montrent surtout les mots sk. *sādh-ú* « propice », *sádh-a-ti*, *sādh-ya-ti* et *sidh-ya-ti* « il réussit », gr. εὐθύς et ἰθύς[3].

Diribin, adj., en pente, cf. mbr. *diri-bign* « escalier »: *diri*, faux singulier abstrait de *diriou*, pl. de *dérez*. V. ce mot et *piña*.

Diroestla, vb., débrouiller, cymr. *dirwystro*. V. sous *reùstla*.

Diroll, adj., débauché: semble altéré pour *di-réol* « déréglé ».

Dis, s. m., dé à jouer, mbr. *diçc*. Empr. fr. ancien *dez* (nominatif).

Dis-, préf., même sens que *1 di-* dont il est d'ailleurs la contamination par l'empr. lat. savant *dis-* > fr. *des-* > *dé-*[4].

Disadorn, s. m., samedi. Empr. lat. *dies* **Sātūrnī*.

Disk, s. m., plat, vbr. *discl* et pl. *discou*. Empr. lat. *discus* (> ag. *dish*).

Diskar, s., m., chute, abattis, décours : le radical, perdu en br., se retrouve dans cymr. *y-sgar*, « séparer, dissoudre », vir. *scaraim* « je sépare », lit. *skir-ti* « séparer », ag. *to shear* et al. *scher-en* « tondre »; et de plus on le reconnaît à la base du br. *skar-za*. V. ce mot.

Diskenn, s. m., pente. Empr. lat. *descend-ere*.

Diski, vb., apprendre, mbr. *desquiff* > *disquiff*, corn. *desca*, cymr. *dyscu* > *dysgu*. Empr. lat. *dĭsc-ere*.

Diskogella (C.), vb., secouer, cf. cymr. *dy-sgog-i* id. (en dérivation fréquentative) et *y-sgog-i* « bouger » : préf. **di-* précédant une rac. SKAG, « secouer, branler, sauter, se séparer », vir. *scáich* « il s'est écarté » *fo-scaich-im* « je m'éloigne » et *der-scaig-im* « je me distingue », visl. *skak-a* et ag. *to shake* « secouer », lit. *szok-ti* « sauter » et vsl. *skok-ŭ* « saut »[5].

1 Diskolpa, vb., mettre en pièces. V. sous *skolp*.

1. Aussi dans *diren goar* « lame de cire > rayon de miel ».

2. Ces deux derniers sont respectivement **to-sid-* et **ko-ro-sid-*. V. tous ces préfixes sous **da-*, **ra-* et **ke-*.

3. Ces dernières dérivations font bien le sens, « droit, exact, promptement », mais le vocalisme en est des plus obscurs.

4. On prendra garde que, parmi les mots qui commencent par *dis-*, les uns ont le préf. *dis-*, comme *dis-kan*, « refrain, rétractation », les autres le préf. *di-*, comme *di-skant-a* « écailler ».

5. A cause de l'al. *hink-en*, on n'ose ajouter gr. σκάζ-ειν « boiter », dont l'α peut recéler une nasale; mais en tout cas les deux racines sont apparentées. Cf. *1 kamm*.

2 Diskolpa, vb., s'amuser. Empr. fr. altéré [*se*] *découpler*[1].

Diskouéza, vb., montrer: préf. *dis-* et mbr. *goez* « vue »[2].

Diskula, vb., dénoncer: soit « faire sortir de l'ombre »[3], préf. *1 di-* devant une base ** skā-lī* « ombre » (vir. *scáil*, gael. *sgàil*, vbr. *esceilenn* « voile ») dér. de la même rac. que *skeûd*. — Conj. Ern.

Disléber, adj., défiguré, vil: préf. *dis-* devant un dér. brittonique **lip-ero-* < celt. **liq-ero-*, contenant la rac. LIQ, « corps, forme », la même que dans *hévélep*. V. ce mot.

Dislévi (gen), vb., bâiller, cymr. *dylyfu gèn* id.: exactement « écarter les mâchoires », rac. SLIB « glisser ». Cf. *libonik*[4].

Dismañta, dismañtra, vb., détruire: contamination de l'empr. fr. *démonter* et du vb. br. *mañtra*. V. ce mot.

Disméganş, s. f., injure, corn. *dis-mig-o* « se méfier », cymr. *dir-myg-u* « mépriser » et cf. *myg* « honoré », vir. *dí-mic-in*, « mépris, déshonneur ». — Étym. inc.[5]

Disnévella, vb., contrefaire : cf. *denvéza* et *danévella*.

Dispac'ha, vb., gratter, remuer, etc.: exactement « tirailler en tous sens [comme] avec un croc ». V. sous *dis-* et *bac'h*.

Dispar, adj., impair, sans égal. V. sous *dis-* et *par*.

Dispenna, vb., déchirer: préf. *dis-* et *béna* « couper », contaminé de l'empr. bas-lat. *dis-pannāre* (de *pannus* « lambeau d'étoffe »), ou bien plutôt de l'empr. fr. ancien *despenner*, qui est le même mot et a donné le moderne *dépenaillé*.

Dispil, dans la locution *a zispil* « suspendu » : préf. *dis-* et mbr. *bilh* « billot ». Empr. fr. *bille* « bois d'attache »[6].

Dispiñ, s. m., dépense. Empr. bas-lat. *dispendium*.

Displég, s. m., parole facile, éloquence: exactement « déploiement », cf. *displéga* « déplier » et ag. *to display*. V. sous *plék*.

Disrévella, vb., divulguer: cf. *danévella*, *dasrévella*, etc., et joindre l'influence possible du sens du quasi-homophone fr. *révéler*.

1. Faire cent folies comme les chiens qu'on découple.
2. V. sous *ac'houez*. Le préf. seul est différent.
3. Donc sans aucun rapport avec *skula*.
4. Mais en breton l'étymologie populaire a évidemment traduit « ouvrir la bouche d'une *lieue* de large ». V. sous *léô*.
5. Est-il permis de rapprocher lat. *mic-āre*, « scintiller, briller » (d'où « se distinguer »), qui est, lui aussi, un mot tout à fait isolé?
6. Cf. *bili* et *distribil*, et ne pas confondre avec *pill*.

Disronnein (V.), vb., dépaqueter: (pour **dis-gronnein*) cf. *grounn.*

Distaouein (V.), vb., apaiser, s'apaiser, cymr. *dys-tew-i* id.: préf. *dis-*, et dérivation causative de *tév-el* « se taire » (sous *taô*).

Distef, adj., débouché: variante de *distouf.*

Dister, adj., chétif, sans valeur: préf. *1 di-*, et mbr. *ster*, « signification, valeur », cymr. *ystyr* « signification ». Empr. lat. *historia* « récit > sens d'un récit > sens en général ».

Distol, s. m., rebut. V. sous *dis-* et *1 taol.*

Distrémen, s. m., cloison : exactement « empêchement de dépasser > barrière », etc. V. sous *dis-* et *tréménout*[1].

Distribil, dans la locution *a zistribil* « suspendu »: contaminé de *dispil* et d'une onomatopée de brandillement.

Distrouñka, vb., décolorer, pâlir: exactement « essanger » [le linge], d'où « dégraisser, déteindre », etc. Empr. lat. très altéré *distorquĕre*. — Conj.

Disûl, s. m., dimanche. Empr. lat. *dies sôlis.*

Divalô[2], adj., rude, laid: exactement « non tendre », préf. *di-*, et un adj. perdu **malo* < celt. **mal-awo-* « mou », cf. gr. μαλ-α-κό-ς, ἀ-μαλ-ό-ς, μῶλ-υ-ς, et lat. *mollis.* V. sous *mala* et *melc'houéden.*

Divarra, vb., ébrancher, ôter le comble, raser (un bâtiment): cf. les diverses acceptions de *barr* > *bâr.*

Divéga, vb., épointer: préf. *1 di-* et *bék.*

Diveûrei (V., T.), vb., se lever tard: préf. *1 di-* et *beûré.*

1 Divez, s. m., fin, corn. *dewedh*, cymr. *diwedd*, vir. *déad* > *diad* id.: soit un celt. **dē-wed-o-* « action d'ôter le joug » (métaphore rustique), cymr. *gwedd* « joug », vir. *fed-an* « attelage », d'une rac. WEDH, qui se retrouve dans got. *ga-wid-an* « lier » et sk. *vi-vadh-á* « joug ». Cf. aussi *gouzouk.*

2 Divez, adj., impudent. V. sous *1 di-* et *2 méz.*

Diviridigez, s. f., inobservation. V. sous *1 di-* et *mirout.*

Divuz, s. m., amusement: suppose, après le préf. *2 *di-*, un vb. simple plus ancien **muza*. Empr. fr. *muser*, « amuser, s'amuser ».

Diwal, s. m., défense, préservation: préf. *1 di-* et *gwall.*

Diwana, vb., grandir (des plantes): préf. *1 di-* et *gwân.*

1. Au contraire, dans le vb. *distréménout* « transgresser », le préf. n'a pas le sens inversif. Cf. *dì-* et **di-*.

2. Les composés qui commencent par *div-* doivent être cherchés, soit sous *b*, soit sous *m*, *dioabouz* sous *babouz*, *dicag* sous *maga*, et ainsi de suite.

Diwar, prép., de dessus, de : préf. *1 di-* et *wâr*.

Diweskor, du., les deux jambes : pour *diou esker*[1], vbr. pl. *esceir* « les jambes ». V. sous *gàr* et la note ; mais cf. en outre *skarr* et *skara*.

Diz-, préf., variante occasionnelle de *dis-*[2].

Dizalbadein, (V.), vb., ravager, cf. provençal *sabatar* « vexer » et poitevin *en-salbat-ai* « ensorceler ». Empr. fr. *sabbat*, venu par les patois, en dérivation verbale, et préf. *2 *di-*[3]. — Conj. Ern.

Dizéria, vb., dépérir. — Étym. inc.

Dizlaou, **dizlou**, s. m., jeudi. Empr. lat. *dies Jóvis*.

Dizôlei, vb., découvrir : pour **dis-gôlei*. V. ces mots.

Dizoñ, adj., sauvage. V. sous *doñ*, et cf. le suivant.

Dizouna, vb., sevrer, mbr. *dizonaff*, cymr. *diddyfnu* id. : exactement « déshabituer », cf. cymr. *dyfnu* « être habitué » et *dyfnad*, « habitude, habitué » ; soit donc un vb. brittonique **dom-na-* (vir. *dam-na-im* = gr. δάμ-νη-μι) « je dompte »[4]. V. *1 di-* et la rac. sous *doñ*.

Dizrein, adj., sans épines, sans arêtes. V. sous *dreinek*.

Dlé, s. m., (aussi *dêlé* V.), dette, corn. *dylly*, cymr. *dleu* et *dylu* « devoir », vir. *dlig-i-m* « je dois » : soit un celt. **dlig-ō* < **dḷg-ō*, cf. got. *dulg-s* et vsl. *dlŭg-ŭ* « dette », inconnu par ailleurs. V. le suivant.

Dléad, s. m., devoir, cymr. *dyled* et *dlèd* « dette », vir. *dliged* (ir. *dlighead*, gael. *dligheadh* id.) : d'un celt. **dlig-eto-*, dér. du précédent.

Dleizen, s. f., pène, cf. corn. (ancien) *dele-hid* « crampon » : se rattache en dérivation à *dele* (> br. *délez*) au sens de « pièce traversière, barre transversale ».

Dluza, vb., se tacheter (cf. fr. *truité*). V. le suivant.

Dluzen, s. f., truite. Empr. bas-lat. *tructa* (> fr. *truite*), avec *r* > *l*, initiale muée et finale bretonisée.

Doan, s. f., chagrin. — Étym. inc.

Doaré, s. f., forme, apparence extérieure, semblant, cymr. *dwyre*, « apparaître, se lever, se montrer » : soit un celt. **to-wer-owiā* s. f., dér. de

1. Ce composé est donné comme le type général des duels qui commencent par *diou* prononcé rapidement *diw-*.
2. On cherchera les composés qui commencent par *diz-*, soit sous *d* (*di-zèlia* « effeuiller » sous *délien*), soit sous *s* (*di-sac'ha* « désacher »), soit enfin sous la voyelle qui suit le *z* (*diz-anaout* « méconnaître »). Voir la note sous *dis-*.
3. La filière des sens est « assemblée des juifs — assemblée de sorciers — tumulte indécent et malfaisant » — etc.
4. Sens étendu, car la domestication est une accoutumance.

***to-wer-** « par-dessus », qui serait en br. **do wâr*, « le dessus, la surface ». V. sous **da-* et *wâr*, et cf. *gorré*.

Dogañ, s. m., variante contractée de *daougan*.

Dôi, vb., variante écourtée de *dôzvi*. V. ce mot.

Doñ, adj., apprivoisé, doux, docile, mbr. *doff*, cymr. *dôf*, vbr. *dom-etic* id. : soit un celt. **dom-o-*, visl. *tam-r*, ag. *tame*, al. *zahm* « apprivoisé », qui se rattache à la même rac. que lat. *dom-āre*, etc. Cf. *dañvad*, *dizoñ*, *dizouna* et *gouzañv*.

Doñjer, s. m., dégoût, mbr. *doanger* « danger ». Empr. fr. avec sens altéré (ce qui répugne est souvent dangereux).

Doñt, vb., venir, mbr. *donet*, corn. *dons* > *dôs*, mot influencé par l'analogie de l'opposé *monet* > *moñt*, pour mbr. *deu-aff* = vir. *taig* « viens », exactement « amène ici » : soit un celt. **to-ag-ō* « j'amène », sk. *áj-ā-mi*, gr. ἄγ-ω, lat. *ag-ō*, etc[1]. V. le préf. sous **da-*.

Dôr, s. f., porte, corn. *dar-at* et *dar-as*, cymr. *dôr* et *drws*, vbr. *dor* et *drus*, vir., ir. et gael. *dor-ùs*[2], sk. *dvár*, gr. θύρ-α, lat. *for-ēs* pl., got. *daúr*, ag. *door*, al. *tor* et *tür*, vsl. *dvor-ŭ*, etc.

Dorc'hel (V.), s. f., loupe, tumeur : variante de *dôrzel*[3].

Dorlôi (T.), vb., pétrir, caresser[4] : exactement « se servir de la main comme d'une cuiller ». V. sous *dorn* et *loa*.

Dorn, s. m., variante de *dourn*. V. ce mot.

Dôrzel, s. f., serrure (aussi *dorc'hel* V.) : dér. de *tors* au sens de « loupe, excroissance » [faisant saillie sur la porte]. — Ern.

Douar, s. m., terre, corn. *doar* > *dôr*, cymr. *daiar* id. : soit peut-être un celt. **di-aro-* ou **di-sâro-*, signifiant « ce qu'on partage » ou « ce qui est susceptible de partage, d'appropriation », la syllabe radicale représentant l'état réduit de la rac. DAY « partager », sk. *dáy-a-te* et gr. δαί-ε-ται « il partage », δαι-τύ-ς et δαι-τρό-ν « portion », etc., vsl. *dě-lŭ* « portion », cf. got. *dáil-s*, ag. *deal* et al. *teil* « partie ». — Conj.

Douaren, s. m., petit-fils : soit un celt. **t-owero-* dont le second terme, perdu en br., équivaut au cymr. *wyr* « petit-fils » < celt. **owero-* = lat. **povero-* > *puer*[5]. V. le préf. sous **da-*.

1. V. le préf. sous **da-*, et cf. *deûi* et *moñt*.
2. Le br. est formation primaire; mais le pl. mbr. *dor-oj-ou* se rapporte aux dérivations secondaires des autres langues.
3. La serrure fait bourrelet sur la porte.
4. Ce sens vient en partie de la contamination de *dorlota*, qui est empr. fr. *dorloter*.
5. La racine se retrouve dans sk. *pu-trá* « fils », etc.

Doubier (T.), s. f., nappe. Empr. fr. ancien *doublier*[1].

Doué, s. m.. Dieu, mbr. *doe*, corn. *duy*, cymr. *düiu-* > *duw*, vir. *dia*, gaul. **dīvos* dans *Divo-durum* (Metz) et autres n. pr. : soit donc un celt. **deiw-o-*, dér. d'une rac. DIw « briller », sk. *dev-á*, « dieu, divin », gr. δῖος = δῖϝ-ο-ς « divin », lat. *deiv-o-s* > *deus* (cf. *dīvus* venu du gén. *dīvī*), lit. *dëv-a-s*, visl. *tiv-ar* « les dieux », etc. Cf. *deiz*.

Douez, s. f., variante de *douvez*. V. ce mot.

Dougen, vb., porter, mbr. *douc* « il porte », corn. *duk*, cymr. *dug*, vir. *tuc*, ir. et gael. *thug*, cf. vir. *do-uicc*, *ro-uicc*, etc. : soit donc le préf. **to-* (sous **da-*), précédant une forme aoristique de la rac. GES (**é-gēs-s-t* « il porta », cf. mbr. *dougas*), laquelle se retrouve dans lat. *ges-si-t* « il porta » et **ges-ō* > *gerō*[2]; cf. aussi visl. *kas-t-a* « jeter » > ag. *to cast*.

Douja, vb., craindre, mbr. *dougiaff* id. : phonétiquement régulier pour **doud-iaff*, dér. d'un radical **doud-* < **dout-*, abstrait de l'empr. fr. ancien *doubter* > *douter* « craindre » (aujourd'hui *re-douter*).

Doulzil, s. m., clepsydre, arrosoir. Empr. fr. ancien *douzil*[3] « bonde de tonneau », plus anciennement « conduit d'eau » (bas-lat. *duciculum*).

Doun, adj., profond, mbr. *don*, cymr. *dwfn*, vir. *dom-ain*, ir. et gael. *domh-ain* id. : d'un celt. **dub-no-*, rac. DHUB, d'où lit. *dub-ù-s* « profond », got. *diup-s* (= i.-e. **dheub-o-s*), visl. *diúp-r*, ags. *dēop* > ag. *deep*, vhal. *tiof* > al. *tief* « profond », etc. Cf. *dour*.

Dour, s. m., eau, corn. *dofer* > *dour*, cymr. *dubr* > *dwfr*, vir. *dobur*, ir. et gael. *dobhar*, gaul. *dubron* (d'Arb.) dans les noms de lieux qui sont aujourd'hui *Douvres*, etc. : d'un celt. **dub-ro-*, dér. par suff. *-ro-* de la même rac. que **dub-no-* > br. *doun*. V. ce mot.

Douren, s. f., suc, jus, humeur : dér. du précédent.

Dourgen, s. f., anse : pour **dourngen*, mbr. *dornguenn*, qui correspond à un celt. **durn-āk-inā*, « main [du vase] » ou « ce qu'on tient à la main», dér. de **durn-āko-*. V. sous *dourn*.

Dourgi, s. m., loutre (chien d'eau). V. sous *dour* et *ki*.

Dourn, s. m., main, corn. *dorn*, cymr. *dwrn* « poing » et *dyrn-aid*

1. Conservé, entre autres, en patois normand.

2. Zimmer, Stokes, Macbain. — Mais aujourd'hui M. Loth préférerait ramener simplement ce verbe à la forme réduite de la rac. DUK (lat. *dŭc-* « chef » et *dūc-ō* « je conduis », got. *tiuh-an* et al. *zieh-en* « tirer »), et expliquer cymr. *duch* « qu'il mène » par un celt. **douc-s-et* subjonctif d'aoriste sigmatique : *R. Celt.* XX, p, 80.

3. Le mot a été altéré par l'étymologie populaire, qui l'a décomposé en *dour-zil* « passoire à eau ». V. ces mots (sous *sil*).

« poignée », vir. *dorn, dorn-ach*, « poing, main », gael. *dòrn* « poing », gaul. *Durnacos* n. pr. : soit deux mots celt. **dur-no-* et **dur-nāko-*, qu'on ne rencontre guère ailleurs (gr. δῶρον et δάρις, « palme, la mesure formée par la main étendue »), mais qu'on rattache à la rac. de *darn*[1].

Dourna, vb., battre, vbr. *dorn* « il bat », dér. du précédent.

Douvez, s. f., fossé plein d'eau. Empr. fr. bretonisé *douve*.

Dozvi, vb., pondre, mbr. *dezvyff*, cymr. *dodwy*, vir. *doithim* « j'enfante » : par dérivation secondaire d'un radical celt. *tosw-* < **to-sū-*, préf. **to-* (sous **da-*), et rac. SŪ̂, cf. vir. *su-th* « descendant » et gael. *su-th* « objet quelconque », sk. *sú-te* < « elle enfante » et *sū-nú* « fils », gr. υἱός < *συ-ιό-ς « géniture », got. *su-nu-s*, ag. *son*, al. *sohn*, etc.

Drâf, s. m., claie, guichet, mbr. *draffl*. Empr. fr. ancien *travelle* « petite poutre » ou *trave* « pièce de bois », ou contaminé des deux.

Dral, s. m., fragment. hachure (d'où *drala* « hacher »), mbr. *druilla* « briser », cymr. *dryll* « morceau » : d'un celt. **drus-lo-* < i.-e. **dhrus-lo-*, cf. gr. *θραύσ-ω > θραύ-ω, « je brise, je broie », sans autre équivalent connu (fr. *drille* « chiffon » paraît empr. br.).

Dramm, s. m., javelle, fagot, vir. *dremm* « poignée » [de gens], ir. et gael. *dream* id. : d'un celt. **dreg-smo-* « ce qu'on tient ou peut tenir en main », cf. gr. δράγ-μα « poignée », etc. V. la rac. sous *derc'hel*.

Drammen, s. f., médicament : dér. de l'empr. bas-lat. **dragma* ou fr. technique *dragme*, lui-même emprunté au gr. δράχμη[2].

Drañt, adj., vif, gai : syncopé en prononciation rapide pour **driañt*[3], et celui-ci pour mbr. *drilhant*. Empr. fr. ancien *drillant* « sautillant », d'où l'on a abstrait la locution [*joyeux*] *drille*. — Ern.

Draok, s. m., variante de *dréok*. V. ce mot.

Drask, s. m., grive, mbr. *drasgl*, vbr. *trascl*, cymr. *tresglen* id. : soit un celt. **tresklo-* pour **tred-sklo-*, formé par application d'un suff. secondaire sur le radical de *tréd*. V. ce mot, et cf. la formation de l'ag. *thros-tle* (par rapport à *thrush*) et de l'al. *drossel*.

Draska, vb., frétiller, pétiller : dér. du précédent.

Drâv, s. m., variante de *drâf*. V. ce mot.

Dré, prép., à travers, par : pour **tré* (conservé dans *tré-ménout*), corn. *dre*,

1. La main serait dès lors, soit « la déchireuse », soit plutôt « la fendue », à cause de l'écartement des cinq doigts.

2. « Ce qui se vend à la drachme » (petit poids de pharmacie).

3. Cf. aujourd'hui *Driant*, nom de famille français.

cymr. *troi* > *trwy* > *drwy*, vir. *tria* (> ir. *triall* et gael. *triall* « voyage »), d'un celt. **trei*, qui se rattache à une rac. TERĂ « traverser », cf. sk. *tir-á-s* et lat. *tr-ans*[1] « au delà ».

Dréan, s. m., épine, arête (pl. *drein*), corn. *drain* > *draen*, cymr. *draen*, vir. *draigen*, ir. et gael. *droigheann* « ronce » : soit un celt. **drag-ino-*, qu'on peut rapprocher du gr. τρᾱ-χ-ύ-ς « rude » ; mais cf. aussi τέρχ-νο-ς « rameau » et lit. *drìg-nė-s* « ronces ».

Dréd, s. m., variante de *tréd*, et cf. *drask*.

Dreinek, s. m., bar : dér. du pl. de *dréan* (plein d'arêtes).

Dreist, prép., au delà : dér. secondaire de *dré*.

Dreizen, s. f., variante de *drézen* sous l'influence du pl. de *dréan*.

Dremm, s. f., visage, cymr. *drem*, cf. gr. δεργ-μό-ς « regard » et δέργ-μα « aspect » : soit un celt. **driksmā* < **dr̥k-smā*, dér. de la très commune rac. DERK « voir »[2], vir. *derc* « voir », *con-derc-ar* « on voit », *drech* « visage », etc., gr. δέρκ-ε-ται « il voit » et δέ-δορκ-ε = sk. *da-dárç-a* « il vit », got. *ga-tarh-jan* « rendre remarquable », vhal. *zorah-t* « clair », etc.

Dremvél, dremwél, s. m., horizon : exactement « ce qu'on voit (embrasse) d'un regard ». V. sous *dremm* et *1 gwél*.

Drén, s. m., variante de *dréan*. V. ce mot.

1 Dréô, adj., gai, un peu ivre, cymr. *dryw* « roitelet », cf. ir. *dreán* et gael. *dreathan-donn* « roitelet » : d'un celt. **driwo-* < **dr̥-wo-*, dér. d'une rac. DHERĂ « bondir », cf. gr. θορ-εῖν θρώ-σκω ἔ-θορ-ε.

2 Dréô, s. m., coqueluche, mbr. *dreau*, cymr. *trew* « éternuement », ir. *trioch* > *triugh*, gael. *triuthach* « coqueluche » : se rattache, par chute de *s* initial, à la même rac. que *stréfia*. V. ce mot.

Dréok, s. m., ivraie, mbr. *dréaucq*, cymr. *drewg* « pavot blanc » : dér. de *1 dréô* (herbe folle ou enivrante), tout comme fr. *ivr-aie* de *ivre*.

1 Drézen, s. f., ronce, crémaillère, corn. *dreis*, cymr. *drysien*, vbr. *drissi* pl., vir. *driss*, ir. et gael. *dris* « ronce » : soit un celt. **dresso-* ou **dressi-*, pour **drep-s-*, qui coïncide par métathèse avec l'al. *tref-s* > *trespe* « ivraie », mais n'a point d'autre équivalent connu.

2 Drézen, s. f., variante de *trézen*. V. ce mot.

Driked, s. m., loquet : contamination possible de *kliked* et de *dòrikel* « guichet » diminutif de *dôr*. V. ces deux mots.

Drouk, droug : adj., mauvais ; s. m., mal ; corn. *drog*, cymr. *drwg*, ir.

1. D'où aussi en fr. *tres-* > *très* et *tré-* (*tré-passer*).
2. Mieux reconnaissable dans le composé vbr. *er-derh* « évident ».

et gael. *droch* id.: soit un celt. **druk-o-* (et **drukko-*) < i.-e. * *dhruk-o-*, cf. ags. *dryg-e* > ag. *dry*, al. *trock-en* « desséché »[1].

Drouzivez, s. m., déroute: syncopé avec mutation douce pour *droug-divez* « mauvaise issue ». V. sous *drouk* et *1 divez*.

Drujal, vb., badiner: dér. d'empr. fr. ancien *druge*, « jeu, risée, moquerie » (en Poitou, Basse-Normandie et Haute-Bretagne).

Drûz, adj., onctueux: exactement « épais ». Empr. fr. ancien (nominatif) *drus* « dru ». — Loth.

Dû, adj., noir, mbr. *duff*, corn. *duw* > *du*, cymr. *dub* > *du*, vbr. *du-glas* « bleu foncé » (sous *1 glâz*), vir. *dub*, ir. et gael. *dubh*, gaul. n. pr. *Dub-i-s* « le Doubs »[2] : soit un celt. **doub-o-* < i.-e. **dhoubh-ó-*, de même rac. que gr. τυφ-λό-ς « aveugle », ag. *dumb* « muet », al. *dumm* « imbécile », ags. *dēaf* > ag. *deaf* = al. *taub* « sourd »[3].

Dûbé, s. m., pigeon domestique. Emprunt germanique d'époque et d'origine inconnues (ags. *dūfe* > ag. *dove*, hollandais *duif*)[4].

Dudi, s. m., plaisir. Empr. fr. ancien altéré *déduit* (cf. *diduel*).

Duhont, adv., là-bas: exactement « [de] ce côté là » (*tù-hont*).

Dûl, s. m., poignée, poupée de filasse, vir. *dúal*, « boucle de cheveux, tressage » : soit un celt. **dok-lo-* (altéré en br.), apparenté au got. *tag-l* « poil » et au sk. *daç-ā* « frange », sans autre équivalent[5].

Dumañ, adv., par ici. V. sous *tù* et *mañ*, et cf. *duhont*.

E

1 É, variante, devant voyelle, de la particule verbale *éc'h* ou *éz*.

2 É, prép., variante de *1 en* avec perte de la nasale[6].

1 Éal, s. m., ange, mbr. *ael*, corn. *ail* (voc.) > *eal* > *èl* (mais cymr. *angel* id.). Empr. bas-lat. altéré **agelus*, pour *angelus* empr. gr. ἄγγελος.

1. Le sk. *drúh* « être malfaisant » = al. *trug* « tromperie » est plus voisin comme sens, mais ne concorde pas pour les consonnes, sauf toutefois la possibilité de l'alternance *gh* : *kh* étudiée par M. Meillet, *Mém. Soc. Ling.*, X, p. 277.

2. Le « fleuve noir »; cf. le Dourdu, près Morlaix.

3. Cf. la note sous *dall*.

4. Le plus voisin serait mhal. *tūbe* > al. *taube*. Mais on ne voit pas trop comment le mot aurait voyagé si loin.

5. M. Whitley Stokes donne en outre un cymr. *dull* « pli », *dull-io* « plier », qui n'existe plus dans ce sens.

6. On ne donnera les composés par *é* initial qu'autant qu'ils ne sont pas décomposables à première vue. Il est bien entendu qu'il faut parfois les chercher sous l'initiale muée, quoique la mutation ne soit pas régulière : ainsi *éverr* « bientôt », sous *berr*, etc.

2 Éal (T.), s. m., poulain, cymr. *ael* et vir. *ál*, « couvée, portée » : d'un celt. **aglo-* pour **pag-lo-*, cf. lat. *pro-pāg-ō* « postérité », sans autre équivalent connu. V. aussi sous *ala.*

Éan, s. m., variante de *éhan*. V. ce mot.

Éar, s. m., air (aussi *ér*). Empr. fr. *air.*

Éaz, adj., variante de *aez*. Empr. fr. *aise.*

Ébarz, adv., prép., dedans, dans. V. sous *2 é* et *abarz.*

Ébat, s, m., divertissement. Empr. fr. *ébat.*

Ébén, l'autre (en parlant d'une femme, cf. *égilé*), corn. *yben* (des deux genres) : exactement **he ben* « la femme (la compagne) d'elle »[1], d'un mot perdu en br., corn. *ben-en* « femme », cymr. *bun* et *ben-yw*, vir. *ben*, ir. et gael. *bean* « épouse », celt. **ben-ā*, sk. *gnā́*, gr. γυνή (béot. βανά), vsl. *žena*, got. *qinō* et *qēn-s*, ag. *queen* « reine », etc.

Ébeûl, s. m., poulain, corn. et cymr. *ebol* id. : soit un britton. **ep-ālo-* dér. de **ep-o-* « cheval », gaul. **epos* dans *Epo-redia*, *Epona* (déesse des charretiers), *Us-ip-etes* et autres n. pr.; celui-ci à son tour représentant un celt. **ek-wo-* > vir. *ech* « cheval », identique à sk. *áç-va*, gr. *ἴκ-ϝο- > ἵππος, lat. *equu-s*, got. *aihwa-*, lit. *aszva* « jument ».

Ébiou, prép., auprès de, au dessus de, mbr. *hebiou*, cymr. *heibio* « outre », vir. *sceo* « et » : soit « à la suite de », dér. celt. du même radical que *hep*. V. ce mot.

Ebr (V.), s. m., ciel, corn. *ebron* id. : variante dialectale de *oabren*. V. sous *oabl* et *koabr.*

Ébrel, s. m., avril, corn. *ebral*, cymr. *ebrill*. Empr. lat. *Aprīlis Aprilis.*

Ék, s. m., pointe : mot rare, mais d'origine fort ancienne, formé comme le lat. *ac-iē-s* « pointe » sur l'universelle rac. AK « aigu », cf. sk. *aç-rá* « coin », gr. ἄκ-ρο-ς « pointu », lat. *ac-u-s* « aiguille », *ac-ūtu-s*, *āc-er*, vsl. *ostrŭ* « aigu », etc., etc. V. aussi *akr*, *diék*, *ibil*, *higolen*, etc.

Ékañ, ékañt, s. m., encan. Empr. fr. ancien, avec chute de la nasalisation, *encant* < lat. *in quantum.*

Ékeñver, ékéver, prép., envers : exactement « en opposition à, en regard de ». V. sous *2 é* et *2 kéfer.*

1. L'explication par * *he penn* « une tête de lui » ou « d'elle » (son ou sa pareille) se heurte à l'objection que, dans le second sens, qui justement est le sens breton, on devrait avoir **he fenn*. D'autre part, l'extension de sens en cornique est bien plus aisément concevable que la restriction de sens en breton. — Le radical de ce mot se retrouve en outre dans l'initiale, à fonction féminine, du br. *bizourc'h* et du fr. *biche.*

***Eks-**, prép., hors de, de[1] : correspond à l'i.-e. **ek-s* > gr. ἐκ et ἐξ, lat. *ec-* et *ex*, lit. *isz*, vsl. *izŭ* et *iz-* id.; apparaît en br. sous les formes *ac'h-*, *ec'h-*, *ez-*[2], *eùz*, etc.

Éd, s. m., blé, mbr. *it* > *id*, corn. *yd*, cymr. *ith* > *yd*, vir. *ith*, et cf. vbr. *it-lánn* = gael. *iodh-lann* « champ de blé » : d'un celt. **itu-* pour **pi-tu-*, dér. de rac. PEI « nourrir », sk. *pi-tú* et zd *pi-tu* « aliment », lit. *pëtùs* « repas de midi », vir. *i-th-im* « je mange » et gael. *ith* « manger » (sans rapport avec ag. *to eat*, etc.), vsl. *pi-t-ati* « nourrir ».

Édrô, adj., volage, étourdi : semble, malgré mbr. *hedro*, une traduction par calembour de fr. *étour(di)*, compris comme « en tour », c'est-à-dire « faisant des tours ». V. sous *2 é* et *trô*, et cf. *kildrô*.

Éeûn, adj., droit, juste, mbr. *effn*, vbr. *eunt*[3], cymr. *iawn*, vir. *fír-ián* id. : d'un celt. **iāno-* pour **ip-āno-*, qui ne se retrouve avec certitude qu'en germanique (got. *ib-n-s* « plane », ag. *even*, al. *eben*).

Éfreiz, s. m., effroi. Empr. fr. ancien *esfreis*.

Égét, que, corn. *eges* id. : paraît une dérivation déaspirée de *hag*[4].

Égilé, l'autre (en parlant d'un homme, cf. *ébén*), cymr. *y gilydd* > *gilydd*, vir. *a chéle* id. : exactement **he kile* « le compagnon de lui », locution formée d'un mot perdu en br. (cymr. *cilydd*, vir. *céle* « compagnon »), soit un celt. **kei-lyó-*, rac. KEI « aller ». V. sous *1 kîz*.

Égin, s. m., germe, bourgeon, cymr. *egin* id. et *egino* « germer » : d'un celt. **ak-īno-* « pointe », rac. AK. V. sous *ék*.

Éginad, s. m., étrenne : soit « commencement, prémices », cf. cymr. *eginad* « germination », dér. du précédent[5].

Égiz, comme. V. sous *2 é* et *2 kîz* (en guise de).

Égras, s. m., sauvageon, verjus : cf. cymr. *egroes* « églantier » (bas-lat. **ācr-estius*), fr. ancien *egresse* et br. *amgroaz*.

Éhan, s. m., repos, pause (aussi *éan*), mbr. *ehanaff* « s'arrêter » : soit un radical celt. **eks-san-* (cf. vir. *cum-san-ad* « repos », de la même rac. avec un autre préf.), rac. SAN, « accomplir, achever », sk. *san-ó-ti* « il acquiert », gr. ἁνύω « j'accomplis ». Cf. **eks-* et **ke-*.

1. Cymr. *ch-*, vir. *ess-* et *as-*, gaul. *ex-* (cf. *aoun*).

2. Phonétiquement et en principe, le groupe *ks* donne *h* entre voyelles et *s* > *z* devant consonne. V. ces préfixes.

3. Le *t* surajouté sous une influence inconnue.

4. Comme cymr. *nogyt* « que ne » de *nog*. Mais, à raison de l'homophome partielle et de leur sens vague de conjonction, les deux mots *égét* et *évit* (mbr. *éguit*) se sont parfois confondus. — Loth.

5. L'expression remonte-t-elle à l'époque où l'année commençait avec le printemps?

Éc'h, particule verbale, variante de *éz*.

Ec'h-, préf., une des formes bretonnes de **eks-*.

Éc'hoaz, s. m., sieste du bétail, cymr. *echwydd* « repos » : soit un celt. **eks-sed-o-* id. V. sous **eks-* et cf. *aé*.

Éc'hon, adj., vaste, cymr. *ehang* id. : soit « exempt d'étroitesse ». V. sous **eks-* (négatif par exclusion) et **eng* > *eñk*.

Eil, autre, cymr. *aill*, vir. *aile*, celt. **al-yó-* (cf., pour la forme, sk. *an-yá*), gr. *ἄλ-λο-ς*, lat. *al-iu-s*, got. *al-ji-s*, etc. V. sous *all*[1].

Eil-, particule verbale qui indique la répétition de l'action (*eil-zimizi* « se remarier ») : identique au précédent.

Eiz, huit, corn. *eath*, cymr. *wyth*, vir. *ocht n-*, ir. et gael. *ochd* : d'un celt. **oktō(n)*[2], sk. *aṣṭaú*, gr. *ὀκτώ*, lat. *octō*, got. *ahtau*, ags. *eaht* > ag. *eight*, al. *acht*, lit. *asztũni*, etc.

Éjenn, s. m., bœuf, mbr. *eugenn*, corn. *odion*, cymr. *eidion* « bête bovine » : exactement « richesse » [mobilière][3], dér. brittonique d'un emprunt ags. *ēad* « richesse » (vhal. *ōd*). — Conj.

El, dans le, variante de *enn* devant *l*. Cf. *al*.

Él, s. m., contracté de *1 éal*. V. ce mot.

Élaz, s. m., foie, gésier, cf. corn. *glas* « estomac » et vir. *eclas* « jabot » : très obscur; semble en tout cas contenir le mot *glass*, visible dans la juxtaposition cymr. *afu glas* « foie vert » (la vésicule du fiel). V. sous *aü* et *1 glàz*.

Elbik, s. m., émulation : abstrait de l'empr. fr. ancien (argot ou patois) *alebiqueux*, « pointilleux, querelleur ». — Ern.

Élestr, s. m., iris, glaïeul, cymr. et vbr. *elestr*, ir. *elestar* > *elestar* id. : abstrait de l'empr. bas-lat. *alestrāre* « humecter ». — Conj. Ern. et Stokes[4].

Elf, s. m., palette de moulin, planche : abstrait de mbr. *alveen* > *elven* id. Empr. bas-lat. *aloennus* > fr. *auvent*. — Conj. Loth. V. sous *élò*.

Elfen, s. f., élément, cymr. *elfen*. Empr. lat. *elementum*.

1. La différence entre *all* et *eil* tient à deux types d'accentuation divergents, respectivement **ál-yo-* et *al-yó-*.

2. Le cymr. et le br. supposent une forme brittonique **okti*. Le corn. a subi l'influence de l'ags.

3. Le bétail est naturellement la richesse par excellence. — Le vocalisme brittonique suppose que l'emprunt a eu lieu à un moment où l'ags. ne prononçait pas encore *ēad*, mais à peu près **aud*, soit au début même de l'invasion des Saxons en Grande-Bretagne.

4. La plante se plaît dans les lieux bien arrosés. Mais les formes ir. et gael. *soileastar* et *seilisdeir* sont embarrassantes.

Elgez, s. f., menton, corn. *elgeht*, cymr. *aelgeth* > *elgeth*. — Étym. inc.

Ell, s. m., membre, ergot : malgré ir. et gael. *alt* « jointure », paraît identique à *ézel*, avec chute dialectale du *z* intervocalique, contraction, et doublement de l'*l* en prononciation rapide, cf. l'*l* simple de *kéfélek*[1].

Élô, s. m., tremble, mbr. *ezlen*, corn. *aidl-en* « sapin », vir. *aidle* « planche », altération de **ezl-* en **eol* > *elo*, sous l'influence de *elf*. V. ce mot, et cf. l'altération similaire de *eon*[2]. — Étym. inc.

Elven, s. f., étincelle, mbr. *elven tan*, exactement « élément, atome de feu » : le même mot que *elfen*, mais contaminé de **uflen* « étincelle ». V. sous *eufl* et *fulen*.

Elvézen, s. m., raifort : contamination possible de *irvin* et de **gwrizienn* > *grisien*. V. ces mots et *alouein*.

Em, syncopé pour *en em*. V. cette locution.

Éma, il est, voici : exactement « ici » [est], etc., soit *é-ma*, composé de *1 en* et du même élément local qui se trouve dans *ama* ou *amañ*. V. ce mot, et cf. *3 ma* et *mañ*.

Embann, s. m., ban, proclamation. Empr. fr. [*proclamer*] *en ban*.

Embouda, vb., greffer : dér. d'empr. lat. vulgaire **emputa* > fr. *ente* « scion de greffe », lui-même empr. gr. ἔμ-φυτον « qui pousse dans ».

Embréga, vb , manier. Empr. bas-lat. *imbrachiāre* « embrasser ».

Émé, émez, vb., dit[-il] : seule forme conservée (*1 é*+*mez*) d'un vb. qui est en cymr. *medd* « il dit ». — Étym. inc.[3].

Émesk, adv., parmi, cymr. *ym mysg*, ir. et gael. *am measg* > *measg* id. : soit un celt. **in med-skō* « au milieu », dont le second terme est une dérivation de la rac. MEDH « milieu », cf. sk. *mádh-ya-*, gr. *μεθ-yo-* > μέσσος > μέσος, lat. *med-iu-s*, got. *mid-ji-s*, ag. (*a-*)*mid*, al. *mit*, *mitte*, etc.[4].

Emgann, s. m., combat : exactement « batterie réciproque ». V. sous *em* et *2 kann*.

1. La désuétude de *ézel* lui-même peut avoir favorisé l'altération phonétique et la légère déviation sémantique.

2. Le type **ez-len* pourrait remonter à un celt. **pat-ilion-* « qui s'étend », cf. lat. *patēre* « s'étendre » et *pat-ulu-s* « touffu », gr. πετά-ννῦμι « j'étends », etc. Quant au type *elo-*, M. Ernault l'en a récemment séparé, en expliquant *élô* « tremble » et *elf* « palette », respectivement par empr. lat. *albus* « blanc » et *alba* « aube » [de moulin] : *Mém. Soc. Ling.*, X, p. 325.

3. Cf. gr. μῦθ-ο-ς dont l'origine n'est pas plus claire.

4. Les équivalents celtiques directs sont mbr. (irrégulier) *y metou* « au milieu », cymr. *ymeun* > *mewn* « dans », vir. *im-medón* et adj. *mide* « milieu », gaul. **med-io-s* dans *Medio-lānum* « Milan » (milieu de la plaine), « Meilhan », et autres n. pr. : se garder donc de confondre avec *mesk* » mélange ». V. ce mot et cf. *métou*.

Émolc'h, s. m., chasse, mbr. *emolch* pour **em-holch*, cf. corn. *helh-ia* « chasser » et *helh-wur* « chasseur », cymr. *in-helch-a* > *hela* « chasser », vir. *selg* « chasse », ir. et gael. *sealg* id.: soit un celt. **selg-ā*, rac. SELG, sans équivalent connu ailleurs ; le préf. est *1 *am-*. V. aussi *dielc'ha*.

Empenn, s. m , cerveau. V. sous *1 en* et *penn*[1].

Empren, s. f., rayon de roue, cf. cymr. *mymryn* « fragment » : dér. de **mempr-* > *cempr-* > *empr-*. Empr. lat. *membrum* au sens de « partie d'un tout ». V. sous *ab*, *azé*, etc., pour la chute de l'initiale.

Emwél, s. m., entrevue. V. sous *gwél*, et cf. *emgann*.

Emzivad, s. m., orphelin, mbr. *emdyrat* « abandonné » : exactement **am-di-mat* (préf. *1 *am-* et *1 di-*), c'est à dire « en-non-bon, en mauvaise posture, dans la détresse ». V. ces trois mots.

1 En, prép. (et *en-* préf., cf. quelques-uns des mots suivants), dans corn. *en*, cymr. *in* > *yn*, vir. *i n-*, gaul. *en-*, *in-*, gr. ἐν, lat. *in*, got., ag. et al. *in* (*ein-* préf.), etc.; commune à toute la famille, sauf peut-être le sk.

2 En, s. m., variante de *env*. V. ce mot.

Énaoui, vb., animer. V. sous *éné* et cf. *anaoun*.

Eñk, adj., étroit, mbr. *encq*, cymr. **ang* (cf. *éc'hon*) et *cyf-yng*, vir. *cum-ang* id. : rac. ANGH, « serrer, presser », gr. ἄγχ-ω, lat. *ang-ere* « serrer », *ang-ustu-s* « étroit », got. *aggw-u-s* et al. *eng* « étroit », etc.[2].

Eñkrez, s. m., chagrin, mbr. *encres*, corn. *ancres*, vir. *an-cride* « tort » : soit un celtique signifiant « absence de droit » (cf. lat. *in-cer-tu-s*), par **an-* privatif et le radical de *kers*. V. ces mots.

Eñderf, **eñderv**, s. m., soir, cf. cymr. *anterth* « matin ». Empr. lat. altéré *intra tertiam* « pendant la 3e heure » (de 8 à 9 heures du matin)[3].

Eñdra, tant que : décomposer en *en-dré-hag*, exactement « en travers que, tandis que ». V. ces mots.

Éné, s. m., âme, mbr. *eneff*, corn. *enef* > *ene*, vir. *anim*, ir. et gael. *anam* id. : c'est le sg. dont *anaoun* est le pluriel. V. ce mot.

Énébarz, s. m., douaire : pour **énep-gwerz*, exactement « prix d'achat du visage[4] ». V. sous *énep* et *gwerz*.

1. Comparer la formation du gr. ἐγ-κέφαλον « encéphale ».

2. Le *k* breton est étrange, en regard du *gh* > *g* indiqué par toutes les autres langues. L'altération est inexpliquée.

3. Le mot breton est corrompu. De plus, il a prodigieusement changé de sens ; mais rien n'est plus commun que ces sortes de confusions d'heures, cf. lat. *nōna* « 3 h. après midi » > ag. *noon* « midi ».

4. C'est-à-dire « somme que l'époux donne » ou plus tard « avantages qu'il reconnaît à l'épousée comme prix de sa beauté ».

Éneb-botez, s. m., empeigne : exactement « face de la chaussure », le premier terme gardant le sens étymologique de *énep*.

Énébi, vb., contrarier, contredire : dér. de *énep*.

En em, particule qui transforme un vb. actif en vb. réciproque ou réfléchi, corn. *em*, *om*, *ym*, et cymr. *ym* avec même fonction : variante de *1* **am-*, répétée deux fois en br., équivalant à ce que serait en gr. *ἀμφι-ἀμφι.

Énep, prép., contre, malgré : exactement « [en] face [de] », mbr. *enep* et *enebenn* « visage », corn. *enep* « page », cymr. *enep* > *gwyneb* et vir. *enech* « visage », sk. *án-īka*, zd *ain-ika* et gr. ἐν-ώπια id. ; la rac. est OQ « voir », gr. ὄπ-ωπ-α « j'ai vu » et ὄψομαι « je verrai », lat. *oc-ulu-s*, vir. *ugail*, lit. *ak-i-s*, vsl. *ok-o* « œil », cf. got. *áug-ō* id.

Énet, s. m., carnaval, corn. *enes*, cymr. *ynyd* id. : exactement « entrée dans [le carême] ». Empr. lat. *initium*.

1 Énez, s. f., île (pl. *inizi*), corn. *enys*, cymr. *ynys*, vir. et ir. *inis*, gael. *innis* id. : soit un celt. **iniss-ī* f., apparenté au lat. *insula*[1] et au gr. νῆσος.

2 Énez, s. f., poulette, mbr. *eenez* < *eznez* id. : fém. dér. de *ezn* « oiseau ». V. sous *eon*, et pour le sens cf. ag. *fowl* (sous *falaouéta*).

Eñgéheñta, vb., engendrer, s'unir : soit un vb. *hentaff* « hanter » précédé des préf. *en-* et **ke-* (*co-ire*), mais contaminé sans doute par le sens et la forme du fr. *engendrer*.

Eñgroez, s. m., foule, presse : serait en cymr. **yng-rwydd*, dér. de la même rac. que br. *eñk*. V. ce mot, et cf. lat. *ang-ī* « être serré ».

Enn, dans le : combinaison de *en* et de l'article défini, cf. *2 é*, *el* et *er*.

Énô, adv., là : dér. advb. du même type que *anò*.

Énoé, s. m., ennui, chagrin. Empr. fr. ancien *enui*.

Énor, s. m., honneur, respect. Empr. fr. *honor-er*.

Eñtân, s. m., incendie. V. sous *1 en* et *tàn*.

Eñtré, prép., parmi, entre, corn. *ynter*, vbr. *ithr*, vir. *iter* > *etar*, ir. *eidir*, gael. *eadar*, gaul. et lat. *inter*, sk. *antár* id. : forme comparative de la prép. **en* « dans »[2]. Cf. *1 en*.

Eñv, s. m., ciel : pour **nenv*[3], mbr. *neff*, corn. et cymr. *nef*, vir. *nem*, ir. *neamh* et gael. *nèamh* id. : soit un celt. **nem-os*, dér. de rac. NEM,

1. Ce mot, en effet, a l'air du diminutif d'un plus ancien **inssa*. Quant à la signification intime, on a suggéré un primitif **eni-sti* avec le sens du lat. *in-stā-re* « se tenir dans » [l'eau].

2. La voyelle finale br. est imitée de *dré* < *tré*, ce qui revient à dire que *eñtré* équivaut à ce que serait un lat. **in-trans*.

3. Sur la chute de *n* initial, cf. *1 aer*.

« courber, fléchir, distribuer », sk. *nám-as* « courbure » (> voûte), gr. νέμ-ω « je distribue » et νομ-ό-ς « terrain de pâture », lat. *nem-us* « bois ». gaul. νεμ-ητο-ν « enclos sacré » et vir. *nemed* « chapelle », got. *nim-an* « prendre » et al. *nehm-en* (vsl. *im-ą* « je prends » [1]), etc. Cf. *lémel*.

Envez, s. m., virole, anneau : exactement **en-bes* « [ce qui entre] dans le doigt ». V. sous *1 en* et *1 bîz*.

Eñvor, s. f., mémoire : pour **meñvor* > **ceñvor*, cf. cymr. *myfyr* « réfléchi ». Empr. lat. savant *memoria*. V. sous *ab*.

Éô, si fait : exactement « [cela] est », sg. 3 du vb. *béza*.

1 Éok, éog, s. m., saumon, corn. *ehoc*, cymr. *eawg* > *eog*, vir. *eó* (gén. *iach*), gael. *iach*, lat. *esox*, lui-même d'ailleurs emprunté à un dialecte celtique, ainsi que le basque *izokin*.

2 Éok, éog, adj., mûr, roui, mbr. *eaug* pour **ehaug*, gaul. *exacon* « petite centaurée [2] » : soit un celt. **eks-āk-o-* « qui a perdu son âcreté », et cf. lat. *āc-er*. V. sous **eks-* et la rac. sous *ék*.

Éôl, s. f., huile. Empr. fr. ancien *oile* avec métathèse. Cf. *oléou*.

Éon, éonen, s. f., écume, cymr. *ewyn* id., vbr. *euon-oc* « écumeux », vir. *úan* « écume » : soit un celt. **ow-eno-* pour **pow-eno-*, rac. SPU dans lit. *pu-tà* et peut-être dans lat. *spū-ma* [3].

Éoñtr, s. m., oncle, corn. *eviter* > *ewiter*, cymr. *ewythr*, d'un celt. **awon-tro-*, qui n'a d'équivalent approché que lat. *avun-culu-s* [4].

Éôr, s. m., ancre, cymr. *angor*, vbr. *aior*, etc. Empr. lat. *ancora*. Cf. *1 éal*.

Éost, s. m., août, moisson. Empr. lat. *Augustus* > *agustus*.

Éostik, s, m., rossignol : dér. du précédent.

1 Er, s. m., aigle, mbr. *erer*, cymr. *eryr*, soit un brittonique **or-iro-*, cf. vsl. *or-ĭlŭ*, al. *aar* et *adel-aar* « noble-aigle » > *adler*, gr. ὄρ-νι-ς « grand oiseau », etc. [5].

2 Er, dans le : combinaison de *en* et *ar*, et cf. *enn*.

Ér, s. m., variante contractée de *éar*. V. ce mot.

1. D'où aussi lat. *em-ō* « j'achète » (sens étymologique dans **dē-emō* > *dēmō* « j'enlève »). Le sens de la racine était évidemment assez fuyant, ce qui justifie les déviations sémantiques.

2. Plante qu'on faisait macérer dans l'eau.

3. L's initiale est mobile, comme dans beaucoup de racines de ce type, cf. aussi sk. *phé-na* et ags. *fām* > ag. *foam* (= lat. **spoi-mā* > *spūma*)?

4. Peut-être bien « petit aïeul », terme de caresse pour désigner un « oncle maternel » (fils de l'aïeul maternel).

5. Peut-on conjecturer quelque rapport avec la rac. de lat. *or-io-r*, gr. ὄρ-νυ-ται et sk. *ṛ-ṇu-té* « il s'élève » ? De part et d'autre le vocalisme est peu clair.

Erbéd, s. m., recommandation : abstrait du vb. *erbédi*, composé d'une forme du préf. **ar-* et de *pédi*. V. ces mots.

Éré, s. m., lien : soit un radical celt. **en-rig-*. V. la rac. sous *rumm*, et cf. *1 en*, *2 é* et *kéfré*.

Érez, s. f., envie, dégoût, mbr. *eres*, « jalousie, malice », cymr. *eres* « étrange » et *erysi* « étonnement ». — Étym. inc. et cf. *gwarizi*.

Ergerz, s. m., voyage à pied, promenade : préf. *ar-* et *kerz*[1].

Erc'h, s. m., neige, corn. *irch* > *er*, cymr. *eir-a* id., vir. *arg* « goutte » : d'un celt. **argo-* (pour **parg-o-*?), d'étym. inc.[2].

Erméaz, adv., hors, dehors (d'où *erméziad* « étranger ») : à traduire littéralement « dans la campagne ». V. sous *2 er* et *méaz*.

Érô, s. m., sillon, mbr. *eru* id., vbr. *eru-* « fonds de terre », corn. *eru* et cymr. *erw* « champ », vir. *arbe* et *arbar* « blé », ir. et gael. *arbhar* « blé », lat. *ar-vu-m* « terre de labour », etc. : tous dérivés anciens, formés sur la rac. ARĂ. V. sous *arar* et *arat*.

Err, s. m., élan, fougue, hâte. Empr. fr. ancien *erre* (< lat. *iter*) « marche », surtout dans la locution très usuelle *grant erre* « vite »[3].

Errez, s. m., variante de *arrez*. V. ce mot.

Erruout, vb., variante de *arruout*. V. ce mot.

Erv, s. m. (pl. *irvi*), variante de *érô*. V. ce mot.

Ervâd, adv., bien, mbr. *en mat*. V. sous *1 en* et *mâd*.

Es, particule, variante de *ez* dans tous les sens.

Ésa, ésaé, s. m., essai, épreuve. Empr. fr. *essai*.

Eskammed, s. m., billot : contamination du bas-lat. *scamellum* « escabeau »[4] et du fr. dialectal **escaffaud* « échafaud ». — Conj.

Eskemm, s. m., échange (*ex-cambium*). Cf. *kemm*.

Eskenn, s. m., morceau, pour **hesk-enn* avec suff. masc., soit donc « sciure », de même formation que *heskenn* « scie ».

Eskoaz, prép., en comparaison de : exactement « à l'épaule de », parce qu'on se mesure épaule contre épaule. V. sous *2 é* et *skoaz*.

1. Ne pas comprendre *er kerz* « dans la marche »; car, *kerz* étant masculin, *er* n'y peut produire mutation douce; mais il se peut que le type *er* ait agi sur le vocalisme de **ar-gerz*.

2. Si le brittonique est à séparer de l'ir., on peut tout simplement l'interpréter par **arg-io-* « blanc », gaul. **argios* (dans *Argio-talos* n. pr.), gr. ἀργ-ό-ς, etc. V. sous *arc'hant*.

3. Conservé aussi dans le fr. moderne *erre-ments*.

4. Attesté surtout par l'al. *schemel*.

Eskop, s. m., évêque (pl. *eskep*). Empr. lat. *épiscópus*[1].

Eskuit, adj., agile, cymr. *esgud*, vir. *escid*, ir. *éasguidh*, gael. *easgaidh* « dispos » (exempt de fatigue)[2]. V. sous **eks-* et *skuiz*.

Espern, s. m., épargne. Empr. fr. ancien *espargne*.

Estel, s. m., dévidoir : jadis pl. de *astel*[3], pris pour un sg.

Estlamm, s. m., étonnement : contamination d'un mbr. **ech-lamm* « bondir hors de [soi] » par le mbr. *eston* empr. fr. V. sous *lamm*.

Estr, estré, adv., prép., outre, en outre : le mot est avec *eñtré* exactement dans le même rapport que lat. *extrā* avec lat. *intrā*, soit donc un type de comparatif ou d'adv. local dér. de **eks*.

Éta, donc, mbr. *enta*, cymr. *ynte* (particule adversative de liaison), cf. ag. *and*, vhal. *unti* > al. *und*, sk. *átha* « et ».

Étéô, étev, s. m., tison, brandon, corn. *itheu*, cymr. *etewyn*, cf. vir. *ith-arnae* « torche » : soit un celt. **itu-* < **pitu-* et **pitaw-i-*, cf. gr. πί-τυ-ς « pin », sk. *pitu-dāru* (nom d'un arbre très riche en résine), lat. *pi-nu-s*, etc. — Conj. Stokes[4].

Étré, prép., variante de *eñtré*. V. ce mot.

Étrézé, prép., vers, mbr. *entresea* et *entrézec* id. : soit **en-tres-* = lat. **in-trans* « dans-à-travers », surchargé d'un suffixe de dérivation adverbiale ; pour le suff., cf. *bété*, *goudé*, *adâlek*, etc. ; pour le corps du mot, *étré*.

Eûb, s. m., embarras : abstrait de *eûbi*, mbr. *eübi* « embarrasser », et celui-ci pour mbr. *ac'hubi*. Empr. lat. *occupāre* « s'emparer de > tenir ferme > faire obstacle ».

Eûbeûl, s. m., variante de *ébeûl*. V. ce mot.

Eufl, s. m., atome, fétu, duvet volant, cymr. *eflyn* et *yfflyn* id. : peut-être simple variante à métathèse de *elfen* et *elven*. V. ces mots ; mais cf. aussi cymr. *ulwyn* « cendre », br. *fulen* et *ulven*.

Eul, article indéfini devant *l*, cf. *eunn* et *al*.

Eûn, adj., variante contractée de *éeûn*. V. ce mot.

Eunn, article indéfini, corn. *un*, cymr. *un*, vir. *oin*, etc. : d'un celt. **oi-no-s* « un » (nom de nombre), lat. *oinos* > *ūnus*, gr. οἰνή « le point de l'as au jeu de dés », got. *áin-s* « un », ags. *ān* > ag. *one* et *an*, al.

1. A la différence du fr., qui suppose *episcopus*.
2. Mais sans doute contaminé, en br., de *kuit* « libre ».
3. Au sens de « menue pièce de bois ». V. ce mot.
4. La phonétique rigoureuse exigerait **édéô*, mais la dentale peut être restée sourde ou s'être réassourdie par contamination de *tân*.

ein, etc.[1]; les principales autres dérivations de cette racine universelle sont sk. *éka* (< i.-e. **oi-qo-*), zd *aeva* « un » et gr. οἰός « seul » = οἰ-ϝό-, peut-être lat. *ae-quu-s*, etc. Cf. *unan*, *intanv*, *itron*.

Eur, variante du précédent. V. sous *ar*.

Eûr, s. f., chance, bonheur. Empr. fr. *heur*.

Eûré, il fit (et formes similaires), mbr. *gueure*. V. sous *gra*.

Eûred, eûreûd, s. m., noce, mbr. *euret*. Empr. lat. *ōrātus* « prière » (*ōrātio*), restreint au sens de « prière prononcée sur les futurs époux > célébration du mariage ». — Conj. Loth.

Eûz, prép., de : forme moderne de **eks*.

2 Eûz, s. m., horreur, terreur : paraît contenir, à l'état long, la même rac. que le lat. *pav-or*, également reproduite par le vir. *úath* id., sans autre répondant sûr ni possibilité de préciser la dérivation.

Éva, vb., boire, mbr. *evaff*, corn. *eve*, cymr. *ib-en* (ancien) « nous buvons », vir. *ib-im* « je bois », gael. *ibh*, etc. : d'un vb. celt. **ib-ō* pour **pib-ō*, sk. *píb-ā-mi*, lat. *bib-ō*[2].

Évol, comme, cymr *efel* > *fel* : forme déaspirée de *hével* à sens adverbial.

Éven, s. m., juin : écourté de *mézéven* par suite d'une confusion qui l'a rattaché au lat. *jūnius*; *méz-* a été pris pour *mîz*. V. ces mots.

Évez, s. m., attention (aussi *évec'h* et *éouec'h* V.), peut-être pour **he-wez* = celt. **su-wik-to-* « bonne garde » (cf. *hé-* et *az-aouez*), dér. de la même rac. qui a donné lat. *vig-il* « qui veille », got. *wak-jan*, ag. *to wake*, al. *wach-en* « veiller », *wack-er* « diligent », *weck-en* « éveiller », etc., etc. (corn. *gwethe* et *gwithe* « veiller »).

Évit, prép., pour, mbr. *eguit*, corn. *awos* id. : ce dernier supposerait une forme plus ancienne **awoet*. — Étym. inc. Cf. *égét*.

Évl, s. m., bourdaine. Empr. lat. *ébulum*, et cf. *2 évor*.

Évlec'h, s. m., orme : dér. d'un radical **evl-*, métathèse pour **elv-* (contaminé du précédent). Empr. ags. *elm* ou lat. *ulmus*[3].

Evn, s. m., oiseau (aussi *ein* V.) : altéré pour *én* (cf. *2 énez*), et celui-ci pour mbr. *ezn*, corn. *heth-en* > *edhen*, vbr. *etn-*, cymr. *edn*, vir. *én* id. : d'un celt. **etno-* pour **pet-no-* « volatile », dér. de la rac. PET « voler ».

1. Le doublement de l'*n* final vient en br. de l'analogie de *ann*, une fois le nom de nombre devenu article.

2. Subsidiairement apparenté à la rac. PÔ « boire », sk. *pā-ti* « bois », gr. πώ-νω et πί-νω, lat. *pō-tu-s*, *pōtāre*, etc.

3. Le nom celt. est vir. *lem*, ir. *leamh*, gael. *leamhan*, cymr. *llwyf*.

et identique à lat. **pet-nā* > *penna* « aile »; sk. *pát-a-ti* et gr. πέτ-ε-ται « il vole », πτε-ρό-ν « aile », ag. *feather* et al. *feder* « plume », lat. *pet-ere* « se diriger vers », etc.

Évodi (C.), vb., monter en épis. Cf. *dioda*[1].

1 Évor, s. m., ellébore : soit un plus ancien **ellecor* > **annecor* où *ann* a été pris pour l'article. Empr. lat. *helleborus*.

2 Évor, s. m., bourdaine, vir. *ibar*, ir. et gael. *iubhar* « if », gaul. *Eburos* n. pr., et cf. cymr. *efwr*, « berce, blanche-ursine » : d'un celt. **eb-uro-*, presque identique au lat. *eb-ulu-m* « hièble ». Cf. *évl*.

3 Évor, s. f., variante dénasalisée de *eñvor*.

Evr (V.), s. m., variante de *ebr*. V. ce mot.

1 Éz, particule verbale (cf. *1 é*), corn. *ydh* et *y*, cymr. *yd* et *y*, vbr. *it*, identique au suivant : en d'autres termes, une phrase telle que *aliez é kanann* doit se traduire littéralement « [c'est] souvent *que* je chante ». V. sous *1 a*.

2 Éz, que : relatif d'origine obscure. Cf. le précédent.

Ez-, préf., l'une des formes de **eks-*.

Ézel, s. m., membre (pl. *izili*), corn. *esel*, vir. *asil* id. : d'un celt. **ass-ēli-*, lui-même dér. d'un celt. **ass-ā*, « poutre, côte », d'où corn. et cymr. *as-en*, vir. *as-na*, cf. lat. *ass-er* et got. *ans* « poutre »; sans autre équivalent.

Ézéô, s. m., boucle d'attelage. Empr. fr. *essieu*. — Conj.[2].

Ézomm, s. m., besoin (aussi *éhomm* V.), cf. corn. *ethom* id., vbr. *edem-n-etic* « qui a besoin » et vir. *adam-na* « faim » : contamination d'un composé du vb. « être » et du préf. **eks-*, au sens du lat. *de-esse* « manquer », avec un dér. celt. d'origine indéterminable impliquant l'idée de besoin ». — Conj. — Cf. le suivant.

Ezvésañd, adj., absent : préf. *ez-* et *béza*, soit le lat. **ex-sens* s'il existait avec le sens de *ab-sens*. V. le précédent.

F

Fâ, s. m., variante de *fâv*. V. ce mot.

Faé, s. m., dédain, mbr. *fae* et *foi*, cymr. *ffei* « fi ! », cf. fr. *fi*, ag. *fie*, al. *pfui*, etc. Onomatopée du mépris. Cf. *fec'h*.

1. Le préf. paraît être ici **eks-*, soit donc **ec'hodi* > **évodi* > *évodi* (l'o développant une labiale).

2. Peu vraisemblable, à raison de l'énorme changement de sens.

Faez, adj., vaincu, las, corn. *feth-e* « vaincre » : soit un celt. (ppe passé), **spak-to-* « vaincu », sans apparentation claire.

Falaouéta, vb., dénicher des oiseaux : pour **faoul-aéta*, dér. d'un radical **faoul*. Empr. ags. *fugol* « oiseau » > ag. *fowl* « volaille ».

Falc'h, s. f., faux. Empr. lat. *falcem*. Cf. *1 fals*.

Falc'han (etc.), s. m., faucon. Empr. lat. *falcōnem*.

Fall, adj., mauvais. Empr. fr. ancien *fel*, « félon, pervers ».

Fallakr, s. m., scélérat : combinaison de *fall* et *akr*.

Fallout, vb., manquer, falloir, faillir. Empr. fr. *falloir*[1].

1 Fals, s. f., faucille. Empr. fr. ancien *falz* « faux ». Cf. *falc'h*.

2 Fals, adj., faux. Empr. fr. ancien *fals* id. Cf. *faoz*.

Fañk, s. m., boue. Empr. normand *fanque* « fange ».

Fañken, s. f., sole : dér. du précédent[2].

1 Faô, s. m., fève, mbr. *faff*, corn. *fav*. Empr. lat. *faba*.

2 Faô, s. m., hêtre. Empr. lat. *fāgus* > fr. ancien *fou*.

Faout, s. m., fente, cf. *faouta* « fendre » et vir. *scoilt-im* « je fends » : dér. d'une double rac. SPEL et SQEL, sk. *sphāṭ-a-ti* « il éclate », gr. σκάλλω « je hache », lit. *skél-ti* « fendre », etc. Cf. *aoten*.

Faoz, adj., faux. Empr. fr. moderne. Cf. *2 fals*.

Fard, s. f., charge, tonnage. Empr. fr. (cf. *fard-eau*).

Farien, s. f., bagatelle : variante de *c'hoariel*. Cf. *c'hoari*.

Farlota, vb., s'amuser : dér. de l'empr. fr. altéré *falot* « bouffon ».

Farouel, **farvel**, adj., étourdi, bouffon : pour **frav-el*, dér. de *frav* = *fraò*[3]. V. ce mot. — Conj.

Fata, vb., s'évanouir, mbr. *fataff*, « être ébahi, hébété ». Dér. d'empr. fr. *fat* (ou provençal *fat*), « sot, stupide, ahuri » < lat. *fatuus* id.

Fav, s. m., variante de *1 faò* (d'où aussi *fav-az* s. m. « tige de fève ») et de *2 faò*. V. ces mots.

Fazi, s. m., erreur (aussi *faï* V.) : abstrait du vb mbr. *faziaff* « se tromper », pour **faï-yaff*. Empr. fr. *faillir*. Cf. la note sous *koñchéza*.

Féal, adj., fidèle, loyal. Empr. fr. ancien *féal*.

1. Là où ce vb. se traduit en apparence par « vouloir », il n'est en réalité que l'exact équivalent de « falloir » : *pétra a fell d'éhoc'h ?* « que vous faut-il ? > que voulez-vous ? »

2. Ce poisson s'enfouit dans le sable ou la vase.

3. Cf. l'expression française « comme une corneille qui abat des noix ». Au sens de « bouffon » la métathèse a été peut-être favorisée par l'existence du mot *fars* « plaisanterie » (empr. fr. *farce*), lequel a aussi agi sur **falota* > *farlota*.

Féaz : adj., variante de *faez* ; s. m., battant du métier de tisserand (« le fatigué », parce qu'il est sans cesse en mouvement).

Fec'h ! fi ! Cf. *faé*. Onomatopée de l'action de cracher.

Feiz, s. m., foi, probité, corn. *fedh*, cymr. *ffydd*. Empr. lat. *fidēs*.

Felc'h, s. f., rate, vir. *selg*, ir. et gael. *sealg* id. : soit un celt. **selgā* < **spelg-ā*, cf. sk. *plīh-án* et gr. σπλή-ν « rate », gr. σπλάγχ-νο-ν « viscère », lat. *liēn* « rate » < **spli-ēn*, etc. — Rapprochements très obscurs.

Feller, s. m., défaillant, délinquant : dér. de

Fellout, vb., variante de *fallout*. V. ce mot.

Felpenn, s. m., lopin, gros morceau, mbr. *falpen*. Empr. fr. ancien (argot) *felpe*, *flipe*, *fripe*, etc. (sens analogues).

Feltra, vb., éparpiller : primitivement « filtrer » (tamiser). Dér. de l'empr. fr. **feltre* « tamis » > fr. moderne *feutre*.

Félu, s. m., goémon. Empr. lat. *ulva* « algue », avec métathèse ; ou bien dér. d'un celt. inconnu apparenté au lat. *ulva*. — Ern.

Fenna, vb., répandre, couler, cymr. *ffynnu*, « produire, prospérer », *ffynnus* « productif ». Empr. lat. *fund-ere* « verser ». Cf. *founn*.

Fénôz, adv., cette nuit : forme imitée de *féteiz*.

Férô, **ferv**, adj., sévère, farouche, mbr. *ferf*, cymr. *ffyrf*. Empr. lat. *firmus* « ferme », mais contaminé du sens du lat. *ferus* « farouche ».

Feskad, s. m., gerbe : dér. d'un simple **fesk* (mbr. *fesq-en*), cymr. *ffasg* « paquet ». Empr. lat. *fascis* « faisceau », et cf. *béac'h*.

Fesken, s. f., fesse. Empr. fr. altéré[1] *fesse*.

Fest, s. f., festin. Empr. fr. ancien *feste*.

Féteiz, adv., aujourd'hui : pour **cet-deiz*, où **cet* est le même élément que *bet* dans *bété*, soit « tout le long du jour ». Cf. *bété*, *birviken*, *biskoaz*, etc., et *deiz*, *fénôz*. — V. le Gloss. Ern., p. 61 sq.

Fétiz, adj., épais, massif. Empr. fr. ancien (nominatif) *faitis* (accus. *faitif*), du bas-lat. *factīcus* « fabriqué »[2].

Feûk, s. m., variante usuelle (muée?) de *peûk*.

Feûl, adj., fringant, alerte. Empr. fr. ancien *fol*[3].

Feûnteun, s. f., fontaine. Empr. bas-lat. *fontāna*.

1 **Feûr**, s. m., prix, taux, cours. Empr. lat. *forum* « marché » ou fr. ancien

1. Sous l'influence de l'homophonie du précédent ?
2. Le sens de « bien fabriqué » s'en déduit naturellement.
3. Cf. les locutions « faire le *fol*, *fol-âtrer* », etc. Toutefois *foll* existe aussi.

fuer, conservé dans la locution « au *fur* et à mesure » (en proportion du prix et de la quantité). V. aussi *afeùr*.

2 Feûr, s. f., fourreau. Empr. fr. ancien *feurre* s. m.

Fibla (C.), vb., rosser d'importance. Empr. fr. ancien *afibler* « affubler » [de coups]. Ou empr. ags. **flappan* et **flippan* « battre »? cf. ag. moyen *flapp-en* « battre », ag. *to flap* « battre des ailes » et *flippant* [*tongue*] « langue battante > bavarde »; avec métathèse.

Fibu, s. m., variante dissimilée de *fubu*. V. ce mot.

Figuz, adj., délicat, difficile : dér. d'un radical **fig*. Empr. fr. *figue*[1].

Fichel, s. f., épieu, fourgon. Empr. fr. *fiche*, etc. « tout ce qui sert à *ficher* » (sens ancien); d'où aussi br. *ficha* vb., « fourgonner, vétiller », et l'onomatopée br. *fich-fich* « frétillant ».

Fic'h, s. m., fistule, ulcère. Empr. fr. *fic* < lat. *ficus*.

Filip, s. m., moineau. Empr. fr. *Philippe*, sobriquet[2].

Fillidigez, s. f., faiblesse : dér. du radical de *fell-out*.

Filor, s. m., filleul. Empr. fr. *filleul* dissimilé.

Finich, finij, s. m., faîne : pour **fic'hin*, par métathèse et peut-être contamination de *kivich*. Empr. lat. *făginus* > **fāgīnus*. Cf. *fion*.

Finouc'hella, vb., fouir à la manière des porcs : contamination de *fiñval* et de *houc'hella*, « remuer, cochonner ». Cf. *houc'h*.

Fiñval, vb., bouger, mbr. *fifual*, cymr. *chwyf-io* (de *chwyf* « agitation »), ir. **siumal* > *siubal* et gael. *siubhal* « marche » : dér. d'un celt. **swem-o-* « mouvement », rac. SWEM, cf. ag. *to swim* et al. *schwimm-en* « nager ». V. aussi *koc'hu* et *gwiñval*.

Fion, s. m., faîne : métathèse pour **foïn*. Empr. fr. **fouine*, dér. de fr. ancien *fou* « hêtre ». Cf. *finich*. — Conj.

Firboucha, vb., fureter : contamination possible d'empr. fr. ancien *fourgier* « fouiller » et *forbouter* « chasser ». — Conj.

Fisiout, vb., fier, se fier, mbr. *fizyaff*. Empr. fr. *fier* (< lat. *fidere*), mais peut-être contaminé de *feiz*. V. ce mot, et cf. *fazi*.

Fistil, s. m., babil : soit « frétiller de la langue », cf. fr. (argot) *là festillante*, « la frétillante, la queue », du vb. fr. ancien *festier* « fêtoyer qqun comme le chien son maître » (en remuant la queue). Empr. fr. — Ern.

1. Par l'intermédiaire de la locution « moitié *figue* moitié raisin = bon gré mal gré »? — Conj. désespérée.

2. Par onomatopée du pépiement; cf. d'une part ag. *to chirrup* et *chirp*, et de l'autre le fr. *pierrot*. V. aussi br. *kilêri*.

Flak, adj., faible, fade. Empr. fr. (argot) *flac* « flasque ».

Flacha, vb., bouger. Empr. fr. ancien *fleschier*, « fléchir, dévier ». — Conj.

1 **Flac'h**, s. f., le creux de la main. Empr. ags. *flasce*, « bouteille, récipient » (> ag. *flask*, empr. lat. *vasculum*).

2 **Flac'h**, s. f., béquille. Empr. fr. ancien *flaque* ou *flasque* « madrier d'appui » (Hatzf. s. v. *3 flasque*). — Conj.

1 **Flamm**, s. m., flamme, corn. *flam*, cymr. *fflam*. Empr. lat. *flamma*.

2 **Flamm**, adv., parfaitement : identique au précédent, abstrait de locutions telles que *nevez flamm* « flambant neuf », puis transporté à d'autres avec sens généralisé.

Flamoad, s. m., tithymale, épurge (euphorbiacée), cymr. *fflam-goed* « aiguille de bois ». V. sous *flemm* et *koat*.

Flastra, vb., écraser. Empr. fr. ancien *flastrer* « aplatir ».

Flatra, vb., moucharder, dénoncer : contamination de *flatter*[1] et de *flatrer* ou *flétrir* « marquer d'infamie ». Empr. fr.

Fléar, s. m., puanteur, corn. *flair* « odeur », cymr. *fflair* « pet » et *ffleir-io* « puer », vbr. *fler-iot* « odorant » et *flair-maur* « d'odeur forte ». Empr. lat. *fragr-āre* « avoir bonne odeur » (euphémisme) > **flagrāre* (> fr. *flairer*).

Fléd, s. m., lit, grabat, mbr. *flet*. Empr. ags. *flett*, « chambre, demeure », mais primitivement « lit »[2].

Flemm, s. m., aiguillon, injure, cymr. *fflaim* « lancette ». Empr. fr. ancien *flieme*[3], aujourd'hui *flamme*, ag. *fleam*, etc.

Fléria, vb., puer : dér. de *fléar*. V. ce mot.

Flistra, vb., jaillir : altéré pour **fistla*, cf. cymr. *chwistrell* « tuyau » et *chwistrellu* « asperger ». Empr. bas-lat. *fistulāre* id.

Flôda, vb., cajoler, caresser : dér. de l'empr. picard *flaud*, « mou, flasque » (confondu en fr. avec *flou*). — Conj. Ern.

Floc'h, s. m., écuyer, page (pl. *flec'h*), corn. *flogh* et *floch* « enfant », cf. gael. *fleasg-ach* « célibataire »[4]. — Étym. inc.

Flondren (V.), s. f., vallée. Empr. fr. ancien altéré *fondoire* id. — Conj.

1 **Flour**, s. m., fleur (de farine), élite, lustre, éclat, cymr. *fflwr*, et cf. *fflwrdylis* « fleur-de-lis ». Empr. fr. ancien *flor* et *flour* « fleur ».

1. On se fait souvent dénonciateur par flatterie.
2. Pour le sens, cf. le lat. *cubiculum*.
3. Du bas-lat. *phlebotomum* « lancette ».
4. Rapprochement presque impossible. Autrement on serait fixé sur l'étymologie du mot, qu'on trouvera dans Mcb.

2 Flour, adj., frais, doux, bon, doux au toucher : identique au précédent, mais influencé dans la dernière acception par le fr. *velours*.

Fô, s. m., ardeur, chaleur. Empr. fr. ancien *fou* « feu ».

Foar, s. f., grand marché. Empr. fr. *foire*.

Foas, s. m., sorte de gâteau. Empr. fr. *fouace*.

Foeltr. s. m., foudre : contamination de *foultr* par *foét*.

Foenn, s. m., foin, corn. *foen*, cymr. *ffwyn*. Empr. lat. *fēnum*.

Foesk, **foest** (V.), adj. mou, faible. V. sous *ioust*.

Foét, s. m., fouet. Empr. fr. (aussi *fouét*).

Folligen-vaé, s. f., bécassine de mer (oiseau dont le passage s'opère au mois de mai). Empr. lat. *fulica* « poule d'eau », et cf. *Maé*.

Forc'h, s. f., fourche, corn. *forh*, cymr. *forch*. Empr. lat. *furca*.

Forc'hein (V.), vb., priver, sevrer : exactement « contraindre » [à se passer de], dér. de *forh*, forme dialectale de *fors*. V. ce mot.

Forlok, s. m., anse du gouvernail : exactement « très mobile », altéré de *furluok*. V. ce mot. — Conj.

Forn, s. m., four, corn. *forn*, cymr. *ffwrn*. Empr. lat. *furnus*.

Fors, s. m., cas, estime, mbr. et corn. *fors*, « force, estime[1] ». Empr. fr.

Fouanv (V.), s. m., enflure, hydropisie : forme dialectale dont la dérivation se rattache à *c'houéza*. V. ce mot et *koenv*[2].

Fougé, s. f., vanité, ostentation : dér. d'empr. fr. *fougue*[3].

Fouin, s. m., fauvette mâle. Empr. fr. **fauvin*, qui est, au même titre que *fauvette*, un dér. naturel de l'adj. *fauve*.

Foultr, s. m., foudre. Empr. fr. ancien *fouldre*.

Founil, s. m., entonnoir. Empr. bas-lat. **fundiculum* pour *in-fundi-bulu-m* « instrument à verser ». Ou peut-être empr. fr., cf. gascon *hounilh* id.

Founn, **founnuz**, adj., abondant : abstrait ou dér. de l'empr. lat. *fund-ere* « répandre ». V. sous *fenna*.

Fourgas, s. m., agitation : contaminé de plusieurs sources, cf. mbr. *fregaff* « s'agiter », fr. ancien *fourbot* « tumulte » et fr. ancien *furgier* (> br. *furgein* V.) « fourgonner » (sous *fırboucha*).

Foutoula, vb., barboter. Onomatopée.

1. Conservé seulement dans la locution *né rann fors*, qui équivaut au fr. ancien *je n'en fais pas force* « je ne m'en soucie pas » : d'où le changement de sens.

2. A partir d'ici, chercher sous l'initiale *fo-* les mots qu'on ne trouverait pas sous l'initiale *fou-*.

3. La transition de ce sens, tant soit peu étrange, a dû se faire par l'intermédiaire de celui de « fanfaronnade ».

1 Fraez, s. m., anus : exactement « la brèche ». Empr. lat. *fractum* « brisé », cf. fr. *fesse* < lat. *fissa* « fendue »[1].

2 Fraez, adj., adv., variante primitive de *fréaz*.

Fral, s. m., fente, crevasse : abstrait de l'empr. fr. ancien *fraill-er* « briser », qui remonte à un bas-lat. **fragillāre*.

Framm, s. m., jointure, charpente, cymr. *ffràm* id. : abstrait d'empr. ags. *fremman* « ajuster », cf. ag. *frame* « cadre ».

Frank, adj., franc, loyal. Empr. fr. ancien *franc*.

Fraô, s. m., corneille grise, corn. *frau*, d'un celt. **sraw-o-* < **spraw-o-*, qui rappelle tout à la fois lat. *parra* « orfraie » et ag. *sparrow* « moineau ». Cf. aussi fr. *freux*[2].

Fraost, adj., inculte. Empr. fr. ancien *frost*, « en ruine, en friche », et cf. le fr. moderne *fruste* refait sur l'ital. *frusto*.

Fréalzi, vb., soulager, consoler : exactement « affranchir » [de peine], mbr. *freals* « libre ». Empr. ags. *frēols* « liberté » et *frēols-ian* « affranchir »[3] ; cf. got. *frei-hals* « qui a le cou libre », al. *freihals*.

Fréaz : adj., clair ; adv., clairement ; cymr. *ffraeth* « éloquent » < celt. **srak-to-* < **sprak-to-*, cf. cymr. *ffrec* « abondance de paroles » et *ffreg-od* « bavardage » : tous dér. de la même rac. qui a donné ags. *sprec-an* et al. *sprech-en* « parler ».

Frel, s. f., fléau, mbr. *fraeill*, cymr. *ffrewyll* id. Empr. lat. *flagellum*, ou (pour le br.) fr. ancien *flael*, avec *l* dissimilé en *r*[4].

Frenn (V.), s. m., odorat : soit un dér. celt. **srok-n-yo-*, à rattacher à la même rac. que *frì* et *fron*. V. ces mots.

Frésk, adj. frais. Empr. fr. ancien **fresc*, cf. ital. *fresco*.

Frét, s. m., cercle de moyeu. Empr. fr. *frette* « virole », etc.

Freûza, vb., défaire, briser. Empr. bas-lat. **frăctāre* (fréquentatif de *frangere*), mais confondu avec mbr. *froesaff* (empr. fr. *froissier*).

Freûzel, s. f., herse : dér. du précédent.

Frì, s. m., nez, corn. *fruc* (voc.) > *frig* « narine », pl. *frig-ow*, qu'on ne retrouve ni en ir. ni même en cymr. : soit un celt. **srī-n-*, sans autre équivalent connu que gr. ῥί-ς (< *σρῖ-ν-ς), mais apparenté à *fron*.

1. Ou simplement empr. fr. *fraise*, euphémisme facétieux (Loth).
2. Issu sans doute d'un mot gaulois de même origine.
3. C'est un des premiers mots qu'ont dû apprendre les Bretons insulaires réduits en esclavage. Cf. ag. *free*, etc.
4. La jolie métaphore *frel al lagad* « coin de l'œil » se comprend mieux qu'elle ne se peut définir : regarder quelqu'un qui cligne de l'œil.

Frika, vb., écraser, froisser, mbr. *fricaff*. Empr. fr. ancien *friquer*.

Frigas, s. f., boue. Empr. fr. probable *fricass(ée)*, et pour le transport de sens cf. br. *souberc'h*. — Conj.

Frimm, s. m., frimas, verglas : abstrait de l'empr. fr. *frimas*.

Friñga, vb., sauter, s'amuser (d'où aussi *friñgot*, « fredon, roulade »). Empr. fr. ancien *fringuer* « gambader », dont le ppe présent *fringant* est resté en usage. V. aussi *grigoñsa*.

Friol, adj., prodigue, dissipateur, mbr. *frivoll*. Empr. fr.

Frita, vb., frire : dér. de l'empr. fr. *frit frite*.

Fromm, s. m., plénitude, cf. mbr. *from-et* « enflé », cymr. *ffrom* « colère » : soit un celt. **srei-smen-* < **sprei-smen* « extension > gonflement », qu'on peut rapporter à une rac. SPER > SPREI à sens assez variés, vir. *ser-n-im* « j'étends », gr. σπείρ-ω « je sème », al. *sprei-t-en* « étendre », *spross* « rejeton », etc. — Rapprochements hasardés.

Fron, s. f., narine, mbr. *froan*, cymr. *ffroen*, vir. *srón*, gael. *sròn* « nez » : soit un celt. **sroknā*, sans équivalent clair ; cf. gr. ῥέγχ-ω « je ronfle », vir. *sren-im*. V. aussi sous *frt*.

Froñden, s. f., cravate : pour **front-en*, dér. d'empr. fr. *front*[1].

Frota, vb., frotter, mbr. *frotaff*. Empr. fr.

Froud, s. f., torrent, corn. *frot*, cymr. *ffrwd*, vbr. *frut*, vir. *sruth*, etc. : soit un celt. **sru-tu-* « courant », dér. de la rac. SRU SREW, sk. *srác-a-ti* « il coule » et gr. ῥεῖ = *σρέϝ-ει, sk. *sru-ti* et gr. ῥύ-σι-ς « courant », lat. *rīvus* = **srīc-o-s* (pour **srēw-o-* avec rac. allongée ?), ags. *strēam* (< germ. **srau-ma-z*) > ag. *stream* et al. *strom*, russe *o-strov-ŭ* « île » (autour de quoi il y a courant), etc.

Frouden, s. f., fougue, caprice : dér. du précédent.

Frouez, s. m., fruit, cymr. *ffrwyth*. Empr. lat. *fructus*.

Frougadel, s. f., urine (cf. *frougein* V. « uriner »), mbr. *froucq* « urine » et cymr. *ffrwg* « tumulte » : peut se rattacher par amplification à la même rac. que *frou-d*. V. ce mot[2].

Froun, s. f., variante de *fron*. V. ce mot.

1. Soit donc « fronteau », cf. l'évolution de sens de l'ag. *kerchief* = fr. *couvre-chef*. Ou fr. *fronde* « sorte de bandage » ?

2. C'est le plus probable ; car ce terme, devenu très grossier, fut sûrement, à l'origine, un euphémisme, comme la plupart des similaires ; mais il est absolument impossible d'en suivre de plus près l'histoire.

Fubu, s. m., moucheron. Empr. ags. *wibba* « scarabée », dont le dat. pl. est *wibbum*[1]. Cf. *c'houibu* et *c'houil*. — Conj. Thomas.

Fui, vb., se répandre subtilement. Empr. lat. *fūm-āre*[2].

Ful, adj., brouillé, crépu, crépi : abstrait de *fula*, qui semble une métathèse de *lùia* prononcé **luria* « brouiller »; ou empr. ags. **full-ian* > *fyllan* « remplir » (cf. cymr. *ffyll* « couvert touffu »), influencé dans son sens par *luia*. Cf. aussi fr. *fouillis*[3].

Fulen, s. f., étincelle : métathèse pour **uflen*, cymr. *ufel-yn* « étincelle », *ufel* et *uwel* « feu », vir. *óibel*, « étincelle, feu », sans autre équivalent connu. Cf. aussi *elven*. — Conj. Ern.

Fun, s. f., longue corde, corn. *funen*, cymr. *ffun* « gerbe » et *ffun-en* « lien », vbr. pl. *funiou* « bandelettes ». Empr. lat. *fūnis* « corde ».

Fûr, adj., sage, prudent, corn. *fur*, cymr. *ffur* « rusé ». Empr. lat. *fur* « voleur » (le cymr. fournit à souhait la transition sémantique).

Furlukin, s. m., bouffon, charlatan. Empr. fr. *arlequin* (aussi *harlequin*), plus ou moins contaminé du suivant.

Furluok, adj., volage, vagabond; cf. fr. *breloque*, *freloche*, *fanfreluche*, *freluque*, *freluquet*, etc. Empr. fr. populaire.

Fust, s. m., manche de fléau, futaille, corn. *fust* et cymr. *ffust*. Empr. lat. *fūstis*, « gros bâton, fût de colonne », etc.

G

Gâk, adj., bègue; cf. gael. *gagach* id., ag. *to cackle* « caqueter », al. *gackern* « caqueter », *gacksen* « bégayer », etc., etc. Onomatopée.

Gâd, s. f., lièvre, corn. *gad*, mbr. *gat*. — Étym. inc.[4].

Gadal, adj., débauché. Empr. bas-lat. **gatālis* > *gadālis* « prostituée », c'est-à-dire « femme de rue », du germ. (visl.) *gata* (al. *gasse*).

1. Le pl. de ces sortes d'appellatifs est naturellement beaucoup plus courant dans la langue que le sg.

2. On attendrait **funo-i*, mais la labiale s'est résorbée dans la voyelle labiale précédente, et la nasalisation avec elle. Toutefois cette explication est douteuse.

3. Très obscur. En tout cas, dans le passage de sens de « crépu » à « crépi », il doit y avoir la même évolution qu'en fr., et peut-être une contamination française. V. le Dict. Hatzf.

4. D'après sk. *çaçá*, ag. *hare* et al. *hase*, on attendrait un br. **kas*, et il n'y a pas de transition imaginable de l'un à l'autre. De son côté l'espagnol *gato* signifie « chat », et l'ags. *gāt* (> ag. *goat*) « chèvre ».

Gadan (C.), s. f., lien d'osier: contamination de mbr. *cadoen* « chaîne » (empr. lat. *catēna*) et de *gwéden*. V. ce mot.

Gaé, adj., gai, joyeux. Empr. fr. *gai*.

Gâl, s. f., maladie cutanée. Empr. fr. *gale*.

Galdu (V.), s. m., macreuse: pour **galc-du* « le crieur noir ». V. sous *galv-aden*, et cf. lat. *gal-lu-s* « coq ». — Conj.

Gall, s. m., Français (d'où *Gallô* « habitant de la Bretagne française »), cf. ir. et gael. *Gall* « Anglais », vir. *gall* « étranger », cymr. *gal* « ennemi »: soit un celt. **gallo-*, i.-e. **ghos-ló-* (ou **ghăs-ló-*), dér. de la même rac. que lat. *hos-ti-s* « ennemi », got. *gast-s*, ag. *guest*, al. *gast*, vsl. *gostĭ*, « étranger, hôte »[1].

Galloud, s. m., puissance (et *gall-out* vb. « pouvoir »), cymr. *gall-u* « pouvoir », corn. *gall-os* « puissance », etc.: tous dér. divers d'une rac. assez rare ailleurs, mais fort répandue en celt., qui se retrouve notamment dans vir. *gal* « vaillance », gaul. Γαλ-άτη-ς et *Gal-lo-s* ethnique[2], puis dans lit. *gal-é* « puissance », *gal-é-ti* « pouvoir », vsl. *gol-ěmŭ* « robuste », sans autre équivalent connu.

Galvaden, s. f., cri d'appel: dér. du mbr. *gal-u* « appel », cymr. *gal-w* « appeler », vir. *gall* « cygne » (crieur) et *gall* « renommé » < celt. **gal-no-* ppe passé; soit donc un vb. celt. **gal-ō* « je crie, j'appelle », dont la rac. GAL se retrouve en germ. et en sl., visl. *kalla* « appeler » et ag. *to call*, vsl. *gla-sŭ* « voix » (russe *golosŭ*) et *gla-gol-ati* « parler ».

Gamblid (Iaou), s. m., le Jeudi saint, mbr. *dizyou camblit*. Empr. bas-lat. *complētus* > *complītus* « achevé »[3].

Gañ, s. f., variante de *kañ*. L'orthographe mbr. *gaign* ramènerait à un sens « gain, butin » [des oiseaux de proie]. — Conj. Ern.[4].

Ganaz, adj., fourbe, mbr. *ganes*: dér. d'empr. bas-lat. *gannum*, « jeu, moquerie », et cf. ital. *ingannare* « tromper », etc.

Ganédigez, s. f., naissance: dér. de *ganet* « né ». V. sous *génel*.

Gant, prép., avec, par: pour **kant*, corn. *cans*, vbr. *cant*, vir. *cét*, gaul.

1. Le seul fait que, chez les Irlandais, le mot *Gall* a désigné autrefois les Norvégiens et désigne aujourd'hui les Anglais, montre que ce terme n'a rien de commun avec l'appellation bien connue des « Gaulois ». V. le mot suivant.

2. « Les vaillants, les puissants », nom que ces peuples se donnent à eux-mêmes, donc appellation flatteuse. Cf. *Gall*.

3. Comme on dit en liturgie française « le Jeudi absolu ». Cf. aussi le nom de l'office de *Complies*.

4. Toutefois cette origine est bien détournée. Il est bien plus probable qu'il ne s'agit ici que d'un calembour sur *goann*.

canta- (et *cata-* dans les n. pr. du type de *Cata-launi* « Châlons »), celt. **kn̥-ta*, qui est une amplification de la prép. **kom*, comme en gr. κα-τὰ, et en lat. *con-trā* par rapport à *cum*. V. sous **ke-*, *ken*, *ket*, etc.

Gaô, adj., faux : variante de *gaou*. V. ce mot.

Gaol, s. f., enfourchure (aussi *gavl*), mbr. *gafl* et *gaul*, cymr. *gafl*, vbr. pl. *gabl-au* « fourche », vir. *gabul* « fourchette », ir. *gabhal*, gael. *gobhal*, gaul. latinisé *gab-alu-s* « fourche de gibet » (d'où fr. *gâble* « fronton triangulaire allongé »), al. *gab-el* « fourchette », et cf. sk. *gábh-asti* « l'envergure des bras » et lat. *hab-ēre* « tenir »[1].

Gaonac'hen, s. f., femelle stérile, mbr. *gaunach* id. : d'un celt. **gaun-akkā*, dér. du même type que gr. χαῦ-ναξ, « vain, menteur », par rapport à χαῦ-νο-ς. V. la rac. conjecturale sous *gaou*.

Gaou, s. m., tort, mensonge, mbr. *gou*, corn. *gow*, cymr. *gau*, vir. *gáu* > *gáo* > *gó*, etc. : soit un celt. **gow-o-*, dér. d'une rac. peu claire que paraît reproduire le gr. χαῦ-νο-ς, « mensonger, stérile » ; cf. aussi gr. γαυ-σό-ς « crochu » et lit. *pri-gáu-ti* « tromper »[2].

Gaour, s. f., chèvre (aussi *gavr*), mbr. *gaffr*, cymr. *gafr*, vbr. *mel-gabr* « troëne » (plante-à-chèvre), corn. *gauar*, vir. *gabor*, ir. *gabhar*, gael. *gobhar*, gaul. **gabros* s. m. dans *Gabro-magus* « le champ de la chèvre » et autres n. pr. : se retrouve donc dans toutes les langues celtiques, mais nulle part ailleurs[3].

Gaozan, s. f., mite, mbr. *gausan*, corn. *goudhan*, cymr. *gwyddon* pl., cf. ir. *fineóg* et gael. *fionag* (concordances irrégulières). — Étym. inc.

Gâr, s. f., jambe, mbr. et cymr. *garr*, corn. *gar*, vir. *gairri* pl. : d'un celt. **garri-* « jarret[4] », sans équivalent ailleurs.

***Gar-**, préf. rare et de sens très indécis, peut-être péjoratif à l'origine : peut se ramener à cymr. (ancien) *gerr-an* « nain », vir. *gerr*, ir. *geárr*

1. La phonétique ne permet pas de décider dans quelle mesure la similitude des mots celtiques et germaniques procède d'emprunt ou d'affinité préhistorique. En tout cas, le got. *gibla* et le vhal. *gebal* « sommet » paraissent hors de cause.

2. Ces divers rapprochements ne se laissent pas concilier entre eux : le premier est le plus vraisemblable ; le dernier n'est cité que pour mémoire.

3. Le lat. *caper* a deux sourdes contre deux sonores en celtique ; à *caper* répondent gr. κάπρος « sanglier » et ags. *haefer* « bouc » : il faudrait supposer une corruption préceltique. Ou serait-ce un emprunt des Celtes aux Germains, à l'époque lointaine où ceux-ci prononçaient encore quelque chose comme **hacraz*, avec *c* bilabial ?

4. Fr. *jarret* est emprunt celtique. — Le pl. vbr. *esceir* (cf. *diwesker*) et le cymr. *esgair* « jambe » pourraient être le même mot précédé du préf. **eks-*, soit « [ce qui commence] au jarret ». Le gr. σκέλ-ος « cuisse » est également isolé.

et gael. *geàrr* « court », soit un celt. **gers-o-*, sk. *hras-vá* « court » et *hrás-a-ti* « il dépérit », gr. χέρ-ης « sans valeur » et χείρων « pire ».

Garan, s. f., grue[1], corn. et cymr. id., gaul. **garanos* (dans *tri-garanus* inscr. de Cluny), cf. gr. γέρανος, ag. *crane*, al. *kranich* (lat. *gr-ū-s*), etc. : tous ces mots paraissent se rattacher à la rac. « crier ». V. sous *garm*.

Gardiz, adj., rude, vif : contamination des deux mots br. *hardiz* « hardi » et br. *garò*. V. ce mot; mais cf. Ernault, *Mém. Soc. Ling.*, X, p. 328.

1 **Gargaden**, s. f., gosier. Empr. fr. ancien et dialectal *gargate* id.

2 **Gargaden**, s. f., gardon, goujon. Empr. fr. *gardon*, altéré par contamination du précédent (poisson goulu? ou qui bée?).

Gargel, s. m., houx : préf. **gar-* et *kél-en*.

Garlañtez, s. f., guirlande : dér. de l'empr. fr. ancien *garlande*.

Garlizen, s. f., sole : préf. **gar-* et *lizen*. Ou **garv-lizen* « plie rugueuse »? Cf. *fañken*, *lizen*, *garò* et *garv*.

Garlôsten, s. f., perce-oreille : préf. **gar-* et *lòst*.

Garm, s. m., cri, corn. et cymr. id., ir. et gael. *gairm*, soit celt. **gar-smen-*, dér. d'une rac. GER ou GAR, d'où celt. **gar-ō* « je crie » : vir. *gair-i-m*, gael. *goir*, cymr. *gawr* « clameur », etc.; cf. sk. *jár-a-te* et *gr-ṇá-ti*, « il bruit, il chante », gr. γῆρ-υ-ς « voix » et γηρύειν « crier », lat. *garrīre*, lit. *gar-sa-s* « bruit », etc. V. aussi sous *garan*, *gér*, *gervel* et *galvaden*.

Garmélod, s. f., fresaie : dér. de *garm*. Pour la finale cf. fr. *hulotte*.

Garô, adj., rude, dur (aussi *garv*), mbr. *garu*, cymr. *garw*, vir. *garb* ir. et gael. *garbh* id. : soit un celt. **garwo-* pour **gars-wo-*, dér. de rac. GHERS « se hérisser », sk. *hárṣ-a-ti* « il est raide », lat. *hirs-ūtu-s*, *horr-idu-s*, *horr-ēre*, etc., gr. χήρ « hérisson », lit. *žer-iù* « je gratte » (concordances peu claires); mais sans rapport avec lat. *gravis*.

Garr, s. f., variante primitive de *gâr*. V. ce mot.

Garv, s. m., ver d'appât : le même que *garò* (ce ver est ridé).

1 **Garz**, s. m., jars : cf. fr. (picard) *gars* « jars ». Empr. fr. très probable, mais de toute manière étym. très indécise.

2 **Garz**, s. f., haie, jardin, cymr. *garth*, vir. *gort* « moisson » : d'un celt. **garto-* et **gorto-*; ce dernier reproduit l'i.-e. **ghorto-*, « champ, enclos, culture », etc., gr. χόρτος « gazon », lat. *hortus*, got. *gard-s* « maisonnée », ag. *yard* « cour » (et *garden*), al. *garten* « jardin ».

1. Le sens « jable » en tonnellerie est secondaire : rainure pratiquée à l'aide d'un outil en forme de bec de grue.

Garzel, s. f., râtelier : dér. de *2 garz* « haie ».

Garzou, s. m., aiguillon, corn. et cymr. *garthou*, vbr. pl. *gerthi*. Empr. germanique probable[1] : ags. *gierd* ; vhal. *gartea* > al. *gerte* « baguette ».

Gast, s. f., femme publique, cymr. *gast* « chienne ». — Étym. inc.

Gavlin, s. m., javeline. Empr. fr. Cf. le suivant.

Gavlod, s. m., javelot. Empr. fr. ancien *gavelot*, lequel, à son tour, est celt. d'origine et paraît se rattacher au type *gavl* > *gaol*.

Gavr, s. f., variante de *gaour*. V. ce mot.

Géd, s. m., attente, garde, cf. mbr. *guedaff* « guetter ». Empr. fr. *guet*.

Gédik, s. m., guérite. Empr. fr. *guérite*, probablement contaminé d'un diminutif de *géd* par étymologie populaire. — Conj.

Gégin, s. m.[2], geai, variante muée de *2 kégin*. V. ce mot.

Geid, geiz, s. f., ramage. Onomatopée? Cf. fr. *jaser* et *gazouiller*.

Gélaouen, s. f., sangsue, corn. *ghel*, ir. *gel*, gael. *geal*, sk. *jal-ūkā* (aquatique », cf. *jala* « eau », al. *quell-en* « jaillir »), gr. βδέλλα et βλέτυες pl. : mot obscur, qu'on rattache parfois à une rac. GwEL, « dévorer, sucer », sk. *gir-á-ti* et *gil-a-ti* « il dévore », lat. *gul-a*, al. *kehle* « gorge ».

Gell, adj., bai, brun, fauve, cymr. *gell* id.[3] : soit un celt. **gel-so-*, dér. d'une rac. GHEL « jaune », sk. *hár-i* « jaune » (gr. χλω-ρό-ς), lat. *hel-vu-s*, ags. *geol-o* > ag. *yell-ow*, al. *gel-b*, lit. *gel-ta-s* « jaune-clair », etc.

Geltren, s. f., guêtre. Empr. fr. altéré.

Génel, vb., enfanter, naître, cymr. *gen-i* « naître », vir. *gein* « naissance », *ro-gén-ar* « je suis né », etc. : d'un vb. celt. **gen-ō*, dér. de l'universelle rac. GENÄ, sk. *ján-as* « naissance » et *ján-a-ti* « il engendre », gr. γέν-ος, γεν-έ-σθαι, -γνη-το-ς « né », lat. *gen-us*, *gi-gn-ere*, *gnātus* > *nātus*, *gen-s* « race » (gén. *gen-t-is*), *indi-gen-a*, etc., ag. *kin* « race » et *kind* « espèce », al. *kind* « enfant », gaul. *Cintu-genus* n. pr. (premier-né, cf. *keñta*) et similaires, etc., etc.

Genn, s. m., coin à enfoncer, mbr. *guenn*, vbr. *gen*, cymr. *gaing*, vir. *geind*, gael. *geinn* id. : soit un celt. **gendi-*, dont on croit retrouver un équivalent en letto-slave[4] ; sans aucun rapport avec *koñ*.

Génou, s. m., bouche, corn. et cymr. *genau*, gaul. n. pr. *Gen-ava* (em-

1. Toutefois le mot pourrait à la rigueur être celto-germanique, si l'on n'admettait pas l'identification courante et séduisante de l'al. *gerte* avec le lat. *hasta*.

2. La méconnaissance de la mutation a causé l'erreur sur le genre.

3. Mais vir. *gel*, ir. et gael. *geal* signifient « blanc ». Les noms des couleurs sont sujets à ces sortes d'accidents. Cf. *glàz*, *géot*, *glazaour*, *mélen*, etc.

4. Fr. *gond* pourrait procéder partiellement d'un mot gaul. de même souche.

bouchure), « Genève, Gênes », etc. : d'un celt. **gen-ow-*, sk. *hán-u* « mâchoire », gr. γέν-υ-ς « menton », got. *kinn-u-s* id., ag. *chin* et al. *kinn*, etc.; cf., avec un suff. plus court, les types lat. *gen-a* « joue », vir. *gin* « bouche », cymr. *gèn*, « joue, menton », mbr. *guen* « joue ».

Genver, s. m., janvier. Empr. lat. *Januárius*.

Géô, s. f., variante de *iéô*. V. ce mot.

Géoren, s. f., écrevisse d'eau douce : curieux singulatif refait sur le pl. *géor* « chèvres », qui se rattache à *gaour*[1].

Géot, s. m., herbe, corn. *gwels*, vbr. pl. *guelt-ioc-ion* « herbeux », et même br. actuel *guelt* « herbe » (Ouessant), vir. **gelt* dans *gelt-both* « pâturage » : d'un celt. **gwel-to-* « vert », cf. cymr. *gl-edd* « gazon », gr. χλό-ο-ς « vert-clair » et χλο-ή « verdure », lit. *žél-ti* « verdoyer », vsl. *zel-ije* « légumes » et *zel-enŭ* « vert ». V. la rac. sous *gell*, et cf. *1 glàz*.

Gér, s. m., mot, cymr. *geir* > *gair*, vir. *gáir* « cri » : d'un celt. **gār-i-* et **gar-i-*, dont la rac. très féconde est sous *garm*.

Gervel, vb., appeler : pour *galva* (conservé dans la conjugaison et dans l'infinitif *galouein* V.), par confusion des deux radicaux celt. synonymes **gal-* et **gar-*. V. sous *galvaden* et *garm*.

Geûn, s. f., marécage : pour **gweûn*, mbr. *gueun* « vallée », cymr. *gwaun* « prairie », vir. *fán* « pente », fr. (ardennais) *fagne* « plateau tourbeux », d'un celt. **wāg-nā*, cf. lat. *vag-u-s* « [lieu] vague »?

1 Gével, s. m., pinces, tenailles, corn. *gevel*, cymr. *gefail*, vbr. *gebell* id. : de la famille de *gaol*, mais probablement contaminé du suivant.

2 Gével, adj., jumeau, cymr. *gefell*. Empr. lat. *gemellus*.

Géver (T.), s. m., gendre : seul représentant subsistant du celt. **gem-ero-*, lat. **gem-er* > *gener*, gr. γαμβ-ρό-ς, cf. γάμ-ο-ς « mariage », sk. *jāmātā*.

Gévred, s. m., vent de sud-est, mbr. *avel gueffret* « vent d'ensemble », pour *queffret*. V. sous *kéfret*. — Conj. Ern.

Gîber, s. m., esse, goupille : mbr. *guyber* « couleuvre » par métaphore (c'est une pièce en forme d'S). Empr. lat. *vīpera*.

Gîn, adj., l'envers : variante muée de *kein*[2]. — Conj. très douteuse.

Ginidik, adj., natif. V. sous *ganédigez*.

Gîz, s. f., manière, mbr. *guis*. Empr. fr. *guise*.

1. Sobriquet : cf. *gaour-vôr* « chèvre de mer », nom de l'écrevisse marine et de la crevette.

2. Cf. pourtant cymr. *gin* « peau brute ». — Le sens « chagrin » (contrariété), d'où *gina* « se chagriner » est probablement secondaire.

Glâd, s. m., fortune, mbr. *gloat* « royaume > fortune », corn. *gulat* « patrie », cymr. *gwlâd* « pays », vir. *flaith* et gael. *flath* « chef » : soit un celt. **wla-to-* et **wla-ti-*, dér. de la rac. qui se retrouve dans lat. *valēre* « pouvoir », got. *wal-d-an* et al. *walten* « gouverner », ag. *to wield* « manier », vsl. *vladą* « je règne », et cf. le n. pr. *Vladi-mirŭ* « qui règne sur le monde », lit. *vald-ýti* « régner », etc., etc.

Glac'har, s. f., affliction, cymr. et vir. *galar*, gael. *galar* « maladie » : suppose un celt. **gal-ro-*, d'apparentation indécise[1].

Glan, glaṅ, adj., pur, parfait, cymr., ir. et gael. *glan* (cf. cymr. *glain* « gemme »), gaul. *Glana* (rivière) : soit un celt. **gla-no-*, à rac. réduite par rapport au gr. γλῆ-νος « bijou », γλή-νη « prunelle de l'œil », γελ-εῖν « briller » (Hesych.), sans autre équivalent[2].

Glandour, s. m., conferves : exactement « laine d'eau ». V. sous *gloan*.

1 **Glann**, s. f., rive, cymr. *glan* id.; cf. mbr. *glenn* « pays », cymr. *glynn* « vallon », vir. *glenn*, ir. et gael. *gleann* « vallée » : respectivement celt. **glanno-* et **glinno-*, peut-être sans lien entre eux, et d'étym. inc.

2 **Glann**, particule négative. Empr. fr. *glane* « brin ». Cf. *2 ken* et *morsé*.

Glaô, s. m., pluie, mbr. *glau*, corn. *glau* (voc.) > *glaw*, cymr. *glaw* id. : pour **gw-law*, qui serait en celt. **wo-law-o-*, « petite lavasse », rac. LOW « laver », gr. λού-ω, lat. *lav-ere lav-āre lu-ere*, cf. visl. *lau-g* « bain chaud » et al. *lau-ge* « lessive ». V. aussi *laouer*.

Glaou, s. m., charbon (ardent), mbr. *glou*, corn. *glow*, cymr. *glo* id. : d'un celt. **glo-wo-*, dér. de rac. GHLÔ qu'accusent essentiellement l'ag. *to glow* « briller » et l'al. *glühen* « brûler », isolé par ailleurs.

Glaouren, s. f., glaire, bave, mbr. *glawren*, cymr. *glafoer* et *glyfoer* id. : se rattachent directement ou avec altération à une rac. GLIbh « visqueux », cf. al. *kleb-en* « se coller » et ag. *to cleave* « s'attacher », gr. γλοι-ό-ς « glu, graisse visqueuse », lat. **gloi-s* > *glūs* « glu » », *glū-ten*.

Glasten, s. m., yeuse : pour *glaz-tann*. V. ces mots.

Glavia, vb., pleuvoir, bruiner : dér. de *glaô*.

1 **Glâz**, adj., vert, bleu, gris, pâle, mbr. et cymr. *glas*, vbr. *glas* et

1. De *galar* la métathèse a fait d'abord br. **glaar*. Puis, selon que la contraction s'est faite, ou qu'un *h* s'est introduit pour pallier l'hiatus, on a eu *glar* mbr., ou **glahar* > *glac'har*. — Le rapprochement avec al. *qual* « tourment » (Mcb.) exigerait rigoureusement un *b* celtique.

2. Ag. *clean* « propre » = al. *klein* « mignon » < i.-e. **gloi-ni-* ne procède pas de la même origine, mais tout au moins d'une racine très voisine.

du-glas (sous *dù*), vir. *glass*, gael. *glas* « gris » : soit un celt. **gl-asto-*, qui semble tout à fait isolé, mais peut se rattacher à la rac. de *gell*[1].

2 Glâz, s. f., goutte, crampe. Cf. *gloaz* et *2 glizien*. — Étym. inc.

3 Glâz, s. f., glas. Empr. fr. *glas* avec changement de genre.

Glazaour, s. m., loriot. V. sous *1 glâz*[2].

Glazard, s. m., lézard. Empr. fr. contaminé de *1 glâz*.

Gléb, adj., mouillé, humide, mbr. *gloeb*, cymr. *gulip* > *gwlyb*, et *gwlybwr* « humidité » = corn. *glibor*, ir. et gael. *fliuch* « humide » : soit donc **wlip-u-* et **wlik-u-*, qui indiquent un i.-e. **wl̥q-u-*, rac. WELQ, d'où aussi lat. *liqu-idu-s*, *liqu-or*[3], lett. *walk-s* « humide ». Cf. *gwalc'hi*.

Glec'h, s. m., action de détremper, cymr. *gwlych* « humidité » et *gwlychu* « détremper » : soit un celt. **wlik-ko-* issu de la même rac. que *gléb*[4].

Glesker (T.), s. m., grenouille de haie, mbr. *gluesquer*, cf. corn. *gwilskin* et *guilschin* (métathèse en br.). — Étym. inc.[5]

Gléz, adv., tout à fait : variante de *kleiz* au sens de « suivant la pente > tout naturellement ». V. ce mot. — Conj.

Glin, s. m., genou, corn. et cymr. *glin*, vir. *glún*, gael. *glùn*, celt. **glū-no-*, pour **gnū-lo-* dér. (reconnaissable dans ag. to *kneel* « s'agenouiller ») d'un i.-e. **genu* et **gnu*, sk. *jā́nu* et *-jñu*, gr. γόνυ, γνυ-πετεῖν « s'agenouiller » et γνύ-ξ « à genoux », lat. *genu*, got. *kniu*, ag. *knee*, al. *knie*.

Gliz. s. m., rosée, cymr. *gwlith*, d'un celt. **wlīk-to-*, qui serait le ppe passé de la même rac. d'où est dér. *gléb*. Cf. *glec'h*[6].

Glizik, s. m., petit saumon, anchois, cymr. *gleisiad* « saumon » : soit un dér. diminutif de *1 glâz* (bleu-vert, écailles chatoyantes).

1 Glizien, s. f., serein : dér. de *gliz*. V. ce mot.

2 Glizien, s. f., goutte, crampe. Cf. *2 glâz*. — Étym. inc.

Glô, s. m., variante contractée de *glaò*. V. ce mot.

Gloan, s. m., laine, corn. *gluan*, cymr. *gulan* et *gwlân*, vir. *oland*, ir. et gael. *olann* id. : d'un i.-e. **wl̥nā* (*l̥* long) et **wlănā* > celt. **wlano-* et

1. A condition que *-asto-* soit suffixe. V. ce mot et cf. les diverses acceptions de la racine. Le rapprochement avec ag. *glass* = al. *glas* « verre » (Mcb.) est extrêmement hasardé.

2. L'oiseau est *jaune* tirant sur le *vert*.

3. Cet équivalent, presque le seul connu, est lui-même bien difficile à maintenir, à moins d'empr. celt. peu probable. Cf. Persson, *Wurzelerweit.*, p. 5.

4. Le suff. étant *-ko-*, le *k* final de la racine vient d'assimilation. Cf. *gliz*.

5. Tous les noms indo-européens de la grenouille sont de physionomie capricieuse et d'identification difficile.

6. Sur ce dernier rapport, comparer *briz* et *2 bréac'h*.

**wlanā*[1], identique à sk. *ū́rṇā*, gr. λῆνος nt., lat. *lāna* (pour **vlānā*), got. *wulla* (pour **wulnā*), ag. *wool*, al. *wolle*, lit. *vìlna*, vsl. *vlŭna*, etc.

Gloar, s. f., gloire, honneur. Empr. fr. *gloire*.

Gloaz, s. f., souffrance, blessure, cymr. *gloes*. — Étym. inc.

Gloestr (V.), s. m., gage, vœu : variante à métathèse de *gwéstl*.

Glouac'h (V.), s. m., variante à métathèse de *goulaz*. V. ce mot.

Glouec'h, s. m., serein : variante à métathèse du mot br. correspondant au cymr. *gwlych*. V. sous *glec'h*, et cf. *glìz* et *gléb*.

Glout, adj., goulu : abstrait de l'empr. fr. *glout-on*[2].

Glôzard, s. m., fauvette mâle : dér. de *1 glàz* « gris ».

Glûd, s. m., glu, corn. *glut*, cymr. *glud*. Empr. lat. *glūten*, et cf. *glaouren*.

Gluic'h (V.), s. m., variante dialectale de *glìz*. V. ce mot.

Gô, adj., fermenté : abstrait de *gòi* vb. « fermenter » ou de *gòell* « levain » ; et celui-ci d'un radical celt. **wo-yes-lo-*, rac. YES, cymr. *iàs* « chaleur », sk. *yás-a-ti* « il bout », gr. *ζέσει > ζέει id., vhal. *jës-an* > al. *gähren* « fermenter ». Cf. *goéden*, etc. V. le préf. sous **gw-*.

Goakol, s. m., collier de cheval : variante altérée de *kougoul* avec contamination probable du fr. *col*. — Conj.

Goaf, s. m., lance, gaffe. Empr. fr. ancien *guaffe*.

Goañ, **goañv**, s. m., hiver, mbr. *gouaff*, corn. *goyf*, cymr. *gaem* et *gauaf*, vir. *gaim-red* composé[3] : soit un celt. **gi-amo-* et **gi-mo-*, dér. (par suff. *-em-* > *-ăm-* > *-m-*) de rac. GHI, sk. *hi-má* « froid » et *hé-man* « hiver », gr. χι-ών « neige » et χει-μών « hiver », lat. *hi-em-s*, lit. *žëmà*, vsl. *zima*.

Goann[4] (V.), s. f., charogne : on soupçonne un type de dérivation tel que **goat-n-* « sanglant ». V. sous *gwann* et *gwàd*.

Goañven, s. f., engelure : dér. de *goañv*. Cf. *goañ*.

Goap, s. m., moquerie. Empr. fr. populaire (normand) *gouap-er*, et cf. fr. ancien *guaber gaber* « conter des bourdes ».

Goar, s. m., facilité, lenteur : variante de *1 gwàr*[5].

Gôb, s. m., contamination de *kôp* par fr. *gober* et *gobelet*.

Gôbédi, vb., tinter. Empr. fr. ancien *copeter* « copter ».

1. De cette base celtique **vlan-* est issu l'empr. roman **flan-ella* > fr. *flanelle*.
2. Cymr. *gloth* ou *glwth* est empr. lat. *glutt-īre*. Si le br. est de même source, il a été du moins influencé par le fr.
3. Devenu *gemred* > *geimhreadh*, gael. *geamhradh*. Cf. le gaul. *giamon*, nom d'un des mois du calendrier de Coligny, *R. Celt.*, XIX, p. 218.
4. Le Gon. — Mais la vraie orthographe serait *gwañ* (Loth).
5. Évolution de sens : « courbe — humble — doux — lent ».

Gôber, vb., faire : mutation syntactique pour *ôber*. V. ce mot.

Gobilin, s. m., feu-follet, lutin. Empr. fr. *gobelin*.

Gôd, s. m., sein, poche (aussi *kòd*, et le dér. *gòdel* s. f. « poche »), cymr *cod* « sac ». Empr. ags. *codd* > ag *cod* « bougette ».

Godal, vb., caqueter. Onomatopée.

Gôdisa, vb., se moquer. Empr. fr. (*se*) *gaudir*.

Gôdôer, s. m., cabane, couchette : préf. **gw-* devant un thème dér. de la même rac. que *tei* et *tôen*, et cf. lat. *tug-uriu-m*.

Goéden, s. f., levain, présure : dér. de *gò*. V. ce mot.

Goél, s. m., fête, corn. *goil* > *gol*, cymr. *gwyl*, vir. *féil*. Empr. lat. *vigilia* « veille [de fête] ». On n'a que faire d'une soi-disant rac. WIL : *Bzzbg. Btr.*, XXIII, p. 56.

Goell, s. m., levain : dér. du même radical que *gò*.

Goérô, vb., traire, mbr. *gozro*, cymr. *go-dro*, vbr. *guo-troit* « vous trayez » : d'un celt. **wo-trăg-ō* « je tire en dessous », sens et formation homologues du lat. *sub-trah-ere* > fr. *-traire*. V. sous **gw-* et *1 trô*.

Gôf, s. m., forgeron, corn. *gof*, cymr. *gob* > *gôf*, vir. *goba* (gén. *gobann*), ir. et gael. *gobha*, gaul. *Gobann-io* n. pr. « la forge »[1] : d'un celt. **gob-an*, qu'on rattache hypothétiquement au gr. γόμφ-ο-ς « ferrure »[2].

Gôgé, s. m., raillerie, fourberie : dér. d'empr. fr. ancien *gogue* id.

Gôgez, s. f., grondin : dér. du précédent (poisson rusé)?

Gôlei, **gôlôi**, vb., couvrir, dissimuler, mbr. *gueleiff*, cymr. *goloi*, vir. *follugaim* « je cache », ir. *folach* et gael. *falach* « cachette » : contamination très probable des celt. **wo-lug-ō* « je dissimule en dessous » (got. *liug-an*, ag. *to lie*, al. *lüg-en*, vsl. *lŭg-ati* « mentir ») et **wo-leg-ō* « je place en dessous »[3]. V. sous **gw-*, *léac'h* et *gwélé*.

Golf, adj. sans queue : soit originairement « mutilé » ou « infirme »; cf. br. *gòl* (T.) « essorillé » et vir. *goll* « aveugle », sk. *kāṇá* = i.-e. **kol-nó-* « borgne », et surtout gr. κολοβό-ς « mutilé », κολούω « je mutile ». — Rapprochements très obscurs. — Étym. inc.

Golc'hed, s. f., couette, cymr. *cylched*, vbr. *colcet*. Empr. lat. *culcita*.

Golc'hein (V.), vb., variante dialectale de *gwalc'hi*.

Gôlô, s. m., couverture (aussi *gòlòen*). V. sous *gòlei*.

1. Aujourd'hui *Aber-gavenny* dans le pays de Galles.
2. Subsidiairement ag. *comb* et al. *kamm* « peigne ».
3. Le *g* final de la racine subsiste dans *goulc'her*. V. ce mot.

Golvan, s. m., moineau, corn. *golvan*, cymr. *golfan*, mir. *gelbund*, ir. et gael *gealbhonn* id.; cf. gr. χελ-ιδών « hirondelle[1] ».

Golvaz, s. f., battoir à lessive: syncopé pour **golc'h-vâz*. V. sous *gwalc'hi*, *golc'hein* et *bâz*.

Gonid, s. m., variante de *gounid*. V. ce mot.

Goñvor, s. m., mesure, bord du vase. Empr. bas-lat. *gomor*, nom de mesure hébraïque venu de la traduction de la Bible.

Gôpr, s. m., salaire, prix, cymr. *gwobr* id. : d'un celt. **wo-pr-o-*, qui unit le préf. **gw-* à la rac. du vb. *pr-éna*. V. ces mots, et cf. *gôpraer* « mercenaire » et vbr. (avec un autre préf.) *com-pri* « aura acheté ».

1 Gôr, s. m., chaleur étouffante, cymr. *gôr* « qui couve », *gor-i* « couver » et *gwr-ês* « chaleur », vir. *gor* id. et *gor-i-m* > *guirim* « je chauffe » : soit un celt. **gor-o-* « chaleur », issu de rac. GHwER, sk. *ghar-mà* « chaud » et *hár-as* « ardeur », gr. θέρ-ος « été » et θερ-μό-ς « chaud », lat. *for-mu-s* « chaud » et *fur-nu-s* « four », ag. et al. *war-m* « chaud », vsl. *gor-ěti* « brûler » et russe *gor-nŭ* « foyer », etc. Cf. le suivant.

2 Gôr, s. m., abcès, furoncle, cymr. *gôr* « pus » et *gor-yn* « pustule », vir. *gor*, « chaleur, pus » : identique au précédent. Cf. *gôrou*.

3 Gôr, s. m., cordon, mbr. *gour*, ir. *gúaire* « cheveu », gael. *guair-sgeach* « bouclé », cf. gr. γῦ-ρό-ς « circulaire » (originairement « flexible » ?), γῦ-ρο-ς « cercle » : rapports étymologiques très obscurs.

4 Gôr, s. m., variante contractée de *govor* = *goñvor*.

Gôrad, s. m., couvée: dér. de *1 gôr*. V. ce mot.

Gorlanô, s. m., variante de *gourlanô*.

Gorlouñka, vb., variante de *gourlouñka*. V. ce mot.

Gôrô, vb., variante contractée de *goérô*. V. ce mot.

Gôrou, s. m. pl., amygdalite: pl. de *2 gôr*.

Gorré: s. m., superficie (d'où *gorréa*, « élever, serrer ») ; prép., adv., sur, dessus : dér. de *1 gour-*. V. ce mot, et cf. *doaré*.

Gorrek, adj., lent (aussi *goarek* V.) : dér. de *goar*[2].

1. Étym. inc.; peut-on supposer quelque rapport avec la rac. de *gell* « fauve »? Mais cf. aussi vbr. *gilb*, *gilbin*, « bec », vir. *gulban* « aiguillon », corn. *gelvin* et vir. *gulba* « bec », vbr. *golb-inoc* « qui a un bec », vhal. *cholb-o* > al. *kolb-en* « massue » (objet à bec) : *Idg. Forsch.*, IV, p. 105. — Malgré son apparence toute romane, fr. *engoulevent* devrait-il par hasard quelque chose au breton?

2. La voyelle simple et le double *rr* sont-ils dus à une contamination du précédent soit « qui s'arrête à la surface » ?

Gortoz, s. m., attente, corn. *gortos* « attendre »; cf. cymr. *gwardu* « garder », ags. *weard-ian* > ag. *to ward*, al. *wart-eñ* « attendre »[1].

Goudé, adv., prép., ensuite, après, cymr. *gwedi* < (ancien) *guotig*, qui équivaut à un celt. **wo-eti-k*, soit sk. *áti* « en outre », gr. ἔτι « encore », lat. *et*, précédé de **gw-* et suivi d'un suff. adverbial.

Gouél, s. m., variante de *goél*. V. ce mot[2].

Gouer, s. f., ruisseau. mbr. *gouher* (pour **gouver*), cymr. *gofer* id.: soit un celt. **wo-ber-o-*, équivalant au gr. ὑπο-φέρ-ο-μαι, « je me transporte, je coule », rac. BHER. V. sous **gw-* et *kémérout*, et cf. *aber*, *kemper*.

Gouers (V.), adv., longtemps. Empr. lat. *versus* au sens de « ligne, rangée, [longue] traînée ». Cf. aussi *gwerz*.

Gouhéré, s. m., juillet: exactement « au commencement de l'automne », comme en lat. *sub autumnum*[3]. V. sous **gw-* et *héré*.

Gouhez, s. f., bru, corn. *guhit*, cymr. *gwaudd*, d'un celt. **vadū-* « épousée », sk. *vadh-ū́*. V. d'autres formes de la rac. sous *dimizi*.

Gouhin, s. m., fourreau, corn. *guein* > *goyn*, cymr. *gwain*, ir. *faigen*. Empr. lat. *vāgīna* (> fr. *gaîne*).

Gouiender, s. f., fraîcheur. V. sous **gw-* et *ién*.

Goulaoui, vb., éclairer: dér. de *goulou*.

Goular, adj., fade: variante à métathèse de *klouar*.

Goularz, s. m., ambre jaune: métathèse probable pour **gou-lazr*, cf. cymr. *llathr* « poli » (Loth, *R. Celt.*, XX, p. 78), d'apparentation indécise.

Goulaz, s. m., latte. V. sous **gw-* et *lâz*.

Goulaza, vb., rebattre (un outil): préf. **gw-*, et *laza* au sens de « frapper ».

Goulenn, s. m., demande, question : soit préf. **wo-* (**gw-*) devant une forme à nasale de la rac. LI, cf. vir. *len-im* et ir. *leanaim* « je suis », gael. *lean*, cymr. *can-lyn* et *dy-lyn* « suivre », sk. *li-nā́-ti* « il s'attache à », gr. ἀ-λί-νω et lat. *li-nō* « j'enduis », etc.; la transition de sens serait dès lors « s'attacher à > presser > solliciter », etc.

Goulerc'hi, vb., tarder : préf. **gw-* et *lerc'h*.

1. Relations inextricables : le *t*, que reproduit gael. *feart* « attention », ne permet pas de présumer une apparentation primitive au germanique, ni un emprunt à l ags.; d'autre part, un emprunt à l'al. n'est pas vraisemblable ; quant au cymr., il est d'emprunt récent (ag. *to guard*, fr. *garder*).

2. D'une manière générale, chercher sous l'initiale *go-* ou *gw-* les mots qu'on ne trouverait pas sous l'initiale *gou-*.

3. Cf. vir. *fo-gamur* > ir. *fóghmhar* > gael. *foghar* « automne », qui équivaut au lat. *sub hiemem*. V. sous *goañ*.

Goulc'her, s. f., couvercle : dér. de la rac. de *gôlei*. V. ce mot.

Gouli, s. m., plaie, corn. *goly*, cymr. *gweli* id. : formé sur un radical celt. **wel-ī-* ou **wol-ī-*, cf. sk. *vr-aṇá*, gr. οὐλή, lat. *vol-nus*.

Goullô, adj., vide, cymr. *guo-llung* > *gollwng* et (avec un autre préf. *di-llwng*) « lâcher », vir. *folomm* > *folum*, ir. *folamh* et gael. *falamh* « vide » : soit le préf. celt. **wo-* (**gw-*) devant une variante nasalisée de la même rac., d'ailleurs mal connue, qui a donné al. *lück-e* « lacune » et *lock-er* « lâche ». — Conj.

Goulou, s. m., lumière, corn. *golow*, cymr. *go-leu*, d'un celt. **wo-lou-*, cf. lat. **lou-c-s* > *lūx* « lumière » (le br. a primitivement un sens atténué). V. le préf. sous **gw-* et la rac. amplifiée sous *luc'ha*.

Goulten, s. f., fanon de bœuf : pour **kolten* < *kolleten*, dér. de *kollet* (V.) « fanon ». Empr. fr. *collet*.

Goumon (vieilli), s. f., goémon (empr. br.), cymr. *gwymon*, ir. *feamuin*, gael. *feamainn* id. : peut se rattacher, par l'intermédiaire du sens de « tordu, entrelacé », à la rac. qu'on trouvera sous *gwàd*. — Conj. Mcb.

Gounid, s. m., gain, mbr. *gounit* « gagner », cymr. *gweini* « servir », vir. *fo-gnīu* « je sers » et *fo-gna-m* « service » : exactement « action en sous-ordre », le préf. étant celt. **wo-*, et le radical proche parent de l'adj. lat. *gnā-vu-s* « actif » (cf. ag. *to know* « savoir »), qui dépend de la rac. GNÔ ; sans rapport avec fr. *gagner*. V. sous **gw-* et *anat*.

1 **Gour-**, préf. local au sens de « sur », et par suite augmentatif, corn. *gur-* > *wur-*, cymr. *guor-*, *gur-*, *gor-*, etc., vir. *for-*, gaul. *ver-* dans *ver-tragus* « lévrier », *Ver-cingeto-rix*, etc. (cf. *1 trô* et *1 kamm*) : forme préfixée de la prép. celt. qui a donné br. *gwàr* > *wàr*. V. ces mots et qquns des suivants ; mais cf. *2 gour-*.

2 **Gour-**, préf. péjoratif et diminutif : variante de **gar-* peut-être influencé par le préf. précédent (*gour-glézé* « courte épée > poignard », etc.). V. sous **gar-*, et cf. qquns des mots suivants.

Gouraoui, vb., s'enrouer. V. sous **gw-* et *raoula*.

Gourd, adj., raide, rude. Empr. fr. *gourd*.

Gourdrouz, s. m., menace : exactement « bruit mené sur » ou « bruit violent ». V. sous *1 gour-* et *trouz*.

Gouréd, s. m., brasse, mbr. *gour-het*, cymr. *gwr-hyd* : exactement « longueur d'homme ». Le premier terme est mbr. *gour* « homme » [1], corn.

1. Conservé dans les locutions du type *n'eùz-gour*, « il n'y a homme. pas une âme, il n'y a personne ».

gur, cymr. *gur* > *gwr*, vir. *fer*, lat. *vir*, got. *wair* (cf. ag. *wer-wolf* « loup-garou »), sk. *vîrá*, lit. *vyras*, etc. V. le second sous *1 héd*.

Gourel (V.), s. m., variante de *gròel*. V. ce mot.

Gourélin (V.), s. m., juillet : la variante *gour-hen-eñ* semble indiquer un dér. de *hañ* (mais la régularité exigerait *-*heño-en*), soit un sens analogue à celui du lat. *sub aestatem*. Cf. *gouhèré*.

Gourem, s. m., ourlet, cymr. *gwrym* id. : suppose un celt. **wo-rem-no-* « épais par dessous », dont la rac. se retrouve dans cymr. *rhêf* « fort » (cf. *réor*), et vir. *rem-or* « épais » ; la rac. i.-e. probable est PREM, gr. πρέμ-νο-ν « souche » (partie épaisse de l'arbre), al. *fromm* « pieux », autrefois « vaillant, solide », etc. V. le préf. sous **gw-*.

Gourenn, s. m., lutte; cf. cymr. *gwrth-ryn*, dont le premier élément est *gwrth* « contre », le second peu clair. V. sous *ouz*.

Gouréouein (V.), vb., variante de *gouraoui*. V. ce mot.

Gourc'hed (V.), s. f., variante dialectale de *gwerzid*. V. ce mot.

Gourc'hémenn, s. m., commandement : préf. *1 gour-* et *kémenn* (le préf. implique naturellement la supériorité de celui qui commande).

Gourin, s. m., linteau, mbr. *gourrin*, cymr. *gor-hin-iog* id., dér. de **gor-hin-*, exactement « limite supérieure »: préf. *1 gour-*, et vbr. *hin* « limite », vir. *ind* « bout », celt. **end-i-*, qui semble une très ancienne corruption pour **ent-i-*, si l'on en juge sur sk. *ánta* « limite », ag. *end*, al. *ende*. Le britt. est au moins contaminé de lat. *finis*.

Gouriz, s. m., ceinture, mbr. *gouris*, corn. *guris*, cf. corn. *grugis* et cymr. *gwregys* : soit un celt. **wer-isti-*, dér. d'une rac. WER, « enclore, ceindre » (sk. *var-aṇá* « rempart », gr. Ϝέρυ-σθαι « protéger », etc.)[1].

Gourlañchen, s. f., œsophage : semble contamination fantaisiste de *gourloñka*, *lañchen* « langue » (?) et fr. *gorge*. Cf. *gargaden*.

Gourlanô, s. m., pleine mer (aussi *gourleùn*), cymr. *gor-llanw*. V. sous *1 gour-* et *lanô*.

Gourloñka, vb., avaler trop à la fois, se gargariser : respectivement préf. *1 gour-* ou *2 gour-*, et vb. *loñka*.

Gourner, s. m., gros crible : comme cymr. *gogr-yn-u* « cribler » sur *gogr* « crible », c'est une dérivation secondaire sur une base celt. **wo-kr-n-* « je crible », cf. gr. κρίνω, lat. *cernō*, etc. V. le préf. sous **gw-*, et la rac. sous *karza* et *krouer*.

1. Racine assez répandue partout, et même en celt., mais sans représentants sûrs ou importants en breton.

Gourrenn, s. m., sourcil : soit ******gour-grenn* « cil supérieur » ou « au dessus de la paupière », préf. *1 gour-*, et cymr. *grann*, « cil, paupière », vir. *grend* « barbe » (> gael. *greann*), d'un celt. ******grendā* dont l'équivalent ne se retrouve qu'en très vieux germanique.

Gourrisia, vb., hennir, mbr. *gourhiziat*, vbr. *guirgiriam* « je hennis ». Onomatopée probable et cf. *gristila*.

Gourven, s. m., envie, jalousie, cf. cymr. *gor-fyn* id., d'ailleurs identique à *gorfynt* : soit un celt. ******wer-men-o-*, équivalant comme formation et sens au gr. ὑπερ-μεν ής. V. sous *1 gour-* et le suivant.

Gourveñt, s. m., dédain, cymr. *gorfynt* « envie », vir. *format* et gael. *farmad* id. : soit un celt. ******wer-men-to-*, dér. de rac. MEN et signifiant qqch. comme « haussement, gonflement de pensée » ou « regard jeté de haut ». V. sous *1 gour-*, *koun* et *gourven*.

Gourvéza, vb., se coucher, cymr. *gorfedd* et *gorwedd* : préf. *gour-*[1].

Gourzaot, adj., ruiné : exactement « qui est à court de gros bétail ». V. sous *2 gour-* et *saoud*.

Gourzéz, s. m., retard, lenteur, cf. cymr. *gor-sedd*, « siège, trône », c'est-à-dire « [ce] sur [quoi] on s'assied » : préf. *1 gour-* et rac. SED, cf. le sens du fr. *sur-seoir*. V. sous *aé*, *azéza*, *gouziza*, etc.

Gousiaden (T.), s. f., litière pour fumier. Cf. *gouzer*[2].

Gousoni (C.), s. f., ordure : pour *gwas-oni* (qui existe également) « chose de rebut ». V. sous *gwasa*.

Gouspérou, s. m. pl., vêpres, cf. *gousper* « veille de fête », corn. *gwesper*, cymr. *gosper*, vir. *fescor*. Empr. lat. *vesperum*.

Goustad, adv., tout doucement, mbr. *goustadic* « modéré », cymr. *gwastad* « constant », vir. *fossad* « ferme » : soit un celt. ******wo-sta-to-* « qui se tient ». V. le préf. sous ******gw-*, et la rac. sous *saò*.

Gouzañv, gouzav, vb., souffrir, mbr. *gouzaff*, corn. *godhaf* et *godhevel*, cymr. *goddef*, vir. *fo-dam-im* « je souffre » (ir. *foighid* et gael. *foidhidinn* « patience ») : soit un radical celt. ******wo-dam-*, « être dompté, se résigner ». V. le préf. sous ******gw-* et la rac. sous *doñ*, et cf. *dañvad*.

Gouzer, s. m., litière, cf. vir. *fo-sair* « couverture de chaume » et (avec un autre préf.) *cossair* « lit » : formations du même type que sk. *upa-stár-*

1. Est-ce *1 gour-* ou *2 gour-*, et quel est au juste le sens ? Cf. *béza*.
2. On ne saisit pas le rapport qui peut unir ces deux synonymes. Il se peut que *gousiaden* se rattache à la même dérivation que *gousoni* et ait pris par ressemblance le sens de *gouzer*.

ana « jonchée », gr. ὑπό-στρω-μα « litière », lat. *sub-ster-n-ere*, cymr. *gwa-sarn* « litière », etc. : préf. **wo-* (**gw-*) et rac. STER « joncher », sk. *strṇó-ti*, gr. στόρ-νῡ-μι et στρώ-ννῡ-μι, lat. *ster-nō*.

Gouzien, s. f., serein : contamination de *glizien* par *gouziza* (rosée du coucher du soleil). — Conj.

Gouzifiad, s. m., épieu : dér. secondaire par rapport à cymr. *gwyddif* « serpe », vbr. *guedom*, vir. *fidba* « faucille », gaul. latinisé *vidu-bi-um* (d'où fr. *vouge*), etc., composé très ancien de celt. **widu-* « arbre » et de la rac. BHI. V. sous *gwézen* et *bouc'hal*.

Gouziza, vb., baisser, diminuer : équivaut à un lat. *subsīdere*, où le préf. *sub-* serait remplacé par son synonyme celt. **wo-*. V. sous *gw-* et *azéza*.

Gouzouk, **gouzoug**, s. m., cou, gorge, cymr. *gwddwf* et *gwddwg* id. : dér. d'un radical signifiant « joug », soit celt. **ko-wed-* ou **wo-wed-*, le sens étant « endroit où se place le joug ». V. sous **ke-*, **gw-*, et *1 divez*.

Gouzoumen, s. f., variante de *kouzoumen*.

Gouzout, vb., savoir, corn. *goth-vyth* « tu sauras », cymr. (ancien) **guid-bit* > *guibit* > *gwybydd* « il saura », vir. *ro-fet-ar* « je sais » : soit donc un radical brittonique **gwid-* et préirlandais **fid-*, qui équivalent à la rac. i.-e. WID, « voir, savoir », sk. *véd-a* « je sais » et *véd-a* « science », gr. ϝοῖδ-α > οἶδα « je sais », ϝιδ-εῖν > ἰδ-εῖν « voir », ϝεῖδ-ος > εἶδος « apparence », etc., lat. *vid-ēre* « voir », got. *wáit* « je sais », ags. *wāt* > ag. *wot*, al. (*ich*) *weiss*, vsl. *vid-èti* « voir » et *vèd-è* « je sais », etc.[1].

Gôz, s. f., taupe, corn. *god*, cymr. *gwadd*, ir. *fadh*. — Étym. inc.

Gra, s. m., affaire : abstrait des formes de conjugaison du vb. *ober* qui commencent par *gr-*, lesquelles toutes remontent à un vb. celt. **wer-ag-ō* « je fais » ; cf. corn. *gwra* « fais » et *gwrey* « faire »[2]. V. le préf. sous *1 gour-* et la rac. sous *dont*.

Graka, vb., râcler, coasser, caqueter. Onomatopée.

Grad, s. m., gré, bon vouloir. Empr. bas-lat. *grâtum*.

Graé, s. m., grève. V. sous *gròa* et *grouan*[3].

1. Sur la finale *-out*, voir sous *bout* et la note.

2. Au contraire, le cymr. *gwna* « faire » paraît se rattacher à *gwn* « je sais », et par suite au lat. *gnāvus*. V. sous *gounid* et cf. *gri*. Au surplus il a pu y avoir contamination de plusieurs synonymes.

3. Le celt. possédait plusieurs radicaux à *gr-* initial avec le sens de « gravier » ; mais il n'est pas aisé d'entrevoir comment ils se comportaient entre eux. Ce qu'il y a de sûr, c'est que fr. *gravier* et similaires doivent procéder du gaulois.

Gragala. vb., piailler[1]. Onomatopée à finale française.

Grac'h, s. f., vieille femme, mbr. *groach* (pour **gwrach*), cymr. *gwràch*, vir. *fracc*, d'un celt. **wrakkā* sans autre équivalent[2].

Grac'hel, s. f., monceau, mbr. *groachell*, dér. secondaire par rapport à cymr. *gwrych* « haie » et vir. *fraic* « bouclier ». — Étym. inc.

Gré, s. m., troupe (de gros bétail), corn. et cymr. *gre* « haras », vir. *graig* > *groigh*, ir. et gael. *greigh* « haras » : d'un celt. **grag-i-*, qui n'a point d'équivalent sûr en dehors du lat. *grex* (*greg-is*).

Grék, grég, s. f., épouse, mbr. *gruec* (pour **gwrek*), corn. *gurehic* « de femme » > *gurèg* > *gwrec*, cymr. *gwraig* « femme » : soit les dérivés d'un celt. **wrakī*, qui rappelle de très loin le lat. *virgō*. Cf. *grac'h*.

Grégon, s. m., prune sauvage : métathèse de *gwr* initial en mbr. *groegonn*, lequel paraît se rattacher à un radical celt. voisin de celui qui sans doute désignait autrefois, non seulement la bruyère (cf. *brùk*), mais diverses autres espèces de la flore des landes, vir. *froech* et gael. *fraoch* « bruyère », ir. *frach-án* « airelles », etc.

Grec'h, s. m., ciron, mbr. *gruech* (pour **gwrech*), cymr. pl. *gwraint*, vir. *frigit* > *frigde*, gael. *frìde*, etc. : dér. d'un radical **wrig-* < i.-e. **wrgh-*, qui est largement représenté en germanique, ag. *to wrigg-le* « tordre », al. *ringen* (< **wringan*), et cf. ag. *wrong*, exactement « tordu » ppe passé, d'où « faux », etc.

Grémil, s. m., saxifrage. Empr. fr. *grémil*[3].

Grén, adj., vif, dispos, mbr. *grezn*, et cf. vir. *greimm* et cymr. *grym* « vigueur » : supposent respectivement **gred-no-* et **gred-smen-*, dér. celt. d'une rac. qui est peut-être la même que celle de sk. *gṛ́dh-ya-ti* « il s'efforce » (? cf. plutôt Uhlenbeck s. v.), lat. *grad-ior* « je marche », *grad-u-s* et *gres-su-s* « pas », got. *grid-s* id., etc.[4].

Greûn, s. m., grain, graine, corn. *gron-en*, cymr. *grawn*, vir. *grán*, gael. *gràinne*, etc. : identique au lat. *grā-nu-m*, soit par emprunt, soit parce que le celt. **grā-no-* est comme lui le ppe passé d'une rac. signifiant « broyer, triturer », cf. sk. *jīr-ṇá* « fragile », got. *kaúrn*, ag. *corn*, al. *korn*, etc.

Gréüz, adj., faisable. V. le radical sous *gra*.

1. On ne peut s'empêcher de songer au lat. *graculus* « geai ».

2. Faut-il couper **wr-akkā*, syncopé de **wir-akkā*, et celui-ci dér. de **wir-* (qu'on trouvera sous *gouréd*) comme lat. *vir-āgō* paraît dépendre de *vir* « homme » ? Cf. aussi *grék*.

3. Ce n'est pas la même plante, mais l'emprunt n'en est pas moins évident.

4. Au point de vue de l'évolution sémantique on peut comparer *kréñe*.

Grî, s. m., couture (et *gria* vb. « coudre »), mbr. *gruy* et *gruyat*, vbr. *gruiam* « je couds » : originairement, sans doute, « je fais, je fabrique », se rattachant au même radical que *gra*[1]. V. ce mot.

1 Grigoñs, s. m., pomme sauvage : contaminé de *grégon* et de *grigoñsa*[2].

2 Grigoñs, s. m., cartilage : abstrait de *grigoñsa*[3].

Grigoñsa, vb., grincer des dents. Empr. fr. avec onomatopées et contaminations multiples : *grigner* (des dents), *grincer*, *grignoter*, *gringotter* « fredonner », etc.

Griñol, s. f., grenier, coffre à grains. Empr. bas-lat. **graniària*, altéré par dissimilation, et le pl. nt. pris pour un fm. sg.

Grisiaz, adj., grave, atroce, violent, fougueux : dér. de l'empr. fr. ancien *gries* pour *griefs*, cas-sujet de *grief* « grave » < lat. *gravis*.

Grisien, s. f., racine, mbr. *gruizyenn* (pour **gwriz-*), corn. *grueiten*, cymr. *gwreiddyn* id. : soit un celt. **wrid-yo-*, dér. de même rac. qu'un autre celt. **wrid-mā* (vir. *frém* « racine », ir. *fréamh*, gael. *freumh*), gr. *ϝρίδ-yα > ῥίζα, lat. *rādīx* (= cymr. *gwraidd*), got. *waúrt-s*, ag. *wort* (dont ag. *root* est la métathèse), al. *wurz* « plante » et *wurzel* « racine », etc.

Gristiḷa, vb., variante de *kristiḷa*, et cf. *gourrisia*. — Si ce type est le plus ancien, on y reconnaîtra une simple onomatopée ; cf. fr. « le *grésillement* du feu » et lat. *gracillare* « glousser ».

Griziḷ, s. m., grésil. Empr. fr. Cf. aussi *griziḷon*, « grelot, menotte » (objet qui grésille, cliquète, fr. ancien *gresillons* « menottes », etc.).

Grôa, s. m., grève, cf. cymr. *gro* « cailloux ». V. sous *graé* et *grouan*.

Groac'hen (V.), s. f., ride : dér. de *groac'h*. V. sous *grac'h*.

Grôel (V.), s. m., gruau. Empr. fr. ancien *gruel*.

Groéz, s. f., variante de *grouez*. V. ce mot.

Groc'h (V.), s. m., grotte. Empr. bas-lat. **crŭpta* (*crypta*), d'où aussi fr. *grotte*. Le br. hors de Vannes serait **groz*.

Gromm, s. f., gourmette. Empr. fr. à métathèse *gourme*.

Groñch (C.), s. m., menton, groin. Empr. fr. popul. ou argot.

Groñoni, vb., friser, crépeler : dér. d'empr. fr. ancien *grenon* et *gregnon*, « moustache, favoris ». — Conj. Thomas.

1. Comme le fait présumer, de son côté, l'*n* du cymr. *gwni* « couture » et *gwnio* « coudre ».
2. Fruit âcre qui *agace* les dents.
3. Viande qu'on ronge, qu'on *grignote* autour des os ?

Groñs, adj., arrogant, hardi[1]. Empr. lat. nasalisé *grossus* « gros ».

Grouan, s. m., gravier, cymr. *graian* « sable », *greienyn* « grain de gravier », vir. *grian*, etc. ; d'un celt. **gri-ano-*, dér. de rac. GHRÎ, d'où gr. χρί-ειν « frotter » et lat. *fri-āre* « broyer ». Cf. en outre corn. *grow*, cymr. *gro*, ir. et gael. *grothlach* « sablonnière », fr. *grès*, etc., ags. *grēot* > ag. *grit* « gravier », lit. *grú-s-ti*, « fouler, broyer », etc. ; ces derniers indiqueraient une rac. GHRU, synonyme et quasi-homophone de GHRI. V. aussi *graé* et *grôa*.

Grouéz, s. f., chaleur, ardeur: pour **gwrez*, cymr. *gwres*, qui suppose un radical celt. **gor-es-* et **gwr-es-*, à peine différent de celui du gr. θέρ-ος = sk. *hár-as*[2]. V. la rac. sous *gór*. — Conj. Ern.

Grougousa, vb., roucouler. Onomatopée.

Grounn, s. f., assemblage, paquet, mbr. *gronn* id. : soit un celt. **grond-o-*, que reproduit le gael. *grunn* « poignée »[3] et, en dérivation (**grend-io-*), le vir. *grinne* « paquet » ; sk. *granth-a* « nœud », et *grath-nā-ti* « il lie», gr. γρόνθ-ο-ς « poing fermé », lit. *grand-i-s* « anneau », al. *kranz* « guirlande » (toutes idées dominées par celle d'assemblage).

Grullu, s. m., blé charbonné. Empr. fr. (terme d'argot) *grelu* « blé » probablement dér. de *grêle* « menu »), au sens péjoratif. — Ern.

Gultan, s. m., pincettes : exactement « pinces à feu », forme de prononciation rapide. V. sous *1 gével* et *tân*; mais cf. *gweltré*.

Gûp, s. m., vautour. Cf. gr. γύψ (emprunt savant?), et ags. *gīw gīow*[4].

Gurlaz (V.), s. m., lézard, cymr. *gwyrddlas*, pour *gwyrdd-glas* « bleu-vert », vbr. *guirdglas* « mer ». V. sous *gwér*, *glâz* et *glazard*.

Gurzun (V.), s. f., variante de *burzun* = *bulzun*.

***Gw-**, forme théorique et générale d'un préf. prodigieusement répandu dans toute la famille celtique, avec sens primitivement local « au dessous », et par conséquent atténuatif, péjoratif, etc. (cf. *1 gour-*), apparaissant en br. avec les variantes principales *gou-*, *gwe-*, *gw-*, et *b-* ou *g-* tout court[5], corn. *gou-*, *go-*, *gu-*, cymr. *guo-*, *go-*, *gwe-*, vbr. *guo-* et *uuo-*,

1. D'où le sens adverbial « résolument > absolument ».
2. Le genre féminin aurait dès lors été suggéré au breton par la finale *-ez* jointe au fait que le mot est un nom abstrait.
3. Le Gon. donne même un mot *groumm* s. m. « le poing fermé », qui a tout l'air d'être corrompu de **grounn*.
4. D'origine également inconnue : *Journ. of Germ. Philol.*, II, p. 164.
5. V. la plupart des mots commençant par ces groupes.

vir. *fo-*, *fu-*, etc. : d'un celt. **wo* < **uo* < **upo*, i.-e. **úpo* « sous », sk. *úpa*, gr. ὑπὸ (lat. *sub*), got. *uf-*. Cf. aussi ag. *up* et al. *auf* « sur ».

Gwâ! malheur à...! cymr. *gwae*, vir. *fé*, d'un celt. **wai*, gr. οὐαί, lat. *vae*, ag. *woe*, al. *weh*, ital. *guai*.

Gwâk, adj., mou, faible, vain, vide, corn. *guac* « faux » > *gwag* « vide », cymr. *gwag*. Empr. lat. *vacuus* > bas-lat. **vacus*, cf. lat. *vacāre*.

Gwâd, s. m., sang, corn. *guit* > *goys* > *gudzh*, cymr. *gwaed* id. : soit un celt. **wei-to-* et **wi-to-* « tordu », qui a pu primitivement signifier « veine », au même titre que celt. **wei-ti-* > vir. et gael. *féith*, « fibre, nerf, veine », cf. lat. *vē-na* dont le vocalisme est irrégulier ; le tout dér. de la rac. WEI WI, « tordre, tresser, entrelacer, serpenter », dont on trouvera les principaux répondants sous *gwéa*. V. aussi *2 gwâz* et *gwéden*.

Gwaé, ouais, oui-dà : variante de *gwâ*.

Gwagen, s. f., onde, flot. Empr. fr. *vague*.

Gwagren, s. f., glande, fondrière : les deux sens se concilieraient assez aisément par une dérivation de *gwâk*. V. ce mot[1].

Gwac'ha, vb., croasser. Onomatopée.

Gwalarn, gwalern, gwalorn, s. m., nord-ouest. Empr. fr. *galerne*, lui-même peut-être d'origine celtique. — Loth.

Gwalen, s. f., verge, mbr. *goalenn*[2], suppose un celt. **wal-ennā*, dér. de la rac. WEL, « fléchir, tresser » : vir. *fál* « haie » et *fillim* « je courbe », gr. ἕλιξ « hélice » et εἰλύω « j'enroule », lat. *volv-ere*, got. *walw-jan*, etc.

Gwalc'ha, vb., rassasier : dér. de *gwalc'h*, mbr. *gwalch* « abondance » (cf. *awalc'h*), cymr. *gwala* « satiété », vir. *folc*, d'un celt. **wolg-o-* « grande quantité » ; cf. sk. *várg-a* « groupe », lat. *volg-u-s* « le grand nombre », ags. *folc* > ag. *folk* « les gens », al. *volk* « peuple », etc.

Gwalc'hi, vb., laver, pardonner, mbr. *guelchi* et ppe *golchet* « lavé », corn. *golchy*, cymr. *golchi*, vir. *folc-ai-m*, gael. *failc* « laver » : soit un celt. **wolk-ō* « je lave », rac. WELK avec alternance de gutturale et vélaire, dont on trouvera d'autres dérivés sous *gléb*, *glec'h*, *glîz*, etc.

Gwall, adj., mauvais, corn. *gal*, cymr. *gwall* « défaut », vir. *fell*, ir. et gael. *feall* « fourberie » : le germanique (got. *ubil-s*, ag. *evil*, al. *übel* « mau-

1. Mais d'où vient l'*r* inséré? *Gwagren* « glande » serait-il une métaphore, soit mbr. *goagronenn* < *groégon* « prunelle » ? V. sous *grégon*. D'autre part, *gwagren* « fondrière » signifierait-il, au moins par étymologie populaire, « qui tremble ou vacille sous [le pied] » ? V. sous **gw-* et *kréna*.

2. Le fr. *gaule* paraît emprunté au br. — *Gwalen* au sens de « bague sans chaton » est le même mot, peut-être par imitation du fr. qui appelle une bague unie « un jonc ».

vais ») indique un radical primitif *upel- > celt. *uel- > *wel-, sur lequel s'est construit un dér. *wel-no- altéré en brittonique.

Gwallek, adj., négligent : dér. du précédent.

Gwamm, s. f., femme (terme de mépris). Empr. ags. très ancien *wamb « matrice » > womb > ag. womb, cf. al. wamme.

Gwân, adj., faible, vain, mbr. *gwan*, corn. *guan*, cymr. *gwan*, ir. et gael. *fann* id. : d'un celt. *wanno-, exactement « blessé », cf. got. *wunn-s* « douleur », *winn-an* « souffrir », et subsidiairement sk. *á-vā-ta* « invulnérable », gr. ἄτη « fléau », got. *wun-d-s*, ag. *woun-d* et al. *wun-d*, « blessé, blessure », cymr. *gwân* « piqûre », corn. *gwane* « percer », toutes formes dér. de racines WEN WÂ. Cf. *gwenanen*.

Gwann, s. f., variante de *goann*. V. ce mot.

1 **Gwâr**, adj., courbe, cymr. *gwyr*, vir. *fiar*, ir. et gael. *fiar* id. : d'un celt. *wei-ro-, dér. de la même rac. que *2 gwâz*, *gwéden* et *gwéa*. V. ce mot, et cf. ags. *wīr* « fil de métal » > ag. *wire* (exactement « tressé »).

2 **Gwâr**, prép., variante primitive de *wâr*, et cf. *1 gour-*.

Gward, s. m., garde. Empr. fr. ancien *guarde*, et cf. *gortoz*.

Gwarek, s. f., arc, arche : dér. de *1 gwâr*.

Gwaremm, s. f., garenne. Empr. fr. altéré *guarene*.

Gwarigel, s. f., biais : dér. de *gwar* > *1 gwâr*.

Gwarizi, s. f., jalousie, envie : difficile à ramener à *gwâr*. — Étym. inc.

Gwasá, adj., le pire (superl.). V. sous *4 gwâz*.

Gwaska, vb., presser, opprimer, mbr. *goascaff*, cymr. *gwasgu*, vbr. *guescim*, vir. *faiscim*, ir. *fáisg*, gael. *fàisg* id. : soit un celt. *wak-s-ō, lat. *vexāre*, tous deux amplifiés de la forme de rac. plus simple que montrent sk. *vāh-a-te* « il presse », visl. *vegg-r*, ag. *wedge* « coin à enfoncer » et al. *wecke* « pain en forme de coin », lit. *vag-i-s* « coin », etc.

Gwasked, s. m., abri contre le vent, vbr. pl. *gua-scot-ou* « abri contre le soleil » d'où « fraîcheur, ombre » : soit un celt. *wo-skāt-, dont on trouvera le préf. sous *gw- et la rac. sous *skeûd*.

Gwasta, vb., gâter, cymr. *gwastio*. Empr. lat. *vastāre*.

Gwastaven, s. f., pellicule de crème : soit un celt. *wo-sta-men-, exactement « substance un peu ferme ». Cf. *gwestad*.

1 **Gwâz**, s. m., homme, corn. et vbr. *guas*, vir. *foss* « serviteur » gaul. *vassos* id.[1] : indiquent un celt. *wasso- pour *was-to- ou *was-tw-o- « ha-

1. D'où gaul. latinisé *vassus*, puis fr. *vassal*. Le cymr. a *gwas* « page ».

bitant la maison », dér. secondaire par rapport à sk. *vâs-tu* « maison »[1], comme gr. ἀστός « bourgeois » par rapport à ϝάσ-τυ > ἄστυ « ville ».

2 Gwâz, s. f., ruisseau : primitivement « veine » (cf. *gwazen*), corn. *gwyth* « veine », cymr. *gwyth-en* et *gwyth-ien*, vbr. *guith-enn-ou* pl. « les veines » : d'un celt. **wi-ttā* « veine » altéré en br. (cf. lat. *vitta* « bandelette ») dont la rac. est sous *gwâd*, *gwédén* et *gwéa*.

3 Gwâz, s. f., oie, corn. *guit* > *guidh* > *goydh*, cymr. *gwydd*, vir. *géd*, ir. *géadh*, gael. *gèadh* id. : soit un celt. **geg-dā*, dont la première syllabe paraît contenir une onomatopée assez répandue ; cf. br. *gâk*, *kégin*[2], visl. *gag-l* « oie sauvage », mhal. *gigzen* « caqueter », lit. *gag-óna-s*.

4 Gwâz, adj., pire : primitivement « mauvais »[3] (cf. *gwell*), corn. *gweth*, cymr. *gwaeth*, vbr. *guoheth-e* dér. « infamie : d'un celt. **wak-to-*, ppe passé d'une rac. à sens péjoratif accusée notamment par sk. *vak-rá* « de travers », *váñc-a-ti* « il gauchit », lat. *vac-ill-âre*, etc.

Gwazen, s. f., veine (d'eau, de métal). V. sous *2 gwâz* et

1 Gwazien, s. f., veine (du corps). V. sous *2 gwâz*.

2 Gwazien, s. f., oie : singul. de *3 gwâz*.

Gwé, s. m., gué. Empr. fr.

Gwéa, vb., tisser, tresser, tordre, mbr. *gueaff*, cymr. *gweu*, corn. *guiat* « toile », vbr. *gueig* « qui tisse » (cf. vir. *figim*, gael. *figh* « tisser »[4]) : soit un celt. **wegy-ō*, cf. sk. *váy-a-ti* « il tisse », lat. *vi-ēre* « être flexible ». V. sous *gwéden* d'autres dér. de la rac. i.-e. WEI WI très répandue dans tout l'ensemble de la famille.

Gwéach, s. f., fois (aussi *gwéz*[5]), corn. *gweth* et *gwyth*, cymr. *gwaith*, vir. *fecht* « fois » et « voyage »[6] : d'un celt. **wek-tā* « charroi », ppe passé

1. Pour l'évolution du sens, comparer le fr. *domestique* qui a pris l'acception de « serviteur ». — La rac. WES « habiter » a de nombreux autres rejetons, mais non pas en celtique.

2. Et les mots cités sous ces articles. — Aucun rapport, par conséquent, avec ag. *goose*, al. *gans*, etc.

3. Que ce comparatif ait été jadis un simple positif, c'est ce qu'atteste encore nettement l'existence du superlatif *gwasa* et du vrai comparatif *gwasoc'h*.

4. Il faut tenir compte de l'existence, à côté de la rac. simple à finale vocalique, d'un certain nombre de formes d'amplification consonnantique dénoncées surtout par le germanique : al. *wick-eln* « tortiller », *web-en* « tisser » (aussi en sk. dans *ūrṇā-vábhi* « araignée ») et ag. *to weave*, al. *wind-en* « tresser », etc.

5. D'un pl. régulier **gwéjou* > **gwéchou* a été abstrait un sg. *gwech*, qui a remplacé la forme régulière *gwez*, partout ailleurs qu'en vannetais où l'on a la corrélation attendue *gueh*. Cf. aussi *dervez*. Mais voir Ernault, *Mém. Soc. Ling.*, X, p. 332.

6. Le second sens est le primitif : « deux fois » signifie « en deux venues, à deux reprises », et ainsi de suite.

fm. de la rac. WEGH, sk. *váh-a-ti* « il charrie », gr. ϝόχ-ο-ς > ὄχος « chariot », lat. *veh-ere* et *vec-tu-m* « charrier », got. *wig-s*, ag. *way* et al. *weg* « chemin », lit. *vèsz-ti* et vsl. *ves-ti* « charrier », etc.

Gwéden, s. f., corde, lien d'osier, corn. *guiden* « cercle », cymr. *gwden* « lien », vir. *féith* « fibre » (cf. *gwâd*), etc. : soit un celt. **wei-ti-* « objet tordu », dér. de la rac. pure de *gwéa*, et cf. zd *vaè-ti* « saule », gr. ϝῑ-τέα > ἰτέα id., lat. *vī-ti-s* « vigne » (et *vī-men* « osier »), lit. *vý-ti-s* « verge » et *vý-ti* « tresser », vsl. *vi-tĭ* « objet tordu » et *vi-ti* « tresser », al. *wei-de* « saule », etc. V. sous *gwëa* et les similaires.

Gwéga (C.), vb., mugir. Onomatopée peu distincte.

Gwégélen, s. f., petit houx : préf. **gw-* et *kélen*.

1 Gwél, s. m., aspect : abstrait de *gwélout*. V. ce mot.

2 Gwél, s. f., voile, corn. *guil*, cymr. *hwyl*, vbr. *huil*. Empr. lat. *vela* pl.

Gwéla, vb., pleurer, mbr. *goelaff*, corn. *wole* > *ole*, cymr. *gwylo* > *wylo* id. Empr. germ., cf. visl. *vaela*, ag. *weilen* > *to wail*. — Conj.

Gwéladen, s. f., visite, examen : dér. de *1 gwél*.

Gwélan, s. m., mouette, mbr. *goelann* (> fr. *goéland*), corn. *guilan*, cymr. *gwylan*, vbr. pl. *guilann-ou*, vir. *foilenn*, qui supposent un celt. **wail-anno-* d'étym. entièrement inconnue[1].

Gwélaouen, s. f., variante corrompue de *gélaouen*[2].

Gwélé, s. m., lit, corn. et vbr. *gueli*, cymr. *gwely*, d'un celt. **wo-leg-os* « couche » : cf. le simple vir. *lig-e* « lit », gr. λέχ-ος, lat. (avec un autre suff.) *lec-tu-s*. V. le préf. sous **gw-*, et la rac. sous *1 léac'h*[3].

1 Gwéled, s. m., aspect : dér. de *1 gwél*.

2 Gwéled, s. m., fond, mbr. *goelet*, cymr. *gwaelod* id. : dér. secondaire par rapport à cymr. *gwael* « vil », celt. **wei-li-*, cf. lat. *vī-li-s* « sans valeur », sans autre équivalent connu. Cf. aussi *gwélézen*.

Gwéléden (T.), s. f., jupe : dér. de *2 gwéled*[4].

Gwéléoud, s. m., accouchement, cymr. *gwely-fod-i* « être en couche » :

1. Il y a eu toutefois contact, au moins d'étymologie populaire, entre *gwéla* et *gwélan* (cri plaintif). Comparer en outre argot fr. *goualer*, « crier, chanter ».

2. L'étymologie populaire, ayant isolé *laouen* « pou » et ne voyant aucun sens dans l'élément *gé-*, y a substitué *gwé-*, qui est du moins une initiale fort commune.

3. Il semble toutefois bien difficile de séparer cymr. *gwely* de cymr. *gwal* « tanière » (Loth) : dans ces conditions, ce mot et ses similaires corn. et br. se rattacheraient à la même rac. que br. *gwalen*, par les sens de « tressage, couche faite de rameaux plus ou moins entrelacés, litière ». V. ce mot.

4. « Vêtement de fond » ou « de dessous ».

soit les composés, cymr. *gwely-bot*, br. *gwélé-bout* > *-vout* > *-oud* « être au lit ». Cf. *bout* et *gwélé*.

Gwélévi (C.), vb., briller : dér. de *goulou*[1].

Gwélézen, s. f., lie, cf. cymr. *gwaelod* id. : dér. de *2 gwéled*, mais phonétiquement identique au cymr. *gwelyddyn*, « dépôt, couche, tombe », qui se rattache à *gwely* = br. *gwélé*; contamination probable de deux quasi-homophones dont le sens s'est confondu.

Gwélien, s. m., relavure : pour *gwelc'hien*, dér. de *gwalc'hi*.

Gwell, adj., meilleur : exactement « désirable, préférable », cymr. *gwell*, vbr. *guell*, celt. **wello-* pour **wel-no-* dér. de rac. WEL, « choisir, agréer, vouloir », sk. *vṛ-ṇá-ti*, « il désire, il agrée », lat. *vel-le*, *vel-i-m*, *vol-ō*, etc. (gr. βόλ-ε-ται « il veut », βούλ-ο-μαι, βουλή, etc.), got. *walla*, ag. *well* et al. *wohl* « bien », got. *wil-jau* « je veux », ag. et al. *will*, etc.; lit. *vél-yti* et vsl. *vel-ěti* « vouloir »; ajouter sk. *vár-a* « choix », etc.

Gwélout, vb., voir : contient, avant la finale d'infinitif, la même rac. que *gwell*, et signifie étymologiquement « choisir »[2].

Gweltré, s. f., grands ciseaux, mbr. *gueltreff*, composé dont le premier terme est *1 gèvel*[3]. V. ce mot et cf. *gultan*. L'initiale, toutefois, paraît contaminée de lat. *vell-ere* « arracher » ou d'un mot celt. de même souche.

Gwén, adj., souple, insinuant, mbr. *guezn* id., cymr. *gwydn* « tenace » : soit un dér. celt. **wi-t-no-*, dont on trouvera la rac. sous *gwéa*.

Gwénaer, s. m., chasseur. Empr. lat. *vēnātor*.

Gwénanen, s. f., abeille, corn. *guenenen*, cymr. *gwen-yn-en* et *gwen-yn* (« la perceuse »). V. la rac. sous *gwân*.

Gweṅdré, s. m., goutte : dér. et altéré de *gweṅtr* > *gweṅtl*[4].

Gwéned, s. m., Vannes, gaul. latinisé *Venetī* « les Vénètes » : nom ethnique qui paraît contenir la rac. WEN (sk. *van-ó-ti* « il aime », *ván-a* « charme », lat. *ven-us* et *Venus*, al. *wonne* « joie », etc.), et signifier « les amis, les compatriotes ». Cf. *1 gwenn*.

Gwéner, s. m., vendredi. Empr. lat. *Veneris (diēs)*.

Gwengoad, s. m., aubier. V. sous *2 gwenn* et *koat*.

Gwengôlô, s. m., septembre, mbr. *guenn-goloff*, parce qu'après la mois-

1. Comparer le mbr. *gueleuiff* au cymr. *goleu*.

2. Pour « choisir » il faut « examiner », et un examen n'est qu'une « vue » plus prolongée. Le sens s'est simplement atténué.

3. Le second est le mot *treff* qu'on trouvera sous *adré*. Le mot a désigné tout d'abord une sorte de charpente fourchue, soit donc « pince de construction ».

4. En tant qu'étendu à toutes douleurs cuisantes.

son les toits de chaume nouvellement réparés ont des taches blanches sur leur fond sombre. V. sous *2 gwenn* et *kôlô*.

1 Gwenn, s. f., race, germe, mbr. *gouen*, vir. *fine*, gael. *fine*, « tribu, parenté », et cf. vbr. *co-guen-ou* « indigène » : dér. possible de la même rac. que *Gwéned*, cf. visl. *vin-r* et ags. *wine* « ami », etc.

2 Gwenn, adj., blanc, corn. *guyn*, cymr. *gwyn*, vir. *find*, ir. et gael. *fionn*, gaul. **vindos* dans *Vindo-magus* n. pr. « le champ blanc » et autres : soit un celt. **wind-o-* qui aurait signifié « visible > brillant > blanc », et se rattacherait à la rac. WID. V. sous *gouzout*.

Gwennaen, s. f., verrue, mbr. *guennhaenn*, corn. et cymr. *gwenan*, ir. *faine* et *faithne*, gael. *foinne* id. : se rattache peut-être, avec ags. *wenn* > ag. *wen*, à la rac. de *gwân*. V. ce mot.

Gwennek, s. m., merlan, sou : dér. de *2 gwenn*. V. ce mot.

Gwennéli, s. f., hirondelle, corn. *guennol*, cymr. *gwennol*, vir. *fannall*, ir. *áinl-eóg*, gael. *fainl-eag* et *ainleag* id. : d'un celt. **wann-ello-* (d'où gaul. latinisé *vannellus* > fr. *vanneau*), qui semble un diminutif par rapport au lat. *vannus*, « van, éventail » (forme de la queue).

Gwennen (V.), s. f., taie sur l'œil : dér. de *2 gwenn*.

Gwennik, s. m., saumon blanc : dér. de *2 gwenn*.

Gwénôden, s. f., sentier : dér. probable de *gwén*[1].

Gweṅt, s. m., vent, odeur, corn. *guins* > *gwyns*, cymr. *gwynt*. Empr. lat. *ventus*. De là aussi le vb. *gweṅta* « vanner ».

Gweṅterc'hen, s. f., grand millepertuis. V. sous *gweṅt* et *derc'hel* (l'administrait-on d'aventure pour faire passer les vents ?).

Gweṅtl, s. m., variante de *gweṅtr*. V. ce mot.

Gwentlé, s. f., variante de *gweltré*. V. ce mot.

Gweṅtr, s. m., coliques, maux de nerfs, douleurs de l'enfantement. Empr. lat. *venter* (par extension et euphémisme).

Gwéṅvi, vb., se faner, se rechigner : dérivation, en prononciation rapide, de mbr. *goua(n)ff* « hiver ». V. sous *goaṅ*, mais cf. *gwévi*.

Gwenvidik, adj., heureux, mbr. *guennuidic*, syncopé pour **guenn-ved-edic* = cymr. *gwyn-fyd-edig* dér. de *gwyn-fyd* « bonheur », exactement « univers blanc, brillant », métaphore pour « vie prospère, destinée heureuse » ; cf. cymr. *gwyn ei fyd* (littéralement « heureux son monde ») « heureux celui » [qui]. V. sous *2 gwenn* et *béd*.

1. Chemin « souple, tortueux, qui s'insinue », etc. Mot difficile : cf. *minôten*.

1 Gwér, s. m., du verre, mbr. *guezr*, corn. *gweder*, cymr. *gwydr*. Empr. lat. *vitrum*, et cf. le singulatif *gwéren*.

2 Gwér, adj., vert-clair, mbr. *guezr*, corn. *guirt* > *gwyrdh*, cymr. *guird* > *gwyrdd*. Empr. bas-lat. *viridis* > *virdis*[1] > fr. *verd*.

Gwerbl, s. f., bubon. Empr. bas-lat. *verbera* « coups et les enflures qui en résultent », pl. nt. pris pour un sg. fm. — Conj.

Gwéré, s. f., échauguette, guérite: dér. du même radical empr. germ. **war-* « garder » d'où nous vient aussi fr. *guérite*. Cf. *gortoz*.

Gwérélaouen, s. f., l'étoile du matin, mbr. *guerelouann* (aussi *berleuenn* V.), corn. *byrluan* : composé de deux termes, dont le premier est le même que cymr. *gwawr*, vir. *fàir* et gael. *fàir* « aurore » : soit un celt. **wās-ri-*, de rac. WAS(?) « briller », sk. *uṣ-ás* « aurore », gr. *ἄυσ-όσ- > ἠώς > ἕως, lat. *aur-ōr-a*, lit. *aúsz-ta* « le jour point », al. *Os-t* « l'Orient », etc.; le second n'est guère identifiable, cf. pourtant *2 laouen*.

Gwéren, s. f., verre à boire: dér. de *1 gwér*.

Gwerc'h, gwerc'hez, s. f., vierge, jeune fille, cf. cymr. *gwyryf*. Empr. lat. et dér. d'empr. lat. *virgō*.

Gwern, s. f., aune[2], aunaie, corn. *gwernen*, cymr. *gwern*, vir. *fern* et *fern-og*, ir. *fearn* et *fearn-óg*, gael. *feàrn-a*, gaul. **vernos* dans *Verno-dubrum* « Verdouble »[3] et autres n. pr.: soit un celt. **werno-*, isolé.

Gwers, gwerz, s. f., vers, poème, légende versifiée; cf. cymr. *gwers*, « tour, leçon ». Empr. lat. *versus*. V. sous *gouers*.

Gwerz, s. f., vente (et vb. *gwerz-a* « vendre »), corn. **gwerth* « valeur », d'où *gwerth-e* « vendre » et *gordh-y* « estimer », cymr. *gwerth* « prix » et *gwerth-u* « vendre » : soit un celt. **werto-* « valeur, qui a de la valeur », lequel se retrouve dans toute la famille germanique (got. *wairth-s*, ag. *worth*, al. *wert*), mais manque de répondants ailleurs.

Gwerzid, s. f., fuseau, mbr. *guerzit*, corn. *gurthit*, cymr. *gwerthydd*, vbr. *guirt-it-ou* pl. : soit un celt. **wert-ito-*, ppe passé de la rac. WERT « tourner », sk. *várt-a-te* « il se tourne » et *vart-ulā* « fuseau », lat. *vert-ere*, *vert-ī* « se tourner > se changer », *vert-ex*, *vort-ex*, etc., got. *wairth-an* « devenir » (cf. lat. *vertī*) et al. *werd-en*, lit. *vèrs-ti* et vsl. *vrŭt-ěti* « faire tourner », vsl. *vrět-eno* « fuseau », etc., etc.

1. La métathèse exclusivement propre au breton y résulte évidemment de l'analogie du précédent.

2. Le sens « mât » est naturellement secondaire.

3. « L'Aunaie » (cf. *dour*). De là un gaul. latinisé **vernus*, qu'accuse le fr. *verne* « aune ».

Gwesken, s. f., mors : soit « qui scie en dessous » ou « légèrement » [la bouche du cheval]. V. sous **gw-* et *heskenn*. — Conj.

Gwesklé, s. f., grenouille. V. sous *glesker*. — Étym. inc.

Gwespéden, s. f., guêpe : formation fort complexe, singulatif en *-en* d'un pl. en *-et* tiré d'un sg. **gwesp*. Empr. lat. *vespa*.

Gwestad, adv., variante de *goustad*. V. ce mot.

Gwéstl, s. m., gage, mbr. *goestl*, corn. *guistel* « otage » et *gustl-e* « promettre », cymr. *gwystl*, « gage, otage », vir. *giall*, ir. et gael. *giall* id., gaul. **geistlos* dans *Cogestlus* n. pr. : d'un celt. **geis-tlo-*, dont la rac. n'est pas connue, mais qui se retrouve dans tout le germanique (vhal. *gīsal* > al. *geisel*), empr. probable de celui-ci au celtique.

Gwév, s. m., variante de *gwé*, à cause du pl. *gwéou* prononcé aussi *gwévou*.

Gwévi, vb., variante dénasalisée de *gwéñvi*. V. ce mot. Toutefois le cymr. *gwyw* « fané » impliquerait que les deux formes sont primitivement distinctes ou que la nasale de *gwéñvi* est épenthétique.

Gwéz, adj., sauvage, mbr. *guez* ou *goez*, corn. *guit*, cymr. *gwydd*, vir. *fiad* « gibier » et *fiad-ach* « chasse », ir. et gael. *fiadh* « gibier » : d'un celt. **weid-o-*, que reproduit identiquement le germanique (al. *weid-e* « terrain de chasse > pâturage ») et qui sans doute se rattache à la même rac. que le suivant.

Gwézen, s. f., arbre, mbr. *guez-enn* (singul. de *guez*), corn. *guid-en*, cymr. *guid* > *gwydd* et *gwydd-en*, vir. *fid*, ir. et gael. *fiodh*, gaul. **vidu-s* dans *vidubium* (cf. *gouzifiad*), *Vidu-casses* « Vieux » et autres n. pr. : d'un celt. **wid-u-* « bois », qui ne se retrouve qu'en germanique, notamment ags. *wud-u* > ag. *wood*, vhal. *wit-u*. Cf. le précédent.

Gwézout, vb., variante de *gouzout*. V. ce mot.

Gwiaden, s. f., pièce de toile, corn. *guiat* : dér. de *gwéa*. V. ce mot.

Gwialen, s. f., verge, gaule, cymr. *gwialen* id. : contamination de *gwalen* et d'une dérivation de *gwéa* « fléchir ». V. ces mots.

Gwiber, s. m., écureuil (aussi *gwiñver* V.), mbr. *guinfher*, cymr. *gwiwer*, ir. *feor-óg*, gael. *feòr-ag* id. : ne se retrouve qu'en baltique (lit. *voverė*) et en lat. (*viverra* « furet »). Cf. Ernault, *Mém. Soc. Ling.*, XI, p. 103.

Gwiblen, s. f., girouette. — Empr. certain, provenance inc. [1].

Gwîk, s. f., bourg, corn. *gwic*, cymr. *gwig*. Empr. lat. *vīcus*.

1. On peut songer à fr. *guivre* (motif décoratif), fr. *guibre* « charpente d'avant du navire », et surtout lat. *cibr-āre*. Aucun de ces rapprochements n'est sûr, tant s'en faut. Cf. aussi *gwifl*.

Gwidila, vb., serpenter : dér. secondaire. Cf. *gwéden*.

Gwidoroc'h, adj., cadet : semble une dérivation de comparatif, d'ailleurs irrégulière, par rapport à *goudé*. V. ce mot.

Gwidré, s. m., ruse : dér. secondaire. Cf. *gwidila*.

Gwifl, s. m., chevron, solive (aussi *gwior-ujen* V.). Emprunt très probable, mais difficile à préciser : cf. *gwiblen* et *kébr*.

Gwigour, s. f., bruit de gond ou d'essieu : se rattache à

Gwic'h, s. m., vagissement, cymr. *gwich* « cri », *gwichio* « crier ». Onomatopée du même type que ag. *to squeak* « piailler ».

1 **Gwil** (V.), s. m., variante dialectale de *goell*, et cf. *biouil*.

2 **Gwil** (V.), s. m., variante dialectale de *goél*. V. ce mot.

Gwill, s. m., larron de nuit, cf. mbr. *gouilh*, cymr. *gwill* « vagabond », corn. *gwilleiw* « mendiant ». — Étym. inc.[1].

Gwiler, s. f., place publique. Empr. bas-lat. *villāre*.

1 **Gwilc'ha**, vb., faucher, mbr. *guilchat* (avec *ch* et non *c'h*); cf. vbr. *guiltiat* « tonsure » (d'où changement régulier de $t + y$ en *ch*), dont la syllabe radicale paraît être la même que celle du lat. *vellō* < **velnō* « j'arrache », également isolé. V. sous *gweltré*.

2 **Gwilc'ha**, vb., cligner, bigler : dérivation péjorative[2] sur le radical de *gwél-out*. V. ce mot.

Gwilioudi, vb., accoucher : dér. de *gwéléoud*.

Gwiméled, s. f., vrille. Empr. fr. ancien *gimbelet*.

Gwimm, s. m., regain. Empr. fr. ancien *guaïm*, qui est le second terme de *re-gain*, et cf. fr. *pré guimaud* « pré à regain ».

Gwin, s. m., vin, corn. et cymr. *gwin*, vir. *fín*, ir. *fíon*, gael. *fíon*. Empr. lat. *vīnum*, qui a passé aussi en germanique.

Gwinka, vb., ruer, cf. ag. *to wince*. Empr. fr. ancien *guenchir*, etc., qui lui-même est d'origine germanique.

Gwiñed, s. f., sarcloir : dér. de *gwini-en* (serpette à vigne?).

Gwiñen, s. f., aubier : dér. de *2 gwenn*. Cf. *gwengoad*.

Gwinien, s. f., vigne. Empr. lat. *vinea*, ou fr. *vigne*.

Gwiniz, s. m., froment (aussi *guinic'h* et *guneh* V., qui montrent que la finale n'a rien de commun avec *éd*) : le cymr. *gwen-ith* « froment » paraît

1. Probablement simple sobriquet (*William*, *Guillaume*, etc.). Cf. *Guillou* « Guillaume » et *guillous* « ménétrier » (ou fr. *vielleux*?).

2. Dans vbr. *guel-ch* « aspect », cymr. *gwyl-ch*, et *gwyl-ch-u* « sembler », le sens péjoratif est encore latent.

signifier étymologiquement « beau grain », mais la provenance du second terme est obscure; pour le premier, cf. *Gwéned*.

Gwiṅta, vb., lever, s'élever. Empr. fr. *guinder*[1].

Gwiṅval, vb., bouger: variante de *fiṅval*. V. ce mot[2].

Gwiou, adj., gai, mbr. *guyou*, corn. *gwyw*, cymr. *gwiw*, « digne, capable, bon », etc., vbr. *uuiu* (?), ir. *fiú*, gael. *fiù*, gaul. **visu-s* dans *Visu-rix* n. pr. « bon roi » : soit un celt. **wis-u-* « bon », cf. gr. *ϝισ-ϝο-ς > ἴσσος > ἴσος « égal », cf. sk. *vásu* et zd *vohu*, etc. — Rapprochements inconciliables[3].

Gwipad (C.), s. m., petit-lait, mbr. *guypat*, cf. cymr. *chwig* et ags. *hwaeg* (*ae* long) > ag. *whey* id. Empr. ags.?[4]

Gwir, adj., vrai, cymr. *gwir*, vbr. *guir*, vir. *fír*, ir. *fíor*, gael. *fìor*, gaul. **co-vēro-s* « fidèle » dans *Dumno-covēros* n. pr. : d'un celt. **wēr-o-* « vrai » (rac. douteuse), lat. *vērus*, got. *tuz-wēr-jan* « douter » et al. *wahr* « vrai », vsl. *vêra* « foi », etc.

Gwiri, vb., chauffer, ppe *gôret*. V. sous *1 gôr* et *gwiridik*.

Gwiridik, adj., sensible, douillet : dér. de *gôri* > *gwiri*, « former abcès » et par suite « devenir douloureux ». V. sous *2 gôr* et *gwiri*.

Gwisk, s. m., vêtement, corn. *guisc*, cymr. *gwisg* (et *gwisg-o* « vêtir »): d'un celt. **wēs-ki-*, presque identique à lat. *ves-ti-s*, tous deux dér. de rac. WES, sk. *vás-te* « il se vêt » et *vás-tra* « vêtement », gr. *ϝέσ-νῡ-μι > ἕννῡμι « je revêts » et ἐσ-θής « habit », got. *was-jan* et *was-ti* id., etc.

Gwispér (V.), s. m., variante altérée[5] de *mespér*.

Gwitibunan, tous tant qu'ils sont, corn. *cetep-onon* id. : semble profondément altéré pour une locution *ket-heb-unan*, soit « ensemble y compris un ». V. ces trois mots et observer le sens archaïque de *hép*.

Gwitod (V.), s. m., petit-lait. V. sous *gwipad*.

Gwivoud. s. m., chèvrefeuille: variante usuelle de *gwéz-voud*, mbr. *guezuout*, cymr. *gwydd-fid* id. ; le mot paraît signifier « buisson sauvage ». V. sous *gwéz* et *bòd*, et cf. *bézvoud*.

Gwiz., s. f., truie (aussi *gwéz*, pl. *gwizi*), mbr. *gues*, corn. *guis*, vir. *feis* id. : d'un celt. **wessi-* « âgé d'un an », cf. sk. *vat-sá* et lat. *vit-ulu-s* « veau »,

1. Cf. le terme technique *gwiṅdask* s. m., « levier, cric, cabestan », où le *d* régulier s'est conservé.

2. Même rac., avec chute ancienne de l'*s* initial.

3. Observer toutefois que le corrélatif phonétique exact d'un i.-e. **wisco-* est le cymr. *gwych*, qui sémantiquement répond bien au br. *gwiou*.

4. Mais la dernière syllabe reste en tous cas inexplicable. Cf. *gwitod*.

5. Par étymologie populaire « poire sauvage » (*gwéz-pér*).

got. *with-ru-s* « agneau », ag. *wether* et al. *widder* « bélier », tous issus d'un i.-e. **wet-es-*, « temps, année », cf. gr. ϝέτος > ἔτος « an », lat. *vetus* « vieux »[1]. Cf. aussi *blougorn*.

H

Ha, et, variante de *hag* devant consonne.

Habask, adj., doux, d'humeur accommodante : pour **he-bask* « facile à nourrir » (un animal). V. sous *hé-* et *paska*, et cf. *burzud*.

Hak, s. m., hoquet, cf. gael. *agadh* « bégaiement ». Onomatopée.

Hakr, adj., variante de *akr*. V. ce mot[2].

Hâd, s. m., semence (et *hada* vb.), mbr. *hat* et *had-aff* » semer », cymr. *had* et *had-u*, corn. *has* id. : d'un celt. **sa-to-* « semé » = lat. *sa-tu-s* ppe passé de rac. SÊ, sk. *sa-syá* et zd *hahya* « blé », lat. *sē-men*, etc., got. *sai-an* « semer », ag. *to sow* et al. *sä-en*, ag. *see-d* et al. *saa-t* « semence », vir. *sí-l* « semence » et cymr. *hi-l* « postérité », vsl. *sê-ti* « semer », etc. Cf. aussi *hoal*, *2 hêd*, *heiz* et *dihiḷa*.

Hag, et, corn. *hag* et *ha*, cymr. *ac* et *a*, cf. vir. *ac*, *acus*, *ocus*, etc. : exactement « en outre, en ajoutant », d'une rac. qui signifie « proche, approchant, s'ajoutant à », corn. *ogos* « près », cymr. *agos* « voisin », vir. *acus* et *ocus* id., *uc* et *oc* « près » cf. gr. ἀγχ-ί et ἐγγ-ύ-ς « proche », sk. (rac.) *aç* et *naç* « atteindre ». Cf. *ha*, *hôgen*, *hôgoz* et *eñk*. — Rapports indécis.

Hal, s. m., pour *halv*, variante de *halô*.

Halébod, **halévod**, s. m., gueux, vagabond, mbr. *hailhebod*. Empr. fr. ancien *hallebot-eur*, « grappilleur, vagabond ».

Halek, s. m., saule (sg. *haleg-en*), corn. *heligen*, cymr. *helygen*, vir. *sail* (gén. *sailech*), ir. *saileóg*, gael. *seileach* id : d'un celt. **sal-ik-* identique au lat. *salix*, gr. ἑλίκη (arcad.), ag. *sall-ow*, al. *sal-weide*.

1. La filière sémantique est « âgé d'un an — pièce de bétail âgée d'un an — truie âgée d'un an — truie ». Ainsi le mot n'avait rien en lui-même qui signifiât « race porcine » plutôt qu'une autre ; et inversement il a perdu, en celtique, jusqu'au souvenir de sa signification essentielle.

2. Comme l'*h* br. ne se prononce plus guère, il est arrivé fréquemment qu'on l'a supprimé là où il était étymologique, ou au contraire qu'on l'a suppléé où il n'avait que faire. On cherchera donc sous la voyelle suivante les mots qu'on ne trouverait pas sous *h*, et réciproquement. — Toutefois, si *hakr* procède en effet de *akr*, il a, par un effet d'emphase, reçu l'*h* dès l'époque brittonique ; corn. *hac-ter* « laideur » et *hager* « laid », cymr. *hagr* « laid » et *hacr-u* « enlaidir ». — De toute manière, il reste dans cette hypothèse une énigme insoluble : la conservation du *k*, qui aurait dû devenir *g*, puis diphtonguer la voyelle ; et la difficulté ne disparaît pas, si l'on explique l'*h* initial par un emprunt ou une forme celt. apparentée au lat. *sacer* « exécrable ».

Halô, s. m., salive, cymr. *haliw*, vir. *saile*, ir. *seile*, gael. *sile* id. : supposent un celt. **sal-iwo-*, presque identique au lat. *salīva*, sans autre équivalent connu, mais très probablement dér. du même radical que *holen* (en tant que liquide salé). V. ce mot.

Hañ, s. m., variante de *hañv*. V. ce mot.

Hanaf, s. f., coupe, jatte, etc. Empr. fr. ancien *hanap*.

1 Hanô, adv., variante aspirée de *anô*.

2 Hanô, s. m., nom (aussi *hanv*), mbr. *hanff* et *hanu*, cymr. *enw*, vbr. *anu*, vir., ir. et gael. *ainm* id. : d'un celt. **an-men-*, gr. ὄνο-μα, vsl. *imę*, et cf. sk. *nā́-ma*, lat. *nō-men*, got. *na-mō*, ag. *name* et al. *name* « nom »[1].

Hanter, s. m., moitié, corn. *hanter*, cymr. *hanther* > *hanner* id. : soit un celt. **sán-tero-* < i.-e. **sm̥-tero-* « l'autre » (en ne parlant que de deux), gr. dialectal ἅ-τερο-ς > ἕτερος[2] ; le celt. probablement influencé dans sa signification par un autre celt. **sēmi-tèro-* « demi », dér. de l'i.-e. **sēmi-*, sk. *sāmi-*, gr. ἡμι- et ἥμισυς, lat. *sēmi-* « demi », etc.

Hañv, s. m., été, mbr. *haff*, corn. et cymr. *haf*, vir. *sam* (d'où le composé *sam-rad* > ir. et gael. *samhradh* « été ») : d'un celt. **sam-o-*, sk. *sám-ā* « année », zd *ham-a* « en été », visl. *sum-ar*, ags. *sum-or* > ag. *summer*, vhal. *sum-ar* > al. *sommer*[3]. Cf. gr. ἡμ-έρᾱ « jour ».

Hanv, s. m., nom. V. sous *2 hanô*.

Hañvesken, s. f., vache stérile : exactement « [vache] qui n'a pas produit de l'année »[4]. V. sous *hañv* et *2 hesk*.

Haô, adj., variante de *aô*. V. ce mot.

Hardiz, adj., hardi, violent. Empr. fr. ancien *hardiz* (cas-sujet).

Harlua, vb., bannir, chasser, mbr. *harluaff*, avec fausse aspiration pour vbr. *ar-lu* « il a empêché », cymr. *arluo* « arrêter » : dér. de préf. *ar-*, et d'un mot **lu* « force armée » conservé partout ailleurs qu'en br.; corn. *lu* et cymr. *llu*, vir. *slúag* « armée », ir. et gael. *sluagh* « gens », celt. **sloug-o-* attesté en outre par le gaul. *Catu-slōgī* n. pr. (les gens de guerre) et le n. pr. br. *Ker-lu*. Cf. aussi vsl. *slug-a* « serviteur ».

Harnez, s. m., ferraille, harnais : contamination de l'empr. fr. *harnais* (venu du celt.) avec une dérivation de *houarn*. V. ce mot.

1. Les conditions phonétiques indo-européennes ne sont pas pleinement éclaircies; mais on voit que le br. seul présente une aspiration prothétique, relativement récente.

2. Comparatif de l'i.-e. **sém-s* « un » > gr. **ἕμ-ς* > εἷς.

3. Le nom d'une saison pris pour celui de l'année, ou inversement, est partout une métonymie courante. Cf. aussi *hañvesken*.

4. Ou qui a porté toute l'année pour n'aboutir qu'à avorter.

Harp, s. m., appui, soutien. Empr. fr. ancien *harper* « empoigner », avec contamination possible du sens du mot suivant.

1 Harz, s. m., arrêt, obstacle, borne, et cf. *harz* (V.) : dans l'hypothèse, d'ailleurs peu probable, où ce dernier serait emprunté à un autre dialecte breton, on pourrait songer à un type de ppe passé celt. **sar-to-*, de même origine que le vb. lat. *ser-ō* « j'entrelace », qu'on trouvera sous *kéfret*.

2 Harz, aboiement (et *harzal* « aboyer »), mbr. *harzaff*, avec une fausse aspiration pour vbr. *arton* et cymr. *arthal* id. : plus anciennement sans doute « grogner à la façon d'un ours », cf. cymr. *arth* et vir. *art* « ours », sk. *ṛkṣa*, gr. ἄρκτος, lat. *ursus*. V. la note sous *déac'h*.

3 Harz, adv., proche (cf. s. m. pl. *harzou* « limites ») : identique à *1 harz* « faisant obstacle > heurtant contre > jouxtant ».

Hast, s. m., empressement. Empr. fr. ancien *haste*.

Havrek, s. m., guéret. Le mot ressemble, mais de bien loin, au bas-lat. **warectum* (du germanique), d'où vient aussi fr. *guéret*.

1 Hé, pronom de 3e pers. du sg., sujet ou complément (aussi *heñ* et *hen*)[1], mbr. *eff*, corn. *ef > e*, cymr. *em > ef*, d'un démonstratif celt. **emo-* identique au sk. *áma* « celui-ci » ; aspiration surajoutée en br.

2 Hé, son, sa : correspond à deux anciens génitifs du thème indiqué sous *1 a*, l'un msc. (sk. *asya* « de lui »), l'autre fm. (sk. *asyās* « d'elle »), ce qui explique que *hé* « de lui » exige mutation douce et *hé* « d'elle » mutation forte ; cf. cymr. *clust* « oreille », *ei glust* « l'oreille de lui » et *ei chlust* « l'oreille d'elle » ; avec aspiration surajoutée en br.

Hé-, particule préfixée avec le sens du gr. εὐ- « bien », corn. *he-*, cymr. *hy-*, vir. *su-*, gaul. *su-*[2], sk. *su-* (et isolément *sú* « bien »), zd. *hu-*. Cf. *habask* et qquns des mots suivants.

1 Héal, adj., cordial, généreux, mbr. et cymr. *hael*, vbr. *hael-* (dans un n. pr.) : suppose un celt. **sag-lo-*, homologue de **sag-ro-* « fort » qu'on trouvera sous *téar*, et dér. comme lui de la rac. SEGH qu'on trouvera sous le suivant : cf. sk. *sáh-a-te* « il est victorieux » et *sáh-as* « force triomphante », celt. **seg-o-*, « fort, vainqueur », attesté par le gaul. *Sego-* en tête de divers noms propres, got. *sig-is*, visl. *sigr* et al. *sieg* « victoire », etc. V. d'autres répondants sous *2 héal*.

1. La nasale primitive nettement conservée dans *hen-hoñt*, *hen-nez*, mais perdue dans *hé-mañ* (démonstratifs).

2. Par exemple dans SV-CELLOS, surnom du dieu qui a « un bon frappeur, un bon marteau », dans le monument qu'a commenté M. d'A. de J. — Cf. V. Henry, *Journ. As.*, 9e sér., XI, p. 329.

2 Héal, s. f., fourche de la charrue (par où on la tient), mbr. *haezl*, cymr. *haeddel*, d'un celt. **sag-e-dlā* = gr. ἐχ-έ-τλη, « manche, poignée » : tous deux dér. de rac. SEGH « tenir ferme », gr. *ἔχ-ω > ἔχω « j'ai », cf. l'esprit rude de ἕξω et le σ de ἔ-σχ-ε « il eut » ; autres dérivés sous *1 héal*.

Hék, s. m., irritation, chicane, mbr. *hec* « odieux ». — Étym. inc., mais les mots fr. *chicane*, *agacer*, etc., ne sont pas plus clairs[1].

1 Héd, s. m., longueur, mbr. *het*, corn. *hês*, cymr. *hyd* « longueur » et « jusqu'à » (cf. *bété*), vir. *sith* « long » (préf. intensif), ir. et gael. *sith*, « marche vers, assaut » : d'un celt. **se-ti-* de même rac. que br. *hîr*.

2 Héd, s. m., essaim, mbr. *het*, cymr. *haid*, vir. *saithe* id. : d'un celt. **sa-tyā* « génération » (cf. lat. *sa-tiō* « ensemencement »), dont on trouvera la rac. sous *hâd* ; mais avec changement de genre en br.

Hégar, hégarad, adj., affable, affectueux, corn. *hegar*, cymr. *hygar*, gaul. n. pr. *Su-car-ios*. V. sous *hé-* et *kâr*.

Hégin, s. m., variante aspirée de *égin*, V. ce mot.

Hégléô : adj., sonore, clair ; s. m., écho[2] : cymr. *hy-glyw* (adj.) < celt. **su-klewo-o-*, « qu'on entend bien, facile à entendre ». V. le préf. sous *hé-* et la rac. sous *klévout*.

Heiz, s. m., orge, cymr. *haidd*, gaul. probable *sasia* « seigle » (*asia* après un *s* dans Pline) : d'un celt. **sa-syo-*, sk. *sasyá* et zd *hahya* « céréale », qui peut-être se rattache à la même rac. que *hâd*. V. ce mot.

Heizez, s. f., biche, cymr. *hydd-es* fm. de *hydd* « cerf ». Empr. germanique probable, et vraisemblablement très ancien : cf. ags. *hind* > ag. *hind*, al. *hinde* > *hind-in* « biche ».

Héja, vb., secouer, mbr. *hegaff*[3]. Empr. fr. *hocher*.

Hélavar, adj., éloquent, affable, vbr. *helabar* : préf. *hé-* et *lavar*.

Hélédan, s. m., grand plantain, corn. *enlidan*, cymr. *henllydan* (*y ffordd*) id. : pour *héd-lédan*[4]. V. ces mots.

Helluz, adj., possible : dér. de *gall-oud*. V. ce mot[5].

1. Cf. encore *hakr* et *akr*, *heûg*, fr. *Héquet* n. pr. etc.

2. Il est difficile de croire que le nom de la « joubarbe » ne soit pas le même mot ; mais on n'en aperçoit pas la raison.

3. Tout indique qu'ici le *g* est à prononcer comme *j*.

4. « Longueur large » : les épis sont longs et les feuilles larges. Ou bien *hédlédan* serait-il dû à l'étymologie populaire ? Dans ce cas, le corn. et le cymr. auraient la vraie forme, mais leur syllabe initiale résiste à l'analyse.

5. Le changement de *g* en *h*, ici et dans diverses formes de conjugaison de ce vb., tient, d'une part, à la chute de *g* initial dans certains auxiliaires très usités (cf. *gôber* : *ôber*, *gra* : *ra*, *gouzout* : *ouzout*), de l'autre, à la mutation douce de *g* en *c'h*.

Helmoï, vb., s'accouder: dér. et altéré d'un emprunt germanique (ags.?) au moins très probable, cf. ag. *elbow* « coude ».

Hémolc'hi, vb., chasser. V. sous *émolc'h*.

Hen, adj., vieux[1], corn. et cymr. *hen* > *hèn*, vir. *sen*, ir. et gael. *sean*, gaul. *Seno-* en tête de divers noms propres: d'un celt. **sen-o-* dont le comparatif est lat. *sen-ior*, cf. sk. *sána* « âgé » et *sanád* « depuis longtemps », gr. ἕνος, lat. *sen-ex*, got. *sin-ista* superlatif, germ. latinisé *sini-scalcus* « le doyen des domestiques » (> fr. *sénéchal*), lit. *sénas*, etc.

Héna, adj., aîné, mbr. *henaff*, superlatif de *hen*.

Hénôz, adv., ce soir. V. sous *1 hé* et *nôz*.

Heñt, s. m., chemin, mbr. *hent*, corn. *hins*, cymr. *hynt*, vbr. *hint* « chemin », vir. *sét*, ir. *saod* et *seud*, gael. *saod* « voyage »: d'un celt. **sento-*[2], qui ne se retrouve qu'en germanique, got. *sinth-s* « chemin », vhal. *sind* (disparu, mais cf. al. *ge-sin-de* « cortège » et *sen-den* « envoyer », etc.).

Heñted, s.m., allonge: pour *hét-ed*, avec nasalisation illégitime, peut-être empruntée à *astenn*. V. ce mot et *1 héd*.

Heñtez, s. m., le prochain : comme qui dirait collectivement « ce qu'on rencontre sur son chemin » ou mieux encore « l'ensemble des compagnons de route », dér. de *heñt*; mais cf. *heñti*.

Heñti, vb., fréquenter; contamination de l'empr. fr. *hanter* par le br. *heñt*.

Henvel, vb., nommer: dér. de *hano* > *hanô*.

Héol, s. m., soleil, mbr. *heaul*, corn. *heuul* > *houl*, cymr. *haul* > *heul-*, vir. *súil* « œil », gael. *sùil* id. : d'un celt. **sāwali-* et **sūli-* « soleil », cf. sk. *súrya*, gr. *σᾱϝέλιος > ἠέλιος > ἥλιος, lat. *sōl*, got. *sauil* (ag. *sun*, al. *sonne* dérivés secondaires), lit. *saúlė*, etc.

Héôr, s. m., variante aspirée de *éòr*. V. ce mot.

Hép, prép., sans, corn. *heb*, cymr. *heb*, « sans, outre », *heib-io*, « outre, excepté », vbr. *hep* « sans », vir. *sech*, ir. et gael. *seach* « outre » : d'un celt. **seq-os*, à peu près identique au lat. *sec-us* « en moins » et au sk. *sác-ā* « avec »[3]; la rac. est SEQ « suivre », sk. *sác-a-te*, gr. ἕπ-ε-ται et lat. *sequ-i-tur* « il suit », got. *saihw-an*, ag. *to see* et al. *seh-en* « voir ».

L'initiale *h* est comme une forme de compromis entre l'initiale vocalique simple et l'initiale *c'h*.

1. Le mot est tombé comme tel en désuétude; mais ses dérivés subsistent. Cf. le suivant. Le vbr. a *hendat* « grand-père » et *henmam* « grand-mère ».

2. Gaul. *-sentum* à la fin de divers noms de lieux.

3. Le contraste constant de signification s'éclaire par le lat. *praeter*, qui lui aussi signifie tout à la fois « outre » et « hormis ». Cf. aussi *ébiou*.

1 Her, s. m., héritier. V. sous *2 aer*.

2 Her, adj., hardi, insolent, mbr. *hezr*, cymr. *hydr*, vbr. *hitr*, vir. *sethar* « fort »: d'un celt. **set-ro-*, qui n'a nulle part d'équivalent certain (vsl. *chot-éti* « vouloir » peut à peine s'y rattacher).

Herberc'h, s. f., hospitalité, abri. Empr. fr. ancien *herberge* (lui-même empr. germ.), d'où fr. *héberger* et *auberge*.

Héré, s. m., octobre, mbr. *miz hezreff*, corn. *mis hedra*, cymr. *mis hydref*, exactement « mois [de fin] de l'automne » ? : le nom de l'automne serait dér. de *hezr* = *hydr* (sous *2 her*), comme qui dirait « la saison puissante de la fécondité », ainsi qu'en lat. *au(c)tumnus* par rapport à *aug-ēre*.

1 Hérez, s. f., héritière: dér. de *1 her*.

2 Hérez, s. f., variante de *érez*. V. ce mot.

Herlégon, s. m., aigrette (héron blanc). Empr. bas-lat. altéré **hagirónem* (d'origine germanique), d'où viennent aussi les deux mots français.

Herr, s. m. (d'où *herruz* « fougueux »), variante de *err*.

Hervez, prép., selon (aussi *ervez*), cymr. *herwydd*, « à cause de, selon, parmi », corn. *yn aga herwydh* « en leur compagnie » : pour **ar-wez* « en la forme, la manière, la présence de », cf. mbr. *goez* « forme » et cymr. *gwydd* « présence ». V. sous *ar-* et *ac'houéz*.

1 Hesk, s. m., glaïeul ou roseau à feuilles coupantes, corn. *heschen*, cymr. *hesg* « jonc », vir. **sesc* dans le dér. *sesc-enn* « marécage » (roselière, cf. ir. *seisgeann* et gael. *seasgann*), ir. *seisg* « jonc »: soit un celt. **seskā*, qui peut être une forme de réduplication tirée de la même rac. que lat. *sec-āre* « couper » ; cf. aussi ag. *sedge* « jonc ». V. sous *heskenn*.

2 Hesk, adj., stérile, tari : contamination, par le fr. *sec*, du br. régulier *hesp*. V. ce mot. Ou alternance de gutturale et vélaire dans le suff. (*-ko-* : *-qo-*)?

Hesked, s. m., abcès qui ne suppure pas : dér. de *2 hesk*.

Heskémen, s. f., chantier. Empr. fr. ancien *eschamel* « billot », du lat. *scamellum*. Cf. *eskammed* et aussi cymr. *esgemydd* « banc ».

Heskenn, s. f., scie : soit un celt. **se-sk-innā* ou **sek-sk-innā*, dér. d'un type pareil à *1 hesk*. V. ce mot et surtout lat. *sec-āre*.

Heskina, vb., agacer, mbr. *hersquinaff* « railler ». Empr. fr. ancien *eschiner* (en prononciation normande) « échiner »[1].

Hesp, adj., stérile, cymr. *hysp*, vir. *sesc*, ir. et gael. *seasg* id. : d'un celt.

1. Peu sûr: ni le sens du mbr., ni l'*r* qu'il insère, ne s'expliquent par cet emprunt.

*sisqo- « sec », zd *hisku*, gr. ἰσχ-νό-ς « maigre », lat. *siccus* (< *sit-qo-s*, cf. *sit-i-s* « soif »), etc.; équivalences approximatives.

Héta, vb., souhaiter, plaire. Empr. fr. ancien *haitier* « plaire », qui est le second terme de *sou-haiter*, et cf. la locution *de bon hait* « de bon cœur » encore usitée dans la langue de la Bretagne française.

Heûd (C.), s. m., entrave, embarras (aussi *hod* V.) : abstrait d'empr. fr. ancien *heuder* « fixer », qui est d'origine germanique.

Heûg, s. m., répugnance, aversion ; cf. mbr. *heugui* et *heugal* « roter », cymr. *cyf-ogi* « vomir ». Onomatopée.

Heûl, s. m., action de suivre, suite, trace, corn., cymr. et vbr. *ol* id.: avec chute ou métathèse d'une aspiration devenue finale, pour *olch < celt. *olg-o- < *polg-o-, qui n'a de répondant possible qu'en germanique[1], ag. *to foll-ow*, al. *folg-en* « suivre ».

Heut (V.), adj., maladroit: paraît abstrait et altéré du mbr. *heurtaff* « s'aheurter ». Empr. fr. *heurter* et cf. *horz*.

1 **Heûz**, s. m., botte, guêtre. Empr. fr. ancien *heuse*.

2 **Heûz**, s. m., variante de *2 eùz*. V. ce mot.

Hével, adj., semblable (dénasalisé pour *heñvel*), mbr. et corn. *haval*, cymr. *hafal*, vbr. *-hemel* et *amal*, vir. *samail* « image » et *samlith* « ensemble », ir. et gael. *samhail* « pareil », etc. : d'un celt. *sam-ali-, à peu près identique à gr. ὁμ-αλό-ς « égal » et lat. *sim-ili-s*, tous dér. d'une rac. SEM « un » (cf. *hañter*), sk. *sam-á* « égal. », gr. ἅμ-α et ὅμ-ου « ensemble », lat. *sim-ul*, ag. *same* « même », al. *sam-t* « ensemble », etc.

Hévélep, adj., pareil, conforme: pour *kévélep[2], que semble attester cymr. *cyffelyb* « semblable » à décomposer en *kev-he-lep* « [faisant] bonne figure avec » ; la rac. est LIQ, « forme, corps, apparence » (cf. *disléber*), surtout développée en germanique, al. *leich-e* « cadavre », got. *ga-leik-s* « de même forme > égal > semblable », ags. *gelīc* > ag. *alike* > *like* et al. *gleich*. V. les préf. sous *ke- et *hé-*.

Hévléné, adv., cette année (aussi *hélénè* C.), cymr. *eleni* id.: pour *en-vléné « dans l'annuel », le premier terme étant *1 en*, et le second une sorte

1. Mais dans tout le germanique. La décomposition de *folgen* en *voll-gehen (Kluge s. v.) rendrait ce rapprochement fort douteux ; mais elle-même est assez douteuse. — Cf. d'autre part cymr. *hawl* « poursuite judiciaire » et *hol-i* « réclamer » : phonétiquement, br. *heûl* semble le même mot; deux quasi-homophones se sont évidemment contaminés; mais d'où vient le second?

2. L'initiale, à raison de la synonymie, s'est assimilée à celle de *hével*. — Conj. Ern. (la plus plausible de quatre).

d'adj. (soit celt. **bleinyo-* pour **bleid-n-yo-*) dér. du radical d'où est issu *bloaz*. V. ces mots, et cf. *léné* et *warléné*.

Hi, elle : soit une forme primitive **sī*, fm. du démonstratif **syo-*, sk. *syá*, etc., auquel se rattachent également les formes féminines ag. *she* et al. *sie*. (Ici l'aspirée est étymologique ; cf. *hé*.)

Hibil, s. m., variante de *ibil*. V. ce mot.

Hiboud, s. m., murmure, délation : pour *ibout* < *imbout*, abstrait de l'empr. fr. *imputer* « dénoncer »[1]. — Ern.

Hik, s. m., hoquet, cf. ag. *hiccough*. Onomatopée.

Higen, s. f., hameçon, mbr. *iguenn*, corn. *hyc*, cymr. *hig* et *hig-ell* id. : paraît emprunté (avec *ē* devenu régulièrement celt. *ī*) à un germ. très ancien **hēga* > vhal. *hāgo* > al. *haken* « croc », cf. ag. *hook*.

Higolen, s. f., pierre à aiguiser, mbr. *hygoulen*, corn. ancien *ocoluin*, cymr. *ogalen* et *hogalen* id. : soit un celt. **ak-ulēnā* dér. de rac. AK, cf. gaul. *ac-aunu-m* « pierre » et cymr. *hog-i* « aiguiser ». V. sous *ék*.

Hili, s. m., saumure (aussi *héli*), cymr. *heli* id. : soit un celt. dér. **sal-īn-*, issu de la même rac. que *holen* ; cf. le dér. lat. *sal-īnae* pl.

Hiliber, s. m., corme, sorbe : composé de *pér*, et de mbr. *illy* « sorbier », d'origine inconnue, mais qui se laisse vaguement rapprocher de *hirin* et *iliô* (ce sont tous noms de plantes à baies).

Hillik, s. m., chatouillement : abstrait d'un empr. bas-lat. (avec chute de l'initiale comme dans *inam* et autres) **tillicāre*, écourté de **titillicāre*, fréquentatif de *titillāre* « chatouiller ». — Conj. Ern.

Hiñkané, s. m. f., cheval ou jument qui va l'amble. Empr. fr. ancien altéré *haquenée*, qui a le même sens.

Hiñkin, s. m., pointe du fuseau, chandelle de glace : dér. de *eñk* avec fausse aspiration (extrémités effilées et longues). V. ce mot.

Hiñcha, vb., montrer le chemin : dér. de *heñt*[2].

Hini, celui, celle, cymr. *hyny*, démonstratif secondairement dér. du même radical que *ann*. V. ce mot et cf. *hoñt*.

Hinnôa, vb., braire. Empr. lat. *hinnīre* « hennir ».

Hiñviz, s. f., variante plus ancienne de *hiviz*.

Hîr, adj., long, corn. et vbr. *hir*, cymr. *hir*, vir. *sír*, ir. *sior*, gael. *sìor* id. :

1. C'est donc le second sens qui est le primitif. Le premier vient de la contamination de *boud*. V. ce mot et *hircoud*.

2. Très régulièrement, pour **hent-ya*, par métaphonie de *e* en *i* devant un suffixe contenant la semi-voyelle d'*i*, et changement normal du groupe $t + y$ en *ch*.

d'un celt. *sē-ro- identique au lat. sē-ru-s « tardif » (cf. sk. sā-yá « soir ») et dér. comme lui d'une rac. SÊ, « étendre, allonger », vir. si-n-im et gael. sìn « étendre », vir. is-sius « en longueur », mhal. seine « tout doucement », ag. sith, sin et since « depuis ». V. aussi *1 hêd*.

Hirin, s. m., prunelle, mbr. *irin*, cymr. *eirinen*, vir. *airne* : soit un celt. **arinio-*, cf. sk. *arâṇi* « le tourniquet à faire du feu »[1].

Hiriô, adv., aujourd'hui, mbr. *hi-ziu*, cymr. *heddyw*, d'un celt. **se-diw-os* = sk. *sa-dio-as* « aussitôt » : le premier terme est le démonstratif qu'on trouvera sous *ann*, et le second la rac. du mot *deiz*. V. ces mots[2].

Hiron, adj., métis. Empr. fr. *Huron*[3]. — Conj.

Hirr, adj., variante de *hîr* (d'où *hirraat*, *hirruz*, etc.).

Hirvin, s. m., variante de *irvin*. V. ce mot.

Hirvoud, s. m., sanglot. V. sous *hîr* et *boud*.

Histr, s. m., huître, mbr. et corn. *estren*, vir. *ostrin*. Empr. lat. altéré *ostreum* > *ostrea* > **ostria* (cf. le fr.).

Hiviz, s. f., chemise de femme, mbr. *hinois*, corn. *hevis*, cymr. *hefys*. Empr. germ. très ancien **hamīthya-* « chemise » (> al. *hemd*), d'où vient aussi bas-lat. *camīsia*. Cf. la variante *kamps*.

Hivizikén, adv., désormais : exactement « d'ici à jamais », cf. *1 hé* et *birviken* (et similaires).

1 Hô, votre : procède d'une ancienne forme de génitif de *c'houi*.

2 Hô, leur : procède d'une ancienne forme de génitif pl. du démonstratif indiqué sous *2 hé* (sk. gén. *eṣām* « d'eux »).

Hoal, s. m., âge, mbr. *hoazl*, cymr. *hoedl*, vbr. *hoetl-* (dans un n. pr.) : d'un celt. **sai-tlo-*, de formation parallèle à celle du lat. *sae-clo-m* > *saeculum* « génération », et relevant comme lui de rac. SÊ « semer », qui devait avoir une forme secondaire SÊi SÄi. V. sous *hâd*.

Hoala, vb., attirer, capter, mbr. *hoalat*, dér. d'un mot perdu **c'hoel* « tour », cymr. *chwel* et *chwyl*, vir. *sel* et *bel* « action de faire tourner » : supposent une rac. SWEL, « tourner, agiter », gr. σάλ-ο-ς « houle », lat. *sal-u-m* « mer », ag. *to swell* et al. *schwellen* « se gonfler », etc.

1 En bois très dur, comme l'est aussi celui du prunellier. Le rapprochement avec cymr. *aren* « rein » (pl. *eirin*) = vir. *âru* (al. *niere* « rognon », corps dur et ovale) est intéressant, mais bien problématique.

2. Pour la formation, cf. vir. *in-diu* > ir. *andiu* > gael. *diu* « aujourd'hui », et lat. *ho-diē*.

3. Nom d'un peuple de race américaine; puis, par extension, sobriquet d'un métis de race européenne et américaine; enfin « métis » en général.

Hôgan, s. m., fruit de l'aubépine ou de l'églantier : soit un celt. **ak-auno-* « épineux », corrompu en **aukano-*. V. la rac. sous *higolen*.

1 **Hôgen**. s. f., ramas : exactement « fait de rapprocher, addition ». V. sous *hag* la racine et les autres répondants celtiques.

2 **Hôgen**, mais, vbr. *hacen* « et cependant », etc. : identique au précédent et, comme sens, à la locution française « au surplus ».

Hôgoz, adv., presque : exactement « en approchant de », dér. du même radical que *hôgen* et *hag*. V. ces mots.

Hoc'ha, vb., grogner : dér. de *houc'h*. V. ce mot.

Holen, s. m., sel, corn. *haloin*, cymr. *halen*, vir., ir. et gael. *salann* id. : d'un celt. **sal-ēno-* ou **sal-anno-*, dér. de l'i.-e. **sal-*, gr. ἅλ-ς, lat. *sâl*, ag. *sal-t*, al. *sal-z*, vsl. *sol-ĭ*. V. aussi *c'hoalen*.

Holl, adj., tout, corn. et vbr. *hol*, cymr. *holl* et *oll* id. V. sous *oll*.

Hon, notre, corn. *agan*, cymr. *ein*, etc. : paraît contenir le même radical i.-e. que gr. ἀμμές (ἡμεῖς) < **ἀ-σμε* = **n̥-sme*, cf. got. et al. *uns*, ags. **uns* > *ūs* > ag. *us*, subsidiairement sk. *nas* et lat. *nōs*, etc. Cf. *ni*.

Hont, adv., là, cymr. *hwnt*, vir. **sunt* > *sút* « cela » : soit un dér. d'un radical démonstratif pareil à celui qui a produit *ann*. Cf. *hini*.

Hopa, vb., crier pour appeler : dér. de l'exclamation *hop!*

Horden, s. f., paquet, charge : abstrait d'un empr. fr. ancien *se hourder* « se charger » ; cf. *hourd*, terme d'architecture. — Conj.

Horella, vb., vaciller : aussi *horjella*, qui accuse la dér. irrégulière et corrompue de l'empr. fr. *horloge* (à cause de l'oscillation du pendule) > br. *horolach*, etc.[1]

Horz, s. f., maillet, pilon (aussi *orz*), vbr. *ord*, cymr. *gordd*, vir. *ordd*, ir. et gael. *ord* id. : d'un celt. **urd-o-*, « puissant, dressé », etc.? auquel il est difficile de trouver un équivalent sûr ; cf. sk. *várdh-a-te* « il s'accroît », gr. ὀρθ-ό-ς « droit », lat. *ard-uu-s*[2]. — Mcb.

Houad, s. m., canard (pl. *houidi*), mbr. *houat*, corn. *hoed*, cymr. *hwyad*. — Étym. inc. Cf. Uhlenbeck, *Aind. Wb.*, s. v. *sipras*.

Houarn, s. m., fer, corn. *hoern*, cymr. *haiarn* > *hearn*, vbr. *hoiarn*, vir. *iarn*, ir. *iarann*, gael. *iarunn* id., gaul. **isarnon* dans *Isarno-dorī*

1. Quant à *horella* « jouer à la crosse », il est bien difficile de se prononcer ; car l'ag. *to hurl* (conj. Ern.) ne pourrait être qu'un emprunt récent : au moyen âge encore, la forme correcte est *hurtle* et le mot n'est pas anglo-saxon.

2. Le plus probable, c'est qu'on a affaire à un radical exclusivement celtique (cf. *tourta*), qui lui-même a servi de souche au fr. *heurter*.

« les Portes de fer » et autres noms de lieux : d'un celt. **eis-arno-*, adj. de matière dér. de l'i.-e. **ais-*, « airain, fer », sk. *áyas*, lat. *aes*, etc.[1].

Houé (V.), s. m., poussière, poudre. — Étym. inc.

Houc'h, s. m., porc. corn. *hoch*, cymr. *hwch*, vir. **socc* > ir. *suig* id. : supposent un celt. **su-kku-*, dér. de rac. **sū-*, qui est le nom générique du pourceau en i.-e., sk. *sū-kará* « sanglier », gr. ὗ-ς, lat. *sū-s*, ag. *sow*[2], al. *sau*, etc. Cf. la rac. SŪ sous *dozvi* (femelle très féconde).

Houja, vb., reculer (se dit surtout des bêtes de trait) : dér. de quelque onomatopée employée pour les faire reculer. — Conj.

Houlier, s. m., proxénète. Empr. fr. ancien *holier* et *houlier*, « débauché, courtier de débauche », d'origine très obscure.

Houpérik, s. m., huppe (oiseau) : dimin. d'un mot **houper* « porteur de huppe », dér. d'empr. fr. *houppe* = *huppe*[3].

Houpez, s. m., houblon : dér. de *hop* emprunté au hollandais.

Houpi, vb., se hérisser (former des houppes) : dér. d'empr. fr.

1 Hû, vous : forme atone de *c'houi*. V. ce mot.

2 Hû, s. m., huée. Empr. fr. ancien *hu* id.

Hual, s. m., entrave, obstacle, corn. *fual* > *hual*, cymr. *hual*, qu'on a ramené avec doute à un empr. lat. *fibula* « agrafe ».

Huanad, s. m., soupir, mbr. *huanat* pour **uh-anat*, cymr. *uch-enaid*, vir. *osnad*, ir. et gael. *osnadh* id. : soit « haute inspiration », composé du radical de *huel* et d'un dér. de la rac. ANÄ « respirer ». V. sous *alan*, *anaoun* et *huel*[4]. Pour la formation, cf. lat. *an-hēlu-s* « haletant ».

Hubot (C.), s. m., fripon, gueux : paraît altéré et écourté de *halébot*. V. ce mot. — Conj. Ern., et cf. Thurneysen, *Keltorom*, p. 24.

Hudur, adj., malpropre, obscène : corrompu de *loudour*[5].

Huel, adj., haut (pour *uc'hel*), mbr. *uhel*, corn. *huhel*, cymr. *uchel*, vir. *uasal*, ir. et gael. *uasal*, gaul. **ux-ello-s* « haut » dans *Uxello-dūnum*

1. Le germanique **eisarn* (d'où ag. *iron* et al. *eisen*) est directement emprunté au celtique très ancien.

2. Ag. *hog* est emprunté au cymr. ou au corn.

3. Le sens fr. dér. « dupe » a aussi passé au breton.

4. Conj. Zimmer. — Ou bien un radical **ouk-s-*, dér. d'un type *uch* (vir.) « soupir », qui se retrouve en germanique et letto-slave et peut procéder d'onomatopée (Stokes, Mcb.).

5. Abstrait, par exemple, d'un groupe *eul loudouren* « une souillon », comparé à *eun toul loudour* « un sale trou » qu'on peut couper *toull *oudour*, etc. : de là donc aussi *eunn *oudouren*, et subsidiairement *ou* > *u*, puis *h* prothétique. Mais, avec tout cela, l'*u* pour *ou* fait grande difficulté.

n. pr. : d'un celt. **ouk-s-elo-* pour **oup-s-elo-*, gr. ὑψ-ηλό-ς, et cf. ὑπ-ὲρ, ὑπ-ὸ, ag. *up*, vhal. *ūf* > *auf*, etc.[1].

Huélen, s. f., absinthe, armoise, mbr. *huffelen* et *huzelen*, corn. *fuelein* id. : peut-être dér. d'empr. lat. *fibula*[2]. Cf. *hual*.

Huerni, vb., quereller. Empr. fr. ancien *hergner* « hargner ».

Hugen, s. f., luette : dér. br. du genre de *dourgen*, refait sur l'empr. lat. *ūva* « grain de raisin »[3]. — Conj. Ern.

Hugéolen (V.), s. f., ampoule (aussi *ugéolen*) : paraît dér. du même radical que *hugen*, cf. ital. *ugola* « luette ».

Huler (V.), s. m., suie : pour **huc'hl-er*, dér. de **huc'hel*, qui est une variante dialectale de *huzel*; ou pour *huzel*, par changement de *z* en *r*, soit **hurel*, et métathèse (Loth). V. ce mot.

Hûn, s. m., sommeil (pour **hùnv*, cf. *huñv-ré*)[4], mbr. et corn. *hun*, cymr. *hùn*, vir. *súan*, ir. *suan*, gael. *suain* id. : soit un celt. **swow-no-* pour **swop-no-*, dér. de la rac. SWEP « dormir », sk. *svàp-i-ti* « il dort » et *svàp-na* « sommeil », gr. ὕπ-νο-ς, lat. **sop-no-s* > *somnus* et *sōp-īre*, ags. *swef-n* « songe », lit. *sãp-nas* « songe », vsl. *sŭnŭ* « sommeil ».

Hunégan, s. m., loir, marmotte : dér. du précédent.

Huñvré, s. f., songe : dér. de *hûn*. V. ce mot.

Hurlink, s. m., cauchemar, cf. cymr. *hun-llef* id. : ce dernier paraît signifier « cri de sommeil ». V. sous *hùn* le premier terme ; le second (éventuellement sous *leñv*) a subi une corruption en cymr. ou en br.

Hurlou, s. m. pl., goutte, crampe : le nom complet est *drouk Sant Ourlaou*, appellation plaisante construite sur le radical *hurl-*, à cause des cris que la douleur arrache au malade. Empr. fr. *hurler*.

Huvré, s. f., variante usuelle de *huñvré*. V. ce mot.

Huzel, **huzil**, s. f., suie, cymr. *hudd-ygl* (et cf. *hudd* « sombre »), vir. *suid-i*, mir. *suithe*, ir. *súithche*, gael. *sùith* id. : soit un celt. **soidyā* ou **soudyā*, altération inexplicable pour **sod-yā* « [substance] qui s'assied », c'est-à-dire « s'agglutine, se dépose », dér. de rac. SED, ags. *sót* > ag. *soot* (le fr. *suie* est empr. germ.), al. *russ* (pour **suss*?). V. sous *azéza*.

1. Cf. Duvau, *Mém. Soc. Ling.*, VIII, p. 256.
2. A cause de la forme des corymbes ; en tout cas, contaminé en br. de *huzel* (amertume de la suie) et de *huel* (plante de montagne). V. ces mots.
3. Cf. lat. *ūvula* dimin. « luette » et fr. *luette* corrompu pour *l'uvette* (forme de cet appendice). Ou empr. fr. *hugue* (Go.l.), mais que signifie ce mot ?
4. Tombé en désuétude en tant que mot simple.

CH

Chaga, vb., s'arrêter, s'amasser : variante obscure de *sac'ha*.

Chajel (V.), s. f., mâchoire : dér. du même radical que *chaoka*.

Chal (V.), s. m., flux. — Étym. inc.

Chala, vb., chagriner, s'affliger. Empr. fr. ancien *chaloir* (« que m'en *chaut*-il ? ») devenu par corruption vb. personnel[1].

Chaoka, vb., mâcher (aussi *chakein* V.). Empr. germanique probable (ags. *cēowan* > ag. *to chew*, et al. *kauen*), mais peut-être contaminé de *chik*. Cf. *chajel* et ag. *jaw* « mâchoire » (sous *javed*).

Charons, s, m., espèce de vesce. Empr. fr. *jarosse*.

Chatal, s. m., bétail. Empr. fr. ancien *chatel* « cheptel ».

Chédé, **chétu**, adv., variante de *sétu*. V. ce mot.

Chévech (V.), s. f., fresaie. Empr. fr. *chevèche*.

Chik, s. f., menton. Empr. fr. *chique* « bille ».

Chika, vb., frapper avec un outil à gros bout (et *chikein* V. « meurtrir ») : dér. du précédent au sens de « bille ».

Chif, s. m., chagrin. Emprunt probable, mais d'où ?[2]

Chilpa, vb., japper, glapir. Empr. germanique probable, cf. visl. *gjálpa*, ags. *gilpan* et *gielpan* > ag. *to yelp*.

Chilpion, s. m., pluvier de mer : dér. du précédent.

Chipôd (T.), s. m., petite huche : peut-être « récipient où l'on *chipote*, où l'on prend par menues portions »[3]. Empr. fr.

Chita, vb., piauler. Onomatopée.

Choanen, s. f., miche. Empr. fr. ancien *choine* « [pain] blanc ».

Choka, vb., variante contractée de *chaoka*.

Chomm, vb., rester : autrefois « chômer ». Empr. fr.

1 Chouk, s. m., nuque, mbr. *scouc* ; cf. fr. ancien *suc*, provençal *suc*, ital. *zucca* « courge », d'où « tête ». — Conj. Ern.

2 Chouk (V.), s. m., le séant : identique à *1 chouk*[4].

1. Comme on dit en fr. même « je me souviens », au lieu de « il me souvient », seul historiquement correct.

2. Le fr. dit « cela me chiffonne = me chagrine », et le mbr. a *mechuf*, empr. fr. *meschief* « malheur ». C'est tout ce qu'on entrevoit de plus clair.

3. Car par quelle voie serait venu le gr. κιβωτός ?

4. Par extension et euphémisme ? En tout cas, l'étymologie de l'un et de l'autre est inconnue, probablement compliquée d'argot.

Choum (L.), vb., variante de *chomm*.

Chourik (V., C.), s. f., bruit de frottement. Onomatopée ?

Chugein (V.), vb., sucer : dér. d'un mot **chug* = mbr. *sug*, « suc, jus », corn. *syg-an*, cymr. *sug*. Empr. lat. *sūcus* « suc », et cf. fr. *sucer* et br. *sùn* (= *cheunein* V.). Le tout compliqué d'onomatopée.

Chuchuer, s. m., musard, tâtillon. Empr. fr. ancien **chuchilleur*, « chuchotant, balbutiant » ? Ou onomatopée plaisante ?

Chupen, s. f., veste (aussi *jupen*). Empr. fr. ancien *jupe* (en tant que vêtement masculin).

C'H

C'hoalen, s. m., sel : pour **hoalen*, variante métathétique de *haloen*. V. sous *holen* et cf. l'évolution de *möger*.

C'hoanen, s. f., puce, cymr. *chwain* pl. : paraît dér. d'une rac. SWI « disparaître » (cf. al. *schwinden*, etc.), de même que ag. *flea* et al. *floh* « puce » se rattachent à la rac. germ. qui signifie « s'enfuir ».

C'hoant, s. m., désir, mbr. *hoant*, corn. *whans*, cymr. *chwant*, vir. *sant*, gael. *sannt* id. : d'un celt. **swand-ito-* ppe passé de rac. SWAD « être agréable », sk. *svād-ú* « doux », gr. *σϝᾱδ-ύ-ς > ἁδύς > ἡδύς id. et *σϝανδ-άν-ω > ἁνδάνω « je plais », lat. *suāvis* (< **suād ui-s*, cf. *suādēre* « persuader »), germ. **swōt-i-* « doux », d'où ag. *sweet* et al. *süss*, etc.[1]

C'hoar, s. f., sœur, mbr. *hoar*, corn. *huir*, cymr. *chwaer*, vir. *siur* et *fiur* id. : d'un celt. **swesor-* identique au sk. *svásā* et au lat. *soror*, et cf. ag. *sister*, al. *schwester*, vsl. *sestra*, etc. (ne manque qu'au grec).

C'hoari, s. m., jeu, cymr. *chwar-au* « jouer » et cf. vir. *fuir-ec* « festin » : supposent un vb. celt. **swer-ō*, « je chante, je fais du bruit, je m'amuse », etc., dér. d'une rac. SWER « bruire », sk. *svár-a-ti* « il bruit », lat. *su-surr-u-s* « murmure », got. *swar-an* « bruire »[2], secondairement al. *schwirr-en* « bruire » et *schwar-m* « essaim » = ag. *swarm*. Cf. *c'hoarz*.

C'hoarvézout, vb., arriver, survenir, corn. *wharfos* id. : avec aspiration prothétique[3]. V. sous *war* et *béza*, et cf. cymr. *cy-far-fod* « assemblée ».

1. Aucun rapport dès lors avec *hoañt*, mais il serait surprenant que l'étymologie populaire n'en eût pas établi.

2. Passé au sens de « parler » ou similaire, dans ag. *to an-swer* « répondre » et *to swear* = al. *schwōr-en* « jurer ». — Cf. toutefois cymr. *gwarae* « jeu ».

3. On trouvera dans quelques-uns des mots suivants d'autres exemples du même phénomène ; cf. Ernault, *Mém. Soc. Ling.*, X, p. 334. — Quant à la formation, on peut comparer le fr. *sur-venir*.

C'hoarz, s. m., rire, mbr. *huerzin*, corn. *hwerthin*, cymr. *chwarddu*, vb. « rire » et cf. cymr. *chwyr-nu* « ronfler » : soit un celt. **swer-d-ō* « je ris », dér. de la même rac. que *c'hoari*.

C'hoaz, adv., encore, mbr. *hoaz*, corn. *whâth* et *whèth*, cymr. *chwaith* id. : paraît le même mot que br. *gwéz* > *gwéach*, soit « [encore] une fois », avec aspiration prothétique. V. sous *gwéach*.

C'houéac'h, six, mbr. *chouech*, corn. *wheh*, cymr. *chwech*, vir. *sé*, *ses* et *fes* id. : d'un celt. **sweks*, sk. *ṣáṣ*, gr. *σϝέξ > ϝέξ > ἕξ, lat. *sex*, got. *saihs* (ag. *six*, al. *sechs*), lit. *szeszì*, etc.

C'houék, adj., doux, aimable, corn. *whec*, cymr. *chwèg* id. : soit un celt. **swek-o-*, dér. d'une rac. SWEK « avoir de la saveur ou de l'odeur » qui ne se retrouve que dans les vieux dialectes germaniques (ags. *swaec*, « goût, odeur », vhal. *swehh-an* « avoir de l'odeur », etc.).

C'houéda, vb., vomir, mbr. *huedaff*, corn. *hweda* (*hwedzha*), cymr. *chwydu*, et cf. cymr. *chwyd*, vir. *sceith*, gael. *sgeith* « vomissement » : d'un celt. **sqeti-*, dont il n'existe nulle part d'équivalent sûr.

C'houénia, vb., jeter sur le dos, se jeter sur le dos : dér. de *c'houen* (vieilli) « couché sur le dos » = ir. *fóen*, lequel équivaut à un celt. **swino-* pour **sup-ino-*, ayant le sens du lat. *sup-īnu-s* et du gr. ὕπ-τιο-ς ; la rac. est SWEP, cf. lat. **sup-ō* « je jette » et *dis-sup-āre* « disséminer » > *dissipāre*, vsl. *sŭp-ą* « je répands » et *sŭti* « répandre », etc.

C'houenna, vb., sarcler, mbr. *huennat*, issu d'un mot **huenn* = cymr. *chwyn* « mauvaise herbe » : cf. cymr. *cy-chwyn*, « bouger, marcher », dont l'élément radical se rattache au vir. *scend-i-m* « je saute » et, par lui, au lat. *scand-ere*, « monter, s'élever »[1].

C'houérô, adj., amer (aussi *c'houerv*), mbr. *hueru*, corn. *wherow*, cymr. *chwerw*, vir. *serb*, ir. et gael. *searbh* id. : d'un celt. **swer-wo-*, dont la rac. se retrouve dans lit. *soar-ù-s* « salé », *sūras* id., ags. *sūr* > ag. *sour* et vhal. *sū-r* > al. *sauer* « aigre », etc.

C'houervizon, s. m., pissenlit : dér. du précédent.

C'houés, s. f., odeur : forme féminine de *1 c'houéz*, et cf. *3 c'houéz*.

C'houévrer, s. m., février, corn. *hwevral*, cymr. *chwefrawr* > *chwefror* > *chwefrol*. Empr. lat. *februārius* > *febrārius*[2].

1. Conj. Ern. — Se rappeler le proverbe « mauvaise herbe croît toujours ». — L'ag. *whynne* > *whin* « mauvaise herbe » est sûrement emprunté au cymrique.

2. L'*f* n'est pas devenu *c'hw* ; mais, dans la liaison *mis *febror*, le groupe médial *sf* a été traité comme *sw*.

1 **C'houéz**, s. m., souffle, mbr. *huéz*, corn. *whyth-e* et cymr. *chwyth-u* « souffler », vir. *sét-i-m* « je souffle », ir. *séidim* et gael. *séid* id : soit un celt. **swiddo-*, qui s'analyse en **swiz-dho-* (i.-e.), « souffler, siffler », cf. vsl. *svist-ati* « siffler » (avec sourde au lieu de sonore) et lat. *sīfilus* et *sībilus*, tous deux pour **swīz-dhlo-*, onomatopée primitive probable. Cf. aussi *c'houibana* et *c'houitel*.

2 **C'houéz**, s. m., sueur, mbr. *choues*, corn. *whys*, cymr. *chwys* id.: soit un celt. **swit-so-*, dér. de la rac. SWID « transpirer », sk. *svid-ya-ti* « il sue », gr. **σϝιδί-ω* > ἰδίω, lat. **svoid-āre* > *sūdāre*, ag. *sweat* « sueur », et *to sweat*, al. *schweiss*, et *schwitz-en* vb., etc.

3 **C'houéz**, s. f.: le même que *c'houés*, soit « exhalaison ».

C'houéza, vb., souffler, se gonfler, mbr. *huezaff*, etc.: dér. de *1 c'houéz* (de *2 c'houéz* on a *c'houézi* « être en sueur »).

C'houézégel, s. f., vessie, ampoule, mbr. *huysiguenn*, corn. *gusigan*, cymr. *gwysigen* > *chwysigen*. Empr. lat. *vēsīca*, contaminé par étymologie populaire d'une dérivation de *c'houéza*.

C'houi, vous, corn. *why*, cymr. *chwi*, vbr. *hui*, vir. *si*, etc. : d'un celt. **swēs*, à peu près identique au sk. *vas* et au lat. *vōs*, mais compliqué de la prothèse qu'accuse le duel gr. σφῶ-ι. Cf. *1 hò*, *ni* et *hon*.

C'houibana, vb., siffler des lèvres, cymr. *chwib* « pipeau » et *chwiban* « sifflement »: se rattache visiblement au même radical que *1 c'houéz*, le *b* venant peut-être de contamination du lat. *sībilus*.

C'houibu, s. m., variante de *fubu*. V. ce mot.

C'houîl, s. m., hanneton, scarabée, mbr. *huyl*, cymr. *chwilen* id. : ou abstrait du suivant (br. *c'houîl-cac'h* « fouille-merde », mais alors l'étymologie de ce dernier nous échappe); ou empr. ags. *wifel* > ag. *weevil* id. Cf. *c'houibu* qui militerait en faveur de l'emprunt.

C'houilia, vb., fouiller, cymr. *chwilio* : dér. de *c'houîl* dans la seconde hypothèse. Ou empr. fr. ancien *foeillier* > *fouiller* (?).

C'houiliorez, s. f., frelon : dér. de *c'houîl* ou de *c'houilia*.

C'houirina, vb., hennir, mbr. *c'huirinnat*, cymr. *gweryru* id , et cf. cymr. *chwyr-nu*, « ronfler, s'ébrouer » : paraît se rattacher au même radical que *c'hoari* et *c'hoarz*. V. ces mots.

C'houita, vb., être mal à son aise, mbr. *huytout*. — Étym. inc.

C'houitel, s. f., sifflet, mbr. *c'zutell* (mais cf. *suta*), cymr. *chwythell*, vir. *fet* et *fetán*, ir. et gael. *fead* id. V. la rac. sous *1 c'houéz*.

I

Ia, oui, cymr. *ie*, cf. gr. ἦ « en vérité », got. *ja*, ag. *yea* (> *yes*) et al. *ja*, lit. *jè* et *ja*, particule affirmative. Cf. aussi *iéz*.

Iac'h, adj., bien portant, corn. et cymr. *iach*, vbr. *iac* id. : d'un celt. **yakko-*, cf. sk. *yáç-as* « prospérité » et *yaç-ás* « prospère », gr. ἄκ-ος « remède » et ἰά-ο-μαι « je guéris »[1].

Ialc'h, s. m., bourse : soit une dérivation de forme indéterminable sur un radical **pell-* qu'on trouvera sous *2 lenn* (objet en cuir). — Conj.

Iaou, s. m., jeudi. Empr. lat. *Iovis* [*diēs*].

Iaouañk, adj., jeune, mbr. *youanc*, corn. *iouenc*, cymr. *ieuangc*. gaul. *Iovincillo-s* n. pr., vir. *óac*, etc. : d'un celt. **yown̥kos*, cf. sk. *yuván* et *yuvaçá* « jeune », gr. Ὑάκινθος n. pr., lat. *juven-i-s* « jeune » et *juven-cu-s* « jeune taureau », got. *jugg-s*, ag. *young* et al. *jung* (tous contractés d'un germ. **yuwuñga-* identique au lat. *juvencus*), lit. *jaúnas*, etc.

Iaouher, adj., puîné, cadet, mbr. *youaer* « jouvenceau » : dér. du radical **yuv-* du mot précédent.

Iâr, s. f., poule, mbr. et corn. *yar*, cymr. *iâr*, vbr. *iár*, mir. *eirin*, ir. *eireog*, gael. *eireag* id. : soit un celt. **yar-o-* ou **yar-ā*, qui n'a nulle part d'équivalent sûr, sauf peut-être en balto-slave.

Iaren, s. f., quenouillée : métaphore tirée du précédent ?

Ibil, s. m., cheville, goupille, mbr. *ebil*, cymr. *ebill*, vbr. *epill* id. : d'un celt. **ak-willo-*, à peu près identique au lat. *aculeus* « aiguillon » et à l'ags. *awul* > ag. *awl* « alène », et dér. comme eux de rac. AK « pointu ». V. sous *ék*.

Iéc'hed, s. m., santé : dér. de *iac'h*. V. ce mot.

Ién, adj., froid, mbr. *yen*, exactement « glacial », cf. corn. *iey*, cymr. *iâ* et *iâen*, vir. *aig* et *aig-red* « glace », gael. *oigh-re* et *d-eigh*, etc. : dér. d'un celt. **yagi-* « glace », qui ne se retrouve qu'en germanique, visl. *jaki* « glace » et *jökull* « glacier », ags. *gicel* « glaçon », d'où ag. (*ic-*)*icle*.

Iéô, s. f., joug, mbr. *yeu*, corn. *ieu* et *iou*, cymr. *iau*, ir. *ugh-aim* « attelage » : d'un celt. **yug-o-*, dér. de rac. YUG, « joindre, atteler », sk. *yug-á* « joug » et *yu-ná-k-ti yuñk-té* « il attelle », gr. ζυγ-ό-ς et ζεύγ-νῡ-μι, lat.

1. Rapports très obscurs, et l'*i* long du gael. et de l'ir. (vir. *iccaim*, gael. *ioc*) complique encore la question.

jug-u-m et *jung-ere*, got. *juk*, ag. *yoke* et al. *joch*, lit. *jùngas* et vsl. *igo* « joug »; commun à toute la famille.

Iéot, s. m., variante de *géot*. V. ce mot.

Iéz, s. m., langage, mbr. *yez*, cymr. *iaith* « dialecte » : soit celt. **yek-ti-*, d'une rac. YEK qui ne se retrouve avec certitude qu'en germanique, vhal. *jeh-an* « dire », *jiht* et *bi-jih-t* « aveu »[1].

Ifern, s. m., enfer (aussi *ivern*, *ihuern* V.), corn. *ifarn* > *yffarn*, cymr. *uffern*, vir. *ifurnn*, ir. *ifrionn*, gael. *ifrinn*. Empr. lat. *infernum*.

Iforn, s. m., pelle à enfourner : abstrait du mbr. *yffornaff* « enfourner ». Empr. bas-lat. **infornare*. V. sous *1 en* et *forn*.

Ijin, s. m., adresse, ruse, industrie (aussi *iñjin*). Empr. fr. ancien *engin* < lat. *ingenium*.

Ilboéd, s. m., disette, mbr. *elboet*, cymr. *ellbwyd* id. : le premier terme est inintelligible[2]. V. le second sous *boéd*.

Ilin, s. m., coude (aussi *élin*), corn. et cymr. *elin*, vir *uil-in*, ir. *uille*, gael. *uil-eann* id. : d'un celt. **ol-ēno-*, gr. ὠλένη, lat. *ulna* « l'étendue des bras », ags. *eln*, d'où ag. *el-bow* (exactement « pli du coude »), cf. al. *elle* « aune » et *ellen-bogen* « coude ».

Iliô, s. m., lierre, mbr. *ilyeauen*, corn. *idhio*, cymr. *eiddew*, ir. *edenn* > *eidhean*, gael. *eidheann*[3] id : d'un celt. **edenno-* pour **ped-enno-*, dér. de rac. PED, « saisir, lier » (plante grimpante) ; cf. gr. πέδ-η « lien », lat. *ped-ica* et *com-ped-ēs*, ag. *fett-er* « lien », al. *fass-en* et *fess-el*, etc.

Iliz, s. f., église, mbr. *ilis*, corn. *eglos* et cymr. *eglwys*, etc. Empr. lat. *ecclēsia*, mais contaminé en br. du fr. *église*.

Inam, s. m., bouillon blanc : altéré pour *di-nam* « l'innocent, le salutaire », sobriquet[4]. V. sous *1 di-* et *nam*.

Iñkruzun, adj., mal bâti : exactement « affligeant, désagréable [à voir] », dér. de *eñkrez*. V. ce mot et *burzud*. — Conj.

Iñgéd, s. m., pluvier de mer. — Étym. inc.[5]

1. D'où al. *beichte* « confession ». — Un rapport lointain avec la particule *ia* est au moins probable. V. ce mot.

2. Vir. *il-*, ir. et gael. *iol-*, cymr. *ell-* (préfixes) signifie « beaucoup » (sk. *purú*, gr. πολύ, got. *filu*, al. *viel* id.) : c'est exactement l'inverse du sens du composé. Le second terme était-il un mot apparenté au lat. *famēs*, que l'étymologie populaire a transformé du tout au tout quand l'ensemble n'a plus été compris? L'absence de mutation le rend en tout cas suspect. Le problème semble inextricable.

3. L'*l* br. entièrement isolé (on attendrait **iziò*) est dû à la contamination de quelque autre nom d'arbre, par exemple *illy*. V. sous *hilibér*. — Conj. Ern.

4. Abstrait de la locution *ann dinam* > *ann ninam* > *ann inam*. Cf. *1 aer*, etc.

5. La seconde syllabe doit être la même que dans *bargéd*.

Iṅgroez, s. m., variante de *eṅgroez*. V. ce mot.

Inodein (V.), vb., monter en épis : le même que *di-oda*, mais avec le préf. *in-* = *1 en*. V. ces mots et cf. *nodi*.

Inrok (V., C.), s. m., avance. V. sous *a-raok*.

Iṅtaṅv, iṅtaoṅ, iṅtav, adj., veuf, mbr. *eintaff*, vir. *ein-tam* « célibataire » : d'un celt. **oino-tamo-* « tout à fait seul », superlatif de **oino-*, « un, seul »[1]. V. sous *eunn, unan, itrôn*, etc.

Iṅtr, s. m., tache, etc. : abstrait de *iṅtret*, « sali, imbibé ». Empr. bas-lat. *intrâtus* au sens de « pénétré, imbibé », ou simplement fr. *entré*.

Iôd, s. m., bouillie, mbr. *yot*, corn. et vbr. *iot*, cymr. *uwd*, vir. *ith* id. : d'un celt. **yu-to-*, rac. YU, dont les autres dérivés connus sont sk. *yūs* et *yūṣa* « bouillon », gr. ζύ-μη « pâte aigrie », lat. *jūs* et vsl. *jucha* « jus ».

Ioc'h (V.), s. f. (aussi *iuc'h* V.), monceau, mbr. *yoh* « meule » : contamination du radical de *1 hôgen* et du fr. *jucher*. — Ern.

Iouc'ha, vb., crier : cf. mhal. *jûch-ezen* > al. *jauchzen*, bien que les deux mots s'expliquent isolément par onomatopée. Cf. le cri br. *you you yoù-où*.

Ioul, s. f., volonté, projet, mbr. *eoull*, corn. *awell*, cymr. *ewyll* (et cf. vbr. *aiul* « de plein gré »), vir. *áil*, gael. *àill* « désir » : soit un celt. **aw-illā* « désir » et **aw-illo-* adj., dér. de rac. AW, « souhaiter, être favorable », sk. *áv-a-ti* « il seconde », lat. *av-ēre* « désirer », *avidus*, etc.

Iour (V.), s. m., variante dialectale de *eôr*.

Iourc'h, s. m., chevreuil, mbr. *yourch*, corn. *yorch*, cymr. *iwrch*, vbr. *iurg-chell* id. : d'un celt. **yorko-*, auquel on ne voit de répondant que le gr. ζόρξ et ζορκός « daim », aussi δόρκος, δορκάς, ἴορκος.

Ioust, adj., mou, délicat : peut-être d'un celt. **aisto-* « brûlé > amolli », cf. lat. *aestus* « chaleur » V. la rac. sous *oaz*[2].

Irien (C.), s. f., trame, mbr. *iryenn*, et *ilyanenn* « pièce de toile » : l'un et l'autre pour **ir-lien-* < **ar-lien-* « à travers la toile ». V. sous *ar-* et *lien*. — Conj. Ern. — Ou simplement *éré lien* « lien de la toile ». V. ces mots.

Irin, s. m., variante plus ancienne de *hirin*.

Irvin, s. m., navet, cymr. *erfin* « grosse betterave » : soit un celt. **arbīno-*, métathèse pour **rab-īno-*, et cf. gr. ῥαφ-άνη « rave », lat. *rāp-a*. al. *rüb-e* (le mot a voyagé sans qu'on en puisse tracer la route).

1. Serait en lat. **oino-tumo-* > **ūnitimus*, cf. *finitimus* « limitrophe », et *-tama-* suff. superlatif sk.

2. Sur ce mot difficile et ses variantes bizarres, voir le Gloss. Ern. p. 338, et cf. *foesk*, mais sous toutes réserves phonétiques.

Is, adj., bas, cymr. *is*, vir. *iss* « en bas », ir. *s-ios* « vers le bas », etc., gael. *ìos* « en bas » : tous d'un adv. celt. **end-sō*, dér. d'un radical i.-e. **n̥dh-s-*, sk. *adh-ás* « au-dessous », lat. *inf-rā*, *inf imu-s*, et *īmus* (<**ind-s-mo-*), got. *und-ar*, ag. *under*, al. *unter* « sous », *unten* « en bas ».

Isa, vb., exciter (un chien), exciter. Onomatopée (*hiss!*).

Iskiz, adj., vil, laid. V. sous *is* et *2 kîs*.

Itrôn, itroun, s. f., dame, mbr. *ytron* id. : pour **in-tron*, qui suppose un celt. **oino-trawon-* « [épouse] unique > maîtresse de maison »[1] par opposition aux concubines. — Loth.

Iûd, adj., traître. Empr. lat. *Jūdās* contaminé du fr.[2]

Iuda, vb., crier, hurler, mbr. *iudal*, cymr. *udo* (aussi br. *udein* V.) : rapprochements douteux, étymologie très peu claire[3].

Iûn, s. m., jeûne. Empr. lat. *jējūnium*.

Iuzéô, s. m., juif, corn. *yudhow* > *yedhow* > *edhow*, cymr. *iuddew*. Empr. lat. *Jūdaeus*, venu du nom de la tribu de Juda.

Ivé, ivéz, adv., aussi, de même (aussi *éc'hué* > *éhué* V.) : pour **in-goez* « en [même] aspect », cf. *1 en* et *hervez*.

Ividik, s. m., tempe : exactement « [endroit] sensible », dér. d'un mbr. **iou*, « mou, coi, bon », qui jusqu'à présent n'est pas identifié[4].

1 Ivin, s. m., ongle, corn. *ewin*, cymr. *eguin* > *ewin*, vir. *inga* (gén. *ingen*), ir. et gael. *ionga* (gén. *iongan* et *ing-ne*) id. : d'un celt. **eng-īnā*, dont le radical i.-e. est **n̥gh-*, cf. sk. *nakh-á*[5], gr. ὄνυξ (ὄνυχ-ος), lat. *ungu-i-s*, ags. *naeg-el* > ag. *nail*, al. *nag-el*, lit. *nág-a-s* « ongle » et *nag-à* « sabot », vsl. *nog-a* « pied » et *nog-ŭtĭ* « ongle ».

2 Ivin, s. m., if, corn. *hiuin*, cymr. *yw*, vir. *eo* id. : pour **iw-in*[6], dér. d'un celt. **iwo-* > gaul. **ivos*, d'où procède aussi le fr. *if* et peut-être l'al. *eibe*.

Izar, s. m., lierre terrestre, cymr. *eidr-al*. Empr. lat. *hedera*[7].

1. Le suff. est le même que dans *aotrou*, mais féminisé. Quant au radical, voir sous *eunn* et *intanv*.

2. Car la forme régulière serait **iûz*. Cf. *iuzéô*.

3. On peut songer à la rac. YUDH « combattre » (sk. *yúdh* et gr. ὑσ-μίνη « bataille »), qui a formé plusieurs noms propres anciens bretons commençant par *Jud-*. Le mot signifierait alors « se battre > pousser le cri de guerre > crier ». Mais le *d* breton fait difficulté.

4. Il n'existe plus comme mot isolé, mais sert de suffixe dans la formation *tád-you* « grand-père » (fr. *bon-papa*), etc.

5. Le *kh* asiatique au lieu de *gh* procède d'alternance indo-européenne.

6. Le *w* devenu *v* en br. sous l'influence du fr. *if*.

7. Ou dérivation de l'ancien radical br. **iz-* « lierre » que le mot *ilió* a perdu par corruption ?

1 Izel, adj., bas, corn. *yssel* > *ysel*, cymr. et vbr. *isel*, etc. : soit un dér. celt. **end-s-ello-*. V. le radical sous *is*.

2 Izel, s. m., variante altérée de *ézel*[1].

J

Jakudi, jagudi (C.), vb., monter en graine (comme la ciguë, le persil, etc.): pour **chagudi*, dér. de *chagud*, autre nom d'emprunt de la ciguë (lat. *cicūta*), mais venu de l'ancien fr. Cf. *kégit* empr. lat.

Jalod, jalord, s. m., chaudronnier: pour **chalord*, qui serait métathèse de **chaldro*. Empr. fr. ancien *chaldron* « chaudron » ?

Jaô, s. m. f., monture. Empr. fr. ancien *jou* « attelage », du lat. *jugum*. Cf. *iéô*, qui est le mot celt. authentique.

Jaodel, s. f., soupe à l'oignon ou au gruau : confusion de l'empr. fr. *chaudel* « chaudeau » > br. *chaodel*, et d'un mot **chavoled* qui équivaudrait comme formation à l'italien *cipollata* « chipolata, ragoût d'oignon ».

Jaodré (C.), s. m., rêverie, radotage : dér. de **jaod* pour **chaod*, qui serait empr. fr. [*fièvre*] *chaude* « délire ». — Conj.

Jaritel, s. f., jarret : dér. d'empr. fr. Cf. *gàr*.

Javed, s. f., mâchoire, joue : la graphie mbr. *gavet* doit se prononcer *javet*. Empr. fr. ancien *joette* < lat. *gábata*, « écuelle, jatte > mâchoire » (argot) et cf. ag. *jaw* « mâchoire » et br. *jôd*. — Loth.

Jéd, s. m., calcul : abstrait de *jéder* « calculateur », exactement « jeteur » [de sorts][2]. Empr. fr., et cf. fr. *jeton* [à calculer].

Jelken, s. f., rouelle, tranche mince. Empr. germanique probable, cf. ag. *sleek* et *slick* « poli », hollandais *slecht* et al. *schlicht* « plane », etc.

Joa, s. f., plaisir, mbr. *yoaff*, etc. Empr. fr. *joie*.

Jobélinen, s. f., voile, fichu; cf. *mouchour jubile* « fichu de jour de fête » : dér. d'empr. fr. *jubilé*. V. aussi *moucha*.

Jôd, s. f., joue (aussi *jôt*), mbr. *chot*. Empr. fr. ancien *jode* et *jotte*, du lat. *gábata*. V. sous *javed*.

Jodouin, s. m., feu nocturne, lutin. Empr. biblique *Gedeon* > **jedoen* (à cause de l'histoire des lampes cachées dans les cruches en vue d'une surprise nocturne, *Juges*, VII, 15 sq.). — Conj.

1. Faux singulier abstrait du pluriel *izili*.
2. Aux illettrés les deux opérations paraissent également magiques et compliquées de procédés analogues.

Jolori, s. m., joie, clameur de joie : aussi *cholori* et *chalvari* (T.), qui marquent les étapes de la transformation de l'empr. fr. *charivari*.

Joser, s. m., sébile à écrémer : comme qui dirait « un *chausseur », dér. de l'empr. fr. *chausse* (à filtrer les liquides).

Jôt, s. f. (et dérivés), variante usuelle de *jòd*.

Jôtôrel, s. f., goître : pourrait signifier par dérivation « ventrée de mâchoire » ou « gorge en ventre ». V. sous *jôt* et *tòrad*.

Jualen, s. f., judelle (oiseau) : paraît une contamination d'empr. fr. et de br. *duunen* id. (oiseau noir). V. sous *dù*.

Juben, s. m., entremetteur de mariage, interprète : peut-être empr. fr. ancien **droujemen* « truchement », dont la 1re syllabe a été supprimée comme impolie, en tant qu'elle paraissait contenir le mot *drouk* « mauvais »[1] ; puis l'*m* a pu devenir *b* par dissimilation.

L

Lâb, s. m., hangar, mbr. *lap* id. : exactement « pan, appentis ». Empr. ags. *laeppa* > ag. *lap*, « pan, lambeau », al. *lapp-en*.

Labasken, s. f., guenille : dér. péjoratif du précédent.

Labenna, vb., babiller, médire : par dissimilation pour **blabenna*, et celui-ci par emprunt d'une onomatopée très répandue, ag. *to babble*, hollandais *babbelen*, al. *pappeln*, fr. *babiller*. Cf. *lañchenna*.

Labéza, vb., lapider. Empr. lat. *lapidāre*.

Labistr, s. m., congre, cf. cymr. *llabwst* « grand flandrin ». Empr. ag. ancien *lopystre*, « sauterelle, homard »[2].

Labour, s. m., travail, corn. *lafur*. Empr. fr. ancien.

Labouz, s. m., oiseau, mbr. *lapous*. Empr. lat. *locusta* > bas-lat. **loquusta* ou ags. *lopust* « sauterelle ». Cf. *labistr*.

Lakaat, vb., mettre, poser. Empr. lat. *locāre*.

Lakébod, s. m., estafier, }
Laképod, s. m., brigand, } cf. aussi *aklépod* « polisson » : contamination de *halébod* par le mbr. *lakés* « laquais » ; tous empr. fr. plus ou moins étrangement corrompus.

1. Il va de soi que cette conjecture est très hasardée et fort peu vraisemblable. M. Loth a appelé mon attention sur fr. *juper* « appeler en criant » (cf. br. *oujen*) et *jupin* « tuteur » (???). Mais qu'est-ce au juste que le premier de ces mots, et surtout le second ? De toute façon l'étymologie est désespérée.

2. Qui a donné l'ag. actuel *lobster* « homard » et qui procède du lat. *locusta*. Cf. aussi *labouz* et *légestr*.

Laer, s. m., voleur (pl. *laéroun*), mbr. *laezr*, corn. *lader* (pl. *ladron*), cymr. *lleidr* (pl. *lladron*), etc. Empr. lat. *latrō* (pl. *latrōnēs*).

Laérez, s. f., mal de côté, bonde (latérale) d'un étang : représente une dérivation bretonne sur une base **lazr-* équivalente à une base latine *later-* > **latr-*. Empr. lat. *latus* « côté ». Cf. *2 léz*.

1 Laez, s. m., le haut. Empr. fr. ancien *lais* (*laiens*), « léans, là, là-haut »[1].

2 Laez, s. m., legs. Empr. fr. ancien *lais*.

3 Laez, s. m., lait : variante ancienne de *léaz*.

Lagad, s. m., œil, mbr. et corn. *lagat*, cymr. *llygad* id. : d'un celt. **luk-ato-*, qui n'a d'équivalents, encore très approximatifs, qu'en germanique, ags. *lōc-ian* > ag. *to look* « regarder » et al. (dialectal) *lug-en* id. ; cf. sk. *lak-ṣ-a-te* « il considère ». V. la note sous *burzud*.

Lagaden, s. f., cercle : dér. du précédent.

Lagen, s. f., lac, mare, corn. *lagen*. Empr. lat. *lacus*.

Lamm, s. m., bond, chute, cymr. *llam*, vbr. *lamm-am* « je saute », vir. *léimm* > *léim* et gael. *leum* « saut » : d'un celt. **leng-men-* dér. nt. de rac. LENGH, sk. *laṅgh-a-ti* « il saute », al. *ling-en* « aller de l'avant » d'où *ge-ling-en* « réussir », ags. *līh-t* > ag. *light* « léger », al. *leicht* id.[2]

1 Lammen (C.), s. f., épi : paraît signifier « pointe » et dépendre de la même dérivation que *lemm*. V. ce mot.

2 Lammen, s. f., contamination de *lavnen* par le fr. *lame*.

Lampr, adj., poli, glissant. Empr. fr. (ancien et dialectal) *lamper* « glisser », *lambre* « revêtement poli », etc., eux-mêmes d'origine peu claire.

Lamprez, s. m., lamproie. Empr. bas-lat. *lampréda*.

Lañdar, adj., paresseux, lâche ; cf. gael. *lunndair* id. Empr. fr. ancien *landore* « lourdaud », lui-même empr. germ. probable.

Lañdourc'hen, s. f., femme publique (terme très grossier) : exactement « pâture à verrats ». V. sous *lann* et *tourc'h*. — Conj.

Lañfaz, s. m., étoupe, mbr. *lanfacc*. Empr. fr. (normand) *lanfais* < lat. **lānificium*. Cf. aussi Bas-Maine *lãfey* Dn.

Lañgouinek, s. m., efflanqué, grand flandrin. Empr. fr. probable (patois ou argot), cf. fr. *berlingouin* id. — Conj. Ern.

Lañchenna, vb., médire : contamination de *labenna* et d'une dérivation du br. *lañgach*. Empr. fr. *langage* avec sens péjoratif.

1. Mais cette étymologie n'explique pas la forme *lué* du vannetais.
2. V. sous *lémel* d'autres dérivés de la même racine.

Lann, s. f., monastère, lieu saint, endroit plan, corn. *lan*, cymr. *llan*, vbr. *lann* « région » (et cf. *éd*), vir. *land*, ir. et gael. *lann* « enclos » : d'un celt. **landā* « étendue de sol », qui représente un i.-e. **landhā*, cf. ag. *land* et al. *land* « pays », vsl. *lęd-ina* « lande » et russe *ljad-ina* [1].

Lanô, lañv, s. m., flux, cymr. *llanw* id., cf. corn. *lan-w-es*, « plénitude, abondance » : dér. secondaire du même radical que *leùn*. V. ce mot.

Laon, s. f., variante de *laon-en*. V. ce mot.

Laosk, adj., lâche, desserré, mbr. *lausq*, etc. : abstrait du vb. mbr. *laoscat*, « lâcher, desserrer ». V. sous *leùskel*.

1 **Laouen**, s. f., pou, mbr. *louen*, corn. *louen* et *lewen*, cymr. *lleuen*, vbr. *leu-* id. : soit un celt. **low-es-*, dont le radical se retrouve en germanique, ags. *lū-s* > ag. *louse*, vhal. *lū-s* > al. *laus*.

2 **Laouen**, adj., joyeux, mbr. et corn. *louen*, cymr. *llawen*, et cf. vir. *láine*, ir. et gael. *loinn* « joie » : d'un celt. **law-eno-* > gaul. *-launos* dans *Catalauni* [2] « Châlons » et autres noms de lieux, rac. LAW « jouir » attestée par sk. *ló-ta* et *ló-tra* « butin », gr. ἀπο-λαύ-ειν « jouir de », lat. *lŭ-cru-m* « gain », got. *láu-n* et al. *lohn* « salaire », vsl. *lov-ŭ* « prise de chasse », etc.

Laouénan, s. m., roitelet : dér. du précédent.

Laouer, s. m., auge, mbr. *louazr*, vir. *lóathar*, gaul. **lautron* « bain » : d'un celt. **lowo-tro-*, cf. gr. λου-τρό-ν « bain », tous deux dér. de rac. LOW. V. sous *glaò*. — Aucun rapport avec le suivant.

Laour, s. f., cercueil : cf. mbr. *laur*, « douleur, peine », empr. fr. *labour* altéré ; mais bien plutôt empr. fr. ancien *laor* s. f., « largeur, étendue », d'où « mesure du corps étendu » (par euphémisme). — Conj.

Lapa, vb., laper. Empr. fr. d'origine germanique.

Lapas, s. m., lavette : dér. de mbr. *lap*. V. sous *làb*.

1 **Lark**, adj., libéral, généreux, mbr. *larg*, cymr. *llary* « aimable ». Empr. lat. *largus*, et cf. fr. *larg-esse* (mais le *k* fait difficulté).

2 **Lark**, adv., loin, profondément : identique au précédent [3].

Lard, s. m., graisse animale non fondue. Empr. fr. ancien *lard*, ou abstrait du vb. *larda* (empr. fr. *larder*), avec extension de sens.

Larein (V.), **laret** (T.), vb., parler, dire : pour *lavarout* (L.), par contraction du radical de *lavar*.

1. Fr. *lande* vient du celtique plutôt que du germanique ; mais, à en juger par le vocalisme slave, le celt. pourrait être empr. germ. très ancien.
2. « Qui prennent plaisir au combat ». V. sous *kadarn*.
3. Cf. le fr. *ample-ment*.

Larjez, s. f., graisse de cuisson : pour **lard-yez*, dér. de *lard*.

Las, s. m., lacs, lacet, mbr. *lacc*. Empr. fr.

Lastézen, s. f., ordure, souillure matérielle ou morale, corn. *last* id. : paraît dér. d'un emprunt à un dialecte germanique qu'on ne saurait préciser, cf. ag. (ancien) *last*, visl. *lost-r*, al. *laster* « vice ».

Lastr, s. m., lest : emprunté, comme le fr. *lest*, au bas-al. (hollandais) *last* « charge » avec finale altérée d'après *lestr*.

Latar, s. m., brouillard, humidité, cf. corn. *lad* « liquide », vir. *lath-ach* « boue » : tous dér. d'une rac. LAT, d'ailleurs peu répandue en dehors du celtique, gr. λάτ-αξ « goutte », lat. *lat-ex* « source » (peut-être empr. gr.), mhal. *lette* « boue » et al. dialectal *lettern* « patauger ».

Lavar, s. m., parole, corn. *lauar*, cymr. *llafar* « sonore », vir. *labar* « éloquent », ir. et gael. *labhar* « sonore », vir. *labr-ur* « il parle », etc. : soit un celt. **lab-ro-*, très difficile à identifier ; cf. lat. *lab-ru-m-* « lèvre », gr. λαβρ-εύ-ο-μαι « je parle avec volubilité » ; ou encore bas-allemand *flappen*, « bruire, bavarder », qui ramènerait à **plabro-*. Cf. *leño*.

Lavnen, s. f., lame (aussi *laon*, *laoun*), cymr. *llafn*. Empr. lat. *lamina* > *lamna*.

Lavrek, s. m., culotte, mbr. *laurec*, corn. *lafroc* (voc.) et cymr. *llafrog* id. ; cf. cymr. *llafru*, « s'étendre, se répandre ». — Etym. inc.

Lâz, s. m., perche, gaule, cymr. *llath* et *yslath*, ir. et gael. *slat* id. : soit un celt. **slat-to-* ou **slat-tā*[1], pour *splat-to-* ppe passé de la rac. qui suit. V. aussi *goulaz*. Cf. pourtant Kluge, s. v. *Latte*.

Laza, vb., tuer, mbr. *lazaff*, corn. *ladhe*, cymr. *lladd*, vbr. *lad-a-m* et vir. *slaid-i-m* « je frappe » : soit un celt. **slad-ō* « je frappe » (d'une gaule, etc., cf. *lâz*), d'une rac. SPLAD qui ne se retrouve que dans les plus anciens dialectes germaniques.

Lazout, vb., importer : faux verbe, abstrait d'un substantif vieilli pris pour une 3e pers. du sg. dans des phrases telles que *pé lâz d'inn ?* exactement « quel intérêt à moi ? » corn. *les*, cymr. *lles*, vir. *less*, ir. et gael. *leas* « avantage », d'un celt. **lesso-* pour **ples-so-*, ppe passé d'une rac. PLED, cf. vsl. *plod-ŭ* « profit », sans autre équivalent connu.

Lé, s. m., serment, cymr. *llw*, vir. *luige*, gael. *lugh* « jurer » : soit un celt. **lug-io-* « engagement », de rac. LUGH « lier », cf. got. *liug-an* « se marier »,

1. D'où aussi le fr. *latte*, passé en allemand.

ags. *or-lege* et hollandais *oor-log* « guerre » (rupture d'alliance), lit. *lug-na-s* « flexible », lat. *lig-āre* « lier »[1], etc. — Douteux.

1 **Léac'h,** s. m., lieu, mbr. *lech*, d'un celt. **lek-s-o-*[2], dér. secondaire de **leg-os*, « situation, lit » (cf. *gwélé*), et celui-ci de rac. LEGH « être couché »; cf. vir. *laig-i-m* « je me couche », gaul. *leg-as-it* « il a placé », gr. λέχ-ε-ται « il gît », ag. *to lie* et *to lay*, al. *lieg-en* et *leg-en*, etc.

2 **Léac'h,** s. m., rachitisme, corn. *leauh* « fièvre maligne » : peut-être identique ou apparenté au précédent (*drouk-léac'h*[3]).

Léal, adj., loyal. Empr. fr. ancien *leial*.

Léanez, s. f., religieuse : dér. de mbr. *lean*, cymr. *lleian* id. : fm. pléonastique refait sur un ancien fm. (cf. *maérounez*), lequel est dér du nom de couleur dont témoigne cymr. *llai*, « gris, brun, sombre ». — Étym. inc.

Léaz, s. m., lait (aussi *léac'h* V.), mbr. *laez*, corn. *lait* > *leyth*, cymr. *llaeth*. Empr. bas-lat. *lact-em* accusatif de *lac*.

Léd, s. m., largeur, mbr. *lehet*, et cf. *lec'hed* « lé » : contamination d'un empr. fr. ancien *lé-esse* « largeur » et d'un substantif abstrait du suivant.

Lédan, adj., large, cymr. *llydan*, vbr. *litan*, vir. *lethan*, ir. et gael. *leathan*, gaul. ** lit-ano-s* dans divers n. pr. : d'un celt. **lit-ano-*, pour **plit-ano-*, de rac. PLT, sk. *pṛth-ú* « vaste » et *pṛth-iv-ī* « la terre »[4], gr. πλατ-ύ-ς, « large, plat », πλάτ-ανο-ς « platane » (arbre qui s'étale) et πλάθ-ανο-ς « planche à gâteau », lat. *plant-a* « plante (partie plate) du pied », ag. *flat* « plat » et al. *flad-en* « tartine », etc.

Léenn, s. m., variante plus ancienne de *3 lenn*.

Légestr, s. m., homard, cymr. *llegest* id. : corrompu d'un bas-lat. **lecista*, lui-même corrompu de lat. *locusta* « sauterelle » (> fr. *langouste*). Cf. *labouz* et *labistr*. Altérations en partie inexplicables.

Lech, s. m., variante de *lich*. V. ce mot.

Lec'h, s. f., grosse pierre plate[5], cymr. *llech*, vir. *lecc*, gaul. **licca* probable : d'un précelt. **pḷk-nā*, cf. gr. πλάξ « surface plate » et πλακ-οῦς

1. Le lat. a un vocalisme différent ; le gr. λύγ-ο-ς « osier », etc., une non aspirée au lieu de l'aspirée.

2. Mais corn. *le* et cymr. *lle* id. feraient plutôt supposer un nominatif **legos* avec *s* conservé, identique au gr. λέχος.

3. Mal qui force à garder le lit.

4. Cf. gaul. latinisé *Litavia* « terre ferme » (absolument identique à sk. *pṛthivī*), d'où cymr. *Litau* > *Llydaw* « la Bretagne continentale ». — Thurn.

5. Mot vieilli, mais conservé dans br. francisé « cromlech ». V. sous *kroumm*.

« gâteau », bas-lat. *planc-a* « planche » (fr. *planche* et *plaque*), al. *flach* « plat ». V. aussi *lédan*.

Lec'hed, s. m., lé d'étoffe, mbr. *lehet*. V. sous *léd*.

Lec'hid, s. m., vase, lie, mbr. *lechit* id. : proprement « dépôt, ce qui gît » [au fond], dér. de *1 léac'h* « lit »[1]. V. aussi *gwélézen*.

Leien, s. m., serpillière, grosse toile: légère variante de *lien*, avec différenciation accidentelle de sens. V. ce mot.

1 Lein, s. m., sommet: pour mbr. *blein* > **vlein*, puis chute du *v* initial. V. sous *bléña*, et sous *ab*, etc., pour la chute du *v*.

2 Lein, s. f., dîner, mbr. *leiff* et *leynff*, corn. *li* « déjeuner », sans autre répondant même celtique. — Étym. inc.[2].

3 Lein (V.), adj., variante dialectale de *leùn*.

1 Leiz, adj., adv., plein, pleinement (aussi *lei* V.) : identique au suivant, par la filière « humide — mouillé — plein d'eau — plein » (tout court), et par influence accessoire du sens de *3 lein*.

2 Leiz, adj., humide (aussi *lei* V.), cymr. *llaith* « humide » et *dad-leith-io* « se fondre », vir. *leg-ai-m*, ir. et gael. *leagh* id.: soit un radical celt. **leg-ō*, d'où procède aussi fr. *dé-lay-er*, et qui a deux ou trois répondants germaniques (cf. ags. *leccan* « mouiller » et ag. *leak* « voie d'eau »).

Lémel, vb., ôter, retrancher, : le ppe *lam-et* semble dénoncer une parenté ancienne avec *lamm*[3]. V. ce mot, et cf. le sens de la rac. LENGH dans sk. *laṅgh-áya-ti* « il endommage », gr. ἔλεγχος « blâme » et ἐλαχύς « petit », lat. **leh-ui-s* > *levis*, lit. *lèng-va-s* et vsl. *lĭg-ŭ-kŭ* « léger ».

Lemm, adj., aigu, tranchant, cymr. *llym*, vbr. *lim* id. : soit un celt. **slib-mo-*, à peu près identique en formation au celt. **slib-no-*, qui a donné cymr. *llyfn* « poli » < vbr. *limn* « flexible », vir. *slemon*, ir. *sleamhuin* et gael. *sleamhuinn* « glissant » ; dérivations diverses de la rac. SLIB « glisser » qu'on trouvera sous *libonik*.

Leñkernen, s. f., ver intestinal, mbr. *lencquernenn*, cymr. *llyngyr* pl. :

1. Cf. al. *lag-er*, « couche, dépôt, terrain vaseux ». Le fr. *lie* est sûrement dérivé d'un radical celtique.

2. Peut-on rapprocher gr. λαιμός « gorge » (*oesophage*), λιμός « faim », etc., tous termes d'origine également obscure ?

3. Les deux sens se concilieraient ainsi : « sauter », c'est être léger ; « enlever » quelque partie d'un objet, c'est le rendre plus léger, plus petit. — Mais néanmoins cette parenté apparaît plutôt comme le résultat d'une confusion postérieure, en tant que la vraie forme du mot non dissimilé (cf. *linad*) serait **ném-el*, de la rac. NEM « prendre, ôter », qu'on trouvera sous *enè*. V. aussi *nam* et *német*. — Loth.

d'un celt. **lengro-*, qui, si le *g* représente un *gh* vélaire, est aussi à la base du lat. *lumbr-īcu-s* id. > fr. *lombric*.

Léné, s. m., année : fausse forme abstraite par étymologie populaire des locutions *hévléné* et *warléné*. V. ces deux mots.

Léned, s. m., les Quatre-Temps : empr. ag. *Lent* « Carême » ; ou abstrait de la locution *ar zul ened* « le dimanche gras ». V. sous *sùl* et *énet*[1].

1 **Lenn**, s. f., étang, corn. *lin*, cymr. *llynn*, vir. *lind*, ir. *linn*, gael. *linne* id. : soit un celt. **li-nnos* nt., dér. d'une rac. LI à sens général de « liquide », sk. *rí-ya-te* « il coule », gr. λί-μνη « étang », lat. *lī-mu-s* « vase », lit. *ly-jù* et vsl. *li-ją* « je verse », etc.

2 **Lenn**, s. f., couverture, corn. *len*, cymr. *llen*, vbr. et vir. *lenn*, gaul. *lenna* et *linna* « manteau » : d'un celt. **linnā*, pour **pl-innā* « pel-isse », dont la syllabe radicale est la même que celle de gr. πέλλ-α (et πέ-πλ-ο-ς), lat. *pell-i-s*, ag. *fell* et al. *fell* « fourrure ».

3 **Lenn**. s. m., lecture : contracté de *léenn*, corn. *lenn* « lire », cymr. *lleen* > *llên* « instruction ». Empr. lat. *legendum* « ce qu'on doit lire ».

Leñt, adj., timide, abasourdi. Empr. fr. *lent*.

Leñv, s. m., gémissement, mbr. *leff*, cymr. *llêf* et dérivés : soit un celt. **lemo-*, pour **lep-mo-*, issu d'une rac. LEP (d'ailleurs fort rare) ; sk. *lap-a-ti* « il murmure », qui à la grande rigueur pourrait être apparenté à *lavar*, en admettant une alternance indo-européenne de *b* et *p*.

Léô, s. f., lieue, mbr. *leau*. Empr. bas-lat. *legua* pour *leuca*, nom de mesure itinéraire venu d'ailleurs du gaulois.

1 **Léon**, s. m., lion : contamination de l'empr. lat. *leō* > **levō* > cymr. *llew* et corn. *leu* (voc.) et du fr. *lion*.

2 **Léon**, s. m., le pays de Léon. Empr. lat. *Legiōnes* (toponymique fréquent en pays conquis par les Romains), brittonisé en **Legiŏnĕs*.

Léor, s. m., variante de *leor*. V. ce mot.

Ler, s. m., cuir, mbr. *lezr*, cymr. *lledr*, vir. *lethar*, gael. *leathar* id. : soit un celt. **letro-*[2], pour **pl-etro-*, dont la rac. semble la même que celle de **pl-innā*. V. sous *2 lenn*.

Lerc'h, s. m., suite, trace, corn. *lerch* et *lyrch*, cymr. *llwrw* et *llyry* « direction », vir. *lorc*, ir. et gael. *lorg* « trace » : d'un celt. **lorgo-*, sans apparentation bien définie (bas-al. *lurken* « traîner les pieds » Bzzbg.)

1. Conj. Ern. — Mais cela supposerait la confusion invraisemblable des Quatre-Temps, non pas même avec le Carême, mais avec le carnaval. L'ags. est *lencten* « printemps ».
2. Emprunté par les Germains, ag. *leather*, al. *leder*.

Les-, particule (dans *les-hanô* « sobriquet », *les-vâb* « beau-fils », etc.), cymr. *llys-*, vir. *less-*, ir. et gael. *leas-* id. : d'un celt. **lis-so-* « blâme », dér. de rac. LEID « blâmer »; cf. mir. *láidh-i-m* « je réprimande », gr. λοιδ-ορέω « j'injurie » et λαιδ-ρό-ς « insolent », sans autre répondant.

Leski, vb., brûler, mbr. *lesquiff*, corn. *losc* « brûlure », cymr. *llosg* « incendie » et *llosgi* « brûler », vir. *losc-ud*, ir. *losc-adh* et gael. *losg-adh* « combustion » : soit un celt. **loskō* « je brûle », pour **lop-skō*, dont la rac. se retrouve avec vraisemblance dans le groupe baltique (lett. *lapa* « torche », etc.) et dans le gr. λάμπ-ειν « étinceler ».

Léspôz, adj., déhanché, cf. *pôzlést* (T.) id. : exactement « à qui la hanche pèse ». V. sous *2 léz* et *poéz* (ce dernier contracté).

Lestr, s. m., navire, vaisselle (pl. *listri*), corn. *lester* (pl. *listri*), cymr. *llestr*, vbr. *lestir*, vir. *lestar* « écuelle » : soit un celt. **lestro-* auquel on ne connaît pas ombre d'équivalent ailleurs.

Léton, létoun, s. m., jachère, gazon, cf. mbr. *leter* « litière », qui naturellement est empr. fr.[1] — Étym. inc.

Leûé, s. m., veau, mbr. *lue*, corn. *loch*, cymr. *llo*, vbr. *lo*, vir. *lóeg*, ir. et gael. *laogh* id. : d'un celt. **loig-o-* (?), qui peut signifier « sauteur » (sk. *réj-*, got. *láik-an*, lit. *laig-yti* « bondir ») ou « lécheur » (sk. *rih-* et *lih-*, gr. λείχ-ω, ag. *to lick*, al. *lecken* « lécher »), etc. Cf. *loa*.

Leûn, adj., plein, corn. *leun* et *len*, cymr. *llawn*, vbr. *laun*, vir. *lán*, ir. *lán*, gael. *làn* id. : d'un celt. **lāno-*, pour **plā-no-*, qui est, comme sk. *pūr-ṇá* et lat. *plē-nu-s*, un ppe passé de rac. PELÄ « remplir »; sk. *pí-par-ti* « il emplit », etc.; gr. πίμ-πλη-μι « j'emplis », πλή-ρης « plein »; got. *full-s* (pour **ful-n-s* < **pḷ-nó-s*), ag. *full* et al. *voll* « plein », etc.

Leûr, s. f., sol, aire, corn. *lor* (voc.) > *luer*, cymr. *llawr*, vbr. *laur*, vir. *lár*, ir. *lár*, gael. *làr* « sol » : d'un celt. **lāro-* **lārā*, pour **plā-rā*, à peu près identique à ag. *floo-r* et al. *flu-r* « sol », tous dér. de rac. PLÂ « étendre »; cf., avec un autre suff., lat. *plā-nu-s* et gaul. **lā-no-s*, « uni, plane »[2], etc. V. sous *lédan* une amplification de la même racine.

Leûri, vb., envoyer, mbr. *leuzriff* id. : paraît être une dér. secondaire à rattacher au celt. **loudiō* « je meus » (pour **ploud-iō*, cf. vir. *im-luad*

1. Le rapport est peu concevable. On songerait plutôt à l'emprunt d'une forme de moyen anglais possible **lei-toun* (cf. ags. *tūn* « enclos » > ag. *town* « ville »), qui aurait eu le même sens que l'ag. actuel *lay-land* « jachère ».

2. Dans *Mediolānum* « Milan », (la ville du) milieu de la plaine (lombarde) : nom fort répandu. V. sous *émesk*.

« agitation »), et dépendre, par cet intermédiaire, de la rac. PLU au sens général et vague de « mouvement », dont les principales amplifications sont sk. *pláv-a-te* « il nage », gr. *πλέϝ-ω > πλέω « je navigue », lat. *plu-i-t* « il pleut », ag. *to fly* et al. *fliegen* « voler », ag. *to flee* et al. *fliehen* « s'enfuir » (cf. *lògòden*), al. *fliessen* « couler », etc.

Leûskel, vb., lâcher, mbr. *lauscaff*, et cf. adj. *laosk*. Empr. bas-lat. **laxicāre*, fréquentatif de *laxāre*. — Loth.

1 **Lév**, s. m., variante de *leñv*. V. ce mot.

2 **Lév**, s. f., variante de *léô*. V. ce mot.

Lévé, s. m., rente, revenu. Empr. fr. ancien *levée* id.

Lévénez, s. f., gaieté: dér. de *2 laouen*. V. ce mot.

Lévier, s. m., pilote, mbr. *leuyaff* « gouverner », corn. *leu*, cymr. *llyw* et vir. *lúi* « gouvernail » : soit un celt. **lowyo-* « gouvernail », pour **lop-uyo-*, dont le correspondant, existant dans les langues germaniques, a produit par emprunt le terme de marine fr. *loff-er*.

Levr, s. m., livre, corn. *liver*, *levar* et *lyvyr*, cymr. *llyfr*, vir. *lebor*, ir. et gael. *leabhar*. Empr. lat. *lĭber*.

Levriad, s. m., chalumeau (où les doigts glissent) : dér. d'une base **levr-* < celt. **slib-ro-* « glissant », cf. cymr. *llyfr* « la partie (du véhicule) qui traîne à terre », vbr. *libir-iou* pl. « traîneaux », lat. *lūbr-icu-s* « glissant ». V. la rac. sous *lemm* et *libonik*.

1 **Léz**, s. m., cour, mbr. *les*, cymr. *llys*, vbr. *lis*, vir. *liss* et *less*, ir. et gael. *lios* « jardin » (aucun rapport avec le br. *liorz*) : d'un celt. **lisso-*, pour **plisso-* < i.-e. **pḷt-so-* « enclos », dont on trouvera la rac. sous *lédan*.

2 **Léz**, s. f., hanche, cymr. *lled*, « côté, moitié », vbr. *lei*, vir, ir. et gael. *leth* id. : soit un celt. **let-s-o-*, dér. secondaire par rapport à celt. **let-os* « côté », qui répond au lat. *lăt-us*, sans autre équivalent connu.

3 **Léz**, s. m., lisière, bord. Empr. fr. ancien *lez* « côté » (< lat. *latus*), d'où aujourd'hui l'adv. fr. *lez* « près ».

4 **Léz**, prép., près de. V. le précédent.

Léza, vb., allaiter : dér. de *léaz*. V. ce mot.

Lézel, vb., quitter, mbr. *lesell*. Empr. fr. *laisser*.

1 **Lézen**, s. f., loi : dér. d'empr. fr. ancien *leis* id.

2 **Lézen**, s. f., lisière : dér. de *3 léz*. V. ce mot.

3 **Lézen**, s. f., laitance : dér. de *léaz*. V. ce mot.

Lézirek, adj., oisif : dér. de mbr. *lesir*. Empr. fr. *loisir*. Cf. *lure*.

Lézou, s. m. pl., glas : pour **c'hlézou*, pl. de *3 glâz*. V. ce mot.

Liac'h, s. f., pierre, vir. et gael. *lia* id., cf. gael, *leug* « gemme » : contamination du celt. **lēwink-* (cf. gr. λᾶας « pierre » et λᾶιγξ « caillou », ital. *lavagna* et al. *leie* « ardoise ») avec le br. *lec'h*. V. ce mot.

Liamm, s. m., lien. Empr. fr. ancien (< lat. *ligāmen*).

Libistr, s. m., boue, mbr. *libostren* (douteux) : pour **c'hlib-istr*, même radical que dans *gléb*. — Conj.

Libonik (V.), s. m., rémouleur, aussi *limonik*, et cf. vbr. *lemhaam* « j'aiguise » : dér. d'un radical **lib-*[1] qui représente une rac. SLEIB (et SLEUB), dont le sens s'accuse par le lat. *lūb-ricu-s* « glissant », ag. *to slip* « glisser », al. *schleif-en* (ppe *ge-schliff-en*) « aiguiser » et *schleif-en* (ppe *ge-schleif-t*) « traîner ». Cf. *arléc'houein*, *bréôlim*, *lemm*, *leoriad*, *luban*, et les mots cités sous *jelken*.

Libourc'hen, s. f., souillon : dér. du radical de *libistr*.

Lik, adj., laïque, lascif[2], corn. *leic*. Empr. lat. *lāicus*.

Likaoui, vb., cajoler : dér. probable du précédent.

Likéta, vb., placarder. Empr. ags *līcettan* et *liccettan* « simuler »[3].

Lid, s. m., fête, mbr. *lit*, vir. *lith*, gaul. *Litu-* dans plusieurs noms propres : soit un celt. **līto-* < **lēto-*, le même que gr. *λητο- dans λητουργία[4], etc.; sans autre équivalent connu.

Lien, s. m., toile, corn. (ancien) *liein* et cymr. *lliain* « linge » : d'un celt. **lesanyo-* peut-être apparenté à **plinnā* > *2 lenn*.

Lies, adj., plusieurs, beaucoup, cymr. *liaus* > *lliaws*, vir. *lia*, gael. *liuth* id. : d'un celt. pl. **leises*, pour **pleis-es*, comparatif du mot signifiant « beaucoup »; cf. gr. πλείων comparatif de πολ-ύ-ς, lat. *pleor-es* > *plūr-ēs*, visl. *fleir-i* « plus »[5]. (Le vocalisme manque partout de netteté.)

Lich, s. m., liège. Empr. fr., et cf. *sich* pour le vocalisme.

Lilien, s. f., lis, corn. *lilie*, etc. Empr. lat. *līlium*.

Lîm, s. m., lime. Empr. fr. Cf. cymr. *llif* « scie », empr. lat. *līma*.

1. Difficilement; car le phonétique exigerait impérieusement **livonik*. Mais le Gloss. Ern. s. v. admet que l'alternance de *b* et *m* équivaut à l'indication d'un *o* plus ancien. Ce point n'étant pas éclairci, la dérivation de *libonik*, ainsi que celle de *luban*, n'est consignée ici que pour mémoire.

2. En tant qu'opposé à la chasteté ecclésiastique. Mais M. Ernault sépare les deux sens et rattache le second à *link*. V. ce mot, et cf. le double sens du lat. *lūbricus*.

3. Cf. le double sens du fr. *afficher*. Mais ici la métonymie serait inverse.

4. Aussi λειτουργία, d'où le fr. *liturgie*.

5. Se rattache à la rac. PELA qu'on trouvera sous *leûn*. Cf. aussi *alies* et la note sous *ilboéd*.

Limestra, adj., violet, pourpre : cf. fr. *limestre* « sorte de serge »; mais il n'est pas dit qu'elle fût nécessairement violette (lat. *limbus ostreus* ?).

1 Lin, s. m., lin, corn. *lin*, cymr. *llin*. Empr. lat. *līnum*.

2 Lin, s. m., pus, cf. cymr. *lliant* « flot » : soit un dér. celt. de la rac. LI « couler », qu'on trouvera sous *1 lenn* et *livaden*.

Linad, s. m., ortie, corn. *linhaden* (voc.) et *linaz* : pour **nenad*[1], vir. *nenaid*, celt. **ne-nad-i*, soit une forme redoublée du même radical primitif **nad-* qui a produit ag. *nettle* et al. *nessel* « ortie »; cf. aussi gr. ἀδ-ίκη < **n̥d-ikā*, qui a la rac. à l'état réduit.

Liṅk, liṅkr, adj., glissant : contamination de mbr. *lencr* et de *liṅtr*. V. ce mot, et cf. (pour le sens) *leṅkernen*, *2 lin*, *lemm*, etc.

Lindag, s. m., lacet : exactement « lin à étrangler ». V. sous *taga*.

Linen, s. f., ligne, cymr. *llin*. Empr. lat. *līnea*.

Liṅtr, adj., luisant, corn. *ter-lentr-y* « scintiller », cymr. *llithr-o* « glisser » (cf. *liṅk*), *lleth-r* « pente » et *llath-r* « poli », vir. et gael. *leit-ir* « pente » : il y a eu corruption par mélange de formes de diverses quantités et issues de racines différentes; mais celle qui paraît prépondérante est SLIDH du gr. ὀλισθάνειν « glisser », ag. *to slide*, al. *schlitten* « traîneau ».

Liorz, s. f., jardin, corn. *luworth* (voc.) > *lowarth*, cymr. *lluarth*, vir. *lub-gort* id. : d'un celt. **lubi-gorto-* (*-gortā*), exactement « enclos à plantes ». V. le premier terme sous *louzou* et le second sous *2 garz*.

Liou, s. m., couleur, corn. *liu*, cymr. *lliw*, vbr. *liou*, vir. *lii* > *li*, gael. *li* id. : d'un celt. **līw-es-*, cf. le surnom gaul. latinisé *Līv-iu-s* « coloré » et le lat. *līv-or* « pâleur »; les deux sens se conciliant par la valeur initiale de la rac. LI, « s'attacher, se superposer à », gr ἀ-λί-ν-ειν « enduire », lat. *li-n-ere*, vir. *le-n-im* « je m'attache », sk. *lí-ya-te* « il se colle contre »[2], etc. V. un autre dér. sous *goulenn*.

Lipa, vb., lécher : dér. d'empr. fr. *lippe*, *lippée*, etc.

Lipouz, adj., friand : dér. du précédent.

Lireū, s. m., lilas. Empr. fr. altéré par une cause inconnue.

Liser, s. f., drap de lit, mbr. *licel* (pour **lincel*, cf. la variante actuelle *niṅsel* T.). Empr. fr. *linceul* (aujourd'hui spécialisé).

Lisiou, s. m., lessive, cymr. *lleisw*, vbr. *lissiu* et *lisiu*. Empr. lat. *lixīvum*.

Listrier, s. m., buffet : dér. de *lestr*. V. ce mot.

1. A preuve la forme parallèle *lénad*. La contamination vient de *1 lin*, parce que l'ortie est aussi une plante textile. Pour la dissimilation, cf. *lémel*.
2. La couleur est comme l'épiderme d'un objet.

Liva, vb., peindre : dér. de *lic*. V. sous *liou*.

Livaden, s. f., inondation, cf. cymr. *llif* « flot », vir. *lie*, ir. *lia*, gael. *lighe* « inondation » : amplifié sur la rac. d'où sont issus *1 lenn* et *2 lin*.

Livastred, s. m. pl., canaille. — Étym. inc. [1].

Livrin (C.), adj., bien portant, dispos, mbr. *liffrin*. Empr. ags. *līflīc* (> ag. *lively*) avec nouveau suffixe de type breton. — Conj. [2].

Livriz, adj., frais, doux (lait), mbr. *liufriz*, vbr. *leverid*, cymr. *llefrith*, cf. vir. *lemnacht* (< **lem-lacht* ?). — Étym. obscure.

Lizen, s. f., plie (aussi *pleizen* V., contaminé du fr.), mbr. *leizen*, cymr. *llythien*, et cf. adj. *llyth*, « plat, mou » : contamination ancienne d'un dér. du radical de *lédan* et d'un dér. du radical de *leiz*. V. ces mots.

Lizer, s. m., lettre missive, corn. *lither*, cymr. *llythyr*. Empr. lat. *litterae* pl. (Au singul. *lizéren* « caractère d'écriture »).

Loa, s. f., cuiller, corn. *lo*, cymr. *llwy*, vir. *liag*, ir. *liach*, gael. *liagh* id. : d'un celt. **leig-ā*, dont l'équivalent lat. a produit le diminutif *līg-ula* « cuiller »; le tout de rac. LEIGH « lécher », mbr. *leat*, cymr. *llyf-u* > *llyo*, vir. *lig-i-m* « je lèche », sk. *rih-á-ti* et *lih-a-ti* « il lèche », gr. λείχ-ω, lat. *ling-ere* (qui explique le *g* irrégulier de *līgula*), ag. *to lick* et al. *leck-en*, vsl. *liz-ati* et lit. *lësz-ti* « lécher ». Cf. *leùé*.

Loakr (T.), adj., louche, mbr. *loes* pour **loesk*, etc. : altérations diverses et peu claires de l'empr. lat. *luscus* par le radical de *lagad*.

Loar, s. f., lune, corn. *luir*, cymr. *lloer*. — Étym. inc. [3].

Lôd, s. m., portion, mbr. *lot*. Empr. fr. *lot*.

Loen, s. m. f., animal, mbr. *lozn* > *loezn*, corn. *lodn* et cymr. *llwdn* « petit d'animal », cf. vir. et gael. *loth* « poulain » : soit un celt. **lutno-*, isolé [4].

Loer, s. f., bas, cf. cymr. *llawdr* « culotte », corn. *loder* « bottine », mbr. *louzr* « chausse » : soit un celt. **lātro-*, sans répondant sûr ailleurs (al. *lode* « lambeau » ??? Bzzbg.).

Lôgôden, s. f., souris, corn. *logoden*, cymr. *llyg* et *llyg-oden*, vir. *luch* (gén. *loch-at*), gael. *luch* id. : soit un celt. **luk-oto-*, peut-être de rac. PLUK « s'enfuir ». V. sous *leùri*, et cf. *lus* et *c'hoanen*.

1. Peut-on rattacher à *liboetren* (sous *libistr*) et *libourc'hen*?

2. Les formes mbr. *lizrin* et *lirzin* (T.) ne sont pas de même provenance, ou bien elles sont corrompues.

3. On ne voit pas comment rattacher à rac. LUK, d'où lat. *lūna*. V. sous *luc'ha*. Ir. et gael. *luan* « lune » est véhémentement suspect d'empr. lat.

4. Peut-être pour **pl-ut-no-*, dont on rapprocherait vaguement le lat. *pullus*. al. *füllen* « poulain ». Le sens s'est étendu en breton et spécialisé en irlandais. — Mcb.

Loc'h, s. f., levier. Empr. germanique probable : cf. visl. *lág* « arbre abattu », d'où ag. *log*, « bloc, souche, loch ».

Lomber, s. m., lucarne, soupirail. Le fr. ancien a *lombre* « nombril » : dans la supposition d'un emprunt bien invraisemblable, l'identité de forme (enfoncement circulaire) justifierait le sens breton. — Conj.

Lomm, s. m., goutte, cymr. *llym-aid* « gorgée », vir. *loimm* id. : soit un celt. **lommen*, pour **lop-men*, qu'on rapproche de gr. λάπ-τειν et lit. *làk-ti*, « lécher, siroter ». — Aucune donnée ferme.

Lońk, s. m., gouffre : abstrait du suivant.

Lońka, vb. engloutir, avaler, cymr. *llyngc-u*, vbr. *ro-lunc-as* « il avala », cf. vir. *slucc-i-m* « j'avale » : soit un celt. **sluńkō* et **slukkō*, dér. de rac. SLUG > LUG, gr. λύζ-ειν et al. *schluck-en* « avaler », gr. λυγγ-ίνειν et al. *schluch-zen*, « sangloter, avoir le hoquet ».

Lonec'h, s. f., rognon : dér. d'empr. fr. ancien *logne* « longe »[1].

Lońtek, s. m., gourmand : dissimilé pour **lońkek*. Cf. *lońka*.

Lorbein (V.), vb., ensorceler : plus anciennement, « corrompre, séduire », et *lorbour* « trompeur » ; cf. fr. ancien *lorberie* pour *loberie* « séduction », de *lobber* et *lober* « cajoler » (God.). — Empr. fr. probable.

Loré, s. m., laurier. Empr. fr. altéré *laurel*. Cf. *morsé*.

1 Lorc'h, s. m., flatterie : identique au suivant[2]. — Conj.

2 Lorc'h (V.), s. m., effroi : comme qui dirait « [coup de] massue », d'un celt. **lorgo-* « gourdin », attesté par mbr. *lorchen* « timon », corn. *lorch* « bâton », vir. *lorg* et *lorc* « massue »[3].

Losk, s. m., brûlure. V. la formation sous *leski*.

Lôst, s. m., queue, mbr. *lost*, cymr. *llost*, vir. *los* id. : d'un celt. **losto-* ou **lostā* sans autre équivalent connu ; tout à fait isolé.

Lôsten, s. f., jupe : dér. du précédent.

Louad, adj., benêt, paresseux. — Aucune donnée ferme.

Louan, s. f., courroie, mbr. *louffan*, corn. *louan*, cymr. *llyfan*, vir. *loman*, ir. *lomna* « corde », gael. *lomhainn* « laisse » : d'un celt. **lomanā*, dont aucun équivalent ne se rencontre nulle part.

Louarn, s. m., renard, corn. et vbr. *louuern*, cymr. *llywern-og* (dans un

1. Ag. *loin* (et *sirloin* « surlonge ») est aussi empr. fr.
2. Comme on dit « louer à tour de bras », etc.
3. On rapproche, sans plus, visl. *lurk-r* « gourdin ».

nom de lieu), vir. *Loarn* id., gaul. dér. Λουέρν-ιο-ς : d'un celt. **luerno-*, pour **lup-erno-*, dont l'équivalent le plus approché[1] est sk. *lop-āçá* « chacal », et gr. ἀ-λώπ-ηξ emprunté sans doute à une langue asiatique.

Loudour, adj., malpropre : dér. d'une base **loud-* qui signifierait « ordure », cf. vir. *loth* « marais », ir. *lod-an*, gael. *lod* et *lod-an* « motte de terre », celt. **lut-*, lat. *lut-u-m* « boue », lit. *lut-yna-s* « fondrière ».

Loued, adj., moisi, gris[2], mbr. *loet*, corn. *luit*, cymr. *llwyd* et vbr. *loit* « chenu », vir. *liath*, ir. et gael. *liath* « gris » : d'un celt. **leito-*, pour **pl-eito-*, de même dérivation que sk. *pal-itá* « gris », gr. πελ-ιτνό-ς id. et πολ-ιό-ς « chenu », lat. *pul-lu-s* « noirâtre » et *pall-idu-s* « pâle », ag. *fallow* et al. *falb* « fauve », lit. *pàl-va-s* « pâle », vsl. *pla-vŭ* « blanchâtre ».

Loufa, vb., vesser : dér. de mbr. *louff* « vesse ». Empr. fr. populaire et dialectal, cf. provençal *loufa* et picard *loufée*.

Loui (C.), puer[3] : dér. du précédent (**loufi* > **louvi* > *loui*).

Lounez, s. f., variante de *lonec'h*[4]. V. ce mot.

1 Louz, adj., malpropre, obscène. Empr. fr. ancien *lous* « misérable » ; mais cf. aussi *loufa*, *loui* et *2 louz*.

2 Louz (C.), s. m., blaireau : identique au précédent (puant).

Louzaou, louzou, s. m., herbe, légume, mbr. *lousouenn*, corn. *losow* pl., cymr. *llys* (pl. *llysiau*), vir. *luss*, ir. et gael. *lus* id. : d'un celt. **lussu-*, pour **lup-su-*, et celui-ci dér. du même radical que celt. **lub-i-* « herbe », attesté par vir. *luib*, ir. et gael. *luibh* « herbe » et br. *liorz*[5]. V. ce mot

Lovr, adj., ladre, lépreux, mbr. *loffr*, cymr. *llwfr* « souffreteux », vbr. *lobur* « faible », vir. *lobur* id., ir. et gael. *lobhar* « lèpre » ; d'un celt. **lob-ro-*, cf. vir. *lobat* « qu'ils pourrissent », ir. *lobhaim* « je me corromps », gael. *lobh* id., lat. *lāb-ī* « s'écrouler », *lāb-ēs* « ruine », sans autre équivalent connu ; on songe aussi à got. *thlaq-u-s* « mou ».

Lû, adj., ridicule : paraît abstrait de *luia*. V. ce mot.

Luban, adj., insinuant : soit un celt. **sloib-ano-* « qui se glisse ». V. la rac. sous *libonik*, mais avec les mêmes réserves. — Conj. Ern.

1. Aucun rapport avec lat. *lupus*, dont le *p* vient d'un *q* primitif ; quant à lat. *vulpēs*, on n'aperçoit pas le lien.
2. D'après l'étymologie, le second sens est le primitif.
3. D'où sans doute aussi *louésaé* s. m. « punaise des bois » ; mais le mot est difficile à analyser.
4. Chercher de même sous *lo-* les mots qui manquent sous *lou-*.
5. Le mot se retrouve dans les vieux dialectes germaniques, mais s'y distingue nettement de ag. *leaf* « feuille » et al. *laub* « feuillage ».

Ludu, s. m., cendre, corn. *lusow*, cymr. *lludw*, vir. *lúaith*, ir. *luaith*, gael. *luath* id. : d'un celt. **loutwi-*, auquel on ne connaît pas d'équivalent; cf. pourtant al. *lod-ern* « couver sous la cendre ».

Lufr, s. m., éclat, lustre, cymr. *lleufer*, vbr. *louber* id. : d'un celt. **lou-bro-* « luminaire », cf. lat. *lūc-ubrāre* « travailler à la lumière ». V. la rac. nue sous *goulou* et amplifiée sous *luc'ha*.

Lûg, adj., lourd (temps) : exactement « blanc »[1], d'un celt. fléchi **louk-o-*, cf. gr. (normal) λευκ-ό-ς « blanc », dont la rac. est sous *luc'ha*.

Lugern, s. m., éclat, corn. *lugarn* « lampe », cymr. *llugorn*, vir. *lócharn*, ir. *lóchrann* et gael. *lòchran* « flambeau » : d'un celt. **louk-orno-*, cf. lat. *luc-erna* « lampe », tous dér. de la rac. LUK. V. sous *luc'ha*.

Lugud, s. m., lenteur, paresse : dér. de *lùg*[2].

Lugustr, s. m., troëne, nénufar. Empr. lat. *ligustrum*. Cf. *burzud*.

Luc'ha, vb., luire : soit un celt. **louk-s-ō* « je brille », dér. de rac. LEUK LUK, universellement répandue ; sk. *róc-a-ti* « il brille », *ruc-á* « brillant », *rok-á* « éclat », etc. ; gr. λευκ-ό-ς « blanc », ἀμφι-λύκ-η « crépuscule », λύχ-νο-ς « lampe », etc. ; lat. **louk-s* > *lūx*, *lūc-ēre*, **louk-s-nā* > *lūna*, *lūmen*, etc., etc. : cymr. *llùg* « lumière » et vir. *luach* « blanc », etc. (cf. les précédents à partir de *lufr*) ; got. *liuh-ath* « lumière », ag. *light*, al. *licht*, et *leuchten* « éclairer » ; lit. *laúk-a-s* « φάλιος » (sous *1 bal*).

Luc'héden, s. f., éclair, corn. *luhet*, cymr *lluched* (singul. *lluch-ed-en*), cf. vir. *lóche* (gén. *lóchet*) et gaul. *Leuc-etio-s* (surnom du dieu Mars) : d'un celt. * *louk-s-etā*. V. la rac. sous *luc'ha*.

Luia, vb., brouiller : variante possible de *luzia*.

Lûn, s. m., lundi. Empr. lat. *lūnae* (*diēs*).

Lupr, adj., en rut. Empr. fr. ancien *lubre*, abstrait de l'empr. lat. savant *lūbricus* > fr. *lubrique*.

Luré (V., C.), s. m., paresse, négligence : contraction dialectale de **lizouré*. V. sous *lézirek* et cf. ag. *leisure*. — Conj.

Lurel, s. f., bande, ligature : contraction de **lezurel*, dér. et altéré de l'empr. fr. *lisière*. Cf. *3 léz* et *2 lézen*. — Conj.

Lus, s. m., airelle, cymr. *llus* id. (singul. *llusen*) : se rattache à un celt. **luk-o-* « noir » qu'attestent cymr. *llwg* « pâle » et vir. *loch* « noir »[3].

1. « Blanchâtre » sous un soleil voilé par les vapeurs.
2. Effet produit par une chaleur étouffante.
3. On y peut rattacher aussi *lûg* et *lôgôden*, dont il a été donné d'autres explications. Et même, à la grande rigueur, le sens « noir » se concilie avec celui de la rac.

Luska, luskella, vb., agiter, bercer, mbr. *queu-lusq* « mouvement », vbr. pl. *lusc-ou* « berceaux », ir. *luasg-aim* « je secoue » et gael. *luaisg* « agiter », etc., etc. : soit un celt. **louk-skō* « j'agite », pour **ploug-skō*, qui se rattache aux racines qu'on trouvera sous *leùri*.

1 **Lusen**, s. f., brouillard : dér. du même radical que *lus* ou que *lùg*, et probablement de l'un et de l'autre, vu la variante *luzen*.

2 **Lusen**, s. f., le premier lait d'une vache qui vient de vêler : pour *usen*[1] qui s'est partiellement maintenu, et celui-ci d'une base celt. **ous-* pour **pous-*, cf. sk. *pīyū́s-a* et gr. *πῦσ-ο ς > πῦος qui ont le même sens.

Luzen, s. f., vaciet : pourrait signifier « lampe, lanterne » ; cf. le nom de la *luzerne* (« ver-luisant » en provençal), le fr. *veilleuse*, nom populaire du colchique d'automne, etc.

Luzia, vb., brouiller, confondre, mbr. *luz* « embarras », cymr. *lludd* « obstacle » : soit un celt. **loud-o-*, qui peut se rattacher à la rac. LUDH, sk. *runád-dhi* et *rodh-a-ti*, « il arrête, encombre », etc.

M

1 **Ma**, mon : le radical *m-* pour le sg. du pronom et du possessif de 1re personne est commun à toute la famille et ne requiert pas d'exemple.

2 **Ma**, si, corn. *ma*, vir. *má* > *ma*, gael. *ma* id. : le sk. a une particule *sma* ou *smā*, bien connue, qu'il possède en outre, en commun avec le germanique, à titre d'élément de déclinaison des pronoms et démonstratifs, et qu'on reconnaît aussi dans l'emphatique lat. *-met*[2].

3 **Ma**, particule correspondant au fr. *-ci*. V. sous *mañ*, et cf. *ama* et *éma*.

4 **Ma**, où (interrogatif) : cf. les deux précédents et le suivant.

5 **Ma**, que : paraît identique au précédent[3].

LUK dont il est l'opposé, par le fait que *le noir* est la couleur de ce qui *a brûlé*. C'est ainsi que ag. *black* « noir » se rattache à gr. φλέγω « brûler ».

1. L'*l* vient d'une sorte d'allitération par écho dans la liaison *léaz usen* > *léaz lusen*. — Conj. Ern.

2. Ces petits mots n'ont en aucune façon le sens conditionnel ; mais ils peuvent figurer dans une proposition conditionnelle, tout comme dans une autre, pour en renforcer le sens, et dès lors prendre dans telle ou telle langue le sens conditionnel par contamination. C'est ce qui paraît être arrivé en celtique. Au reste l'étymologie des particules est rarement claire, et l'on perd son temps à la vouloir serrer de près. Cf. les mots suivants.

3. Le dédale est inextricable. A la rigueur, tous ces sens pourraient s'être attachés artificiellement à la particule de renforcement qu'on a vue sous 2 *ma*. Mais cela n'est point probable. D'autre part, le sens de « où ? » pourrait se déduire de celui de « ici »

Mâb, s. m., fils, corn. *mab*, cymr. *màb*, vbr. *map*, vir. *macc*, ir. et gael. *mac* « fils » bien connu par les patronymiques : d'un celt. **mak-wo-*, soit « nourrisson », dont on trouvera la rac. sous *maga*[1].

Mâd : adj., bon; adv., bien; s. m., richesse; mbr. *mat*, corn. *mas*, cymr. *mad*, vir. et gael. *maith* > *math* id. : d'un celt. **ma-ti-* (gaul. *Mati-domnus* n. pr.), dont le sens originaire est « mesuré, bien composé »; dér. de rac. MÊ « mesurer », qu'on trouvera sous *amzer*, ou peut-être de celle plus obscure du lat. *mā-tūru-s*, « mûr, à point ».

Madré, s. m., séneçon. Empr. fr. *madré*. V. sous *baré*.

Maé, s. m., mai, corn. *mė*, cymr. *mai*. Empr. lat. *maius*.

Maérounez, s. f., marraine : féminin pléonastique refait sur le mbr. *maẓron* id., qui est empr. lat. *matrōna*. Cf. aussi *niz* et *léanez*.

Maga, vb., nourrir, élever, mbr. *maguaff*, corn. *maga*, cymr. *mag-u* id. : d'un celt. **mak-ō*, « je nourris, je fais grandir », qui se rattache à la rac. MAK « grand », zd *maç-aṅh* « grandeur », gr. μακρ-ό-ς « large » et μῆκ-ος « largeur », lat. *mag-nu-s*, etc. V. aussi *màb* et *bagol*.

Mac'ha, vb., fouler (aussi *mahein* V.). Empr. bas-lat. **maccāre*, attesté notamment par l'espagnol *macar* « meurtrir ».

Mac'haña, vb., mutiler. Empr. fr. ancien *mehaingnier*.

Mac'homer, s. m., usurpateur : dér. d'un type **mac'hom* « oppression », qui est à *mac'ha* ce que fr. *pression* est à fr. *presser*, c'est-à-dire dér. d'un vb. br. par un procédé emprunté au français. Cf. *dalif*, etc.

1 Mal, s. m., béquille, mbr. *mall*, cf. cymr. *bagl* « bâton » : contamination de l'empr. lat. *baculus* et du représentant de l'empr. lat. *malleus* (à cause du gros bout de la béquille). Cf. *1 maḷ* et *bélek*.

2 Mal, s. f., coffre. Empr. fr. *malle*.

1 Maḷ, s. m., maillet. Empr. fr. ancien *mail* < lat. *malleus*.

2 Maḷ, s. m., maille. Empr. fr. *maille* < lat. *macula*.

3 Maḷ, adj., expert, savant : paraît abstrait d'une locution telle que *eunn den maḷ*, « un homme de maléfice, un sorcier », etc. Empr. fr. ancien *malie* « sortilège ». — Conj.

(*ma oud?* « ici es-tu ? > où es-tu ? »), ou du sens de « que » (*ma oud?* «[où est-ce] que tu es? »). Inversement le sens de « que » se déduirait très naturellement de celui de « où » relatif. Mais à peine entrevoit-on des raisons de préférence.

1. La curieuse expression *màb lagad* « la prunelle » a son pendant en sk., *kanînikā* « la petite fille », et en lat., *pūp-illa* « la petite figure » qu'on voit reflétée dans l'œil d'autrui. — Ce qui rend difficile l'étymologie par **mak-wo-*, c'est que l'ir. devrait en ce cas répondre par **mach* (cf. ir. *ech* sous *ébeûl*). V. sous *merc'h* des formations par addition d'un suff. *-ko-*, qui peut-être est aussi en jeu ici.

Mala, vb., moudre, mbr. *malaff*, cymr. *malu*, vir. *mel-i-m* « je mouds », ir. *meilim*, gael. *meil* id. : d'un celt. **mel-ō*, rac. MELĂ, cf. sk. *mr-ṇá-ti* « il broie », gr. μύλ-η « meule » et ἀλεῖν « moudre », lat. *mol-a* et *molere*, al. *mahl-en* « moudre » et *mehl* « farine », lit. *mál-ti*, vsl. *mel-ją*, etc.

Malan, s. f., gerbe, mbr. *malazn* pour **manazl*, cf. br. *alan* et corn. *manal* id. : d'un celt. **man-atlā*, qui correspond comme racine et sens au lat. *man-ipulu-s* « poignée »[1], lequel signifie aussi « gerbe ».

Malard, s. m., canard mâle. Empr. fr. ancien *maillart* id.

Mall, s. m., hâte, corn. *mal* « désir », cymr. *malio* « soigner » et *go-fal* « souci » : on rapproche le gr. μέλει μοι « il m'est à soin », qui a en grec de nombreux dérivés, mais point d'équivalent sûr ailleurs.

Mallc'héot, s. m., jusquiame : exactement « herbe molle », le premier terme étant le même que cymr. *mall* « mou » et ir. *mall* « lent », soit un celt. **mallo-*, pour **mal-wo-*, à peu près pareil à lat. *mollis* et ag. *mellow*.

Malloz, s. f., malédiction, mbr. *malloez*, corn. *molleth* (pour **malloeth*), cymr. *melldith*, etc. Empr. lat. *maledictiō* et cf. *millisien*.

Malô, s. m., mauve. Empr. lat. *malva*.

Malok (V., aussi *balok*), s. m., menton. Empr. fr. ancien *mailloque* « surface arrondie de l'extrémité du maillet », etc. (métaphore).

Malur, s. m., maillot, mbr. *mailluraou* pl. : soit un empr. fr. **maill-ure*, dér. de *maille* comme l'est aussi *maill-ot*.

Malven, s. f., cil, mbr. *maluenn* « paupière », vir. *mala* (gén. *malach*) et gael. *mala* « sourcil » : d'un celt. **malw-* et **malaks-*, dont on ne trouve d'équivalent (douteux) que dans les langues lettiques.

Malzen, s. f., flocon : pourrait se rattacher, par le sens « tendre, délicat » (cf. vir. *meled* « agréable »), au même radical que la syllabe initiale de *mallc'héot*. V. ce mot. — Rien de précis.

Mamm, s. f., mère, corn., cymr. et ir. *mam*. Cette réduplication enfantine et caressante de l'i.-e. **mātēr* (cf. *moéreb*) se retrouve dans presque toutes les langues de la famille. Cf. aussi *tâd*.

Mammen, s. f., source, origine : dér. du précédent.

Mañ, adv., ici, ci : pour *amañ*, et cf. *3 ma* et *éma*.

Mân, s. f., mine, apparence : peut-être altéré de *2 mîn* sous l'influence de l'empr. fr. *manière* > mbr. *manier*. Cf. *3 mann*.

1. Le radical **man-* « main » a à peu près disparu en celtique, mais est assez commun ailleurs : il est latin, grec et germanique.

Manac'h, s. m., moine. Empr. lat. *monachus*.

Mañk, adj., manchot, mbr. *manc*. Empr. lat. *mancus*.

Mañdok, s. m., goujon, gardon (poisson à grosse mâchoire) : pour **mant-ok*, dér. de **mant* = cymr. et vir. *mant* « mâchoire », et celui-ci d'un celt. **mand-eto-* dér. de la rac. peu répandue qui a donné lat. *mand-ere* « mâcher », *mand-ucāre* > fr. *manger*, et *mand-ĭbula*.

Manek, s. f., gant. Empr. lat. *manica*.

Maner, s. m., manoir. Empr. fr. ancien *maneir*.

1 **Mann**, s. m., mousse terrestre (la vraie graphie serait *mañ* Loth), cf. cymr. *mawn* et ir. *móin* « tourbe » : soit un celt. **mak-ni-* ou **māk-ni-* « marais », etc., dont on peut à peine rapprocher lat. *muscus*, ag. *moss*.

2 **Mann**, s. m., corbeille. Empr. fr. *manne*.

3 **Mann**, rien, corn. *man* : identique à *màn*, au sens de «[pas]... apparence », devenu négatif par le contact avec une négation ; ou bien à cymr. *man*, qu'on trouvera sous *marbléô*. V. sous *3 kammed*.

Mannou, s. m. pl., menu fumier : pl. de *1 mann*.

Mannouz (V.), adj., nasillard. — Étym. inc., mais cf. *moñkluz*.

Mañouner, s. m., chaudronnier : dér. d'empr. fr. ancien *maignan* (conservé comme n. pr.) = ital. *magnano* < bas-lat. **machinānus*.

Mañtra, vb., accabler, navrer ; cf. cymr. *mathru* « fouler aux pieds » : dérivation secondaire du même radical primitif d'où est issu le vb. *moñt*.

Maô, adj., bien portant, gai, mbr. *mau*, corn. *maw* « garçon », cymr. **mau-* « serviteur », gaul. **mag-u-s* dans le n. pr. *Magu-rix*, cf. got. *mag-u-s* « garçon »[1] : soit un celt. **mag-u-*, dér. de rac. MEGH « grandeur », sk. *mah-ánt* « grand » (gr. μέγ-ας, lat. *ing-ens*), got *mag-an* vb. « pouvoir », ag. *1 may* et al. *ich mag*, got. *mah-t-s* « puissance », ag. *might* et al. *macht*, vsl. *mog-ą* « je puis », etc., etc.

Maouez, s. f., femme, mbr. *moues*, corn. *mowes* id. : fm. du précédent.

Maout, s. m., mouton, corn. *mols*, cymr. *mollt*, ir. *molt*, gael. *mult* id. : d'un celt. **mol-to-*, ppe passé de la rac. de *mala*, cf. lat. *mul-tu-s*, « moulu, écrasé, châtré » (d'où le dér. fr. *mout-on*), et russe *mol-itĭ* « châtrer ». V. les mots cités sous *mala* et la note sous *kalz*.

Mar, si. V. sous la forme plus simple *2 ma*[2].

1. Le sens originaire est « beau gars bien portant », d'où « garçon », puis « serviteur ». Cf. aussi *maouez*, *meoel*, *matez*, et une foule de noms propres gaul. dérivés.

2. L'addition de l'*r* est très obscure : ou *mar* est un mot différent de *ma* et inexpliqué ; ou bien *ma* a été influencé par le mot suivant (valeur dubitative de « si »). C'est le plus probable, puisque le corn. et le br. ont en commun les deux mots.

Mâr, s. m., doute, corn. *mar* id. : soit un celt. **mar-o-s* « inquiétude »; cf. gr. μέρ-ιμνα « souci », sans autre équivalent connu.

Marbigel, s. f., étrape. V. sous *marr* et *pigel*[1].

Marbléô, s. m., poil follet : le premier terme, *mar-* pour **man*, équivaut au cymr. *man* « petit », cf. vir. *min* et *menb* id., gr. μείων, lat. *minor*, etc. ; ou bien **marv-bléô* « poil mort ». V. ces mots[2].

Maré, s. m., marée. Empr. fr. (d'où *maréad* « foule »).

Marella, vb., bigarrer. Empr. fr. (*marelle*, *méreau*, etc.).

Marc'h, s. m., cheval, corn. et cymr. *march*, vir., ir. et gael. *marc*, gaul. **marc-o-s* et fm. μάρκ-α : d'un celt. **mark-o-s*, qui ne se retrouve qu'en germanique, vhal. *marah* « cheval » (d'où *marah-scalc*, « valet de cheval, palefrenier », latinisé *mariscalcus* > fr. *maréchal*), al. *mähre* et ag. *mare* « jument »; tout à fait isolé, si le germ. est empr. celt.

Marc'had, s. m., marché. Empr. lat. *mercâtus*.

Maritel, s. m., inquiétude, jalousie : dér. de *mar* > *mâr*, mais peut-être contaminé, quant au sens et à la forme, de fr. ancien *marri*.

Marlouan, s. m., merlan. Empr. fr. altéré.

Marmouz, s. m., singe. Empr. fr. ancien *marmotte* id. et cf. *marmouset*.

Marô, s. m. et adj., mort, mbr. *maru* et *marf*, corn. *marow*, cymr. *marw*, vir. *marb*, ir. et gael. *marbh* « défunt » : d'un celt. **mar-wo-*, dér. de rac. MER « mourir », sk. *mr-iyá-te* « il meurt » et *mr-tá* « mort » (*már-ta* « mortel »), gr. βρότος (pour *μρο-το-ς) « mortel », lat. *mor-io-r*, *mor-s*, *mor-tuu-s*, etc., lit. *mirti* « mourir », vsl. *mrê-ti*, etc.

Marr, s. f., grande houe. Empr. fr. ancien *marre* id.

Martézé, adv., peut-être, mbr. *martese*, corn. *martesen* id. : les variantes *matrézé* et *matrézen* indiquent une locution du même type que cymr. *o thry hyn* « si cela tourne > en admettant que cela arrive », dont on trouvera les éléments sous *2 ma*, *trei* et *sé* (le démonstratif qui est contenu dans *azé*); la métathèse vient de la variante **mar-tré-sé* (sous *mar*).

Martôlod, s. m., matelot. Empr. fr. peut-être contaminé de *merdéad*.

Marvel, adj., mortel : dér. de *marv* > *marô*.

1 **Marz**, s. m., merveille, miracle, corn. *marth*, mais cymr. *gwyrth* indiquant la forme inaltérée. Empr. lat. *virtūs*, et cf. *burzud*.

1. Mais le sens ne concorde pas. Cf. *marbléô*, soit « petite houe ».
2. Cf. cymr. *mar-ddanadl* (ortie morte) « marrube ». — Mais, dans la première hypothèse, on attendrait **manvléô*; dans la seconde, **marvléô*.

2 Marz, s. m., frontière, mbr. *mars*. Empr. fr. ancien *marche*, lui-même empr. germanique, et cf. *brô*.

Mastara, vb., salir. Empr. fr. ancien *matrasser* « ébaucher ». — Conj.

Mastin, s. m., mâtin. Empr. fr. ancien *mastin*.

Mastokin, s. m., coquin : contamination de *mastin* et *coquin*.

Matez, s. f., servante, corn. *maghteth* > *mahtheid*, cymr. *machteith* id., vir. *-macdacht* « adulte » : d'un celt. **mag-wa-taktā*, dér. secondaire par rapport à got. *mag-ath-s* « jeune fille », ag. *maid*, al. *magd* « servante », cf. *mädchen* « jeune fille ». V. la rac. sous *mâo* et cf. *mével*.

1 Mé, je, moi : accusatif devenu nominatif. V. sous *1 ma*.

2 Mé (V.), s. m., pétrin. Empr. fr. ancien *mait* > *maie*.

Méan, s. m., pierre, corn. *men*, cymr. *maen*, vbr. *main* id. : d'une forme celtique, qu'on peut rapprocher de lat. *moen-ia* « murailles », isolé.

Méar, s. m., maire, mbr. *maer*, cymr. *maer*, « intendant, administrateur », vbr. *mair*, etc. Empr. lat. *mājor* (d'où vient aussi fr. *maire*, dont l'influence sémantique a amené la restriction de sens en breton).

Méaz, s. m., campagne, mbr. *maes*, corn. *mês*, cymr. *maes* « champ » : d'un celt. **mag-es-tu-*, dér. d'un celt. nt. **mag-es-* « champ », corn. et cymr. *ma*, vir. *mag*, ir. et gael. *magh*, gaul. *-magos* dans un grand nombre de noms propres; cf. sk. *mah-ī́* « la terre », exactement « la grande », dér. de la rac. qu'on verra sous *maô*. V. aussi *amaṅ*.

Médi, vb., moissonner, mbr. *midiff*, vbr. *met-etic* « moissonné » : soit un celt. **met-ō* « je moissonne », lat. *met-ere*, cf. gr. ἀ-μά-ω, ag. *to mow* et al. *mäh-en* id., *mat-te* « prairie », *ohmet* « regain », etc.

Mégel, s. f., tique : pour *bégel*. V. ce mot[1].

Mégin, s. f., soufflet : variante de *bégin*, non sans influence possible d'empr. lat. *māchina* qui est à la base de *mañouner*.

Mécher, s. f., métier. Empr. fr. ($t + y$ > br. *ch*).

Méc'hi, s. m., morve : pour **moc'h-i*, dér. du même radical que *môc'h*. V. ce mot, et cf. *moṅkluz* et la variante *mic'hi*.

1 Mél, s. m., miel, corn. et cymr. *mel*, vbr. *mél*, vir., ir. et gael. *mil* id. : d'un celt. **mel-i-*, cf. gr. μέλ-ι (-ιτ-ος), lat. *mel* (*mell-is*), got. *mil-ith*.

2 Mél, s. m., moelle, sève : peut-être empr. lat. *medulla*[2], mais altéré

1. A cause de la petite « boucle » que fait la piqûre. — Dans ce mot et le suivant, le changement *b* > *m* est inverse de celui de *bagol*, etc., mais procède de la même cause.

2. Le cymr. *mêr* indiquerait plutôt un empr. germanique : ags. *mearh* > ag. *marrow*.

par contamination du précédent ou contact du roman (prov. *melha*).

1 Mel, s. m., mulet (poisson), mbr. *meill.* Empr. lat. *mugil*, ou plutôt empr. fr. ancien *meuil* (du même). Cf. *moullek* (tout différent).

2 Mel, s. m., poing, mbr. *meilh* et (plus complet) *meilh an dorn*, vir. *mul-dorn*, exactement « tête [formée par] la main »; cf. mbr. *melle* « sommet de la tête », vir. et gael. *mull-ach* « sommet », ags. *mold-a* « suture du crâne » et sk. *mūrdh-án* « tête ». V. aussi *mellez.*

Mélaouen, s. f., mélilot : dér. de *1 mél.*

Mélen, adj., jaune, corn. *milin*, cymr. *melyn* id. : d'un celt. **mel-ino-* (couleur de miel ?), cf. sk. *mal-iná* « sombre », gr. μέλας « noir », lit. *mél-yna-s* « bleu »[1] (dont le radical est **mēl-*).

Mélének, s. m., verdier : dér. du précédent.

Melchen, s. m., trèfle, mbr. *melchonenn*, cymr. *meillion* id. : dér. de *1 mél* avec évolution normale du *y* brittonique en *ch* breton.

Melc'houéden, s. f., colimaçon, mbr. *melfeden*, etc., et cf. *melhuenn* (V.) « morve », cymr. *malw-od-en* « limaçon » : dér. du radical **mall-*[2] « mou », mais cf. ir. et gael. *mall* « lent ». V. sous *mallc'héot.*

1 Mell, s. m., articulation, vertèbre, corn. *mal* (pl. *mell-ow*), cymr. *cym-mal* « jointure » : d'un radical celt. **mel-s-*, qui est le même que celui du gr. μέλ-ος « membre », cf. sk. *már-ma* « organe » et lit. *mel-mů* « dos ».

2 Mell, s. f., gros ballon ; le même que mbr. *melle* (sous *2 mel*).

3 Mell, s. m., millet : soit un celt. **millo-* pour **mil-yo-*, de même formation que lat. *mil-iu-m* (> fr. *mil*), isolé par ailleurs.

Mellez, s. f., suture de la tête : dér. de *melle* (sous *2 mel*).

Mellézour, s. m., miroir : dissimilé pour **merezour*. Empr. lat. romanisé **miradório* < bas-lat. *mīrātōrium.* Cf. aussi *mirout.*

Mellou, s. m. pl., renouée : pl. de *1 mell* « nœud ».

Melré (C.), s. m., souci. — Étym. inc. Cf. *mall.*

Melv (V.), s. m., morve. V. sous *melc'houéden.*

Melven, s. f., variante de *balafen*, et cf. *mégel.*

Men, s. m., variante de *méan.* V. ce mot.

Ménaoued, s. m., alène, mbr. *menauet*, cymr. *mynawyd*, vir. *menad* id. : soit un celt. **minaw-eto-*, cf. gr. σμινύ-η « pioche » (objet pointu).

1. Sur le caractère fuyant des désignations de couleur, on comparera *glås*, *glazaour*, *géot* et *gell*.
2. L'aspiration bretonne n'est donc pas primitive.

Mének, s. m., mention, souvenir : cf. cymr. *mynag* « rapport », vir. *muin-ig-in* « confiance », etc. V. la rac. sous *koun* et cf. *menna*.

Ménéc'hi, s. m., asile, franchise, mbr. *menehy*, etc. Empr. bas-lat. *monachia*, « enclos de moines, terre ecclésiastique ».

Ménez, s. m., montagne, corn. *menedh*, cymr. *mynydd*, vbr. *-monid*, gael. *monadh*, gaul. **-menios* dans *Herminius mons*, etc. : d'un celt. **men-iyo-*, dér. d'une rac. MEN « être élevé », cf. lat. *ē-min-ēre*, etc., et *mons* < **mon-t-s*, dont le radical se retrouve dans le gr. μοῦσα[1] (< *μον-τ-*yα*).

Mengleûz, s. f., mine, carrière, cymr. *mwyn-glawdd* id. Le premier terme, que le br. a confondu par étymologie populaire avec *men*, est en réalité cymr. *mwyn* « métal brut », vir. *méinn* « métal », qui ne se trouve avec certitude que dans le domaine celtique (soit **meinni-* < **smei-n-ni-*, et cf. ag. *smith*, al. *schmid* « forgeron ») et a donné par emprunt le fr. *mine*. V. le second terme sous *kleùz*, et cf. *men* = *méan* et *minter*.

Menna, vb., penser, estimer, désirer, cf. cymr. *myn* « désir », vir. *mian* et gael. *miann* « désir », ag. *to mean* et al. *mein-en* « avoir l'intention de » : se rattachent à la rac. qu'on trouvera sous *koun*. Cf. *mének*.

Mennout, vb., demander, offrir. Empr. lat. *mandare*.

Meñt, s. f., grandeur, taille, corn. *myns*, cymr. *maint*, vbr. *-mint*, vir. *mét* > *méit*, gael. *meud* id. : d'un celt. **mn̥-tī*, auquel on ne connaît pas d'équivalent précis (cf. pourtant *ménez*), mais dont relève le fr. *maint*.

Méra, vb., manier, administrer, mbr. *maerat* id. : dér. de mbr. *maer* > br. *méar*. V. ce mot et *méreur*.

Merk, s. m., marque : contamination de l'empr. fr. ancien *marque* et de l'empr. fr. ancien *merchier* « remarquer », tous deux au surplus venus du germanique. Cf. *2 marz* et *merzout*.

Merdéad, s. m., marin, cf. mbr. *mordeiff* et cymr. *mordwy* « naviguer », cymr. *mordwyad* « matelot ». V. le premier terme sous *môr* ; le second est peut-être une des formes originaires de *doñt*. V. ce mot.

Méren, s. f., goûter. Empr. lat. *merenda*.

Méreur, s. m., fermier : dér. de *méra*[2].

Mergl, s. m., rouille, vir. et gael. *meirg* (les deux mots ne sont pas identiques) : soit une base celt. **merg-*, dont le sens étymologique pourrait être « sombre » (cf. ag. *murk*) ou « émoussé » (cf. gr. μάργ-ο-ς ?).

1. Le sens primitif était « nymphe des montagnes ».

2. On observera que l'al. *meyer* « fermier » vient aussi, et plus directement, du lat. *major*. Au contraire fr. *mehier*, *meyer*, etc., est le lat. *mediarius* « métayer ».

Merc'h, s. f., fille, corn. *myrch*, cymr. *merch*, etc. : d'un celt. **merg-ekā*, qui est comme un diminutif par rapport au lit. *merg-à* « jeune fille » ; cf. aussi sk. *már-ya* et *mar-ya-ká* « jeune garçon », gr. μεῖραξ et gael. *smarach* id. (et br. *mâb* venu d'un celt. **mago-qo-* ???).

Merc'her, s. m., mercredi. Empr. lat. *Mercurii* (*dies*).

Merc'hoden, s. f., poupée : dér. de *merc'h*.

Mériénen, s. f., fourmi, mbr. *merien*, cymr. *myr-ion* et *myr* (singul. *myr-ion-en*), cf. vir. *moirb* id. : d'un celt. **mor-yon-*, cf. vsl. *mra-vija*, gr. μύρ-μηξ (lat. *for-mīca*, sk. *vamrá*, ags. *mȳre* et *mīre*, etc.[1]).

Merl, s. m., engrais de rivage, cf. cymr. *marl* (empr. ag.). Empr. fr. (picard *merle*) < bas-lat. *margila*[2], lui-même d'un gaul. *marga*.

Mern (V., C.), s. f., dîner : variante de *méren*.

Merrad, adv., apparemment : la variante *merc'had* (V.) semble indiquer un rapport avec *merzout* (cf. *armerc'h*) ; mais, d'autre part, la forme *mohad* (V.) pour *morhad* est difficile à séparer de la locution *moarvad* (L., C.), abrégée de *mé oar vâd* « je sais bien ». Série de confusions peu claires dues à l'étymologie populaire. — Loth.

Mervel, vb., mourir : dér. de *marv* > *marô*.

Merveñt, s. m., vent de sud-ouest : exactement « le grand vent » (d'Arb.), ou « le vent de mer » (Loth). V. sous *meùr*, *môr* et *gweñt*.

Merzout, vb., apercevoir, cf. cymr. *ar-merth-u* et *dar-merth-u* « pourvoir ». — Aucune étymologie bien satisfaisante.

Mésa (C., T.), faire paître les bestiaux : pour **maesa*, dér. de mbr. *maes*, soit « mener aux champs » ; ou de *1 méz* « pâture ». V. sous *1* et *4 méz*.

Meski, vb., mêler, cymr. *mysg-u*, vir. *mesc-aim* « je mêle » ; cf. sk. *mi-mikṣ-a-ti* « il mêle », gr. μίσγ-ειν, lat. *misc-ēre*, al. *misch-en*, etc. (rac. à amplifications variées MIK MIKS MISK).

Meskl, s. m., moule (coquillage). Empr. lat. altéré *musculus*.

Mesper, s. m., nèfle. Empr. lat. *mespilum*.

Métou, s. m., milieu : aucun rapport possible avec la rac. MEDH, qu'on trouvera sous *émesk*, sauf peut-être une contamination de sens ; mais la locution *é métou* « au milieu » pourrait être à *meñt* ce que la locution *akétaou* = *égétaou* est à *keñt*. V. tous ces mots. — Loth.

Meûd, s. m., pouce, mbr. *meut*, cymr. *maut* > *bawd* id. : suppose un celt.

1. Tous ces noms ont subi autant de déviations inexplicables que ceux de la grenouille. Cf. Uhlenbeck, *Altind. Wb.*, p. 271 b.

2. D'où al. *mergel*, ag. *marl*, fr. *marle* > *marne*.

**māt-o-*, qui se rattacherait à une rac. MAT « tâter », cf. gr. ματ-εύω « je cherche », lett. *mat-it* « sentir », lit. *mat-ýti* « voir », vsl. *-mot-riti* « regarder », et surtout arménien *mat-n* « doigt » (Meillet).

Meûli, vb., louer, honorer, mbr. *meuliff*, cymr. *moli* (et *mawl* « louange »), vir. *molid* « il loue », ir. *mol-aim* « je loue » et gael. *mol* « louer » : rac. indécise, mais cf. gr. μάλα « beaucoup », lat. *mel-ior*, vsl. *iz-mol-ěti* « prédominer ». Ou de même rac. que le suivant ?

Meûr, adj., grand, corn. *maur*, vbr. *máúr*, cymr. *mawr*, vir. *mór* et *már*, ir. et gael. *mór*, gaul. *-māros* et *-māra* dans beaucoup de noms propres : d'un celt. **mār-o-* « grand », dont les corrélatifs ne se retrouvent en général aussi que comme derniers termes de composés, savoir gr. -μωρ-ο-ς (ἐγχεσίμωρος « fameux par les coups de lance »), got. *-mēr-s* (n. pr. al. *Waldemar*), vsl. *-měrŭ* (mais celui-ci empr. germ. probable).

Meurbed, adv., très, mbr. *meurbet*, exactement « grandement combien ». V. sous *meûr* et *pet*.

Meurs, s. m., mars, mardi, cymr. *mawrth*, etc. Empr. lat. *martis* (gén.), et *martius*, mais prononcé **mārtis*, **mārtius*.

Mével, s. m., valet : soit un celt. **mogw-illo-* dimin. de celt. **mog-u-* « serviteur » (attesté par vir. *mug* « esclave »), et celui-ci se rattachant directement à la rac. qu'on trouvera sous *maô*. Cf. *matez*.

1 Méz, s. m., gland, mbr. *mesenn*, corn. *mesen*, cymr. *mes*, vir. *mess* « fruit », ir. *meas*, « fruit, gland », gael. *meas* « fruit » : d'un celt. **messu-* « nourriture », cf. ag. *buck-mast* « faîne », al. *eichel-mast* « gland » et *mästen* « engraisser », dont on rapproche sk. *méd-as* « graisse ».

2 Méz, s. f., honte, pudeur (aussi *méc'h* V.), mbr. *mezz*, cymr. *methu* « manquer de cœur », vir. *met-acht* « lâcheté » : soit un vb. celt. **met-tō* « je suis en défaut », cf. vir. *mad-ach* « vain », gr. μάτ-ην « en vain », ματ-ά-ω « j'hésite », d'une rac. MAT (?) qui ne se rencontre pas ailleurs[1].

3 Méz, s. m., hydromel, corn. *med*, cymr. *medd*, vir. *mid* id. : d'un celt. **med-u*, sk. *mádh-u*, « miel, liqueur douce et enivrante », gr. μέθ-υ « vin », ag. *mead* et al. *met* « hydromel », lit. *mid-ù s* id., vsl. *med-ŭ*, « miel, vin » ; ne manque qu'au lat. Cf. *mézô*.

4 Méz, s. m., variante contractée de *méaz*. V. ce mot.

Mézec, s. m., médecin, cymr. *meddyg*. Empr. lat. *medicus*.

Mézer, s. m., étoffe. Empr. lat. *māteria* > roman **madéria*.

1. La base serait-elle d'aventure la particule prohibitive i.-e. **mé*, sk. *má*, gr. μή, etc.?

Mézéren, s. f., lange : dér. du précédent.

Mézévelli, vb., éblouir, fasciner (aussi *méz-éoén-ein* V., etc.) : dérivation compliquée de *2 méz*, soit « faire baisser les yeux »[1].

Mézéven, s. m., juin, cymr. *mehefin*, et cf. br. *méhéüen* (V.) : serait en vbr. **med-ham-in-*, soit « [mois] du milieu de l'été ». V. sous *émesk* et *haño*, et cf. *éoen, gouhéré, gourélin* et le suivant.

Mézévennik, s. m., juillet : diminutif du précédent.

Mézô, adj., ivre, cymr. *meddw*, etc. : soit un celt. **med-wo-* dér. de celt. **med-u-*. V. sous *3 méz*, et cf. gael. *misg* « ivresse » = ir. *meisge* < vir. *mesce* < celt. **med-skyo-* (gr. vb. μεθ-ύ-σκειν « enivrer »).

Miaoua, vb., miauler. Onomatopée.

Mibiliez, s. f., enfantillage : dér. de *mâb*. Cf. le suivant.

Mibin, adv., vite, mbr. *mibin* « agile », cymr. *mabin* « juvénile », *mabinogi* « enfance » : dér. de *mab* > *mâb*, dont le pl. est *mipien* > *mibien*.

Mik, adv., entièrement, mbr. *mic* et *mouc* id. : formé sur un radical apparenté à celui de *mouga*, soit « d'une manière serrée, étouffante », etc.[2].

Midi, vb., variante de *médi*. V. ce mot.

Migourn, s. m., cartilage, cymr. *migwrn*, etc. Empr. ags. *micgern* « graisse », et cf. *askourn* et *mudurun*. — Conj.

Micher, s. f., variante de *mécher*. V. ce mot.

Mic'hi, s. m., variante de *méc'hi*. V. ce mot.

1 Mil, s. m., animal, corn. *mil*, cymr. *mil*, vir. *mil* et ir. *miol*, « animal, pou, baleine », gael. *mial* « pou, animal » : soit un celt. **mēlo-* « bétail », le même que gr. μῆλον « petit bétail, brebis », cf. visl. *smale* id., ag. *small* et al. *schmal* « menu ».

2 Mil, mille, cymr. *mil*. Emp. lat. *mīlle*.

Milfid, s. m., mauvis (aussi *miloid*, et *milc'houid* V.), mbr. *milhuyt*. Emprunt du breton au roman, ou réciproquement, on ne sait.

Milgin, s. f., manche d'habit : dissimilé pour **min-g-in*, et celui-ci dér. d'empr. lat. *man-ica*. Cf. *manek*, mais peut-être rapprocher *gîn*.

Milin, s. f., moulin. Empr. bas.-lat. *molīna*. Cf. *mala*.

Millisien, vb., maudire, cymr. *melldith* « malédiction » et *melldithio*

1. Procédant d'une locution du genre de *mez m'eus deus an dė* (T.), exactement « le jour me fait honte ». — Ern.

2. Par exemple dans la locution *maru micq* « raide mort »; puis extension à d'autres cas. — Ern.

« maudire ». Empr. lat. *maledīctio* (cf. *binnizien*), tandis que mbr. *milliga* = cymr. *melldigo* sort directement de *maledīcere*.

Milzin (C.), adj., délicat, difficile en fait de nourriture : pour **mlizin*, et celui-ci de **bliz-in*, dér. de même base que *bliz-ik*. — Conj.

1 Mîn, s. f., museau, corn. *meyn* > *min*, cymr. *mîn*, vir. *mén* (> gael. *mèanan* « bâillement ») : d'un celt. **mīknā* < **mēk-nâ* « bouche », qu'on a rapproché de l'ag. *maw* « jabot » et de l'al. *magen* « estomac ».

2 Mîn, s. f., mine : le même influencé par le fr. *mine*, qui d'ailleurs paraît être empr. br. et avoir d'abord signifié « visage ».

3 Mîn, s. m., cap : le même, ou celt. **mīkno-* m.

Minel, s. f., fer à talon, etc. : dér. de *1 mîn*[1].

Miñgl, adj., tiède (aussi *mig* V.), cymr. *mwygl*. — Étym. inc.

Minoc'h, s. m., musaraigne : dér. de *1 min*.

Miñon, s. m., ami. Empr. fr. *mignon*.

Minôten (V.), s. f., sentier : variante dialectale de *gwénôden*.

Miñter, s. m., chaudronnier : paraît dér. du radical qui se dissimule sous la syllabe initiale de *meñgleüz*. V. ce mot.

Miñtin, s. m., matin (aussi *mitin* V.), corn. *metin*, *mettin* et *myttyn*. Empr. bas-lat. **mattīnus* < lat. *mātūtīnus*. Cf. *beñdel*.

Miñtrad, s. m., peu, un peu : dér. secondaire d'un type celt. inconnu, mais assez voisin du lat. *minūtus*. Cf. *munud* et le suivant.

Minvik, s. m., mie, mbr. *mynhuiguenn*, cf. corn. *minow* « menu », etc. : originairement « miette », dér. d'un celt. **min-wo-* « petit », cf. ir. *menb-* > *meanbh* « petit », lat. *min-or*, *min-u-ō* « je diminue », *min-ū-tu-s*, etc., sk. *min-ó-ti* « il diminue », got. *min-s* et al. *min-der* « moins », vsl. *mĭnĭjĭ* « petit », etc. Cf. aussi *moan*, peut-être *moal*, et *marbléô*.

Mirout, vb., regarder, observer, corn. *miras*. Empr. lat. *mīrārī*.

Mistr, adj. propre, coquet. Empr. fr. ancien *miste*, « joli, élégant, adroit ».

Mitouik, s. m., patelin. Empr. fr. ancien *mitouin* id. Cf. Bas-Maine *mit* « chatte » Dn, et le fr. vieilli *chatte-mite*.

1 Miz, s. m., mois, mbr. et corn. *mis*, cymr. *mis*, vir. *mí* id. : d'un celt. **mēns-* > **mīns-*, cf. sk. *más* « lune » et *más-a* « mois », gr. μήν et μήν-η, (lat. *mēns-i-s*), ag. *moon* et *mon-th*, al. *mond* et *mon-at*, etc.

2 Miz, s. m., frais, cf. cymr. *mwys* « panier à provisions » et corn. *moys*

1. C'est un fer en forme de croissant, et par conséquent de *lèvre*, et aussi l'anneau qu'on passe dans le *groin* du pourceau.

« table » : donc originairement « table, frais de table », puis « dépense » en général[1]. Empr. lat. *mēnsa* « table » > lat. populaire *mēsa*.

Moal, adj., chauve, cymr. *moel*, vbr. *mail* « mutilé », vir. *máel*, ir. et gael. *maol* id. : d'un celt. **mai-lo-* sans équivalent sûr[2].

Moan. adj., mince, corn. *muin* (voc.) > *môn*, cymr. *main* « mince » et *mwyn* « doux », vbr. pl. *mein*, vir. *mín* et gael. *mìn* « délicat » : d'un celt. **mei-no-*, dér. de rac. MEI MI « petit ». V. sous *minvik* et *mińtrad*.

Moell, s. m., moyeu. Empr. fr. ancien *moiuel* id.

Moeltr, adj., humide. Empr. fr. altéré *moite*.

Moéreb, s. f., tante, mbr. *mozrep*, corn. *modereb*, cymr. *modryb* « matrone », vbr. *motrep* « tante » : d'un celt. **mâtr-qā*, dér. de **mātēr* « mère »; cf. sk. *mâtṛkā* « grand-mère » et lat. *mātertera* « tante maternelle ».

Môg, s. m., feu[3], exactement « fumée », corn. *moc*, cymr. *mwg* et vir. *múch* « fumée » (cf. le suivant et *mouga*) : d'un celt. **muko-* et **mūko-* apparenté par emprunt ou autrement à l'ag. *smoke*.

Môged, s. m., fumée : dér. du précédent.

Môgéden, s. f., vapeur, exhalaison : dér. de *môged*.

Môger, s. m., mur : pour **moager*, métathèse de vbr. *macoer*, et cf. cymr. *magwyr*. Empr. lat. *mācēria* « maçonnerie ». Cf. *c'hoalen*.

Môc'h, s. m., pourceau, corn. et cymr. *moch*, vir. *mucc*, ir. et gael. *muc* id. : d'un celt. **muk-ku-*, dont la rac. paraît la même que celle de lat. *muccus* et *mūcus* « morve » *mung-ere* « moucher » (nasalisée), gr. μύξα « morve » et μυκτήρ « groin », ἀπομύσσω « je me mouche », sk. *muñc-á-ti* « il lâche » (sens général spécialisé partout ailleurs).

Môc'hik, s. m., cloporte : diminutif du précédent.

Môjen (C.), s. f., conte : dér. et corrompu de mbr. *bauche* « pièce pour rire ». Empr. fr. (argot) *se baucher* « se gausser », etc.[4]. — Ern.

Mon, s. m., excrément humain. Empr. fr. ancien *moun* « jaune d'œuf » ou telle autre métaphore d'argot. Cf. pourtant cymr. *monoch* « intestins ».

Moñ, adj., manchot. Empr. fr. ancien *moign* « mutilé »[5].

1. Procédé sémantique inverse de celui de l'allemand, dans bas-lat. **spēsa* « dépense » > al. *speise*, « frais de table, repas ». — Le vocalisme br. a dû être altéré par contamination d'un mot *mîs* « mensualité », identique au précédent.

2. On l'a rattaché, sans grande vraisemblance, à la base MI du suivant, soit « diminué ». Comme vbr. *mail* signifie « mutilé », on peut aussi songer au lat. *mutilus*, mais on n'aperçoit pas de lien phonétique entre le celtique et le latin.

3. Dans la phrase « ce bourg est de cent feux », etc.

4. Conservé dans le composé *se débaucher*, etc.

5. Abstrait d'un vb. lat. **mundiāre* (cf. *mundus* « propre ») « nettoyer » [la viande, à la façon des bouchers, en coupant les appendices, les *moignons* inutiles].

Moṅk, adj., manchot: contamination de *maṅk* et *moñ*.

Moṅkluz (C.), adj., nasillard: doit se rattacher au même radical que *môc'h* (soit « qui a de la morve » ou « qui grogne en parlant »).

Moneiz, s. m., monnaie. Empr. lat. *monēta* > roman *monēda*.

Moṅt, vb., aller, devenir, mbr. *monet*, corn. *mones*, cymr. *myned* id.: dér. d'une rac. MEN, « aller, marcher », d'ailleurs fort peu répandue, gr. (éolien) μά-τη-μι « je marche », lit. *minti* et russe *po-mjatĭ* « marcher »[1].

Môr, s. m., mer, corn. et cymr. *mor*, vir., ir. et gael. *muir* id.: d'un celt. **mor-i-*, à peu près identique à lat. *mar-e*, got. *mar-ei*, ag. *mere* « pièce d'eau », al. *meer* et vsl. *mor-je* « mer »[2], lit. *mârės* « lagune ».

Moral, s. m., verrou. Empr. fr. ancien *moraille* « verrou de la visière du casque ».

Môred, s. m., variante déaspirée de *morc'hed*.

Moren, s. f., vapeur, surtout au pl. *morennou* « les vapeurs » (accidents nerveux) : dér. de *môr*, soit « flux et reflux, caprices ». — Conj.

Morgaden, s. f., sèche (lièvre de mer ?). V. sous *môr* et *gad*.

Morgô, s. m., collier de cheval, cf. cymr. *myngci* id. : soit donc pour **mon-go*, dont le premier terme est cymr. *mwn* « cou », et le second cymr. *caw* « lien », tous deux perdus en breton.

Morgousk, s. m., assoupissement : contamination de *mor-ed* (cf. *môred*) et de *kousk*. V. ces mots.

Morc'hed, s. m., assoupissement, mbr. *morchet* « souci », corn. *moreth* (pour **morheth*, cf. *môred*) « chagrin », et cf. ir. et gael. *murc-ach* « triste »: soit un celt. **murk-eto-* « fait de se flétrir », lat. *Murc-ia* « déesse de la paresse », *murc-idu-s* « lâche », *marc-ēre* « se flétrir »[3], lit. *mark-atnu-s* « chagrinant » (douteux); isolé par ailleurs.

Môrian, s. m., nègre: dér. d'empr. fr. *More*[4].

Môrlargez, s. m., carnaval, mbr. *marlarjez*, *meurzlargiez*, etc.: dér. de *meurs-lard* « mardi-gras » (par $d + y > j$). V. ces deux mots.

Môrlivet, adj., pâle: soit « grisâtre, verdâtre ». V. sour *môr* et *liou*, et cf. *môrlivid* s. m., « biset, chevalier » (plumage ardoisé).

1. Cf. aussi *maṅtra* et *trêménout*. — Les formes de la conjugaison de ce vb. qui commencent par voyelle, viennent de la rac. EI de lat. *ī-re*, gr. εἶ-μι « j'irai », sk. *e-ti* « il va », etc.; pour celles qui commencent par *k*, voir sous 1 *kîz*.

2. Cf. gaul. *Morinī* (peuple habitant le littoral du Boulonnais actuel), *Are-morica*, etc. V. sous *ar-*.

3. *Marcidus somnō* signifie « accablé de sommeil ».

4. Les Maures ont passé au moyen âge pour le type de la race noire : cf. fr. *moricaud*, espagnol *mor-eno* « noir » et gr. moderne μαῦρος id.

Mormouz, s. m., morve du cheval : assimilé, pour **morbouz*, formé sur l'empr. fr. *morve*, comme br. *babouz* sur fr. *bave*.

Mors, adj., engourdi, lent : d'un celt. * *murso-*, pour **murk-so-*, dér. probable de la même rac. que *morc'hed*. V. ce mot.

Morsé, adv., jamais (au présent), mbr. *morcé*. Empr. fr. *morsel* « morceau », employé comme *mie* pour renforcer la négation. Cf. *3 kammed*.

Morsen, s. f., mulot : dér. de *mors*[1].

Morser (V.), s. m., gourmand : dér. d'empr. fr. (*morceau*, etc.).

Moruklen, s. f., morille. Empr. fr. ou germanique[2].

Môrvran, s. f., cormoran. V. sous *môr* et *brân*.

Morzed, s. f., cuisse, cymr. *morddwyd*, corn. *mordoit* (voc.) > *mordhos* et vbr. *morduit* id. : soit un celt. **mār-yeito-*, construit sur la même base que gr. μηρ-ό-ς « cuisse », μηρ-ία « fémur ». — Très douteux.

Morzil, s. m., vent de sud-ouest, mbr. *morzuill*. V. sous *môr* et *sùla* (vent qui vient de *mer* et pourtant *brûle* les plantes).

Morzol, s. m., marteau, corn. et vbr. *morthol*, cymr. *morthwyl* et *mwrthwyl*. Empr. lat. *martellus* > **martélus*.

Moualc'h, s. f., merle, corn. *moelh*, cymr. *mwyalch* (cf. gael. *smèorach* « grive ») : d'un celt. **meis-alkā*, dont le radical se retrouve altéré dans le lat. *mer-ula* « merle » et intact dans l'al. *meis-e* « mésange ».

Mouar, s. m., mûre, corn. *moyar*, cymr. *mwyar*, vir. *smér*, ir. et gael. *smeur*, gael. *smiar* id. : cf. lat. *mōr-u-m* et gr. μόρ-ο-ν[3].

Mouk, s. m., coquillage à pourpre : écourté de l'empr. lat. *bucinum* id., peut-être par contamination de *fūcus* « teinture ». — Conj.

Mouden, s. f., motte, mbr. *moten*. Empr. fr.

Moué, s. f., crinière, mbr. *moe*, vbr. pl. *mong-ou*, cymr. *mwng*, vir. *mong*, ir. et gael. *muing* id. : soit un celt. **mong-ā*, auquel se rattachent aussi sk. *mán-yā* « nuque », ag. *mane*, al. *mähne* « crinière »[4].

Moués, adj., humide (aussi *mouëst* V.). Empr. fr. ancien *moiste*. Cf. aussi *moeltr*, et rattacher peut-être à *2 mouéz*, *mours*, etc.

1. S'appelle aussi *lôgôden cors* « souris lente ».
2. En tout cas, montrant encore la gutturale du vhal. *morhila* > al. *morchel*, auquel le fr. a emprunté le mot *morille*.
3. La forme primitive est difficilement restituable : le mot a dû passer par emprunts successifs et réciproques. L'*s* initial ir. vient de contamination de *sméar-* « enduire » : sanguineis frontem *moris* et tempora *pingit*.
4. Cf. encore illyrien (péonien) μόν-απο-ς « bison » (ruminant à crinière) : Kretschmer, *Einleit. in die Gesch. d. Gr. Spr.*, p. 249.

1 **Mouéz**, s. f., voix (aussi *mouec'h* V.), mbr. *moez*, pour **voez* (le *v* pris pour une mutation douce). Empr. fr. ancien *vois*, mais emprunté vraisemblablement à une époque où la gutturale latine de *vōx* y sonnait vaguement encore; fait de chronologie indéterminable.

2 **Mouéz**, s. m., puanteur : abstrait d'empr. fr. ancien *moiseure* « moisissure »; ou empr. fr. *moise* « caque ». — Conj.

Mouga, vb., étouffer: dér. de *môg*. V. ce mot.

Mougéô, s. m., caverne, cymr. *gogof* (< celt. **wo-kow-yo-*): pour **gwogeo* contaminé de *mouga*. V. sous **gw-* et *kéô*.

Moucha, vb., couvrir le visage. Empr. fr. ancien *se musser* « se cacher », contaminé de *mouchouer* « fichu », autre empr. fr.

Moulbenni, vb., rechigner (aussi *mouspenni*). Empr. germanique probable: cf. al. actuel *maulen* et *schmollen* « bouder »[1].

Moullek, s. m., pluvier, cf. mbr. *moullecg* « mulet » (poisson) : dér. d'empr. lat. *mullus*, mais le changement de sens est bien bizarre.

Mouña, vb., manger comme les gens qui n'ont plus de dents, remuer les lèvres sans bruit : paraît une onomatopée assez expressive; cf. pourtant fr. *marmonner* et br. *munzun* (peu clair lui-même).

Mouren, s. f., sourcil, moustache: variante de *gourrenn*[2].

Mours (V.), s. m., excrément humain : altéré pour mbr. *mous* (cf. aussi *mouzenn* V. « souillon »), cymr. *mws* « excrément », ir. *mos-ach* et gael. *mus-ach* « malpropre », qui supposent un celt. **musso-* < **mud-so-*, gr. μύσος < *μυδ-σος « souillure », μύδ-ο-ς, « humidité, moisissure », lit. *mud-a-s* « algue » (?) ; cf. aussi ag. *mud* « boue » (avec une autre dentale) et br. *moués*, car fr. *moite* relève peut-être de cette souche.

Mousc'hoarz, s. m., sourire : exactement « rire qui se dissimule », composé hybride de fr. et de br. Cf. *moucha* et *c'hoarz*.

Moustra, vb., accabler, fouler. Empr. fr. ancien *mousser* « froisser » (cf. *mousse* « émoussé »), contaminé de *mañtra*. V. ce mot.

Mouza, vb., bouder. Empr. fr. ancien et dialectal (picard) *mousse* « moue » d'origine inconnue comme *moue* lui-même.

Mûd, adj., muet, cymr. *mud*. Empr. lat. *mūtus*.

1. Mais la dernière partie du mot est bien obscure. — La variante *mouspenni* paraît contaminée de *mouza*. V. ce mot.

2. *G* et *m*, en mutation douce, devenant occasionnellement *v*, une forme de mutation douce à *v* initial procédant de *g* a pu parfois suggérer une forme faussement primitive, commençant par *m*. Cf. le Gloss. Ern. p., 428 sq.

Mudurun, s. f., gond, cf. cymr. *migwrn*[1] et ir. *mudharn*, « la cheville du pied » : dér. d'empr. lat. *mōtōrium* « servant à faire mouvoir ».

Mui, muioc'h, adv., plus (comparatif de *meû-r* comme lat. *mâj-or* l'est de *mag-nu-s*), corn. *moy*, cymr. *mwy*, vbr. *mui*, vir. *máa*, *móa*, *mó*, ir. *mó*, gael. *mò* « plus grand » : d'un celt. **māy-os-*, cf. got. *máis*, ag. *more*, al. *mehr*, etc.

Munud, adj., petit, fin. Empr. lat. *minūtus*. V. sous *burzud*.

Munudik, s. m., serpolet : dér. du précédent.

Munzun, s. f., gencive sans dents. Cf. *mouña*.

Musa, vb., flâner, flairer, écornifler. Empr. fr. *muser*, mais évidemment contaminé par *muzel* dans les deux derniers sens.

Muturnia, vb., estropier : contamination de deux empr. fr., soit *mut-iler*, et *bes-tourner*, « tordre, faire biaiser », etc.

Muzel, s. f., lèvre, museau. Empr. fr. ancien *musel*.

Muzul, s. f., mesure. Empr. fr. altéré. Cf. *munud*.

N

Na, ne, ni : pour *nag* devant consonne. Cf. *hag* et *ha*.

Naka, vb., dissimuler : dér. de *nak* > *nag*. V. ce mot et cf. *nac'ha*.

Nadoz, s. f., aiguille, mbr. *nadoez*, cymr. *nodwydd*, vbr. *notuid*, et cf. vir. *snáthat*, ir. *snáthad*, gael. *snàthat* id. ; cf. encore got. *nē-thla*, ag. *nee-dle*, et al. *na-del*, tous dér. de rac. SNÊ, « filer, coudre ». V. sous *néza*.

Nag, ni : juxtaposition de *né* et *hag*. V. ces mots.

Nagen, s. f., querelle. — Étym. inc.[2].

Nahen (V., C.), s. f., tresse, ruban : variante dialectale de **naz-en*, d'un celt. **na-t-to-*. V. la rac. probable sous *nadoz*.

Nac'ha, vb., nier, corn. *nacha*, cymr. *nacau* : dér. de *nag*. Cf. *naka* et *nagen*, présentant les trois variétés de gutturale.

Nâm, namm, s. m., tache, vice : peut-être exactement, « défaut, chose [qui manque parce qu'elle a été] enlevée », en tant que dér. de la rac. NEM qu'on verra dans la note sous *lémel*. Cf. *német*.

1. Le même que *migwrn* « cartilage », mais ayant pris le sens de « cheville » par confusion avec un mot du genre du br. *mudurun*. La métaphore entre « gond » et « cheville » se conçoit d'elle-même.

2. Doit se rattacher d'une manière quelconque au radical de *naka* et *nac'ha*, par le sens « cacher, contester, nier ». Sur le rapport de ces deux mots, cf. le Gloss. Ern. p. 108.

Nann, non : sorte de redoublement de la négation; cf. aussi lat. *nōn*, al. *nein* « pas un », fr. *nenni*, etc.

Naô, neuf, corn. et cymr. *naw*, vir. *nói n-*, gael. *naoi*, etc. : d'un celt. **nawan*, à vocalisme un peu différent de celui de l'i.-e. **newn̥*, sk. *náva*, gr. ἐννέα, lat. *novem*, got. *niun*, ag. *nine* et al. *neun*, lit. *devynì*, vsl. *devętĭ*, ces derniers avec initiale altérée.

Naon, s. f., faim, mbr. *naffn*, cymr. *newyn*, vir. *nóine* id. : d'un celt. **nawenyâ*, dont le type radical paraît se retrouver dans les langues lettiques (pruss. *nau-ti-* « besoin ») et germaniques (got. *náu-th s* et *náu-di-*, ag. *nēa-d* > ag. *need*, al. *not* id.).

Naou, s. m., pente : pour **tnaou*, devenu en mutation douce **dnaou* > **nnaou*. V. la forme primitive sous *traoñ*.

Naouac'h (V.), néanmoins : correspond au cymr. *na chwaith* « pas encore, pas plus, non davantage », etc. V. sous *gwéach* et *c'hoaz*.

Naoz, s. f., lit de rivière, canal. V. sous *2 aoz* [1].

Napléz, s. m., syphilis. Empr. fr. [*mal de*] *Naples*.

Nask, s. m., lien, vir. *nasc* et gael. *nasg*, « collier, lien », et cf. peut-être sk. *niṣká* « collier » : le tout se rattachant à la rac. du sk. *náh-ya-ti* « il lie », vir. *fo-nasc-ar* « on le lie » et *ro-ne-nasc* « je liai », peu répandue hors de ces domaines. Cf. un de ses dér. italiques sous *nés*.

Né, particule négative, cymr. *ni*, vir. *ni*, etc. : d'un celt. **ne*, **nē* ou **nei*, cf. sk. *ná*, lat. *nē*, got. *ni*, vsl. *ne* et *ni*, etc., etc. Cf. *2 am*.

Néannérez (V.), s. f., nageoire V. sous *neùi*.

Néat, adj., propre, pur. Empr. fr. diphtongué *net*.

Nébeûd, adv., peu : pourrait, à la rigueur, en br., être composé de *né* et *paot* (cf. les variantes vocaliques *kaouled* et *keùlé*, *daoust* et *deùst*, *diroestla* et *reùstla*, *pénaoz* et *neùz*, etc.); mais le cymr., qui répond par *nebawd*, ne vocalise jamais *l* devant *t*. — Étym. inc.

Nédélek, s. m., Noël, corn. *Nadelic*, cymr. *Nadolyg*, vir. *Notlaic*, ir. *Nodlog*, gael. *Nollaig*. Empr. lat. **Nātālicium*.

Nec'h, s. m., chagrin, cymr. *nych* « langueur » : exactement « suffocation », d'un celt **nekso-*, pour **pnekso-*, métathèse pour **pnesg-o-*, de même dérivation que gr. πνῖγος « suffocation » et πνίγω « j'étouffe ».

Neiz, s. m., nid, corn. *neith* (voc.) > *neid*, cymr. *nyth*, vir. *nett*, etc. : d'un

1. Le régulier *ann aoz* est devenu *ann naoz*, par le procédé inverse de celui de *1 aer*, *1 aos*, etc.

celt. **nizdo-*[1], dont les équivalents sont sk. *nīḍá*, lat. *nīdus* (pour **nizdus*), ag. *nest*, al. *nest*, vsl. *gnězdo*, lit. *lìzdas*, arménien *nist* « siège ».

Neizer, adv., hier au soir, mbr. *neyzor*, corn. *neihur* et *nehuer*, cymr. *neithiwyr*, *neithwyr* et *neithiwr* id. : soit un composé celt. **nokti-gestro-*[2], dont on trouvera les deux éléments sous *nôz* et *déac'h*.

Némét, adv.. excepté (aussi *nameit* V.) : exactement « enlevé », ppe passé de la rac. qu'on trouvera dans la note sous *lémel*. Cf. *nâm*.

Némeûr, adv., peu. V. sous *né* et *meùr*.

Néô, s. f., auge, mbr. *néau*, cymr. *noe*, vir. *nau* « vaisseau » : d'un celt. **nau-*, commun à presque toute la famille, sk. *naú-s* « vaisseau », gr. ναῦ-ς, lat. *nāv-i-s*, visl. *nó-r*, al. dér. *nachen* « barque », etc.

Nép, quiconque (aussi *néb*), corn. *nep* et *neb*, cymr. *neb*, vir. *nech*, ir. et gael. *neach* « quelqu'un » : soit un celt. **ne-qo-* « n'[importe] qui », composé de la négation et du radical des pronoms commençant par *p-*. V. sous **p-*, et pour la formation et le sens cf. *bennâk*.

Népréd, adv., jamais (au présent). V. sous *né* et *préd*.

Ners, s. f., force, corn. et cymr. *nerth*, vir. *nert*, ir. et gael. *neart*, gaul. **nerto-* dans divers noms propres, et n. pr. *Nertacus* > cymr. *nerthog* « fort », vbr. *nerth-i* « tu fortifieras » : soit un celt. **ner-tā* « force », dont la rac. est NER, « mâle, fort, héros », sk. *nár* et *nár-a* « homme vigoureux », gr. ἀ-νήρ, lat. *Ner-ō* n. pr. dér. d'origine sabine, ombrien accus. pl. *ner-f* « les principaux citoyens », etc.

Nerven, s. f., nerf. Empr. fr.

Nés, adj., adv., proche, près (superl. *nésa* < mbr. *nessaff*), corn. *nes* et *nessa*, cymr. *nês* et *nesaf*, vir. *nessu* et *nessam*, etc. : d'un celt. **ned-so-* et **ned-samo-*, dér. de rac. NEDH « lier »[3], cf. sk. *náh-us* « voisin », osque accus. sg. *nesimum* et ombrien advb. *nesimei*. V. sous *nask*.

Nétra, rien (comme ag. *nothing*). V. sous *né* et *trâ*.

Neûd, s. m., fil, mbr. *neut*, corn. *snod*, cymr. *nod-en* et *y-snod-en*, vir. *snáthe*, ir. *snáth*, gael. *snàth* id. : d'un celt. **snā-to-*, forme fléchie ou altérée du ppe passé de la rac. de *néza*. V. ce mot.

Neûi, vb., nager (aussi *neùñoi* > *neùñi*, et *néannein* V.), mbr. *neuff*, cymr.

1. Qu'on analyse en **ni-sd-ó-* « [lieu] où on se repose », la rac. étant SED et le préf. sk. *ni* = gr. ἐνὶ = lat. *in*. V. sous *1 en* et *azéza*.

2. « Hier de nuit », formation inverse du got. *gistra-dag-is* (ag. *yester-day*) « le jour d'hier ».

3. Aucun rapport dès lors avec al. *nah* et ag. *next*.

nawf « natation », vir. *snám* id. et *snḱ-im* « je nage », ir. *snámhain* et gael. *snàmh* id. : soit un celt. *snā-ō, de rac. SNÂ, sk. *sná-ti* « il se baigne », gr. νά-ειν « couler » et νή-χ-ειν « nager », lat. *nā-re*.

Neûz, s. f., façon, forme, mbr. *neuz* (et **naoz* dans *1 aoz* et *pénaoz*, cf. *nébeût*), cymr. *naws*, ir. *nós* et gael. *nòs* « coutume » : déviations diverses, soit d'un dér. de la rac. GNÔ « connaître » (sous *anat*), soit d'un celt. **nom-so-* à peu près identique au lat. *num-eru-s* et apparenté au gr. νόμ-ο-ς « loi » ; deux dérivés distincts ont pu se confondre.

Neûzé, adv., alors, ensuite, mbr. *neuse* id. : paraît abrégé de *enn eur se* « à cette heure » (*eùr* empr. fr., et cf. *azé*, *sé*, *zé*).

Névez, adj., nouveau, cymr. *newydd*, vbr. *nouuid*, vir. *nùe*, gaul. *novio-* dans *Novio-dunum*, etc. : d'un celt. **now-ió-*, dont les équivalents exacts sont sk. *náv-ya*, gr. (ion.) νειός (< *νεϝ-ιό-ς), lat. n. pr. *Nov-iu-s*, got. *niu-ji-s* (ag. *new*, al. *neu*), lit. *nàu-ja-s* id. ; un dér. plus simple est sk. *náv-a*, gr. νέϝ-ο-ς > νέος, lat. *nov-u-s*, vsl. *nov-ŭ* id. ; le tout issu de la rac. et particule **nu* « maintenant », allongée **nū*, sk. *nú* et *nū́*, gr. νύ « or » et νῦ-ν « maintenant », lat. amplifié *nu-m* et *nu-nc*, ags. *nū* > ag. *now*, « maintenant, or », al. *nu-n*, vsl. *ny-nê*, etc.

1 Néz, s. m., lentes (sg. *nèzen*), corn. *nedhan*, cymr. *nedden* (pl. *nedd*), vir. *sned*, ir *sneagh*, gael. *sneadh* id. : d'un celt. **snidā* (pour **sknidā*), cf. gr. κονίδ-ες pl., ags. *hnitu* > ag. *nit*, al. *niss*.

2 Néz, adj., variante de *nés*. V. ce mot.

Néza, vb., filer, tordre, tresser, mbr. *nezaff*, corn. *nedhe*, cymr. *nyddu*, vir. *snî-im* « je tresse », gael. *sniomh* « filer » : soit un celt. **snē-yō* « je file », dér. de rac. SNÊ, sk. *sná-ya-ti* « il enveloppe » (douteux), *sná-yu* « ligament », etc., vhal. *snuo-r* > al. *schnur* « cordon » ; plus répandue est la variante radicale NÊ, gr. νέ-ω et νή-θω « je file », νῆ-μα « tissu », lat. *nē-re* « filer », al. *näh-en* « coudre ». Cf. *neùd* et *nadoz*.

Nézé, s. m., doloire, cf. mbr. *ezeff*[1] « besaiguë », vbr. *nedim* « hache », cymr. *nadd-u* « hacher » et *nedd-yf* « hache », vir. *snaid-i-m* « je coupe » et *snass* « coup », ir. *snaidhim* et *snoighim*, gael. *snaidh* « hacher » : soit un celt. **snad-ō* « je coupe », sans équivalent sûr ailleurs[2].

Ni, nous, corn. *ny*, cymr. et ir. *ni*, etc. : d'un celt. **nēs*, contenant le même radical que sk. *nas* (accus.), gr. νώ (duel), lat. *nōs*, vsl. *ny* (gén. *nasŭ*), etc.

1. Avec chute de l'*n* comme dans *1 aer*, etc.
2. L'al. *schneiden* est bien voisin, mais non identique.

Nikun, aucun : singulier hybride, semble contaminé de l'empr. fr. *aucun* et de l'empr. espagnol *ninguno* avec mbr. *negun* = lat. *nec ūnus*.

Nich, **nij**, s. m., vol des oiseaux (d'où *nija* « voler »), mbr. *nigal* (prononcer *nijal*), corn. *nyge* « voler » et *nygethys* « oiseau » : exactement « quitter le nid », dér. ancien du radical **nizdo-*. V. sous *neiz*.

Nihv. s. m., chagrin, mbr. *niff*, vir. *snîm* « détresse » : semble un dér. très ancien de rac. SNÊ qu'on trouvera sous *néza*[1].

Niver, s. m., nombre, corn. *niver* et *never*, cymr. *nifer*, vbr. *nimer*. Empr. lat. *numerus* qui a dû être altéré en **nūmerus*.

1 **Niz**, s. m., neveu, mbr. *ni* « neveu » et *niz*[2] « nièce » : le msc. *ni*, corn *noi* (voc.), cymr. *nai*, vbr. pl. *nion*, ir. *niae*, est le celt. **neōt-*, pour **nepōt-*, sk. *nápāt-*, « fils, petit-fils », gr. νέποδ-ες « descendants », lat. *nepōs*, « petit-fils, neveu », lit. *nep-oti-s* id.; le fm. *niz*, corn. *noith* (voc.), cymr. et vbr. *nith*, ir. *necht*, est le celt. **neptī*, sk. *naptī́*, lat. *neptis* « nièce », lit. *neptis*, vhal. *nift* (aujourd'hui *nichte*), etc. Cf. *kenderf*.

2 **Niz**, s. m., variante de *1 néz*. V. ce mot.

Niza, vb., vanner, cymr. *nith-io* id. : dér. d'un celt. **nikto-* « nettoyé », qu'accusent vir. *necht* « propre », sk. *nik-tá* « lavé » et gr. ἄ-νιπ-το-ς « non lavé »; la rac. est NIGw, sk. *né-nej-mi* « je lave », gr. νίζω, vir. *do-fo-nug* id. et *nig-ther* « on lave », al. *nixe* « nymphe aquatique », etc.

1 **Noaz**, s. m., tort, querelle. Empr. fr. *noise*.

2 **Noaz**, adj., nu, corn. *noeth*, *noyth* et *noth*, cymr. *noeth*, vir. *nocht*, gael. *nochd* id. : d'un celt. **nok-to-*, ppe passé à peu près identique à got. *naq-ath-s*, ag. *nak-ed* et al. *nack-t*, et dér. du même radical que sk. *nag-ná*, lat. **nogo-edo-s* > *nūdus* et vsl. *nag-ŭ*.

Nodi, vb., éclore (et *nodein* V. « mettre bas »), mbr. *nodas* « il produisit » : peut-être pour **en-odi*, avec un préf. différent de ceux de *di-oda* et *év-odi*. V. ces mots, mais cf. surtout *inodein*.

Noed, s. m., gouttière. Empr. fr. ancien *noete* f., dimin. de *noe*, « canal, chéneau, gouttière », mais avec changement de genre.

Nouen, s. m., extrême-onction, mbr. *ouenn*, d'où avec l'article *ann ouenn* > *an nouen*[3]. Empr. lat. *unguentum*[4]. Mais cf. Ernault, *R. Celt.*, XIX, p. 320.

1. Signifierait donc « entortillement, embarras ».
2. Remplacé aujourd'hui par un fm. pléonastique *niz-ez*. Cf. *léanez*.
3. Cf. *naoz*, etc. : phénomène inverse de celui de *1 aer*, etc.
4. Ou *unguendum* gérondif; cf. *méren*, *ofēren*, *3 lenn*, *péden*, etc.

Nôz, s. f., nuit, corn. et cymr. *nos*, ir. *in-nocht* et gael. *nochd* « cette nuit »: d'un celt. **nok-ti-*, sk. *nákti*, gr. νύξ (νυκτ-ός), lat. *nox* (*noct-is*), got. *naht-s*, ags. *neaht* > ag. *night*, al. *nacht*, lit. *nak-tì-s*, vsl. *noštĭ*, etc.

Nozélen, s. f., glande, bouton. Empr. bas-lat. *nōdellus* « petit nœud ».

O

O, particule verbale, variante de *oc'h* devant consonne.

Oabl, s. m., ciel, mbr. *oabren* et *noabrenn* (cf. *koabr* et *naoz*), corn. *huibren* « nuage » et *ebron* « ciel », cymr. *gwybr* > *wybr* (ou plutôt l'inverse, Ern.) : soit un brittonique **oepr*, qui peut répondre au lat. *aequor*, « plaine, vaste étendue » ; cf. l'expression *aequora caelī*.

Oad, s. m., âge, cymr. *oed*, mbr. et vbr. *oet* id. : d'un celt. **aiw-ito-*, dér. du radical qui se retrouve dans sk. *ā́y-us*, « vie, âge », gr. *αἰϝ-ών > αἰών « siècle », αἰεί et αἰέν « toujours », lat. *aev-u-m*, *aetās* (< **aiv-itāt-s*), corn. *huis* et *oys*, cymr. *oes* et vir. *áes* (< celt. **aiw-estu-*) « siècle », got. *áiw-s*, « temps, siècle », al. *ew-ig* « éternel », etc. — Stokes.

Oaled, s. f., foyer, corn. *oilet* (voc.) > *olas*, cymr. *aelwyd* id. : soit un celt. **āgileitā*, dont la syllabe radicale paraît la même (à l'état allongé) que celle du sk. *ag-ní* « feu », lat. *ig-ni-s*, vir. *án*, lit. *ug-nì-s*, vsl. *og-njĭ*. (Ags. *ǣled* « feu » serait dès lors empr. celt.)

Oan, s. m., agneau, corn. *oin* (voc.), *oan*, *on*, cymr. *oen*, vir. *úan*, ir. et gael. *uan* id. : d'un celt. **og-no-*, cf. gr. *ἀϐ-νό-ς > ἀμνός, lat. *ag-nu-s*, vsl. *jagnę*, ags. vb. *ēanian* > ag. *to yean* « agneler ».

Oaz, s. m., jalousie, zèle, cymr. *aidd* « ardeur », vir. *aed* « feu », gaul. n. pr. *Aedu-ī* (« les ardents »?) : d'un celt. **aid-u-*, rac. AIDH « brûler » ; cf. sk. *édha* « combustible » et *aidhá* « flamme », gr. αἶθος « feu » et αἴθω « brûler », lat. *aed-ēs*[1], *aes-tu-s*, etc. — Stokes.

Ober, vb., faire : identique au mbr., corn. et cymr. *ober* « œuvre ». Empr. lat. *opera*. (Pour la conjugaison, cf. *gra* et *helluz*.)

Od, s. m., variante contractée de *aod*. V. ce mot.

Odé, s. f., brèche, mbr. *aode*, cymr. *adwy*, cf. vir. *áth* « gué ». — Étym. inc., sauf empr. possible du brittonique à l'irlandais.

Of (V.), s. m., auge, mbr. *nof*[2] « crèche » : variante de *néô*.

1. « Foyer », d'où « appartement, temple, maison ».
2. Chute de l'initiale comme dans *1 aer*.

Oféren, s. f., messe, mbr., corn. et cymr. *offeren*, ir. *oifrend*, gael. *aifrionn*. Empr. lat. *offerenda*, « chose à offrir, offrande ».

Oged, s. f., herse, corn. (ancien) *ocet*, cymr. *oged*, etc. : d'un celt. **ok-etā*, identique à ags. *eg-ethe* et à vhal. *eg-ida* > al. *egge* « herse » ; cf. lat. *occa* et *occ-āre* « herser », lit. *ak-ėti* id. et *ak-ėtes* « herse », tous dérivés dont on trouvera sous *ék* la racine au moins probable.

Oglen, s. f., saline. Empr. lat. *oculus* « œil » > **oclus*, d'où vient aussi le dimin. fr. *oeillet* [de marais salants] ; métaphore.

Oc'h, particule : variante atone de *ouc'h*, dans la formation des gérondifs[1], et aussi dans la locution *oc'h-penn*, « de plus, en outre », exactement « en tête » ou « au bout » [de cela].

Oléou, s. f. pl., les saintes huiles[2], cymr. *olew* et vbr. *oleu* « huile ». Empr. lat. savant *oleum*, prononcé *oléum*, ou *oliva*. Cf. *éôl*.

Oll, tout (cf. *holl* dont l'aspiration est illégitime), corn. *hol*, cymr. *oll*, vir. *huile* > *uile*, ir. et gael. *uile* : d'un celt. **ol-yo-*, dont la rac. ne se retrouve qu'en germanique, got. *al-l-s*, ag. *all*, al. *all*.

Or, s. m., bord, mbr. *eur-yen*, corn. *urr-ian*, « bord, limite », cymr. *or*, vbr. *or-ion* : soit un dér. d'une base celt. **ār-* pour **ōr-*, qui n'a aucun autre répondant que le lat. *ōr-a* f. « rivage ».

Orbid, s. m., grimace, minauderie : peut-être « cécité > grimace provenant de la cécité », dér. d'empr. fr. ancien *orb* « aveugle » < lat. *orbus*, « privé de, infirme ».

Orged, s. f., amourette, mbr. *orguet*. — Étym. inc.

Ormel, s. m., ormeau (coquillage) : empr. fr. *ormel* dissimilé pour **ormer* = lat. *auris maris* « oreille de mer » (à cause de sa forme).

Orsel, s. m., burette, fiole. Empr. fr. ancien *orçuel* > *orseul*[3].

Ouf (V.), s. m., coin, détour, golfe. Empr. fr. *golfe* > **gwolf* > **wolf* > **wouf* > *ouf* (le dernier sens serait le primitif). — Conj.

Ouc'h, prép., variante de *ouz*. V. ce mot.

Oujen (V.), s. m., entremetteur : abstrait d'empr. fr. ancien *vochier* > *vougier*, « appeler, sommer, dénoncer, assigner ». Cf. *juben*.

Ounézer, s. m., crasse de la peau : semble altéré pour *annézer* (Le Pell.) ;

1. Ainsi *oc'h éva* signifie « vers boire, à boire », et par conséquent « en buvant », comme en lat. *bibendō*.

2. La forme a fait prendre le mot pour un pluriel.

3. Venu de lat. *urceolus*. Le Bas-Maine a encore *orsoel* Dn.

ce dernier serait dér. d'un type privatif de même sens et de même formation que gr. ἄνιπτος « non lavé ». Cf. *2 am-* et *niza*.

Ounn, s. m., frêne (sg. *ounnen*), corn. *onnen*, cymr. *onn*, *on* et *onen*, ir. *uin-seann*, etc. : d'un celt. **onno-*, pour **os-no-*, identique au lat. *or-nu-s* et (à la longue radicale près) au russe *jas-enĭ* id. ; pour la syllabe radicale, cf. ag. *ash*, al. *esche*, lit. *ůs-i-s*.

Ounner, s. f., génisse (aussi *annewer* V.), mbr. *annoer*, cymr. *anner*, vbr. *ender-ic* « jeune taureau », vir. *ainder* « jeune fille »[1] : d'un celt. **and-ērā* et **and-erā*, cf. gr. ἀνθ-ηρό-ς « florissant » ou ἀθ-αρής « lascif ».

Ouz, prép., vers, contre, corn. *orth*, vbr. *gurt*, cymr. *gwrth*, vir. *frith-*, *fri* et *ri*, ir. *re*, gael. *ri*, « vers, contre » : d'un celt. **wr̥-ti*, cf. lat. *versus* (pour **vort-to-s*), ag. *-war-d-s* (*towards*, etc.) et al. *-wär-t-s* « dans la direction de » (*vorwärts* « en avant », etc.). V. la rac. sous *gwerzid*.

Ozac'h, s. m., mari (aussi *oac'h* T., *oec'h* V.), mbr. *ozech*, vir. *aithech* « maître de maison » : soit un celt. **otiko-*[2], pour **poti-ko-*, celui-ci dér. de l'i.-e. **poti-*, « chef, maître, époux », sk. *páti*; gr. πόσις[3], lat. *potis* « qui est à la tête de » (d'où *pot-io-r* « je dispose »), *com-pos*, *im-pos*, *possum* « je puis » < *potis sum*, etc.

P

***P-** : les pronoms relatifs et conjonctions, très nombreux, qui commencen par cette lettre, correspondent à ceux qui en latin commencent par *qu-* et en germanique par *hw-*[4]. Cf. *pa*, *2 pé*, *pep*, *pet*, *piou*, etc.

Pa, quand, puisque, mbr. *pan*, cymr. *pan*, ir. *can*, etc. ; cf. lat. *quan-dō*, sk. *ka-dā́*, got. *hwan*, ag. *when*, al. *wann* « quand » et *wenn* « si » : radical celto-latin **qu-*. V. sous **p-*.

Pâb, s. m., pape, mbr. *pab*. Empr. fr.

Pabaour, s. m., chardonneret : sobriquet, cf. *pâb* et *aour*.

Pak, s. m., paquet : cf. ag. *pack*. — Étym. indécise[5].

1. Pour le rapport de sens, cf. lat. *juvencus* = br. *iaouank*.
2. Le br. est inexplicablement altéré : on attendrait **odec'h*.
3. Et cf. gr. δεσ-πότης « maître de maison ».
4. Ces mots sont presque les seuls à *p* initial qui soient d'origine celtique : à raison de la chute celtique du *p* et de la rareté de l'initiale indo-européenne *q*, la plupart des mots de cette partie du dictionnaire viennent d'emprunt.
5. Le radical *pak-* se retrouve identique en roman, celtique et germanique, et l'on ne peut savoir auquel de ces trois domaines il a originairement appartenu.

Pâd, s. m., durée : abstrait de *padout*, « durer, persister », cf. cymr. *peidio*, « céder, cesser ». Empr. lat. *patī* « souffrir »[1].

Padal, cependant : dér. de *pâd* < *épâd* « pendant »[2].

Paéa, vb., payer, mbr. *paeaff*. Empr. fr. *payer*.

Paéroun, s. m., parrain. Empr. lat. ecclésiastique *patrinus*, influencé par *patrōnus* en imitation de *mātrōna*. Cf. *maérounez*.

Pafala, vb., tâtonner, cymr. *palfu* et *palfalu* id. : métathèse d'une dérivation de *palf*, contaminée sans doute d'empr. lat. *palpāre*.

1 Pâl, s. m., palet. Empr. fr. ancien *pale* ou *pal* id.

2 Pâl, s. f., pelle, bêche, corn. *pal* et cymr. *pâl* id., corn. *pal-as* et cymr. *pal-u* « fouir », vir. *to-chl-ai-m* « je fouis », etc. : soit un celt. **qal-ō* « je creuse », cf. russe *kolótĭ*, « fouir, fendre », et lat. (gaul. latinisé?) *pāla* > fr. *pelle*. Cf. Bas-Maine *pal* Dn, « pelle, vanne ».

3 Pâl, s. f., vanne d'écluse : identique au précédent.

Palaren, s. f, poêle à frire. Empr. fr. ancien *paelle d'arain* « poèle d'airain ». V. les deux termes sous *pézel* et *aren*.

Palastr, s. m., emplâtre. Empr. fr. altéré *(em)plastre*.

Palévars, s. m., quarteron, mbr. *parefarth*, etc. : abrégé de *pevare farz* « quatrième partie », celui-ci avec mutation forte d'après *pevar farz* « quatre parties », cf. *pévar* et *parz* (Ern.); ou plutôt le premier terme équivalant au cymr. *pedry-* qu'on trouvera sous *péran* (Loth).

Palf, s. m., paume de la main, mbr., cymr. et corn. *palf*. Empr. lat. *palma*. Cf. *pafala* et *ampafal*. Le br. seul a changé le genre.

Paliked, s. f., pelle à feu, mbr. *palliquet* : dér. de *pal* > *2 pâl*.

1 Palier, s. m., buffet. Empr. fr. altéré *panier*, au sens du lat. *pānārium* (endroit où l'on serre le pain). — Conj. — Cf. *paner*.

2 Palier, s. m., galerie, corridor. Empr. fr. *palier*.

Pallen, s. f., couverture, housse, cymr. *pall* « baldaquin ». Empr. lat. *palla* « robe », ou fr. ancien *palle* « dais » > fr. *poêle*.

Palouer, s. m., brosse : soit avec dissimilation un fr. **paroir* « objet destiné à *parer*, à nettoyer ». Empr. fr. probable, mais indécis[3].

Paltôk, s. m., surtout. Empr. fr. ancien *paltoke* > *paletot*.

1. Pour le changement de sens, cf. le passage inverse en fr. du sens de « durer » à celui de « endurer ». Au sens de « cesser », il signifie « admettre [cessation] ».

2. A l'instar du fr. « ce-pendant »; ou bien, avec aspiration finale disparue, pour une locution *pa dalc'h* « quand [cela] tient > incontinent ». V. sous *pa* et *delc'her*.

3. Cf. encore fr. ancien *palué* « souillé », *parouere* « broussaille » (?); ou bien « objet destiné à enlever les *pailles* » ou « les menus brins *pelucheux* ».

Paluc'ha, vb., échalasser, paisseler [le lin]: pour **pac'hula*. Empr. bas-lat. *paxillāre*, dér. de *paxillus* (> fr. *paisseau*). — Conj. Ern.

Pan, s. m., pays : n'existe pas, mais seulement la locution *peban* « d'où », où *pan* pris au sens local est le même que *pan* au sens temporel. V. sous *pa*, et cf. inversement lat. *ubi* « où > quand »[1].

Panen, adj., azyme : dér. de l'empr. lat. savant *pānis*[2], venu par la langue ecclésiastique et exclusivement appliqué au pain liturgique.

Paner, s. f., panier. Empr. fr. Cf. *1 palier*.

Panévéd, prép., sans : dér. de la liaison *pa n'efe* [*ma*], exactement « quand [cela] n'était, si ce n'était, ne fût-ce ».

Panez, s. m., panais. Empr. fr.

Pañvrek, adj., mûr : dér. d'un radical **pañor-*, qui est, soit le lat. *pōmārium* > bas-lat. **pómerio* « verger » (cf. vbr. *Pumurit* > *Pañorit* nom de lieu), soit le roman **mawr-* procédant du lat. *mātūrus*. — Conj. Ern. (la première est de beaucoup la plus probable).

Paô, s. m., patte, corn. et cymr. *paw*, « pied, sabot » : le mot le plus voisin est ag. *paw*; puis viennent provençal *pauta*, al. *pfote* et fr. *patte*; le mot est répandu, mais l'origine inconnue. Empr. bas-lat. ou germanique.

Paol, s. f., barre du gouvernail, timon : semble une simple variante de *peül*, différenciée en forme et en genre. Cf. *nébeùd* et *neùz*.

Paot, adj., abondant, corn. *pals*, gael. *pailt* (ce dernier dénoncé par son *p* comme empr. brittonique) : soit un celt. **qal-to-*, ppe passé qu'on peut rattacher à la rac. du vir. *cl-and* > ir. et gael. *clann*, « famille, tribu, clan », vbr. *plant* « enfants », sk. *kúl-a* « race », etc. — Conj. Mcb.

Paotr, s. m., garçon, valet, mbr. *pautr*. Empr. roman ou germanique; cf. fr. ancien *pautr-aille* « valetaille » et ag. *paltr-y* « vil ».

Paouéza, vb., cesser (aussi *poèzein* V.), cymr. *powyso*, corn. *powesy*. Il est impossible de ne pas songer au lat. vulgaire *pausāre* « faire une pause », avec lequel on n'aperçoit pourtant aucun lien phonétique[3].

Paour, adj., pauvre (aussi *peùr* V.). Empr. fr. ancien *povre*.

Pap, papa, s. m., bouillie. Onomatopée enfantine (cf. ag. *pap* et al. *pappe* id.), qui remonte à un lat. vulgaire *pappa*.

1. Cf. les locutions du type de moyen-cymrique *py du pan-doit?* « de quel côté viens-tu ? » etc., que me signale à ce propos M. Loth.

2. Un emprunt populaire eût donné **peùn*.

3. Si l'on avait la moindre donnée qui permît de rapporter le gr. παύω « je fais cesser » à une rac. commençant par *q*, le mot brittonique pourrait remonter à l'indo-européen. Bien entendu, lat. *pausāre* est dér. d'empr. gr.

1 Pâr, s. m., observation, affût: abstrait d'une locution telle que [*être*] *paré*, « prêt à tout événement, aux aguets »; cf. *paréa* et *parédi*. Empr. fr.

2 Pâr, adj., pareil, égal, cymr. *par*. Empr. lat. *parem* (accus.).

3 Pâr, adj., mâle (d'où *parez* « femelle ») : abstrait du vb. mbr. *paraff*, « accoupler, faire la *paire* ». Empr. lat. *par* « couple ».

Park, s. m., champ, corn. et cymr. *parc*, ir. *páirc*, gael. *pàirc*. Empr. fr. *parc* ou ag. *park* « enclos », suivant la langue emprunteuse.

Pardaez, s. m., soir : écourté et altéré de *abardaez*[1].

Paréa, vb., guérir : dér. de *paré* « guéri ». Empr. fr. *paré*, « prêt, en bon état, dispos », ou comme qui dirait *ré-paré*.

Parédi, vb., cuire : dér. de *pared* « cuit », cymr. *parawd* « apprêté », corn. *parys* et *parez* id., *parusy* « préparer ». Empr. lat. *parātus*.

Parz, s. m., partie (mot vieilli), cymr. *parth*. V. sous *abarz*.

Pâs, s. m., toux, mbr. et corn. *pas*, cymr. *pàs* et *pes-wch*, ir. *cas-achdach*, gael. *cas-ad* > *casd* id. : soit un celt. **qas-to-*, ppe passé de rac. QÂS « tousser », cf. sk. *kās* et *kās-á* « toux », *kās-a-te* « il tousse », lit. *kós-iu* « je tousse », vhal. *huos-t-an* > al. *husten* « tousser », etc.

Paska, vb., nourrir, cymr. *pesgi*. Empr. lat. *pasc-ere*.

Pastel, s. f., tranche : originairement « de pain, de pâte », etc., dér. d'empr. fr. *paste*, d'où aussi *pastez* s. m. « pâtisserie ».

Patéled, s. m., bavette : dér. d'empr. fr. ancien *pate* « chiffon »[2].

Pâz, s. m., variante de *pâs*. V. ce mot.

1 Pé, ou bien, corn. *po* et *pe*, etc. : pour **be*, exactement « soit », forme de subjonctif du vb. « être ». V. sous *béza* et *bout*, et cf. fr. *soit*.

2 Pé, quel, qui, corn. *py* et *pe*, cymr. *pa* et *py*, vir. *ca-*, *co-*, etc. : d'un celt. **qo-*, sk. *ká*, gr. πο- (dans πό-θι, πό-θεν, πό-τε, etc.), lat. *quī* et *qui-s*, got. *hwa-s*, ag. *who* et al. *we-r*, lit. *kà-s*, etc. V. sous **p-*, et cf. *piou*.

Pébez, quoi (quelle sorte, chose, etc.). V. sous *2 pé* et *péz*.

Pebr, s. m., poivre. Empr. lat. *piper*.

Pék, s. m., poix (d'où *péga* « poisser »), corn. *pêk*, *peyk* et *pèg*, cymr. *pyg*. Empr. lat. *pic-em* (accusatif). Cf. *kroug* et *péoc'h*.

Péd, adv., variante de *pet*. V. ce mot.

Péden, s. f., prière. Empr. lat. *petenda*. V. sous *pidi* et cf. *nouen*.

1. V. ce mot : le *b* a été pris pour une mutation.
2. Aujourd'hui encore *pattes* pl. a techniquement ce sens (Littré).

Péder, quatre (au fm.[1]), corn. *pedar*, cymr. *pedair*, vir. *cetheoir* id. (gael. *ceithir* sans distinction) : d'un celt. **qet-esr-es*, sk. *cát-asr-as*, zd *cataṅrō* « quatre » (au fm.). V. sous *pévar*, *tri* et *teir*.

Pégeit, adv., combien. V. sous *2 pé* et *1 keit*.

Pégément, adv., combien. V. sous *2 pé* et *kément*.

Pégen, **peger**, adv., combien. V. sous *2 pé*, *1 ken* et *4 ker*.

Pégouls, quand, à quel moment. V. sous *2 pé* et *1 kouls*.

Pelbîz, s, m., osselet à dévider : composé de *2 pell* et *bîz*[2].

Pelkâs, s. m., bris de navire. V. sous *2 pell* et *3 kas*[3].

Péléac'h, adv., où : composé de *2 pé* et *léac'h*.

Péler, s. m., timon de charrue : dér. probable de *paol* ou *peùl*.

Pélestr, s. m., cuvier : pour *béol-lestr*. V. ces mots. — Conj.

Pelgent, s. m., messe de minuit, cymr. *pilgeint* > *pylgain* ou *plygain* « le point du jour ». Empr. bas-lat. **pulli-cantiō* « chant du coq ».

Pélia, vb., peler, plumer. Empr. fr., ou dér. de *1 pell*.

1 Pell, s. m., paille, bale[4]. Empr. lat. *palea* > **palia*.

2 Pell, adv., loin, corn. et cymr. *pell* id. : soit un celt. **qel-lo-*, dér. d'un radical **qēl-* > **qel-* > **qḷ-*, accusée par le gr. τῆλ-ε et (éol.) πήλ-υι « loin » et le lat. (*pro-*)*cul*, sans autre équivalent assuré.

Pellen, s. f., balle à jouer, corn. et cymr. *pel*. Empr. lat. *pĭla*.

Pelléter, s. m., peaussier. Empr. fr. *pelletier*.

Pelloc'h, adv., désormais : comparatif de *2 pell*.

Pemdéziek, adj., quotidien. V. sous *bemdez*.

Pémôc'h, s. m., pourceau : pour *penn-môc'h*. V. ces mots.

Pemp, cinq, corn. *pymp*, cymr. *pump*, vbr. *pimp*, gaul. **pempe* dans πεμπέδουλα « quintefeuille », vir. *cóic*, etc. : soit donc un celt. **qenqe* = lat. *quīnque*, tous deux altérés pour i.-e. **péṅqe*, sk. *páñca*, gr. πέντε, got. *fimf* (ags. *fīf* > ag. *five*, al. *fünf*), lit. *penkì*, etc., etc. Cf. *pibi*.

Pempiz, s. f., quintefeuille : dér. de *pemp*. V. ce mot.

Pénaoz, adv., comment. V. sous *2 pé* et *neùz*.

Pendôk, s. m., chabot (poisson à grosse tête), mbr. *pendoc*, « têtu, nain, coquin » : écourté de *pendolok*. — Conj. Ern.

1. Le groupe celtique est, avec le groupe asiatique (indo-éranien), le seul qui ait conservé la flexion féminine des nombres 3 et 4.

2. Exactement « loin du doigt » : l'objet éloigne le fil des doigts afin de l'empêcher de les meurtrir.

3. Objet « rejeté au loin » ou « de loin » à la côte.

4. Aussi *pel*. Mais le sens subsidiaire, « écailles, duvet, écorce, peau », doit venir de contamination du fr. *pel* « peau ».

Pendôgi, vb., culbuter : dér. du précédent : et cf. *pendolok*[1].

Pendolok, s. m., têtard, cf. mbr. *penndolein* « étêter »[2], etc. : les composants sont *penn*, et l'équivalent br. du cymr. *tol-i* « écourter » lequel répond à une forme hypothétique gallo-lat. **tâliāre* (> fr. *tailler*).

Penduen, s. f., roseau à tête noire : } dér. de *penn-du*.
Penduik, s. m., mésange : } V. ces deux mots.

Pengamm, s. m., torticolis. V. sous *penn* et *2 kamm*.

Pengap, s. m., garniture du bout du fléau : exactement « tête du bout ». V. sous *penn* et *kab*, et cf. *penvestr*.

Peñgenn, s. m., sillon, arpent, mbr. *penguen*. — Étym. inc.[3]

Penglaou, s. m., mésange. V. sous *penn*, *glaou* et *penduik*.

Pengoat, s. m., massue, mbr. *pengot* altéré par étymologie populaire (cf. *koat*) de *penn-scod* « tête de souche ». V. sous *penn* et *skòd*. — Ern.

Penn, s. m., tête, pièce [de bétail], corn. et cymr. *pen*, gaul. **pennos* dans Πεννο-ούινδο-ς et le nom des Alpes *Penn-ines*, vir. *cenn* < *cend*, ir. et gael. *ceann* id. : d'un celt. **qenno-*, sans équivalent sûr.

Pennaoui, vb., glaner : dér. de *penn*, employé par ellipse pour *penn-éd* « tête de blé > épi de blé »[4] (on les glane un à un).

Pennaska, vb., entraver. V. sous *penn* et *nask*[5].

Peñs, s. f., fesse. Empr. fr. altéré et nasalisé[6]. Cf. *beñdel*.

Pensac'h, s. m., abcès, tumeur, goître : soit « poche en forme de tête » ou « poche unique ». V. sous *penn*, *pennaoui* et *sac'h*.

Pensac'hen, s. f., cervelas : dér. du précédent.

Pensaouta, vb., courir çà et là[7], extravaguer. V. sous *penn* et *saout*.

Peñsé, s. m., bris, naufrage : pourrait se rattacher au suivant.

Peñsel, s. m., pièce de rapiéçage : paraît dér. d'une forme nasalisée de *péz*. V. ce mot ; mais cf. fr. (picard) *r'pincheu* « rapiéceur ».

Penvers, adj., opiniâtre (on dit aussi *kil-vers*) : soit « tête à l'envers » composé de *penn* et d'empr. lat. *versus* « tourné ».

1. Les têtards sont très frétillants et culbuteurs.
2. « Étêté », d'où « tête sans corps » : les sens se concilient.
3. On l'a rapporté au radical de *daspuñ*, soit « assemblage » (Ern.) ; en tout cas, l'ir. *cuing* « joug » n'a rien à voir ici, si, comme il est probable, il vient du lat. *conjungere* (Mcb.).
4. On sait que le mot *penn* a couramment le sens d'« unité ».
5. « Attacher la tête d'un animal à l'un de ses pieds ».
6. L'*f* pris pour une mutation forte dans la liaison *hé feñs*.
7. A la façon *d'une seule bête* égarée du troupeau.

Penvestr, s. m., licou : substitué à *kabestr* par calembour, à cause de la synonymie de *kab* et de *penn*. V. ces trois mots.

Péoc'h, s. m., paix, mbr. *peuch*. Empr. lat. *pāx* et cf. *pok*.

Pep, chaque, tout, corn. *pup* > *pob*, cymr. *pawb*, vbr. *paup*, vir. *cách*, ir. et gael. *gach* id. : soit un celt. **qo-qe* ou **qā-qe*, à peu près formé comme le lat. *quis-que*, c'est-à-dire contenant, à la suite d'un pronom relatif et indéfini (cf. **p-*) la particule i.-e. **qe*, sk. *ca*, gr. τε, lat. *que*, etc., qui insiste sur le sens indéfini.

Pér, s. m., poire. Empr. lat. *pira*.

Pérâk, pourquoi. V. sous *2 pé* et *râk*[1].

Péran (V.), s. m., quart : syncopé par dissimilation de la forme complète que montre le cymr. *pedry-ran* id. V. sous *pévar*, *péder* et *rann*, et cf. lat. *quadri-* et *quadru-* en composition.

Pergen : adj., propre, pur; adv., expressément. — Étym. inc.

Perc'hen, s. m., propriétaire, corn. *perhen*, cymr. *perchen* et *perchenog*, et cf. *perchi* « respecter » : dér. d'empr. lat. *parc-ere* « épargner », peut-être avec influence d'un bas-lat. **percentāre* « toucher le tant pour cent », et, pour le br., de l'empr. fr. *aparchent* « il appartient ».

Pers, adj., bleu d'azur. Empr. fr. ancien *pers*.

Person, s. m., curé. Empr. fr. ancien *persone* id.[2]

Pervez, adj., avare, corn. *perfeyth* et cymr. *perffaith* « parfait ». Empr. lat. *perfectus* (parfait > bien avisé[3] > économe > avare).

Perz, s. f., part, côté. Empr. bas-lat. *partis* (de *pars*). Cf. *parz*.

Pésavad, quoi (« plaît-il? ») : analyser *pé da mâd?* « quoi pour [votre] bien? = qu'y a-t-il pour votre service? » V. ces trois mots.

Pésk, s. m., poisson, corn. *pysc* et *pesc*, cymr. *pysg*. Empr. lat. *piscis*.

Pet, combien : soit un celt. **qeti-* ou **qeto-*, cf. zd *caiti* « combien », lat. *quot*, *quotus*, et **cottus* dans *cottī-diē* « chaque jour », gr. πόστος, πόσσος, πόσος, et sk. *katithá* « le quantième ». V. sous **p-*.

Pétiz, s. m., petit ver d'appât, cf. fr. (normand) *pestiche* id. Empr. bas-lat. **pasticius* « appât », dér. de *pastus* « pâture ». — Ern.

Pétoun, s. m., palourde : soit un empr. fr. dialectal **pétonque* (?), pour *pétoncle* < lat. *pectunculus* « petit peigne » (nom de ce coquillage).

1. Mot à mot « quoi auparavant? » C'est la traduction en langue vulgaire de la formule : *post hoc, ergo propter hoc*.
2. Bas-lat. *persona* signifie « homme de dignité ». Cf. ag. *parson*.
3. Le Dict. Le Pell. donne encore ce sens pour le breton.

Pétra, quoi. V. sous *2 pé* et *trà* (« quelle chose? »).

Peûk, s. m., bourrade, corn. et ir. *poc* « coup », gael. *puc* « pousser ». Empr. ag. ancien *pukken* > *to poke*, « frapper, pousser ».

Peûl, s. m., pieu, cymr. *pawl*. Empr. lat. *pālus*.

Peûr, quand : analyser *2 pé* et *eùr* « heure » empr. fr.

Peûr-, particule indiquant l'accomplissement *total* (*peùr-òber* « achever », etc.) : forme atone de *pùr* au sens adverbial « purement, beaucoup, très », et ayant pris devant les verbes le sens du préf. lat. *per-* dans *per-ficere*, etc. Double empr. lat. (Sur *ù* > *eù*, cf. *leùri*, etc.)

Peûreul, s. m., palourde. Empr. bas-lat. **perolia*, avec métathèse pour le vrai mot *pelòrida*, d'où vient le fr. *palourde*.

Peûrgedged, adv., nommément, surtout : analyser en *peùr-ket-kent* « très tant premier », altéré par assimilation. — Ern.

Peûri, vb., paître, mbr. *peuriff*, cymr. *pori*. Empr. bas-lat. *pāburāre* (Du Cange), corrompu de *pābulāre*, qui est le vb. dér. de lat. *pābulum* « pâturage ». — Conj. à peu près désespérée.

Pévar, quatre (msc.), corn. *peswar*, cymr. *petguar* > *pedwar*, vir. *cethir*, etc. : d'un celt. **qet-war-es*, sk. *catvåras*, gr. τέσσαρες, etc., lat. *quattuor*, got. *fidwōr* (ag. *four* et al. *vier*), lit. *ketur-ì*, etc. Cf. *péder*.

Péz, s. m., morceau, corn. et cymr. *peth*, gaul. **pet-ti-s*[1], vir. *cuit*, gael. *cuid* « part » : d'un celt. **qet-ti-*, dér. du radical distributif **qet-*, soit « quantième ». V. sous *pet*. — Conj. Mcb.

1 **Pézel**, s. f., jatte. Empr. roman **padella*, issu du lat. *patella* « écuelle » et aboutissant à fr. *paelle*. Cf. *palaren*.

2 **Pézel**, adj., mou, blet : paraît altéré (Ern. s. v.) de mbr. *mezel* (cf. *lovr*) « lépreux > pourri > mou ». Empr. lat. *misellus* > Bas-Maine *mézel* Du.

Piaoua, vb., posséder : dér. de locutions telles que *ouz piou*, *da piou*, « à qui [cela appartient-il ?] ». V. sous *piou*.

Piben, s. f., tube, fistule, pustule, corn. *pib* « musette », cymr. *pib* « tuyau », vbr. *pip-enn-ou* « canaux ». Empr. bas-lat. *pīpa*.

Pibi, vb., cuire, cymr. *pobi*, corn. *pobas*, cf. corn. *peber* « boulanger » : soit un britt. **pep-ō* « je cuis », pour celt. **qeq-ō* (lat. *coqu-ō* et osque latinisé *pop-īna* « taverne »), et celui-ci altéré par assimilation (cf. *pemp*) pour i.-e. **peq-ō*, sk. *pác-a-ti* « il cuit », gr. πέπ-ων « mûr » et πέσσω « je cuis » (< **πεq-yω*), lit. *kep-ù* (métathèse) et vsl. *pek-ą*. Cf. *poaz*.

1. Attesté par le bas-lat. (empr. gaul.) *petia*, d'où sont issus fr. *pièce* et ital. *pezza*.

Pibit, s. f., pépie. Empr. bas-lat. **pipita* < lat. *pituīta*. Cf. *birc'houidik*.

1 Pik, s. m., pic, pique. Empr. fr.

2 Pik, s. f., pie. Empr. lat. *pīca*.

Pikol, adj., gigantesque, très grand. — Étym. inc.[1]

Pikous, adj., chassieux, cf. *pik* « taie sur l'œil ». Empr. roman probable : l'analogue se retrouve en provençal (*piquerno* « chassie »). — Ern.

Piden, s. f., membre viril, cymr. *pidyn* id. : dér. d'une souche romane **pit-* qui rappelle l'al. *spiess* « broche » et *spitz* « pointu ».

Pigel, s. f., houe, pioche : dér. de *1 pìk*.

Piger, s. m., ergot du seigle : id., à cause de sa forme pointue.

Pigosa, vb., cogner, becqueter : contamination évidente de *pilgosa* (cf. *pilgoz*) et de l'empr. fr. *picoter* « becqueter », cf. *1 pìk*.

Picher, s. m., petit pot. Empr. fr. ancien *pichier* id., du bas-lat. **biccārium* « vase à bec », cf. ag. *pitcher* et al. *becher*. Cf. *bék*.

Picholou, s. m. pl., broussailles, menu bois : exactement « [choses] menues », pl. de *pikol* au sens étymologique. — Conj.

Pil, s. m., guenille, cymr. *pilyn* « couverture », ir. *pillín* et gael. *pillean* « bât », ag. écossais *pillions* « chiffons » : dér. d'empr. lat. *pellis*[2]. — Mcb.

Pila, vb., piler, broyer. Empr. fr. *piler*.

Pilgoz, s. m., billot : composé du suivant et d'un mot vieilli *scoss* qui a le sens de *skôd*. V. ces mots et cf. *pengoat*.

Pill, s. m., tronçon de bois, cymr. *pill*, « tronc, fût ». Empr. lat. *pīla* « colonne » (avec doublement inexplicable), d'où aussi fr. *pile*.

Pillik, s. f., poêlon, cf. cymr. *pilig* « cuve » : diminutif de l'empr. lat. *pīla* « mortier ». Cf. le précédent et *palaren*.

Pilpouz, s. m., fil ou laine d'effilochage : dissimilé pour *pil plouz* « guenille en brins ». V. ces mots. — Conj.

Piña, vb., monter : dér. de mbr. (*en*) *pign* « en suspens » (cf. *diribiñ*), lui-même abstrait d'empr. lat. *pend-ēre*[3] « être suspendu ».

Piñfa, vb., orner, parer : abstrait d'empr. fr. altéré *pimpant* ; cf. aussi *pipeler*, *pipeloter*, etc., « parer, enjoliver ».

1. V. sous *bihan* et cf. ital. *piccolo* « petit ». Si, comme l'impliquerait *picholou* infra, le mot a signifié « tout petit », il a pu passer au sens de « très grand » par une plaisanterie ou une antiphrase qui remonterait aux temps lointains où l'adjectif se plaçait à volonté avant le substantif ; car c'est ainsi qu'il se construit constamment. Cf. le Gloss. Ern. p. 488.

2. M. Meillet me signale fr. dialectal *peilles* « chiffons » comme très usité dans le Haut-Berry (Chateaumeillant).

3. *Pendeō* est devenu **pendiō*, d'où l'*i* et l'*n* mouillé.

Pinsin, s. m., bénitier. Empr. fr. nasalisé *piscine*.

Pint, s. m, pinson, cymr. *pingc*. Empr. ag. altéré *spink*, et cf. ag. *finch* et al. *fink*, dont le prototype germanique a aussi passé au roman, bas-lat. *pinth-io*, ital. *pincione*, fr. *pinson*.

Pinvidik, adj., riche : métathèse (sous l'influence de *pinvizic*[1]) pour **pin-divik* = corn. *pendeuig* et cymr. *pendefig*, « prince, grand personnage », d'un celt. **qenno-tam-īko-* « tout à fait principal », dér. de **qenno-tamo-*, qui est superlatif de **qenno-*[2]. V. sous *penn* et cf. *intaño*.

Piou, qui, corn. *pyw*, pour **pwi* = cymr. *pwy* = vbr. *pui* = vir. *cé* > *cia* id. : d'un celt. **qei*, qui répond au lat. *quī*. V. sous **p-*.

Pirc'hirin, s. m., pèlerin, corn. *pirgirin* (voc.) > *pryerin* « étranger », cymr. *pererin*. Empr. lat. *peregrīnus* avec métathèse.

Pismik, adj., qui fait la petite bouche, délicat, dégoûté : exactement « petite miette », sobriquet. V. sous *2 pîz* et empr. lat. *mīca*.

Pistik, s. m., point de côté : semble une formation hybride mal définie; cf. fr. ancien *pis* « poitrine », et al. *stich*, « point, piqûre ».

Pistri, s. m., empoisonnement, corn. *pystyc* et *pystry* « magie », et cf. ir. *piseóg* id. : dér. d'empr. lat. *pyxis* « boîte [pharmaceutique] ».

Pitoul, adj., friand. Empr. fr. ancien *pitoulz* « piteux »[3].

1 Pîz, s. m., pois (aussi *péz*), corn. *pês*, cymr. *pys*. Empr. lat. *pīsum*.

2 Pîz, avare (aussi *pic'h* V.) : soit donc un radical **pitt-*. qui paraît être le même que celui du fr. *pet-it* d'étymologie inconnue (« petit > mesquin > chiche > avare »); apparenté peut-être à *péz* ou *bihan*.

Plâd : adj., plat; s. m., plat. Empr. fr.

Plac'h, s. f., fille, servante, cf. ir et gael. *caile* id. : soit **pal-ac'h*, qui semble empr. gr. byzantin παλλακή ou lat. *pellex* « concubine ».

Plañken, s. f., planche. Empr. fr. (normand) *planque*.

Plañson, s. m., tresse, cf. mbr. *planczonenna* « natter les cheveux », dér. de *planczonenn* « plant »[4]. Empr. fr. *plançon*.

Plaouia, vb., attaquer, blesser, mbr. *plaouhyet*, « très malade », cymr.

1. Ce mot (*pinuik* V.) correspondrait à un cymr. **penn-oeddic* « possédant en chef », composé de *penn* « tête » et *meddu* « posséder ». — Loth.

2. Comme lat. *fīni-tumu-s* « limitrophe », de *fīni-s*, etc.

3. Par la filière sémantique « compatissant — sensible — délicat — friand ». On observera que l'ital. *pietanza* « charité » a abouti de même, par une filière différente, au fr. *pitance*.

4. Par métaphore entre les nœuds d'une tresse et ceux d'une plante grimpante. — Conj. Ern.

plau « tourmenter » : dér. de cymr. *pla* « fléau », corn. *pla* « peste ». Empr. lat. *plāga* > **plăga*, « plaie, fléau ».

Plarik (V.), adv., tout doucement : pour **plan-ik*, diminutif du radical **plan-* emprunté au roman ; cf. lat. *plānus* « aplani », ag. *plain* « simple » et ital. *piano* « lentement ». — Conj. très hasardée.

Plék, s. m., pli, tendance, corn. *pleg* : abstrait de *pléga* < mbr. *plegaff* « plier », cymr. *plygu*. Empr. lat. *plicāre*.

Pléd, s. m., attention. Empr. fr. ancien *plaid* « action en justice », pris au sens de la locution *tenir plaid de* « tenir compte de ».

Pleûstra, vb., s'accoutumer, hanter : proprement « habituer [la bête de trait] au chariot ». Empr. bas-lat. **plostrāre* (dér. de lat. *plaustrum*).

Plijout, vb., plaire : formé sur un radical empr. fr. **plez-*, abstrait de *plaisir*, *plaisant* et de la conjugaison du vb. *plaire*.

Ploué, s. m., campagne, village : autrefois, et dans les noms de lieux (*Plou-*), « paroisse, communauté d'habitants », corn. *plui* > *plu* > *plew*, cymr. *plwyf* > *plwy*, vbr. *pluiv*. Empr. lat. *plēbēs*.

Ploum, s. m., plomb, corn. *plom*, cymr. *plwm*. Empr. lat. *plumbum*.

Plouz, s. m., fétu. Empr. fr. ancien *pelous* « velu ».

Plû, s. m., plume, mbr. *pluff* et *pluvenn*, corn. *pliv*, cymr. *pluf* > *plu*. Empr. lat. *plūma*.

Pluia, vb., plonger : pour *plouma*[1], qui existe aussi, et qui est dér. de *ploum* comme lat. **plumbicare* (> fr. *plonger*) de *plumbum* ; ou simplement pour **pluñia* qui serait empr. fr. *plonger*.

Plusk, s. m., cosse, pelure, cymr. pl. *plisg*, ir. *plaosg* id. : très anciennement altéré (*p* pour *b*), comme l'indiquent cymr. *blisg* et gael. *blaosg*, d'un celt. **bloi-sko-* qui paraît se rattacher au même radical que gr. φλοι-ό-ς « cosse », etc. (sous *bléô*). Cf. fr. ancien et dialectal (venu du celte?) *pluskier* « épelucher » (God.), *espelucher* id. (Hatzf.).

Plustren, s. f., signe sur la peau : soit exactement « hantise, objet qui s'attache », à rattacher à la dérivation de *pleùstra*. Cf. *peùr-*, etc.

Poan, s. f., peine, douleur, travail, corn. et cymr. *poen*. Empr. bas-lat. *pēna* (> fr. *peine*) < lat. *poena* « châtiment », empr. gr. ποινή.

Poaz, adj., cuit, cymr. *poeth* « chaud » : d'un celt. **qoq-to-*, sk. *pak-tá*, gr. πεπ-τό-ς, lat. *coc-tu-s*, etc., ppe passé de la rac. de *pibi*.

Pober (V.), s. m., boulanger. V. sous *poaz* et *pibi*.

1. Cf. *plu*. La « plume » substituée au « plomb » (les deux opposés) par une sorte d'allitération facétieuse.

Pobl, s. f., peuple, corn. *pobel* (voc.) > *pobyl*, cymr. *pobl*, vir. *popul*, gael. *pobull*. Empr. lat. *pópulus* > bas-lat. *poplus*, changé de genre.

Pok, s. m., baiser, cymr. *poc*, vir. *póc*, ir. *póg*, gael. *pòg* et *pàg* id. Empr. lat. très ancien *pācem*[1] (accus.). Cf. *péoc'h*, *kroug* et *kroaz*.

Pód, s. m., pot. Empr. fr. (abstrait du lat. *pōtāre*).

Poell, s. m., prudence, raison, corn. **pull* (*gor-bull-oc* « fou »), cymr. *pwyll*, vir. *ciall*, gael. *ciall* « intelligence » : d'un celt. **qei-slā*, dér. de rac. QI > QIT « comprendre », sk. *cét-a-ti* « il connaît », *cit-tá* « pensée », *ket-ú* « signe de reconnaissance » = got. *háid-u-s*, « manière, espèce » (ag. *-hood* et al. *-heit* devenus simples suff.), etc.

Poéz, s. m., poids, corn. *poes*, *poys* et *pôs*, cymr. *pwys*. Empr. lat. *pensum* « pesé » > lat. populaire *pēsum* « poids » (d'où aussi fr. *poi(d)s*).

Poc'han, s. m., plongeon (oiseau), plongeur. Empr. ags. *pohha* « poche » (surnom dû à la forme spécifique du bec). — Conj.

Polos, s. m., prune sauvage : pour *bolos*, qui existe aussi, cymr. *bwlas*, etc. : dér. d'empr. lat. *bulla* « boule ». Cf. *boulas*.

Ponner, adj., lourd. Empr. lat. *ponderis* (gén.) « de poids ».

Poñsin, s. m., poulet. Empr. fr. nasalisé *poussin*. Cf. *roñsé*.

Poñt, s. m., pont, corn. *pons*, cymr. *pont*. Empr. lat. *pontem*.

Poral (C.), s. m., tique : dér. du radical **podr-*[2]. Cf. *poré*.

Porbolen, s. f., ampoule, mbr. pl. *porfolennou*, cf. mbr. *bulbuenn* « pustule », fr. *bourbillon* [d'une pustule], sk. *budbuda* « bulle », etc. : ces semi-onomatopées sont irréductibles entre elles.

Poré, s. m., maladie subite et dangereuse : exactement « infectieuse », corn. *podreth* « gangrène », cymr. *pydredd* « pourriture » dér. de *pwdr* « pourri », soit donc br. **pozr-e* : le tout dér. d'empr. lat. *putris*.

Porc'hel, s. m., pourceau, cymr. *porchell* et *parchell*. Empr. lat. *porcellus*.

1 Pors, s. m., porte, cour, corn. et cymr. *porth* id. Empr. lat. *porta*[3].

2 Pors, s. m., port, corn. et cymr. *porth*. Empr. lat. *portus*.

Post, s. m., poteau, pilier, corn. et cymr. id. Empr. lat. *postis*.

Potal, s. f., serrure, entrave : se rattache, dans le dernier sens, à la souche du fr. *poteau*, dér. du lat. *postis*. Empr. fr. probable, et cf. *post*.

1. Venu, par le latin ecclésiastique, de l'expression *dare pācem* « donner [le baiser de] paix ». L'iro-gaélique est empr. brittonique.
2. Insecte dont la piqûre peut causer la gangrène.
3. Le second sens (espace découvert qui se trouve entre la porte charretière et la maison) se déduit sans difficulté du premier : cf. russe *dverĭ* « porte » et *dvorŭ* « cour ».

Potéô, s. m., aiguière. Empr. fr. *pot d'eau* ou *pot d'ève*.

Pouch, s. m., poulain. Empr. fr. altéré *poul(i)che*.

Pouc'h, adj., sale, vilain : semble abstrait de quelque onomatopée récente de mépris ou de dégoût; cf. fr. *peuh !* et *pouah !*

Poulc'hen, s. f., mèche, mbr. *pourchen* id. : à rapprocher avec doute de gael. et ir. *cuilc* « roseau », d'origine obscure. — Conj. Ern.

Poull, s. m., fosse, étang, corn. *pol* « puits », cymr. *pwll* « mare », vir., ir. et gael. *poll*. Empr. ags. probable *pōl* > ag. *pool* id.

Poulout, s. m., pelote, grumeau. Empr. fr. altéré *pelote*[1].

Poultr, s. m., poussière. Empr. fr. ancien *pouldre*.

Pounner, adj., variante de *ponner*. V. ce mot et cf. le suivant.

Pour, s. m., poireau. Empr. lat. *porrum* ou fr. patois *pour*.

Pourc'ha, vb., vêtir, cf. ir. *cuilce* « toile » : paraît se rattacher vaguement à la même dérivation que *poulc'hen*. — Étym. inc.

Prâd, s. m., pré, corn. *pras*. Empr. lat. tardif *prâtum*.

Pratel, s. f., tonnelle. Empr. lat. très tardif *pratellum*[2].

1 Préd, s. m., temps, heure, mbr. *pret*, corn. *prit* (voc.) > *prys*, cymr. *pryd* id. : d'un celt. **qrit-u-* « fois », cf. sk *sa-kṛt* « une fois » et *-kṛtv-as* pl. « fois », osque *petiro-pert* « quatre fois », lit. *kar-ta-s* et vsl. *krat-ŭ* « fois », qui se rattache à rac. QERT « couper, diviser » (sk. *kṛnt-á-ti*, etc.).

2 Préd, s. m., repas : proprement « [heure du] repas », écourté de *préd boéd* ou autre locution par suppression du déterminant[3].

Préder, s. m., souci, occupation, cymr. *pryder* « soin », corn. *priderys* « soucieux », vbr. *pritiri* « hésitation » et *preteram* « je me soucie » : dér. de la forme primitive de *1 préd* (ce qui fait perdre le temps).

Preiz, s. m., proie, cymr. *praidd*. Empr. lat. *praeda*.

Préna, vb., acheter, corn. *prenne* et *perna*, cymr. *prynu*, vbr. *prin-it* « acheté », vir. *cren-i-m* « j'achète » (ir. et gael. *creic* id.) : soit un radical celt. **qri-nā-* « acheter », sk. *krī-ṇá-ti* « il achète », gr. πέρ-νη-μι « je trafique » et πρία-μαι « j'achète », lit. *per-k-ù* id., russe *krĭ-nu-ti*.

Prénest, s. m., fenêtre : dissimilé pour mbr. *prenestr*, lequel est altéré de mbr. *penestr* < *fenestr*. Empr. fr. *fenestre* et cf. *prenna*[4].

Prenn, s. m., bois en œuvre, corn. *pren*, cymr. *pren*, vir., ir. et gael.

1. L'*ou* pour *o* est régulier (cf. *mouden*, etc.) et la première voyelle s'est assimilée à la seconde (cf. *lagad*, *munud*, *butun*, etc.).
2. Cf. roman *pradello* > prov. *pradel* et fr. *préau*.
3. Cf. A. Darmesteter, *la Vie des Mots*, p. 57.
4. Le *p* pour *f* comme dans *peñs*. Puis une *fenêtre* est un objet qu'on *ferme*.

crann « arbre » : d'un celt. **qrenno-*, qui rappelle gr. κράνον et lat. *cornus* « cornouiller » (bois très dur), lit. *kér-a-s* « tronc dépouillé », etc. ; cf. aussi lat. *quer-nu-s* « de chêne ». — Rien de satisfaisant.

Prenna, vb., fermer (par une barre de bois). Cf. *prenn*.

Préñv, prév, préoñ, s. m., ver, corn. et cymr. *pryf*, vir. *cruim*, gael. *cruimh* id. : d'un celt. **qrimi-* < i.-e. **qrmi-*, sk. *kṛmi*, lit. *kirmi-s*, et cf. lat. *vermis* (< **qvermi-?*), mais sans rapport avec ag. *worm*.

Prézek, s. m., parole, discours, sermon : abstrait de mbr. *prezec*, « prêcher, parler », cf. ir. *pritchaim*. Empr. lat. *praedicāre*.

Pri, s. m., argile, corn. *pry*, cymr. *pridd*, vir. *cré* (gén. *criad*), gael. *crè* id. : d'un celt. **qrē-yā*, sûrement apparenté à lat. *crē-ta*, « marne, craie », mais sans aucun autre équivalent connu.

Pried, s. m. f., époux, épouse, corn. *priot* (voc.) > *pries*, cymr. *priod* id. Empr. lat. *prīvātus* « qui appartient en propre à ».

Prim, adj., trop petit, avare, prompt, cf. cymr. *prin* « rare » : paraissent deux dérivations légèrement différentes, ayant eu primitivement le sens de « cher », de la rac. à voyelle longue signifiant « acheter » qu'on trouvera abrégée sous *préna*. Cf. aussi cymr. *prid* « précieux ».

Priz, s. m., prix, valeur. Empr. fr. ancien *pris*.

Prof, s. m., offrande, présent de noce (T.) : abstrait d'empr. fr. ancien *pro-frer* « offrir ». — Loth.

Pudask, s. m., putois : suppose un vb. perdu **puda* « puer ». Dér. d'empr lat. *pūtēre*, et cf. le nom français.

Pucha, vb., s'accroupir : proprement « se faire petit », dér. d'un mot perdu qui est à peu près identique au cymr. *pwt* « petit ». Dér. d'empr. lat. *pŭtus* « petit » contaminé de *pūtidus* « affecté ». — Conj.

Pul, adj., abondant, mbr. *puill* id. : abstrait de mbr. *puilla* > *pula*, « se multiplier, abonder ». Empr. fr. altéré *pulluler*. — Conj.

Puñez, s. m., abcès, furoncle. Empr. fr. ancien *pugnès*, « punais, fétide ».

Puñs, s. m., puits. Empr. fr. nasalisé. Cf. *beñdel*[1].

Pûr, adj., pur, propre, corn. *pur*, « très, tout à fait » (cf. br. *peùr-*), cymr. *pur*, « pur, sincère ». Empr. lat. *pūrus*.

Pût, adj., âcre, sauvage. Empr. fr. ancien *put* id.

Puzé, s. m., chien courant : pour **buzé*, cf. cymr. *bytheuad* id. Empr. ags. *bicce* > ag. *bitch* « chienne ». — Conj.

1. Cymr. *pydew* est lat. *puteus* sans altération.

R

Ra, particule marquant le subjonctif; cf. cymr. *ri-* > *rhy-*, vbr. *ro-* > *ru-*, gaul. *ro-*, vir. *ro-* > *ru-*, ir. *ro* et gael. *ro* « très », particules intensives en composition et conjugaison : d'un celt. **ro* pour **pro* « avant », sk. *prá*, gr. πρὸ, lat. *prŏ-*, got. *fra-* (ag. *fore*, al. *vor*), lit. *pra-*, vsl. *pro-*, etc. Cf. *1 rak*, lequel équivaut peut-être à un adj. dér. **pro-ko-*.

***Ra-**, particule verbale, tombée comme telle en désuétude, mais encore reconnaissable dans quelques dérivations, telles que *ramps*, *reñkout*, *réverzi*, *ros*, *diréza*, etc. : identique au précédent.

Rabin, s. m., avenue. Empr. fr. ancien *rabine* « ravin », etc.

1 Rak, prép., devant, avant, cymr. *rhag*, corn. et vbr. *rac* id. : d'un celt. **rak* pour **prak* (dér. de **pro*, cf. *ra*), qu'on peut rapprocher approximativement de sk. *prâk* « en avant », gr. πρόκ-α « aussitôt », etc.

2 Rak, car : écourté de *rak ma* « parce que », où *rak* est identique au précédent. V. sous *5 ma* et, pour le sens, cf. *pérak*.

Raktal, adv., de front > aussitôt. V. sous *1 rak* et *tâl*.

Raden, s. m., fougère, mbr. *radenn*, corn. *reden*, cymr. *rhedyn*, gaul. *ratis*, ir. *raith*, ir. et gael. *raith-neach* > *raineach* id. : dér. d'un celt. **rati-*, pour **prati-*, cf. lit. *papártis*, russe *paporotĭ*, dont le radical se retrouve dans sk. *par-ṇá* « feuille », ag. *fern* et al. *farn-kraut* « fougère ».

Raé, s. m., raie (poisson). Empr. fr.

Ragéost, s. m., automne. V. sous *1 rak* « devant »[1] et *éost*.

Rambré, s. m., rêverie, radotage : contamination possible de *ambren* et *rañdon*. V. ces mots, mais cf. ag. *to ramble* « errer ». — Conj.

Rampa, vb., glisser, mbr. *rampaff*. Empr. fr. *ramper*.

Ramps, s. m., géant, cf. ir. *roimse* « perche » : paraît contenir le préf. *ro-* devant le radical de l'ir. *mess* « mesure[2] » > gael. *meas* « opinion », soit « grande taille ». V. sous **ra-*, et cf. *rems*, *màd*, *amzer*.

Ran, s. f., grenouille. Empr. lat. *rāna* > bas-lat. *râna*[3].

Rañklez, adj., insatiable : dér. secondaire par rapport à cymr. *rhangcol* « très désireux », de *rhangc* « appétit ». — Étym. inc.

1. Le sens peut être pris à la lettre : au mois d'*août* on a l'automne *devant* soi.
2. La rac. bien connue MED « mesurer » (lat. *mod-iu-s* « boisseau », got. *mit-an*, ag. *to mete*, al. *mess-en*, etc.) n'a pas laissé de descendant direct en breton.
3. D'où aussi fr. *raine* (rue Chantereine) et *rainette*.

Raṅdon, s. m., rêverie, radotage. Empr. fr. ancien *à randon*, « à la hâte, au hasard », d'où aussi ag. *at random*.

Raṅjen, s. f., rêne (aussi *reṅjen*). Empr. bas-lat. **retina* (> fr. *rène*), qui eût donné br. **reden* ou **rezen*, contaminé du vb. fr. *ranger* [à l'obéissance] ou *arranger* [le harnais]. — Conj. très hasardée.

Rann, s. m., partie, corn. *ran* > *radn*, cymr. *rhann*, vbr. pl. *rannou* « parties » et *rannam* « je partage », vir. *rann* et *rannaim*, ir. et gael. *rann*, etc. : d'un celt. **rannā*, pour **pr-annā*, dér. de la rac. PERĀ « distribuer », que supposent gr. πορ-εῖν « fournir », πέ-πρω-ται « il est assigné », et lat. *pars* (pour **par-ti-s*. cf. *par-ti-m* adv.), *por-ti-ō*, etc.

Raṅvel, s. f., seran à égrener le lin. V. sous *rimia*.

Raò, s. m., cordage en chaîne de fer (pour attelage), mbr. *rou* et *raou*, cymr. *rhaw* « chaîne »: rappelle d'un peu loin ag. *rope* « corde ». Empr. ags. *rāp* id., altéré par une influence inconnue?

Raoskl, s. m., canne : dér. de *raoz* au moyen d'un suff. assez rare.

Raouen, s. f., empan, mbr. *rouhenn*, cymr. *rhychwant* id.: soit un celt. **rokk-inā*, pour **rog-n-inā*, dérivation assez compliquée et diversement altérée de rac. REG qu'on trouvera sous *rén* et *reiz*[1].

Raouia, **raoula**, vb., enrouer, s'enrouer, cf. le ppe *raouet* « enroué » : respectivement dér. et altéré d'empr. bas-lat. *râvus* (lat. *rāvus* id.).

Raoulin, s. m., linteau, mbr. *raulhin* id. : dissimilé pour **raourin* < **ragourrin*, soit le mot *gourin* « linteau » précédé du préf. **ra-*. — Ern.[2]

Raoz, s. m., roseau : semble, comme fr. *ros-eau*, un empr. germanique très ancien; cf. got. *râus* « roseau » (al. *rohr* « tuyau »).

Raskl (T.), s. m., tiroir. Empr. fr. (objet qui *racle*). Cf. *araskl*.

Rastel, s. f., râteau. Empr. fr. ancien *rastel*.

Rât, s. f., pensée, dessein, cf. vir. *raith* « il remarqua », etc. : d'un celt. **rat-ā*, dont on rapproche lat. *inter-pret-*[3], got. *frath-jan* « comprendre » et *frōth-s* « sage », lit. *su-prant-ù* « je remarque », etc.

Ratouz, adj., ras, tondu: contamination de *4 râz* et *touz*. Cf. *torgammed*.

Ratoz, s. f., surtout dans *a-ratoz* « à dessein » : dér. de *rât*.

Raveṅt, s. m., sentier : soit **rar-heṅt* « chemin en cordon » (qui se tord, sinueux). V. sous *raò* et *heṅt*. — Conj. (cf. *gwénôden*).

1. Comme gr. ὄργυια « brasse » paraît se rattacher à ὀρέγω « tendre », et cf. fr. *toise* < lat. populaire *tēsa* ppe de *tendere*.

2. Ou contamination de **raok-hin* « limite d'avant » (cf. *1 rak* et *araok*) par **roll-hin* « rouleau-limite »?

3. « Qui sert d'*inter*médiaire pour la *compréhension* ».

Ravesken (C.), s. f., synonyme de *hañvesken* (V. ce mot) : soit donc **ra-hañv-hesk-* « stérile depuis plus d'une année ». — Ern.

1 Râz, s. m., rat. Empr. bas-lat. *rattus*.

2 Râz, s. m., chaux. Empr. lat. *rasis* « poix crue ». — Douteux.

3 Râz, s. m., détroit, courant en contre-marée: identique au suivant, au sens de « rasure, râclement des contre-courants ». — Conj. Ern.

4 Râz, adj., ras, plat, uni (aussi *ràc'h* V.) : abstrait de mbr. *razaff* (*rahein* V.) = cymr. *rhath-u*, « gratter, râcler », le tout se ramenant à un celto-lat. **raz-dō* « je râcle », d'où procède aussi lat. *rādō*, sans autre équivalent sûr. V. un dér. secondaire sous *rozel*.

1 Ré, dans *ar ré* « ceux», *va ré* « les miens », etc., cf. cymr. *rhai* et *rhyw* « quelques-uns »: d'origine obscure et compliquée de contamination.

2 Ré, s. m., paire : identique au précédent[1].

3 Ré, trop : variante de *ra* pris au sens intensif. V. ce mot.

Réal, s. m., cinq sous. Empr. espagnol *real*.

Rébech, s. m., reproche, remords. Empr. fr. ancien *rebecher* « reprocher » < *rebrecher* < lat. *rubricāre* « marquer [une faute] à l'encre rouge ».

Rébet, s. m., violon. Empr. fr. ancien altéré *rebec*.

1 Réd, s. m., cours, course, flux, cymr. *rhed* « course » et *rhed-v.* « courir », vir. *reth-i-m* « je cours », ir. *riothaim* et gael. *ruith* id. : d'un celt. **ret-ō* « je cours », lit. *rit-ù* « je roule », et cf. la rac. RET fléchie sous *ròd*.

2 Réd : adj., nécessaire; s. m., nécessité; corn. *reys* et *rês*, cymr. *rhaid* id. : d'un celt. **ra-tyo-*, qu'on peut ramener à rac. AR, « ajuster, mettre en ordre », ppe sk. *ṛ-tá* « ordre immuable » et *ṛ-tú* « saison », gr. ἀρ-αρ-ίσκ-ω « j'ajuste », lat. *ar-tu-s* « articulation », etc.

Réga, vb., fouir, tracer de petits sillons : dér. de mbr. et vbr. *rec* « sillon », cymr. *rhych* et vir. *-rech* id., d'un celt. **riko-*[2] et **rikko-*, qui lui-même se ramène à un i.-e. **pṛko-*, lat. *porca* « le rehaut entre deux sillons », ags. *furh* > ag. *furrow*, et al. *furche* « sillon ».

Régez, s. m., braise, corn. *regihten*, cymr. *rhysod*, vir. *richis* id. L'extrême dissemblance de ces formes ne permet pas de les ramener à l'unité.

Régi, vb., déchirer : variante probable de *réga* « sillonner ».

1. *Ré* est pris pour marque de pluriel, en sorte que la locution *eur ré* indique que l'objet est à la fois unité et pluralité. Au surplus, le cymr. *rhyw* est un substantif qui signifie proprement « espèce ».

2. Ou féminine, soit gaulois latinisé **rica*, d'où viennent ital. *riga* « ligne », fr. *raie* et *rigole*, etc.

Réc'h, s. f., chagrin : soit originairement « déchirement »; se ramène à **rikkā*, « sillon, déchirure ». V. sous *réga* et *régi*. — Ern.

Rei, vb., donner, mbr. *reiff*, corn. *rei* et *ry*, cymr. *rhoi*, et cf. vir. *rath* « grâce » (cymr. *rhâd*) et *é-ra* « refus » : rac. i.-e. RÊi, sk. *rá-ti* « il donne », *rā-tá* « donné », *rāí* et *rá* « richesse », lat. *rē-s* « chose ».

Reiz, s. f., ordre, loi, raison (aussi *reih* V.), mbr. *reiz* « juste », cymr. *rhaith*, vbr. *reith*, vir. *recht*, ir. et gael. *reachd* « loi » : d'un celt. **rek-tu-*, à peu près identique à lat. *rec-tu-s*, got. *raih-t-s*, ag. *righ-t* et al. *rech-t*, tous issus de rac. REG « diriger » ; sk. *ṛñj-á-ti* « il s'étend » et *ṛj-ú* « droit », gr. ὀ-ρέγ-ω « je tends », lat. *reg-ere*, vir. *rig-i-m*, got. *-rak-jan* et al. *reck-en* « étendre », etc., etc. Cf. encore *rén* et *raouen*.

Remm, s. m., rhumatisme. Empr. fr. ancien *reume*.

Rems, s. m., durée, cf. vir. *rémes* > ir. *reimheas*, lequel s'analyse *ré* « temps » et *mess* « mesure » (tous deux perdus en br.) : le premier est un doublet de vir. *roe* « espace », qu'on rattache à la même origine que lat. *rūs* « campagne », ag. *room* et al. *raum* « espace » (cf. ir. et gael. *raon* « champ ») ; on trouvera le second sous *ramps*.

Rén, s. m., conduite, mbr. *ren* « conduire », cf. vir. *ren* « empan » : soit celt. **rég-no-* « rection », dér. de rac. REG. V. sous *reiz* et *raouen*.

Reñk, s. f., rang, ordre, cymr. *rhencg*. Empr. fr. ancien *reng*.

Reñkout, vb., devoir : identique au cymr. *rhyng-u* « s'interposer », dér. de *rhwng* « entre »; ou bien au vb. vir. *ricc-i-m* « je manque », qu'on explique par préf. **ro-* (sous **ra-*) et rac. ENEK du sk. *ān-áṃç-a* « j'ai atteint », gr. ἐν-εγκ-εῖν, etc.[1]; ou enfin cymr. *rhangc* (sous *rañklez*).

Rendael, s. f., dispute : tiré de l'expression mbr. *ren dael* « mener dispute », et passé au fm. par analogie de *dael* tout court. — Ern.

Réô, s. m., gelée, mbr. *reau*, corn. *rew*, cymr. *rhew*, vbr. *reu*, vir. *reo*, ir. *reó*, et cf. vir. *réud*, ir. *reodh-adh*, gael. *reodh* « gelée » : soit un radical celt. **rewos-*, pour **prewos-* (?), d'une rac. PRUS, que reproduisent lat. *pru-īna* « frimas » (< **pruso-īna*), sk. *prúṣvā* « gelée blanche », ags. *frēos-an* > ag. *to freeze*, vhal. *frios-an* > al. *frier-en* « geler », etc.

Réol, s. f., règle, corn. *reol* et cymr. *rheol*. Empr. lat. *régula*.

Réor, s. m., derrière, anus, cymr. *rhefr* id., et cf. cymr. *rhef* et vir.

1. Pour la première hypothèse, remarquer que la locution « cela s'interpose » aboutit aisément au sens de « cela est nécessaire »; pour la seconde, comparer le fr. « il faut », qui étymologiquement veut dire « il manque ». Mais, dans l'une et dans l'autre, il reste des complications et des obscurités.

remor, « gros, gras »: soit un celt. **rem-ro-*, peut-être pour **prem-ro-* « fort », dont les équivalents sont peu sûrs. V. sous *gourem*[1].

Répui, vb., accueillir en hospitalité: dér. d'empr. fr. *repu*.

Réter, s. m., orient, ir. *air-ther* id. : altéré pour **er-der* (?), d'un celt. **arei-tero-* pour **parei-tero-* « situé en avant », cf. gr. παροί-τερο-ς, forme de comparatif de la prép. primitive qui est devenue br. *ar-*[2].

Reûd, adj., raide, ferme. Empr. fr. ancien *roide*[3].

Réuein (V.), vb., variante de *raoula*. V. ce mot.

Reûn, s. m., crin, soie de porc, cymr. *rhawn*, ir. *róinne*, gael. *ròin*, « poil, crin » : soit un celt. **râni-*, pour **rā-mni-*, et cf. sk. *ró-man* et *ló-man* « poil », mais sans lien phonétique appréciable.

Reûstla, vb., brouiller, mêler (aussi *rouestla*), cymr. *rhwystro* « empêcher », dér. de *rhwystr* « obstacle », et celui-ci de *rhwyd*. Cf. *roued*.

Reûz, s. m., malheur, mbr. *reux* « souci », cf. peut-être corn. *wryth* > *ryth* « malheureux » et *wryth* « chagrin ». Empr. ag. ancien *reuthe* « chagrin » > ag. *ruth* « pitié ». — Conj.

Reûzeûlen, s. f., butte, éminence : dér. de *ros*. V. ce mot.

Réverzi, s. f., grande marée, cymr. *rhyferthwy* « tempête », vir. *ro-bar-ti*, etc., « grande marée » : exactement « poussée en avant », préf. **ro-* et rac. BHER « porter » avec suff. V. sous **ra-*, *aber*, *kémérout*, etc. — Ern.

Révi, vb., geler : dér. de *rév* > *réô*. V. ce mot.

Revr, s. m., variante de *réor*. V. ce mot.

Réz, adv., à fleur, à niveau. Empr. fr. ancien *rez* id.

Ribin, s. f., brèche. Empr. lat. *rapīna*[4] (d'où aussi fr. *ravine*).

Ribl, s. m., bord, corn. *ryb* « à côté ». Empr. lat. *rīpa* et *rīpula*.

1 Ribla, vb., vagabonder: soit *ribla* « côtoyer », dér. de *ribl*, mais influencé sans doute dans un sens péjoratif par *2 ribla*.

2 Ribla, vb., filouter, cf. mbr. *ribler* « brigand ». Empr. fr. (populaire ou argot) *ribleur* « voleur », et cf. *ribaud*, d'origine germanique.

Ribot, s. m., baratte. Empr. fr. *ribotte* id. (Bretagne et Bas-Maine).

Riboul, s. m., pompe: cf. fr. dialectal (Bas-Berry, etc.) *rabouiller* « tripoter dans l'eau » (Balzac, *Un Ménage de Garçon*). Abstrait d'empr. fr. probable, mais peu clair et en tous cas altéré.

1. Stokes. Mais ailleurs il pose un celt. **r̥b-rā* apparenté au lat. *orb-i-s*.
2. C'est en regardant l'*est* que *s'orientent* les peuples primitifs.
3. Prononcer *roued*, et pour le vocalisme comparer *reûstla*.
4. Donnant accès à une bête de proie (conj. Ern.): mais peut-être plus simplement variante de *récin* < empr. fr. *ruine*.

Ridel, s. m., crible, corn. *ridar*, cymr. *rhidyll*, vir. *rethar*, gael. *rideal*. Empr. ags. *hridder*[1] > ag. *ridil* > ag. moderne *riddle*.

Riel (C.), s. m., glace, verglas: dér. du même radical que *riou*.

Richona, vb., gazouiller, caqueter. Empr. fr. popul. *richonner* « rire » ; cf. fr. ancien *rinchon* « sifflement du vent », fr. *ricaner*, *rechigner*, br. *rinchana* « beugler », et autres semi-onomatopées. — Ern.

Rimia, vb., frotter, râcler (aussi *riñvia*, etc., et cf. *rañvel*). Empr. fr. ancien *riffer*, « griffer, gratter, râcler ». — Ern.

Riñkin, s. m., ris moqueur. Empr. fr. *rican-er*, et cf. *richona*.

Riñchana, vb., meugler. Onomatopée, et cf. *richona*.

Riñsa, vb., rincer, fourbir. Empr. fr. (d'origine germanique).

Riot, s. m., querelle. Empr. fr. ancien *riote* (d'où ag. *riot*).

Riou, s. m., froid : soit un radical **rinv-*, empr. ags. *hrīm* « gelée » > ag. *rime*, et contaminé de *réô*; ou dialectal pour **reu* > *réô*.

Riska, **riskla**, vb., glisser : soit un celt. **rit-skō* « je glisse », que reproduit à peu près exactement l'al. *rut-schen* « glisser », mais auquel on ne connaît non plus qu'à *rutschen* d'autre équivalent. Cf. *ruza*.

Riva, vb., refroidir : dér. de *riou*. V. ce mot.

Rizen, s. f., cordon, corniche (aussi *rézen*). Empr. fr. *frise*, contaminé de br. *réz* « de niveau avec ». V. ce mot. — Conj.

Rô (V.), s. m., don, vœu : base du vb. *rei*. V. ce mot.

Rok, adj., brusque, arrogant. Empr. fr. *rogue*.

Rokéden, s. f., veste. Empr. normand *roquet* = fr. *rochet*. Cf. *roched*.

Rôd, s. f., roue, corn. *ros*, cymr. *rhod*, vir., ir. et gael. *roth* id. : d'un celt. **rot-o-* et **rot-ā*, cf. gaul. latinisé *petor-ritum* « char à quatre roues », sk. *rátha* « char », lat. *rot-a*, al. *rad* et lit. *rāt-a-s* « roue ». V. la rac. sous *1 réd*. (Ou tout simplement empr. lat. ?)

Rodella, vb., rouler, enrouler : dér. d'empr. lat. vulgaire *rotellus* « rouleau », et cf. *rodel* « boucle » < lat. *rotella* > fr. *rouelle*.

Roéñv, **roév**, s. f., rame, mbr. *roeff*, corn. *ruif*, cymr. *rhwyf* (cf. vir. *rām* qui est authentiquement celtique). Empr. lat. *rēmus*.

1 Rog, s. m., déchirure, accroc : abstrait de *régi*[2].

2 Rog, s. f., rogue. Empr. fr. d'origine germanique.

Roched, s. f., chemise d'homme. Empr. fr. *rochet* d'origine germ. (al. *rock*).

1. Dér. de la rac. qu'on trouvera sous *karsa*, *krouer*, etc.
2. D'après le rapport de *skei* à *skô*, de *rei* à *rô*, etc. V. ces mots.

Roc'h, s. f., rocher, cf. fr. *roc* et *roche*. — Étym. inc.[1].

Roc'ha, vb., ronfler, râler, cf. cymr. *rhoch* « grognement », gael. *ròc* « voix rauque »: contamination, sous la forme **rocc-āre*, des empr. lat. *roncāre*, « grogner, ronfler », et *raucāre* « émettre un son rauque »; cf. ag. *rook* « freux ». V. aussi *raouia*, *rońkel* et *rońken*.

Roll, s. m., rôle, rouleau. Empr. fr. ancien *rolle*.

Rolleo'h, s. m., ornière (*rod-lec'h*). V. sous *ròd* et *léac'h*[2].

Rońkel, s. f., râle (aussi *roc'hken* V.). Cf. *roc'ha*.

Rońken, s. f., glaire (qui enroue). V. sous *roc'ha*.

Rońsé, s. m., cheval, mbr. *roncet* et *roncin*. Empr. fr. nasalisé *roussin*, et cf. en fr. même (Bas-Maine) *rõsẽ* Dn. V. sous *beńdel*.

Ros, s. m., tertre, cymr. *rhos* « plateau nu », vir. *ross*, « promontoire, bois », ir. et gael. *ros* « promontoire »: d'un celt. **rosto-*, pour **pro-st-o-*, « qui se tient en avant, qui prédomine » (cf. sk. *prastha* « plateau »), composé de préf. **pro-* et rac. STÂ. V. sous **ra-* et *saò*.

Rôst, s. m., rôti. Empr. fr. ancien *rost* (d'où aussi ag. *roast*).

Rouanez, s. f., reine, pervenche, clématite (sobriquet): fm. refait sur une base **rouan-*, soit celt. **rēg-enā* (mais la concordance vocalique est en défaut), à peu près identique au lat. *rēg-īna* fm. de *rēx*. V. sous *roué*.

Rouańv (V.), s. f., variante dialectale de *roéńv*.

Rouden, s. f., raie, marque: contamination d'un dér. de *ròd*, soit « ornière », avec l'empr. fr. *route* au sens de « trace, sentier ».

Roué, s. m., roi, mbr. *roe*, corn. *ruy* et *ruif*, cymr. *rhwyf*, gaul. *-rīx* et *-rēx* à la fin de beaucoup de noms propres: soit un celt. **rēg-* > **rīg-*, sk. *rāj* et *rāj-an* « roi », lat. *rēx*, vir. *ri* (gén. *rig*), got. *reik-s* « chef » (empr. celt.), d'une forme allongée de la rac. qu'on trouvera sous *reiz*.

Roued, s. f., filet, corn. *ros*, cymr. *rhwyd*, vbr. pl. *roit-ou*. Empr. lat. *rētia* « filets », pl. nt. pris pour un fm. sg.

Rouez, adj., clair, rare, cymr. *rhwydd*, vbr. *ruid*, « vide, libre », vir. *réid*, ir. et gael. *réidh* « uni »: proprement « chevauchable, carrossable », d'un celt. **reid-i-*, cf. got. *ga-rāid-s* « bien disposé », ag. *read-y* et al. *be-reit* « prêt »; tous issus de rac. REIDH, cf. ag. *to ride* et al. *reiten*

1. Ag. *rock* est sûrement empr. fr. *roc*, et ir.-gael. *roc* peut fort bien être empr. ag. *rock*. Dans ces conditions, il est impossible de savoir si le roman *rocca* vient du celtique, ou si br. *roc'h*, malgré son *c'h*, est empr. fr. *roc*.

2. « Place de la roue ». Mais néanmoins contamination évidente de *rolla* « rouler ».

« chevaucher », vir. *riad-ai-m* « je me fais voiturer », gaul. latinisé *rēda* « char »; exclusivement celto-germanique. — Uhlenbeck.

Roufen, s. f., ride, froncis. Empr. ag. *ruff* « froncis ».

Rouñ, s. m., gale. Empr. fr. *rogne*.

Rousin, s. m., résine. Empr. fr. altéré, ou ag. *rosin*.

Roz, s. m., rose. Empr. fr. *rose* ou lat. *rosa*.

Rozel, s. f., instrument à étendre et aplatir (*raser*) la pâte : soit un bas-lat. **rāsella*, de lat. *rādere*. Cf. *4 râz*, qui est celtique.

Rufla, vb., humer, renifler. Empr. fr. populaire *r'nifler*.

Rujôden, s. f., rouge-gorge : pour *rûz-jôd-en*. V. ces mots.

Ruḷa, vb., rouler, mbr. *ruilhal*, etc. Empr. roman **rodulyāre* > **roüllar*, dér. de lat. *rotulus* ou **rotillus*, etc.[1] Ou simplement fr. *rouller*.

Rumm, s. m., nombre, espèce, génération, mbr. *rum* « bande ». Il importe de bien préciser la relation de ce mot avec ses quasi-homophones ou quasi-synonymes. On distinguera : 1° br. *ru-m*, qui peut procéder d'un celt. **roi-mo-* et dont le seul répondant à ce degré vocalique est corn. *ru-th* « foule »; 2° le cymr. *rhi-f* « nombre » et *cyf-rif* « calcul », qui ramène à un type de même rac., soit **rī-mo-*, que reproduit ags. *rīm* « nombre » et al. *reim* « cadence », cf. gr. ἀ-ριθ-μό-ς à rac. réduite (mais avec une épenthèse inexplicable); 3° enfin, sans rapport avec ceux-ci, vbr. pl. *ruimmein* et cymr. *rhwym* « lien », dont on ne sait que penser, mais qu'en tout cas il faut séparer de **rig-men-*, dér. nt. d'une rac. RIG « lier », cf. vir. *ad-riug* et *con-riug* « je lie », lat. (peut-être empr. gaul.) *cor-rig-ia* « courroie », en sorte qu'il n'y a qu'homonymie superficielle entre cymr. *cyfrif* et br. *kéfré*. V. ce dernier mot[2].

Rûn, s. m., colline, mbr. *reûn* id. : soit un celt. **roino-*, perdu ailleurs qu'en br.; cf. al. *rain* « éminence », d'où fr. ancien *rain*.

Rusk, ruskl, s. m., écorce, corn. *rusc*, cymr. *rhisg*, vir. *rúsc*, ir. *rusc*, gael. *rùsg*, gaul. romanisé **rūsca* id.[3] : le mot paraît celtique, mais emprunté au rameau irlandais par le corno-breton, qui autrement aurait l'*i* cymrique ; on ne lui connaît nulle part d'équivalent.

Rusken, s. f., ruche (faite d'écorce) : dér. de *rusk*.

1. On voit que les congénères du fr. *rouler* datent en br. d'époques fort différentes : l'ordre chronologique de formation ou d'emprunt est *rôd* — *rodel* — *ruḷa* — *roll*.

2. Il est possible qu'il se soit produit, entre la plupart de ces mots, des contaminations très anciennes et par conséquent indéterminables.

3. Qui semble attesté par l'ital. (dialectal) *rusca* et le provençal *rusco* « écorce », le fr. *rusche* « ruche ». V. le suivant.

Rusia, vb., rougir (aussi *ruia* T., C., *ruein* V.). Cf. *rûz*.

Rust, adj., rude, brutal. Empr. fr. *rustre*.

Rustériou, s. f. pl., hémorrhoïdes: altéré, par l'influence de *rùz*, pour mbr. *rudher*, qui paraît se rattacher, comme gael. *ruith-* « flux » (?), à la rac. « courir > couler » qu'on trouvera sous *1 réd*. — Ern.

Rûz, adj., rouge, corn. *rudh*, cymr. *rhùdd*, vir. *rúad*, ir. et gael. *ruadh* id. : d'un celt. **roud-o-*, dér. de rac. RUDH, sk. *loh-á*, *róh-ita* et *rudh-irá*, « rouge, sang », gr. ἔ-ρευθ-ος « rougeur » et ἐ-ρυθ-ρό-ς « rouge », lat. *rūf-u-s* (empr. d'autres dialectes italiques) et *rub-er*, got. *ráuth-s*, ags. *rēad* > ag. *red*, vhal. *rōt* > al. *rot*, lit. *raud-à* « rougeur », etc.

Ruza, vb., glisser, se glisser, ramper, cf. mbr. *rusaff* « tromper ». Empr. fr. ancien *reüser* > *ruser*[1] « faire des détours pour tromper la meute » (de la bête de chasse qui rentre en cachette au gîte). — Ern.

Ruzel, s. f., rougeole : dér. de *rûz*.

Ruziéruz, s. m., liseron : dér. probable de *ruza*.

S

Sabr (T.), s. m., sève. Empr. ags. *saep* > ag. *sap* « sève »[2].

Sadorn, s. m., samedi. Empr. lat. *Sātúrni (diēs)*.

Saé, s. f., habit, robe, cymr. *sae*, vir. *sái* « tunique ». Empr. bas-lat. **saia* (> fr. ancien *saie* et dim. *sayon*), pour **saga*, cf. gaul. σάγος « blouse militaire », gaul. latinisé *sagum* et *sagulum*.

Saez, s. f., flèche, corn. *seth*, cymr. *saeth*, vir. *saiget*, ir. et gael. *saighead*. Empr. lat. *sagitta* (> fr. ancien *saete*, savant *sagette*).

Saézen, s. f., rayon : dér. de *saez* (métaphore).

Safar, s. m., bruit, clameur, mbr. *saffar*. Empr. roman probable (provençal *chafaret*, etc.[3]), mais d'origine inconnue (onomatopée).

Safron, s. m., bourdonnement : soit « nasillement », composé de *fron* et d'un élément préfixal inconnu. Cf. *sardonen*.

Safronen, s. f., bourdon, escarbot : dér. de *safron*.

1. Peu probable, si ce mot est contenu dans *keûruz*, qui est un composé de type ancien. Serait-ce un celt. primitif **roud-ō* « je glisse », recélant à l'état fléchi la rac. inconnue qui se cache aussi dans l'al. *rutschen*? Cf. *riskla*.

2. Le mot est altéré comme *sapr* pour *sap*.

3. Le prov. a aussi *safret*, « frétillant, lascif, égrillard » (Mistral); mais il n'y a aucun fond à faire sur ces homophonies. Cf. plutôt fr. *ef-faré*.

Sacha, vb., tirer. Empr. fr. (normand, picard) *saquer* ou espagnol *sacar* « tirer », contaminé d'empr. fr. ancien *sachier* « ensacher ».

1 **Sac'h**, s. m., sac, corn. et cymr. *sach*, vir. *sacc*. Empr. lat. *saccus*.

2 **Sac'h**, adj., stagnant: soit un celt. **stakko-*, pour **stag-nó-*, identique à lat. *stag-nu-m* dont l'étymologie est assez obscure. Cf. *ster*.

Sâl, s. m., manoir, salon. Empr. fr. *salle*[1].

1 **Sâl**, s. m., bond : abstrait de mbr. *saillaff* « sauter ». Empr. fr. ancien *saillir* (conservé dans *tressaillir* et *assaillir*) < lat. *salīre*.

2 **Sâl**, s. f., seau (aussi *sel* V.), mbr. *sailh* et *seilh*. Empr. fr. *seille* id., du lat. *situla*, dont relèvent aussi fr. *seau*, ital. *secchia*, etc.

Sall, adj., salé: abstrait de mbr. *sallaff*. Empr. fr *saler*.

Salokrâs, terme de politesse: décomposer en **salv ho gras* « sauf votre grâce », où le terme du milieu seul est breton.

Samm, s. m., charge, corn. *sam* (douteux). Empr. bas-lat. **samma* pour *sagma* (empr. gr. σάγμα), d'où aussi fr. [*bête de*] *somme*.

Sammédein (V.), vb., soupeser: dér. du précédent.

San, s. f., aqueduc, canal: abstrait de mbr. *sanell* « rigole ». Empr. fr. ancien *chaignel* > fr. *chéneau*. — Conj. Ern.

Sanab, s. m., morelle. Empr. lat. *sinapi* « moutarde ».

Sanal, s. f., grenier, fenil. Empr. fr. altéré *arsenal*[2].

Sañka, vb., enfoncer, planter, imprimer, cymr. *sangu* et *sengi* « fouler ». Empr. ags. *sencan* « enfoncer », causatif de *sincan*[3].

Sañtol (V.), s. m., encan : la seconde syllabe paraît être *taol* « coup »[4]; le premier élément est inconnu, cf. *safron* et *sardonen*.

Saô, s. m., élévation, montée, lever, mbr. *saff* (cf. *saven* et *sével*), etc.: soit une base celt. **sta-m-*[5], sk. *sthá-man* « place où on se tient debout », gr. infinitif στή-μεν-αι « se tenir », στή-μων et lat. *stā-men* « chaîne de tissu », got. *stō-ma* « matière », lit. *sto-mů* « stature »; tous issus de rac. STÂ « se tenir debout », sk. *ti-ṣṭh-a-ti*, *sthi-tá*, *sthā-tár*, etc., gr. ἵ-στη-μι « je place », ἕ-στη-κε « il se tient », στα-τό-ς, etc., lat. *stār-e*, *sta-tu-s*,

1. Le sens « manoir » n'a dû appartenir d'abord qu'au pl. *salou*, puis a passé par abus au singulier.

2. Où *ar* a été pris pour l'article breton. De plus l'emprunt procède sans doute d'une corruption populaire *arsenaille* s. f.

3. Devenu ag. *to sink*. Cf. al. *sinken* « s'enfoncer » et *senken* « enfoncer ».

4. Vente *au coup* de marteau ou autre instrument.

5. L'absence totale de nasale dans toutes les formes bretonnes ramènerait plutôt à un type **stab*, cf. sk. *stabh-ná-ti* « il étaie »; mais celui-ci n'est après tout qu'une amplification ou une contamination de la rac. ci-dessus (sk. *skabh-ná-ti* id.).

si-st-ere, etc., vir. *táu* et *tó* « je suis », etc., got. *st-and-an*, ag. *to stand* et al. *stehen*, lit. *stó-ju* « je marche », vsl. *sta-ją* « je m'arrête » et *sto-ją* « je me tiens debout », etc. Cf. *arzaò*, *gwestad*, *ros*, etc.

Saônen, s. f., vallée. — Étym. inc.

Saotr, s. m., ordure, vbr. pl. *saltr-ocion* « vicieuses » : abstrait d'un bas-lat. *exalter-ātus*, « gâté, corrompu, souillé »[1]. — Conj.

Saoud, s. m. f., gros bétail, vaches. Empr. bas-lat. *solidus* > bas-lat. *soldum*[2] (monnaie), par répercussion du rapport de *pecūnia* à *pecu*.

Saouzan, s. f., surprise, tromperie, corn. *sawtheny* « tromper », vbr. *soudan* « stupeur » : dér. d'un empr. bas-lat. **subidānus* « soudain » < lat. **subitānus*, dér. de l'adv. *subitō*.

Saoz, adj., s. m., Anglais, mbr. *Saus*, corn. *Sows*, cymr. *Sais*, etc. Empr. bas-lat. *Saxo* (pl. celt. **Sax-ŏn-es*), qui est un ethnique germanique.

Sap, **sapr**, s. m., sapin : d'un gaul. latinisé **sap-u-s*, attesté par bas-lat. *sapinus* > fr. *sapin*, etc. ; la forme celt. se ramène à **soq-o-* « résine », gr. ὀπ-ό-ς et vsl. *sok-ŭ* « suc », lit. *sak-aĩ* « résine », etc. ; cf. corn. *sib-uit* « sapin », et cymr. *syb-wydd-en* « pin »[3]. Cf. *sabr*.

Saragérez, s. f., bardane : paraît, comme *sérégen*, se rattacher à une forme sans *t* du radical de *staga*. V. ces deux mots[4].

Sardonen, s. f., frelon : pour **sa-dron-* (vbr. pl. *satron*), dont le second élément paraît l'équivalent de l'ag. *drone* id. et se retrouve ailleurs encore qu'en germanique; le premier est un préfixe inconnu[5].

Savellek (V.), s. m., râle de genêt, cf. cymr. *sefylliog* « ce qui tient debout »[6] (aussi « flâneur, errant »). V. sous *saò* et *sével*. — Ern.

Saven, s. f., terrasse : dér. de *saò*. V. ce mot.

Skabel, s. f., escabelle. Empr. fr. Cf. *skaoṅ* et *eskammed*.

Skaf, s. m., esquif. Empr. lat. *scapha* et *scaphium*.

Skalf, s. m, fente : abstrait de *skalfa* « se fendre », qui pourrait être une métathèse avec corruption de l'al. *spalten* « fendre ».

Skaṅ, **skaṅv**, adj., léger, agile, mbr. *scaff*, corn. *scaf*, cymr. *ysgafn*, vbr.

1. Le cymr. *salder* « pauvreté » n'est homophone qu'en apparence : il dérive de *sal* « souffreteux », dont au surplus l'origine m'est inconnue.
2. D'où ital. *soldo* et fr. **sold* > *sol* > *sou*.
3. Pour le second terme de ces composés, voir *gwézen*.
4. L'insertion de l'*r* peut provenir d'une contamination du fr. *grateron*, ou mieux du br. *skraba*, *skrapa*, etc.
5. Conj. Ern. — Cf. *safron* et *saṅtol*.
6. Parce qu'il vole avec les pieds en position verticale. Ou le second sens?

scamn-hegint « ils allègent », vir. *scaman* « léger » : d'un celt. **skam-no-* auquel on ne connaît nulle part d'équivalent sûr ; mais cf. *skéveńt*.

Skańbenn, adj., étourdi. V. sous *skań* et *penn*.

Skańdala, vb., gronder : dér. d'empr. fr. *scandale*.

Skańt, s. m., écaille, vbr. *-scant-*, isolé : soit un celt. **skant-o-*, pour i.-e. **sknt-o-*, dont la rac. est la même que celle de l'al. *schind-en* « écorcher », également isolé ; cf. pourtant visl. *skinn*, ags. *scinn* > ag. *skin* « peau ».

Skaô, s. m., sureau, mbr. *scau*, corn. *scawen*, cymr. *ysgaw*, gaul. latinisé *scobis* ou *scobiēs* id. : celtique, sans équivalent connu.

Skaoń, s. m., banc, mbr. *scaffn*. Empr. lat. *scamnum*.

Skaota, vb., échauder, brûler, détremper, chauffer. Empr. bas-lat. *ex-cald-āre* > fr. *échauder*. V. aussi *kaot*.

Skaouarc'h, s. m., fenouil marin : peut se rattacher à *skaô*.

Skara, vb., marcher à grandes enjambées (en se fendant), d'où *skarinek* « qui a de grandes jambes » : dér. de *skarr*. V. ce mot.

Skarn, adj., maigre, sec, décharné : abstrait d'un mot **skarn-et*, qui correspondrait à un bas-lat. **ex-carn-ātus* id. Empr. lat.

Skarnil, s. m., sécheresse, gerçure : dér. du précédent.

Skarr, s. m., fente, fêlure, crevasse : soit un celt. **skar-so-*, qui se rattache à la même racine que *skarza*. Cf. *skara* et rapprocher *diwesker*.

Skarz, adj., nettoyé, net, mince : abstrait du suivant.

Skarza, vb., curer, diminuer, cymr. *ysgarthu* et *dy-sgarth-u* « nettoyer », vbr. *iscarth-ol-ion* « balayures », vir. *diu-scart-ai-m* « j'écarte », ir. *sgardaim* « je déverse », gael. *sgàird* « diarrhée » et cf. cymr. *ysgarth* « excrément » : d'un celt. **skar-tō* « je sépare », dér. d'une rac. SKER, dont les formes plus simples sont cymr. *ysgar* « séparer », vir. *scar-ai-m* « je sépare », sk. *apa-skar-a* « excrément », ags. *scer-an* > ag. *to shear* et al. *scher-en* « tondre », lit. *skìr-ti* « séparer ». Cf. le doublet *karza*.

Skéd, s. m., éclat, lustre, vir. *scoth*, ir. et gael. *sgoth*, « fleur, éclat » ; cf. lat. *scat-ēre*, « jaillir, éclater » et lit. *skat-au* « je sautai ». — Étym. inc.

Skei, vb., frapper, mbr. *squey*. — Étym. inc.[1] — Cf. *skô*.

Skéja, vb., tailler, couper, mbr. *squegaff*, cymr. *ysgi* « coupure » et *ysgien* « sabre », vir. *scian*, ir. et gael. *sgian* « couteau » : soit un celt. *skē-ō* « je coupe », rac. SKHÂ, sk. *ch-ya-ti* « il coupe », gr. σχάω et σχάζω « je dépèce ». Tous autres rapprochements sont arbitraires.

1. Le radical étant *skô*, et le sens « échouer » existant pour *squôein*, M. Ernault songe à un rapport avec fr. *eschouer*, dont l'origine est également inconnue.

Skeltren, s. f., éclat de bois fendu, trique : se rattache à une forme d'une des racines qu'on trouvera sous *faouta*. Cf. *skirien*.

Skeûd, s. m., ombre, apparence, corn. *scod*, cymr. *ysgod*, vir. *scáth*, ir. *sgáth*, gael. *sgàth* id. : d'un celt. **skăt-o-*, que reproduisent, à des degrés divers, gr. σκότ-ο-ς « obscurité » (cf. gr. σκιά et sk. *chāyā* « ombre »), got. *skad-u-s*, ag. *shade* et *shad-ow*, al. *schatt-en* « ombre ». Cf. *gwasked*.

Skeûl, s. f., échelle, cymr. *ysgol*. Empr. lat. *scāla* > fr. *eschelle*.

Skévent, s. m., poumon, corn. *skephans* et *scevens*, cymr. *ysgyfaint*, ir. *scaman* > *sgamhán*, gael. *sgamhan*, « foie, poumon »[1] : dér. de la forme qui est devenue en br. *skañ*. V. ce mot.

Skiant, s. f., science, intelligence, corn. *sceans*. Empr. lat. *scientia* (très ancien, vu la prononciation purement gutturale du *c*).

Skiber (C.), s. m., hangar, cf. cymr. *ysgubor* « grange » qui se rattache à br. *skuba* : dér. d'un empr. ags. *scyf-en*, de même famille que ags. *sceoppa* > ag. *shop* > fr. *échoppe*.

Skidi, vb., défricher (enlever des souches) : dér. de *skôd*.

Skilf, s. m., griffe, défense, mbr. pl. *squilf-ou*, par métathèse de *squifl-eu* ; cf. cymr. *ysgwfl* « prise » et *ysgyfl-u* « saisir », sans équivalent précis[2], et même le vocalisme ne concorde pas. V. aussi *skoul*.

Skiliô, s. m., hièble : soit *skaô* + *évl* (ce dernier empr. lat. *eb'lum* « hièble », et cf. ces deux mots), ultérieurement contaminé de *iliô* « lierre », le tout avec violente contraction ; ou simplement syncopé de **skil-iliô*[3] (Loth).

Skiltr, adj., éclatant, sonore : dér. d'un radical **skilt-*, peut-être pour **sklit-*, qui rappelle le fr. *esclat-er*, également d'origine peu claire.

Skîn, s. m., rayon de roue, etc. Empr. germanique **skinu* « aiguille », d'où aussi al. *schien-bein* « tibia » (os allongé) et fr. *eschine*.

Skiña, vb., éparpiller, mbr. *squignet* « épars », cf. aussi *stigna* « étendre » (> *stéña*, sous *stéñ*) : contamination d'empr. lat. *extendere* « étendre » et *scindere* « diviser ». — Conj. Ern.

Skirien, s. f., attelle, gourdin, vbr. *scirenn* : dér. probable de la rac. qu'on trouvera sous *skarza* au sens de « fendre ». Cf. *skeltren*.

Sklas, s. m., glace légère, verglas, mbr. *sclacenn*, etc. Empr. fr. altéré *glace* (avec *s* prothétique, cf. quelques-uns des suivants).

1. Viscères beaucoup plus « légers » que la chair.

2. On songe au germanique (ag. *claw*, al. *klaue*), qui présente à peu près les mêmes éléments dans un ordre différent : en ce cas, il y aurait emprunt ; mais de qui à qui ?

3. Qui signifierait « lierre d'abri » ; le cymr. a un mot *ysgil* « retraite ».

Skléar, adj., clair, limpide, mbr. *sclaer*. Empr. fr. Cf. *sklas*[1].

Sklent (**méan**), ardoise ; avec *k* épenthétique[2], pour **slent* = vir. *slind* « tuile » (cf. vir. *sliss* « tranche » et *slissiu* « latte »), d'un celt. **slint-o-* pour **splint-o-*, « [pierre] qui se fend, schiste » ; rac. SPLIT « fendre », ou SPLID, dans ag. *to split* et dans *splint* « éclat de bois », al. *spleiss-en* « fendre » et *splitt-er* « éclat », etc. Cf. les variantes sous *faouta*, etc.

Skléren, s. f., râcloire ; variante de *1 kléren*[3]. V. ce mot.

Skleûr, s. m., lueur, apparence. Empr. lat. *clārus*. Cf. *skléar*.

Sklisen, s. f., éclisse, attelle, spatule. Empr. fr. *esclice*.

Sklôka, vb., glousser, mbr. *scloquat* (aussi *sclossein* V.), cf. ags. *clocian*, ag. *to cluck*, lat. *clōcīre*, etc. Onomatopées, comme *kloc'ha*.

Skô, s, m., coup (vieilli). V. sous *skei*.

Skoaz, s. f., épaule, corn. *scuid* (voc.), cymr. *ysgwydd*, cf. vir. *sciath*, « omoplate, aile, nageoire », ir. et gael. *sgiath* « aile » : respectivement d'un celt. **skeid-ā* et **skeit-o-*, qui se rattachent peut-être à la même rac. que sk. *chi-ná-t-ti* « il fend », gr. σχίζω « je fends », lat. *scind-ere*, al. *scheid-en* « séparer »[4] (il y a alternance de dentales finales).

Skoazel, s. f., appui : dér. du précédent. Cf. fr. *épauler*.

Skôbitel, s. f., volant. Empr. espagnol *escobeta*, « petite brosse, tête de chardon » (et non fr. *escopette*, dont le sens est tout différent).

Skôd, s. m., menue branche, souche. Empr. fr. ancien *escot* > *écot*, lui-même venu du bas-al. *skot* (al. *schoss* « rejeton »).

Skôed, s. m., écu, mbr. *scoet*, cymr. *scuit* > *ysgwyd*, vbr. *scoit* « bouclier », vir. *sciath*, ir. et gael. *sgiath* id. : d'un celt. **skeito-*, dont le plus proche parent est en visl., mais joindre lat. *scūtum* (< **skoito-*).

Skôl, s. f., école, cymr. *ysgol*, etc. Empr. lat. *schola*.

Skolaé, s. m., dorade : dér. de *skoul* (poisson rapace). — Conj.

Skolp, s. m., copeau, cymr. *ysgolp*, vir. *scolb*, ir. et gael. *sgolb* id. : dér. d'une amplification (soit i.-e. SKELGw) d'une des racines qu'on lira sous *faouta*, etc. ; cf. gr. σκόλοψ et ag. *shelf* « billot ». V. aussi *skeltren*. — Mcb. — Ou bas-lat. **excolpāre*, de *colpus* « coup » ?

Skôp, s. f., écope. Empr. fr., lui-même empr. germanique.

1. Ici la prothèse s'explique aisément par un mot abstrait du fr. *esclairer*. Partout ailleurs elle peut être analogique de ce cas.
2. Contaminé peut-être de fr. *esclater*, *esclice*. Cf. *skiltr*.
3. Avec contamination de fr. *rasceler*. Ou cf. *skléar*.
4. L'articulation de l'épaule « sépare » le bras du tronc.

Skôpa, vb., cracher avec effort. Empr. roman ; cf. provençal *escupir* lat. **ex-con-spuere*.

Skôr, s. m., étai, étançon. Empr. fr. ancien *escore* > *écore*, altéré en *accore* « étai de navire ». Ou bien empr. ags. **scor* > ag. *shore* « étai » > fr. *escore*. Cf. cymr. *ysgor* « rempart », empr. ir. *scor*.

Skorf, s. m., décharge d'un étang. Empr. germanique probable ; cf. ags. *sceorp-an* et al. *schürf-en* « pratiquer une coupure ». — Conj. [1]

Skouarn, s. f., oreille, corn. *scovarn*, cymr. *ysgyfarn*, et *ysgyfarnog* « lièvre » = vbr. pl. *scobarn-oc-ion* « qui ont des oreilles » : soit un celt. **skow-ernā*, dér. de rac. SKOW « faire attention à », sk. *kav-i* « sage », gr. κο(Ϝ)-έω et ἀ-κού-ω « j'entends », lat. *cav-ēre* « être sur ses gardes », vhal. *scouw-ōn* « épier » > al. *schauen* « regarder » (cf. ag. *to show* « montrer »), etc. — Douteux.

Skouér, s. f., équerre, exemple, cymr. *ysgwàr* et *ysgwîr*. Empr. fr. ancien *esquarre* ou *esquierre* (cf. ag. *square* et *squire*) < lat. **exquadrāre*.

Skoul, s. f., milan, corn. *scoul* : pour **skoucl* < **skoufl*, attesté par fr. *écoufle* empr. br. ; cf. cymr. *ysgyflwr* « saisisseur ». V. sous *skilf*.

Skoultr, s. m., branche de bois d'émonde : abstrait de *diskoultra* « émonder », qui contient l'empr. fr. *coultre* « couteau » [2].

Skourjez, s. f., fouet. Empr. fr. ancien *escourgée* id.

Skourn, s. m., glace forte. — Étym. inc. [3].

Skourr, s. m., grosse branche, corn. *scorren* (voc.) > *scoren*, cymr. *ysgwr* id. : soit un celt. **skor-o-*, « séparation, fourche », qui se rattacherait à la même rac. que *skara*, *skarr*, *skarza*, etc.

Skraba, vb., gratter, râcler, cymr. *ysgrafu*. Empr. germanique, visl. *skrapa*, ag. *to scrape*, etc., et cf. aussi *skrapa* et lat. *scabere*.

Skrampa, vb., ramper : contamination du précédent (« râcler le sol ») avec l'empr. fr. *ramper*. Cf. *rampa*, *skrapa* et *krampinel*.

Skrapa, vb., agripper, escroquer. V. sous *1 kràf*, et cf. *skraba* ou *skléar* pour l'explication de l'*s* initial. D'ailleurs semi-onomatopée.

Skrîd, s. m., acte écrit. Empr. fr. ancien **scrit* > *escrit*.

1. M. Loth soupçonne dans le nom du Scorff (rivière) une nasale ancienne devenue *ff*, qui réduirait à néant l'hypothèse proposée.

2. Mais avec contamination probable de *skourr*.

3. La variante *sorn* (Ern.) n'aurait jamais pu signifier que « temps brumeux », et l'on ne voit guère comment une contamination par *sklas* lui aurait donné le sens de « glace forte ». On penserait plutôt à une relation avec lat. *cortex* « écorce ».

Skrija, vb., frémir, tressaillir, pousser des cris aigus[1] : dér. d'une variante de *kridien*[2]. V. ce mot, et cf. *sklas*, *skléar*, etc.

Skrimpein (V.), vb., hennir : dans certains dialectes du br. et en corn. (*scrymba*) signifie respectivement « vagir, crier », et paraît une onomatopée vague ; cf. aussi ag. *to screech* et *to shriek*.

Skrîn, s. m., coffret, cymr. *ysgrin*. Empr. lat. *scrīnium*.

Skriña, vb., grincer des dents. Cf. *kriña* et *sklas*[3].

Skriva, vb., écrire, corn. *scrife* « écrit », cymr. *ysgrif* « écrit », *ysgrifo* et *ysgrifenu*[4] « écrire », etc. Empr. lat. *scrībere*.

Skuba, vb., balayer, corn. *scibia*, cymr. *ysgubo*, cf. cymr. *ysgub*, vir. **scōp-* > *scúap*, ir. et gael. *sguab* « balai ». Empr. lat. *scōpae* « balai », d'où ital. *scopa* et fr. *écouv-illon*. Cf. *skòbitel*.

Skudel, s. f., écuelle. Empr. bas-lat. **scūtella* id., dim. de *scūtum*.

Skuîz, adj., las, ennuyé, corn. *squyth*, *squytheys*, etc. : d'un celt. **skwītto-*, dér. d'une variante labialisée de la même rac. qui a produit le celt. **skī-to-* > vir. *scíth*, ir. *sgíth*, gael. *sgìth* « las », soit donc rac. SKI ou SKHI, peut-être variante à métathèse de la rac. d'où procèdent sk. *kṣi-ṇá-ti* « il détruit » et *kṣí-ti* « destruction », gr. φθί-ω et φθίνω « je dépéris », φθί-σι-ς « consomption », lat. *si-tu-s* « corruption ». — Conj. Mcb.

Skuḷa, vb., répandre, mbr. *scuyllaff*, corn. *scullye* (cymr. *chwalu*), vir. *scáil-i-m* « je répands », ir. *sgaoilim* et gael. *sgaoil* id. : dér. d'une forme de la rac. SQEL ou SKEL au sens de « diviser », et peut-être empr. ir. en brittonique (à cause du *k*). V. sous *faouta*, *skarza*, *skolf*, etc.

Skuria, vb., fourbir. Empr. fr. ancien *escurer* « écurer ».

Sé, adv., là : écourté de *asé*. V. sous *azé* et *zé*.

1 Séac'h (V.), s. m., foudre : variante de *saez*[5].

2 Séac'h, adj., sec, corn. *sech*, cymr. *sych*, vbr. *sich*. Empr. lat. *siccus*. Cf. *hesp* et *hesk*, qui au contraire sont celtiques.

Sébéza, vb., éblouir, s'évanouir. Empr. lat. *stupidāre*. Cf. *souez*.

Séder (T.), adj., sain, gai, franc, cymr. *sad* et *sedr* « ferme » : soit un celt. **sta-to-* et **sta-tero-* « ferme », lat. *sta-tu-s* id., dér. de la rac. qu'on trouvera sous *saò*. Cf. aussi *goustad*. — Conj.

1. Ce sens doit provenir de contamination du fr. *crier*.
2. Elle n'est pas isolée : corn. *scruth* et cymr. *ysgryd* « frisson ».
3. Fr. ancien *grigner des dents* id. ; aucun rapport avec ag. *grin*.
4. Br. *skriven* « lettre missive » = lat. *scribenda*.
5. V. ce mot (*c'h* < *tt*). Le changement de genre est dû à *foultr*.

Ségal, s. m., seigle, corn. *sygal*. Empr. lat. *secále* id.

Sec'hed, s. m., soif : dér. de *sec'h* > *2 séac'h*.

Sec'hik, s. m., mousse terrestre : du même (mousse sèche).

Seitek, dix-sept : pour **seit-dek*[1]. V. sous *1 seiz*.

1 Seiz, sept (aussi *seic'h* V.), corn. *seyth*, cymr. *seith*, vir. *secht n-*, gael. *seachd* : d'un celt. **septen-*, sk. *saptá*, gr. ἑπτά, lat. *septem*, got. *sibun* (ags. *seofon* > ag. *seven* et al. *sieben*), lit. *septyn-ì*, vsl. *sedm-ĭ*[2].

2 Seiz, s. m., soie. Empr. roman **séda* (cf. espagnol et provençal *seda*, fr. *soie*, vhal. *sīda* > al. *seide*), issu de lat. *sēta* « soie de porc ».

Sélaouï, vb., écouter, mbr. *sezlou*, cf. corn. *golsowas* id. — Étym. inc.

Sell, s. m., regard (et *sellout* vb.), corn. *syll* et *sylly*, cymr. *syllu*, vir. *sell* « œil » et *sell-ai-m* « je regarde », gael. *seall* « regard » : d'un celt. **stil-no-* « œil », qu'on peut ramener à **stilp-no-* = gr. στιλπ-νό-ς « brillant » ?

Semel (V.), s. m., fantôme. Empr. lat. *similia* pl. nt.[3].

Sempl, adj., faible, défaillant. Empr. fr. *simple*.

Seni, vb., sonner, bruire : dér. de *son*. V. ce mot.

Senti, vb., obéir. Empr. lat. *sentīre*, qui a pris en roman le sens d'« entendre » ; cf. en lat. même le rapport d'*oboediō* à *audiō*.

Séô, s. m., sève (aussi *sev*). Empr. fr. Cf. *sabr*.

Sérégen, s. f., bardane. V. sous *saragérez*.

Serc'h, s. m. f., concubinaire, concubine, mbr. *serch* id., cymr. *serch* « amour », vir. *serc*, ir. *searc*, gael. *seirc* « amour » : d'un celt. **serk-o-* et **serk-ā*, contamination du radical **sterg-* « aimer » (gr. στέργ-ω et στοργ-ή) et du radical **serk-* « se soucier de » (got. *saúrga*, ag. *sorrow* et al. *sorge* « souci »)[4], tous deux très isolés.

Serra, vb., fermer. Empr. fr. ancien *serrer* ou espagnol *cerrar* id.

Sétu, voici, voilà : confusion probable de la locution *sellet hu* « voyez là », avec une autre forme plus simple contenant un démonstratif tel que *sé*. V. sous *sé* et *sell*, et cf. *sédé* « voici » qui ne saurait procéder d'une locution hypothétique *sel té* « vois toi ».

1 Seûl, s. f., talon, mbr. *seuzl*, cymr. *sawdl*, vir. *sál*, gael. *sàil* (empr. de l'irlandais-gaélique au brittonique ? à cause de *st* > *s*) : d'un celt.

1. A une époque où la sourde explosive subsistait encore.

2. La conservation de l'*s* initial, qui aurait dû devenir *h* en brittonique, vient de contamination de *sizun*. — Ern.

3. Cf. le sens du lat. *simulācrum* « apparence ».

4. C'est la seule façon de s'expliquer à la fois l'*s* initial gaélique et le maintien de l'*s* (au lieu de *h*) en brittonique, ainsi que la finale cymr. *ch* au lieu de *y*.

stā-tlā, « base, piédestal, ce sur quoi on se tient ». V. la rac. sous *saô*.

2 Seûl (particule superlative), d'autant [plus], corn. *suel* et cymr. *sawl* « tel », isolés : paraissent se ramener à une base celt. **stāl-*, contamination d'un type **sā-li-* et d'un type **tā-li-* (= lat. *tā-li-s* « tel »), tous deux construits respectivement sur les thèmes démonstratifs i.-e. **so* et **to-* que montre, entre autres, la déclinaison de l'article grec. V. aussi sous *1 ann*.

Seûlen, s. f., seine à pêcher, mbr. *seulenn* id. : dissimilé pour **seun-en*, dérivation singulative d'empr. lat. *sagēna* id. — Loth.

Seurt, s. m., espèce, qualité. Empr. fr. *sorte*.

Sével, vb., élever, bâtir, aussi *saouein* V., et cf. le ppe *saouet*, etc., cymr. *sefyll* « être debout » : dér. de mbr. *saff*. V. sous *saô* et le suivant.

Séven, adj., honnête, avenant, poli ; mbr. *seven*, « grand, sain, fort, bien venu », vbr. *Seman* n. pr. : dér. de *saff*. Cf. le précédent.

Sévéni, vb., accomplir [loyalement] : dér. de *séven*.

Sézô, s. m., sénevé. Empr. lat. altéré *sesamum*[1].

Siblen, s. f., cordeau. — Étym. inc.[2]

Sidan, s. m., linot : proprement « duveté, soyeux », cf. cymr. *sidan*, « soie, duvet ». Empr. germ. (ags. *sīde* « soie »). Cf. *2 seiz*.

Siel, s. f., sceau. Empr. fr. ancien *séel* (< lat. *sigillum*).

Sifern, s. m., rhume de cerveau, morfondure : abstrait de l'empr. fr. *enchifren-é* « enrhumé du cerveau ».

Sifoc'hel, s. f., seringue, sarbacane. Empr. bas-lat. **sifoncella*, dimin. dér. de *siphunculus* « petit tuyau », d'origine grecque.

Sigodiez, s. f., espièglerie. Empr. fr., cf. *gôdisa*. — Conj.

Sigur (V.), s. m., prétexte[3], mbr. *sigur* « sûr », corn. *segyr* « oisif », cymr. *segur* « tranquille ». Empr. lat. *sēcūrus*.

Sich, sij, s. m., siège. Empr. fr. ; cf. *azéza* et *lich*.

Sîl, s. f., passoire, mbr. *sizl*, cymr. *hidl*, vir. *sithl-àn* id. : soit un celt. **sēd-lā* > **sīdlā*, de rac. SÊdh attestée par gr. ἤθ-ω (et σήθ-ω) « je filtre » ; cf. une variante radicale SEIbh dans ag. *to sif-t* et *sieve*, al. *sieb* « filtre », etc., et une forme plus simple encore dans lit. *sė-ta-s* « filtre » (accent traînant sur l'initiale), *sijó-ju* « je filtre », etc.[4].

1. La nasale conservée dans *séon* V. < **sesano*.
2. Le visl. et al. *seil* « corde » est trop éloigné, et la locution fr. ancienne *a un sible* (God.) « tout d'une venue » n'est pas étymologiquement éclaircie.
3. « Ce qui couvre, met quelqu'un en sécurité, en repos ».
4. L'*s* br. pour *h* cymr. est une grave difficulté : la conjecture d'une contamina-

Sili, s. m., anguille, corn. *silli*, gael. *sìolag* « anguille de sable »: peut-être simplement empr. ir. en brittonique. V. aussi sous *stlaoñ*.

Silzik, s. m., saucisse, mbr. *silsiguen*, cymr. *selsig*. Empr. bas-lat. **salsīcia* (dér. de *salsus* « salé »), d'où fr. **saussice* > *saucisse*.

Sioaz, hélas, corn. *soweth*, cymr. *ysywaeth*, soit une locution signifiant « d'autant pire ». V. sous *sé*, *2 seùl* et *4 gwàz*[1], et cf. *zòken*.

Sioc'han, adj., s. m., délicat, faible, avorton, mbr. *Syohan* n. pr. Empr. ags. *sēoc* « maladif » > ag. *sick*, et cf. al. *siech* id.

Sioul, adj., tranquille, patient, cf. mbr. *sioulic*, « tout bas, en secret ». Empr. ags. *stille* « silencieux », cf. al. *still* id. et ag. *still* « encore » (la résonnance de *ll* a pu développer l'*o*). — Conj. hasardée.

Sistr, s. m., cidre, corn. *sicer*, cymr. *suger* id. Empr. bas-lat. **cisera* (d'où aussi fr. *cidre*), altéré de lat. *sīcera* « vin de fruits » < gr. σίκερα.

Sivellen, s. f., surfaix, mbr. *ciuellen* : contamination d'un empr. bas-lat. **cingella* (qui eût pu donner **kinvel*, cf. cymr. *cengl* = empr. lat. *cingula*) avec un mbr. *cenclenn* (prononcé *senkl-*) = empr. fr. *sangle*. — Conj. en l'air, car l'altération serait très forte.

Sivi, s. m., fraise, mbr. *seuuien*, cymr. *syfi*, vir. *subi* pl., ir. *suibh*, gael. *sùbh* « framboise ». Empr. ir. en brittonique. — Étym. inc.

Sizun, s. f., semaine, corn. *seithun* et *sythyn*, vir. *sechtmaine*. Empr. lat. vulgaire *septimāna* (d'où aussi fr. *semaine*) > **sectimāna* par contamination du numéral celtique *secht*. V. sous *1 seiz*.

Soa, **soav**, s. m., suif, mbr. *soaff*, corn. *suif* (voc.) et cymr. *swyf*, vbr. *soui*. Empr. lat. *sēbum*, d'où aussi fr. *suif*.

Soavon, s. m., savon. Empr. fr. contaminé du précédent.

1 Sôl, s. f., sol, aire. Empr. lat. *solum* contaminé du suivant.

2 Sôl, s. f., semelle. Empr. lat. *solum* ou plutôt **sola* fm.[2] contaminé d'un autre empr. lat. plus correct *solea* « semelle », que représentent, sous la forme **solia*, le corn. *sel* et le cymr. *sail* « fondement ».

3 Sôl, s. f., poutre: écourté de fr. *solive* par imitation de *1 sôl*.

Sôlier, s. f., grenier, galetas. Empr. fr. ancien *solier*, du lat. *sōlārium* « terrasse de faîte exposée au soleil », d'où aussi al. *söller* id.

tion par fr. ancien *doulcil* « bonde » (cf. *doulzil*) compris et coupé **dour-sil* (Ern.), est remarquablement élégante.

1. L'élément initial est le démonstratif qui sert de base à *seùl* « tel ».
2. Que supposent également fr. *sole* [d'un four, etc.], et al. *sohle* « semelle ».

Sommona, vb., assigner en justice. Empr. fr. ancien *semondre* < **semonre* < bas-lat. **summónere* < lat. *submonēre*.

Son, s. m., son, chanson, corn. *son* « son ». Empr. lat. *sonus*.

Sorc'hen, s. f., rêverie, radotage. Empr. ags. *sorg* et *sorh* « souci » (> ag. *sorrow*). V. sous *serc'h*. — Conj. Ern. (peu probable).

Soroc'h, s. m., cri du pourceau, bruit sourd. Onomatopée.

Soroc'hel, s. f., vessie de porc gonflée : contamination par le précédent de l'empr. bas-lat. **syrincella* ou **syringella*, « petit tuyau, corps creux en général », dimin. de *syrinx* empr. gr. Cf. *striñkel*.

Souba, vb., tremper, imbiber, baigner : originairement « tremper la soupe », dér. de **soup-* > **soub-*. V. les deux suivants.

Souben, s. f., potage : dér. d'empr. fr. *soupe*.

Souberc'h, s. m., neige fondue ou qui tombe à demi fondue : composé de **soub-* et *erc'h*. V. ce mot et les deux précédents.

Soubla, vb., baisser, incliner, mbr. *soublaff*, cf. mbr. *soupl* > *soubl*, « agile, qui se ploie », etc. : dér. d'empr. fr. *souple*.

Souez, s. f., surprise, admiration (aussi *souéc'h* V.). Empr. lat. *stupēdō* « stupeur », contaminé peut-être de *stupefactus*[1]. Cf. *sébéza*.

Soucha, vb., se tapir, s'accroupir (aussi *choucha*) : contamination possible de *soubla* et de *pucha*, ou de *soubla* avec empr. fr. *coucher*, ou cf. fr. *se jucher* avec changement de sens. — Aucune donnée ferme.

1 Souc'h, s. m., soc, corn. *soch* (voc.) > *zôh*, cymr. *swch* id. : le même mot que br. *houc'h* « porc > groin » (à cause de la forme de l'instrument qui affouille), mais contaminé d'empr. bas-lat. *soccus*[2].

2 Souc'h, adj., émoussé : soit un celt. **stukko-*, pour **stug-nó-* « froissé », rac. STUG, cf. sk. *tuñj-á-te*, « ils brandissent, lancent, poussent », etc., ag. *stock* « tronc » et al. *stock* « gourdin », ags. *stycce* et al. *stück* « morceau », sans équivalent assuré ailleurs. — Conj.

Souin, s. m., jeune porc. Empr. lat. *suīnus* « de porc »[3].

Soul, s. m., chaume (aussi *seul* V.), corn. *soul* > *zoul*, cymr. *sofl*. Empr. lat. *stipula* > **stupula* ou **stupila* > **stubla*. Cf. ag. *stubble*.

Sounn, adj., droit, d'aplomb, ferme, mbr. *sonn*, « arrêté, sans mouvement »,

1. Pour expliquer l'aspirée vannetaise au lieu de *s*. Ou se ramenant, avec vir. *socht-aim* « je me tais », ir. et gael. *sochd* « silence », à une base celt. **stup-to-*, dont la rac. est la même que celle du lat. *stup-ēre* (Loth).

2. Lui-même évidemment gaulois latinisé.

3. Ou ags. *swīn* > ag. *swine*, qui est aussi empr. lat.

cymr. *syn-u* « regarder fixement » : paraît se rattacher d'une manière quelconque à la rac. STÂ (sous *saò*), cf. vir. *con-ó-snaim* « je cesse », etc. ; ou à celle qui a produit ag. *to stun* « rendre immobile », si ce n'est même un emprunt très ancien (le mot ags. est inconnu).

Sourin, s. m., bois de charpente : dér. d'une base celt. **stur-*, cf. gr. σταυρ-ό-ς « poteau », lat. *in-staur-āre* « édifier », sk. *sthā-var-á* « ferme », se ramenant tous en dernière analyse à la rac. STÂ. Cf. le précédent. — Conj.

Sout, s. f., bergerie. Empr. fr. ancien *soute* « abri ».

Souta, vb., souder : contamination d'un dér. d'empr. lat. *solidus* > roman *sóldo* (cf. *saout*) et d'empr. fr. *souder* qui a la même origine.

Spanaat (T.), vb., cesser. Empr. ags. *spannan* « assujettir »[1].

Spanel, s. f., spatule (à étaler) ; cf. le précédent.

1 Sparf, s. m., goupillon : abstrait du vb. *sparfa*, pour **sparc'ha* « asperger ». Empr. bas-lat. *sparg-ere*. Cf. le suivant.

2 Sparf, s. m., asperge. Empr. fr. contaminé du précédent[2].

Sparfel, s. f., épervier (aussi *spalfer* et *spalver* T., et cf. *splaouer*) : dissimilations diverses pour **sparver* forme romane = ital. *sparviere* et fr. *épervier*, empr. vhal. *sparwāri* > al. *sperber*.

Sparl, s. m., barre, pène. Empr. bas-lat. **sparulus*, dér. d'un germanique latinisé **sparus* ou **spara*[3] (> fr. *espar* et *esparre*).

Sparr, s. m., gaffe, lance. Empr. ags. **sparre* > ag. *sparre* > *spar* « barre » (attesté par ags. *sparr-ian* « barrer »), et cf. ags. *spere* « lance » > ag. *spear*. Cf. le précédent et *speür*.

Spaza, vb., châtrer : dér. d'empr. lat. *spad-ō*, « castrat, eunuque ».

Spék, s. m., javelot, levier, dorade (C.), fruit de la bardane, pistil[4]. Empr. lat. *spīca* « épi » (cf. *spīculum* « dard »), d'où un mot **spik* qui a subi par synonymie l'influence de *bék* « pointe ». V. ce mot, et cf. ag. *spike* « pointe » et *pike* « brochet », cymr. *pig*, ir. *pice*, gael. *pic*, etc.

Spelc'h (V.), s. m., hâle, gerçure. Empr. ags. *spilc* « éclisse », plus anciennement sans doute « *action de fendre, *fente ».

1. D'où ag. *to span* « saisir », cf. al. *spannen* « tendre » ; l'al. *spannung* signifie encore aujourd'hoi « attente immobile ».

2. A cause de l'homophonie fortuite d'*asperge* (< lat. *aspáragus*) et *asperger*, et de la forme des tiges d'asperge qui figurent un goupillon et en peuvent tenir lieu. — La mutation *c'h* > *f* est peu régulière, mais non sans exemple. Cf. *farien*, *fubu*, etc.

3. Cf. al. *sparren* « poutre » et *sperren* « enclore ».

4. Tous ces sens sont dérivés : le levier a une partie effilée qui s'insinue sous l'objet à soulever; il y a aussi un poisson qu'on appelle « dard » en fr. ; le reste va de soi.

Spéô, s. m., entrave : écourté pour **sepeo*. Empr. fr. ancien *cepiel* « entrave » > fr. *cépeau* (dér. de *cep* id.), Bas-Maine dim. *seplè* Dn.

Sper, s. m., sperme, germe. Empr. lat. savant *sperma*, mais apocopé par une sorte d'euphémisme venu de confusion volontaire avec le radical (empr. lat.) *sper-* « espoir [de génération] ». — Conj.

Spéred, s. m., esprit, intelligence, corn. *spirit* (voc.) > *spyrys*, cymr. *yspryd*, vir. *spirut*, ir. et gael. *spiorad*. Empr. lat. *spīritus* prononcé **spiritus* tel qu'il est venu par la langue ecclésiastique.

Spern, s. m., épine, corn. *spern*, gaul. *sparno-* dans *Sparno-magus* « le champ des épines », soit un radical brittonique **sper-*, pour celt. **skwer-* « piquer », cf. lit. *skvèrb-ti* « forer »[1]. Rien du lat. *spīna*.

Speûnia, vb., glapir, cf. vir. *scem*, ir. *sceamh*, gael. *sgeamh* et *sgiamh*. Onomatopée très ancienne probable à initiale *sq*, cf. ag. *squeak*.

Speûr, s. f., cloison, cf. ags. *sparrian* et al. *sperren* « enclore » : dér. d'une forme altérée par allongement **spāra*. V. sous *sparl* et *sparr*.

Speûrel (C.), s. f., étai : dér. du précédent.

Spévia, vb., entraver : dér. de *spéô*. V. ce mot.

Spézad, s. m., groseille à maquereau, corn. *spedhes*, cymr. *ysbyddad*, vir. *scé* (gén. *sciach*), ir. et gael. *sgeach* « baie d'arbuste épineux » : soit un celt. **skwiyat-* ou **sqiyat-*, qui relève peut-être de la même rac. que lat. *spīca* « épi », ag. *spit* « broche », al. *spitz* « pointu », dont on ignore la forme radicale et les appartenances. — Conj. Ern., très douteuse.

Spî, s. m., affût, attente, espérance ; abstrait de mbr. *spiaff* > br. *spia* « guetter ». Empr. fr. ancien *espier*, d'origine germanique.

Spîl (V.), s. m., givre, verglas : variante dialectale de *spelc'h* au sens de « éclisse, éclat ayant un aspect fendu ». — Conj.

Spilen, s. f., épingle : pour **spinl-yen*, qui procède d'empr. lat. *spīnula*, ou d'empr. roman **espin'la* > fr. *espingle*.

Spina, vb., effleurer, ouvrir [avec une pointe très fine, cf. cymr. *yspin* « épine »] une pustule, une ampoule, etc. : dér. d'empr. lat. *spīna*.

Spinac'h, s. f., hâle, gerçure : proprement « incision faite avec une pointe fine », d'où « fente » : dér. d'empr. lat. *spīna*. Cf. *spina*.

Spisa, vb., nouer deux cordes en en entrelaçant les bouts : exactement « épaissir » ; dér. d'empr. lat. **spīssus*, pour *spissus* « épais »[2].

1. Aucun autre équivalent, à moins qu'on n'y rapporte les mots germaniques et latins cités sous *sparl* et *sparr*. Mais i.-e. *kw* peut-il donner germ. *f* ou *p* ?

2. Le fr. a le terme de marine *épissure*.

Splann, adj., clair, diaphane, pur, évident, corn. *splan*, cymr. *ysplan* (et *ysplenydd*). Empr. lat. *splendens* et *splendidus* « brillant ».

Splaouer (V.), s. m., épervier. V. sous *sparfel*.

Splét (V.), s. m., avantage, profit (a dû aussi signifier « outil », cf. *spléten*[1]) : abstrait d'empr. fr. ancien *espleitier* > *exploiter*.

Spléten (V.), s. f., languette : dér. du précédent.

Spluia, vb., tremper, imbiber. V. sous *pluia*, et cf. *skléar*.

Splûs, s. m., pépin (aussi *spus* mbr.), corn. *sprus* : abstrait d'empr. fr. *épluch-ure*, cf. fr. ancien *espelucher* « becqueter ». — Conj. et cf. *plusk*.

Spoué, s. f., éponge, cymr. *yspwng*, et cf. le vocalisme de *moué*. Empr. bas-lat. **sponga* altéré de lat. *spongia* id.

Spouñt, s. m., effroi. Empr. fr. ancien *espoenter* « épouvanter ».

Spréc'hen, s. f., haridelle : variante de *bréc'hañ*. V. ce mot, et cf. *sklas*, *skléar* (ici l'*s* a assourdi le *b* subséquent). — Conj.

Spura, vb., fourbir : comme qui dirait lat. **ex-pūrāre*. Cf. *pùr*.

Stâd, s. f., état, situation, État, estime[2], cymr. *ystad*. Empr. lat. *status*.

Stafad, s. f., soufflet : proprement « [coup] sur la bouche », dér. du radical de *1 staoñ* au sens de « bouche ». V. ce mot.

Staga, vb., lier, attacher, cf. cymr. *ystigo* « persévérer » : contamination possible d'empr. fr. ancien (picard) *at-taquer* « attacher » et d'empr. ags. *stic-ian*, « attacher, s'attacher » (ag. *to stick*). — Conj. hasardée.

Stagel, s. f., le filet de la langue : dér. du précédent.

Stâl, s. f., boutique. Empr. fr. ancien *estal* « étal ».

Stalaf, s. f., panneau, vantail, volet : semble identique à l'infinitif mbr. *stalaff* « in-stall-er »[3], dér. du précédent ou empr. fr.

Stalbenn, s. m., pignon : exactement *tâl-benn*, mais avec *s* prothétique (cf. *skléar*), ou (bien plutôt) contamination de *stâl*. V. ces mots.

Stambouc'ha, vb., gonfler, s'enfler : exactement « se trop remplir la bouche », composé de *1 staoñ* au sens de « bouche » et de *bôc'h* au sens de « joue gonflée ». V. ces mots. — Conj. (la formation serait peu claire).

Stamm, s. m., tricot. Empr. fr. ancien *estam*[4] « tricot » Dn > *estaim* *étaim* « longue laine de chaîne », du lat. *stāmen*. Cf. *steùen*.

1. Provençal *esplet* « outil », fr. juridique *exploit* « instrument » au sens de « document, pièce ».
2. Ce dernier sens vient du fr. classique *faire état de qqch*. « en faire cas ».
3. L'*f* final conservé à cause du pl. *stalafou*, plus usité que le sg.
4. D'où fr. *étamine*, tissu qui ressemble au tricot.

Stamp, s. m., enjambée: exactement « foulée ». Empr. ags. *stempan* « broyer », cf. gr. στέμβειν et al. *stampfen* « fouler aux pieds ».

1 Stañk, s. f., étang, corn. *stanc*. Empr. fr. *estang*.

2 Stañk, adj., épais, serré, abondant : identique au précédent; procède de la locution *dour stañk* « eau d'étang », d'où « eau stagnante »[1].

Stañka, vb., étancher, obstruer. Empr. fr., et cf. provençal *estancar*.

Staol, s. f., étable. Empr. lat. *stabulum* > **stablum*.

1 Staoñ, s. f., le palais de la bouche, mbr. *staffn*, corn. dér. *stefen-ic* « palais », cymr. *safn* « bouche » et *sefn-ig* « gorge » (cf. br. *san* V.). cymr. *ystefaig* « palais », vbr. *istom-id* id. : d'un celt. **stamen-* « bouche », zd *staman* et gr. στόμα id., sans autre équivalent sûr (al. *stimme* « voix »?).

2 Staoñ, s. f., étrave: suppose un mbr. **staffn* et un vbr. **stamn*. Empr. ags. *stemn*, « tronc, bloc » (> ag. *stem*).

Staot, s. m., urine, mbr. *staut*. Empr. germanique probable; cf. ag. *to stale*, al. *stallen* et fr. ancien *estaler* « uriner », dont les relations sont obscures. Cf. Loth, *Romania*, XIX, p. 593.

Stard, adj., raide, ferme, solide, mbr. *start*. Empr. ags. *stearc* ou ag. *stark* id. (al. *stark*), en tous cas inexplicablement altéré.

Stavad, s. f., variante de *stafad*. V. ce mot.

Stéan, s. m., étain, mbr. et corn. *stean*, cymr. *ystaen*, ir. *stán*, gael *stàn* et *staoin*. Empr. lat. *stannum* > bas-lat. *stagnum*.

Stéki, vb., heurter, se heurter: dér. de *stôk*.

Stéfia, vb., boucher : dér. de *stouf*. V. ce mot.

Stéc'hen, s. f., quenouillée: dér. d'empr. ags. *staef*[2] « bâton » > ag. *staff*, et cf. ag. *distaff* (< **dise-staef* « b. à écheveau ») « quenouille ». — Conj.

Stél, s. m., ciel-de-lit, corn. *stil* « poutre », cymr. *ystyllen* « latte, » etc. Empr. lat. *astilla* « attelle ». Cf. *astel* et le suivant.

Stellen, s. f., maladie de nerfs qui cause raccourcissement et immobilité : abstrait de *stellenna* « consolider à l'aide d'attelles », d'où « immobiliser », dér. du précédent. — Ern.

Stéñ, adj., raide, tendu : abstrait de *stéña* « étendre », lequel est une contamination, par le lat. *extendere*, de l'ancien vb. celt. **ten-yō* « je tends » = gr. τείνω, cf. vbr. *tin-s-ot* « il a épandu » ; la rac. est TEN, sk. *tán* « continuité », *tan-ú* « mince » et *tan-ó-ti* « il étend », gr. τανυ- et ταναϝό-ς « étendu », lat. *ten-ui-s* et *ten-dō*, vir. *tan* « temps » et *tana*, etc.

1. Puis, par abstraction, « stagnant » tout court, etc.
2. Sur l'échange d'*f* et *c'h*, cf. *2 sparf*.

(sous *tanaô*), ag. *thin* et al. *dünn* « mince », vsl. *tĭn-ŭkŭ* id., etc., etc.

Ster, s. f., rivière, mbr. *staer*: soit un celt. **stag-rā*, qui relève de même rac. que gr. σταγ-ών « goutte », στάζω (< *σταγ-yω), « je dégoutte, je coule », et lat. *stag-nu-m*, sans autre équivalent assuré.

Stéréden[1], **stéren**, s. f., étoile, corn. *steyr* pl. et *ster-en* sg., cymr. *seren*, gaul. *Sir-ona* (nom d'une déesse stellaire) : d'un celt. **ster-ā* « étoile », sk. *stár*, *tár* et *tār-ā*, gr. ἀ-στήρ et ἄ-στρ-ο-ν, lat. **ster-ula* dimin. > **sterla* > *stella*, got. *stair-nō*, ag. *star* et al. *ster-n*, etc. ; subsidiairement tous rattachés à rac. STER, « joncher, épandre », sk. *str̥-ṇó-ti*, gr. στόρ-νῡ-μι, lat. *ster-nō*, vir. *fo-sair* « couverture », etc. Cf. *gouzer*.

Stern, s. m., cadre, châssis, métier de tisserand, bois de lit, attelage, cf. cymr. *ystarn* « bât » et *ystarnu* « seller », cymr. *sarn*, « pavé, litière »[2] : d'un celt. **star-no-*, dér. de la rac. qu'on verra sous le mot précédent, mais contaminé sans doute d'empr. lat. *sternere*.

Sterven (C.), s. f., morve : variante à métathèse de **streo-en* dont on trouvera l'explication sous *stréfia*. Cf. aussi *2 dérô*.

Steûden, s. f., tenon, mortaise: dér. de mbr. *steut*, « série, rangée » (parce que tenon et mortaise se font suite), cymr. *ystod*, « couche, rang ». Empr. bas-lat. **stātus*, allongé d'après *stāre* « avoir de la consistance ».

Steûein (V.), vb., variante dialectale de *stoufa*.

Steûen, s. f., la chaîne ou la trame d'un tissu, mbr. *steuoen*, cymr. *ystof* « chaîne » seulement. Empr. lat. *stāmen* id. (rien du fr. *étoffe*).

Steûzia, vb., fondre, disparaître. V. sous *teûzi* et cf. *skléar*.

Stiv (V.), s. m., cloison (de navire). Empr. bas-lat. *stūba*, « pièce à feu, salle de bain, chambre » (d'où al. *stube* « chambre » et fr. *étuve*).

Stivel, s. f., fontaine à lavoir: dér. d'empr. bas-lat. *stūba* au sens de « salle de bain ». — Conj., et cf. le précédent.

Stlabéza, vb., souiller, salir. Empr. fr. altéré *esclabouter* « éclabousser », contaminé de *labéza* (l'idée de « jet » leur est commune). — Ern.

Stlaka, vb., claquer. Onomatopée compliquée d'empr. fr. ou germ., cf. fr. *claquer* et fr. ancien *esclachier* « éclater ».

Stlafesk, s. f., mercuriale (plante) : } variantes d'un seul et même mot,
Stlanvesk, s. f., petit plantain : } d'origine inconnue.

1. Singulatif refait sur le collectif *ster-ed*, comme *ster-en* sur *ster* tout court. — Lat. *astrum* est empr. gr.

2. L'idée générale est « jonchée » ou « surface, espace vide destiné à être rempli ». Le cymr. *sarn* est celtique pur.

Stlaoñ, s. m., frai d'anguille, cf. cymr. *slowen* et *yslywen* « anguille »: ce mot et *sili* paraissent être des variantes différenciées d'un celt. **slangwinā* (empr. germ.?), dont la base est la même que celle de bas-al. *slang* et al. *schlange* « serpent », sans autre équivalent. — Rhŷs.

Stlapa, vb., jeter, lancer. Empr. ags. probable [1].

Stléja, vb., ramper, cf. vir. *slind-* « poli » et *sláet* « glissoire » : dér. d'une rac. SLIDH « glisser », d'où ags. *slīd-an* > ag. *to slide*, lit. *slid-ù-s* « lisse », *slýd-au* « je glissai » et *slýstu* « je glisse ». Cf. aussi *lintr*.

Stleûk, s. m., étrier. Empr. fr. altéré *estrieu* [2].

Stlôak, s. m., cendre à lessive; cf. al. moderne *aus-laug-en* « lessiver les cendres, etc. » pour en extraire le principe détachant [3].

Stloné, s. f., grand plantain. Cf. *stlañvesk*.

Stok, s. m., choc, pulsation (d'où *stoker* « trébuchet » et *stokérez* « ratière »): abstrait d'empr. fr. *choquer* et *toquer* (ital. *toccare* « toucher »), contaminés en outre de fr. *estoc*, « souche, tige ».

Stôl, s. f., étole, bande d'étoffe (d'où *stôliken*, « lisière d'enfant, barbe de coiffe »), corn. *stol*, cymr. *ystola*. Empr. lat. *stola* « robe ».

Stonn, s. m., herbe à brûler. Empr. fr. ancien altéré *estoule*, « éteule, chaume », du lat. *stipula*. Conj., et cf. *soul*.

Storéen, s. f., courroie, fouet à sabot: pour **skoréen* (lat. *ex corio* « de cuir »), cf. *skourjez* et *korréen*. — Conj. assez hasardée.

Stou, s. m., inclinaison, mbr. *stouff*, etc., cf. cymr. *ystwng* « dépresssion », vir. *stúag* « arche » et *tuag* « arc »: semble le produit d'une confusion celtique des deux radicaux **stig-* « faire un mouvement ascendant ou descendant » (rac. STIGH, gr. στείχ-ω, got. *steig-an*, al. *steig-en* « monter », etc.) et *bug-* « courber » (rac. BHUG, gr. φεύγ-ω et lat. *fug-iō* « je dévie > je fuis », cf. got. *biug-an*, ag. *to bow* et al. *bieg-ęn*, br. *bouk* et *bouc'h*); cf. en outre ag. *stee-p* « en pente » et *to stoo-p* « s'accroupir ».

Stouf, s. m., bouchon (d'où *stoufa* « boucher »). Empr. lat. *stuppa* (d'où fr. *étoupe* et al. *stopfen* « bourrer »), et cf. fr. *estouffer*.

Stoup, s. m., étoupe. Empr. fr. *estoupe*, et cf. *stouf*.

Stourm, s. m., bataille, assaut, tourmente (aussi *storm*). Empr. ags. *storm* > ag. *storm* « tempête », et cf. al. *sturm*.

1. Cf. ag. *slappe* > *slap* « coup violent », d'où aussi br. *stlafad* « soufflet » par contamination de *stafad*. V. ce mot.

2. Influence de *stlaka* « claquer, bruire »? — Conj. Ern., d'autant plus légitime qu'il y a une variante *stlec* beaucoup plus rapprochée du fr.

3. Empr. peu vraisemblable: par où le mot serait-il venu?

1 Strâk, s. m., craquement. Empr. fr. *craquer*, cf. *stlaka*.

2 Strâk (V.), s. m., boue, ordure : relève du même radical inconnu qui a produit visl. *threkk-r* et al. *dreck* id., mais avec *s* prothétique.

Straker, s. m., hableur : cf. *1 strak* et fr. popul. *craqueur*.

Strâd (C.), s. m., fond, mbr. et corn. *strad* (toponymique), cymr. *ystrad* « vallée », vbr. *istrat* « plaine », vir. *israth*, ir. et gael. *srath* « vallée » : d'un celt. **stra-tu-* ou **stra-to-*, sk. *str̥-tá* « étendu », gr. στρω-τό-ς, lat. *strā-tu-s-* [1], tous issus de la rac. qu'on verra sous *stéréden*.

Strafil, s. m., agitation, trouble, émoi, frayeur. Empr. à un radical roman (fr.) *estrebil-*, *estourbeil-*, etc., qui relève en dernière analyse du lat. *ex-turb-āre*, cf. *turba* « tumulte » et *turbō* « tourbillon ».

Strañtal, adj., léger, dissipé : doit se rattacher au même radical que *stréaouein*, mais on ne voit point par quelle dérivation.

Strâp, s. m., fracas. Onomatopée ; cf. *stlaka* et *1 stràk*.

Strapen, s. f., crochet à attacher le bétail : contamination des empr. fr. *trappe* et *grappin* par le mot précédent. — Conj.

Stréaouein (V.), vb., éparpiller : soit un celt. **strou-ō* « je disperse », lat. *stru-ō* « j'édifie » (cf. le suivant), got. *strâu-jan*, ags. *strēawian* > ag. *to strew*, et al. *streuen* « éparpiller », tous relevant, par une amplification primitive (STERu), de la rac. de *stràd* et *stéréden*.

Stréat, s. f., chemin étroit, venelle, rue, mbr. *strehet* « voie pavée », et cf. vbr. *strouis* « j'ai jonché » : ppe passé du vb. précédent au sens de « joncher, édifier, paver », etc.

Strébotein (V.), vb., buter, trébucher : contamination de ces deux empr. français, surchargée de l'*s* prothétique, cf. *skléar*.

Stréfia, vb., éternuer, mbr. *streuyaff*, cymr. *ystrew* et *trew* « éternuement » (*ystrewi* vb.), vir. *sreo-d*, ir. *srao-th*, gael. *sreo-th-art* id. : d'un celt. **streu-ō* « j'éternue », pour **pstreu̯-ō*, lui-même amplifié (cf. *stréaouein*) d'une rac. PSTER (onomatopée), gr. πτάρ-νυ-μαι, lat. *ster-nu-ō*.

Strec'h (V.), adj., variante dialectale de *strîz*.

Strel, s. m., pierre d'attente. Empr. lat. altéré **extrālium* (corrompu d'après *alius*?), pour *extrāneum*, « extérieur, faisant saillie ». — Conj.

Stréoued (V.), s. m., litière des chemins. Cf. *stréaouein*.

Strep, s. m., étrape, serpe : contamination de ces deux mots français, ou abstrait d'empr. lat. *extirpāre* (d'où aussi fr. *étrape*).

1. Naturellement tous ces mots ne sont pas identiques.

Strîf, s. m., effort, querelle. Empr. fr. ancien *estrif*[1].

Strîl, s. m., goutte, filet d'eau : abstrait du vb. *strila* qui lui-même semble abstrait et altéré d'empr. fr. *distiller* « dégoutter ».

1 Strink, s. m., cristal. Onomatopée du son cristallin.

2 Strink, s. m., jaillissement, jet : abstrait du vb. *strinka*, « jaillir, lancer », qui lui-même est abstrait du suivant.

Strinkel, s. f., seringue, sarbacane : dér. d'empr. fr. altéré *seringue* (< lat. *syrinx*). Cf. *soroc'hel* pour la forme et *sifoc'hel* pour le sens.

Stripen, s. f., tripe. Empr. fr. altéré, cf. *skléar*[2].

Striva, vb., s'efforcer, quereller. V. sous *strif*.

Striz : adj., étroit ; s. m., détroit (aussi *strec'h* et *stric'h* V.). Empr. lat. **strīctus* et *strĭctus* (> fr. *estreit* > *étroit*).

Strôb, s. m., lien d'assemblage. Empr. lat. *struppus* > bas-lat. **stropus*, « lien, bandelette », lui-même empr. gr. στρόφος[3].

Strôbinel, s. m., tourbillon : dér. d'une forme romane issue du lat. *turbō* (gén. *turbin-is*), cf. cymr. *twrf* « tumulte » et br *strafil*.

Strôden, s. f., coureuse, drôlesse, mbr. *stroton* et *strodton*, et cf. fr. ancien *trottière* ou *troteresse* « prostituée » : dér. d'empr. fr. *trotter*, mais avec contamination du sens de *stroul*, etc. ; ou se rattachant par une métaphore grossière au vbr. *strotur* « selle », empr. lat. *strātūra*.

Stroll, s. m., assemblage, amas, bande : peut-être proprement « rouleau [de papier] ». Empr. ag. altéré *scroll*. — Conj.

Strons, s. m., ébranlement, cahot. — Étym. inc.[4].

Strouez, s. f., brousse, hallier. Empr. germanique probable ; cf. mhal. *strūch* > al. *strauch* « buisson ». — Conj. Ern.

Stroul (C.), s. m., ordure (d'où *stroulen* « souillon ») : terme d'argot populaire d'origine très indécise ; cf. *bastroulein*.

Stroulen (C.), s. f., brume (temps sale) : dér. de *stroul*.

Strûj, s. m., fécondité : abstrait du vb. *struja* « féconder » (< **strud-ya-*), dont la base **strūt-* suppose un empr. ags. ; cf. ag. *to strut* « se gonfler » = al. *strotz-en*, « regorger, pulluler ».

1. Empr. germ. contaminé d'al. *strīt* > *streit* « combat » et **streb-ēn* > *streben* « s'efforcer », et cf. ag. *to strive*.
2. L'*s* peut provenir d'un vb. **stripaff* < fr. *estriper* > *étriper*.
3. Mais *fals-strôb* est une simple corruption pour *fals-strep*.
4. A la grande rigueur, il n'y a dans le passage de fr. *secousse* à br. *strouns* aucun phénomène inusité dans les emprunts du br. au fr. ; mais l'ensemble de la corruption est trop choquant.

Stûc'h, s. m., plume, etc., vir. *stuaic* « pointe », gael. *stuaic* « promontoire » : sens primitif mal défini. — Étym. inc.[1]

Stuc'hen, s. f., gerbe : dér. du précédent.

Stumm, adj., petit : comme qui dirait « ramassé », abstrait de *dastumi* analysé faussement *da-stum-i*. V. ce mot. Ou cf. al. *stump* « avorton »[2].

Stûr, s. m., gouvernail. Empr. hollandais *stuur* id.[3]

Sudélen, s. f., judelle (oiseau). Empr. fr. altéré. Cf. *jualen*.

Sûg, s. f., trait, corde d'attelage, cymr. *syg* « chaîne ». Empr. bas-lat. **sōca* (cf. fr. populaire *souquer* « tirer »), d'origine inconnue.

Suien, s. f., dorade. Empr. lat. *zēus*. — Conj. Ern.

Sûl, s. m., dimanche, corn. [*dèdh*] *sùl*, cymr. *sul*. Empr. lat. *sōlis (diēs)*.

Sûl-, préf. augmentatif, variante de *seùl-* « tellement ». V. ce mot.

Sula, vb., rôtir, flamber, cf. *suein* (V.) « noircir » : exactement « se flamber à l'ardeur du soleil », dér. d'empr. lat. *sōl*. Cf. *sùl*. — Ern.

Sulbéden, s. f., imprécation : proprement « prière très instante, surprière ». V. sous *sùl-*, *zôken* et *sioaz*.

Sûn, s. m., suc, succion : abstrait de mbr. *sunaff* « sucer », cymr. *sugno* « sucer » et *sugn*[4] « succion », vbr. *dis-sungn-etic* « épuisé » : soit un celt. **sūk-nō* « je suce », qui relève de la même rac. que lat. *sūc-u-s* et vir. *súg* « suc », lat. *sūg-ō* et vir. *súg-i-m* « je suce », ags. *sūc-an* > ag. *to suck*, al. *saug-en*, lett. *súkt* « sucer », lit. *sùnk-ti* « faire couler », etc.

Sûr, adj., aigrelet, cymr. *sur*. Empr. fr. *sùr*, d'origine germanique.

Suta, vb., siffler, flûter. Onomatopée, et cf. *c'houitel*.

Suzun, s. f., variante de *sizun*. V. ce mot et cf. *burzud*.

T

1 Ta, ton, ta. V. sous *da* et *té*.

2 Ta, variante écourtée de *éta*. V. ce mot.

Tabut, s. m., bruit, querelle, cf. fr. *tabut*, *tabuter*, *tabuster*, *tarabuster*, etc. : onomatopées de langage populaire et de provenance très indécise.

Taken, s. f., goutte, morceau : identique au fond à *takon*.

1. Voir les articles de MM. Stokes, Macbain et Ernault.
2. Dans ce cas le br. serait empr. germ., et le double *m* s'expliquerait mieux, mais en revanche l'*u* ne se comprendrait pas.
3. Cf. al. *steuer*, vb. *steuern*, et ag. *to steer*.
4. L'*s* brittonique maintenu par influence du lat. *sūcus*.

Takénein (V.), vb., ruminer: proprement « chipoter, manger lentement par menues miettes », dér. du précédent. Cf. toutefois *daskiria* (Ern.).

Takon, s. m., pièce de rapiéçage. Empr. fr. ancien *tacon.*

Tâd, s. m., père, mbr. *tat*, corn. *tat* > *tas*, cymr. *tàd*, ir. *datán* « père nourricier » > *daidin* et gael. *daidein* « papa »: d'un celt. **tato-*, terme de caresse enfantine; cf. sk. *tatá* « père », gr. τάτα et τέττα, lat. *tata*, got. *atta* « père » et al. *ätte* « aïeul », lit. *tétí-s*, vsl. *ot-ĭcĭ*, russe *tjatja*[1].

Taga, vb., étrangler, attaquer[2], corn. *taga*, cymr. *tagu*, vir. *tach-t-ad* « action d'étrangler », ir. *tach-dai-m* « j'étrangle », gael. *tach-d* id.: soit un celt. **to-ang-ō*, où la rac. est la même que celle du lat. *ang-ere*. V. sous *eñk*, et le préf. sous *1 da*. — Très douteux, car il n'y a nulle part trace de la nasale qui eût dû demeurer.

Tach, s. m., clou. Empr. fr. ancien *tache* id.[3].

Tachen, s. f., pièce de terre, pâtis. Empr. roman, qui se ramène au radical de celui des mots qu'on verra sous *tach* et *takon*.

1 Tâl, s. m., front, corn. et cymr. *tâl*, gaul. **talos* dans *Dubno-talos* n. pr., etc.: d'un celt. **talo-* = sk. *tala* « surface », spécialisé ailleurs en divers sens; cf. gr. τηλία « table à dés », lat. *tel-lūs* « terre », al. *diele* « planche », lit. *tìlė* id. et vieux-pruss. *tal-u-s* « sol », vsl. *tĭlo* « pavé ».

2 Tâl, s. m., fond: identique au précédent[4].

Tâḷ, s. f., stature, manière, danger[5]. Empr. fr. *taille.*

Taladur, s. m., doloire, mbr. *daladur*. Empr. bas-lat. **dolātōria* (> fr. *doloire*), mais l'initiale influencée par *tarar*. V. ce mot.

Talar, s. m., sillon du bout d'un champ, cymr. *talar* id.: dér. de *1 tâl*, soit un celt. **tal-aro-*, cf. la formation du fr. *front-ière*.

Talbenn, s. m., frontispice, pignon: comme qui dirait « tête de façade », composé du type ancien. Cf. *tâl* et *penn*, et la note sous *kîl*.

Talbôd, s. m., angélique sauvage: pour **tal-vòt*, cf. cymr. *tal-fed-el* « angélique de jardin », soit un celt. **talo-buti-* qui signifierait « la précieuse »[6]. V. sous *bout* et *talvézout*. — Conj.

1. Sur le composé *tád-iou* et similaires, voir sous *ioidik*.
2. Ce dernier sens par influence du fr. *at-taquer*.
3. D'où le vb. fr. *at-tach-er* « clouer ».
4. En partant, bien entendu, du sens de « surface ».
5. Ce dernier sens est abstrait de locutions telles que *é tâḷ koll* « en situation de perdre », d'où « en danger de ».
6. A cause des propriétés curatives de cette plante, qui passent pour si puissantes qu'on la dit aussi « panacée ». — Conj.

Taled, s. f., fronteau : dér. de *1 tâl.*

Talgenn, s. m., fronteau, cf. cymr. *tal-cen* « front » : proprement « peau de front[1] ». V. sous *1 tàl* et *kenn*, et cf. *talbenn* pour la formation.

Talier, s. f., croupe. Empr. fr. *darrière* = *derrière*, bizarrement altéré par rapprochement de contraste avec *tâl*. — Conj.

Talm, s. f., fronde, cymr. *telm* « lacet », vir. *tailm*, ir. *tailmh* et gael. *tailm* « fronde » : d'un celt. **talk-smi-*, dont on ne peut rapprocher que vsl. *tlŭk-ą* « je frappe ». — Stokes, Mcb.

Talvézout, **talvout**, vb., valoir, mériter : proprement « être paiement », d'où « compenser, équivaloir », cf. corn. et cymr. *tâl* « paiement », vbr. *tal* « il paya », mir. *taile*, ir. *táille*, gael. *tail* et *tail-eas* « salaire », gr. τέλ-ος « impôt » et τάλα-ντο-ν « poids de métal précieux » ; dans ce dernier mot apparaît encore le sens « supporter > peser »[2], qui est l'acception primitive de rac. TELÄ, gr. τλ-άω « je supporte », lat. *tol-lō* et *tul-ī*, al. *dul-den*, « supporter, souffrir ». V. aussi *tleuñ*, *kéoatal*, et cf. *béza*, *bout*.

Tamall, s. m., blâme, ir. *támailt* « opprobre » : d'un radical celt. **tamb-*, pour **stamb-*, cf. gr. στέμβ-ω « j'insulte » et στοβ-έω « je gronde » ???

Tamm, s. m., morceau, fragment, corn. et cymr. *tam*, vir. *temm*, gael. *teum* id. : d'un celt. **tend-men-*, dér. de rac. TEND « couper », gr. τένδ-ω « je ronge », lat. *tond-eō* « je tonds », vir. *ro-thunn-setar* « ils taillèrent en pièces », cf. gr. τέμ-νειν et vsl. *tę-ti* « couper ».

Tamoez, s. m., sas, tamis, cf. mbr. *taffoessat* « sasser »[3]. Empr. bas-lat. *tamēsium*, d'où aussi fr. *tamis*.

Tamoézen, s. f., épi : la forme normale est *toézen*[4] (V.), cymr. *tywysen* > *twysen*, vir. *dias*, ir. et gael. *dias*, soit un celt. **to-* ou **do-ek-s-inā*, cf. gr. ἄχνη « épi » < **ak-s-nā*. V. le préf. sous *da* et la rac. sous *ék*.

Tân, s. m., feu, corn. *tan* (voc.) > *tân*, cymr. *tân*, vbr. *tan* et dans *Tanneguy* n. pr. « chien de feu », etc., vir. *tene*, ir. et gael. *teine* id. : d'un celt. **tenos* nt., pour **tep-nos*. Cf. *tés* et *tomm*, et la note sous *kil*.

Tanaô, **tanav**, adj., mince, corn. *tanow*, cymr. *teneu*, ir. et gael. *tana* < celt. **tan-awo-*. V. sous *stéñ* la rac. et les homologues.

1. Le mot ne paraît pas de même formation que *dourgen* (Ern.), puisqu'ils sont de genre différent.
2. Cf. l'évolution latine *pendere* « suspendre > peser > payer ».
3. Qui montre que la forme régulière serait **tañvoez* (cf. *tañouez* var. V.) : l'*m* a été ramené par l'influence du fr.
4. Contracté de **taoézen*, qui ailleurs a inséré un *n* par contamination de *tamoez*. Le type brittonique devait être **toēssin-*. Mais cf. Mcb. s. v. *dias*.

Tané: adj., écarlate ; s. m., cochenille : dér. de *tân* (couleur de feu)[1].

Tánn, s. m., chêne : cf. fr. *tan* « écorce de chêne » et al. *tanne* « sapin » (jadis aussi « chêne »). Empr. germanique par intermédiaire roman.

Tanô, adj., contracté de *tanaô*, variante de *tanav*.

Tañtad, s. m., feu de joie, cf. cymr. *tandod* « conflagration », vir. *tentide* « enflammé » : soit un dér. celt. **teno-tati-*. V. sous *tân*.

Tañva, vb., tâter, goûter, mbr. *taffhaff*, corn. *tava* id. : d'un radical celt. **tam* et **tab-*, presque isolé, qu'on retrouve aussi dans *téôd*.

Taô, s. m., silence, cymr. *taw* id. : soit un celt. **ta-wo-*, dér. d'une racine qui paraît être la même qu'on retrouve, amplifiée d'une gutturale, dans lat. *ta-c-ēre* et got. *tha-h-an* « se taire ». Cf. *téoel*.

1 Taol, s. m., coup, jet (d'où le vb. *taoli* > *teûrel*), corn. *toula* « jeter », cymr. *tafl* « jet » et *taflu* « jeter », vir. *tabal*, ir. *tabhall* et gael. *tabhal* « fronde » : d'un celt. **tab-allo-*, auquel on ne connaît pas d'équivalent (Mcb. rapproche ag. *to stab* « percer » ???).

2 Taol, s. f., table, cymr. *tafol* « balance ». Empr. lat. *tabula*.

Taouarc'h, s. m., tourbe, motte, cymr. *tywarchen*, vbr. pl. *tuorchennou*. Celtique d'origine probable[2], mais étym. inc.

Taouz (T.), s. m., yeuse : dér. d'empr. lat. *taxus* « if ».

Taran, s. m., feu follet, corn. et cymr. *taran* « tonnerre », gaul. *Taranis* « Jupiter tonnant », vir. *torand* « tonnerre », ir. *toran* « fracas », gael. *torrunn* « tonnerre » : d'un celt. **tor-anno-* « tonnerre »[3], dont on rapproche ir. *tair-m* « bruit », gr. adj. τορ-ό-ς « à haute voix », lit. *tàr-ti* « dire » et *tar-mė* « dicton », vieux-pruss. *târ-in* « voix ».

Tarar[4], s. m., tarière, mbr. *tarazr*, corn. *tardar*, cymr. *taradr*, vbr. *tarater*, vir. *tara-thar*, gaul. latinisé *tara-tru-m* qu'atteste Isidore et que suppose fr. *tarière*, etc. ; cf. gr. τέρε-τρο-ν et lat. *tere-bra* id. : tous issus d'une rac. TERÄ « percer » (lat. *ter-ere* « user par frottement » et pf. *trī-vī*, vsl. *tĭr-ą* « je frotte » et infin. *trê-ti*), dont relèvent aussi les mots qu'on trouvera sous *kontron* et sous *dré*.

Targaz, s. m., matou : pour *tarv-kaz*. V. ces mots.

Tariel (C.), s. f., niaiserie : variante altérée de *c'hoariel*. — Conj.

1. Plus vraisemblable que la dérivation par *tann* (coccus du chêne).
2. Malgré la quasi-homophonie de l'ags. *turf* > ag. *turf*.
3. Le sens primitif n'est altéré qu'en br., où l'évolution sémantique a dû être « tonnerre > éclair > météore ».
4. Aussi *talar*, par contamination de *taladur*. V. ce mot.

Tarlouňka, vb., avaler de travers ; préf. *tar-*, équivalent phonétique de *dar-*, précédant avec sens péjoratif le vb. *loňka*. V. ces mots.

Tarner (C.), s. m., torchon, cf. cymr. *tarnu*, « absorber, sécher » : rappellent vaguement le lat. *terg-ere* « essuyer », qui est également isolé.

Tarô, s. m., variante dissyllabique de *tarv*.

Tartéz, s. m., galette : dér. d'empr. fr. *tarte*.

Tartouz, s. m., mite, teigne : par assimilation pour *hartouz* (qui existe aussi) < **artouz*. Empr. fr. ancien *artuison* > *artison*.

Tarv, s. m., taureau, corn. *tarow*, cymr. *tarw*, vbr. *taruu*, gaul. *tarvos* (inscription de Cluny), ir. et gael. *tarbh* id. : d'un celt. **tarwo-*, gr. ταῦρο-ς, lat. *taur-us*, vieux-pruss. *tauri-s* « buffle », vsl. *turŭ*.

Tarval, s. m., cheville : dér. probable de *tarc*[1].

Tarz, s. m., coup violent, fracas (aussi *tarc'h* V.), cymr. *tardd* id., *tarddu* « éclater » : dér. de la rac. qu'on verra sous *tarar*.

Tarzel, s. f., barbacane, meurtrière, cf. cymr. *tarddell*, « issue, source » : dér. de *tarz* au sens de « percement > percée ».

Tas, s. m., tasse, coupe. Empr. fr. *tasse*.

Tâs, s. m., taxe, taux, prix. Empr. fr. *taxe*.

Tasman, s. m., lutin, fantôme; cf. ital. *talismano* et fr. *talisman*, qui procèdent d'un empr. arabe *telsam* (pl. *telsamin*) « image enchantée ». Empr. fr. ancien qui a gardé le sens étymologique.

Tastourni, vb., tâtonner, manier : dér. de *dourn*, précédé de *tas-*, équivalent phonétique du préf. *das-*. V. ces mots.

Tata (terme enfantin), papa. V. sous *tâd*.

Tatina, vb., railler. Empr. fr. *taquiner*.

Tavaňcher, s. m., tablier. Empr. fr. altéré *devantier*. Cf. *hincha*.

Tavaňtek, adj., indigent : peut s'expliquer à la rigueur par **taz-vant-*, soit préf. itératif *tas-* = *das-*, et empr. ag. *want* « besoin »[2].

Tavarn, s. f., cabaret. Empr. lat. *taberna* ou fr. *taverne*.

Tavédek, adj., silencieux, cymr. *tawedog*. Cf. *taô* = *tav*.

Té, tu, toi : le radical *t-*, pour le sg. de la 2e pers., est commun à toute la famille indo-européenne et ne requiert pas d'exemple. Cf. *mé*.

Téac'h, s. m., fuite : abstrait de *tec'hout*.

Téar, adj., prompt, violent, cymr. *taer* « importun » : composé de **to-* et

1. Au sens primitif « [verge] de taureau ».
2. Voir une étymologie celtique au Gloss. Ern., p. 683.

d'un mot équivalent au cymr. *haer*, « entêté, pressant », soit celt. **sag-ro-* « fort ». V. le préf. sous *1 da* et la rac. sous *1 héal*.

Tech, s. m., habitude, inclination : abstrait de l'empr. fr. *en-tech-er*, dont survit aujourd'hui le ppe *entiché*. Cf. *dichek*.

Tec'hout, vb., s'enfuir, s'en aller, cymr. *techu* « se blottir », gaul. *Tĭc-īnus*[1] « le Tessin » (le rapide), vir. *tech-i-m*, ir. *teith-i-m* et gael. *teich* « fuir » : soit respectivement celt. **tekkō* et **tek-ō* « je fuis », rac. TEQ, sk. *tak-a-ti* et *tak-ti* « il court », lit. *tek-ù* et vsl. *tek-ą* « je cours », got. *thiu-s*, ags. *thēow* et vhal. *deo* « serviteur », etc.

Tei, vb., couvrir [une maison] : dér. de *tô*. V. ce mot.

Teil, s. m., fumier, mbr. *teyl*, cymr. *tail*, cf. gr. τῖλο-ς « purin », sans autre équivalent.

Teir, trois (au fm.), corn. *tèr*, cymr. *teir*, vir. *teora* id. : d'un celt. **te-sor-es*, cf. sk. *tisrás* et zd *tišarō* < i.-e. **tisres* probablement altéré par dissimilation pour **tri-sr-es*, etc. V. sous *tri*, *pévar* et *péder*.

Télen, s. f., harpe, corn. *telein*, cymr. *telyn*. — Étym. inc.[2]

Tell, s. f., impôt, subside, cymr. *toll*, et cf. corn. *toll-or* « percepteur »[3]. Empr. lat. écourté *teloneum*, lui-même du gr. τέλος. Cf. *talvézout*.

Telt, s. m., tente. Empr. ags. (*ge-*)*teld* > ag. *tilt*.

Temps, s. m., trempe, tempérament. Empr. lat. savant *tempus*, substantif pris pour équivalent de sens de *temperāre* « tremper ».

Tempz, s. f., épice : abstrait du vb. *tempsi*, dér. de *temps*[4].

Téner, adj., mou, délicat, corn. et cymr. *tyner*. Empr. lat. *tenerum*.

Tenn : adj., tendu, raide, rigoureux ; s. m., tension, trait ; s. f., attelage ; cf. cymr. *tyn*, vir. *tend*, ir. et gael. *teann*, « tendu, serré » : abstrait de

Tenna, vb., tirer, ôter, déduire, corn. *tenna* et *tynne*, cymr. *tynnu*, et cf. le précédent. Empr. lat. *tend-ere*, mais non sans contamination probable du radical celtique qu'on trouvera sous *stéñ*.

Teñsa, vb., réprimander. Empr. fr. dialectal *tencer* « tancer ».

Teñzor, s. m., trésor. Empr. lat. savant *tensaurus*.

Téô, adj., gros, épais, mbr. et vbr. *teu*, corn. et cymr. *tew*, vir. *tiug*, gael.

1. La quantité *Tĭcīnus* conviendrait mieux, et après tout c'est peut-être la vraie, bien qu'on ne la relève qu'en décadence ; car Sidoine était Gaulois.

2. Les rapprochements gr. τορύνη, « cuiller, plectre de lyre », lat. *trua* et visl. *thvara* « cuiller », d'une rac. TWER TRU « mettre en branle » (Rhŷs), se heurtent à l'*l* celtique.

3. Br. *teller*. La voyelle *o* dénonce l'influence de l'ag. *toll*.

4. Ce qui donne du « tempérament » à un mets.

tiugh id.: d'un celt. **teg-wo-*, qui ne se retrouve qu'en germanique[1], cf. visl. *thykk-r*, ag. *thick* et al. *dick* « gros ».

Téôd, s. m., langue, mbr. *teaut*, corn. *tavot* (voc.) et *tavas*, cymr. *tafawd* > *tafod* id.: soit un celt. **tab-āto-*, dont la rac. est sous *tañva*.

Téôl, s. m., tuile (aussi *teol* V.). Empr. lat. *tégula*.

Téon (C.), s. m., sève (aussi *tenv*) : abstrait de *tinva*[2].

Ter, s. m., goudron. Empr. ags. *teoru* > ag. *terre* > *tar*.

Termen, s. f., terme, corn. *termyn*, cymr. *terfyn*, vbr. *termin*. Empr. lat. *terminus*, mais le br. et le corn. refaits sur le fr. *terme*.

Termi, vb., haleter, gémir. Empr. fr. populaire *trimer*.

Terri, vb., rompre, abolir, se rompre, mbr. *terryff*. V. sous *torr*.

Tera, s. f., fesse. Empr. fr. ancien *tres* « derrière » (prép.).

Tersien, s. f., fièvre, corn. *terthen*, cymr. *tairth* et *teirthon*. Empr. lat. tardif *tertiāna* « fièvre tierce ».

Tes (V.), s. m., monceau, mbr. *tas*. Empr. fr. *tas*.

Teskaouen (T.), s. f., épi, glane. — Étym. inc., mais la syllabe initiale a sûrement quelque rapport avec les mots cités sous *tamoézen*.

Test, s. m., témoin, corn. *tist* (voc.) > *test*, cymr. *tyst*, vbr. pl. *test-ou*. Empr. lat. savant *testis* (et cf. br. *testéni* < lat. *testimōnium*).

Teûl, s. m., titre, charte, mbr. *teuzl*. Empr. lat. *titulus*.

Teûr, s. m., ventre, bedaine, mbr. *tor* et *torr*, cymr. *torr*, vbr. *tar*, vir. *tarr*, ir. *tárr*, gael. *turr* id. : d'un celt. **tarm-sā* (*-so-*), dont le radical se retrouve dans gr. τράμ-ις « périnée », ag. *tharm* et al. *darm* « boyau ». — Conj. Mcb. (très plausible).

Teûrel, vb., jeter, lancer (ppe *taolet*), corn. *tewlel*, cymr. *taflu* id.: métathèse ou dissimilation d'un vb. dér. de *1 taol*.

Teûreûgen, s. f., tique, oursin : dér. prob. de *teùrek* « ventru ». V. sous *teùr*, et cf. toutefois *torlosken* pour le premier sens.

Teurvézout, vb., daigner, simple variante de *deurvézout*.

Teûz, s. m., lutin, fantôme, mbr. *teüs*, et cf. ir. *tucht*, « forme, apparence », gr. τυκ-τό-ς, « formé, façonné » (rapprochements très douteux).

Teûzi, vb., fondre, disparaître, mbr. *teuzyff*, cymr. *tawdd* « fusion » et *toddi* « se fondre » : soit un celt. **tā-yō* « je fonds », dér. d'une rac. TÂ que représentent également gr. τή-κ-ω « je fonds » et τα-κ-ερό-ς « fluide »,

1. Mais qui peut se rattacher à la rac. STEG « couvrir », si l'on en juge par le gr. στεγ-νό-ς, « couvert, solide, épais », et le vsl. *stog-ŭ* « amas ». V. sous *tt* et *tô*.

2. Ou radical de *tinva*, si ce vb. est celtique.

lat. *tā-bu-m* « sang » et *tā-bēs* « consomption », vir. *tá-m* id., ags. *thāw-an* > ag. *to thaw* « dégeler » (al. *tauen* id. et *verdauen* « *dissoudre > digérer »), vsl. *ta-ja-ti* « fondre » et *talŭ* « liquide ».

Tévaat, vb., grossir, épaissir: dér. de *teo*, variante de *téô*.

Téval, adj., obscur, triste (aussi *teṅval*, etc.), mbr. *teffal* (corn. et cymr. *tiwul-gou* « ténèbres » et *tywyll* « sombre » procèdent d'une tout autre formation), vir. *temel* « obscurité »: soit un celt. **tem-elo-*, dér. de rac. TEM, sk. *tâm-as* « obscurité » et *tam-is-râ* « sombre », lat. *tenebrae* (pour **tem-es-rai*), vir. *tem-en* et vsl. *tĭm-ĭn-ŭ* « sombre » (de *tĭm-a* « obscurité »), vhal. *dëm-ar* et al. *dämm-er-ung* « crépuscule », etc.

Tével, vb., se taire (ppe *tao-et*): dér. de *tao* = *taô*.

Tévenn, s. m., falaise, rivage, corn. *towan*, cymr. *tywyn*. Empr. ag. *doune* > *down*, « colline, dune »[1]. — Conj. hasardée, et cf. *2 tùn*.

1 Téz, s. m., pis, tétine, corn. *teth-an*, cymr. *teth*. Empr. bas-lat. *titta* (d'où aussi fr. *tette* et *teter*), lui-même empr. gr. ou germ. Cf. *déna*.

2 Téz, s. m., échauffement, corruption de l'air par grande chaleur, corn. et cymr. *tês*, vir. *tess*, ir. et gael. *teas* « chaleur » : d'un celt. nt. **tep-es-* = sk. *tâp-as* « chaleur » = lat. *tep-or* « tiédeur », tous issus de rac. TEP. V. sous *tomm* et cf. *grouez*.

Tì, s. m., maison, corn. *ti*, cymr. *ty*, vbr. *-tig* (sous *buc'h*), vir. *tech* et *teg*, ir. et gael. *teach* id. : d'un celt. **teg-es-* nt., dér. de rac. STEG > TEG « couvrir », sk. *sthag-aya-ti* « il couvre », gr. στέγ-ω « je couvre » et τέγ-ος « toit », lat. *teg-ō* et *tec-tu-m*, ag. *thatch* et al. *dach* « toit », al. *deck-en* « couvrir », lit. *stég-iu* « je couvre ». Cf. aussi *tô*.

Tiégez, s. m., ménage : dér. de *tig* > *tì*. V. ce mot.

1 Tîl, s. m., tilleul, teille de lin, etc.[2]. Empr. fr. ancien *tille*.

2 Tîl, s. m., torchis à faire les cloisons : peut-être proprement « la cloison » elle-même, dér. d'empr. german., cf. al. *diele* « planche »[3].

Timâd (V., C., T.), adv., promptement : analyser *tiz-mâd*. V. ces mots.

Tiñ, s. m., teigne. Empr. lat. *tinea* > **tinia*, ou fr. *teigne*.

Tinel, s. f., tente, pavillon. Empr. fr. altéré *tonnelle*.

Tiṅt (C.), s. m., étai, chantier. Empr. lat. *tentum*, « tente, [objet] tendu ».

1. Lui-même, en dernière analyse, d'origine celtique.
2. L'évolution du sens est « tilleul — écorce de tilleul — écorce teillée en général »; cf. le fr. *teille*.
3. D'où aussi fr. *till-ac*. — Conj. Ern.

Tinva, vb., se dit d'une greffe qui prend, etc., cymr. *tyfu* « croître » et *twf* « croissance ». Empr. lat. *tum-ēre* « se gonfler »[1].

Tir, s. m., terre, corn., cymr. et vbr. *tir*, vir. *tir* et gael. *tìr* id. : d'un celt. **tĕrso-* > **tīrso-* « sec », presque identique à lat. **tersa* > *terra*[2].

Tiz, s. m., allure, diligence, cymr. *taith* « voyage », vir. *techt*, ir. et gael. *teachd* id. : soit un celt. **tik-to-* ppe de rac. STIGH > TIGH « monter > aller », cf. vir. *tiag-ai-m* et ir. *tighim* « je vais », gael. *tighinn* « venue », vsl. *stig-nq* « je viens », lit. *staig-à* « subitement »[3].

Tizok, s. m., eunuque : cf. ags. *tyska* « busard »; mais peut-être plutôt altéré et incompris pour *tri zôk* « trois chapeaux > triple chapeau », à cause de la forme bizarre de la coiffure des eunuques orientaux ou des castrats romains. — Conj. toute personnelle.

Tizout, vb., atteindre, avoir le loisir, mbr. *tizaff*, cymr. *teith-i* « capacités », vir. *techta-i-m* « j'ai » et *tĕcht-e* « apte », gael. *teachd* « légal »: d'un celt. **tek-tō* « j'atteins », rac. TEQ, cf. ag. *thing* et al. *ding*, « affaire, chose », al. *ge-deih-en* « prospérer », lit. *tenk-ù* « j'atteins » (infin. *tèk-ti*).

Tleûñ, s. m., quenouillée, mbr. *tleuno*, vir. *tlàm* et gael. *tlàm* « poignée de laine » : correspond à un gr. **τλᾶ-μα* = celt. **tlā-men-* « ce qui est supporté » [par la quenouille] ; cf. gr. *τλά-ω* « je supporte ». V. la rac. disyllabique sous *taloézout*. — Ern.

Tô, s. m., couverture de maison, corn. et cymr. *to* (et *toi* « couvrir »), vir. *tuga* et *tugim*, ir. *tuighe* et *tuighim*, gael. *tugha* « toit »: d'un celt. **tog-o-*, cf. lat. *tog-a* « vêtement qui couvre » et (pour le sens) *tug-uriu-m* « cabane », ags. *thaec* « toit », etc. V. la rac. sous *tì*.

Toal (C.), s. f., nappe. Empr. fr. *toile*[4].

Toalén, s. f., essuie-mains. Empr. fr. ancien *touaille* id.

Tôaz, s. m., pâte, cymr. *toes*, vir. *táis* > *toes*, ir. *taos*, gael. *taois* id. : soit un celt. **taĭs-to-*, dont on peut rapprocher vsl. *tĕs-to* et gr. *σταῖς* « pâte » et lat. *stīr-ia* « goutte épaisse ». — Aucune donnée ferme.

Toazon, s. m., glande, ris de veau : dér. du précédent (pâteux).

Tôk, s. m., chapeau. Empr. fr. *toque*.

Toek, s. m., toison: soit un celt. **tog-iko-* « recouvrant ». V. sous *tô*.

1. Ou celtique, et alors apparenté à *tumeō*, *tumulus*, etc.

2. Cette manière de désigner « la terre » est commune au celto-italique tout entier, mais ne se retrouve nulle part ailleurs. Ou celt. **tĕr-o-*, à cause du simple *r*?

3. Voir aussi les mots cités sous *stou*. Mais *tiz* pourrait également se rattacher à la famille de mots visée sous *tizout*.

4. Spécialisé en ce sens par rapprochement de *tó-* « couvrir ».

Tôen, s. f., toit : dér. moderne de *tô*. Cf. le précédent.

Toézella (V.), vb., émousser, agacer : variante dérivative de *tozona*.

Toézen (V.), s. f., épi, glane. V. sous *tamoézen*.

Toc'haden (C.), s. f., épi, glane. Cf. *teskaouen*.

Toc'hor, adj., faible, moribond (aussi *toc'h* qui en paraît abstrait et écourté). Empr. ir. *torchair* « il tomba »? — Rhŷs (le rapprochement avec cymr. *tochi* « tremper » n'est pas plus satisfaisant comme sens ni dérivation).

Tôl, s, m., variante contractée de *taol* (d'où *tôli* = *teùrel*).

Tomm, adj., chaud, mbr. *toem*, corn. *toim*, cymr. *twym*, vir. *timme* « chaleur » : d'un celt. **tĕsmo-*, pour **tep-esmo-*, dér. de rac. TEP, sk. *táp-a-ti*, « il brûle, chauffe », lat. *tep-ēre* « être tiède », vir. *té* (< celt. **tep-ent-*) « chaud », etc. Cf. *tân* et *2 tez*.

Ton (C.), s. m., sorte de goémon[1] : le même que *1 tonn*.

Toñka, vb., toper en signe d'accord. Empr. fr. *toquer*[2].

Toñkadur, s. m., fatalité, prédestination : dér. secondaire par rapport à cymr. *tynged* et ir. *tocad* « chance », lesquels représentent un celt. **tonk-eto-* issu de même rac. que *tizout*. V. ce mot et *toñka*.

1 Tonn, s. m., flot, vague, vbr., vir. et gael. *tonn* id. : soit un celt. **tund-o-* « heurtant », issu de rac. STUD > TUD, d'où aussi sk. *tud-á-ti* « il heurte » et *tun-ná* « heurté », lat. *tund-ere* (pf. *tu-tud-ī*) et *tud-es* « marteau », got. *stáut-an* et al. *stoss-en* « pousser », etc.[3]

2 Tonn, s. m., variante de *tont* > *toñt*.

Tonnen, s. f., couenne, croûte, cymr., ir. et gael. *tonn* id. : d'un celt. **tun-nā*, auquel on ne connaît pas d'équivalent.

Toñt, s. m., amadou. Empr. german., cf. hollandais *tonder*, ags. *tynder* > ag. *tinder* « amadou », etc., et al. *zünden* « allumer ».

Tôrad, s. m., ventrée : dér. de *tôr*. V. sous *teùr*.

Torfed, s. m., délit, crime. Empr. fr. ancien *tort-fait*.

Torgammed (V.), s. m., torticolis : combinaison bizarre des deux synonymes *tort* et *2 kamm*. V. ces mots et cf. *ratouz*.

Torgen, s. f., tertre, butte : dér. d'empr. lat. *torus*. Cf. *dourgen*.

Torgos, adj., trapu, nabot : soit *tort-kôz*[4]. V. ces mots.

1. Dont chaque rangée est la trace d'une « vague » qui l'a apportée.

2. Contaminé de mbr. *tonquaff* « prédestiner », qui est la base du mot suivant : il existe des variantes *toka* et *tonga*.

3. Ce n'est pas la seule étymologie possible. — Cf. *astuz*.

4. « Vieux rabougri », le sens va bien, mais l'étymologie exigerait *z* et non *s* final ; cf. le Gloss. Ern., p. 700.

Torchad, s. m., bouchon de paille : dér. de *torcha* « torcher », empr. fr.

Torc'houénia, vb., se vautrer (aussi *tòréein* V. et *tòrimella* C., simples dérivés). V. sous *teùr* et *c'houénia*.

Torlosken, s. f., punaise. V. sous *teùr* et *losk*[1].

Torosen (C.), s. f. : synonyme de *torgen* et de même origine.

Torpez, s. m., motte de bouse à brûler : pourrait être contraction et syncope de *taouarc'h-péz*, composé de type ancien. V. ces deux mots.

Torr, s. m., fracture, corn. *torry* et *terry* « briser », cymr. *torr* « fracture », etc. : abstrait d'empr. ags. *tor-en* « déchiré » > ag. *torn*[2].

Tors, s. f., tourte, gros pain rond (aussi *torc'h* V.), corn., cymr. et mbr. (12ᵉ siècle) *torth*. Empr. lat. *torta* « tordue » > fr. *tourte*.

Tort : adj., tortu, bossu ; s. m., bosse. Empr. fr. ancien *tort* « tordu ».

Tortel, s. f., botte, faisceau : dér. du précédent (objet tort-illé).

Tortisa, vb., friser, crépeler. Cf. les deux précédents.

Torvéan, s. m., saxifrage. V. sous *torr* et *méan* (casse-pierre).

1 Tôst, adv., prép., proche, près de. Empr. fr. *tost*[3].

2 Tôst, s. m., le banc des rameurs. Empr. fr. ancien et méridional *toste* id., qui paraît d'origine germanique. — Ern.

Tosten, s. f., rôtie : empr. lat. *tosta* ppe fm. « rôtie ».

Touella, vb., charmer, tromper, séduire, corn. *tulle* id., cymr. *twyll* « fraude » : aucun autre équivalent sûr. — Étym. inc.

Touez, s. m., mélange, masse (d'où *é-touez* « parmi »), cymr. *twysg* « quantité » : suppose un celt. **teisko-*, qui pourrait être une contamination du radical de *tôaz* et de celui de *meski*. V. ces mots[4].

Toui, vb., jurer, blasphémer, mbr. *toeaff*, corn. *toy*, cymr. *twng* « serment » et *tyng-u* « jurer » (cf. *moué* pour le vocalisme), vir. *tong-u* « je jure » : d'un celt. **tong-ō* (cf. gaul. *Tong-iu-s* et *Tong-etamu-s* n. pr. « l'assermenté »), qui relève de la même rac. que gr. τε-ταγ-ών « saisissant », lat. *tang-ere*[5] et visl. *thuk-la* « toucher », etc.

Touinel, s. f., hameau : dimin. d'empr. ag. *toune* « ville » > *town*.

1. « Brûlure au ventre »? Car c'est de préférence aux parties molles que s'attaque cet insecte presque inerme. Cf. *teûreùgen*.

2. L'*n* final survivrait-il d'aventure dans *torn-aot* s. m. « falaise », exactement « rivage déchiré » ?

3. Par transport sémantique du temps à l'espace.

4. Ou se rattachant à la rac. qui apparaît nasalisée dans le vhal. *thwingan*, « serrer, presser » > al. *zwingen* « forcer », et le gr. *τϝηκ-yω > σάττω, « je bourre, je charge ».

5. Le serment primitif s'accompagne de l'attouchement d'une partie du corps.

Toul, s. m., chien de mer : abstrait d'empr. fr. *touiller* « barboter » [dans la vase] ; cf. *toulen* (proprement « mélange confus »).

Toulbaba, vb., tâtonner, manier. Onomatopée plaisante[1].

Toulen, s. f., brume : dér. d'empr. fr. *touille*. V. sous *toul*.

Toull, s. m., trou, cymr. *twll*, vir., ir. et gael. *toll* id. : d'un celt. **tollo-* « creusé », assimilé pour **tor-lo-*, dér. à l'état fléchi de la rac. qu'on trouvera sous *tarar* (ou **tuk-s-lo-*, cf. vsl. *is-tŭk-nǫ-ti* « creuser »).

Touñ, adj., écourté, camard, mbr. *touign* id. : abstrait de *touigna* « écourter » = empr. lat. *tund-ere* « frapper ». Cf. *1 tonn*[2].

Toupina, vb., écornifler : dér. d'empr. fr. populaire *toupin* « pot-au-feu ».

Tour, s. m., tour, clocher, corn. *tur*, cymr. *twr*. Empr. lat. *turris*.

Tourked, s. m., lien de balai : dér. d'empr. lat. *torqu-ēre*[3].

Tourc'h, s. m., verrat, mâle, corn. *torch*, cymr. *twrch*, vbr. *turch*, vir., ir. et gael. *torc* « verrat » : soit un celt. **t-orko-*, dont le second terme est pour **porko-*, lat. *porcus*, vir. *orc*, etc., lit. *pàrsza-s*, ag. *farrow* et al. dimin. *ferk-el* « cochon de lait », vsl. *prasę*. On ne s'expliquerait pas ici l'intervention du préf. **to-*[4] ; cf. *1 da*, *tourta* et *tourz*.

Tourta, vb., cosser de la tête comme les béliers (cf. *tourz*), cymr. *hyrddu* « heurter » : pour **tourza*[5], composé de préf. **to-* (sous *1 da*) et d'un dér. du celt. qui a donné br. *horz*. V. ces mots.

Tourtel, s. f., tourte. Empr. fr. *tourtel* « tourteau », et cf. *tors*.

Tourz, s. m., bélier, corn. *hordh*, cymr. *hwrdd* id. : pour **hourz*, avec la même préfixation que dans *tourta*, ou à cause de la locution **maout ourz* prononcée par erreur **maoutourz* > *maout tourz*. Cf. *tourc'h*.

Touskan (T.), s. m., mousse terrestre : peut-être altéré pour *trousken*. V. ce mot (le lichen est une sorte de lèpre). — Conj. Ern.

Tousek, s. m., crapaud, mbr. *toucec*, cf. provençal *tossec* et espagnol *tósigo* « poison ». Empr. roman, du lat. *toxicum*[6] id., et cf. *taxus* « if » (dont le suc est vénéneux), tous deux venus du gr.

1. La première syllabe peut être l'altération, soit de fr. *tourner*, soit de br. *dourn*. Cf. *tastourni*.

2. Quant à l'*ñ*, comparer *moñ*, soit donc un type **tundiāre*.

3. Cf. cymr. *torch* « collier » = empr. lat. *torques*.

4. Le celto-lat. avait peut-être un mot **trogos* « porc », à demi attesté par un lat. vulgaire **trogia* > *troia* > fr. *truie*. Il se pourrait dès lors que **torkos* > br. *tourc'h* fût une contamination de **porkos* et **trogos* : Sommer, *die Komparationssuffixe im Latein.*, p. 91.

5. Influencé sans doute par le fr. *heurter*, qui représente un roman **urtāre*, évidemment formé sur une base celtique.

6. En conséquence, la vraie traduction de *kabel-dousek*, c'est « chapeau vénéneux ».

Tousier, s. f., nappe : relève de la même origine que *toal*[1].

Touz, adj., tondu : abstrait de mbr. *tousaff* > br. *touza* « tondre ». Empr. fr. ancien *touser* (< bas-lat. *tonsāre*).

Tôzôna, vb., agacer les dents (aussi *toazòna*), mbr. *tasoanaff*, etc. : variante dérivative de *tuzum*. Cf. ce mot et *toézella*.

Trâ, s. f., chose, corn. *tra* id. : peut-être identique à *1 trò*[2].

Trabel, s. m., traquet : relève plus ou moins d'une onomatopée à laquelle se rattachent aussi *1 strâk* (fr. *traquet*), *stlaka*, et

Trabidella, vb., vaciller, chanceler, et

Trabiden, s. f., haillon (qui bat sur le corps). — Ern.

Tragas, s. m., confusion, tumulte. Empr. fr. *tracas*.

Trañk, trañkl, s. m., galetas : métaphore maritime, cf. fr. *trinquet* « la voile la plus élevée du navire »; cf. pourtant fr. ancien *trinc* (God.), terme d'architecture inexpliqué. Empr. fr. — Conj.

Traoñ, s. m., partie inférieure d'un objet quelconque, mbr. *tnaou* et *tnou*, « vallée, en bas », cymr. *tyno* « vallon » : d'un celt. **ten-owo-* = **sten-owo-*, cf. peut-être gr. *στεν-ϝό-ς > στενός (ion. στεινός) « étroit »; sans autre équivalent. Cf. *kraouñ* et *naou*.

Traoñien, s. f., vallée : dér. du précédent.

Traouil, s. f., dévidoir. Empr. fr. ancien *travoil* id.

Travel, s. m., travail, peine, souci. Empr. fr. *travail*.

1 Tré-, préf., au delà[3]. V. sous *dré*, et qquns des mots suivants.

2 Tré, 1 tréac'h, s. m., reflux, jusant, corn. *trig*, cymr. *trai* et *treio* « refluer », vir. *tràg-ud* « reflux » : proprement «[re-]trait », la rac. sous *trò*.

2 Tréac'h, adj., plus fort, supérieur, vainqueur (aussi *trec'h*), cymr. *trech*, vir. *tressa*, ir. *treas*, gael. *treasa* id. : d'un celt. **trek-s-*, forme réduite de **trég-yos-*, compar. de celt. **treg-no-* « fort » (cymr. *tren*, vir. *trén*, ir. et gael. *treun* « brave », et cf. lat. *strēnuus*), tous deux issus d'une rac. STREG « force »; ag. et al. *stark* « fort », lit. *streg-ti* « se raidir », persan *suturg* « vigoureux », etc. — Mcb.

Tréala, vb., haleter. V. sous *tré-* et *alan*, et cf. *tréc'houéza*.

Tréañti, vb., harponner, pénétrer, s'imbiber[4] : dér. de *tréañt* < *trézant* « harpon ». Empr. lat. *tridens* « trident ».

1. Sur l'échange d'*l* mouillé et *z*, cf. le Gloss. Ern., p. 704.
2. Au sens vague « tour > fois > objet »?
3. L'emploi postposé au sens du fr. *très* (de même origine) doit procéder d'une contamination du breton et du français.
4. Sens secondaires procédant de contamination de *tré-*.

Tréat, s. m., onguent : abstrait d'empr. fr. *traiter* « médicamenter »

Tréaz, s. m., sable de mer, sable, mbr. *traez* « rivage », corn. *traith* > *treth* > *treath*, cymr. *traeth*, vir. *tracht*, etc. : d'un celt. **trak-tu-*, presque identique au lat. *trâc-tu-s*[1]. V. la rac. sous *trô*.

Trébez, s. m., trépied (aussi *trébé* T., V.), corn. *tribet* (voc.) > *trebath*, cymr. *trybedd*. Empr. lat. *tripedem* accusatif.

Tréki, vb., échanger : dér. de *trok*. Cf. *leski*, *terri*, etc.

Tréd, s. m., étourneau, corn. *troet*, cymr. *drudwy*, ir. *truid* > *trod* id. : soit un celt. **trodi-* et **trozdi-*, à peu près identique à lat. *turdus* (< **turzdo-s*), ag. *throstle* et al. *drossel*, lit. *strázdas* « grive ». Cf. *drask*.

Trédé, adj., troisième, corn. *trysse* > *tressa*, cymr. *trydydd* : d'un celt. **tri-tiyo-* (cf. *tri*), sk. *tṛtîya*, zd. *thritya*, lat. *tertius*, got. *thridja*, ags. *thridda* > ag. *third*, et al. *dritte*, lit. *trécza-s*.

Trédémarz, s. f., miracle étonnant. Cf. *marz*[2].

Trédéren, s. f., douaire (tierce-part). V. sous *rann*[3].

Tréf, s. f., territoire dépendant d'une succursale. V. sous *adré*.

Trégas, s. m., variante altérée de *tragas*.

Tréc'hi, vb., surmonter, vaincre : dér. de *2 tréac'h*.

Tréc'houéza, vb., haleter. V. sous *tré-* et *c'houéz*, et cf. *tréala*.

Trei, vb. (ppe *trôet*), tourner, tordre : dér. de *1 trô*.

Treidi (V.), s. m., étourneau : pl. de *tréd* pris pour un sg.

Treiz, s. m., trajet par eau (aussi *treic'h* V.). Empr. lat. *trajectus*, mais sans aucun rapport avec *treüzi*. V. ce mot.

Trélonk, adj., âcre : abstrait de *trélonka*[4]. Cf. *torlounka*.

Tréma (V.), prép., vers : proprement « par ici » (*tré-*, *3 ma*).

Trémen, **tréménout**, vb., passer, dépasser, surpasser, transgresser, mourir (tré-passer). V. les deux termes sous *tré-* et *mont*[5].

Treñk, adj., aigre, sévère, cf. cymr. *trwngc* « urine » : on rapproche en outre gr. τάργ-ανο-ν, « vinaigre, piquette », et al. *dreck* « ordure ». V. sous *2 strâk* et cf. *troaz*. — Rien de précis.

1. Qui signifie « étirement > étendue > terrain continu ».

2. « Troisième merveille », locution venue du folklore : dans les contes populaires, les récits fantastiques se succèdent au nombre de trois et en gradation.

3. Le mot, dès lors, devrait être masculin ; mais, l'*a* s'étant affaibli en *e*, il est devenu féminin à l'imitation de nombre de mots en *-en*. Aussi *trédérann*, *trédéarn* et *trédern*.

4. Signifie donc « difficile à avaler » ; mais la corruption du vb. sous l'influence de *tré-* est difficile à comprendre.

5. On attendrait **trécont* ; mais il faut se souvenir que la prép. qui signifie « au delà » a, dans toutes les langues, des formes terminées par une consonne.

Tréô, s. f., variante de *tréf*. V. ce mot et *adré*.

Trés, s. m., lenteur, tranquillité : exactement « allure », identique à *treùz* « travers », qui est abstrait de *treùzi*. V. ce mot[1].

Tréskaô, s. m., hièble : soit « au delà du sureau », d'où quelque chose comme « faux sureau ». V. sous *tré-* et *skaô*, et cf. *skiliò*.

Treskiz (V.), s. m., rigole : proprement « coupure en travers ». V. le préf. sous *tré-* et la rac. sous *skéja*. — Conj.

Trést, s. m., grand tènement de terre, cymr. *trest* « chose étendue » : paraît empr. ags. altéré *streccan* « étirer », cf. ag. *a stretch of land*.

Treûjen, s. f., tronc, trognon : dér. de *treûd* = *treùt*.

Treûskin, s. m., jabloir. Empr. fr. *troussequin* ou *trusquin*.

Treûst, s. m., poutre : pour **treùstr*, corn. *troster* (voc.), cymr. *trawst*. Empr. bas-lat. **trāstrum* < *trānstrum* « traverse ».

Treûstel, **treûstl**, s. f., tréteau, linteau. Empr. fr. ancien *trestel* (> fr. *tréteau*), influencé par le précédent qui est de même origine.

Treût, adj., maigre, sec, cymr. *tlawd* « misérable » : soit un celt. **trā-to-* « traversé > transi », ppe de la rac. de *tarar*[2].

Treûzi, vb., traverser, percer (aussi *trézein* V.), d'où a été abstrait *treùz*, « travers, seuil » (> *treùza* « tordre », etc.) = cymr. *traws*. Empr. lat. *trāns-ī-re* > **trāsīre*. Ou d'un celt. **trâs*, cf. *tarar*, etc.

Trével, s. m., variante assimilée de *travel*. Cf. *burzud*.

Trévers, s. f., trêve : contamination d'empr. fr. *tresve* et de br. *trevers* = empr. fr. *traverse*, « qui empêche, interrompt ».

Tréza, **trézenna**, vb., prodiguer, dissiper : proprement « laisser couler comme un vase percé », abstrait et dér. de *tréz-er*.

Trézen, s. f., lange : dér. d'empr. fr. ancien **trosses* > *trousses* « hardes » lequel est abstrait de *trousser* < lat. **tortiāre*[3].

Trézer, s. m., entonnoir, dissipateur (cf. *tréza*), mbr. *traezer*. Empr. lat. *trajectorium* > bas-lat. *tractárius* (d'où aussi al. *trichter* id.).

Trî, trois, corn. *try*, cymr. *tri*, vir. *tri*, etc. : d'un celt. **treis*, sk. *tráy-as*, gr. τρεῖς, lat. *trēs*, got. **threis*, ag. *three* et al. *drei*, vsl. *trĭje*, etc.

1. L'expression *it war hô trés* signifierait donc « allez selon votre trajet > votre façon d'aller », etc. — Le mot *trés* « trace » est sans doute le même, mais contaminé, quant au sens, du fr. *trace*. — Conj.

2. L'*l* cymr. peut être une altération ; sinon, il ferait songer au gr. τλη-τό-ς, « patient », dont la rac. est sous *tleun*. — Ern.

3. L'*é* vient d'un pl. *trés* dont *trézen* est le singulatif. — Conj.

Trik-heûzou, s. m. pl., guêtres. Empr. fr. ancien *tricquehouze* avec sens analogue. Cf. *1 heûz*.

Triked (V.), s. m., tréteau, linteau. Empr. fr. ancien *triquet* « échafaud de couvreur ».

Trida, vb., tressaillir de joie : sorte d'onomatopée d'origine probablement romane, mais diversement modifiée; cf. lat. *trepidāre* « trembler » et *tripodāre* « danser », provençal *tridoula* et périgourdin *triboula* « grelotter », etc. Cf. aussi *kridien* et *tripa*.

Trinchin, s. m., oseille, mbr. *trinchonen*. Cf. *treñk*.

Tripa, vb., danser, trépigner (aussi *trépa*). Empr. fr. *treppir* « danser », auquel Ern. rattache aussi *trivia* « tressaillir de peur ». Cf. *trida*.

1 Trô, s. f., tour, corn. *tro*, cymr. *tro*, et *troi* « tourner » (cf. *trei*) : d'un celt. **trog-o-* « traction », dér. à l'état fléchi d'une rac. probable TRAGH que reproduit lat. *trah-ere*, cf. aussi got. *thrag-jan* « courir ». Nombreux dér. celt. sous *1 tréac'h*, *tréaz*, *troad*, *gozrô*, etc.

2 Trô, s. f., présure : identique au précédent[1].

Troad, s. m., pied, marche, mbr. *troat*, corn. *truit* (voc.) > *trois* > *trôs*, cymr. *troed*, vir. *traig* (gén. *traiged*), ir. et gael. *troigh* id. : d'un celt. **trag-et-* ou **trog-et-*, dér. de la rac. TRAGH (sous *1 trô*)[2].

Troaz, s. m., urine, cymr. *troeth*, « urine, eau (alcaline) de lessive » : d'un celt. **trok-to-*, sans équivalent précis. V. sous *treñk*.

Trok, s. m., échange. Empr. fr. *troc*.

Trôel, s. f., liseron : dér. de *1 trô* (qui s'enroule).

Trôen, s. f., tourbillon d'eau, gouffre tournant : dér. de *1 trô*.

Troc'han, s. f., roitelet (T.). — Étym. inc.[3]

Trôidel, s. f., biais, ruse : dér. de *1 trô* (cf. fr. *tour*).

Trompil, s. f., trompette. Empr. fr. ancien *trompille* id.

Troñjen, s. f., tige : contamination de *treûjen* et d'empr. fr. *tronc*.

Trônôz, s. f., lendemain, mbr. *tronnos* « après-demain », cymr. *tranoeth* « lendemain » : correspond en celtique à ce que serait en latin *trans noctem*, et *antrônoz* à **in trans noctem*. V. sous *tré-* et *nôz*.

1. Ce qui fait « tourner » le lait.

2. Pour le passage du sens « tirer » au sens « marcher », cf. al. *ziehen* « se diriger vers ». Ce sens est attesté déjà par le gaul. latinisé *ver-trag-u-s* « lévrier » (fort coureur, cf. *war*).

3. Le rapprochement possible avec lat. *trochilus* n'est pas satisfaisant pour la forme; celui avec cymr. *trochi* « plonger » et *trochydd* « plongeon » (oiseau) ne l'est pas pour le sens.

Trons, s. m., trousse, carquois. Empr. fr. altéré[1].

Trota, vb., trotter. Empr. fr., et cf. *stroten*[2].

Trouc'ha, vb., trancher, couper, cymr. *trwch* « mutilé » : soit un celt. **trokk-ō* « je coupe », dér. d'une rac. de forme indécise, dont paraissent relever aussi lat. *trunc-u-s* et *trunc-āre* « mutiler », al. *dringen* « presser », lit. *trènk-ti* « pousser », vir. *du-thraic* « il désire ». — Très incertain.

Trousken, s. f., croûte qui se forme sur une plaie, cf. vir. *trosc* « lèpre » : dér. d'un radical **trousk-*, qui n'apparaît nulle part mieux que dans le got. *thrūts-* « lèpre », et qu'on peut rattacher à gr. τρύ-ω « frotter » ou lit. *tru-nė-ti* « pourrir »; soit donc un celt. **tru-sko-* de sens indécis.

Trouz, s. m., bruit, cymr. *trwst*. Onomatopée probable.

Truant[3], s. m., gueux, cymr. *truan*, « faible, calamiteux » : dér. de cymr. et mbr. *tru* « chétif », gaul. *Trōg-o-s* n. pr., vir. *trúag* « malheureux » (et dér. *tróg-án*, etc.); soit un celt. **troug-o-*, de rac. TRUG, gr. στρεύγ-ο-μαι « je suis en détresse », vsl. *strug-ati* « râcler », etc. Cf. *truez*.

Trubard, adj., fourbe : contamination possible de deux empr. fr., soit *truffer* « tromper » (mbr. *trufla*) et *fourber*, avec finale dérivative.

Trubul, s. m., affliction, mbr. *tribuill*, etc. : abstrait du vb. *trubula* « affliger » = **tribul-ya*[4], lequel est dér. d'un simple **tribul*, abstrait lui-même du radical de l'empr. fr. *tribul-ation*.

Truez, s. f., pitié, cymr. *truedd* « misère », vir. *tróige*, etc. : d'un celt. **troug-yā*, « misère, commisération ». Cf. *truant* et *trugarez*.

Trugarez, s. f., grâce, pardon, merci, corn. *tregereth*, cymr. *trugaredd*, vbr. *tru-car-auc* « miséricordieux », vir. *trócaire* et gael. *tròcair* « compassion » : d'un composé celt. **trougo-karyā* « amour des malheureux », dont on trouvera le premier élément sous *truant* et le second sous *karout*; mais le second seul est hors de doute.

Trul, s. m., guenille, chiffon : peut-être pour **drul*, cf. cymr. *dryll* « fragment »[5], soit un celt. **drous-lo-* et **drus-lo-*, qu'on rattache à gr. θραύ-ω « briser », lat. *frūs-tu-m* « morceau », lett. *drus-ka* « miette ».

1. Ce mot et *tronsa* « trousser » sont naturellement des emprunts beaucoup moins anciens que *très* > *trézen*.

2. Il est à peine besoin de faire observer que ce verbe n'a en tout état de cause rien à voir au br. *troad*.

3. Le fr. *truand* est empr. br. ; mais en revanche c'est au fr. que le br. doit son *t* final, qui n'est pas étymologique.

4. Assimilation de la 1re syllabe à la 2e, cf. *burzud*, *butun*, etc.

5. V. sous *dral*. — Le fr. *drille* « chiffon » paraît être emprunté au breton.

Tû, s. m., côté, corn. et cymr. *tu*, vir. *tóib* > *tóeb*, ir. et gael. *taobh* id. d'un celt. **toibo-*, qui n'a nulle part d'équivalent sûr.

Tûd, s. f., les gens, mbr. *tut*, corn. *tus*, cymr. *tùd* « pays », gaul. *Teuto* en tête de plusieurs n. pr., vir. *túath*, ir. et gael. *tuath* « peuple » : d'un celt. **toutā* (et **teutā*), qui se retrouve en germanique et en lettique (got *thiuda*[1] et lett. *taúta* « peuple », etc.), ainsi qu'en italique (ombr. *tota* « ville », osque *túvtú* « peuple »), mais non en latin ni ailleurs.

Tuellen, s. f., robinet : dér. d'empr. fr. *tuel* > *tuyau*.

Tufa, vb., cracher sans effort. Onomatopée probable.

Tufen, s. f., douve, merrain (aussi *dufen*). Empr. fr. altéré. Cf. *douvez*.

Tuchen, s. f., butte, tertre : pour **tut-yen* (cf. *hiñcha*), dér. de *tut* (sous *tùd*) au sens de « pays », puis influencé par *2 tûn*. — Conj.

1 Tûn, s. m., espièglerie, ruse : proprement « friponnerie », abstrait de l'empr. fr. (argot) *tuner* « friponner »[2].

2 Tûn, s. f., colline, dune, falaise. Cf. fr. *dune*[3].

Turkez, s. f., tenaille. Empr. fr. ancien et dialectal *turcoises* (*tricoises*).

Turc'ha, **turia**, vb., fouir. — Étym. indécise[4].

Turubalou, s. m. pl., fatras. Onomatopée.

Turumel, s. f., fourmilière : cf. *turiaden* « taupinière », où la dérivation par rapport à *turia* est mieux marquée; formation obscure.

Turzunel, s. f., tourterelle. Empr. lat. vulgaire *turturella*.

Tuzum, adj., pesant, épais : pour **tus-im*, terme d'argot hybride, dont la finale est celle des anciens superlatifs fr. (*saint-isme*, etc.), et dont le radical se rattache, par emprunt ou autrement, à celui de l'espagnol *tocho*, « grossier, stupide ». — Rien de précis.

U

Ufern, s. m., cheville du pied, cymr. *uffarn*, et tous deux pour **ufrann* que supposent ir. *odbrann* et gael. *aobrann* id. : soit un composé *od-brann*, dont le 1[er] terme est **od-* pour **pod-* « pied » (cf. sk. *pắd*, gr. πούς

1. De même origine sont le nom ancien des Teutons et le véritable ethnique des Allemands (vhal. *diut-isc* > al. *deutsch*).

2. Cf. *le roi de Thunes* (Tunis) « le prince des escrocs ».

3. Le mot est d'origine celtique; mais il a passé par tant de langues qu'il est impossible de savoir où les Bretons l'ont réemprunté.

4. Pourrait se rattacher à une rac. homologue de celle de *tarar*. Cf. cymr. *turio* « fouir », gr. τορύνη et lat. *trua* « cuiller à pot ».

(ποδ-ός), lat. _pēs_ (_ped-is_), got. _fōt-u-s_, ag. _foot_, al. _fuss_, etc.), et le 2e se rattache au radical qu'on verra sous _bronn_, soit donc quelque chose comme « gonflement, excroissance, mamelon du pied »[1].

Ugeṅt, vingt, corn. _ugans_ et _ugens_, cymr. _uceint_ > _ugaint_ > _ugain_, vir. _fiche_, etc. : d'un celt. *_wikn̥t-_, à peu près identique à sk. _viṃçati_, zd _vīsaiti_, gr. ϝίκατι (dor.) et εἴκοσι, lat. _vīgintī_[2].

Uc'h, adj., haut, corn. et cymr. _uch_ « au dessus » : abstrait de _uchel_ = _uc'hel_, qui est la variante primitive et subsistante de _huel_. V. ce mot.

Ulmen, s. f., nœud d'arbre, rognure de bois. — Étym. inc.[3]

Ulven, s. f., duvet ou déchet de lin, de fil, etc. V. sous _elfen_, _elven_ et _eûfl_.

Unan, un, corn. _onan_ et _onon_, etc. : dér. de _un-_. V. sous _eunn_.

Unnék, onze : pour *_un-dék_. Cf. _unan_ et _dék_.

Unvan, adj., uni, semblable, cymr. _unfan_ « le même endroit » et cf. cymr. _man_ « place » : le br. est formé de même, du radical _un-_ et du mot qui est devenu br. _mân_.

Urlou, s. m. pl., goutte (maladie), variante de _hurlou_.

Urs, s. f., ordre, arrangement, cymr. _urdd_. Empr. lat. _ōrdō_.

Us, haut, dans la locution adverbiale _a us_ (aussi corn.), « en haut, au-dessus » : variante de _uc'h_ en certaines positions syntactiques, puis généralisée. Pour la phonétique, cf. la note sous *_eks-_.

Usien, s. f., criblure, corn. et cymr. pl. _usion_, « bale, paille », et cf. cymr. _us_ id., _usyn_, _eisin_, « son, bale », vbr. pl. _eus-in-iou_ « criblures », sans équivalent retrouvé ailleurs. — Étym. inc. Cf. Loth, _Voc. Vbr._, s. v.

Usmol (T.), s. m., synonyme de _usien_, dont le premier terme est _us-_ du mot précédent; le second est celt. *_muldo-_ « résidu de mouture », cf. cymr. _mwl-wg_ « bale de blé », vir. _moll_ « son », got. _mulda_ et vhal. _molt_ « poussière », dont on trouvera la rac. sous _mala_.

Uvel, adj., variante ancienne (la seule correcte) de _vuel_. V. ce mot.

V

Va, mon, ma : variante muée de _ma_. Cf. _vâd_..

1. Séduisant, mais rien moins que sûr; car l'_u_ brittonique implique en tout état de cause une corruption (*_oid-_ ou *_oud-_). La variante cymr. _ucharn_ peut être altérée, et les variantes _ffern_ et _ffêr_, aphérésées; mais tout cela est bien compliqué.

2. I.-e. *_dwī d(e)kn̥t-ī_ « deux dizaines » > *_dwī-tkn̥tī_ > *_dwīkn̥tī_ > *_wīkn̥tī_.

3. Variante possible de _ulven_ (Loth).

Vak, adj., oisif, paresseux : abstrait de mbr. *vacaff*. Empr. fr. *vaquer*, « être vacant ou en vacances, être de loisir ».

Vâd, s. m., bien, plaisir : variante muée de *mâd*. Cf. *va*[1].

Vaganéein (V.), vb., s'évanouir : contamination probable de deux empr. fr., d'une part *s'évanouir*, et de l'autre la famille des mots *vague*, *vaguer*, *divaguer*, etc.

Valgorieln (V.), vb., balbutier : semble[2] une contamination d'empr. fr. *balbutier* (cf. *balbouza*) et d'empr. espagnol *farfullar* « bredouiller ».

Vergadel, s. f., poisson conservé, morue sèche. Empr. espagnol *vergadele* « merluche » (aussi fr. et provençal).

Vi, s. m., œuf, mbr. *ui*, corn. *oy* et *uy*, cymr. *wi* et *wy*, vir. *og* (gén. *uige*), ir. *ugh* et *ubh*, gael. *ubh* id. : d'un celt. **oges-* nt., qu'il est aussi difficile de rapprocher que de séparer du type i.-e. bien connu, gr. ᾠόν (pour *ὠϝ-ιό-ν), lat. *ōvu-m*, ag. *egg*, al. *ei*, vsl. *jaje*, etc. ; aucune autre affinité à constater.

Viel (C.), s. m., fainéantise : abstrait du vb. *viella* empr. fr. « jouer de la vielle », d'où « perdre son temps, muser », etc. Cf. *biel*.

Vil, adj., vilain, malhonnête. Empr. fr. *vil* et *vilain*.

Vilgen, s. f., femme de mauvaise vie : dér. du précédent. Cf. *dourgen*.

Viltañs, s. f., vilenie, ordure, pus, race infâme, lutins. Empr. fr. ancien *aviltance*, dér. d'un vb. *avileter* « rendre vil ».

Vuel, adj., humble : fausse lecture pour *uvel*, mbr. *uvel*, corn. *huvel* > *uvel*, cymr. *uvyl* > *ufyll*. Empr. lat. *humilis* > **hūmilis*[3].

W

War, prép., sur, mbr. *voar* et *oar*, corn. *gur* > *war*, cymr. *guar* et *guor* > *gór-*, vbr. *guor*, etc., vir. *for*, etc., gaul. *ver-* dans *ver-trag-u-s* « qui court bien » (cf. *troad*), *Ver-cingeto-rix* (cf. *1 kamm*) et autres n. pr. : d'un celt. **wer* < **uer*, pour **uper* « sur », sk. *upári*, gr. ὑπὲρ, lat. *s-uper*, got. *ufar*, ag. *over* et al. *über*, etc. Cf. aussi *1 gour-*.

Wardrô, prép., adv., autour. V. sous *war* et *1 trô*.

1. Dans ces mots la mutation douce s'est immobilisée et fixée, comme aussi, avec une altération plus forte, dans les mots du type *ab*.

2. Les étymologies de pareils mots, influencés par l'onomatopée, sont nécessairement très flottantes.

3. Cf. aussi vir. *umal*, ir. *umhal*, gael. *ùmhal*.

Warc'hoaz, adv., demain : pour mbr. *arhoaz* (*ar-c'hoaz*), proprement « la fois prochaine », contaminé de *war*. V. ces trois mots.

Warc'horré, prép., par dessus. V. sous *war* et *gorré*.

Warléné, adv., l'année dernière, cf. cymr. *yrllynedd* id. : le premier terme est un adj. celt. **arei-o-*, pour **parei-o-*, « passé, dernier », dér. de la prép. primitive qu'on trouvera sous *ar-* (cf. sk. *parut*, gr. πέρυσι « l'an dernier »), puis confondu, en br. seulement, avec la prép. *war* supra; le second terme est relevé et expliqué sous *léné* et *hévléné*.

Warlerc'h, prép., après : exactement « sur trace de > à la suite de ». V. sous *war* et *lerc'h*.

Warzu, prép., vers, du côté de. V. sous *war* et *tù*.

Z

Zé, adv., écourté pour *azé*. V. ce mot et cf. *sé*.

Zôken, adv., même (aussi *siken* et *ziken* T.), mbr. *so quen*, etc. : exactement « tellement autant », la syllabe initiale étant la même particule démonstrative qui sert de base dérivative à *2 seùl* et qui se retrouve à l'initiale de *sioaz*. V. ces mots et *1 ken*[1]. — Ern.

1. Étymologiquement on peut même traduire « avec > en outre » emphatisé par la valeur intensive du préfixe.

FIN

INDEX DES MOTS

(Les nos renvoient aux pages.)

I. INDO-ÉRANIEN

1. SANSCRIT

2. ZEND

(Le persan moderne entre parenthèses.)

II. ARMÉNIEN

III. GREC

(Le grec moderne et les mots non helléniques entre parenthèses.)

IV. ITALIQUE ET ROMAN

1. LATIN

(Le latin vulgaire entre parenthèses.)

1. **Erratum. La citation de la p. 129 est à supprimer.**

2. OMBRIEN

3. OSQUE

4. FRANÇAIS

(Le français ancien, dialectal ou populaire, entre parenthèses.)

5. AUTRES LANGUES ROMANES

(L'initiale entre parenthèses indique respectivement l'espagnol, l'italien et le provençal.)

V. GERMANIQUE

1. GOTIQUE

2. VIEIL-ISLANDAIS

1. Erratum. Lire ainsi la forme citée.

3. ANGLAIS

(L'anglo-saxon entre parenthèses.)

1. Erratum. Lire ainsi la forme citée.

4. BAS-ALLEMAND, NÉERLANDAIS

(Le vieux-saxon entre parenthèses.)

5. HAUT-ALLEMAND

(Le vieux-haut-allemand entre parenthèses.)

VI. LETTO-SLAVE

1. LITUANIEN

(Le lette et le vieux-prussien entre parenthèses.)

1. Erratum. Ajouter : « en admettant, par hypothèse, dans ce mot, la métathèse inverse de celle de *kepù* ».

2. VIEUX-SLAVE

(Le slave moderne entre parenthèses.)

VII. CELTIQUE

1. GAULOIS

(Le gaulois latinisé entre parenthèses.)

2. IRLANDAIS[1]

(Le vieil-irlandais entre parenthèses.)

1. Observation importante. On cherchera sous le gaélique les mots qu'on ne trouverait pas sous l'irlandais, et réciproquement.
2. Erratum. Corriger ainsi la forme citée.

3. GAÉLIQUE

(Chercher sous l'irlandais les mots qu'on ne trouverait pas ici.)

4. VIEUX-BRETON

1. Erratum. Corriger ainsi la forme citée.
2. On ajoutera ces mots sous leurs têtes d'article respectives.

5. CYMRIQUE

(Le cymrique ancien entre parenthèses[1].)

1. L'ordre alphabétique est celui de l'alphabet français. On cherchera sous le vbr. les formes anciennes qu'on ne trouverait pas ici.

1. Erratum. Lire ainsi la forme citee.

6. CORNIQUE

(Le voc. corn. entre parenthèses[1].)

1. Les formes anciennes, en général, sous le vieux-breton.

7. MOYEN-BRETON

(Y compris les graphies plus modernes, mais qui diffèrent sensiblement de l'orthographe de Le Gon.)

OBSERVATION GÉNÉRALE

Les légères différences qu'on remarquera parfois entre les formes citées au lexique et les mots relevés à l'index proviennent en principe, — sauf inadvertance, comme dans corn. *hembronk* (8), cymr. *cymmer* (60), sk. *gṛbhṇāti* (79), sk. *kṣiṇāti* (244), — de variantes graphiques justifiées dont il a paru expédient d'informer le lecteur.

DERNIÈRES ADDITIONS

P. 27 (*baré*). — Les mots corn. et ir. sont empruntés à l'ags. (ag. *madder* « garance »).

P. 29 (*békk*) et p. 35 (*bihan*). — Sur une souche conjecturale celto-germanique *bīg-*, *pīk-*, etc., voir K. F. Johansson, *Kuhn's Zeitschrift*, XXXVI, p. 381.

P. 37 (*bleiz*). — Voir sur ce mot les rapprochements du même auteur, même article, *K. Z.*, XXXVI, p. 373.

P. 43 (*brennik*). — V. sur ce mot l'article *berlin* de M. A. Thomas, *Romania*, XXVIII, p. 172.

P. 73 (*koat*). — Sur le lat. *-cēto-*, voir M. Niedermann, *Studien zur Latein. Wortbildung*, in *Idg. Forsch.*, X, p. 256.

P. 74 (*koc'hen*) et cf. p. 71 (*kloc'h*). — Récemment (*Roman. Stud.*, II, p. 13 sq.), M. H. Schuchardt a rattaché les deux types de lat. vulgaire *clocca* et *coca* au lat. *cochlea* « escargot ».

P. 75 (*komps*). — Au lieu de « celtique », lire « brittonique »; ou bien, au lieu de *-wep-s-*, lire *-weq-s-*.

P. 190, n. 3. — Malgré la différence de genre, *louézaé* doit être un sobriquet signifiant simplement « robe grise ». V. sous *loued* et *saé*.

P. 195 et 196 (*mar* et *mâr*). — Selon M. Zimmer (*K. Z.*, XXXVI, p. 416), le substantif procéderait au contraire de la conjonction, dans une locution *heb mar* signifiant littéralement « sans si » (*si* dubitatif pris substantivement). Cette idée m'était bien venue; mais je l'avais écartée comme trop simple. Elle n'est guère démontrable, tant qu'on n'aura pas démêlé l'origine de l'*r* final de la conjonction *mar*.

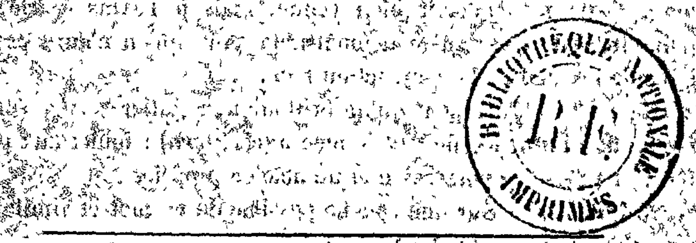
P. 215, n. 2. — Il se peut qu'un brittonique régulier **otiko-* soit devenu **odiko-* sous l'influence de **od-* « pied » (cf. *ufern*) : fouler aux pieds une terre est une prise de possession et un acte de propriété.

P. 223 (*piden*). — Sur une souche possible de ce mot et similaires, voir encore Johansson, *K. Z.*, XXXVI, p. 347.

P. 228, n. 2. — Fr. *peilles* « chiffons de papeterie » figure au Dictionnaire de Littré.

P. 259 (*talier*). — L'hypothèse d'une contamination par *tâl* est inutile : **darier* est devenu **dalier* par dissimilation ; puis le *d* a été pris pour une mutation douce, et en conséquence le mot est devenu féminin.

P. 268. n. 6. — Au fait je ne sais si *kabel-dousek* signifie étymologiquement « chapeau venimeux » ou « chapeau à crapaud ». Dans mon pays (Colmar, Alsace), la ciguë s'appelle *kròtepétrle* « persil à crapaud ».



CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND